ВОСТОЧНАЯ ВОЙНА

1853—1856 гг.

ЭКСПЕДИЦІЯ·ЗАГОТОВЛЕНІЯ·ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ·БУМАГЪ

А. М. Заіончковскій

ВОСТОЧНАЯ ВОЙНА

1853—1856 гг.

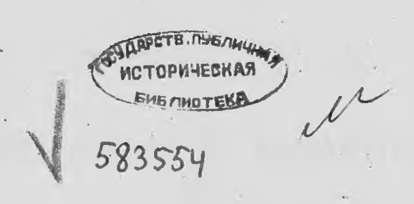
въ связи съ современной ей политической обстановкой

ТОМЪ II

Приложенія

Изданъ на средства Военнаго Министерства

С.-ПЕТЕРБУРГЪ
ЭКСПЕДИЦІЯ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ
1912


ГОСУДАРСТВ. ПУБЛИЧНАЯ
ИСТОРИЧЕСКАЯ
БИБЛИОТЕКА
583554

ОГЛАВЛЕНІЕ.

Приложенiе № 1.

Шифрованная депеша князя А. М. Горчакова канцлеру 20 октября (1 ноября) 1853 г., № 639. Штутгартъ.

Je suis arrivé ici la veille du départ du prince Napoléon, lorsque le corps diplomatique avait déjà rempli les devoirs de l'étiquette. Néanmoins j'ai jugé mieux faire de ne pas me dispenser d'une démonstration personnelle. Votre excellence n'ignore pas que j'ai connu très intimement la famille du prince Napoléon, lorsque cette branche des Bonaparte était placée sous la protection spéciale de nos légations en Italie. Le prince Napoléon, de son côté, n'avait jamais manqué de venir me voir lors de ses passages par Stuttgart. J'ai donc pensé que ce serait à la fois une affectation politique déplacée et un manque de courtoisie sociale que de profiter pour m'effacer des approches de son départ. Le prince Napoléon a été sensible à cette attention. Nous eûmes u tête-à-tête de deux heures. Je me permettrai d'en citer quelques fragments en me prémunissant contre toute importance qui pourrait être attachée à des données dont le contrôle ne m'appartient pas, et les sources locales auront informé avec plus de connaissance de cause. Je veux simplement rendre le reflet d'une individualité rapprochée de l'Empereur actuel des Français. Notre entretien quelque varié et confiant qu'il ait été, comme v. e. va en juger, ne peut avoir aucune valeur politique. Aucun de nous n'avait mission, c'était une simple causerie, je dirai presque un entre filet de journaux. Le prince Napoléon a beaucoup d'esprit. D'après les notions qu'il possède, je dois supposer qu'il est tenu au courant et que ses rapports avec l'Empereur Napoléon sont d'une nature intime. Aucune trace de l'ancien montagnard, tel du moins que nous l'avaient dépeint les feuilles publiques. Toutes ses tendances sont aujourd'hui de conserver ce qu'une heureuse audace leur a valu.

Le prince Napoléon dit sans détours qu'il regrette vivement que les relations entre la Russie et la France ne soient pas telles qu'à son avis l'intérêt des deux pays l'exige. Que l'Empereur Napoléon partage ce regret, que dès le moment où il avait rêvé et plus tard réalisé le pouvoir, il n'avait pas cessé de chercher dans une entente complète avec nous le pivot de sa politique extérieure. Son bon vouloir aurait échoué contre des circonstances indépendantes de sa volonté. Mais je suis convaincu, a-t-il ajouté, que comme c'est son idée fixe, il serait heureux de la reprendre si le retour lui était facilité sans sacrifices de dignité et sans se compromettre vis-à-vis le pays.

Je répondis que le souverain actuel des Français ne pouvait pas ignorer la justice que l'Empereur, mon Maître, avait rendu à ses heureux et courageux efforts contre le désordre et l'anarchie. Sa Majesté s'était ouvertement réjouie de son succès et comme c'était l'œuvre personnelle de l'homme que cette appréciation avait un caractère doublement flatteur pour lui. Quant à la France, qu'on ne saurait citer aucun acte de notre part qui témoignât de l'absence du désir d'être dans de bons rapports avec ce pays. Le premier accroc, lui dis-je, a été votre chiffre III que notre histoire ne nous permettait pas d'admettre. L'Empereur, répliqua le prince, n'a jamais tenu à ce chiffre. C'est une idée de Persigny. L'Empereur a seulement rejeté la proposition de s'intituler Louis-Napoléon Premier, par ce que c'eût été répudier la mémoire de notre oncle, qui, je vous le dirai franchement, fait toute notre force. Je suppose que vous n'auriez pas protesté contre Napoléon II puisque Napoléon I a été reconnu dans tous les traités européens. Je vous certifie que rien n'eût été plus facile que d'écarter ce chiffre III qui vous a déplu pourvu que l'observation en eût été faite en temps utile à l'Empereur. C'est cependant ce chiffre, lui répliquai-je, qui a donné le premier éveil ou autorisé en premier lieu des suppositions sur la portée que vous chercheriez peut-être à lui donner. Le reste en a découlé plus ou moins. Sous ce dernier rapport je crois que vous eussiez mieux fait de réprimer une faiblesse de mauvaise humeur et de vous rappelez que les dynasties anciennes peuvent être plus strictes dans le formulaire de leur correspondance.

Je le crois aussi, m'a-t-il dit, nous nous serions placés sur un piédestal plus élevé, mais l'homme est homme. Les circonstances qui se sont produites à l'avènement au trône de l'Empereur Napoléon lui ont fait croire qu'il allait se trouver isolé et il s'est rappelé que c'est l'isolement qui a perdu Louis-Philippe. Nous avons besoin d'alliances. La vôtre que nous réclamions par-dessus tout nous faisait défaut. C'est alors que l'Angleterre est venue nous proposer la sienne. Elle nous dit: Nous vous accordons vos coudées franches pour Constantinople, Belgique spécialement pour vous en Orient ou en Italie si cela vous convient. Faites d'autres combinaisons; nous lui donnâmes la main. Palmerston a un certain ascendant sur l'Empereur. Il le flatte dans ses vanités et dans ses haines. Le premier il a poussé avec succès à la reconnaissance du titre et il affecte d'avoir les Orléans en horreur au niveau de l'Empereur; c'est un engouement très positif. Drouyn de Lhuys de son côté a des lunettes anglaises; tous ses errements politiques convergent vers là. Dans la question d'Orient on nous reproche une initiative hostile à la Russie. Nous en avons plutôt l'apparence que la réalité. En Angleterre les formes parlementaires, les discussions du conseil des ministres etc. entraînent des lenteurs d'exécution. Chez nous toutes ces questions se traitent et se décident entre l'Empereur et Drouyn de Lhuys, et il en résulte tout naturellement que quoique l'action soit combinée d'abord entre les deux, nos ordres dévancent ceux envoyés par l'Angleterre. Je sens que nous n'avons rien à y gagner dans cette affaire sans d'immenses sacrifices pécuniers et que toute la manipulation de cette question est une véritable gâchis. Mais comment en sortir? Les choses sont trop avancées pour que la France puisse reculer. Supposé que l'Empereur Napoléon, et il peut beaucoup, voulût essayer un virement de bord, aurait-il la chance d'en être dédommagé par une alliance avec la Russie? Le prince me fixa attenti-

vement cherchant ma pensée dans le regard. Je lui répondis d'abord en détournant la question. Si dans la manière dont vous avez abordé l'affaire orientale, vous n'avez rien à gagner de votre propre aveu, la Porte, votre protégée, a tout à perdre, et vous arrivez évidemment au contraire du but que vous vous proposez. Quand même la guerre n'éclaterait pas, les sacrifices hors de proportion avec ses moyens, que l'espoir de l'appui anglo-français a fait faire au Sultan, ont déjà rapproché de plusieurs années le moment de la dissolution de cet Empire, si le canon est tiré son salut ne peut plus être qu'une œuvre de la volonté personnelle de mon Maître. Il est certes oiseux de relever le passé, mais puisque notre causerie n'est que la reprise d'anciens bons rapports, je vous dirai: supposons qu'au lieu de cette recrudescence d'agitations qui a exalté le fanatisme musulman les puissances occidentales eussent insisté purement et simplement sur l'acceptation par la Porte de la note de Vienne, même avec les commentaires de notre exposé de motifs, qu'en serait-il advenu en pratique? Le droit de la Russie d'intervenir en faveur de ses coreligionnaires et une espèce de surveillance du représentant de l'Empereur à Constantinople eussent été reconnus et garantis, il est vrai, mais reconnus quand l'alternative contraire devait être l'existence de l'Empire Ottoman. Or ce droit, il dépend toujours du sultan d'en faire pour nous une lettre morte. Il n'avait qu'à veiller lui-même à l'exécution des intentions qu'il proclamait à l'égard de ses sujets du rit grec et ce droit était paralysé entre nos mains. Ostensiblement c'est à cette nuance que se réduit le différend, et pour une semblable nuance on a mis en jeu l'existence de la Porte.

Je puis me tromper, mais dans ma conviction nationale, la Porte n'existe que tant que cela convient à l'Empereur et que cela rentre dans le jugement qu'il porte sur les intérêts de son pays. Or ni la volonté ni les intérêts de la Russie ne sont pour la disparition de l'Empire Ottoman tel qu'il est aujourd'hui. Vous m'objecterez peut-être que c'est une garantie purement personnelle. Je vous dirai que quand il n'y a pas d'autre, et je vous défie de m'en citer, il faut bien s'en contenter. Si vous mettiez en doute la loyauté de l'Empereur, vous auriez été mal servi par vos représentants, dont cependant le premier devoir est l'étude du caractère souverain. Nous ne rejetons pas les nuances inévitables; telle puissance a la haute main aux Indes, à Lisbonne, etc., d'autres au Maroc. Nous ne venons pas les y chicaner; sur le terrain de Constantinople la Russie doit avoir le haut du pavé, et si d'autres puissances l'usurpent et cherchent à nous rejeter au second rang, la position devient aussitôt fausse et telle, que l'Empereur, mon Maître, ne peut pas s'en accommoder. Or, avec la puissance dont Dieu l'a doté, il suffit d'un mouvement de sa part pour un ébranlement général. J'en conclue que c'est dans l'exercice non contesté de l'influence que l'histoire et la position géographique donnent à la Russie, d'une influence que le caractère personnel de l'Empereur et les intérêts de son pays rendent évidemment conservatrices que gît aujourd'hui la meilleure garantie du maintien de l'Empire Ottoman, et que le plus mauvais service que l'on puisse rendre à la Turquie est de choisir le terrain de Constantinople pour une arène de rivalités plus ou moins individuelles. Le prince Napoléon, ne combattit pas mon raisonnement. Du reste, il me semble que le sort de la Turquie l'intéressait médiocrement, car il revint au plutôt sur les chances d'une alliance avec nous. Forcé dans mes retranchements, j'abattis les cartes sans hésiter.

Je lui dis: „Alliance est un grand mot en politique. C'est un livre à partie double. La Russie a des alliés, auxquels l'unit une conformité de principes d'intérêts, de traditions de longue date, des rapports d'une régularité assurrée. Le terrain sur lequel nous sommes avec l'Autriche et la Prusse n'est pas un mystère et certes la France, y apportant les mêmes vues et les mêmes sentiments, y serait accueillie avec empressement et dans des conditions dont sa dignité n'aurait pas à se plaindre. Il se pourrait toutefois que ce n'est pas de ce genre d'alliance que vous voulez parler, je me permettrai alors de vous demander, par quel gage vous voulez que soit cimenté celle que vous offrez en perspective". Notre dynastie, dit-il, pour se consolider a besoin d'offrir à la France des avantages ostensibles quelconques. Que vous en coûterait-il de nous laisser avoir Nice et la Savoie; si quelques petits duchés disparaissaient en Italie, l'assiette politique de l'Autriche n'en souffrirait guères, et il serait si facile de la dédommager ailleurs. Pas de remaniement territorial en Europe, Monseigneur. Pour nous sa carte est faite. Elle a été passée par des flots de sang. De semblables vues ne sauraient jamais mener à une entente avec nous. Eh bien, dit le prince, n'existe-t-il donc pas d'autres moyens par lesquels les alliances se forment? Vous avez beau me décourager, je tiens à cette union des deux plus grandes puissances du monde, à une union qui deviendrait aussitôt complètement *continentale* parce que l'Autriche et la Prusse ne pourraient pas manquer d'y prendre part. L'allusion était assez claire, mais le silence que je gardais aussitôt lui apprit que je ne voulais pas le comprendre. Il ne lâcha pas toutefois la thèse et reprit: „Notre malheur est de n'avoir jamais eu à St-Pétersbourg un dépositaire de la pensée de l'Empereur Napoléon. J'ose me flatter qu'elle aurait été agréée par Sa Majesté l'Empereur, votre Maître. Lamoricière est un adversaire personnel de mes cousins. C'était une grande faute de l'y avoir envoyé. J'ai dit dans le temps à l'Empereur qu'aucune considération secondaire ne devait influencer ce choix, car c'est sans aucune comparaison le poste le plus important pour nous. Castelbajac n'est pas à sa hauteur. D'ailleurs il ne connaît presque pas l'Empereur Napoléon, c'est tout au plus s'il lui a adressé la parole trois fois.

J'eus été bien heureux si dans le cours des voyages de l'Empereur en Allemagne j'avais pu être admis auprès de lui. En approchant Sa Majesté j'aurais invoqué le souvenir de ma mère, les bienfaits dont elle a été l'objet jusqu'au dernier moment de sa vie et j'aurai compté sur l'action qu'une complète franchise doit exercer sur un caractère aussi élevé que celui de l'Empereur pour espérer de dissiper bien des mystères et faire cesser bien des malentendus. Voyez le guignon qui nous poursuit. L'Empereur invite le général Goyon de la manière la plus gracieuse et au lieu de l'envoyer avec empressement à Varsovie on le fait revenir à Paris. Je puis vous certifier, parce que j'étais sur les lieux, que ce défaut de savoir vivre ne doit pas être mis sur le compte de l'Empereur Napoléon, mais sur la malheureuse rédaction des dépêches télégraphiques. En rappelant Goyon à Paris l'Empereur ignorait les formes et je crois même la source auguste de l'invitation. Si l'Empereur Napoléon voulait envoyer aujourd'hui un homme de sa confiance à St-Pétersbourg, croyez-vous qu'il serait bien reçu? Vous comprenez, Monseigneur, que vous m'adressez une question à laquelle je ne suis pas à même de répondre. Je puis seulement vous certifier que tout retour de la France vers une politique rationnelle, toute

disposition sérieuse pour sortir du gâchis (j'emprunte vos paroles) seront accueillis par l'Empereur, mon Maître, comme un fait honorable pour l'Empereur des Français et appréciés comme un gage pour le repos du monde troublé aujourd'hui. Le prince revint sur cette idée plusieurs fois, mais il ajoutait toujours: cependant si nous reculons ainsi, il faudrait que ce fût à bonnes enseignes.

Je ne me serais pas permis, M. le comte, de donner autant d'extension à ce fragment de causerie pour laquelle je réclame encore une fois le bénéfice de n'avoir aucune valeur politique, si je n'étais pas persuadé qu'elle serait redite aussitôt à l'Empereur des Français. Le prince Napoléon n'en a pas fait un mystère. Il a ajouté que son cousin verra avec plaisir non seulement que je conserve quelque souvenir de mes relations avec le prince Louis-Napoléon à Rome, mais qu'un serviteur de l'Empereur s'exprime à l'égard du chef du gouvernement français sans l'aigreur que les circonstances autoriseraient. Le prince Napoléon tient à une entente entre la France et la Russie. Il ne veut pas en démordre et m'a encore dit que l'accueil plein de bonté que m-me la grande-duchesse lui a fait lui servira aussi de thèse pour démontrer à l'Empereur Napoléon que lui et les siens ne sont pas aussi mal vus à St-Pétersbourg qu'il le suppose.

Арх. Мин. Ин. дѣлъ, карт. Stuttgart, 1853.

Приложенie № 2.

Циркуляръ графа Нессельроде отъ 20 iюня (2 iюля) 1853 года о занятiи Княжествъ русскими войсками.

Рукою Императора Николая I написано: „Быть по сему".

Ma dépêche circulaire du 30 mai passé, vous a informé de la rupture de nos rapports diplomatiques avec le gouvernement ottoman. Elle vous a chargé d'instruire le cabinet près duquel vous êtes accrédité, des griefs que nous a donnés la Porte, de nos efforts infructueux pour en obtenir satisfaction, et des concessions successives que nous a fait faire notre désir sincère de conserver avec le gouvernement turc de bonnes et amicales relations. Vous savez qu'après avoir renoncé tour à tour à l'idée d'une garantie obtenue sous forme de convention, séned ou autre acte synallagmatique quelconque, nous avions réduit nos demandes à la signature d'une simple note,—telle que celle dont le texte vous a été transmis. Vous aurez pu voir que cette note, indépendamment des dispositions plus particulières aux Saints-Lieux, ne renferme au fond autre chose, quant à la garantie générale réclamée en faveur du culte, qu'une simple confirmation de celle que nous possédons depuis longtemps. Je vous ai fait remarquer, m   , que la signature de cette pièce constituait aux yeux de l'Empereur la seule et vraie réparation qu'il puisse accepter pour l'offense commise envers lui par la violation du firman de l'année 1852, comme aussi des promesses personnelles qu'y avait jointes le Sultan. J'ai ajouté qu'un pareil acte était d'ailleurs indispensable, puisque l'obtention de

nouveaux firmans, susceptibles d'être enfreints, aussi bien que le premier, ne pouvait plus à elle seule nous offrir de gage suffisant pour l'avenir. Enfin, je ne vous ai point dissimulé que si, après huit jours de réflexion, la Porte Ottomane refusait d'obtempérer à notre demande, l'Empereur se verrait dans l'obligation de recourir, pour obtenir satisfaction, à des mesures plus décisives qu'une simple interruption de rapports.

En posant cet ultimatum à la Porte, nous avions plus particulièrement informé les grands cabinets de nos intentions. Nous avions engagé nommément la France et la Grande-Bretagne à ne pas compliquer par leur attitude les difficultés de la situation, à ne pas prendre trop tôt de mesures qui, d'un côté, auraient pour effet d'encourager l'opposition de la Porte, de l'autre, engageraient plus avant qu'ils ne l'étaient déjà dans la question, l'honneur et la dignité de l'Empereur.

J'ai le regret de vous annoncer aujourd'hui que cette double tentative a malheureusement été vaine.

La Porte, comme vous le verrez par la lettre ci-jointe de Rechid-Pacha, vient de faire à celle que je lui avais adressée une réponse négative, ou au moins évasive.

D'autre part, les deux puissances maritimes n'ont pas cru devoir déférer aux considérations que nous avions recommandées à leur sérieuse attention. Prenant avant nous l'initiative, elles ont jugé indispensable de dévancer immédiatement par une mesure *effective,* celles que nous ne leur avions annoncées que comme purement *éventuelles,* puisque nous en subordonnions la mise à effet aux résolutions finales de la Porte; et qu'au moment même où j'écris, l'exécution n'en a pas encore commencé. Elles ont sur-le-champ envoyé leurs flottes dans les parages de Constantinople. Elles occupent déjà les eaux et ports de la domination Ottomane à portée des Dardanelles. Par cette attitude avancée les deux puissances nous ont placés sous le poids d'une démonstration comminatoire, qui, comme nous le leur avions fait pressentir, devait ajouter à la crise de nouvelles complications.

En présence du refus de la Porte, appuyé par la manifestation de la France et de l'Angleterre, il nous devient plus que jamais impossible de modifier les résolutions qu'en avait fait dépendre l'Empereur.

En conséquence Sa Majesté Impériale vient d'envoyer au corps de nos troupes, stationné en ce moment en Bessarabie, l'ordre de passer la frontière pour occuper les principautés.

Elles y entrent non pour faire à la Porte une guerre offensive que nous éviterons, au contraire, de tout notre pouvoir aussi longtemps qu'elle ne nous y forcera point; mais parce que la Porte, en persistant à nous refuser la garantie morale que nous avions droit d'attendre, nous oblige à y substituer provisoirement une garantie matérielle, parce que la position qu'ont prise les deux puissances dans les ports et eaux de son Empire, en vue même de sa capitale, ne pouvant être envisagée par nous dans les circonstances actuelles que comme une occupation maritime, nous donne en outre une raison de rétablir l'équilibre des situations réciproques moyennant une prise de position militaire. Nous n'avons du reste aucune intention de garder cette position plus longtemps que ne l'exigeront notre honneur ou notre sécurité. Elle sera toute temporaire; elle nous servira uniquement de gage, jusqu'à ce que de meilleurs

conseils aient prévalu dans l'esprit des ministres du Sultan. En occupant les principautés pour un temps, nous désavouons d'avance toute idée de conquête. Nous ne prétendons obtenir aucun agrandissement de territoire. Sciemment et volontairement nous ne chercherons à exciter aucun soulèvement parmi les populations chrétiennes de la Turquie. Dès que celle-ci nous aura accordé la satisfaction qui nous est due, et qu'en même temps viendra à cesser la pression qu'exerce sur nous l'attitude des deux puissances maritimes, nos troupes rentreront à l'instant même dans les limites de la Russie. Quant aux habitants des principautés, la présence de notre corps d'armée ne leur imposera ni charges, ni contributions nouvelles. Les fournitures qu'ils nous feront seront liquidées par nos caisses militaires en temps opportun et à un taux fixé d'avance avec leur gouvernement. Les principes et règles de conduite que nous nous sommes prescrits à cet égard, vous les trouverez exposés dans la proclamation ci-jointe que le général prince Gortchakoff, chef du corps d'occupation, a été chargé de publier à son entrée dans les deux provinces.

Nous ne nous dissimulons nullement, m................, combien l'attitude que nous prenons a de portée et quelles en peuvent devenir ultérieurement les conséquences, si le gouvernement turc nous oblige à la faire sortir du cercle étroit et limité dans lequel nous désirons l'enfermer. Mais la position où il nous jette, en poussant les choses à l'extrême, en nous refusant toute satisfaction légitime, en ne répondant par aucune concession quelconque à toutes celles que le prince Menchikoff avait faites successivement sur la forme comme sur le fond originaire de nos propositions, ne nous laissent plus d'autre parti à prendre. Il y a plus: les principes si péremptoirement posés, malgré la modération du langage dans la lettre responsive de Rechid-Pacha, aussi bien que dans sa note du 26 mai dr. aux représentants des quatre puissances à Constantinople, n'iraient à rien moins, s'il fallait les prendre à la lettre, qu'à mettre en question tous nos droits acquis, qu'à frapper de nullité toutes nos transactions antérieures.

En effet, si le gouvernement ottoman juge contraire à son indépendance et à ses droits de souveraineté, tout engagement diplomatique quelconque, même sous forme de simple note, dans lequel il s'agirait de stipuler avec un gouvernement étranger pour la religion et les églises, que devient l'engagement qu'il a contracté autrefois envers nous sous une forme bien autrement obligatoire, de protéger dans ses états notre religion et ses églises?

Pour peu que nous admettions un principe si absolu, il nous faudrait déchirer de nos propres mains le traité de Kaïnardji, comme tous ceux qui le confirment, et abandonner volontairement le droit qu'ils nons ont conféré de veiller à ce que le culte grec soit efficacement protégé en Turquie.

Est-ce là ce que veut la Porte? a-t-elle intention de se dégager de toutes ses obligations antérieures, et de faire sortir de la crise actuelle l'abolition à tout jamais de tout un ordre de relations que le temps avait consacré?

L'Europe impartiale comprendra que, si la question se posait en ces termes, elle deviendrait pour la Russie, malgré les intentions les plus conciliantes, insoluble pacifiquement. Car il s'agirait pour nous de nos traités, de notre influence séculaire, de notre crédit moral, de nos sentiments les plus chers, nationaux et religieux.

Qu'on nous permette de le dire: la contestation actuelle et tout le retentissement que la presse lui a donné en dehors des cabinets, reposent sur un pur malentendu ou sur un défaut d'attention suffisante à tous nos antécédents politiques.

On semble ignorer ou l'on perd de vue que la Russie jouit virtuellement, par position et par traités, d'un ancien droit de surveillance à la protection efficace de son culte en Orient; et le maintien de cet ancien droit qu'elle ne saurait abandonner, on se le représente comme impliquant la prétention toute nouvelle d'un *protectorat* à la fois religieux et politique, dont on s'exagère pour l'avenir la portée et les conséquences.

C'est à ce triste malentendu que tient toute la crise du moment.

La portée et les conséquences de notre prétendu nouveau protectorat politique n'ont point d'existence réelle. Nous ne demandons pour nos coreligionnaires en Orient que le strict *status quo,* que la conservation des privilèges qu'ils possèdent *ab antiquo* sous l'égide de leur souverain. Nous ne nierons pas qu'il n'en résulte pour la Russie ce qu'on peut justement nommer un patronage religieux. C'est celui que de tout temps nous avons exercé en Orient. Or, si jusqu'ici l'indépendance et la souveraineté de la Turquie ont trouvé moyen de se concilier avec l'exercice de ce patronage, pourquoi l'une et l'autre en souffriraient-elles à l'avenir, du moment que nos prétentions se réduisent à ce qui n'en est au fond que la simple confirmation?

Nous l'avons dit, et nous le répétons, l'Empereur ne veut pas plus aujourd'hui qu'il ne l'a voulu dans le passé renverser l'Empire Ottoman, où s'agrandir à ses dépens. Après l'usage si modéré qu'il a fait en 1829 de la victoire d'Andrinople; quand cette victoire et ses conséquences mettaient la Porte à sa merci, après avoir, seul en Europe, sauvé la Turquie en 1833 d'un démembrement inévitable; après avoir en 1839 pris auprès des autres puissances l'initiative des propositions qui, exécutées en commun, ont de nouveau empêché le Sultan de voir son trône faire place à un nouvel Empire Arabe; il devient presque fastidieux de donner les preuves de cette vérité. Au contraire, le principe fondamental de la politique de notre Auguste Maître a toujours été de maintenir aussi longtemps que possible le *status quo* actuel de l'Orient. Il l'a voulu et le veut encore parce que tel est en définitive l'intérêt bien entendu de la Russie, déjà trop vaste pour avoir besoin d'une extension de territoire; parce que prospère, paisible, inoffensif, placé comme utile intermédiaire entre des Etats puissants, l'Empire Ottoman arrête le choc des rivalités qui, s'il tombait, se heurteraient incontinent pour s'en disputer les ruines, parce que la prévoyance humaine s'épuise vainement à chercher les combinaisons les plus propres à combler le vide que laisserait dans l'équilibre politique la disparition de ce grand corps. Mais si telles sont les vues réelles, avouées, sincères de l'Empereur, pour qu'il puisse y rester fidèle, il faut aussi que la Turquie agisse envers nous de manière à nous offrir la possibilité de coexister avec elle; qu'elle respecte nos traités particuliers et les conséquences qui en dérivent; que des actes de mauvaise foi, de sourdes persécutions, des vexations perpétuelles, intentées à notre culte, ne nous créent pas une situation qui, intolérable à la longue, nous forcerait d'en confier le remède aux chances aveugles du hasard.

Telles sont, m. . . . ., les considérations que vous êtes chargé de faire valoir auprès du gouvernement . . . ., en portant à sa connaissance, par la présente dépêche, les résolutions et les intentions de Sa Majesté l'Empereur.

Recevez, M.

St-Pétersbourg, le 20 juin (2 juillet) 1853.

Арх. М. И. д., карт. С., 1853. East. pap., T. 1, pp. 342—345.

Приложенiе № 3.

Циркуляръ Друэнъ де Люиса 15 iюля 1853 года въ отвѣтъ на циркуляръ графа Нессельроде отъ 20 iюля того же года.

Monsieur,

La nouvelle dépêche de monsieur le comte de Nesselrode, que le Journal de Saint-Pétersbourg publiait le lendemain du jour où elle était expédiée à toutes les légations de Russie, a produit sur le gouvernement de l'Empereur une impression que Sa Majesté Impériale m'a ordonné de vous faire connaître sans détour.

Nous ne pouvons que déplorer de voir la Russie, au moment où même les efforts de tous les cabinets pour amener une solution satisfaisante des difficultés actuelles témoignent si hautement de leur modération, prendre une attitude qui rend le succès de leurs négociations plus incertain, et impose à quelques-uns d'entre eux le devoir de repousser la responsabilité que l'on essayerait vainement de faire peser sur leur politique.

Je ne voudrais pas, monsieur, revenir sur une discussion épuisée; mais, comme m. le comte de Nesselrode allègue toujours, à l'appui des prétentions de St-Pétersbourg, l'offense que la Porte aurait commise à son égard en ne tenant pas compte des promesses qu'elle aurait faites à la légation de Russie à l'époque du premier règlement de la question des Lieux Saints, en 1852, je suis bien forcé de répéter que les firmans rendus par le Sultan, à la suite de la mission de m. le prince Menschikoff, ont ôté tout fondement à cet unique grief, et que, s'il est un gouvernement autorisé à élever des plaintes légitimes, ce n'est pas celui de Sa Majesté l'Empereur Nicolas.

En effet, à la date du 10 mai dernier, m. le comte de Nesselrode, qui venait de recevoir des dépêches de m. l'ambassadeur de Russie à Constantinople, se félicitait, avec m. le général de Castelbajac, d'un résultat qu'il considérait comme une heureuse conclusion de l'affaire des Lieux Saints; m. Kisséleff, à Paris, me faisait une semblable déclaration, et, partout, les agents du cabinet de St-Pétersbourg tenaient le même langage.

Les demandes formulées postérieurement par m. le prince Menschikoff, quand l'objet principal de la mission était atteint, quand on annonçait déjà son retour, ne se rattachaient donc par aucun lien à celles qu'il avait fait accueillir par la Porte; et c'était bien une nouvelle question, une difficulté

plus grave qui surgissait à Constantinople, alors que l'Europe, un instant alarmée, était invitée par la Russie elle-même à se rassurer complètement.

Pris, en quelque sorte, au dépourvu par des exigences qu'ils n'avaient pas dû soupçonner, les représentants de la France, de l'Autriche, de la Grande-Bretagne et de la Prusse à Constantinople ont loyalement employé leurs efforts pour empêcher une rupture dont les conséquences pouvaient être si fatales. Ils n'ont pas conseillé à la Porte une résistance de nature à l'exposer aux dangers les plus sérieux; et, reconnaissant à l'unanimité que les demandes de la Russie touchaient de trop près à la liberté d'action et à la souveraineté du Sultan pour qu'ils pussent se permettre un avis, ils ont laissé aux seuls ministres de Sa Hautesse la responsabilité du parti à prendre. Il n'y a donc eu de leur part ni pression d'aucun genre, ni ingérence quelconque, et si le gouvernement ottoman, livré à lui-même, n'a pas voulu souscrire aux conditions qu'on prétendait lui imposer il faut assurément qu'il les ait trouvées entièrement incompatibles avec son indépendance et sa dignité.

C'est dans de telles conjonctures, monsieur, que m. le prince Menschikoff a quitté Constantinople en rompant toute relation diplomatique entre la Russie et la Porte, et que les puissances engagées par leurs traditions et leurs intérêts à maintenir l'intégrité de la Turquie ont eu à se tracer une ligne de conduite. Le gouvernement de Sa Majesté Impériale, d'accord avec celui de Sa Majesté Britannique, a pensé que la situation était trop menaçante pour ne pas être surveillée de près, et les escadres de France et d'Angleterre reçurent bientôt l'ordre d'aller mouiller dans la baie de Besika, où elles arrivèrent au milieu du mois de juin.

Cette mesure, toute de prévoyance, n'avait aucun caractère hostile à l'égard de la Russie; elle était impérieusement commandée par la gravité des circonstances et amplement justifiée par les préparatifs de guerre qui, depuis plusieurs mois, se faisaient en Béssarabie et dans la rade de Sébastopol.

Le motif de la rupture entre le cabinet de St-Pétersbourg et la Porte avait, pour ainsi dire, disparu; la question qui pouvait se poser à l'improviste à Constantinople, c'était celle de l'existence même de l'Empire Ottoman, et jamais le gouvernement de Sa Majesté Impériale n'admettra que de si vastes intérêts se trouvent en jeu sans revendiquer aussitôt la part d'influence et d'action qui convient à sa puissance et à son rang dans le monde. A la présence d'une armée russe sur les frontières de terre de la Turquie, il avait le droit et le devoir de répondre par la présence de ses forces navales à Besika, dans une baie librement ouverte à toutes les marines, et située en deçà des limites que les traités défendent de franchir en temps de paix.

Le gouvernement de Russie, du reste, devait bientôt se charger d'expliquer lui-même la nécessité du mouvement ordonné aux deux escadres.

Le 31 mai, en effet, quand il était impossible de connaître à St-Pétersbourg, où la nouvelle n'en parvint que le 17 juin, les résolutions auxquelles pourraient s'arrêter la France et l'Angleterre, m. le comte de Nesselrode envoyait à la Porte, sous forme d'une lettre à Reschid-Pacha, un dernier ultimatum, à bref délai, et qui contenait, très clairement exprimée, la menace d'une prochaine occupation des principautés du Danube.

Lorsque cette décision était prise avec une solennité qui ne permettait plus à un gouvernement jaloux de sa dignité de la modifier, lorsque, par une

circulaire datée du 11 juin, S. M. l'Empereur Nicolas la faisait annoncer à l'Europe, comme pour en rendre l'exécution plus irrévocable, notre escadre était encore à Salamine, et celle de l'Angleterre n'était pas sortie du port de Malte.

Ce simple rapprochement de dates suffit, monsieur, pour indiquer de quel côté est partie cette initiative que l'on s'efforce aujourd'hui de décliner, en en rejetant la responsabilité sur la France et l'Angleterre; il suffit également pour prouver qu'entre la communication faite à Paris et à Londres de la démarche tentée directement par m. le comte de Nesselrode à Constantinople et le rejet de cet ultimatum, le temps a manqué matériellement aux gouvernements de Sa Majesté Impériale et de Sa Majesté Britannique pour exercer, dans un sens quelconque, leur influence à Constantinople. Non, monsieur, je le dis avec toute la puissance de la conviction, le gouvernement français, dans ce grave débat, n'a nul reproche à se faire; il repousse du fond de sa conscience non moins que devant l'Europe, la responsabilité qu'on lui impute, et, fort de sa modération, en appelle sous crainte à son tour au jugement des cabinets.

Sauf le but si différent des deux démonstrations, il y avait peut-être une sorte d'analogie dans les situations respectives quand l'armée russe se tenait sur la rive gauche du Pruth et que les flottes de France et d'Angleterre jetaient l'ancre à Besika. Cette analogie a disparu depuis le passage de la rivière qui forme les limites de l'Empire Russe et de l'Empire Ottoman. M. le comte de Nesselrode, d'ailleurs, semble le reconnaître quand il suppose déjà les escadres en vue même de Constantinople, et représente comme une compensation nécessaire à ce qu'il appelle notre *occupation maritime* la position militaire prise par les troupes russes sur les bords du Danube.

Les forces anglaises et françaises ne portent, par leurs présences en dehors des Dardanelles, aucune atteinte aux traités existants. L'occupation de la Valachie et de la Moldavie, au contraire, constitue une violation manifeste de ces mêmes traités. Celui d'Andrinople, qui détermine les conditions du protectorat de la Russie, pose implicitement le cas, où il serait permis à cette puissance d'intervenir dans les principautés: ce serait si leurs privilèges étaient méconnus par les turcs.

En 1848, quand ces provinces ont été occupées par les russes, elles se trouvaient en proie à une agitation révolutionnaire qui menaçait également leur sécurité, celle de la puissance souveraine et celle de la puissance protectrice. La convention de Balta-Liman, enfin, a admis que, si des événements semblables venaient à se renouveler dans une période de sept années, la Russie et la Turquie prendraient en commun les mesures les plus propres à rétablir l'ordre.

Les privilèges de la Moldavie et de la Valachie sont-ils menacés? Des troubles révolutionnaires ont-ils éclaté sur leur territoire? Les faits répondent d'eux-mêmes qu'il n'y a lieu, pour le moment, à l'application ni du traité d'Andrinople, ni de la convention de Balta-Liman.

De quel droit les troupes russes ont-elles donc passé le Pruth, si ce n'est du droit de la guerre, d'une guerre, je le reconnais, dont on ne veut pas prononcer le vrai nom, mais qui dérive d'un principe nouveau, fécond en conséquences désastreuses, que l'on s'étonne de voir pratiquer pour la

première fois par une puissance conservatrice de l'ordre européen à un degré aussi éminent que la Russie, et qui n'irait à rien moins qu'à l'oppression en plaine paix des états faibles par les états plus forts qui sont leurs voisins?

L'intérêt général du monde s'oppose à l'admission d'une semblable doctrine, et la Porte, en particulier, a le droit incontestable de voir un acte de guerre dans l'envahissement de deux provinces qui, quelle que soit leur organisation spéciale, font partie intégrante de son empire. Elle ne violerait donc, pas plus que les puissances qui viendraient à son aide, le traité du 13 juillet 1841, si elle déclarait les détroits des Dardanelles et du Bosphore ouverts aux escadres de France et Angleterre. L'opinion du gouvernement de Sa Majesté Impériale est formelle à cet égard, et bien que, dans sa pensée, elle n'exclue pas la recherche d'un moyen efficace de conciliation entre la Russie et la Turquie, j'ai invité m. le général de Castelbajac à faire connaître notre manière de voir à m. le comte de Nesselrode et à lui communiquer cette dépêche. Je vous autorise également à en remettre une copie à m.

Agréez, monsieur, l'assurance de ma haute considération.

Drouyn de Lhuys.

Le Moniteur, 17 juillet 1853, № 198.

Приложенiе № 4.

La dépêche à M. de Kisséleff, à Paris, en date de St-Pétersbourg, le 1 août 1853, № 349.

Рукою Императора Николая: „*Быть по сему*“ и наверху карандашемъ: „*parfait*“.

Les deux circulaires de m. Drouin de l'Huys, en date du 25 juin et du 15 juillet, imprimées dans „Le Moniteur“, et de la dernière desquelles m. le m-quis de Castelbajac a été chargé de me donner lecture me sont parvenues ici dans un moment où nous arrivaient de plusieurs côtés, et notamment de la France elle-même, divers projets d'un accommodement à effectuer entre nous et la Porte Ottomane. Animés du même esprit de conciliation, qui avait dicté ces différentes ouvertures, nous avons préféré vouer nos premiers soins à examiner ce qu'elles pouvaient présenter d'acceptable pour nous, au lieu de les subordonner à une discussion pénible, où les opinions contraires risquent plutôt de s'aigrir que de se rapprocher. Néanmoins, comme les deux dépêches du gouvernement français contiennent sur notre conduite antérieure et nos intentions quelques vues qui ne nous y semblent pas conformes, je ne saurais me dispenser plus longtemps de vous faire connaître à ce sujet l'impression du cabinet Impérial.

Il nous est d'abord difficile d'admettre qu'il n'existe aucune corrélation entre l'arrangement particulier aux Saints Lieux et la garantie générale que nous réclamons en faveur des privilèges religieux du culte orthodoxe. Dès l'origine du débat actuel nous n'en avons toujours fait qu'une seule et même question. Dans notre première circulaire nous avons clairement établi que les

avantages conférés aux latins à Jérusalem au détriment de nos coreligionnaires, n'avaient été que le couronnement d'une série d'actes du même genre, témoignant, de la part du gouvernement turc, d'une malveillance systématique contre le rit que nous professons et d'une évidente partialité pour les autres communions chrétiennes. Nous avons ajouté que cette tendance, de jour en jour plus prononcée, avait mis l'Empereur dans la nécessité d'y apporter un terme; qu'à cette fin, Sa Majesté avait envoyé le prince Menchikoff à Constantinople; et que si la mission de cet ambassadeur n'avait qu'un seul but, comme nous l'avons dit effectivement en désavouant tout ce qu'on y mêlait d'étranger à la question religieuse, elle comprenait pourtant deux objets distincts: 1) arrangement spécial des difficultés du présent, 2) garantie générale pour l'avenir.

Ces deux objets, dès son début à Constantinople, le prince Menchikoff les avait non moins formellement indiqués. Dans l'exposé de nos griefs, présenté par lui à la Porte le 4/16 mars, il est dit expressément que: „l'arrangement à négocier dans un esprit de tolérance et de bonne entente ne saura plus se borner à des assurances stériles et incomplètes, lesquelles pourraient être de nouveau invalidées pour l'avenir, mais qu'un *engagement solennel* devra désormais attester l'accord sincère qu'il devient si urgent d'établir à ce sujet entre les deux gouvernements". Et plus loin, dans la même pièce, après avoir porté plainte de la manière dont la Porte Ottomane accueillait les conseils du gouvernement Impérial dans les questions du Monténégro, du Patriarche de Constantinople, et des différentes injustices commises contre les rajas chrétiens etc., etc. notre ambassadeur insistait „sur la nécessité de faire disparaître le profond et juste mécontentement qu'en éprouve Sa Majesté l'Empereur par *un acte de confiance* qui écarte pour l'avenir toute nuance de désaccord entre les deux souverains".

La note verbale, adressée par le prince Menchikoff à Rifaat-Pacha le 7/19 avril, est encore plus explicite. Après avoir énuméré et motivé de nouveau tout l'ensemble de nos demandes antérieures, „l'ambassadeur"—y est-il dit—„doit répéter ici à m. le ministre des relations étrangères *ce qu'il a déjà été dans le cas de lui exprimer plusieurs fois,* que la Russie ne demande pas à la Porte de concessions politiques. Son désir est de calmer les consciences religieuses par la certitude du maintien de ce qui est et de ce qui a toujours été pratiqué jusqu'à nos temps. C'est donc à la suite des tendances hostiles qui se sont manifestées depuis quelques années contre tout ce qui touche à la Russie, qu'elle requiert, dans l'intérêt des immunités religieuses du culte orthodoxe, *un acte explicite et positif de garantie,*—acte qui n'affecterait en rien ni les autres cultes, ni les relations de la Porte avec d'autres puissances".

On voit donc que toutes les réclamations du prince Menchikoff avaient été dès l'origine articulées et formulées simultanément. Comment dire d'après ce qui précède qu'il n'existe absolument aucun lien entre les deux objets dont se composait sa mission; que l'obtention seule, des deux nouveaux firmans, aussi précaires que celui de 1852, ferait tomber *l'unique grief* que nous eussions à faire valoir contre la S. Porte;—que la demande d'une garantie a été faite postérieurement; que c'était là une question entièrement nouvelle, et que le gouvernement français s'est trouvé pris au dépourvu par des exigences qu'on n'avait pu soupçonner à Constantinople? Le gouvernement français en particulier a été si peu pris au dépourvu que, dès le mois de mars, la portée

de nos demandes lui avait paru assez grave pour l'engager à envoyer son escadre dans le Levant, et que, si ensuite cette escadre s'est arrêtée à Salamine sans pousser jusqu'aux Dardanelles, la seule cause en a été le refus de l'Angleterre de se joindre à cette démonstration.

Si en apprenant que de nouveaux firmans sur l'affaire des Lieux-Saints venaient d'être rendus à Constantinople par le Sultan, votre excellence et moi nous nous sommes félicités avec le gouvernement français et le ministre de France à St-Pétersbourg de cette heureuse conclusion, cela prouve seulement que nous nous sentions satisfaits de voir résolue la partie des négociations qui avait pu mettre un moment nos intérêts religieux en opposition plus immédiate avec ceux du gouvernement français. Mais il ne s'en suit nullement que dès cet instant nous considérions la mission du prince Menchikoff comme finie, puisque l'autre objet qu'elle avait en vue nous restait encore à atteindre.

A l'appui de la garantie générale que nous réclamons pour consolider l'arrangement relatif aux Saints-Lieux, nous avons invoqué nos traités et soutenu que nous ne demandions que les droits, immunités et privilèges religieux qu'ils impliquent. M. Drouin de l'Huys nous conteste l'autorité de ces traités. Selon lui, aucune de leurs stipulations n'offre le caractère de généralité que nous voudrions y attacher, et le traité de Kaïnardji notamment ne confère, dit-il, à la Russie qu'un droit de protection limité et défini sur une église desservie par des prêtres russes, qu'il était question de fonder dans le faubourg de Galata. Mais m. le ministre des affaires étrangères nous semble avoir perdu de vue ce qui précède ces stipulations renfermées dans les articles 7 et 14. L'article 7 pose en principe que le Sultan promet de protéger la religion chrétienne et ses églises. La religion et les églises grecques étant de ce nombre, nous en concluons que qui promet de protéger une religion et ses églises ne peut faire moins pour remplir cet engagement que de leur laisser les droits, immunités et privilèges dont elles jouissent; ces droits, immunités et privilèges dont jouissait alors le clergé grec et qu'il possède *ab antiquo,* sont précisément ceux en faveur desquels nous réclamons. Obtenir le *status quo* actuel, nous ne voulons pas autre chose; et si la promesse renfermée dans le traité de Kaïnardji n'a point été jugée contraire aux droits de souveraineté du Sultan, nous ne saurions voir que sa simple confirmation y puisse davantage porter atteinte.

Pour établir qu'en principe au moins — car il ne s'agit ici que d'un principe — un droit de protection religieuse exercé sur les sujets d'un état non-chrétien, n'est point aussi inconciliable qu'on le croit avec son indépendance politique, nous avons cité entre autres le patronage que la France a exercé de tout temps sur les catholiques d'Orient. La circulaire de m. Drouin de l'Huys repousse à cet égard toute analogie quelconque. Elle maintient que la France n'a jamais prétendu protéger en Orient que des sujets ou des établissements français, sans étendre sa protection sur les catholiques soumis au Sultan. C'est pour la première fois, monsieur, que le gouvernement français tient ce langage. Car il est de notoriété historique que de tout temps, depuis François I jusqu'à nous, la France a entendu protéger tous les catholiques d'Orient, même sujets de la Porte Ottomane; bien plus, qu'en mainte occasion elle a prétendu exercer ce droit à l'exclusion même de toute autre puissance catholique.

Tout récemment encore, dans les complications religieuses du Liban, qui suivirent la crise orientale de 1840, et dans la guerre qui l'engagea entre les druses et les maronites, le gouvernement français continuait à se prévaloir de ce droit de protéger au nom de la France toute la population chrétienne de Syrie. A l'appui de son assertion m. Drouin de l'Huys a cité quelques phrases d'un mémoire du comte de Saint-Priest, autrefois l'ambassadeur de France à Constantinople. Or, l'opinion de ce diplomate prouve précisément, par le soin qu'il met a réfuter l'opinion opposée, que celle-ci était l'idée générale et dominante en France. Quoi qu'il en soit on conviendra que l'autorité individuelle d'un représentant français ne saurait un seul instant entrer en balance avec celle du gouvernement français lui-même, constatée et consignée dans un acte public européen. On l'a déjà dit, le protocole signé à Londres le 3 février 1830 par les trois puissances fondatrices de la Grèce est clair et positif sur ce point. Il établit: que „depuis plusieurs siècles la France est en possession d'exercer en faveur des catholiques *soumis au Sultan* un patronage spécial que Sa Majesté Très-Chrétienne croit devoir déposer entre les mains du futur souverain de la Grèce, quant à ce qui concerne les provinces qui doivent composer le nouvel état" (ce qui signifie que la France se le réserve quant aux provinces qui continueront à faire partie des états du Sultan).—Il arrête ensuite, au nom des trois puissances que: „la religion catholique jouira dans le nouvel état du libre et public exercice de son culte; que ses propriétés lui seront garanties; que ses évêques seront maintenus dans l'intégrité des fonctions, droits et privilèges dont ils ont joui *sous le patronage des Rois de France*".

Voilà donc, monsieur, nonobstant l'autorité particulière du comte de Saint-Priest, un acte officiel revêtu de toutes les formes diplomatiques, qui constate que le patronage religieux de la France s'est exercé et s'exerce bien effectivement sur les sujets du Sultan, un acte dans lequel l'Angleterre et nous-mêmes reconnaissons à la France la faculté de stipuler en faveur des sujets d'un prince étranger le maintien de certains droits, immunités et privilèges religieux sans que l'Angleterre ait plus que nous-mêmes trouvé cette faculté contraire à l'indépendance et à la souveraineté, soit du futur monarque de la Grèce, soit du gouvernement ottoman.

Nous ajouterons ici une remarque générale.

Ce n'est que tout récemment, qu'en cherchant à faire entrer la Turquie dans le droit européen, on a prétendu appliquer d'une manière aussi absolue, en matière de protection, de souveraineté et d'indépendance, les principes qui guident entre elles les puissances européennes, à un état mahométan, où toutes les notions de droit civil et politique diffèrent si essentiellement de celles en usage parmi les peuples et gouvernements de la chrétienté. La chose a paru plausible en théorie; mais dans la pratique on s'en écarte sans cesse. Où voit-on, par exemple, un état chrétien dans lequel les étrangers aient dû être soustraits à la juridiction légale des autorités du pays, pour être placés directement sous celle de leurs ambassades ou consulats? Toutes les fois que les intérêts d'un catholique ou d'un protestant sont lézés, la France et l'Angleterre interviennent activement pour lui d'une manière qui, partout ailleurs, ne se concilierait peut-être pas toujours avec les principes reconnus universellement en matière d'indépendance politique. C'est qu'en effet il ne

peut en être autrement dans un état où les chrétiens, en leur qualité de rayas, et comme tels placés politiquement au-dessous de la race musulmane, sont exposés à mille avanies et vexations de la part du peuple ou des pachas, souvent même menacés dans leurs biens; leur religion et leur existence, comme l'ont prouvé encore si récemment les massacres d'Alep, les persécutions, les exactions pécuniaires, les destructions d'églises, les conversions forcées et les cruautés de tout genre exercées en Bulgarie, en Bosnie et en Herzégovine. Nous ne saurions donc admettre sans aucunes restrictions l'incompatibilité absolue de toute protection religieuse étrangère avec les droits souverains du Sultan; et le gouvernement français se souviendra peut-être que dans une occasion assez récente où nous avions insisté, l'Autriche et nous, sur l'obligation pour les étrangers d'accepter partout les lois et la juridiction des tribunaux du pays où ils résident, lui-même fit difficulté d'admettre abstraitement et sans réserves l'universalité du principe que nous posions, alléguant l'impossibilité de l'appliquer rigoureusement aux pays mahométans ou idolâtres.

Nous aurions désiré, monsieur, borner là nos observations, si la circulaire ne se terminait en instituant un parallèle entre notre conduite vis-à-vis de la Turquie et celle du gouvernement français, dans lequel on fait ressortir sous un jour peu favorable pour nous la modération de la France à côté de nos exigences et de nos menaces. Nous sommes bien dès lors obligés de rappeler que si en effet la conduite du gouvernement français dans les derniers temps a fait preuve d'un esprit de conciliation auquel nous nous sommes d'ailleurs empressés de rendre hommage, son langage et son attitude dans les premières phases de la question, dans plusieurs affaires surtout concernant plus exclusivement la France, n'avaient pas toujours, selon nous, porté le même caractère. M. le ministre des affaires étrangères s'autorise des sacrifices qu'aurait fait la France au repos de l'Orient et aux embarras de la Porte Ottomane, pour se croire en droit d'espérer que nous serons mus par des considérations analogues. Nous serions peut-être nous-mêmes fondés à lui demander si le repos de l'Orient et les embarras de la Porte ont toujours été au même degré l'objet de ses préoccupations et si le ton comminatoire dont il nous reproche aujourd'hui d'user, a été constamment exclu de ses moyens de négociation à Constantinople? Si ce n'est point par la menace,—par celle d'un bombardement appuyée de l'apparition soudaine de sa flotte, qu'il a obtenu satisfaction de ses réclamations à Tripoli; si l'affaire de Ianina n'a pas été terminée par les mêmes moyens sommaires;—si, avant que les autres puissances ne se fussent employées à trouver un *mezzo termine* qui légitimât l'entrée du vaisseau de guerre „le Charlemagne“ dans les Dardanelles, le gouvernement français n'insistait pas dans des formes très péremptoires sur l'admission de ce vaisseau, malgré la lettre expresse des traités de 1841 qu'il invoque aujourd'hui contre nous;—si enfin, la menace n'a été pour rien dans les premières concessions à notre détriment qu'il a obtenues dans l'affaire des Saints-Lieux de la part de la Porte Ottomane, et dans l'infraction subséquente des promesses les plus solennelles données à l'Empereur par le Sultan. Il nous permettra de le dire: c'est ce système d'intimidation, suivi jusqu'à ces derniers temps qui, en pesant sur la Porte, en effaçant momentanément à Constantinople toute autre influence que celle de la France, en y affaiblissant la position de tous

les autres cabinets, a récemment obligé l'Autriche, lors de la mission du comte de Linanges à présenter ses réclamations sous des formes qu'elle n'est point habituée à suivre dans ses relations ordinaires d'amitié avec la Porte. C'est lui qui nous a nous-mêmes forcés à donner à la mission du prince Menchikoff un autre caractère que celui qu'en toute autre circonstance nous eussions désiré lui imprimer. Sous ce rapport, si le gouvernement français veut bien ramener son attention sur toute sa conduite antérieure, il verra que nous ne saurions consentir à passer pour seuls responsables des complications qui graduellement ont amené en Turquie les choses à l'état où elles se trouvent aujourd'hui, et que lui-même n'est point à beaucoup près aussi complètement dégagé qu'il le croit de toute part de responsabilité dans la crise actuelle.

Avant de finir, monsieur, il nous reste un dernier point sur lequel M. Drouin de l'Huys nous permettra également de faire nos réserves.

C'est sur l'extension trop grande, selon nous, qu'il semblerait vouloir prêter au traité de 1841, en le représentant comme une garantie collective que les puissances auraient donnée à l'intégrité de l'Empire Ottoman et qui nous lierait par conséquent en notre qualité de signataires. Le traité de 1841 n'a point et n'a jamais eu cette portée. Son but spécial a été simplement, de la part des hautes parties contractantes, celui de: „constater en commun par un acte formel leur détermination unanime de se conformer à l'ancienne règle de l'Empire Ottoman, d'après laquelle le passage des deux détroits des Dardanelles et du Bosphore doit toujours être fermé aux bâtiments de guerre étrangers, tant que la Porte se trouve en paix". Qu'on lise les trois seuls articles du traité et l'on n'y verra pas autre chose. En donnant par là au Sultan, suivant les termes du préambule,—„une preuve du respect qu'elles portent à l'inviolabilité de ses droits souverains",—les puissances expriment bien aussi „leur désir sincère de voir se consolider le repos de son Empire". Mais l'expression d'un désir, manifestée simplement dans le préambule d'un traité, n'est point celle d'une obligation. Il y a intention, non pas engagement formel contracté par stipulation et pour toute éventualité quelconque. Nous aussi, nous éprouvons le désir de voir consolidé le repos de la Turquie qui ne saurait l'être, selon nous, que si elle donne une légitime satisfaction aux sentiments religieux de la majorité de ses populations chrétiennes. Que notre intention soit de ne rien changer au *status quo* territorial actuel de l'Orient, c'est ce qu'attestent tous nos actes antérieurs, et la déclaration même que nous avons faite, en prenant à regret envers la Turquie une mesure de rigueur temporaire,—que nous désavouons toute idée de conquête ou d'agrandissement. La garantie qu'invoque le gouvernement français existe donc en effet. Elle existe, moralement, dans nos vues, dans les convictions de l'Empereur, dans l'intérêt bien-entendu de la Russie qui, comme nous l'avons exposé, lui fait désirer que rien ne renverse en Orient l'équilibre actuel des choses. Mais nos rapports de politique, de religion et de commerce avec le gouvernement ottoman son trop nombreux, trop compliqués et les occasions de divergence trop fréquentes pour que la Russie ait pu s'interdire à tout jamais et pour toute éventualité la faculté d'obtenir par elle-même satisfaction de ses griefs particuliers, et s'obliger par traité à recourir pour chaque lésion qu'auraient soufferte ses intérêts à l'intervention des autres puissances. Assurer d'avance la Turquie qu'elle ne court aucun risque à nous molester, la délier, par une

garantie expresse, de tous motifs d'appréhension ou d'égards, et confier à d'autres qu'à nous-mêmes la tutelle de notre honneur et de nos intérêts les plus chers,— c'est ce à quoi de trop graves considérations ne pouvaient nous permettre de consentir. La Russie sera toujours prête à respecter l'indépendance d'autrui; mais elle ne saurait pousser ce respect jusqu'à lui sacrifier la sienne propre.

Telles sont, monsieur, les réflexions que nous a suggérées la première circulaire de M. Drouin de l'Huys, et dont vous voudrez bien lui donner communication officielle.

Recevez etc.

Арх. М. И. д., карт. Paris, 1853—III.

Приложенiе № 5.

La dépêche à M. de Kisséleff, à Paris, en date de St-Pétersbourg, le 1 août 1853, № 350.

Рукою Государя *„Быть по сему“* и карандашемъ *„fort bien“.*

En répondant, par ma précédente dépêche, à la première circulaire de M. Drouin de l'Huys, j'ai également examiné cette partie de la seconde, qui a trait à la question religieuse. Il me reste à considérer ici ce qui, dans cette dernière pièce, concerne plus spécialement notre entrée temporaire dans les principautés, le point de vue sous lequel nous avons dû envisager l'envoi de la flotte anglo-française dans le Levant, et le jugement que porte le gouvernement français sur notre attitude actuelle.

Qu'on nous permette d'abord de laisser de côté l'assertion qu'il n'y a eu à Constantinople, de la part d'aucun des représentants étrangers, ni pression d'aucun genre, ni ingérence quelconque dans le refus de la Porte Ottomane d'accepter les dernières conditions que lui avait offertes le prince Menchikoff. Nous réservons là-dessus notre sentiment, fondé sur des informations qui ne concorderaient pas entièrement avec l'opinion qu'exprime le gouvernement français.

Mais nous ne saurions ne pas appuyer sur notre manière d'envisager et les effets et le caractère que nous avons cru pouvoir attribuer à la démonstration navale des deux puissances.

Le rapprochement des dates fait par m. Drouin de l'Huys établit clairement que l'ordre, donné aux escadres, d'aller mouiller près des Dardanelles, l'a été sur la première nouvelle de la rupture de relations qui venait d'avoir lieu entre le prince Menchikoff et la Porte, et avant qu'on ne pût savoir à Paris ou à Londres quel parti nous prendrions. Cet ordre a donc précédé l'annonce même des mesures, purement éventuelles, dont nous subordonnions encore l'exécution à la réponse qui nous serait donnée à Constantinople; l'arrivée des flottes dans les eaux turques a également précédé cette réponse. Ne sommes-nous pas fondés à dire que la présence des deux escadres a dû

fortement influer sur les décisions finales de la Porte, par conséquent influer aussi sur nos propres décisions?

On nous oppose que nos mesures avaient été annoncées de manière à ne pouvoir laisser aucun doute sur notre ferme intention d'y donner suite. Il n'en est pas moins constant que leur exécution dépendait de la conduite incertaine du gouvernement turc. Le gouvernement turc pouvait accepter notre ultimatum. Il pouvait, tout en ne l'acceptant pas, répondre néanmoins de manière à laisser une porte ouverte à la reprise en considération de nos mesures et des instances que l'Autriche nous adressait dans ce sens, c'est-à-dire, ne pas répondre comme l'a fait Réchid-Pacha: en revenant sur les engagements mêmes que son gouvernement avait déjà pris dans le dernier projet de note adressé au prince Menchikoff, en posant un principe qui sape par la base celui que renferme au sujet de la religion et des églises le traité de Kaïnardji. Il ne nous paraît donc point que nos mesures, par cela seul que nous les avions annoncées d'avance, dussent être dès lors considérées comme étant déjà irrévocablement exécutées. On a vu d'ailleurs que c'est avant même de les connaître que les deux puissances ont donné à leurs flottes l'ordre d'appareiller pour le Levant.

Que la démonstration des puissances, anticipant sur nos décisions finales, ait mis en jeu notre honneur déjà engagé si avant dans la question, c'est ce que ne contestera pas m. le ministre des affaires étrangères, s'il reconnaît, suivant les termes de sa première circulaire, que chaque gouvernement est le seul juge des exigences de sa dignité.

M. Drouin de l'Huys rejette toute parité que nous voudrions établir entre les situations respectives vis-à-vis de la Turquie, sans contredit, et nous n'avons jamais prétendu qu'il y eût parité de situation vis-à-vis du gouvernement ottoman entre nous et les deux puissances. Ce que nous croyons pouvoir maintenir c'est que les puissances, par la position navale qu'elles ont prise, nous ont donné une raison de plus d'en chercher l'équivalent dans une position militaire. Et quand nous disons équivalent, nous croyons rester au-dessous du vrai. Que les flottes soient ou ne soient pas *en vue* de la capitale ottomane, c'est là une question de mots qu'on nous permettra de ne point traiter sérieusement, et nous retirons volontiers l'expression si, géographiquement, elle a pu paraître inexacte. Mais toujours est-il que la baie de Besica est à courte distance des Dardanelles;—que, quand les puissances y ont pris position, nous ignorions aussi bien qu'elles comment la Porte envisagerait notre entrée dans les principautés;—que, d'après le témoignage de M. Drouin de l'Huys lui-même, la Porte a été laissée entièrement libre de ses décisions;—qu'elle avait droit, qu'elle a encore droit, selon lui, de considérer nos mesures comme un acte de guerre, et de déclarer les détroits des Dardanelles et du Bosphore ouverts aux escadres de France et d'Angleterre. Dans une hypothèse pareille on n'a qu'à mesurer la distance ou plutôt les obstacles à franchir et à vaincre des deux parts pour décider si, non pas de nos frontières, mais même derrière le Danube, nous sommes par terre plus près de Constantinople, que ne le seraient par mer les deux puissances de nos côtes et de nos ports.

Représenter l'attitude armée et combinée des deux plus grands états maritimes de l'Europe, dans un but nettement formulé, comme le mouillage

inoffensif de quelques vaisseaux isolés, visitant sans y stationner des ports amis ouverts à toutes les marines, c'est, ce nous semble, faire une part bien faible à nos justes susceptibilités et à nos motifs de préoccupation non moins légitimes.

Nous avons exposé plus haut qu'en un certain cas la position prise par les deux cours eût pu être bien plus menaçante pour nous que la nôtre ne l'est pour Constantinople. Mais ce cas extrême à part, ne suffit-il pas du moindre coup de vent pour obliger les escadres alliées à changer leur mouillage actuel en une position toute différente? Pouvions-nous oublier qu'en 1849, lorsque les deux cours crurent devoir sans nécessité se placer dans la même attitude (nous disons sans nécessité puisque avant même de recevoir ici leurs premières communications, l'Empereur avait déjà, par déférence amicale pour le Sultan et pour l'envoi que lui fit ce souverain d'un ambassadeur extraordinaire, renoncé spontanément à insister sur la partie principale de ses demandes)—pouvions-nous, dis-je, oublier qu'à cette époque le mauvais temps servit à l'amiral Parkov de raison suffisante pour quitter la station de Besica et pour pénétrer dans l'intérieur des Dardanelles? Même en dehors de ce détroit, et sans être en vue de Constantinople, les deux cours par la présence de leurs flottes, n'en sont-elles pas maîtresses moralement. En cas de troubles dans la capitale, les destinées de l'Empire Ottoman ne seraient-elles pas dans leurs mains? Et pouvons-nous y voir d'un œil entièrement indifférent prédominer leur influence absolue, exclusive, au détriment de cette part d'action et d'influence que la France réclame à juste titre en Turquie, mais qu'à juste titre aussi la Russie peut réclamer pour elle-même? Il nous semble que poser ces questions cela suffit pour les résoudre.

Quand on voit, comme tout récemment dans un port de la Turquie ouvert librement à toutes les marines les bâtiments de guerre de deux nations, également amies de la Porte Ottomane, se préparer l'un et l'autre au combat, et, en face d'un pareil fait, les autorités ottomanes frappées d'impuissance et d'immobilité, il est facile de juger du degré d'indépendance que peut laisser à la Turquie la présence de vaisseaux étrangers dans ses ports et dans ses eaux libres.

Ce n'est donc point sans quelque raison que nous avons cru pouvoir envisager l'attitude navale des deux puissances comme une démonstration autrement grave qu'un simple mouillage dans des ports ouverts à toutes les marines isolément et que nous avons été contraints d'attribuer à cette attitude envers nous un caractère comminatoire, un caractère de pression exercée sur nos déterminations.

Pour compléter notre pensée nous demanderons à m. Drouin de l'Huys de lui soumettre une hypothèse.

Supposons, ce qu'à Dieu ne plaise, qu'il vînt à survenir entre la France et l'Angleterre un de ces graves dissentiments, d'où peut sortir soudain la guerre ou qui tiennent du moins la paix en suspens. Au plus fort de ce démêlé, l'Angleterre, en vertu d'un traité d'alliance ou de tout autre accord préalable quelconque, nous invite à lui prêter le concours de nos forces maritimes. Tout d'un coup et sans qu'avis en ait été donné par nous au gouvernement français, 15 ou 20 vaisseaux russes armés en guerre viennent du fond de la Baltique mouiller et prendre une position combinée avec les forces

de la Grande-Bretagne dans les ports de ce dernier pays, à portée plus ou moins grande des côtes et établissements maritimes de la France. Le gouvernement français verrait-il là un mouillage inoffensif dans des eaux et ports ouverts librement à tout le monde? Ne se sentirait-il pas quelque droit de qualifier un pareil mouvement de démonstration comminatoire?

Nous adressons cette question avec confiance à sa loyauté et à ses sentiments d'honneur national.

La circulaire se termine par une accusation fort grave, qui n'irait à rien moins qu'à représenter le passage du Pruth par nos troupes comme introduisant dans le droit public un principe entièrement nouveau, à l'admission duquel s'oppose l'intérêt général du monde.

Un examen plus calme convaincra, nous l'espérons, m. le ministre des affaires étrangères que notre entrée dans les principautés n'a pourtant pas, comme précédent, toute la portée qu'il y attache.

De tout temps, dans le droit public européen, il a existé une distinction marquée entre un acte de guerre positif et des mesures simplement coercitives. Cette distinction, le gouvernement français n'aurait pas à remonter bien loin pour en trouver plus d'un exemple dans l'histoire contemporaine et dans ses propres antécédents politiques. Sans parler de l'entrée des troupes françaises en Morée, à l'époque de la révolution grecque, pour en chasser celles du Sultan; quand le Sultan protestait hautement contre cette atteinte portée à l'intégrité d'un territoire qu'il regardait alors comme le sien propre; du blocus des côtes; de la capture et même de la destruction des vaisseaux ottomans,— série de mesures de force qui ne déterminaient pourtant pas l'état de guerre, nous pourrions rappeler encore que la France après 1830, de concert avec l'Angleterre, mais en opposition directe aux représentations de la Russie, de l'Autriche et de la Prusse, envahissait un territoire à l'abandon duquel le Roi des Pays-Bas n'avait pas encore souscrit; exigeait de lui la retraite de ses troupes; bombardait plus tard Anvers; bloquait avec son alliée les ports hollandais, malgré la protestation du Roi, malgré celle des trois autres grandes puissances qui avaient cherché à décider ce souverain à l'acceptation volontaire des conditions qu'on lui avait faites. Tous ces actes, la France et l'Angleterre les qualifiaient alors de mesures coercitives, renfermées dans un certain cercle qu'elles avaient d'avance tracé. Nous n'avons pas, que nous sachions, poussé jusqu'ici à un tel point l'extension des moyens de contrainte. Nous entrons, pour obtenir la satisfaction qu'on nous refuse, sur un territoire dont la Porte est suzeraine, il est vrai, mais dans lequel il n'existe pas un seul turc avec lequel nos troupes puissent se trouver en collision; et quels que soient les dangers attachés, nous en convenons, à ces sortes de situations équivoques, néanmoins la distinction existant déjà entre les moyens coercitifs ou la guerre, et cette distinction se fondant sur des précédents bien plus graves que le cas actuel, nous ne saurions accepter le reproche d'avoir pour la première fois introduit un principe nouveau dans le monde, entraînant toutes les conséquences que m. Drouin de l'Huys en fait découler.

Vous voudrez bien, monsieur, en communiquant la présente au gouvernement français, lui soumettre ces réflexions, en réplique à celles qu'il nous fait entendre. Nous étions dans l'obligation de rétablir certains faits antérieurs et de maintenir quelques-unes de nos opinions, dont l'appréciation par lui ne

nous a pas paru entièrement équitable pour nous. Mais, au moment même où nos dernières nouvelles de Vienne semblent nous autoriser à ne pas renoncer tout à fait à l'espoir d'un arrangement avec la Turquie, nous nous verrions avec regret dans le cas de poursuivre avec la France une controverse qui, roulant sur le passé, réussira difficilement à concilier les opinions divergentes. Que, nonobstant cette divergence, notre désir soit encore, ce qu'il a toujours été, de nous prêter à la recherche d'un moyen efficace de rapprochement entre la Russie et la Porte, c'est ce qu'atteste la disposition que nous venons de montrer à donner notre approbation aux dernières propositions que l'Autriche vient de faire à Constantinople. Il dépendra maintenant du gouvernement français de concourir, par son langage et ses conseils à la Porte Ottomane, à accélérer une solution pacifique, que personne n'accueillera plus sincèrement que l'Empereur, pour peu qu'elle demeure conforme à ses intérêts et à sa dignité.

Recevez etc.....

Арх. М. И. д., карт. Paris, 1853—III.

Приложенie № 6.

Письмо барона Бруннова графу Нессельроде изъ Лондона отъ 13 (25) мая 1853 года.

Quand les choses se compliquent, monsieur le comte, vous aimez qu'on les regarde en face. C'est ce que je fais, en vous adressant cette lettre.

Je commencerai par vous donner une idée exacte des dispositions du cabinet. Il est divisé; mais la majorité est contre nous.

Aberdeen est, au fond, notre unique ami; cependant, il commence à faiblir. Il résistera, tant qu'il le pourra, à ses collègues; il cherchera à ralentir la marche des événements dans l'espoir que le bénéfice du temps y apporte quelque remède; mais il finira, je le crains, par être *débordé;* alors sa retraite se présente à ses yeux, comme sa dernière ressource. Vous voyez qu'elle est sans profit pour nous.

Clarendon serait parfait, s'il n'avait pas une peur extrême des journaux, des chambres et en général de l'opinion publique. Il a sa réputation *à faire;* et il croit qu'il la compromettrait en cédant à ce qu'on appelle *„les exigences russes“.* De plus, il craint de paraître plus pusillanime envers nous que Palmerston ne l'aurait été à sa place. Enfin il ne veut pas se mettre en guerre ouverte avec Stratford Canning, en le désavouant. De tout cela il résulte que Clarendon, sans la moindre hostilité contre nous, devient notre antagoniste par la seule crainte de se décréditer aux yeux du public, s'il reculait devant la Russie.

Lord John Russell n'est pas mauvais, mais il est malin. Il jouit de voir Aberdeen aux prises avec l'Autriche en Italie et avec la Russie en Turquie. Il ne fera rien pour l'aider à sortir d'embarras. Peut-être entrevoit-il, non sans plaisir, la perspective de la retraite du premier ministre!

Sir James Graham suit l'impulsion de lord Aberdeen. Mais, comme 1er lord de l'amirauté, il regrette le rôle passif qui a été imposé jusqu'ici à l'escadre de Malte! Il voudrait qu'elle ne restât pas à l'ancre, en présence des événements qui se préparent. Lui, aussi, craint „le qu'en dira-t-on!"

Palmerston, vous le connaissez. Je n'ai pas besoin de vous en parler. Ses affidés disent qu'il n'y a que lui seul qui soit capable de faire sortir l'Angleterre avec honneur de la crise actuelle! Il rendra à Clarendon la partie aussi difficile que possible, et fermera la voie à un accommodement entre Angleterre et nous, s'il le peut, pour placer le principal secrétaire d'état dans une situation, peut-être au-dessus de ses forces.

Les autres membres du cabinet laissent aller les choses comme elles peuvent. Les whigs sont généralement en faveur du système de résistance; les peelites penchent vers la temporisation. Lord Lansdown regretterait de voir Aberdeen succomber sous le poids de la crise actuelle; mais il le soutiendra *faiblement*. Il nous fera plutôt du mal que du bien, en conseillant au premier ministre de ne pas se montrer *trop russe,* comme on le lui reproche déjà!

Telle est la situation du cabinet. Elle est devenue plus fâcheuse depuis que les journaux se sont tous prononcés contre nous. Je vous prie de vous faire rendre compte des dernières manifestations de la presse. Il ne faut pas y attacher une trop grande importance. Mais c'est toujours un symptôme qui n'est pas à dédaigner.

L'esprit des deux chambres nous est défavorable. Le cri *„d'exigence russe"* ferme la bouche même à ceux qui habituellement sont les plus raisonnables. Je dois vous rendre attentif à une circonstance singulière qui influera sur les chambres dans un sens défavorable pour nous. La voici. Lorsque les whigs étaient au pouvoir et les peelites dans l'opposition, ces derniers devenaient nos auxiliaires naturels pour tenir en échec la politique aventureuse de Palmerston! Cet état des choses a changé. Nous n'aurons plus les hommes de talent du parti peelite, à notre disposition, pour soutenir notre cause devant le parlement. Je compte peu sur Disraeli. Il se moquera d'Aberdeen, en lui faisant sentir qu'il a eu le tort: d'abord de placer en nous une confiance trop aveugle, et ensuite de se fâcher contre nous uniquement pour avoir été la dupe de sa propre crédulité. Ces sarcasmes pourront faire plus de tort que de bien. Nous n'avons rien à y gagner, dans aucun cas.

La cité, jusqu'ici très rassurée et calme, commence à éprouver de l'inquiétude.

Le public, en masse, est assez stupide pour savoir gré au gouvernement de Sa Majesté Britannique de ne pas se laisser *intimider* par les prétendues menaces de la Russie! Enfin:

La cour se montre vivement préoccupée d'une situation dont les conséquences pourront réagir sur les affaires du continent en général. La Reine en est très inquiète. Elle fait preuve de plus de prévoyance que la plupart de ses ministres!

Après avoir tracé ce tableau, *sans rembrunir* les couleurs, je vais vous rendre compte de mon dernier entretien avec lord Clarendon, qui a eu lieu au moment où j'allais faire partir mon courrier. Je lui ai demandé s'il se proposait d'en expédier un. Il m'a répondu qu'il attendrait encore les nouvelles de Constantinople pour savoir au juste à quoi s'en tenir:

„Dans ce moment“ — a-t-il ajouté— „je ne saurais que dire. Je ne veux pas mander à Seymour que nous avons changé d'attitude, ni varié d'opinion. Pourtant, me serait-il impossible de continuer à lui parler dans le sens de mes dépêches précédentes. La situation se présente aujourd'hui sous un aspect nouveau. Voici où gît le malentendu:

„Votre cabinet pense consciencieusement, je le reconnais, qu'en proposant à la Porte le projet de convention présenté par le prince Menchikoff, il n'entend empiéter en rien sur l'indépendance du Sultan. C'est là la pensée de l'Empereur; c'est là aussi la raison qui a inspiré au comte Nesselrode l'espoir d'un prochain arrangement à l'amiable.

„Le cabinet de Sa Majesté Britannique, à son tour croit, en conscience, que votre convention, telle qu'elle est, même sous la forme du 2[d] projet, empiète sur l'autorité souveraine du Sultan. Nous admettons, nous sommes prêts à reconnaître qu'une satisfaction soit due à l'Empereur, de la part de la Porte; mais nous sommes d'avis qu'elle devrait être donnée de manière à ne pas blesser la Turquie dans son indépendance.

„Nous différons donc d'opinion avec vous quant au caractère et à la portée politique de l'acte de réparation que vous exigez.

„Peut-être cette différence d'avis admettrait-elle encore une solution à l'amiable. Peut-être aurait-on pu trouver moyen d'adopter une forme de rédaction qui vous eût contenté, sans imposer au Sultan ce que nous regarderions comme un sacrifice de son indépendance. Vous me direz que nous attachons aux expressions d'un acte nouveau une importance exagérée. Mais jugez de notre position. Déjà on me reproche ma pusillanimité envers vous; ma confiance illimitée dans les vues de votre cabinet, mon inaction en présence de vos préparatifs de guerre, l'aveuglement avec lequel j'ai cru qu'il s'agissait uniquement de régler à Constantinople l'affaire des Saints-Lieux, tandis que vous gardiez en réserve un projet de transaction, en vertu duquel vous obtiendriez une reconnaissance solennelle de votre protectorat sur toute la population grecque et slave dans l'Empire Ottoman.

„Que puis-je répondre à ce reproche? Il ne me resterait qu'à suivre l'exemple d'Aberdeen et à me retirer des affaires. Voilà la position où je suis.

„J'ai à ajouter à cela une autre réflexion. Mettons les choses au pire. Supposons le prince Menchikoff parti à l'heure qu'il est, et vos relations rompues avec la Porte. Qu'arrivera-t-il *après?* Déjà on nous mande de Galatz que vous avez fait des préparatifs pour jeter un pont sur le Danube, acheté des mâts, envoyé des ingénieurs pour faire construire des radeaux. Et nous, restés spectateurs impassibles de ces préparatifs de guerre, nous témoins bénévoles de vos armements, tandis que notre escadre ne bougeait pas de Malte, comment pourrons-nous justifier notre aveuglement aux yeux de notre pays? Ne croyez pas que je veuille exagérer ces difficultés à *vos* yeux. Vous allez en juger bientôt vous-même. Je vais être interpellé devant le parlement. Malmesburg et Disraeli nous en ont donné avis. Qu'aurai-je à répondre? Si je tenais le même langage que vous avez entendu de moi, il y a de cela trois semaines, si je parlais de ma confiance absolue dans les intentions pacifiques de votre cabinet, je serais hué. Faut-il que je donne un démenti à mes propres paroles, un désaveu à vos intentions de paix, — je ne le veux pas non plus! Ma position sera donc difficile au dernier point. Je le sens et je vous

prie de mander au comte Nesselrode que je commence à m'inquiéter sérieusement de la tournure que les choses viennent de prendre à Constantinople.

„Dans la situation actuelle de l'Europe, jusqu'où pourra nous mener votre rupture avec la Turquie. Si elle est exposée à des mesures d'agression de votre part, pouvons-nous la laisser sans appui? Si elle réclame notre assistance à quel titre pouvons-nous la lui refuser.

„Je n'ai pas besoin de vous dire, combien cette situation se compliquera par la part que la France se croira appelée à y prendre. Déjà elle nous accuse de tiédeur, de faiblesse. Elle nous pousse à entrer dans une voie, qui nous répugne. Nous savons qu'elle ne demande pas mieux que de provoquer une crise, dont-elle espère recueillir les fruits. Le continent tout entier sera ébranlé par cette lutte, si elle s'engage. Nous évitons de porter nos prévisions si loin. Cependant, nous ne pouvons pas nous faire illusion sur la gravité de ces éventualités. Je suis certain que l'Empereur daignera les prendre en considération, dans sa sagesse, avant de prononcer sur le sort de la paix générale".

Tel est le résumé des réflexions que lord Clarendon vient de me charger de vous soumettre.

Aberdeen, que j'ai rencontré hier soir au bal donné par lord Briadalbane, pour la fête de Sa Majesté la Reine, s'est exprimé dans le même sens envers moi. Je l'ai trouvé fort abattu et découragé. Ne comptez pas sur son énergie morale, au delà de ce qu'elle peut vous promettre et *valoir,* en réalité, si les événements la mettaient à une trop rude épreuve.

Je crois, m. le Comte, qu'il ne me reste plus rien à ajouter à mon récit. Je ne lui donnerais pas une plus grande étendue en récapitulant les observations que j'ai faites aux ministres anglais, en réponse à leurs confidences. Mon langage a été simple, clair et sérieux. „Si vous craignez une rupture"— leur ai-je dit—„pourquoi n'avez-vous rien fait pour l'empêcher à temps? pourquoi Stratford Canning n'a-t-il pas conseillé aux turcs d'en venir à une transaction équitable? Quel est le tort qu'elle faisait au Sultan? Montrez-moi l'inconvénient qui résultait pour la Porte de la signature du projet de convention présenté par le prince Menchikoff de 5 mai. Valait-il la peine de le répéter, au risque de mettre en péril l'indépendance et l'intégrité de la Turquie, dont vous êtes tellement préoccupés? Voulez-vous créer des dangers à plaisir, pour avoir ensuite la satisfaction de les empêcher? Vous commencez par mettre la Turquie aux prises avec la Russie, et ensuite vous reprochez à celle-ci d'abuser de sa puissance pour faire crouler un empire qui n'existe qu'aussi longtemps qu'il plaît à l'Empereur de ne pas y toucher. Prétendez-vous que l'Empereur ne demanda pas réparation d'une offense, que vous reconnaissez vous-même? La satisfaction qu'il exigeait n'était-elle pas assez modérée? n'a-t-elle pas été attendue déjà avec assez de patience?"

Tous ces raisonnements n'auraient rien de nouveau pour vous. Voilà pourquoi je m'abstiens de vous adresser à ce sujet de longues dépêches, regrettant la nécessité où je suis de fatiguer l'Empereur de trop fréquentes redites.

L'avis télégraphique reçu hier par l'ambassadeur de France, annonce que le prince Menchikoff, après avoir interrompu ses relations avec la Porte, avait différé son départ jusqu'au 5/17.

Tout dépendra de Reschid-Pacha. Vous m'aviez confié, dans le temps, que la première idée du séned venait de lui. S'il a été *sincère* en faisant

cette suggestion lorsqu'il était en exil, il s'en souviendra à sa rentrée au pouvoir. S'il rejette le séned, après l'avoir provoqué, il faudra croire qu'au fond de ce conseil, il y avait une grande perfidie.

L'événement en décidera. Mille hommages respectueux de votre très dévoué Brunnow.

Госуд. Арх., Разр. III, д. № 102.

Приложенiе № 7.

Memorandum of communications between Baron Brunnow and Her Majesty's Government, drawn up by Baron Brunnow and communicated to the Earl of Clarendon, May 26, 1853.

Dès la formation du cabinet actuel, je me suis fait un devoir de signaler à l'attention des ministres de Sa Majesté Britannique, la gravité des difficultés survenues alors à Constantinople par suite de la violation des engagements que la Porte avait contractés envers nous, relativement à la question des Saints-Lieux.

Dans mon premier entretien confidentiel avec lord John Russell, je lui ai exposé avec la plus entière franchise les considérations qui ne permettaient point au cabinet Impérial de transiger sur une affaire à laquelle se rattachaient des intérêts de dignité, unis au sentiment religieux et national de la Russie.

J'ai eu l'honneur de prévenir dès lors le principal secrétaire d'état qu'il fallait s'attendre à voir le cabinet Impérial renforcer son attitude à Constantinople par une démarche vigoureuse, pour ramener le divan à une appréciation sérieuse d'une situation que son manque de parole venait de compliquer si gravement envers nous.

Lord John Russell m'a exprimé l'espoir que cette démarche serait conçue dans un esprit de conciliation et de paix.

Cette attente n'a pas été déçue.

En effet, l'Empereur, loin de rechercher aussitôt le redressement de ses griefs par l'emploi de la force, a préféré d'abord recourir aux moyens de persuasion, dans les voies d'une négociation pacifique.

Sa Majesté a daigné en confier le soin à m. le prince Menchikoff, accrédité en qualité d'ambassadeur extraordinaire près Sa Hautesse le Sultan.

Le désir sincère qu'a éprouvé le cabinet Impérial de conduire cette négociation à un résultat conforme aux grands intérêts de la paix, lui a inspiré la pensée de s'ouvrir au gouvernement de Sa Majesté Britannique, afin que l'influence morale de l'Angleterre contribuât d'une part à éclairer le divan, et de l'autre à disposer le cabinet français à faire disparaître les obstacles que l'attitude prise à cette époque par m. de Lavalette semblait opposer à un arrangement à l'amiable.

Les vœux que j'ai été chargé d'énoncer à ce sujet ont rencontré auprès des ministres de Sa Majesté Britannique l'accueil le plus amical. Ils ont reconnu que la complication survenue à Constantinople avait pris son origine dans les

embarras suscités par les demandes de l'ambassadeur de France; ils ont compris de plus qu'il fallait tenir compte du sentiment national de la Russie qui ne pouvait point rester indifférent à ce que les immunités de l'église d'orient fussent lésées par les concessions faites au clergé latin.

Ces vérités, je me fais un devoir de le constater, ont été sérieusement appréciées par le gouvernement de Sa Majesté Britannique. Sans entrer dans l'examen des questions de détail d'un litige auquel l'Angleterre elle-même était étrangère, le gouvernement de Sa Majesté a jugé que ses conseils pouvaient être utilement employés à aplanir les difficultés dont je ne lui avais point laissé ignorer les conséquences extrêmes.

Dans un esprit de conciliation, auquel je rends la plus entière justice, lord John Russell m'a exprimé le désir de recueillir des informations ultérieures sur les griefs dont nous avions à demander le redressement, afin que le cabinet de Sa Majesté Britannique fût mieux à même de contribuer, s'il était en son pouvoir à arriver à une solution à l'amiable.

En réponse à ce désir, le cabinet Impérial m'a autorisé à offrir au principal secrétaire d'état les éclaircissements dont je vais résumer la substance.

Je lui ai exposé d'abord les raisons qui empêcheraient le prince Menchikoff d'entrer en négociation avec Fuad-Effendi. Ce ministre ayant occasionné la rupture des engagements formels pris par le Sultan envers l'Empereur quant au maintien du *status quo* légalement établi par les hatti-chérifs souverains, ne pouvait assurément pas servir utilement d'intermédiaire à une négociation destinée à réparer une offense dont il avait été l'auteur. Cette considération a dû nécessairement inspirer au Sultan lui-même la conviction qu'il importait de placer entre d'autres mains le soin d'une négociation à laquelle se rattachaient de si grands intérêts. La Russie n'a point demandé, comme on l'a faussement allégué, la destitution de ce ministre. Elle a attendu de la sagesse du Sultan la désignation d'un plénipotentiaire plus impartial, plus capable de conduire la négociation à bonne fin. La retraite de Fuad-Effendi a été volontaire.

J'ai indiqué ensuite l'altération apportée au *status quo* des droits anciennement acquis à l'église orthodoxe d'orient, et j'ai fait ressortir, comme je le devais, le désir du cabinet Impérial d'arriver à l'aplanissement de ce différend de manière à garder de justes ménagements envers la France, afin que la Porte, dans ses relations directes envers cette puissance, ne se trouvât point exposée à de nouveaux embarras.

En troisième lieu, j'ai dit que le manque de parole dont la Porte s'était rendue coupable envers l'Empereur, constituait une offense dont Sa Majesté demandait réparation; que d'ailleurs l'infraction du dernier firman, annulé par la Porte presqu'en même temps qu'il avait été rendu, ne nous permettait plus d'accorder à un pareil document une pleine croyance; qu'en conséquence le cabinet Impérial devrait insister sur un acte explicatif plus solennel, dont le caractère fût obligatoire, pour prévenir le retour de nouvelles causes de mésintelligence entre la Russie et la Porte.

Cet exposé, verbalement fait dans une entrevue que j'ai eue avec lord John Russell, peu de jours avant qu'il quittât la gestion des affaires étrangères, a précédé les négociations qui allaient s'ouvrir à Constantinople.

Le gouvernement de Sa Majesté Britannique a accueilli ces explications sans entrer dans un examen spécial du litige en question. Il a gardé son attitude de bienveillante observation, sans offrir et sans promettre à la Russie un appui que celle-ci ne demandait point. Il ne s'est engagé à rien. Je constate ce fait parce qu'il importe de l'établir pour apprécier dans son exacte vérité la relation des circonstances qui vont suivre. Si l'Angleterre, dès l'ouverture de la négociation, avait pris sur elle le soin de faire accepter nos demandes par le divan, elle aurait été indubitablement en droit de s'enquérir en détail de nos propositions auxquelles elle aurait accordé son appui. Elle ne l'a point fait. Elle est restée libre de ses conseils, comme la Russie, à son tour, est restée libre de son action dans la poursuite d'une négociation qui allait s'ouvrir directement entre le cabinet Impérial et la Porte, sans médiation, sans intervention aucune.

Dans cet état des choses l'Angleterre, comme je viens de le dire, est restée libre de ses conseils. Si cette assertion avait besoin de preuve, on en trouverait la confirmation la plus évidente dans la liberté pleine et entière avec laquelle m. l'ambassadeur de Sa Majesté Britannique à Constantinople a interposé ces conseils et émis son avis sur les propositions dont le prince Menchikoff a été le premier à lui faire connaître l'ensemble. Ces réflexions m'ont paru nécessaires d'une part pour rendre aux intentions du gouvernement de Sa Majesté Britannique la justice qui leur est due, de l'autre pour placer dans son vrai jour la marche que le cabinet de Russie a suivie durant le cours des explications confidentielles dont j'ai eu l'honneur d'être l'organe.

Le siège de la négociation étant à Constantinople, un ambassadeur de l'Empereur, muni de pleins pouvoirs à cet effet, avait été chargé de la conduire à bonne fin. Il ne m'appartenait en rien d'anticiper sur une délibération qui ne se traitait pas à Londres entre l'Angleterre et la Russie, mais à Constantinople entre la Russie et la Porte.

Mon devoir, dans les limites de mes attributions, se bornait à communiquer au gouvernement de Sa Majesté Britannique, à mesure qu'elles parvenaient à ma connaissance, les informations qui pouvaient lui paraître désirables pour compléter et au besoin pour rectifier les données qu'il recevait par la voie de ses agents directs.

Je me suis trouvé appelé à remplir ce devoir au milieu des circonstances critiques qui se sont présentées au moment même où le prince Menchikoff venait d'arriver à sa destination.

Je n'ai pas besoin de m'appesantir ici sur les nouvelles alarmantes répandues alors à Péra, accréditées à Paris et à Londres, quant aux intentions de la Russie arrivée de l'escadre de Sébastopol dans le Bosphore; occupation des principautés; agrandissement de nos frontières asiatiques; prétention de nous assurer la nomination du patriarche grec de Constantinople; soulèvement prémédité de la population grecque dans l'Empire Ottoman; renouvellement du traité d'Unkiar-Skélessi—toutes ces assertions sur lesquelles je ne m'étendrais point ici, doivent encore être présentes à la mémoire des ministres de Sa Majesté Britannique.

Ils se souviendront aussi, j'en suis certain, du calme que j'ai opposé à ces rumeurs, de la fermeté avec lesquelles je n'ai point hésité à les démentir.

De mon côté, je garderai toujours un souvenir plein de reconnaissance de la franchise qui a présidé aux explications intimes que j'ai échangées avec les ministres de Sa Majesté dans ce moment de crise.

Lord Clarendon venait de prendre alors la direction des affaires étrangères. Je m'en remets à son témoignage pour attester le langage que je lui ai tenu afin de rétablir les faits dans leur exacte vérité. Dès notre première entrevue, j'ai placé entre ses mains la lettre de cabinet dont l'Empereur avait muni le prince Menchikoff, en l'accréditant son ambassadeur auprès du Sultan. Elle renferme ce passage: „Dans la question actuelle je ne puis que vous conseiller le maintien des droits consacrés par des siècles, reconnus par tous vos illustres prédécesseurs et confirmés par vous-même, en faveur de l'église orthodoxe, dont les dogmes sont professés par les populations chrétiennes qui vous sont soumises, aussi que par la grande majorité de mes sujets".

Tel était le langage, tel était le conseil de l'Empereur au Sultan: le maintien des droits consacrés, reconnus, confirmés en faveur de l'église d'orient.

Je cite ces paroles, parce qu'elles caractérisent la pensée et qu'elles déterminent la politique de l'Empereur. Il sait que le repos de la Turquie n'est possible qu'à condition que l'immense majorité de la population du rit grec orthodoxe de l'Empire Ottoman soit mise à l'abri de toute lésion. Il sait aussi que les relations de bonne intelligence entre la Russie et la Turquie ne sont solides et durables qu'à condition que la Porte, fidèle à ses engagements, qui datent du traité de Kaïnardji, accorde à l'église orthodoxe cette liberté de culte, ce repos de conscience, et cette possession paisible de droits acquis à l'inviolabilité desquels la Russie ne cessera jamais de veiller, avec toute la force de ses convictions nationales et religieuses.

Il faudrait peu connaître l'histoire des deux empires, il faudrait surtout perdre de vue le grand intérêt de la conservation de la paix entre tous deux, pour qu'on oubliât que l'Empereur, lorsqu'il conseille et qu'il demande le maintien de l'église d'orient dans ses droits, parle et agit en ami qui veut le repos de l'Empire Ottoman et qui veille à l'existence de la Turquie dans son indépendance et dans son intégrité.

Si j'avais mal compris ou mal rendu à ce sujet les intentions de l'Empereur, dans mes entretiens confidentiels avec les ministres de Sa Majesté Britannique, ils en auraient trouvé l'expression plus fidèle dans une dépêche du 26 mars que m. le chancelier de l'empire m'a autorisé à placer sous les yeux du cabinet de Sa Majesté.

Je me permettrai de transcrire ici trois passages de ce document:

„Il nous a été bien agréable de voir par le résumé de vos entretiens avec les ministres britanniques, que tous les faux bruits répandus à Constantinople à l'égard de nos intentions n'avaient causé aucune alarme ou appréhension au cabinet de Londres, convaincu, par les assurances personnelles qu'il a reçues à ce sujet de l'Empereur, que le désir et la résolution de Sa Majesté sont de respecter l'indépendance et l'intégrité de l'Empire Turc, et que si ses vues à cet égard venaient à subir un changement quelconque, notre Auguste Maître serait le premier à en avertir le gouvernement anglais".

Le second passage est conçu en ces termes:

„Vous pouvez assurer également les ministres anglais que dans l'arrangement à négocier il n'est pas question de faire révoquer ou ôter aux latins

les dernières concessions qu'ils ont obtenues par la note ottomane du 9 février de l'an passé, mais simplement de faire concorder ces concessions avec les dispositions du hatti-chérif en les dépouillant de ce qu'elles peuvent avoir d'exclusif, d'obtenir aux grecs quelques compensations pour le tort qui leur a été fait, et surtout de les mettre à l'abri contre le retour de nouveaux préjudices".

Le troisième passage est ainsi conçu:

„L'apparition simultanée des deux flottes rendait la question insoluble à Constantinople. Elle nous plaçait dans une position que nous n'aurions pu accepter, et qui n'eût plus permis à l'Empereur, se trouvant ainsi sous le coup d'une démonstration comminatoire, de suivre librement ses inspirations conservatrices et pacifiques".

En jetant un coup d'œil sur ce résumé des explications échangées entre les deux cabinets, on se persuadera que, jusqu'à ce jour, leur bonne foi mutuelle a servi à empêcher le mal qu'un système de méfiance réciproque aurait causé inévitablement aux intérêts communs de la conservation de la paix dans le Levant.

Grâce à cette réciprocité de confiance, la flotte de Sébastopol, dont on prévoyait l'arrivée dans le Bosphore, est restée à l'ancre; les troupes russes, dont on annonçait l'entrée dans les principautés, n'ont point passé la frontière; les populations chrétiennes, dont on prédisait le soulèvement, sont demeurées dans l'obéissance, et une négociation pacifique a suivi sa marche régulière entre les plénipotentiaires chargés du soin de la conduire à son terme par un accommodement à l'amiable.

A mesure qu'elle avançait, j'ai mis successivement sous les yeux du gouvernement de Sa Majesté les communications que le prince Menchikoff a adressées au divan d'abord pour exposer les griefs dont nous avions à porter plainte, ensuite les propositions qu'il a faites pour en obtenir le redressement quant au passé, ainsi que les garanties jugées nécessaires afin de prévenir le retour des mêmes torts et des mêmes causes de mésintelligence entre les deux empires voisins.

Si l'on se souvient, comme je l'ai dit, que cette négociation se poursuivait à Constantinople, et si l'on prend en considération que, selon l'usage consacré dans toute délibération diplomatique, on ne saurait rendre compte d'une proposition qu'après qu'elle a été faite par le négociateur qui en est l'organe, on ne sera point surpris de voir que les communications dont j'ai été chargé de m'acquitter à Londres, au lieu de précéder les démarches du prince Menchikoff, aient dû les suivre, dans l'ordre naturel des dates, à de si longues distances.

Je m'en rapporte encore, à ce sujet, au témoignage du principal secrétaire d'état. Il a pu juger, jour par jour, de l'empressement et de l'exactitude que j'ai mis à le tenir au courant des informations qui me sont parvenues durant cette longue négociation.

Elles ont été dévancées plus d'une fois par les confidences personnelles que le prince Menchikoff a faites sur les lieux à lord Stratford de Redcliffe. C'est ainsi que cet ambassadeur a obtenu, avant moi, la connaissance du premier projet de convention dont le prince Menchikoff lui a donné lecture.

Lorsque ce document m'est parvenu de St-Pétersbourg, je me suis fait un devoir aussitôt de le communiquer textuellement au principal secrétaire d'état.

Ce projet a été modifié depuis par le prince Menchikoff et remplacé par une rédaction dans laquelle cet ambassadeur s'est attaché à se conformer, autant que possible, aux vœux qui lui avaient été exprimés par les négociateurs ottomans, profitant à cet effet des avis qu'il avait recueillis de lord Redcliffe lui-même.

Ce second document se trouve également sous les yeux du gouvernement de Sa Majesté Britannique.

En rapprochant le texte de l'un et de l'autre, on se persuadera facilement des dispositions conciliantes dans lesquelles l'ambassadeur de Russie a usé de la latitude des pouvoirs dont il avait été muni, pour aller au devant des observations qui lui avaient été faites, dans le but d'écarter de l'acte projeté, jusqu'aux moindres expressions qui auraient pu donner lieu à une fausse interprétation des vues du cabinet Impérial.

S'il pouvait s'élever à cet égard un doute dans quelque esprit prévenu, si l'on essayait d'attribuer à la Russie la pensée d'étendre son intervention sur les intérêts locaux ou sur la situation politique des populations chrétiennes en Turquie, il me suffirait de rappeler ici un fait qui servirait à démentir cette assertion.

Le prince Menchikoff, en me transmettant le projet de séned présenté le 5 mai, a bien voulu l'accompagner d'une dépêche dont je vais transcrire les termes suivants:

„Nous ne demandons pas le droit de protéger les chrétiens du rit orthodoxe, sujets de la Porte; mais le maintien du *status quo* religieux de ce rit dont l'existence a été gravement menacée par la tendance manifestée par la Porte à protéger les empiètements du rit latin sur celui qui est professé par la majorité des sujets chrétiens du Sultan".

Afin de prévenir tout malentendu et de rétablir les faits dans leur exacte vérité, je n'ai point hésité à placer entre les mains du principal secrétaire d'état de Sa Majesté Britannique un extrait de cette dépêche, par laquelle m. le prince Menchikoff définit si clairement les propositions qu'il venait d'émettre sur une question d'intérêt religieux, à l'exclusion de toute arrière-pensée et de toute ingérence politique.

Je ne suis pas appelé à entrer en discussion sur le mérite de l'œuvre de réconciliation qui a fait l'objet des négociations directement établies à Constantinople entre les plénipotentiaires des deux souverains amis et voisins.

Dans l'accomplissement strict de mon devoir, je n'ai qu'une seule réflexion à y ajouter.

Quelle que soit l'opinion que le gouvernement de Sa Majesté Britannique puisse former sur la teneur de l'acte projeté, les ministres de Sa Majesté, avec lesquels j'ai eu l'honneur d'entrer depuis cinq mois dans un échange constant des communications les plus intimes, voudront bien garder présents à leur mémoire les éclaircissements qu'il m'a été prescrit de leur offrir sur la pensée de mon cabinet qui a présidé à cette transaction. Je vais les résumer ici en peu de mots: Le Sultan a commencé par manquer de parole envers l'Empereur. Sa Majesté s'est trouvée dans la nécessité de demander réparation de cette offense, faite à sa dignité.

Pour obtenir cette réparation l'Empereur a choisi la voie d'une négociation pacifique, de préférence à l'emploi immédiat de la force. En demandant

cette satisfaction à la Porte, par la persuasion et non par des mesures d'hostilité, il a tenu uniquement en vue de sauvegarder l'église orthodoxe en Turquie contre les empiètements et les lésions dont elle venait d'éprouver l'injuste et flagrante atteinte. Dans ce but il a reconnu qu'un simple firman serait insuffisant pour réparer le tort commis quant au passé, ni pour prévenir le renouvellement de pareils griefs à l'avenir.

D'après cela, il a résolu de demander et d'obtenir de la Porte un acte formel—un acte explicatif, comme je l'ai nommé. Cet acte, dans la pensée de Sa Majesté, ne doit servir qu'à confirmer l'église orthodoxe dans la possession des droits dont elle jouit en Orient. L'Empereur ne demande ni plus ni moins. Il veut que ce qui existe reste intact; que le culte professé par la Russie demeure libre, respecté, inviolable sous la domination ottomane.

Sa Majesté demande cette garantie: il la conseille à la Porte, dans le double intérêt de rendre la tranquillité intérieure de l'Empire Ottoman mieux assurée et sa paix avec la Russie plus durable. Les puissances qui désirent la conservation de la Turquie, pourraient-elles se montrer jalouses de voir cette œuvre de paix accomplie par les conseils de la Russie? Aimeraient-elles mieux que l'église grecque orthodoxe, sans garantie, en lutte constante contre l'église latine, devînt une cause permanente de troubles, d'inquiétude, et peut-être de dissolution au sein de l'Empire Ottoman? Cette pensée, je me permets de le dire, ne serait pas conforme à la prévoyance de grandes puissances amies de la Turquie.

Pour preuve de leur sollicitude j'ai souvent entendu citer le texte du Traité des Dardanelles, conclu à Londres le 1 (13) juillet 1841. Comme j'ai eu l'honneur de concourir à la signature de cet acte, me serait-il permis de terminer le présent mémoire par une considération que me suggère le souvenir de cette transaction.

Le préambule qui précède les stipulations qu'elle renferme quant à la fermeture des deux détroits—des Dardanelles et du Bosphore, indique une pensée qu'on devrait ne point méconnaître dans son application à la crise du moment.

Les puissances contractantes y expriment la volonté de donner à Sa Hautesse le Sultan une preuve manifeste du respect qu'elles portent à l'inviolabilité de ses droits souverains, ainsi que de leur désir de voir se consolider le repos de son Empire.

Or, la plus grande preuve de respect qu'on puisse donner à un souverain indépendant, c'est de ne pas mettre obstacle à ce qu'il remplisse ses promesses envers une puissance amie et voisine. S'il n'est plus libre de tenir sa parole ni de réparer les torts qu'il a commis, il cesse d'être indépendant.

La seconde conclusion à laquelle la lecture du Traité de 1841 m'amène, c'est que les puissances animées du désir sincère de voir se consolider le repos de l'Empire Ottoman, devraient être les premières à conseiller au Sultan de ne point refuser a l'église grecque, comme la Russie l'a demandé, un gage de sécurité qui tend à retenir l'immense majorité de la population chrétienne de l'Empire Ottoman dans les bornes de la soumission et dans le repos des consciences.

L'Empereur, pour sa part, a rempli un sérieux devoir en donnant ce conseil au Sultan. S'il n'est point apprécié comme il mérite de l'être, je pense

que le cabinet Impérial aura la satisfaction de se dire qu'il ne sera pas responsable des conséquences qui pourront résulter de ce refus.

Londres, le 13 (25) mai 1853.

East. pap., t. I, p. 184.

Приложеніе № 8.

Депеша барона Бруннова канцлеру 8 (20) іюня 1853 г., № 150. Лондонъ.

Помѣтка Государя: „C'est fort important".

Monsieur le chancelier!

Dans l'une de mes dépêches précédentes j'ai rapporté à votre excellence que le premier ministre a bien voulu prendre mon avis sur l'interprétation du traité du 1 (13) juillet 1841, quant à son application à la crise actuelle.

Notre explication confidentielle sur cette matière a conduit à un résultat d'une haute importance.

Le conseil a examiné cette question à fond, dans l'une de ses dernières séances. Cette délibération a été provoquée par un appel direct que le gouvernement français a fait à l'Angleterre pour l'inviter à mettre à exécution les engagements contractés en commun par le traité du 1 (13) juillet, pour le cas où la Turquie serait exposée à une agression de la part de la Russie.

Le cabinet de Sa Majesté Britannique a résolu cette question *négativement*. Il a jugé que le texte du traité de 1841 n'impose aux puissances contractantes qu'une seule obligation absolue: celle de respecter le principe de la fermeture des détroits, en temps de paix. Mais il n'en résulte point *l'engagement* de venir au secours de la Turquie, si elle est attaquée. Le préambule du traité exprime, il est vrai, le *désir* de voir se consolider le repos de l'Empire Ottoman; mais cela n'implique aucune promesse d'assistance matérielle, dans le cas où le repos de cet Empire serait troublé.

Le cas échéant, le gouvernement de Sa Majesté Britannique serait libre d'agir ou de ne pas agir, en prenant conseil uniquement de ses propres intérêts.

Il admet sans nul doute qu'il puisse survenir telles circonstances, dans lesquelles il jugerait nécessaire d'intervenir; mais il le ferait alors de son libre choix, et sans y être tenu par un engagement, lequel, à son avis, n'existe point, d'après une interprétation correcte du traité de 1841.

Cette décision du cabinet a été annoncée à lord Cowley. Elle a été communiquée également à m. l'ambassadeur de France à Londres.

Tandis que le cabinet de Paris cherchait à entraîner l'Angleterre vers un système d'action commune, en le basant sur une fausse interprétation des obligations résultant du traité de 1841, il a adressé dans ce même but une sommation identique aux cabinets de Vienne et de Berlin en les appelant

à mettre à exécution les engagements contractés, de concert avec la France, par le traité du 13 juillet.

Si je suis bien informé, cette sommation est conçue dans des termes fort péremptoires.

Comme il importe que les cabinets de Vienne et de Berlin soient exactement informés de la réponse négative que cette communication française a déjà rencontrée à Londres, je me suis empressé d'en donner avis au comte Colloredo.

Je me ferai un devoir d'en prévenir immédiatement le baron de Meyendorff et le baron de Budberg.

De plus, j'ai pris soin de m'employer activement ici, afin que les directions déjà transmises à lord Cowley soient également portées à la connaissance de lord Westmoreland et de lord Bloomfield, pour empêcher ces ministres d'émettre envers les cours de Vienne et de Berlin une opinion différente de celle de leurs cabinets.

Dans l'état actuel des choses, m. le chancelier, je regarde comme un fait notable ce démenti donné à l'interprétation insidieuse par laquelle la France a essayé de convertir le traité des Dardanelles en traité d'alliance *contre nous!*

Cet essai a complètement échoué. Le jugement que le cabinet de S. M. B. vient de porter sur cette question de droit public, nous reste acquis, pour le présent comme pour l'avenir, car l'opinion arrêtée à ce sujet par le gouvernement anglais, en conseil, formera autorité et servira de règle aux délibérations des administrations futures.

Sous ce rapport, la détermination, dont je viens de rendre compte, est un résultat d'un intérêt majeur dont votre excellence, j'ose le croire, appréciera la portée infiniment mieux qu'il ne me serait permis de le faire si j'entrais dans de plus amples développements.

Арх. Мин. Иностр. дѣлъ, карт. Londres, 1853 г.

Приложенie № 9.

Выдержка изъ письма барона Бруннова графу Нессельроде изъ Лондона 8 (20) iюня 1853 г.

Permettez-moi, monsieur le comte, de profiter du départ de notre cher Dmitri pour vous soumettre mes idées sur le meilleur moyen de sortir honorablement de la crise actuelle.

D'abord, je comprends que jusqu'ici l'Empereur préfère une solution pacifique à des voies d'hostilité.

Je trouve la preuve de cette disposition dans les dernières communications échangées entre notre cabinet et celui de Vienne.

Le comte Colloredo m'a fait lire les dépêches qui lui ont été adressées à ce sujet sous la date du 2 (14) juin.

Par le même courrier autrichien, j'ai reçu hier une lettre de notre Meyendorff. Elle me met au fait de la situation.

M. de Bruck a reçu l'ordre d'appuyer nos demandes à Constantinople. Cet ordre parti le 9 juin, sera arrivé probablement trop tard. Si dans l'intervalle, Reschid-Pacha n'a point satisfait à votre lettre du 19 (31) mai, alors m. de Bruck s'employera à décider les turcs à vous envoyer un ambassadeur à St-Pétersbourg.

Cet envoi présente à mes yeux la chance la plus favorable d'arriver à un arrangement, sous forme d'amende honorable qui nous est due par la Porte.

Meyendorff est toutefois dans le doute si celle-ci se montre disposée à signer la note projetée, telle quelle. Je ne pense pas qu'il soit utile de marchander sur les termes, mot pour mot. Je connais les turcs et je sais combien ils sont tédieux (?) dans une négociation qui roule sur des points et virgules.

Ne vaudrait-il pas mieux d'éviter cette difficulté d'emblée, en mettant la note de côté pour arriver à la signature d'un protocole. Il y a plusieurs raisons en faveur de ce plan. D'abord la note était possible, aussi longtemps que le prince Menchikoff était à Odessa. Par une fiction diplomatique, son ambassade pouvait être regardée comme existant encore jusque-là. Mais, au fond, ses pouvoirs sont éteints, dès qu'il a déclaré la négociation rompue à Constantinople.

Ensuite, la situation aura changé matériellement dès que nos troupes auront passé la frontière. Pour motiver leur retraite, il faudra un acte nouveau. Une note ne pourra donc plus cadrer avec la situation donnée.

Pour ma part, j'aurais désiré en revenir à une convention formelle. Mais il pourrait ne point vous paraître désirable de compliquer par là le succès de bons offices de l'Autriche, ni de créer des obstacles nouveaux à un dénouement, qui pour être utile, devra être prompt.

En effet, la position est trop tendue pour qu'elle puisse durer ainsi indéfiniment.

Le résultat le plus rapide sera le meilleur possible, dans l'intérêt même de la dignité de la Russie.

Cette considération m'amène à vous soumettre l'idée d'un protocole. Pour la satisfaction personnelle du prince Menchikoff, cette forme vous ménagerait encore le moyen de lui faire signer cet acte avec vous. Cela terminerait sa négociation d'une manière convenable, aux yeux de tout le monde, chez nous, comme à l'étranger.

La facture d'un protocole m'étant assez familière, je me permets de vous en soumettre une esquisse. Veuillez en prendre lecture avec votre indulgence accoutumée.

L'art. 1) donne à notre traité de Kaïnardji, plus celui d'Andrinople, la place d'honneur qui leur revient. Je ne crois pas que le premier projet de *séned* ait tiré suffisamment parti de cette citation historique qui forme, en réalité, la base de notre droit public, dans nos relations directes avec la Turquie.

L'art. 2) est combiné assez artistiquement pour déconcerter l'effet de la finesse diplomatique de lord Stratford. Je n'ai pas encore *lu* les derniers firmans qu'il a suggérés en faveur des chrétiens; mais je comprends qu'ils sont conçus dans le but de remplacer notre influence en Orient par un *motu proprio* du Sultan. Assurément nous ne pouvons pas dire: „non, nous

ne voulons pas que l'église orthodoxe soit bien traitée, confirmée dans ses immunités; nous y mettons obstacle, simplement parce que c'est le Sultan qui a octroyé ces franchises de son propre mouvement!" Cela ne serait guères orthodoxe ni en politique ni en religion. Mais ce que nous pouvons faire, c'est de donner à cet acte une apparence de déférence due à l'Empereur, et d'accepter ainsi cet acte, de manière à en prendre possession comme un bien acquis, sous la forme d'un complément naturel de nos transactions antérieures. L'art. II, donne cette tournure à une chose, qui, au fond, était imaginée par lord Redcliffe, à notre détriment! A corsaire, corsaire et demi!

L'art. 3) prend acte des deux firmans concertés à Constantinople sur l'affaire de Saints-Lieux.

L'art. 4) promet l'établissement d'une église et d'un hospice russe à Jérusalem.

L'art. 5) confirme les anciens traités.

L'art. 6) annonce le rétablissement de nos relations diplomatiques à Constantinople, ainsi que l'évacuation des principautés.

Traduit en bon russe et accompagné d'un manifeste, style Bloudoff, ce protocole, tel qu'il est, produirait, je le crois, l'effet voulu chez nous; mettrait fin à une position qui longtemps ne serait pas tenable dans l'intérêt de la paix, et terminerait à notre honneur une crise où nous sommes engagés, en quelque sorte, malgré nous.

La forme d'un protocole nous dispenserait de l'attente d'une ratification de Constantinople, échangée contre la nôtre.

A dire vrai, après avoir renoncé à la forme d'une convention, nous aurions même mauvaise grâce de revenir sur cette détermination, et nous rendrions par là les bons offices de l'Autriche, ipso facto, stériles . . . . .
. . . .

Госуд. Арх., Разр. III, д. № 108, ч. 2.

Приложенie № 10.

Депеша Кларендона Сеймуру 31 мая 1853 г., № 81 (сообщ. Англ. Прав.).

Vous aurez appris par ma dépêche du 17 de ce mois, № 69, qu'une grande anxiété régnait ici au sujet de la négociation qui se poursuivait entre l'ambassadeur russe et la Porte Ottomane. De subséquentes informations contribuèrent à augmenter notre anxiété, et samedi dernier une pénible impression fut causée par la réception de la nouvelle que les relations diplomatiques entre la Russie et la Porte étaient rompues, que le prince Menchikoff avait quitté Constantinople le 22 du mois et que le reste de l'ambassade allait le suivre dans trois jours.

Le gouvernement de S. M. est encore dans l'ignorance sur les causes immédiates, qui ont amené cette rupture, mais le fait indubitable du départ du prince Menchikoff est pour lui la source d'un profond regret, et ce n'est

pas sans la plus grande alarme qu'il envisage un événement, qui peut amener une guerre entre deux puissances étroitement alliées à l'Angleterre et qui, par conséquent, doit compromettre la paix de l'Europe. Dans un état de choses aussi critique et plein de périls pour les plus précieux intérêts du monde, il est indispensable qu'il n'y ait point de malentendu entre l'Angleterre et la Russie, et le gouvernement de S. M. croirait manquer à cette parfaite confiance qui a prévalu jusqu'ici et qui, il l'espère, continuera toujours à exister entre les deux cabinets, s'il ne demandait pas immédiatement au gouvernement russe les plus franches et complètes explications.

Il est nécessaire, à cet effet, de revenir sur votre correspondance de cette année, qui nous a rendu compte des assurances qui vous ont été données relativement à la politique et aux intentions de la Russie à l'égard de la Turquie, assurances qui furent accueillies par le gouvernement de S. M. comme elles avaient droit de l'être, avec la plus entière confiance.

Il résulte donc de votre rapport du 8 janvier, № 7, que dans un entretien que vous eûtes le 8 janvier avec le comte de Nesselrode au sujet des bruits, qui circulaient sur les armements dans le midi de la Russie, le chancelier vous donna l'assurance que l'Empereur ne voulait pas de la chute de l'Empire Ottoman. Quant à la crise actuelle, le comte de Nesselrode espérait qu'elle serait écartée par les voies d'une négociation, en ajoutant toutefois que la diplomatie russe devait être soutenue par un déploiement de forces; qu'on exigerait de la Turquie qu'elle remplît scrupuleusement ses engagements envers l'église grecque et l'Empereur; et qu'une compensation équivalente devait être offerte à l'église grecque pour les nouvelles concessions faites à l'église latine.

Dans un entretien (dépêche du 11 janvier, № 13) que vous eûtes l'honneur d'avoir le lendemain, 9 janvier, avec l'Empereur, Sa Majesté Impériale vous dit qu'il était très important que l'Angleterre et la Russie s'entendissent complètement sur les affaires de la Turquie, et qu'il ne fallait pas que l'une prît des mesures décisives sans en prévenir l'autre.

Il appert clairement d'une dépêche du comte de Nesselrode, datée du 14 janvier, que l'unique objet que la Russie avait alors en vue était: „un arrangement qui puisse rendre au firman la validité qu'on lui a ôtée; rétablir à Jérusalem les deux rites sur un pied d'égalité et concilier leurs prétentions sans léser les droits de l'un ou de l'autre".

Le 5 février (№ 56) vous mandez que le comte de Nesselrode vous avait informé que le prince Menchikoff se rendait à Constantinople où l'on avait besoin d'un personnage de plus de poids qu'un chargé d'affaires; que ces instructions seraient d'une nature conciliante et que le prince était animé lui-même des intentions les plus pacifiques. Le comte de Nesselrode ajouta que le prince Menchikoff aurait l'ordre de s'occuper des affaires de Monténégro aussi bien que de la question des Saints-Lieux.

A une occasion subséquente (dépêche du 10 février, № 70) le comte de Nesselrode continuait à représenter les instructions du prince Menchikoff comme étant modérées; il ajouta qu'il devait nécessairement y avoir quelque chose de vague dans ses ordres, comme on avait pu s'assurer exactement jusqu'à quel point les droits, assurés à l'église grecque l'année d'avant, avaient été enfreints; mais qu'il ne serait nullement question d'essayer de reprendre aux latins des avantages, qu'ils auraient pu avoir acquis subséquemment

à Jérusalem; qu'il ne s'agissait que de rechercher un équivalent pour tout privilège que les grecs auraient perdu.

Le comte de Nesselrode dit (dépêche du 9 mars, № 119) qu'il était moins pressant de régler l'affaire des Saints-Lieux que celle du Monténégro; que le prince Menchikoff avait reçu des pouvoirs très étendus; qu'il était impossible à l'Empereur de se départir de la position assurée aux grecs par le firman de février 1852 et par la lettre du Sultan; que la mission du prince Menchikoff avait été décidée depuis longtemps et ajournée seulement à cause de sa mauvaise santé. En réponse à votre demande (dépêche du 24 mars, № 134) si l'ajustement des difficultés, qui se rapportaient aux Saints-Lieux, réglerait tous les différends entre la Russie et la Porte, ou si le prince Menchikoff avait d'autres plaintes à faire valoir, le comte de Nesselrode répondit qu'il ne supposait pas qu'il y en eût d'autres; qu'il pouvait bien y avoir quelques réclamations particulières encore pendantes, mais qu'il n'avait pas connaissance d'autres demandes, d'autres en un mot que celles qui pouvaient toujours exister entre n'importe quelles deux puissances amies et appartenir aux affaires courantes de toute chancellerie.

Le comte de Nesselrode observa (dépêche du 29 mars, № 159) que le seul moment, où pendant les affaires récentes, il eut ressenti un moment d'inquiétude, était celui où l'urgence de celles du Monténégro avait nécessité l'envoi du comte de Linange; qu'il n'avait jamais admis la chance que la question des Saints-Lieux puisse mener à une guerre et que son attente d'un prompt ajustement des questions en litige avait été confirmée par les rapports du prince Menchikoff du 17, qui représentaient les affaires comme avançant d'une manière satisfaisante.

Le comte de Nesselrode vous a dit (dépêche du 5 avril, № 160) qu'aucune espèce de demande n'avait été adressée au sujet du renvoi de Fuad-Effendi; pas d'ultimatum, pas de demande d'extension de territoire, pas de tentative d'assurer à la Russie la nomination du patriarche grec, pas d'intention d'exiger de la France la restitution de quelque droit que ce fût qu'elle aurait obtenu à l'égard des Saints-Lieux; que l'Empereur attendait seulement la confirmation des nouvelles pacifiques, qui lui étaient parvenues du midi, pour donner les ordres de cesser immédiatement tous préparatifs de guerre.

Le langage du comte de Nesselrode à une occasion subséquente (dépêche du 7 avril, № 165) faisait toujours encore illusion à la question des Saints-Lieux, comme la seule en discussion et dont il prévoyait avec confiance la prompte régularisation.

Dans une dépêche au baron de Brunnow (du 7 avril) le comte de Nesselrode répète que l'Empereur est désireux et décidé de respecter l'indépendance et l'intégrité de la Turquie et que si ses vues à ce sujet devaient changer, il serait le premier à en avertir le gouvernement britannique, que les bruits, qui s'étaient répandus, après l'arrivée du prince Menchikoff à Constantinople d'une occupation des principautés; d'une extension de territoire en Asie; de la demande de nommer le patriarche grec; d'un langage hostile et menaçant du prince Menchikoff, étaient complètement dénués de fondement; que la mission du prince, en un mot, n'avait jamais eu et n'aurait pas d'autre objet en vue que celui qui avait été indiqué par le baron de Brunnow au gouvernement anglais.

Le comte de Nesselrode (dépêche du 20 avril, № 185) déclara faux le bruit d'un traité d'alliance offensive et défensive avec la Turquie, mais il admit que le Sultan avait été prévenu qu'il pourrait compter sur la protection de la Russie si la France l'attaquait à la suite des concessions faites à la Russie par rapport aux Saints-Lieux.

On vous déclara (dépêche du 21 avril, № 190) que dans l'opinion de l'Empereur „le meilleur moyen de soutenir la durée du gouvernement turc est de ne point le fatiguer par des exigences impérieuses, appuyées d'une manière humiliante pour son indépendance et sa dignité".

Le comte de Nesselrode en parlant avec vous (dépêche du 21 avril, № 191) de la note remise à la Porte par le prince Menchikoff le 16 mars, vous a dit au sujet de l'expression: „acte de confiance" qu'on avait en vue que la Porte redressât les griefs exposés dans la note et qu'on désirait que la reconnaissance des droits assurés à l'église grecque fut sanctionnée par telles formalités qui lui donnaient le caractère d'un engagement international entre la Russie et la Turquie; que les anciennes capitulations étaient représentées par la France comme ayant force de traités, et que l'on désirait qu'un arrangement qui put être permanent, ait un caractère incontestable de la même nature. Le chancelier, dans tout le courant de son entretien, appliqua ses observations uniquement à la question des Saints-Lieux.

Quant au but de la mission du prince Menchikoff, le comte de Nesselrode vous donna l'assurance (dépêche du 30 avril, № 207) qu'elle n'en avait pas d'autre, que celui qui avait été porté à la connaissance du gouvernement de Sa Majesté et que l'intention d'insérer l'arrangement, qui était à la veille de se conclure, dans un acte public, n'était dicté que par l'urgence qu'il y avait à rendre l'arrangement définitif et à le placer sur le même pied que les capitulations françaises.

Le comte déclara (dépêche du 5 mai, № 215) que la seule crainte qui lui restait, c'était de ne point parvenir à s'entendre avec la France au sujet des Saints-Lieux; que, quant à la Porte, il n'avait plus d'appréhension de ce côté.

Vous dites dans votre rapport du 14 mai, № 230: „Lorsque j'allais voir hier le chancelier, son excellence m'informa que les questions qui ont été discutées à Constantinople, pouvaient être considérées comme virtuellement arrangées. Qu'à l'égard des Saints-Lieux un arrangement été conclu, également satisfaisant pour le prince Menchikoff et m. de La-Cour, et que, quant à la sanction à donner à ces arrangements, puisque la forme d'un traité avait été sujet à objections de la part de l'ambassadeur de la Reine et de la Porte, on tâcherait d'en trouver une autre. Quelle serait cette forme, c'est ce qu'il ne saurait dire; mais toute la latitude nécessaire avait été donnée au négociateur russe, et c'était un point qui devait être promptement réglé. La convention projetée, ajouta le comte de Nesselrode, avait été expédiée à Londres, il y a 15 jours, pour être communiquée à votre seigneurie, mais depuis que le projet primitif avait été remis par le prince Menchikoff, il avait subi de grandes modifications. Ces modifications avaient particulièrement trait à l'article III. On avait découvert que le patriarche de Constantinople exerçait certains pouvoirs administratifs, et en conséquence une permanence de tenure ne serait assurée par l'article amendé qu'au patriarche de Jérusalem.

Enfin, dans votre rapport du 19 mai, № 244, vous mandez, qu'ayant été voir le chancelier la veille vous l'aviez trouvé: „attendant d'un moment à l'autre un courrier de Constantinople, qui sera, selon toute probabilité, le porteur de la convention qui, l'on pouvait le supposer, avait été conclue entre la Russie et la Porte à l'effet de sanctionner les deux firmans signés en dernier lieu par le Sultan pour régler les droits des églises grecque et latine à Jérusalem".

Les assurances si explicites, précises et satisfaisantes, qui vous ont été données par le comte de Nesselrode, m'ont été réitérées par le baron de Brunnow en termes les plus nets dans les nombreuses entrevues que j'ai eues avec lui, ainsi que dans les communications écrites ou verbales, qu'il avait eu ordre d'adresser au gouvernement de Sa Majesté, et le 21 de ce mois il m'informa qu'il venait de recevoir une lettre du comte de Nesselrode, déclarant que si l'on était obligé d'avoir recours à d'autres mesures à l'égard de la Turquie, on n'en ferait pas usage sans en avoir prévenu préalablement le gouvernement de Sa Majesté.

Il est maintenant nécessaire de passer en revue la conduite du prince Menchikoff, en autant que son action est parvenue officiellement à la connaissance du gouvernement de Sa Majesté, et en agissant ainsi je me bornerai au temps qui s'est passé depuis l'arrivée de lord Stratford de Redcliffe à Constantinople.

Le prince Menchikoff dans sa note du 5 mai récapitula ses propositions antérieurement adressées à la Porte, le 22 mars et le 19 avril, mais, en sus de celles du 22 mars, qui se réfèrent aux Saints-Lieux, il mit simultanément d'autres propositions en avant, d'une nature beaucoup plus importante et étendue, en rendant en même temps Rifaad-Pacha attentif au danger auquel il s'exposait si ces propositions n'étaient pas tenues secrètes.

Ces dernières propositions montaient en substance à la conclusion d'un traité, qui assurerait à la Russie le droit exclusif d'intervenir pour la protection efficace de tous les membres de l'église grecque et des intérêts des églises elles-mêmes; à la confirmation efficace des privilèges du patriarche; à la nomination à vie des patriarches à leur dignité, indépendamment de la sanction de la Porte; le protectorat des pèlerins grecs en Palestine; la construction d'une église russe à Jérusalem; et la confirmation est mise à exécution de tous les rescrits Impériaux accordés consécutivement à la Russie. Ces demandes furent mises en avant en guise d'explication du traité de Kaïnardji et comme nécessaires à son entière exécution.

Le 19 avril, bientôt après la réception de nouvelles et pressantes instructions de St-Pétersbourg, le prince Menchikoff envoya à la Porte une note verbale, dans laquelle, après avoir spécifié les exigences de la Russie à l'égard des Saints-Lieux, il déclare demander: „un séned ou convention pour la garantie du statu quo stricte des privilèges du culte catholique greco-russe de l'église de l'Orient et des sanctuaires qui se trouvent en possession de ce culte exclusivement, ou en participation avec d'autres à Jérusalem". „La Russie ne demande pas à la Porte des concessions politiques. Son désir est de calmer les consciences religieuses par la certitude du maintien de ce qui a toujours été pratiqué jusqu'à nos temps. Elle requiert, dans l'intérêt des immunités religieuses du culte orthodoxe, un acte explicatif et positif de garanties, acte

qui n'affecterait en rien ni les autres cultes, ni les relations de la Porte avec d'autres puissances".

Finalement le 5 mai, peu de temps après la réception de nouvelles instructions de St-Pétersbourg et le lendemain du jour de la remise des firmans relatifs aux Saints-Lieux, le prince Menchikoff adressa une autre note à la Porte, dans laquelle, après avoir accepté les firmans comme soumission à ses demandes à l'égard des Saints-Lieux, il dit que: „n'ayant obtenu jusqu'ici aucune réponse au troisième et plus important point, qui réclame de garanties pour l'avenir et ayant tout récemment reçu l'ordre de redoubler d'insistance pour arriver à la solution immédiate de la question, qui forme le principal objet de la sollicitude de S. M. l'Empereur, l'ambassadeur serait dans l'obligation de s'adresser aujourd'hui à son excellence le ministre des affaires étrangères en renfermant cette fois ses réclamations dans les dernières limites des directions supérieures". Le prince Menchikoff continue ensuite, en déclarant que ses demandes étaient dans le fond les mêmes qu'au début, c'est-à-dire que: „le culte orthodoxe d'Orient, son clergé et ses possessions jouiront dans l'avenir, sans aucune atteinte, sous l'égide de S. M. le Sultan, des privilèges et immunités qui leur sont assurés ab antiquo et, dans un principe de haute équité, participeront aux avantages accordés aux autres rites chrétiens".

„Le nouveau firman explicatif sur les Saints-Lieux de Jérusalem aura la valeur d'un engagement formel envers le gouvernement Impérial".

„A Jérusalem les religieux et les pèlerins russes seront assimilés aux prérogatives des autres nations étrangères".

Le prince Menchikoff transmet en même temps un projet de séned, „qui attestera la confiance réciproque des deux gouvernements", rédigé en termes plus modérés que le premier projet et différent de celui-ci par l'omission d'une allusion directe à tout autre patriarche excepté celui de Jérusalem. Il contient toutefois une nouvelle stipulation pour l'arrangement futur de certains détails concernant les Saints-Lieux, non spécifiés dans les firmans, et le prince Menchikoff termine en demandant une réponse jusqu'au 10 mai, déclarant que tout délai au delà du terme fixé ne pourrait être considéré par lui que comme „un manque de procédés envers son gouvernement, ce qui lui imposerait les plus pénibles devoirs".

Il serait superflu de commenter la différence qui existe entre les assurances données au gouvernement de Sa Majesté Britannique par le gouvernement Impérial et le langage et la conduite de l'ambassadeur de Russie à Constantinople; mais dans ma dépêche du 7 de ce mois, № 69, je vous ai exprimé la conviction du gouvernement de S. M. que le prince Menchikoff devait avoir agi sous sa propre responsabilité, parce que l'Empereur avait déclaré qu'il était résolu de maintenir l'indépendance de la Porte et qu'aucun souverain, ayant un juste égard pour sa propre dignité et son indépendance, ne pouvait admettre des propositions aussi vagues que celles du prince Menchikoff, et concéder par traité à un autre souverain, plus puissant que lui, un droit de protection sur une grande partie de ses propres sujets. Quelque bien déguisée que soit la chose, il n'en est pas moins certain que le vague langage du séned projeté donnerait à la Russie un droit continuel d'intervenir dans les affaires intérieures de la Turquie; car gouvernés comme le sont tous les sujets grecs de la Porte par leurs autorités ecclésiastiques et tournant leurs

regards, comme ces derniers le feraient en toute chose, vers la Russie pour lui demander protection, il en résulte que 14 millions de grecs considéreraient désormais l'Empereur comme leur suprême protecteur, et leur obéissance au Sultan ne serait guère plus que nominale; tandis que son indépendance à lui se réduirait aux proportions d'un vasselage.

On ne saurait prétendre non plus que le séned, qu'on propose ressemble en quelque chose que ce soit aux capitulations de 1740 auxquelles on veut l'assimiler; car, par ces stipulations les français n'obtinrent que le droit de protéger quelques établissements religieux, desservis par les étrangers tandis que le prince Menchikoff propose d'étendre le protectorat de la Russie sur des millions de sujets de la Porte, qui ont leur propre administration ecclésiastique, à l'égard de laquelle aucun engagement n'a été violé et qui, de son côté, n'a pas élevé d'autres plaintes excepté celles relatives aux Saints-Lieux qui, de l'aveu même du prince Menchikoff, ont été réglées d'une manière satisfaisante.

Mais il nous reste encore à faire remarquer la plus frappante, comme la plus sérieuse partie de ces transactions. Les négociations à Constantinople ont été soutenues par de grandes démonstrations militaires et tous les préparatifs de guerre nécessaires ont été faits dans les provinces méridionales de la Russie.

La Grande-Bretagne est restée longtemps spectatrice paisible de ces armements, mais maintenant que les rapports entre la Russie et la Turquie sont rompus, il est de notre devoir de nous enquérir de l'objet qu'on a en vue et en combien les états du Sultan et la paix de l'Europe sont menacés.

C'est à l'égard de tous ces points que vous êtes invité de demander au cabinet Impérial de sérieuses explications, adressées toutefois dans l'esprit le plus amical. Vous aurez en même temps à exprimer que, dans l'opinion du gouvernement de Sa Majesté les ministres turcs, quelque bien disposés qu'ils semblent avoir été à venir au devant de toute demande équitable de la Russie, ne pouvaient pas et ne devaient pas, par égard pour la dignité de leur souverain ou la future sécurité de ses états, conseiller au Sultan d'accepter les propositions du prince Menchikoff.

Le comte de Nesselrode admettra volontiers, j'en suis sûr, que la confiance du gouvernement de Sa Majesté dans la politique et les intentions de la Russie, à l'égard de la Turquie, a été illimitée. Son excellence a été rendue attentive par plus d'une récente communication aux motifs qui nous font considérer le maintien de l'Empire Ottoman comme une nécessité européenne, et son démembrement, qu'il soit la conséquence d'une agression étrangère ou d'une convulsion intérieure, comme une catastrophe européenne entraînant avec elle des désastres d'une grandeur et d'une étendue incalculables. Le comte de Nesselrode ne peut douter, par conséquent, que ces vues que le gouvernement de Sa Majesté avait tout droit de croire être partagées par le gouvernement Impérial, conservant toute leur force et vigueur.

Le gouvernement de Sa Majesté est maintenant animé du même esprit qui en 1840 lui fit signer un traité conjointement avec la Russie, l'Autriche et la Prusse à l'effet de soutenir la Porte dans des difficultés, qui menacent de porter atteinte à l'intégrité de l'Empire Ottoman et à l'indépendance du trône du Sultan: leurs dites Majestés, mues par le sentiment d'amitié sincère qui

subsiste entre elles et le Sultan; animées du désir de veiller au maintien de l'intégrité et de l'indépendance de l'Empire Ottoman, dans l'intérêt de l'affermissement de la paix de l'Europe, fidèles à l'engagement qu'elles ont contracté par la note collective remise à la Porte le 27 juillet 1839, etc."...

Et encore lorsqu'en 1841 les cinq puissances signèrent un traité: „persuadés que leur union et leur accord offrent à l'Europe le gage le plus certain de la conservation de la paix générale, objet constant de leur sollicitude; et leurs dites Majestés voulant attester cet accord en donnant à Sa Majesté le Sultan une preuve manifestée du respect qu'elles portent à l'inviolabilité de ses droits souverains, ainsi que de leur désir sincère de voir se consolider le repos de son Empire, etc., etc.".

C'est à ces engagements solennels contractés par les préambules de ces traités, aux sages principes qu'ils posent pour base et à l'important objet qu'ils cherchent à assurer que le gouvernement de Sa Majesté adhérera fidèlement. Il se repose avec confiance sur la conviction que les récents événements à Constantinople n'auront pas le pouvoir d'induire l'Empereur à se départir, même pour un instant, de cette sage et généreuse politique envers la Turquie, que le gouvernement de Sa Majesté a eu le bonheur jusqu'ici de poursuivre en commun avec Sa Majesté Impériale.

Vous donnerez lecture de cette dépêche au comte de Nesselrode et lui en laisserez copie, s'il le désire.

Арх. Мин. Иностр. дѣлъ, карт. Grande-Bretagne, 1853.

Приложенie № 11.

Меморандумъ барона Мейендорфа, прочитанный Императору Францу-Iосифу на аудiенцiи. Приложено къ депешѣ 26 мая (7 iюня) 1853 г., № 135.

Le gouvernement ottoman a repoussé les dernières propositions du prince Menchikoff, bien que pour le fond comme pour la forme cet ambassadeur les eût réduites jusqu'aux dernières limites de la modération. Elles avaient pour but d'offrir à la Russie une réparation pour le passé et une garantie pour l'avenir, en plaçant les libertés et immunités de l'église grecque en Turquie à l'abri des violations arbitraires du gouvernement ottoman et des empiètements des autres rites. L'affaire des Saints-Lieux venait de démontrer les inconvénients de ce manque de garantie pour l'église grecque et la nécessité d'y porter remède, afin d'éviter à la Turquie des conflits pénibles et sans cesse renaissants avec la Russie qui ne croit s'écarter ni des stipulations des traités, ni de la ligne d'une stricte équité en demandant en faveur de l'église grecque une position analogue à celle que le culte catholique a trouvée depuis longtemps dans le droit de protection reconnu par des actes internationaux à l'Autriche et à la France. Cette demande est reproduite aujourd'hui pour la dernière fois par la Russie après trois mois de négociation infructueuse.

Si la Porte se méprend assez et sur ses propres intérêts et sur les intentions de la Russie, pour les rejeter encore une fois, les troupes déjà réunies sur la frontière méridionale de l'Empire la franchiront et occuperont la Moldavie et la Valachie.

L'Empereur est assuré de ne point se tromper dans les intentions de son auguste ami et allié, en lui demandant dans ce moment décisif de s'associer à la politique qu'il se voit forcé de suivre envers la Turquie et d'en partager les conséquences quelles qu'elles puissent être, conduite analogue à celle que l'Empereur avait déclaré vouloir adopter si, à l'occasion du Monténégro, la guerre était venue à éclater entre la Turquie et l'Autriche. Il importe à cet effet de ne rien laisser ignorer à l'Empereur François-Joseph de ce qui peut lui importer de connaître sur les vues de la Russie.

En faisant entrer ses troupes dans les principautés, l'Empereur n'entend point faire la guerre au Sultan. Cette occupation n'a d'autre but que de lui prouver que la longanimité de l'Empereur est arrivée à son terme et qu'on peut par de mauvais procédés le forcer à changer un jour le caractère pacifique et conservateur d'une politique dont nul autre état plus que la Turquie n'a eu à se louer depuis près d'un quart de siècle. L'Empereur n'est guidé dans cette circonstance par aucune vue d'agrandissement territorial pour son Empire. C'est pour lui venir en aide dans la poursuite de ce but qu'il fait appel à l'amitié si souvent éprouvée de l'Empereur François-Joseph.

Il lui demande donc:

1) d'interposer ses bons offices à Constantinople afin de porter le gouvernement ottoman à accepter dans le plus bref délai les dernières propositions du prince Menschikoff, en lui faisant connaître, qu'en cas de refus, la franche coopération de l'Autriche ne fera pas de défaut à la Russie, et, à cet effet, de réunir un corps sur la frontière turque.

2) cette déclaration et l'occupation militaire des principautés par les troupes russes restant sans effet, de faire entrer dans la Servie et dans l'Herzégovine un corps de troupes suffisant pour occuper, le cas échéant, ces deux provinces.

L'Empereur n'a aucune vue politique qu'il ne le croie obligé de faire connaître à son auguste ami et allié, c'est pourquoi il a voulu dès à présent s'expliquer avec lui, même sur des éventualités éloignées encore et dont, autant que qui que ce soit, il déplorerait la réalisation. Il en agira de même dans la suite et s'attend de la part de Sa Majesté Impériale à un retour de confiance conforme aux liens d'amitié qui unissent les deux Souverains et à l'identité des intérêts des deux Empires seuls voisins de la Turquie.

Enfin pour toucher une question spéciale, il ne doute point que dans la protection de l'église grecque parmi les chétiens d'Orient, l'Empereur François-Joseph ne se remplace complètement et aussi loyalement que de son côté l'Empereur veillera aux intérêts des catholiques-romains dans les provinces occupées par ses troupes.

Арх. Мин. Ин. дѣлъ, карт. Vienne, 1853.

Приложеніе № 12.

Записка барона Мейендорфа о положеніи Австріи и объ ея возможной политикѣ въ виду осложненій на Востокѣ, представленная имъ 18 (30) іюня 1853 г., № 161, изъ Вѣны.

Comme puissance du premier ordre ainsi par sa position limitrophe, l'Autriche est appelée à jouer un rôle important dans la question d'Orient.

Quelle est l'attitude qu'elle doit garder dans la crise actuelle si elle aboutissait à une guerre? Telle est la question qui s'agite en sens divers. Résumons les opinions qui se sont manifestées.

Il est deux points sur lesquels toutes les opinions sérieuses paraissent unanimes.

A l'exception de quelques esprits prévenus, qui ne tenant pas compte de la transformation qui s'est opérée en Autriche, cherchent leurs inspirations dans les anciennes traditions et dans les actes de la chancellerie aulique et voudraient ressusciter les errements politiques de 1828 et 1829—tout le monde est d'accord qu'une alliance intime avec la Russie doit en cette occasion, comme dans toutes les autres, former la base de la politique du cabinet de Vienne. C'est là une conviction générale. Elle a, pour ainsi dire, passé dans les masses. Personne n'admet qu'on puisse s'écarter de cette ligne de conduite. C'est là le premier point. Le second sur lequel on paraît également d'accord, c'est que l'Autriche n'a rien à gagner à la chute de l'Empire Ottoman. Les avantages que la réunion de la Bosnie et de l'Herzégovine procurerait à l'Autriche, en servant surtout à consolider ses possessions le long de l'Adriatique, ne paraissent pas assez importants. On sent en outre que la cession des principautés du Danube et du cours de ce fleuve ne cadrerait pas avec les intérêts de la Russie. Enfin la transformation de l'Empire Ottoman par l'expulsion des turcs, en un ou plusieurs états chrétiens, est jugée généralement comme une combinaison dont il serait difficile de prévoir dès à présent les conséquences. Ce serait une entreprise hasardeuse que de vouloir la réaliser par une guerre. Si elle s'opère d'elle-même elle aura lieu au profit des puissances limitrophes qui seront toujours à portée de faire valoir leurs intérêts.

On ne perd donc rien à attendre et à conserver jusque-là l'Empire Ottoman tel quel.

Ainsi alliance intime avec la Russie et conservation de l'Empire Ottoman, tels sont pour les esprits sérieux en Autriche les deux points de départ de l'opinion pour la politique qu'aurait à suivre le cabinet, au cas où la crise actuelle devrait se décider par les armes; mais les opinions varient nécessairement sur les moyens de les concilier et de les mettre en œuvre.

Des hommes de renom et d'influence dans l'armée mus par les sentiments de confraternité qui se sont établis avec l'armée russe, et connaissant d'ailleurs les sympathies du jeune souverain pour l'Empereur Nicolas voudraient qu'on n'hésitât pas à se prononcer ouvertement pour la Russie.

Ils pensent que le fait d'une alliance offensive et défensive entre les deux empires avec ou sans même le concours de la Prusse imposerait assez à la Turquie et aux deux cours maritimes pour les faire renoncer à la guerre, que

du reste ce serait le meilleur moyen de rompre l'entente cordiale entre la France et l'Angleterre, qui, du moment où le théâtre des événements militaires serait transporté sur le Rhin et en Italie, ne pourrait envisager d'un œil indifférent la prépondérance que les armées de terre donneraient à la France.

A cette manière d'envisager la question, d'autres opposent des considérations puisées dans la situation actuelle de la monarchie. Selon eux, l'Autriche n'est pour le moment sous aucun rapport en mesure de prendre une attitude aussi décidée. L'état est encore tout saignant des plaies que lui a portées la révolution. Ses finances obérées par les dépenses exorbitantes des dernières années retomberaient, à la simple perspective d'une lutte aussi vaste et aussi indéfinie, dans le désordre dont elles commencent à peine à sortir. Les sources de revenus tariraient. Le trésor se trouverait de nouveau lancé dans la carrière des expédients et du papier monnaie.

A défaut des marchés de Paris et de Londres qui lui seraient fermés, le crédit de l'état se verrait réduit aux seules ressources de la bourse d'Amsterdam pour laquelle les chances de gain ne seraient pas en rapport avec les risques de la situation.

Le côté financier ne serait pas le plus essentiel; le seul qui paralyserait l'action de l'Autriche. Sa position intérieure, ajoute-t-on, ne lui permet pas davantage un grand déploiement de forces à l'extérieur.

Le système administratif par lequel on a voulu paralyser les désavantages inhérents à la composition de la monarchie, est encore à l'état d'embrion. L'organisation actuelle, telle quelle, en est encore à des mesures provisoires. Le travail d'assimilation qu'on a entrepris, à tort ou à raison, ne s'opère que lentement. Les éléments hétérogènes le contrecarrent par une résistance passive. A la moindre complication extérieure l'opposition deviendra nécessairement plus vive et plus intense. Le gouvernement s'il retirait ses troupes pour les porter au dehors, se verrait dans l'obligation de faire des concessions, ce qui déconsidérerait son autorité si elles ne lui créaient pas des embarras plus sérieux. Ces considérations s'appliquent surtout à la Hongrie. D'après l'avis de personnes bien informées, l'ordre ne pourrait y être maintenu que moyennant une armée de 60/mille hommes. A défaut de pouvoir tenter une injurrection politique, les émissaires révolutionnaires agiraient sur les masses travaillées dans le sens *socialiste,* trop disposées déjà à des levées de boucliers contre les seigneurs.

Les mêmes dangers se présentent pour la Transylvanie et la Galicie. Dans ces provinces aussi la retraite des troupes ne pourrait avoir lieu qu'aux dépens de l'ordre.

Dans les états héréditaires les choses se présentent sous un aspect plus rassurant, toutefois les capitales et les grandes villes exigent aussi des garnisons considérables. Resterait enfin l'Italie, et ce ne serait pas seulement le sort de la Lombardie, mais celui des autres états indépendants qui serait en cause. Déjà, dit-on, la probabilité d'une complication européenne a réveillé toutes ses espérances. L'insurrection n'attend qu'un signal pour éclater. L'armée qui y est concentrée suffit pour maintenir l'ordre; elle serait trop faible devant une invasion étrangère. Avec les réserves indispensables 150/mille hommes seraient absorbés de ce côté. Le maintien de l'ordre en Hongrie exigerait 60/mille hommes au moins. Les corps de Galicie et de Transylvanie ne

pourraient que difficilement être ammoindris. Vienne, Gratz, Prague, Cracovie, Brunn avec Trieste, qui ne saurait être abandonné sans défense à une attaque maritime, absorberaient encore 100/mille hommes.

La frontière militaire décimée par ces dernières guerres, ne fournirait rien au delà du corps destiné à opérer en Turquie.

Les forces que l'Autriche pourrait, avec les plus grands efforts, tenir disponibles pour paraître sur les champs de bataille contre une agression française, seraient donc très insuffisantes.

Ainsi en se déclarant dès à présent pour la Russie contre la Turquie, l'Autriche agrandirait inutilement la question à son détriment et sans profit pour la Russie. Elle ouvrirait à la France le champ de bataille que celle-ci convoite parce qu'elle sent, qu'en se limitant à une action maritime contre la Russie, elle sera réduite au rôle d'acolyte subalterne de l'Angleterre.

La Russie de son côté se verrait, vu la faiblesse des ressources de l'Autriche, obligée de tourner une partie de ses forces et peut-être la plus grande de ce côté et se trouvera ainsi plus faible sur le lieu même du litige.

La situation des choses se dessine bien autrement si l'Autriche, tout en accordant son appui moral à la Russie, maintient une *stricte neutralité*.

D'abord elle conserve son action *diplomatique*, soit auprès de la Turquie, soit auprès de deux cours maritimes. L'intervention armée de celles-ci reste problématique; mais si même elle a lieu, elle se borne à une action maritime, tandis que la Russie peut librement disposer de toutes ses forces de terre et, à l'abri de toute inquiétude pour sa base d'opération que surveillera l'Autriche, acquérir ainsi sur le théâtre même de la lutte une supériorité décisive.

Cette opinion ainsi formulée est la plus générale. Cependant tout en prenant pour base la neutralité de l'Autriche, elle ne se dissimule pas que de certaines éventualités pourraient rendre l'action de l'Autriche nécessaire. Dans ce cas cette opinion se joignant à la première, n'admet d'autre possibilité que celle d'une alliance offensive et défensive et d'une coopération franche et entière avec l'armée russe.

Арх. Мин. Ин. дѣлъ, карт. Vienne, 1853.

Приложенiе № 13.

Графъ Буоль — барону Лебцельтеру 6 iюля 1853 г., Вѣна.

Monsieur le baron!

Dans le but de tirer le meilleur parti possible des éléments de conciliation que le cabinet de St-Pétersbourg avait mis entre nos mains par une des dépêches adressées à m. le baron de Meyendorff à la date du 23/11 juin, nous avons muni le baron de Bruck sous la date du 4 du m. c. de nouvelles directions dont j'ai l'honneur de vous transmettre ci-près le texte.

Mes dépêches à m. l'internonce étaient au moment de partir, lorsque j'ai reçu vos rapports du 27/15 juin dernier. Le manifeste Impérial daté de

Péterhoff le 26/14 juin, et dont vous m'avez envoyé le texte, nous ôte malheureusement l'espoir que nous avions constamment nourri, que le différend entre la Russie et la Porte Ottomane pût arriver à une solution amiable sans qu'à cet effet l'occupation des principautés danubiennes eût été jugée nécessaire.

En prenant connaissance des dépêches, que je vous ai adressées, m. le baron, sous la date du 30 juin dernier, et dont m. le général comte Gyulai était porteur, le cabinet de St-Pétersbourg aura pressenti l'impression pénible que produirait sur l'esprit de l'Empereur, n. a. m., le parti auquel S. M. I. de Russie c'est arrêtée.

Par ces dépêches nous avions itérativement conjuré le cabinet Impérial de peser encore une fois dans sa sagesse toutes les raisons de droit et d'opportunité qui, selon nous, étaient de nature à l'engager à se désister de l'occupation.

Nos représentations inspirées par l'amitié la plus sincère n'ayant point réussi à modifier la marche que la Russie s'était tracée, il ne nous reste qu'à en exprimer nos profonds regrets. Ces regrets sont d'autant plus sincères que nous prévoyons que les difficultés qui entouraient l'accomplissement de la tâche, que la confiance de la cour de Russie nous avait assignée dans ce débat, n'en seront assurément pas amoindries.

Quoiqu'il en soit, nous sommes trop pénétrés de la nécessité de vouer nos persévérants efforts à préserver de toute atteinte la paix générale, pour que nous ne soyons pas prêts à servir encore avec un zèle inaltérable ce grand intérêt en continuant à exercer soit à Constantinople, soit à Paris et à Londres, cette action intermédiaire et conciliante que nous y avons déployée dès l'abord en obtempérant aux désirs de la cour de Russie.

Mais, il ne faut se le dissimuler, nos chances de succès seraient singulièrement affaiblies, si la Russie tardait à nous venir efficacement en aide.

Nous n'avons jamais laissé ignorer au cabinet de St-Pétersbourg l'effet fâcheux que devait produire, à notre sens, sur l'opinion publique en Europe l'occupation des principautés. Nous lui avons signalé avec toute la franchise de l'amitié les vives alarmes, que cette mesure ne laisserait pas que d'exciter; nous avons établi qu'interprétée, comme elle était susceptible de l'être, comme un premier acte d'hostilité flagrante, elle amènerait un danger imminent de guerre, et que même dans le cas où le Sultan, cédant aux conseils de modération, que lui ont offert les puissances, ne l'envisagerait pas comme le prélude d'une guerre, elle aggraverait, au lieu de faciliter, l'arrangement pacifique du différend.

Aujourd'hui, que l'événement—nous le craignons—ne tardera pas à justifier nos prévisions, nous ne saurions nous dispenser de revenir à la charge auprès du cabinet de St-Pétersbourg en renouvelant nos vives instances pour que l'occupation reste au moins circonscrite dans les limites les plus étroites possibles, et pour qu'il soit donné à l'égard de son but et de sa durée des explications précises et de nature à calmer les inquiétudes, qu'elle va faire naître et que nous serions heureux de pouvoir concourir à dissiper.

Ces explications sont, à nos yeux, d'autant plus indispensables, que le manifeste du 26/14 juin tend à donner à la question des proportions plus vastes qu'elle ne semblait avoir jusqu'ici et à la placer sur un terrain où, nous l'avouons, il nous est impossible d'identifier notre point de vue avec

celui de la Russie et qui nous paraît ajouter infiniment aux difficultés comme aux dangers de la situation, puisqu'en faisant appel aux sentiments religieux du peuple russe on risque de réveiller par contre-coup le fanatisme musulman.

La question des Saints-Lieux ayant été réglée à la satisfaction de la Russie, il ne lui restait rien à désirer, nous a assuré le cabinet de St-Pétersbourg, si ce n'est une garantie pour l'avenir.

Depuis lors, le Sultan, dans l'intention d'obtempérer aux demandes de la Russie, a solennellement confirmé les privilèges du clergé grec dans son empire. Il a pris l'Europe entière à témoin de sa volonté immuable de maintenir ces privilèges à tout jamais, et il est prêt à réitérer à ce sujet les assurances les plus positives à Sa Majesté l'Empereur de Russie.

Comment concilier, avec ces faits patents, le passage du manifeste où il est dit que la Porte Ottomane a porté atteinte aux droits de l'église grecque, qu'elle a fini par les menaçer d'un anéantissement total, et que tous les efforts tendant à amener le gouvernement ottoman à de meilleurs sentiments sont restés infructueux.

Si les droits de l'église grecque eussent été méconnus à ce point, comment comprendre que le patriarche de Constantinople, loin d'articuler des plaintes, ait rendu publiquement à la Porte de solennelles actions de grâces pour la confirmation des privilèges et immunités de son église?

Nous en appelons à la sagesse et à l'impartialité du cabinet de St-Pétersbourg: n'y a-t-il pas dans ces contrastes de quoi s'expliquer les doutes et les inquiétudes auxquels se livreront, nous le craignons, plus d'un des cabinets intéressés au maintien de l'Empire Ottoman? Et ne serait-il pas dans l'intérêt de la cause de la paix, que nous avons tous également à cœur, que le cabinet de St-Pétersbourg voulût donner des assurances propres à rassurer l'Europe sur ses véritables intentions?

Veuillez, monsieur le baron, soumettre ces considérations à l'appréciation éclairée de m. le chancelier de l'Empire qui, je l'espère, les accueillera comme une nouvelle preuve de l'amitié inaltérable qui nous unit à la Russie et de la sollicitude constante que nous vouons à la conservation de la paix.

Je vous charge de donner à m. le comte de Nesselrode lecture de cette dépêche que nous communiquerons également aux cabinets de Paris, de Londres et de Berlin.

Арх. Мин. Ин. дѣлъ, карт. Autriche, 1853.

Приложенiе № 14.

Депеша графа Буоля барону Лебцельтеру 5 августа 1853 г., Вѣна.

Les rapports, que l'internonce nous a adressés à la date du 18 et du 20 juillet dernier, rendent compte des différentes phases qu'a parcourues la négociation, entamée avec le divan, pour amener l'arrangement du différend turco-russe.

Le baron Bruck nous mande, qu'il avait eu de bonnes chances de faire adopter par Réchid-Pacha un projet de note calqué presque en tout point sur l'ultimatum du prince Menchikoff, mais que la nouvelle de l'occupation des principautés avait modifié la situation à Constantinople et ébranlé le crédit de Réchid-Pacha, au point qu'il n'eût plus été possible à ce ministre de faire prévaloir le projet en question. Il fallait donc aviser à d'autres expédients, on finit par s'arrêter à celui que nous a fait connaître le courrier parti de Constantinople le 20 juillet.

Vous trouverez, monsieur le baron, ci-joint en copie une lettre, adressée par Réchid-Pacha à m. le comte de Nesselrode, et que l'ambassadeur ottoman nous a prié de faire parvenir à sa destination. Peu de temps après avoir été mis en possession de cette pièce, nous reçûmes, avec les rapports supplémentaires de l'internonce du 22 juillet, la copie d'une note, dont le texte se trouve également ci-annexé et que la Porte était prête à faire remettre au cabinet de St-Pétersbourg par un ambassadeur *ad hoc*. Les déclarations émises par Réchid-Pacha, en faisant connaître la teneur de cette pièce aux quatre représentants, portaient que le gouvernement ottoman était décidé à ne pas aller au delà des termes d'une note strictement conforme à ce projet.

Dès la réception de la première lettre de Réchid-Pacha nous avions jugé qu'elle n'était point de nature à amener la solution du différend, et le contenu de l'autre pièce ne nous parut pas plus propre à obtenir le suffrage du cabinet de St-Pétersbourg. Si, d'un côté, les rédactions émanées de Réchid-Pacha ne réunissaient point, selon nous, les conditions auxquelles la cour de Russie avait subordonné la réconciliation, nous étions, de l'autre, fondés à croire que Sa Majesté l'Empereur Nicolas rejetterait cet arrangement, et, ne fût-ce que par la raison qu'il n'avait pas de caractère définitif, et qu'en donnant ouverture à de nouvelles négociations il laisserait, pendant un temps indéfini, le champ libre aux hasards et l'Empire Ottoman exposé à toutes les mauvaises chances de soulèvement intérieur et de désorganisation,— chances diamétralement opposées aux intentions bienveillantes que Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies a manifestées elle-même en faveur de la conservation de cet Empire.

Cela posé, il ne nous restait d'autre parti à prendre que de donner suite à l'intention que nous avions préalablement annoncée à la cour de Russie par les dépêches que je vous ai écrites à la date du 28 juillet dernier.

Je m'empressai donc de communiquer confidentiellement à m. le baron de Meyendorff, que j'avais eu soin de tenir constamment au courant de nos impressions et de nos résolutions, le projet de note, tel qu'il avait été arrêté ici pour être recommandé à l'adoption de la Porte. Je priai à la fois m. l'envoyé de Russie de le soumettre sans délai à l'appréciation de sa cour, et de nous faire connaître au plus tôt le jugement qu'elle en porterait.

En attendant nous avons adressé à l'internonce des directions, que j'ai l'honneur, monsieur le baron, de vous transmettre ci-près en copie. Dans cette pièce nous avons développé les motifs pour lesquels nous avons cru devoir nous refuser à faire parvenir le travail de Réchid-Pacha par notre intermédiaire à sa destination, et nous avons enjoint au baron Bruck de faire tous ses efforts pour amener le divan à la signature de la note ébauchée ici. Dans l'accomplissement de cette tâche, le concours de ses collègues lui est acquis d'avance,

puisque les trois cours, ayant donné leur pleine approbation au plan que nous nous sommes tracé, ont chargé leurs représentants à Constantinople d'en seconder activement l'exécution. L'Empereur, n. a. m., désirant concourir efficacement à pénétrer la Porte de l'immense gravité de la résolution qu'elle est appelée à prendre, s'est décidé à adresser dans ce but au Sultan une lettre autographe, dont vous trouverez ci-joint la copie et dont l'original sera remis entre les mains de S. H. par le colonel de Ruff, expédié à cet effet pour Constantinople le 1^er^ du mois courant. Nous croyons de la sorte avoir usé de tous les moyens en notre pouvoir pour assurer le succès de l'entreprise à Constantinople, où de graves difficultés, nous le prévoyons, resteront à surmonter, puisque, d'un côté, il se pourrait que le parti de la résistance eût dans l'entretemps gagné du terrain, et que, de l'autre, Réchid-Pacha lui-même a déclaré être allé dans ses dernières propositions jusqu'aux limites extrêmes que le gouvernement du Sultan ne pourrait franchir en aucun cas.

Il nous reste maintenant à faire appel, avec tout l'empressement que les intérêts en jeu nous inspirent, à la haute sagesse et à l'esprit de modération du cabinet de St-Pétersbourg. L'Empereur connaît trop bien les intentions généreuses et pacifiques de son auguste ami et allié pour ne pas se livrer à l'espoir qu'il en donnera dans cette conjoncture une preuve nouvelle et éclatante. La note que nous pressons la Porte de signer, et pour laquelle nous demandons l'agrément de la cour de Russie, renferme la confirmation des engagements anciennement contractés envers elle par l'Empire Ottoman au sujet de la protection du culte grec, en précisant à la fois d'une manière tout à fait rassurante le sens dans lequel la Porte promet de faire honneur à ces engagements pour l'avenir. Ces garanties, si je ne me trompe, suffiront au cabinet de St-Pétersbourg. Elles seraient d'ailleurs encore plus explicites et solennelles qu'elles ne vaudraient jamais celles, que donne à la puissante Russie la supériorité de ses propres forces en face de l'Empire Ottoman.

Il n'échappera d'ailleurs point à la pénétration de m. le comte de Nesselrode que, si le projet d'accommodement dont il s'agit, et qui a entre autres avantages celui d'être soutenu par les diverses influences étrangères qui se disputent le terrain à Constantinople, venait à échouer, les chances d'une solution pacifique, qui est cependant dans les vœux de la Russie autant que dans ceux des autres cabinets, seraient, si non entièrement détruites, du moins singulièrement affaiblies.

En soumettant les considérations qui précèdent à l'appréciation éclairée de m. le chancelier de l'Empire, vous voudrez bien le prier, monsieur le baron, de nous faire connaître au plus tôt si la Russie est disposée à accepter la note mentionnée ci-dessus comme arrangement définitif; si un ambassadeur turc, porteur de cette note, peut s'attendre à St-Pétersbourg à un accueil favorable; *et enfin si la Porte peut compter sur l'évacuation des principautés, du moment que les relations diplomatiques entre les deux pays seront rétablies.*

En considérant ce fait comme virtuellement accompli par le départ de l'ambassadeur turc de Constantinople, et en faisant commencer dès ce moment l'évacuation des principautés, l'Empereur de Russie ferait un acte de générosité qui serait sans doute apprécié comme il le mériterait de l'être, soit par la Porte, soit par l'Europe entière.

Nous espérons que les directions que le baron de Meyendorff attend par suite des rapports qu'il a adressés à sa cour sur les questions qui forment l'objet de cette dépêche, dévanceront peut-être le compte que vous nous rendrez de l'accueil que rencontreront nos communications. Dans le cas contraire, je n'ai guère besoin d'appuyer sur le haut prix que nous attachons à être sans délai informés des décisions auxquelles s'arrêtera la cour Impériale de Russie.

Арх. Мин. Ин. дѣлъ, карт. Autriche, 1853.

Приложенie № 15.

Проектъ вѣнской ноты.

Измѣненiя предложенныя Портой и сообщенныя намъ австрiйскимъ посломъ 25 августа 1854 года:

Sa Majesté le Sultan n'ayant rien de plus à cœur que de rétablir entre elle et Sa Majesté l'Empereur de Russie les relations de bon voisinage et de parfaite entente qui ont malheureusement été altérées par de récentes et pénibles complications, a pris soigneusement à tâche de rechercher les moyens d'effacer les traces de ce différend. Un iradé suprême en date du . . . . lui ayant fait connaître la décision Impériale, la Sublime Porte se félicite de pouvoir la communiquer à son excellence m. le comte de Nesselrode.

Si à toute époque les Empereurs de Russie ont témoigné leur active sollicitude pour le culte de l'église orthodoxe grecque, les Sultans n'ont jamais cessé de veiller au maintien des immunités et privilèges qu'ils ont áccordés à diverses reprises à ce culte et à cette église dans l'Empire Ottoman et à les consacrer par de nouveaux actes solennels qui—

Si à toute époque les Empereurs de Russie ont témoigné leur active sollicitude pour le maintien des immunités et privilèges de l'église orthodoxe grecque dans l'Empire Ottoman, les Sultans ne se sont jamais refusé à les consacrer de nouveau par des actes solennels qui attestaient de leur ancienne et constante bienveillance à l'égard de leurs sujets chrétiens. Sa Majesté le Sultan Abd-ul-Medjid, aujourd'hui régnant, animé des mêmes dispositions et voulant donner à Sa Majesté l'Empereur de Russie un témoignage personnel de son amitié la plus sincère, n'a écouté que sa confiance infinie dans les qualités éminentes de son auguste ami et allié et a daigné prendre en sérieuse considération les représentations dont son excellence m. le prince Menchikoff s'était rendu l'organe auprès de la Sublime Porte.

Le soussigné a reçu en conséquence l'ordre de déclarer par la présente que le gouvernement de S. M. le Sultan restera fidèle aux stipulations

Le soussigné a en conséquence reçu l'ordre de déclarer par la présente que le gouvernement de Sa Majesté le Sultan restera fidèle à la lettre et à l'esprit des stipulations des traités de Kutchuk-

Kaïnardji et d'Andrianople relatives à la protection du culte chrétien et que S. M. regarde comme étant de son honneur de faire observer à tout jamais et de préserver de toute atteinte, soit présentement, soit dans l'avenir, la jouissance des privilèges spirituels qui ont été accordés par les augustes aïeux de Sa Majesté à l'église orthodoxe d'Orient et qui sont maintenus et confirmés par elle et, en outre, à faire participer dans un esprit de haute équité le rit grec aux avantages concédés aux autres rits chrétiens, par convention ou disposition particulière. Au reste, comme le firman Impérial qui vient d'être donné au patriarchat et au clergé grecs, et qui contient la confirmation de leurs privilèges spirituels, devra être regardé comme une nouvelle preuve de ces nobles sentiments, et comme, en outre, la proclamation de ce firman qui donne toute sécurité, devra faire disparaître à jamais toute crainte à l'égard du rit qui est la religion de Sa Majesté l'Empereur de Russie, je suis heureux d'être chargé du devoir de faire la présente notification. Quant à la garantie qu'à l'avenir il ne sera rien changé aux lieux de visitation de Jérusalem, elle résulte du firman revêtu du hatti-humaïoun, le 15 de la lune de Rébi-ul-Akhir 1268 (février 1852), expliqué et corroboré par les firmans des .... et l'intention formelle de Sa Majesté le Sultan est de faire exécuter sans aucune altération ses décisions souveraines. La Sublime Porte, en outre, promet officiellement qu'il ne sera apporté aucune modification à l'état des choses qui vient d'être réglé, sans une entente préalable avec les gouvernements de Russie et de France, et sans préjudice aucun pour les différentes communautés chrétiennes.

Pour le cas où la cour Impériale de Russie en ferait la demande, il serait assigné une localité convenable dans la ville de Jérusalem ou dans les environs, pour la construction d'une église consacrée à la célébration du service divin par des ecclésiastiques russes et d'un hospice pour les pèlerins indigents ou malades de la même nation.

La Sublime Porte s'engage dès à présent à souscrire à cet égard un acte solennel qui placerait ces fondations pieuses sous la surveillance spéciale du consulat gouvernemental de Russie en Syrie et en Palestine.

Le soussigné, etc.

Арх. Мин. Ин. д., карт. Autriche, 1853.

du traité de Kaïnardji, confirmé par celui d'Andrianople, relatives à la protection par la Sublime Porte de la religion chrétienne et il est en outre chargé de faire connaître que Sa Majesté regarde—

esprit de haute équité, le rit grec aux avantages octroyés, ou qui seront octroyés aux autres communautés chrétiennes sujettes ottomanes....

Приложенiе № 16.

La dépêche au baron de Meyendorff à Vienne en date de St-Pétersbourg, le 25 juillet 1853.

Le projet de l'ultimatum que vous nous avez communiqué par votre dépêche du 16 (28) de ce mois et que le cabinet de Vienne se proposait de transmettre à Constantinople après en avoir concerté les clauses et la rédaction avec les représentants des trois autres puissances, a fixé toute notre attention.

Si ce projet ne répond pas pleinement aux demandes, déjà si modérées que le prince Menchikoff avait formulées dans la note dont nous avions réclamé la signature, il a le mérite à nos yeux d'un arrangement dont l'initiative a été prise par une cour amie, et qui, délibéré en commun entre les représentants des trois autres puissances intervenues dans la question, a été unanimement reconnu comme devant être accepté par la Porte Ottomane et transmis à St-Pétersbourg par une ambassade ad hoc.

Vous connaissez, monsieur le baron, le désir très sincère de la part de notre auguste maître de faire cesser, en autant que cela peut dépendre de lui, les anxiétés que l'on éprouve en Europe, avec quelque exagération peut-être, à l'occasion de notre différend actuel avec la Turquie. Sa Majesté vous charge en conséquence, monsieur le baron, de déclarer au ministère de l'Empereur François-Joseph, ainsi qu'à vos collègues de France, d'Angleterre et de Prusse, que, pour notre part, nous acceptons tel quel le dernier projet de note formulé à Vienne et qu'un ambassadeur du Sultan, porteur de ce document, serait reçu à St-Pétersbourg sans aucune difficulté et avec tous les égards d'usage.

Je crois superflu de faire observer ici à votre excellence qu'en accueillant, comme nous le faisons par esprit de conciliation, l'expédient concerté à Vienne de la note dont il s'agit et l'envoi d'une ambassade turque, nous entendons bien ne plus avoir à examiner ou à discuter de nouvelles modifications et de nouveaux projets élaborés à Constantinople sous les inspirations belliqueuses qui paraissent dominer à cette heure le Sultan et la plupart de ses ministres et que, dans le cas où le gouvernement ottoman rejetterait encore ce dernier projet d'arrangement, nous ne nous considérerions plus comme liés par le consentement que nous y donnons aujourd'hui.

Si l'Europe a besoin, comme on ne cesse de nous le dire, de voir se terminer la crise qui menace l'Orient, c'est à Constantinople que doivent s'adresser à l'avenir les bienveillants et pacifiques efforts des grandes puissances, que nous secondons de notre côté par tous les sacrifices compatibles avec la dignité de la Russie et la justice de la cause dont elle a dû prendre en mains la défense.

Vous voudrez bien, monsieur le baron, donner lecture et copie de la présente à m. le comte de Buol, et en faire connaître également le contenu à vos principaux collègues du corps diplomatique.

Recevez, etc.

Арх. Мин. Ин. дѣлъ, карт. Vienne, 1853.

Приложенiе № 17.

Нота представителей 4-хъ державъ, при которой была представлена турецкому правительству вѣнская нота. Августъ 1853 г.

En conseillant unanimement à la Sublime Porte d'adopter le projet de note concerté à Vienne, les cours d'Autriche, de France, d'Angleterre et de Prusse sont pénétrées de la conviction que ce document ne porte nullement atteinte aux droits souverains et à la dignité de Sa Majesté le Sultan.

Cette conviction est fondée sur les assurances positives que le cabinet de St-Pétersbourg a données quant aux intentions qui animent Sa Majesté l'Empereur de Russie en demandant une garantie générale des immunités religieuses accordées par les sultans à l'église grecque dans leur Empire.

Il ressort de ces assurances, qu'en demandant, en vertu du principe posé dans le traité de Kaïnardji que le culte et le clergé grec continuent à jouir *de leurs privilèges spirituels sous l'égide de leur souverain,* l'Empereur ne demande rien de contraire à l'indépendance et aux droits du Sultan, rien qui implique une intention d'ingérence dans les affaires intérieures de l'Empire Ottoman.

Ce que veut l'Empereur de Russie c'est le maintien strict du statu quo religieux de son culte; savoir: une égalité entière de droits et d'immunités entre l'église grecque et les autres communautés chrétiennes sujettes de la Porte, par conséquent la jouissance en faveur de l'église grecque des avantages déjà accordés à ces communautés. Il n'entend point ressusciter les privilèges de l'église grecque tombés en désuétude par l'effet du temps ou des changements administratifs; mais demande que le Sultan la fasse participer à tous les avantages qu'il accorderait à l'avenir à d'autres rites chrétiens.

Le cabinet impérial d'Autriche aime par conséquent à ne pas douter que la Sublime Porte, en pondérant encore une fois avec toute la sérieuse attention que la gravité de la situation exige les explications données par la Russie dans le but de préciser la nature et l'extention de ses demandes, ne se décide à l'adoption pure et simple de la note de Vienne.

Cette adoption, tout en assurant au gouvernement ottoman un nouveau titre à la sympathie et à l'appui des puissances qui la lui ont conseillée, lui offre à la fois un moyen aussi prompt qu'honorable d'opérer sa franche réconciliation avec l'Empire de Russie, réconciliation que tant d'intérêts majeurs réclament si impérieusement.

Гос. Арх., Разр. XI, д. № 1252.

Приложенiе № 18.

Examen des trois modifications introduites par la Porte Ottomane dans la note autrichienne.

I. Dans le projet de Vienne il est dit: „Si à toute époque les Empereurs „de Russie ont témoigné leur active sollicitude pour le maintien des immunités „et privilèges de l'église orthodoxe grecque dans l'Empire Ottoman, etc., etc.".

On modifie ainsi ce passage: „Si à toute époque les Empereurs de „Russie ont témoigné leur active sollicitude pour le culte et l'église orthodoxe „grecque".

Les mots: *dans l'Empire Ottoman,* ainsi que ceux: *le maintien des immunités et privilèges,* etc., etc. ont été éliminés, pour être transposés plus loin et appliqués uniquement aux sultans. Cette omission ôte toute portée, tout sens même à la phrase tronquée; car personne assurément ne conteste aux souverains de la Russie leur active sollicitude pour le culte qu'ils professent eux-mêmes et qui est celui de leurs sujets. Ce qu'il s'agissait de reconnaître, c'est qu'il y a eu de tous temps sollicitude active de la part de la Russie pour ses coreligionnaires de la Turquie, comme pour le maintien de leurs immunités religieuses, et que le gouvernement ottoman est disposé à avoir égard à cette sollicitude, comme à laisser intactes ces immunités.

La phrase actuelle devient d'autant plus inacceptable que, par les termes qui suivent, on attribue au Sultan plus que de la sollicitude pour le culte orthodoxe. On affirme qu'ils n'ont jamais cessé de veiller au maintien de ses immunités et privilèges, non plus que de les consacrer par des actes solennels. Or, c'est précisément le contraire de ce qu'on affirme, qui ayant eu lieu dans les derniers temps, à plus d'une reprise, et notamment dans l'affaire des Lieux-Saints, nous a obligés d'y porter remède par la demande d'une garantie plus expresse pour l'avenir. Si nous nous prêtons à reconnaître que le gouvernement ottoman n'a jamais cessé de veiller au maintien des privilèges de l'église grecque, que deviennent les plaintes que nous avions formées contre lui? Nous reconnaissons par là même que nous n'avions pas de griefs légitimes, que la mission du prince Menchikoff était sans motifs, qu'en un mot la note même qu'on nous adresse était parfaitement superflue.

II. Les suppressions et additions de mots introduites ici avec une affectation marquée ont pour but évident d'invalider le traité de Kaïnardji, tout en ayant l'air de le confirmer.

Il était dit, dans la rédaction originairement conçue à Vienne, que: fidèle à la lettre et à l'esprit des stipulations des traités de Kaïnardji et d'Andrinople, relatives à la protection du culte chrétien, le Sultan regarde comme étant de son honneur...... de préserver de toute atteinte...... les immunités et privilèges accordés à l'église orthodoxe. Cette rédaction, qui faisait dériver de l'esprit même du traité, c'est-à-dire du principe général déposé dans l'article VII, le maintien des immunités, était conforme à la doctrine que nous avons soutenue et soutenons. Car, selon nous, la promesse de protéger un culte et ses églises implique de nécessité le maintien des immunités dont ils jouissent. Ce sont deux choses inséparables. Cette rédaction primitive concertée à Vienne a subi plus tard à Paris et à Londres une première modification, et si nous n'y avons pas objecté dans le temps, comme nous aurions eu le droit de le faire, ce n'est pas que nous nous soyons mépris sur la portée de ce changement. Nous nous étions bien aperçus de la distinction introduite entre deux points qui sont pour nous indissolublement liés l'un à l'autre; mais cette distinction était pourtant encore indiquée d'une manière assez délicate, pour que nous ayons pu, par esprit de conciliation et désir d'arriver promptement à une solution définitive, accepter telle quelle une rédaction que nous regardions dès lors comme invariable. Ces motifs de déférence ne s'appliquent plus

à la nouvelle modification du même passage qui vient d'être faite à Constantinople. La ligne de démarcation entre les deux objets y est beaucoup trop nettement tranchée, pour que nous puissions l'accepter, sans donner un démenti à tout ce que nous avons dit et écrit. La mention du traité de Kaïnardji devient superflue, et sa confirmation sans objet, du moment qu'on cesse d'en appliquer le principe général au maintien des immunités religieuses du culte. C'est dans ce but qu'on a supprimé ces deux mots: *la lettre et l'esprit.* On appuie sans nécessité sur le fait, que la protection du culte chrétien s'exerce *par la Sublime Porte,* comme si nous prétendions exercer cette protection nous-mêmes dans les états du Sultan, et comme on néglige en même temps de rappeler, qu'aux termes du traité, la protection est une promesse faite, un engagement pris par le Sultan, on a l'air de jeter un doute sur le droit que nous avons de veiller à la stricte exécution de cette promesse.

III. Le changement que l'on propose dans cet endroit de la note autrichienne est surtout inadmissible.

Le gouvernement ottoman ne s'engagerait à faire participer l'église orthodoxe qu'aux avantages qu'il octroyerait à d'autres communautés chrétiennes *sujettes de la Porte.* Mais si ces communautés, bien que catholiques ou autres, n'étaient pas formées d'indigènes rayas, mais de religieux ou laïques étrangers (et tel est le cas de la presque totalité des couvents, hospices, séminaires et évêchés du rit latin en Turquie), et si, disons-nous, le bon plaisir de la Porte était d'accorder à ces établissements des avantages et privilèges religieux nouveaux, les communautés orthodoxes, en leur qualité *de sujettes ottomanes,* n'auraient pas, d'après les termes que l'on veut introduire dant la note, le droit de réclamer les mêmes faveurs, ni la Russie le droit d'intercéder pour elles.

L'intention malveillante des ministres de la Porte deviendra plus évidente encore, si nous citons un exemple, une éventualité possible. Supposons le cas très probable où le patriarche latin de Jérusalem, préconisé en dernier lieu, obtint de la Porte des prérogatives dont le patriarche grec ne jouit pas. Toute réclamation de la part de ce dernier serait rejetée, vu sa qualité de *sujet de la Porte.*

La même objection serait faite par le ministère ottoman par rapport aux établissements catholiques de la Palestine, dans le cas où quelque nouvel avantage ou droit, non spécifié dans les derniers firmans, vint à leur être accordé par la suite au préjudice des communautés indigènes.

Арх. Мин. Ин. дѣлъ, карт. Vienne, 1853.

Приложеніе № 19.

Copie d'une dépêche au baron de Meyendorff (à Vienne), en date de St-Pétersbourg, le 26 août 1853.

Nous venons de recevoir avec les rapports de votre excellence, en date du 16/28 août, les modifications apportées par le gouvernement ottoman au projet de note rédigé à Vienne.

Il suffira à monsieur le comte de Buol de se rappeler les termes de notre communication du 25 juillet passé, pour se rendre compte de l'impression que ces modifications ont dû faire sur l'esprit de l'Empereur.

En acceptant au nom de Sa Majesté le projet de note que l'Autriche, après l'avoir préalablement fait agréer et approuver par les cours de France et d'Angleterre, nous avait annoncé comme un ultimatum qu'elle se proposait de présenter à la Porte, et de l'acceptation duquel dépendrait la continuation de ses bons offices, j'ajoutais, monsieur le baron, dans la dépêche qu'il vous était prescrit de communiquer au cabinet autrichien les réflexions et réserves suivantes:

„Je crois superflu de faire observer ici à votre excellence qu'en accueil-„lant, comme nous le faisons par esprit de conciliation, l'expédient concerté „à Vienne et l'envoi d'un ambassadeur turc, nous entendons bien ne plus „avoir à examiner ou à discuter de nouvelles modifications et de nouveaux „projets élaborés à Constantinople sous les inspirations belliqueuses qui parais-„saient dominer à cette heure le Sultan et la plupart de ses ministres, et que, „dans le cas où le gouvernement ottoman rejetterait encore ce dernier projet „d'arrangement, nous ne nous considérerions plus comme liés par le consen-„tement que nous y donnons aujourd'hui".

Des paroles aussi positives ne sauraient avoir laissé au gouvernement autrichien un doute sur nos intentions actuelles.

Je n'examinerai point ici les changements de rédaction qui viennent d'être faits à Constantinople. J'en ai fait dans une autre dépêche l'objet d'un travail à part. Je me bornerai pour le moment à demander si l'Empereur, après s'être interdit la faculté de changer même au seul mot à un projet de note arrêté sans sa participation, peut admettre que la Porte Ottomane se réserve à elle seule cette faculté, et souffrir que la Russie soit ainsi placée vis-à-vis de la Turquie dans une position d'infériorité? Nous pensons que la dignité de l'Empereur s'y oppose. Qu'on veuille bien se rappeler comment les choses se sont passées. Au lieu de la note Menchikoff, dont nous avions posé l'adoption sans variantes comme condition du rétablissement de nos relations avec la Porte, on nous a proposé une note différente. Nous aurions pu, pour cette raison seule, refuser de la discuter. Nous aurions pu, tout en nous y prêtant, trouver plus d'une objection à y faire, plus d'un changement de termes à y introduire. Vous savez bien, monsieur le baron, que du moment où nous consentons à modifier notre ultimatum de Constantinople, la forme d'une note n'est pas celle qui aurait pu nous convenir. Vous connaissez le plan et la forme d'arrangement que nous aurions préférés. Cependant nous n'avons pas insisté sur ce plan. Nous l'avons mis complètement de côté, du moment où d'autres ouvertures nous ont été faites. Pourquoi? parce qu'en opposant à celles-ci un contre-projet ou des contre-propositions quelconques, ce que pourtant nous étions parfaitement et pleinement en droit de faire, nous aurions pu encourir le reproche de chercher à traîner les choses en longueur, de prolonger gratuitement une crise qui tient en anxiété l'Europe. Désirant, tout au contraire, faire cesser cette crise le plus tôt possible, et allant sous ce rapport au devant des vœux qui nous étaient exprimés, nous avons fait le sacrifice de nos objections de fond et de forme. A la simple réception du premier projet de note concerté à Vienne, et avant même de savoir s'il serait approuvé à Londres et

à Paris, nous vous avons fait savoir notre adhésion par le télégraphe. Le projet finalement arrêté nous a plus tard été transmis, et bien qu'on l'ait modifié dans un sens sur lequel nous ne pouvions nous méprendre, nous n'avons pas néanmoins pour cela révoqué notre adhésion ou élevé la moindre difficulté. Etait-il possible, nous le demandons, de témoigner plus d'empressement et des dispositions plus conciliantes? Mais quand nous agissions ainsi, c'était, bien entendu, à la condition qu'un projet que l'Empereur accueillait sans le discuter, serait accueilli de la même façon par la Porte. C'était dans la conviction que l'Autriche l'envisageait comme un ultimatum auquel il n'y avait plus rien à changer, comme un dernier effort de son entremise officieuse qui, si l'effort venait à échouer contre l'obstination du divan, cesserait par le fait même. Nous regrettons de voir qu'il n'en est point ainsi. Mais le cabinet de Vienne conviendra de son côté que s'il s'est agi, non pas d'un ultimatum, mais d'un nouveau projet de note à laquelle chacune des deux parties pouvait apporter telle ou telle modification, nous rentrons dès lors dans le droit dont nous avions fait volontairement abandon, de proposer à notre tour nos propres variantes, de reprendre en considération le projet d'arrangement, et d'en altérer non seulement les termes, mais la forme.

Ce résultat pourrait-il entrer dans les vues de l'Autriche? Conviendrait-il aux puissances qui, en modifiant et en adoptant son projet de note, en ont fait leur œuvre commune? Il leur appartient de peser les délais qui en seront la conséquence nécessaire, ou d'examiner s'il est de l'intérêt de l'Europe qu'il soit coupé court à ces retards. Nous ne voyons qu'un seul moyen d'y mettre fin. C'est que l'Autriche et les puissances déclarent franchement et fermement à la Porte que, lui ayant en vain ouvert la seule voie qui pût mener au rétablissement immédiat de ses relations avec nous, c'est à elle-même que désormais elles en abandonneront la tâche. Nous pensons que si elles lui tiennent ce langage unanimement, les turcs, cédant aux conseils de l'Europe, au lieu de compter sur son assistance dans une lutte contre la Russie, accepteront la note telle quelle et cesseront de compromettre leur situation d'une manière aussi grave, pour se donner la satisfaction puérile d'avoir modifié quelques termes de la pièce que nous avions acceptée sans discussion. Car, de deux choses l'une: ou les modifications que la Porte réclame sont importantes, et alors il devient fort simple que nous refusions d'y consentir, ou elles sont insignifiantes, et alors pourquoi la Porte continuerait-elle sans nécessité à y subordonner son acceptation?

En résumé, monsieur le baron, l'ultimatum arrêté à Vienne n'est point le nôtre. C'est celui de l'Autriche et des puissances qui, après l'avoir concerté, discuté et modifié préalablement dans son texte originaire, l'ont reconnu acceptable par la Porte, sans compromis pour ses intérêts et pour son honneur. C'est donc à elles, et non point à nous, à faire cesser un moment plus tôt les incertitudes de la crise actuelle. Nous avons fait de notre côté tout ce qui pouvait dépendre de nous pour abréger d'inutiles délais, en renonçant, quand l'arrangement nous a été soumis, à toute espèce de contre-propositions quelconques. C'est un témoignage que personne ne refusera de rendre à la loyauté de l'Empereur. Ayant épuisé depuis longtemps la mesure des concessions sans que la Porte en ait fait jusqu'à présent une seule, Sa Majesté ne peut aller plus loin sans compromettre toute sa position et sans s'exposer à renouer ses

relations politiques avec la Turquie sous des auspices défavorables, qui leur ôteraient pour l'avenir toute solidité, et amèneraient inévitablement une nouvelle et plus éclatante rupture. Dans le moment même de nouvelles concessions sur les termes de la note ne serviraient à rien; car nous voyons, d'après vos dépêches, que le gouvernement ottoman n'attend que notre adhésion aux changements apportés à la note de Vienne, pour en subordonner la signature, comme l'envoi de l'ambassadeur qui doit la porter ici, à de nouvelles conditions, et qu'il a déjà mis en avant, au sujet de l'évacuation des principautés, des propositions inadmissibles. Sur ce dernier point, monsieur le baron, nous ne saurions que nous référer aux assurances et explications renfermées dans notre dépêche du 10 août, et répéter qu'il suffira de l'arrivée à St-Pétersbourg de l'ambassadeur turc, porteur de la note autrichienne sans changements, pour que l'ordre soit immédiatement donné à nos troupes de repasser notre frontière.

Recevez, etc.....

Арх. Мин. Ин. дѣлъ, карт. Vienne, 1853.

Приложенie № 20.

Traduction de la note officielle, adressée par la Sublime Porte aux représentants de France, d'Autriche, d'Angleterre et de Prusse avec le projet de note modifiée le 20 août 1853.

Le projet de note qui a été récemment fait à Vienne et remis à la Sublime Porte a été lu et examiné au conseil des ministres.

Celui qui avait été précédemment rédigé à Constantinople et remis aux grandes puissances dans une forme propre à faire disparaître le différend qui existe entre la Sublime Porte et la Russie, faisait espérer un résultat satisfaisant. Aussi le gouvernement de Sa Majesté Impériale le Sultan est-il très peiné de voir que ce projet n'a pas été pris en considération.

Quoique le projet de note rédigé auparavant par la Sublime Porte pour être remis au prince Menchikoff ait été pris pour base en ce qui regarde le paragraphe du projet arrivé de Vienne concernant les privilèges religieux, la question n'a pas été circonscrite dans ce cercle; certains paragraphes superflus et incompatibles avec les droits sacrés du gouvernement de Sa Majesté le Sultan y ayant été introduits, la Sublime Porte se trouve encore dans la pénible obligation d'émettre des observations à ce sujet.

Le gouvernement Impérial est accoutumé de longue date à recevoir des témoignages d'amitié des hautes puissances, ses augustes alliés. Il est tout particulièrement reconnaissant de tant d'effort de bienveillance qu'elles n'ont cessé de faire, depuis le commencement de la question actuelle. Il est donc évident qu'il lui répugne en considération de ses égards particuliers pour ces puissances, d'hésiter sur un point qui a obtenu leur commun accord. Mais le gouvernement de Sa Majesté le Sultan qui avait été déclaré, au commencement de l'affaire, seul juge compétent à ses droits et à son indépendance, n'ayant pas été malheureusement consulté sur la rédaction du nouveau projet, est placé dans une position difficile.

On pourra dire que le gouvernement de Russie n'a pas été consulté non plus sur la rédaction de ce projet, mais les droits qu'on cherche à défendre sont ceux de la Sublime Porte, et c'est elle qui doit signer la note qui doit être donnée à cet égard.

Il appartient aux grandes puissances de juger dans leur équité reconnue s'il est juste de traiter sur ce point les deux parties sur un pied égal; il a été par conséquent jugé convenable de ne pas s'étendre en détail sur ce point.

Le premier des points qui font hésiter la Porte est le paragraphe suivant:

„Si à toute époque les Empereurs de Russie ont témoigné leur active „sollicitude pour le maintien des immunités et privilèges de l'église grecque „orthodoxe dans l'Empire Ottoman, les Sultans ne se sont jamais refusés à „les consacrer de nouveau par des actes solennels".

Que les empereurs de Russie témoignent leur sollicitude pour la prospérité de l'église et de la religion qu'ils professent, ceci est naturel, et il n'y aurait rien à dire; mais d'après le paragraphe ci-dessus cité, on comprendrait que les privilèges de l'église grecque dans les états de la Sublime Porte n'ont été maintenus que par la sollicitude active des empereurs de Russie. Il est à remarquer cependant que le fait de mettre dans une note à donner par la Sublime Porte, le paragraphe ci-dessus mentionné, tel qu'il se trouve dans le projet pour les privilèges religieux qui ont été depuis le règne du sultan Mehmed le Conquérant, de glorieuse mémoire, jusqu'à ce jour, octroyés et maintenus sans la participation de qui que ce soit, impliquerait et offrirait des prétextes au gouvernement russe pour prétendre de s'immiscer dans de pareilles choses. Personne ne saurait donc consentir à s'attirer les reproches et le blâme des contemporains, aussi bien que de la postérité, en admettant qu'un état de choses aussi nuisible pour le présent ou pour l'avenir s'établisse. Pas un serviteur de l'auguste famille Impériale Ottomane n'oserait et ne serait capable d'infirmer la gloire des institutions que les empereurs ottomans ont fondées par un mouvement spontané de leur générosité personnelle et de leur clémence innée.

Le second point à relever est le paragraphe du projet de note relatif au traité de Kaïnardji. Comme personne ne saurait nier que ce traité existe et qu'il est confirmé par celui d'Andrinople, il est de toute évidence que les dispositions précises en seront fidèlement observées. Si en insérant le paragraphe susmentionné l'on a l'intention de considérer les privilèges religieux comme résultat naturel de l'esprit commenté du traité de Kaïnardji, la disposition réelle et précise de ce traité est limitée à la seule promesse de la Sublime Porte de protéger elle-même la religion chrétienne.

Les paragraphes que la Sublime Porte pourrait, en ce qui concerne les privilèges religieux, insérer dans la note qu'elle signera, ne devraient, comme il a été à toute époque déclaré, soit par écrit, soit verbalement, exprimer que des assurances propres à faire disparaître les doutes mis en avant par le gouvernement de Russie et qui ont formé le sujet des dissensions.

Mais en fortifiant par de nouveaux liens l'identité religieuse déjà existante entre une grande communauté de sujets de la Sublime Porte et une puissance étrangère, donner au gouvernement de Russie des motifs de prétendre à exercer un droit de surveillance et d'immixtion dans de pareilles matières, ce serait en quelque sorte partager les droits souverains et mettre en danger l'indépendance

de l'Empire. Aussi est-il de toute impossibilité pour le gouvernement de Sa Majesté le Sultan d'y donner son assentiment *sans y être forcé.*

Si enfin le but n'est que de renouveler l'engagement du traité de Kaïnardji, la Sublime Porte pourrait le faire par une note séparée. Or le gouvernement Impérial attache la plus grande importance à ce que ou le paragraphe relatif à ce traité du projet envoyé soit supprimé, ou que, s'il est maintenu, la promesse de protéger que contient le traité de Kaïnardji et la question des privilèges religieux soient séparés d'une manière explicite, pour qu'il soit compris au premier coup d'œil, que ce sont deux choses différentes.

Et le troisième point c'est celui de faire participer le rite grec aux avantages octroyés aux autres rites chrétiens. On ne saura douter que le gouvernement Impérial n'hésitera plus à faire participer le rite grec, non seulement aux avantages qu'il a, de sa propre volonté, accordés aux autres communautés de la religion chrétienne, professé par les communautés des sujets, mais aussi à ceux qu'il pourrait leur octroyer à l'avenir. Il est donc superflu d'ajouter que la Sublime Porte sera justifiée si elle ne peut pas admettre l'emploi des expressions aussi équivoques que celles de *conventions* ou *dispositions particulières,* en faveur d'une grande communauté de tant de millions de sujets qui professent le rite grec.

Tels étant les points qui offrent des inconvénients à la Sublime Porte, elle ne peut malgré ses plus grands égards pour les conseils des hautes puissances, ses alliés, et son désir sincère de renouer ses relations avec le gouvernement Impérial de Russie, son ami et son voisin, ne peut, dis-je, s'empêcher de confier à l'équité et à la justice des grandes puissances les considérations relatives à ses droits de souveraineté et à son indépendance. Si enfin le dernier projet de note qui a été rédigé par la Sublime Porte est accepté, ou bien si celui de Vienne reçoit les modifications désirées, le cabinet ottoman ne tardera pas à signer l'un ou l'autre de ces deux projets, et d'envoyer immédiatement un ambassadeur extraordinaire, sous la condition de l'évacuation des principautés. Le gouvernement de la Sublime Porte Ottomane attend encore une garantie solide de la part des hautes puissances contre toute ingérence à l'avenir et toute occupation de temps en temps des principautés de Valachie et de Moldavie; et le but du gouvernement ottoman, en se prémunissant de précaution à ce degré, consiste à celui d'éviter tout ce qui pourrait ramener une mésintelligence entre les deux Empires, une fois que la Sublime Porte aura renoué ses relations avec la cour de Russie.

Les points du projet de Vienne relatifs à l'affaire des Lieux-Saints et à la construction d'une église et d'un hôpital à Jérusalem ont reçu l'adhésion complète de la Sublime Porte.

Une copie de la note de Vienne contenant aussi les modifications que le gouvernement Impérial a jugé convenable de faire a été transmise à vos excellences.

La Sublime Porte, dans l'intention de donner encore une preuve de ses égards tout particuliers pour les puissances signataires du traité de 1841 lors même que le projet qu'elle a rédigé précédemment lui serait naturellement préférable, est prête à accepter le projet de Vienne avec les modifications qu'elle y a faites, et espère que les puissances qui n'ont cessé de reconnaître dès le principe de la question les droits du gouvernement Impérial, et de donner

des témoignages de leur bienveillance, appréciant ces modifications, agiront en conséquence.

Sa Majesté le Sultan m'ayant ordonné de communiquer ce qui précède à votre excellence ainsi qu'aux autres représentants, ses collègues, je m'acquitte de ce devoir en priant votre excellence d'agréer à cette occasion les assurances.

(signé) Réchid.

Арх. Мин. Ин. дѣлъ. Донесенiе Аргиропуло, прилож. къ деп. Озерова, № 218.

Приложенiе № 21.

Депеша барона Брунова канцлеру 9 (21) сентября 1853 г. Лондонъ.

Monsieur le Chancelier,

Dans la soirée du 7(19), peu d'heures après le départ du feldjäger Petroff, j'ai reçu le billet ci-joint, par lequel lord Aberdeen m'a demandé une entrevue.

Elle a eu lieu hier à six heures, et s'est prolongée au delà du temps qu'il m'aurait fallu pour expédier mon courrier, par le bateau à vapeur de Douvres.

Je vais soumettre aujourd'hui à votre excellence un compte-rendu fidèle de mon entretien avec le premier ministre. Il a commencé par me dire qu'au point où la crise orientale est arrivée, il ne lui restait plus d'autre espoir que celui qu'il place encore dans le résultat de la réunion actuelle des deux Monarques à Olmütz.

Il compte sur l'esprit de sagesse et sur le désir du maintien de la paix qui présideront à cette grave délibération.

Lord Westmoreland a reçu l'ordre de se rendre à Olmütz, pour être à même d'émettre un avis, et d'offrir des explications, si elles étaient jugées nécessaires. Cependant, les pouvoirs dont il est muni, ne me paraissent pas suffisants pour l'autoriser à prendre de son propre chef, une part active aux déterminations qu'il s'agirait d'adopter en commun.

J'en ai fait l'observation à lord Aberdeen. Il en est convenu. Son désir serait de déplacer la négociation de Constantinople, parce qu'il se méfie de la manière dont elle y est conduite; mais, a côté de ce désir, que je regarde comme bien intentionné, j'ai remarqué, à regret, l'absence complète d'un plan quelconque arrêté solidement dans la pensée du premier ministre.

J'ai essayé d'éclaircir ses idées. Cependant je suis parvenu à me convaincre qu'elles ne portent absolument sur rien de positif, ni de pratique.

Cet examen m'a amené à approfondir un fait que je dois signaler à l'appréciation sérieuse du cabinet Impérial. Mes dépêches précédentes vous ont déjà annoncé, monsieur le chancelier, qu'on était à la recherche d'un moyen quelconque pour décider le divan à signer la note autrichienne, pure et simple, en formulant à Vienne une certaine déclaration explicative, destinée à rassurer la Porte sur le sens véritable de la note originale.

Après mûre réflexion, le gouvernement de Sa Majesté Britannique s'est désisté de cet expédient. En voici la raison.

Lord Aberdeen a reconnu que si les quatre puissances donnaient à la note de Vienne une interprétation conforme au sens des dernières modifications turques, en ce cas elles s'engageraient à soutenir littéralement cette interprétation envers la Russie.

Or, comme celle-ci entend et accepte la note autrichienne dans un sens opposé aux amendements turcs, lord Aberdeen ne veut point contracter envers la Porte un engagement qui imposât au gouvernement de Sa Majesté Britannique l'obligation éventuelle de vider cette querelle avec la Russie, si un jour ou l'autre l'interprétation de la note de Vienne devenait matière à litige. La position, ainsi prise par le gouvernement de Sa Majesté Britannique s'explique par la circonspection traditionnelle avec laquelle tout ministre anglais évite de prendre, quant à l'avenir, un engagement onéreux, dont la responsabilité lui serait mise à charge.

Lord Aberdeen m'a dit à ce sujet ces paroles: „Pour rien au monde je ne consentirai à donner à la Porte une garantie quelconque sur le sens dans lequel elle entend la note qu'elle signerait".

D'un autre côté aussi le gouvernement de Sa Majesté Britannique ne se montre nullement disposé à adhérer aux termes dans lesquels la dépêche de votre excellence du 26 août (7 septembre), № 2, réfute les amendements turcs, en les analysant. Car, selon lord Aberdeen, si notre interprétation était admise, elle obligerait l'Angleterre à l'imposer aux turcs dans un sens que ceux-ci refusent de reconnaître; et conséquemment le gouvernement de Sa Majesté Britannique serait tenu, le cas échéant, de leur faire violence, extrémité à laquelle le premier ministre voudrait ne point s'exposer.

Il résulte de tout cela la conclusion fort regrettable que voici: lord Aberdeen se persuade que la note de Vienne, interprétée par les turcs, dans un sens que la Russie rejette, cesse dès lors d'offrir les moyens désirables pour en venir à un autre accommodement. D'après cela, il pense qu'il faudrait aviser à un autre expédient pour arriver à une issue pacifique, si elle est encore possible.

Comme je l'avais supposé, lors de mon dernier entretien avec lord Clarendon, l'idée d'en revenir à un projet de protocole, précédemment suggéré par notre cabinet, se représente à l'esprit des ministres anglais.

Mais cette idée, s'il s'agissait de la mettre à exécution, ne serait pas non plus exempte de difficulté. En effet, pour satisfaire aux conditions que la Russie est en droit d'exiger, ce protocole devrait établir et énoncer certains principes auxquels le divan, dans son obstination, refuse un assentiment clair et positif. Il serait difficile de trouver une forme de rédaction qui fût à la fois assez précise pour nous, et assez vague pour les turcs.

Pourtant, la possibilité d'une pareille combinaison se présente encore à l'esprit de lord Aberdeen comme une *dernière ressource*. Il paraît attacher surtout de l'importance au mérite qu'avait notre projet de protocole en introduisant un certain échange de déclarations réciproques entre le plénipotentiaire de Russie et celui de Turquie. Cette forme de dialogue, selon lord Aberdeen, avait l'avantage d'une part d'offrir une satisfaction due à notre Auguste Maître, tandis que de l'autre, il rassurait le Sultan sur les intentions

de la Russie,- de manière à ménager la susceptibilité de la Porte, en ce qui regarde son indépendance.

Le premier ministre se rattache à un expédient semblable comme à une ancre de salut. Il m'a dit, en propres termes, qu'il s'en remettait à cet égard aux bonnes inspirations que pourrait suggérer à notre Auguste Maître son désir constant de la conservation de la paix. J'ai été fort réservé, monsieur le chancelier, dans l'accueil que j'ai fait aux ouvertures confidentielles dont je viens de rendre compte. J'ai dit à lord Aberdeen que je soumettrais à l'Empereur l'appel qu'il venait de faire aux sentiments généreux de Sa Majesté, mais qu'en m'acquittant de cette tâche je croyais devoir en même temps bien préciser aux yeux du premier ministre la situation actuelle dans son exacte vérité.

La note autrichienne a été acceptée par l'Empereur sous la condition expresse qu'elle n'aurait à subir aucune modification.

La Porte, au lieu de se conformer à cette condition, a essayé d'introduire dans le texte de la note projetée des amendements insidieux. Le cabinet Impérial, en les rejetant, insiste sur la signature de la note pure et simple.

La cour de Vienne, après avoir eu connaissance pleine et entière des motifs sur lesquels se fonde notre refus, a déjà invité la Porte à procéder, sans le moindre délai, à signer la note telle quelle.

Des ordres positifs à cet effet ont été adressés à l'internonce le 1(13) septembre.

Ils ont été portés directement à la connaissance de l'Empereur.

Le vote de l'Autriche s'est donc prononcé pour nous. Ce fait nous reste acquis.

A quel titre, nous proposerait-on maintenant de mettre de côté un arrangement, déjà en voie d'exécution, et qui réunit en sa faveur le suffrage des deux cours Impériales?

Quelle raison y aurait-il de substituer à ce mode d'arrangement un expédient nouveau, sous de meilleures chances de succès?

Je me suis renfermé dans ce cercle de raisonnement sans donner à lord Aberdeen le moindre espoir de voir le cabinet Impérial prêter son concours à un nouvel expédient, aussi longtemps qu'il trouvera de son intérêt de s'en tenir à l'arrangement déjà concerté et convenu.

Le premier ministre s'est montré fort découragé par cette explication.

Pour sa part, il m'a répété qu'il regardait la note de Vienne comme tombée, et que le gouvernement de Sa Majesté Britannique, sans pouvoir s'engager envers les turcs à soutenir leurs amendements, tandis que nous les rejetons, ne pourrait pas non plus imposer à la Porte notre interprétation lorsque celle-ci s'y refuse.

Il a ajouté qu'il croyait savoir que la cour de Vienne elle-même différait de nous, quant à l'étendue que nous avons donnée au sens littéral de la note projetée.

Je me suis abstenu d'entrer en discussion sur cette prétendue divergence, qu'il appartiendra à votre excellence d'apprécier, si elle subsiste en réalité.

En résumé, monsieur le chancelier, nous sommes arrivés au moment où la question se réduit à savoir, si les deux cours Impériales sont complètement d'accord entre elles sur la marche ultérieure à suivre, de concert, ou si elles ne le sont point.

Si l'Autriche fait loyalement cause commune avec nous, le gouvernement anglais, tel que je le connais, restera dans une perplexité extrême.

Avant qu'il prenne une résolution, l'hiver mettra un obstacle matériel à son action. Cet intervalle sera tout à notre avantage.

Durant l'espace de cinq mois d'hiver, je tiens pour impossible que les turcs ne commettent pas une faute qui tourne à leur préjudice.

Soit qu'ils se compromettent ouvertement envers nous par des actes d'hostilité que nous n'aurions point provoqués; soit qu'ils se livrent envers les populations chrétiennes à des excès qui demanderont vengeance aux yeux de l'humanité; soit que le fanatisme musulman amène une catastrophe inévitable; enfin soit que les forces vitales d'un empire déjà caduc, en s'épuisant par une trop longue tension, entraînent sa chute; toujours est-il, monsieur le chancelier, que le bénéfice du temps viendra en aide à la Russie, qui ne perd rien à attendre, tandis que la Turquie marche vers sa destruction sous le poids d'une attente qui doit finir par l'accabler.

Il faut qu'une imprévoyance extrême aveugle le cabinet anglais pour qu'il ne soit pas frappé des vérités que je viens d'exposer. C'est lui-même qui, par sa fausse politique, détruira l'Empire Ottoman! Si telle est la volonté de Dieu, l'intelligence humaine doit reconnaître son insuffisance, lorsqu'elle ne parvient pas à empêcher des résultats qui dépassent les limites de ses forces.

J'ai l'honneur d'être avec la plus haute considération, monsieur le chancelier, de votre excellence, le très humble et très obéissant serviteur

Brunnow.

Арх. Мин. Иностр. дѣлъ, карт. Londres, 1853.

Приложенiе № 22.

Депеша барона Бруннова канцлеру 30 сентября (12 октября) 1853 г., № 264. Лондонъ.

Monsieur le Chancelier,

Les délibérations du cabinet de Sa Majesté Britannique, réuni en conseil ces jours derniers, ont porté sur deux objets:

1) Sur la réponse à faire aux ouvertures de l'Autriche, à la suite de l'entrevue d'Olmütz.

2) Sur l'attitude à prendre par l'Angleterre dans la situation actuelle des affaires, en litige, entre la Russie et la Porte Ottomane.

Je vais résumer les décisions arrêtées et prévues d'après les informations que j'ai recueillies jusqu'ici.

En ce qui regarde les ouvertures de l'Autriche, lord Westmoreland recevra une instruction détaillée exposant les motifs qui ont empêché le gouvernement de Sa Majesté Britannique de s'associer au plan proposé par la cour de Vienne.

Ces motifs se réduisent à deux arguments.

D'abord, le cabinet anglais tout en appréciant la teneur de la déclaration projetée à Olmütz, ne croit pas qu'il soit appelé à porter la parole à Constantinople, au nom de notre Auguste Maître, et à exprimer des intentions, pour être rassurantes aux yeux du gouvernement ottoman, devraient lui parvenir sans intermédiaire étranger.

En second lieu, le cabinet anglais est d'avis que la note de Vienne, interprétée de part et d'autre dans un sens contradictoire, ne saurait plus offrir le moyen d'arriver à un accommodement désirable, et que l'acceptation du texte de cette note, pur et simple, rencontrerait à Constantinople un obstacle, qu'il serait impossible de surmonter.

Lord Westmoreland sera chargé de communiquer au cabinet de Vienne ces réflexions, en retour des dernières ouvertures du comte Colloredo.

Quant à l'attitude à prendre par l'Angleterre, en face des éventualités qui peuvent naître de l'état actuel des choses, à mesure qu'elles s'aggraveraient, le gouvernement de Sa Majesté Britannique s'est arrêté jusqu'ici aux conclusions ci-après.

Il pense qu'il ne lui serait point permis de laisser la Turquie sans défense et sans appui, si celle-ci se trouvait engagée dans une lutte inégale avec la Russie.

En partant de ce point de vue, il commencerait, le cas échéant, par employer son escadre à couvrir les places turques qui seraient attaquées par les forces russes, du côté de la mer.

Ce système, selon lui, se bornerait à une attitude purement de défense, et non d'agression.

Les éventualités ainsi prévues par le gouvernement de Sa Majesté Britannique, ne vont pas pour le moment jusqu'à l'idée de faire entrer son escadre dans la mer Noire.

Il croit que la saison est trop avancée pour des opérations navales de notre part. Il ne regarde donc pas une rencontre comme une prévision prochaine. Mais il s'y tient pour préparer, si la chance d'une attaque dirigée de notre part contre un port turc, venait à se réaliser.

Ce système, dans les limites et sous les conditions que je viens d'indiquer, a été concerté éventuellement entre l'Angleterre et la France.

Les calculs de celle-ci vont plus loin. Ils prévoyent le cas où l'envoi d'un corps de troupes françaises serait jugé nécessaire à l'appui de la Turquie.

Подчеркнуто рукою Императора Николая I.

рукою Императора Николая I. { Jusqu'ici cette combinaison semblerait prématurée, à l'avis du gouvernement anglais. J'ai raison de croire qu'une pareille éventualité, bien qu'elle ait été prise en considération, n'entre point dans le plan actuellement concerté entre les deux puissances.

Après avoir défini ce plan, tel que j'ai lieu de le regarder comme adopté, en principe, et prévu, dans son exécution future, je me fais un devoir d'y ajouter les renseignements que je viens de puiser dans mes entrevues avec lord John Russell et lord Aberdeen, dont ma dépêche subséquente rend compte.

J'ai l'honneur d'être avec la plus haute considération, monsieur le chancelier, de votre excellence

le très humble et très obéissant serviteur

Brunnow.

Арх. Мин. Иностр. дѣлъ, карт. Londres, 1853.

Приложенiе № 23.

Депеша барона Бруннова канцлеру 30 сентября (12 октября) 1853 г., № 265. Лондонъ.

Рукою Императора Николая: „C'est fort digne de remarque, Brunnow a parfaitement parlé".

Monsieur le Chancelier,

Lord Aberdeen a commencé par m'annoncer qu'il était parvenu, après un vif et sérieux débat, à empêcher *le cabinet de faire entrer l'escadre dans la mer Noire* [1]. Le premier ministre a fondé sa résistance sur l'avertissement que je lui ai donné quant aux conséquences graves qui résulteraient, selon moi, d'une semblable démonstration.

Pour le moment, il croit l'avoir emporté sur des conseils irréfléchis. A l'approche de l'hiver il regarde une opération navale de notre part, dirigée contre un port turc, comme une impossibilité matérielle. D'après cela, il pense que le système éventuel de défense concerté par le gouvernement de Sa Majesté Britannique, en est un qui prévoit une chance qu'on a la presque certitude de ne pas voir se réaliser.

---

[1] Курсивомъ—подчеркнутое рукою Императора Николая I.

Cependant, il m'a nommé les deux points de Varna et de Batoum, comme étant ceux qu'on croirait menacés d'une attaque *possible,* malgré l'approche de l'hiver. Il a ajouté qu'il se croyait tenu d'honneur envers nous de nous exposer à cet égard la situation dans son exacte vérité, afin que nous ne lui reprochions pas un silence déloyal, si le cas échéant, notre escadre, en attaquant les ports turcs, rencontrait devant eux celle de l'Angleterre.

J'ai répondu qu'il arriverait alors ce que l'Empereur ordonnerait; que je n'avais point pour mission de prédire l'événement, mais de l'empêcher, lorsqu'il en était encore temps; que pour le moment, la seule conclusion pratique à laquelle je devais m'arrêter, consistait à savoir, comme il venait de me le dire, qu'il avait réussi à mettre obstacle à l'entrée de l'escadre dans la mer Noire; que ce fait me paraissait de nature à prévenir l'éventualité d'une collision; et que, pour le reste, il dépendrait du gouvernement de Sa Majesté Britannique de l'éviter ou de la provoquer, selon qu'il se conformerait ou non, à l'avertissement que je lui avais déjà donné, pour ma part, avec une entière franchise.

„Bien dit", рукою Императора Николая I.

Ici lord Aberdeen a essayé d'entamer la question de droit, en ce qui regarde la mer Noire, disant qu'elle était *close,* uniquement tant que la Porte était en paix.

J'ai répondu qu'en bonne politique la raison est plus forte que le droit; qu'il y a bien des choses permises, en sens strict de la loi, mais interdites par la sagesse internationale, qui est la règle suprême des relations entre Etats; que ce principe, selon moi, s'applique à la situation actuelle; qu'une escadre anglaise destinée à couvrir les ports turcs de la mer Noire, deviendrait l'auxiliaire de notre ennemi, et dès lors hostile dans son attitude envers nous, quand même elle adopterait un système, comme on le nomme purement *défensif.*

„Parfait", рукою Императора Николая I.

J'ai ajouté que cette apparence, on aurait l'air de déguiser les choses, sans avoir le courage de les nommer par leur nom; mais, qu'en réalité, on ne gagne rien, lorsqu'on ferme les yeux pour ne pas voir les résultats, vers lesquels on s'avance; que la politique de notre Auguste Maître est trop franche pour accepter de faux-semblants pareils; et que l'Angleterre, si elle répugne d'arriver à la guerre, fera bien de ne pas la provoquer, sous le dehors d'une paix qui aurait cessé d'être loyale et sincère.

„Parfait".

Je me suis servi du mot: „underhand dealing“ — agir sous main, pour exprimer ma pensée dans sa plus rude vérité.

Lord Aberdeen a été confus et embarrassé. Il sent la fausse situation, dans laquelle il s'engage par faiblesse et par condescendance envers ceux de ses collègues du parti peelite, qu'il voudrait ne pas entraîner avec lui dans sa chute.

Il cherche ainsi à reculer le moment où il faudra se prononcer nettement entre la paix et la guerre.

„Il en est temps“.

J'entrevois aussi un autre calcul ministériel et parlementaire. Le cabinet ne voudrait pas prendre sur lui la responsabilité de dire que c'est lui, qui a rompu la paix. Il croirait sa position mieux assurée, si la rupture d'abord et ensuite la déclaration de guerre venaient de la Russie.

Ce manège est tellement *whig* que je comprends fort bien d'où part le coup. Lord Aberdeen s'aperçoit à la fin qu'il n'est que l'instrument d'une influence plus forte et plus habile que la sienne. *Въ дураки попалъ, да поздно!*

J'ai cru remarquer aussi qu'il commence à se méfier de lord Clarendon. Celui-ci par ses antécédents tient trop intimement au partie whig, pour qu'il veuille se séparer de ses anciens amis politiques, au moment où lord Aberdeen, arrivé au bout de ses concessions timorées, se démettrait du pouvoir. Dans la prévision de ce dénouement, lord Clarendon penche déjà vers le parti whig, qui finira par éliminer le premier ministre, après l'avoir usé peu à peu. Votre excellence se souviendra que, dès la formation du cabinet actuel, j'ai prédit à lord Aberdeen le sort de lord Grey. Chaque jour me confirme dans cette impression. Cette tactique est le jeu de lord John Russell, dont l'ambition a consisté à survivre à lord Aberdeen, dans l'espoir que l'existence du premier ministre serait de courte durée!

J'arrive maintenant au récit de mon entrevue avec lord John Russell. Ayant appris que ces jours derniers ma santé n'avait pas été bonne, il est venu me voir, à la veille de son retour en Ecosse.

Après m'avoir parlé des dernières délibérations du cabinet, dont j'ai fait le résumé dans ma dépêche précédente, il m'a demandé ce que j'en pensais. Ma réponse a été courte et simple: „Vous comptez“, lui ai-je dit, „sur l'hiver“. „Que voulez-vous dire par là?“

„Je veux dire que vous annoncez l'intention de couvrir les ports turcs par votre escadre, tandis que vous savez fort bien qu'ils ne seront pas en danger d'être attaqués par la nôtre. En d'autres termes c'est faire du courage à peu de frais".

„Mais supposez que l'hiver ne vous empêche pas de poursuivre les opérations par mer, voulez-vous que nous laissions la Turquie absolument sans défense? Cela ne se pourrait pas!"—„Je ne suppose que les choses raisonnables. Donc je présume que l'hiver, en suspendant les hostilités, portera conseil à ceux qui voudront arriver à une solution à l'amiable. Voilà ma supposition. Si elle se réalise, tant mieux. Si non, j'y suis préparé".

—„Vous voulez dire qu'alors vous regarderez la guerre comme inévitable. Espérons que cela ne sera pas long".—„C'est un espoir que je ne partage point. Je ne crois pas aux succès faciles, quand on parle d'une lutte dans laquelle de grandes puissances tiendraient leur honneur pour engagé. Cette lutte sera plus longue que vous ne le pensez. Si vous en voulez la preuve, souvenez-vous bien que dans l'adversité la Russie ne transige point. N'ayez donc pas trop de confiance dans la promptitude des résultats, quels qu'ils soient". J'ai dit cela avec un calme qui a impressionné lord John Russell. Après quelques instants de silence il a repris: „Je ne crois pas non plus qu'il convienne de précipiter les choses, tant qu'il nous reste l'espoir d'éviter un parti extrême. Tout ce que j'ai voulu dire c'est qu'il nous serait impossible de laisser la Turquie sans défense, si la guerre venait à éclater".

J'ai répliqué: „Et moi j'ai voulu vous dire, qu'en ce cas, la guerre serait plus longue que vous ne paraissez le croire. Tenez, j'ai une haute opinion de votre jugement, de votre énergie. Mais je n'hésite point à vous le dire: les temps de m. Pitt sont passés. Je ne crois point que l'Angleterre d'aujourd'hui, telle que je la connais, veuille soutenir, à la longue, une guerre à outrance, comme l'était celle qu'elle a livrée à la France. Je ne le pense pas, et vous aussi, vous ne le croyez pas. Il est donc inutile d'en dire davantage. Souvenez-vous seulement qu'avant d'en venir à la guerre, il faut se persuader qu'elle ne sera pas de courte durée".

Lord John Russell a paru vivement frappé de ce langage, d'autant plus que je l'ai tenu avec mesure et avec résolution. A la fin de notre conversation il m'a demandé à voir notre nouvel hôtel qu'il ne connaissait pas. Il m'a dit: „J'espère bien vous y retrouver à mon retour d'Ecosse".

Je lui ai répondu avec simplicité: „Je n'en suis pas sûr du tout. Cela dépendra de ce que vous allez faire".

J'ai l'honneur d'être avec la plus haute considération, Monsieur le Chancelier, de votre excellence

le très humble et très obéissant serviteur

Brunnow.

Арх. Мин. Иностр. дѣлъ, карт. Londres, 1853.

Приложеніе № 24.

БОЖІЕЮ МИЛОСТІЮ

МЫ, НИКОЛАЙ ПЕРВЫЙ,

ИМПЕРАТОРЪ и САМОДЕРЖЕЦЪ ВСЕРОССІЙСКІЙ, ЦАРЬ ПОЛЬСКІЙ,

и проч., и проч., и проч.

Объявляемъ всенародно:

Манифестомъ Нашимъ, даннымъ въ 14-й день іюня текущаго года, Мы объявили любезнымъ Нашимъ вѣрноподданнымъ о причинахъ, побудившихъ Насъ требовать отъ Порты Оттоманской твердаго обезпеченія на будущее время священныхъ правъ Церкви Православной.

Мы также возвѣстили имъ, что всѣ старанія Наши склонить Порту, мѣрами дружескаго убѣжденія, къ чувству правоты и добросовѣстному соблюденію трактатовъ, оставались безполезными; почему и признано было Нами необходимымъ двинуть войска Наши въ при-Дунайскія Княжества. Но, принявъ сію мѣру, Мы сохранили еще надежду, что Порта, въ сознаніи своихъ заблужденій, рѣшится исполнить справедливыя Наши требованія.

Ожиданія Наши не оправдались.

Тщетно, даже главныя Европейскія Державы, старались своими увѣщеваніями поколебать закоснѣлое упорство Турецкаго правительства: на миролюбивыя усилія Европы, на Наше долготерпѣніе — оно отвѣтствовало объявленіемъ войны и прокламацією, исполненною извѣтовъ противъ Россіи. Наконецъ, принявъ мятежниковъ всѣхъ странъ въ ряды своихъ войскъ, Порта открыла уже военныя дѣйствія на Дунаѣ.

Россія вызвана на брань: ей остается, — возложивъ упованіе на Бога, — прибѣгнуть къ силѣ оружія, дабы понудить Порту къ соблюденію трактатовъ и къ удовлетворенію за тѣ оскорбленія, коими отвѣчала она на самыя умѣренныя Наши требованія и на законную заботливость Нашу о защитѣ на Востокѣ Православной вѣры, исповѣдуемой и народомъ Русскимъ.

Мы твердо убѣждены, что Наши вѣрноподданные соединятъ съ Нами теплыя мольбы ко Всевышнему, да благословитъ десница Его — оружіе, подъятое Нами за святое и правое дѣло, находившее всегда ревностныхъ поборниковъ въ Нашихъ благочестивыхъ предкахъ. *На Тя, Господи, уповахомъ, да не постыдимся во вѣки.*

Данъ въ Царскомъ Селѣ, въ 20-й день октября мѣсяца, въ лѣто отъ Рождества Христова тысяча восемьсотъ пятьдесятъ третіе, въ Царствованія же Нашего въ двадцать осьмое.

На подлинномъ Собственною Его Императорскаго Величества рукою подписано:

„НИКОЛАЙ“.

Приложенiе № 25.

Выдержка изъ депеши барона Будберга канцлеру 10(22) іюля 1853 г., № 59. Берлинъ.

Monsieur le Chancelier,

Pendant son séjour en Angleterre Monseigneur le Prince de Prusse a eu l'occasion d'avoir plusieurs entretiens tant avec lord Aberdeen qu'avec lord Clarendon. D'après ce que Sa Majesté Royale a rapporté de ces conversations au baron de Manteuffel, et d'après ce que celui-ci m'en a communiqué, il paraît que l'un et l'autre de ces hommes d'état ont le désir le plus vif et le plus sincère de voir régler au plus tôt et de la manière la plus honorable pour la Russie notre différend avec la Porte. A en juger d'après les paroles de m. le président du conseil, il paraîtrait que lord Clarendon a été pour le moins aussi positif à ce sujet que le premier ministre.

Un fait qui a surtout frappé M. le Prince de Prusse, est l'antipathie qu'inspire à lord Clarendon l'espèce de solidarité que les événements ont établie entre l'Angleterre et la France dans les affaires d'Orient, solidarité, qu'il semble très désireux de voir dissoute et qu'il ne paraît guère disposé à étendre au delà du terme strictement nécessaire. Il a laissé entrevoir à Sa Majesté Royale que, dès que l'affaire d'Orient aurait reçu une solution qu'il attend avec impatience, le cabinet britannique s'empresserait de profiter de ce moment pour s'éloigner de son allié d'outre manche, afin de reprendre sa liberté d'action et d'affranchir sa politique de l'influence qui pèse sur elle maintenant.

Après m'avoir raconté ce fait, le président du conseil a bien voulu me lire très confidentiellement une lettre particulière qu'il venait de recevoir de m. Bunsen. Le ministre de Prusse à Londres tire de ses entretiens avec les membres du cabinet anglais et de ses propres observations les conclusions qu'il résume dans les trois points suivants: 1) que l'entente de l'Angleterre et de la France est complète pour toutes les éventualités de la crise orientale; 2) que les deux puissances maritimes sont tout à fait déterminées à faire la guerre à la Russie si l'intégrité de l'Empire Ottoman était menacée; 3) que le cabinet britannique se montre très mécontent de la neutralité observée par la Prusse dans la question d'Orient, tandis qu'il se loue beaucoup de l'attitude prise par l'Autriche qui est considérée par lui comme tout à fait favorable à la politique suivie par les deux puissances maritimes.

Арх. Мин. Иностр. дѣлъ, карт. Berlin, 1853.

Приложеніе № 26.

Вѣдомость числа войскъ, приведенныхъ на военное положеніе къ іюню 1853 года, за исключеніемъ дѣйствовавшихъ на Кавказѣ [1]).

4-й корпусъ.

10 пѣхотная дивизія	16	батальон.	
11 ,, ,,	16	,,	
12 ,, ,,	16	,,	
4 стрѣлковый батальонъ	1	,,	
4 саперный ,,	1	,,	
Понтонн. № 4 паркъ съ понт. № 4 ротой	1/4	,,	и 1 паркъ
4 легкая кавал. дивизія	32	эскадрона	
10 артиллерійская бригада	4	батареи	48 пѣш. ор.
11 ,, ,,	4	,,	48 ,, ,,
12 ,, ,,	4	,,	48 ,, ,,
4 конно-артилл. бригада	2	,,	16 конн. ор.
Жандармская команда	1	ком.	
Фурштадтскихъ батальоновъ	5	батал.	
Подвижные №№ 10, 11 и 12 запасн. парки	3	парка	

Итого . . . 50¼ бат., 32 эскадр., 132 пѣш., 16 конн. ор., 4 парка, 1 команда и 5 фуршт. батальоновъ.

5-й корпусъ.

13 пѣхотная дивизія	16	батальон.	
14 ,, ,,	16	,,	
15 ,, ,,	16	,,	
5 стрѣлковый батальонъ	1	,,	
5 саперный ,,	1	,,	
Понтонн. № 5 паркъ съ понт. № 5 ротой	1/4	,,	и 1 паркъ
5 легкая кавалерійская дивизія	32	эскадрона	
13 артиллерійская бригада	4	батареи	48 пѣш. ор.
14 ,, ,,	4	,,	48 ,, ,,
15 ,, ,,	4	,,	48 ,, ,,
5 конно-артилл. бригада	2	,,	16 конн. ор.
Жандармская команда	1	ком.	
Фурштадтскихъ батальоновъ	5	батал.	
Подвижные №№ 13, 14 и 15 запасн. парки	3	парка	

Итого . . . 50¼ бат., 32 эскадр., 132 пѣш., 16 конн. ор., 4 парка, 1 команда и 5 фуршт. батальоновъ.

---

[1]) Арх. Канц. Воен. Мин. по снар. в. 1852—1854 гг., д. № 24; Воен. Истор. журн. войскъ 4 и 5 пѣх. корп. за 1853 г.; Арх. Воен. Уч. Ком. Гл. Шт., Отд. 2, № 3588; Арх. Канц. Воен. Мин. по снар. в. 1853 г., секр. д. № 10; тамъ же, 1856 г., секр. д. № 71.

Иррегулярныя войска [1]).

Донскіе казачьи полки №№ 1, 9, 22, 25, 34, 37, 38, 39, 40 и 42	60 сот.	
Донская № 9 батарея	1 батарея	8 конн. ор.
Итого	60 сот.	8 конн. ор.

Всего предназначено къ сосредоточенію на южной границѣ: *100½ бат., 64 эскадр., 60 сот., 264 пѣш., 40 конн. ор., 2 понт. парка* и пр. администрат. части, числительностью около 129.000 строевыхъ и 8600 нестроев. нижнихъ чиновъ.

Приложеніе № 27.

Манифестъ 14 іюня 1853 г.

БОЖІЕЮ МИЛОСТІЮ

МЫ, НИКОЛАЙ ПЕРВЫЙ,

ИМПЕРАТОРЪ и САМОДЕРЖЕЦЪ

ВСЕРОССІЙСКІЙ,

и прочая, и прочая, и прочая.

Объявляемъ всенародно:

Извѣстно любезнымъ Нашимъ вѣрноподданнымъ, что защита Православія была искони обѣтомъ Блаженныхъ Предковъ Нашихъ.

Съ того самаго времени, когда Всевышнему Промыслу угодно было вручить Намъ наслѣдственный Престолъ, охраненіе сихъ святыхъ обязанностей, съ нимъ неразлучныхъ, было постоянно предметомъ заботливости и попеченій Нашихъ; и они, имѣя основаніемъ достославный Кайнарджійскій договоръ, подтвержденный послѣдующими торжественными трактатами съ Оттоманскою Портою, всегда направлены были къ обезпеченію правъ Церкви Православной.

Но, къ крайнему прискорбію, въ послѣднее время, вопреки всѣхъ усилій Нашихъ защитить неприкосновенность правъ и преимуществъ Нашей Православной Церкви, многія самопроизвольныя дѣйствія Порты нарушали сіи права и грозили, наконецъ, совершеннымъ ниспроверженіемъ всего увѣковѣченнаго порядка столь Православію драгоцѣннаго.

Старанія Наши удержать Порту отъ подобныхъ дѣйствій остались тщетными, и даже торжественно данное Намъ самимъ Султаномъ слово было вскорѣ вѣроломно нарушено.

---

[1]) Часть казачьихъ полковъ присоединилась въ концѣ іюля и въ началѣ августа.

Истощивъ всѣ убѣжденія и съ ними всѣ мѣры миролюбиваго удовлетворенія справедливыхъ Нашихъ требованій, признали Мы необходимымъ двинуть войска Наши въ при-Дунайскія Княжества, дабы доказать Портѣ, къ чему можетъ вести ея упорство. Но и теперь не намѣрены Мы начинать войны; занятіемъ Княжествъ, Мы хотимъ имѣть въ рукахъ Нашихъ такой залогъ, который бы во всякомъ случаѣ ручался Намъ въ возстановленіи Нашихъ правъ.

Не завоеваній ищемъ Мы; въ нихъ Россія не нуждается. Мы ищемъ удовлетворенія справедливаго права, столь явно нарушеннаго. Мы и теперь готовы остановить движеніе Нашихъ войскъ, если Оттоманская Порта обяжется свято соблюдать неприкосновенность Православной Церкви. Но если упорство и ослѣпленіе хотятъ противнаго, тогда, призвавъ Бога на помощь, Ему предоставимъ рѣшить споръ нашъ и, съ полной надеждой на Всемогущую Десницу, пойдемъ впередъ—за Вѣру Православную.

Данъ въ Петергофѣ въ 14-й день іюня мѣсяца въ лѣто отъ Рождества Христова тысяча восемьсотъ пятьдесятъ третіе, Царствованія же Нашего въ двадцать осьмое.

На подлинномъ собственною Его Императорскаго Величества рукою написано:

„НИКОЛАЙ“.

Приложеніе № 28.

Очеркъ движеній войскъ 4-го и 5-го пѣхотныхъ корпусовъ для занятія Придунайскихъ княжествъ съ показаніемъ названій командировъ частей. Іюнь 1853 года [1]).

Названіе войскъ и составъ колоннъ.	Названіе командировъ частей.	Число перехода частей черезъ р. Прутъ.	Изъясненіе.
Штабъ командующаго 4-мъ и 5-мъ пѣхотными корпусами	Исправл. должность начальника штаба ген.-м. *Бутурлинъ;* ген.-квартирмейст. генеральнаго штаба полк. *графъ фонъ-деръ-Остенъ-Сакенъ;* дежурн. генералъ полк. *Струковъ;* ген.-интендантъ ген.-м. *Затлеръ.*		
I.			
Главный авангардъ. 32 эск., 6 сот., 16 орудій.	Начальникъ ген.-ад. графъ *Анрепъ-Эльмптъ.*	Переходитъ черезъ Прутъ у д. Леова 21 и 22 іюня.	Авангардъ слѣдуетъ въ одномъ эшелонѣ форсированными маршами по прямой дорогѣ отъ Леово черезъ Фокшаны къ Бухаресту, куда прибываетъ 3 іюля, отдѣливъ на походѣ небольшой наблюдательный отрядъ влѣво въ м. *Слободзеь,* лежащее въ 40 в. отъ Силистріи. По прибытіи же въ Бухарестъ авангардъ расположится впереди города и высылаетъ отъ авангарда 4 наблюдательныхъ отряда по направленію къ Дунаю для наблюденія этой рѣки на протяженіи ея отъ Турны до Силистріи.
5-я легкая кавал. дивизія . .	Ген.-лейт. фонъ-Фишбахъ.		
1-я бригада	Ген.-м. Комаръ.		
Бугскій уланскій п.	„ Гасферъ.		
Уланскій Его Высочества герцога Нассаускаго п.. . . .	Полк. баронъ фонъ-Раденъ.		
2-я бригада	Ген.-м. Кенскій.		
Гусарскій Его Королевскаго Высочества Принца Фридриха-Карла Прусскаго п.	„ Сальковъ.		
Гусарскій его свѣтлости ген.-фельдм. кн. Варшавскаго п.	Полк. графъ Алопеусъ.		
5-я конно-артилл. бригада .	„ Рейсихъ.		
Донской казачій № 34 п.. .	Подполк. Власовъ.		

[1]) Арх. Воен. Уч. Ком. Отд. 2, д. № 3311.

Названіе войскъ и составъ колоннъ.	Названіе командировъ частей.	Число перехода частей черезъ р. Прутъ.	Изъясненіе.
II. **Главныя силы,** распр. по 3-мъ колоннамъ.			
а) Правая колонна. 16 батал., 48 орудій.	Ген.-лейт. Липранди.	Переходитъ черезъ Прутъ у Скуляны между 28 іюня и 15 іюля.	Колонна эта слѣдуетъ 6 эшелонами отъ Скуляны черезъ Романъ и Баксу на Текучъ. Пѣхота и артиллерія приходятъ въ Текучъ между 10 и 15 іюля, а паркъ 28 числа того же мѣсяца.
12-я пѣх. дивизія	" "		
1-я бригада	Ген.-м. Свентицкій.		
Азовскій пѣх. п.	Полк. Кридлиръ.		
Днѣпровскій пѣх. п.	" Граббе.		
2-я бригада	Ген.-м. Левуцкій.		
Украинскій егерскій п. . . .	Полк. Янченко.		
Одесскій егерскій п.	Ген.-м. Жигмонтъ.		
12-й полевой артилл. бригады подвижной артилл. паркъ № 12	Полк. Нѣмовъ.		
б) Средняя колонна. 26 батал., 7 сот., 68 орудій.	*Подъ непосредственн. нач. командира 4-го пѣх. корп.*	Переходитъ черезъ Прутъ между 21 и 26 іюня у м. Скуляны.	Колонна эта, слѣдуя 8 эшелонами, направляется отъ м. Скуляны черезъ Яссы и Бырлатъ въ Текучъ; войска прибываютъ въ Текучъ между 2 и 14 Іюля.
2-я бригада 10-й пѣх. дивизіи	Ген.-м. Вильбоа.		
Томскій егерскій п.	Полк. Пустовойтовъ.		
Колыванскій егерскій п. . . .	" Комаевскій.		
2 батареи 10 полевой артилл. бригады	" Кобановъ.		
11-я пѣх. дивизія	Ген.-м. Павловъ (команд.).		
1-я бригада	" Охтерлоне.	Переходитъ черезъ Прутъ у м. Скуляны между 24 и 26 іюня.	
Селенгинскій пѣх. п.	Полк. Сабашинскій.		
Якутскій пѣх. п.	" Бялый.		
2-я бригада	Ген.-м. Заливкинъ.		
Охотскій егерскій п.	Полк. Бибиковъ.		
Камчатскій егерскій п. . . .	" Голевъ.		
11-й полев. артилл. бригады .	" Вдовыдченко.		
4-й стрѣлковый батал. . . .	" Енохинъ.	21 іюня.	При колоннѣ этой слѣдуютъ главная квартира и штабъ 4-го пѣхотнаго корпуса.
4-й саперн. батал. съ 4-мъ понтонн. паркомъ и понтонною ротою	" Норовъ.	2 іюля.	
Донская № 9 батарея	Подполк. Улиткинъ.	3 іюля.	
Донской казачій № 25 п. . .		29 іюня.	
Сотня донского № 37 п., подвижной артилл. № 11 паркъ, подвижной госпиталь № 4		21 іюня. 5 іюля. 3 іюля.	

Названіе войскъ и составъ колоннъ.	Названіе командировъ частей.	Число перехода частей черезъ р. Прутъ.	Изъясненіе.
в) Лѣвая колонна.	Начальникъ ген.-лейт. графъ *Databaseиродъ*.	Переходитъ черезъ Прутъ у Леова между 30 іюня и 4 іюля.	Войска лѣвой колонны, слѣдуя 7 эшелонами, направлены отъ Леова черезъ Фальчи и Бырлатъ на Текучъ. Головные эшелоны этой колонны составляютъ войска, подчиненныя ген.-м. Энгельгардту, а именно: 5 сот. казаковъ, 5 батал. 2-й бригады 15-й пѣх. дивизіи съ двумя батареями, одна рота саперъ наго, понтонный паркъ съ понтонною ротою и подвижной госпиталь. Войска лѣвой колонны приходятъ въ Текучъ между 25 іюня и 8 іюля.
15 батал., 32 эск., 5 сот., 56 орудій.			
10-я пѣх. дивизія	Ген.-лейт. Соймоновъ.		
1-я бригада	Ген.-м. Бельгардъ.		
Екатеринбургскій пѣх. п.	Полк. Уважновъ-Александровъ.		
Тобольскій пѣх. п.	Полк. Баумгартенъ.		
Двѣ батареи 10 полев. артилл. бригады	„ Загоскинъ.		
4-я легкая кавал. дивизія	Ген.-лейт. графъ Databaseиродъ.	Переходитъ черезъ Прутъ у Леова между 24 и 25 іюня.	
1-я бригада	Ген.-м. Богушевскій.		
Вознесенскій уланскій п.	„ Левенгагенъ.		
Ольвіопольскій уланскій п.	Полк. Козляниновъ.		
2-я бригада	Ген.-м. Фридрихсъ 2.		
Гусарскій Е. И. В. Наслѣдника Цесаревича п.	Полк. Пашковскій.		
Гусарскій Принца Фридриха-Вильгельма Прусскаго п.	—		
4-я конно-артилл. бригада	Полк. Ивановъ.		
2-я бригада	Ген.-м. Энгельгардтъ.	Переходитъ черезъ Прутъ у Леова 20 и 21 іюня.	
Люблинскій егерскій п.	„ Арцыбашевъ.		
Замосцкій егерск. п. (2 батал.)	Полк. Дараганъ.		
Двѣ батареи 15-й полевой артилл. бригады	„ Зарницынъ.		
5-го саперн. батал. одна рота	Капит. Замараевъ.		
Понтонный паркъ № 5 съ понтонною ротою			
Подвижной госпиталь № 5			
5 сотенъ донского № 37 п.	Подполк. Шапошниковъ.		
Кромѣ того:			
Отдѣльн. фланг. отрядъ.		Переход. чер. Прутъ у Леова 20 іюня.	Отрядъ этотъ приходитъ въ г. Галацъ 28 іюня.
1 батал., 25 казаковъ.			
1 батальонъ Замосцкаго егерскаго п., 25 казаковъ донского № 37 п.	Полк. Гордѣевъ.		

Примѣчаніе 1. Всѣ прочія войска 5-го пѣхотнаго корпуса остаются въ предѣлахъ Имперіи въ распоряженіи ген.-ад. Лидерса.

Примѣчаніе 2. Изъ находящихся въ слѣдованіи съ Дона 6 казачьихъ полковъ назначаются 5 въ составъ войскъ, назначенныхъ для занятія княжествъ, а 1 въ распоряженіе главнокомандующаго дѣйствующею арміею на мѣсто донского № 25 полка, назначеннаго въ составъ средней колонны. Эти пять донскихъ полковъ переходятъ черезъ Прутъ между 18 и 27 іюля и слѣдуютъ форсированными маршами на присоединеніе къ прочимъ войскамъ, вступившимъ въ княжества.

Приложеніе № 29.

Составъ Валахскихъ и Молдавскихъ войскъ ко времени нашего вступленія въ княжества [1]).

	Баталіоновъ.	Эскадроновъ.	Орудій.	Наличное число людей.	Наличное число лошадей.
Въ Валахіи.					
Пѣхоты 3 полка по 2 батальона	6	—	—	3268	—
Кавалеріи одинъ дивизіонъ уланъ (хотя по штатамъ полагается шестиэскадронный полкъ)	—	2	—	355	343
Артиллеріи пѣшая батарея	—	—	8	167	79
Итого	6	2	8	3790	422
Военная флотилія (4 канонерскія лодки)	—	—	—	125	—
Доробанцы (конная внутренняя полиція) . . . . Изъ нихъ на дѣйствительной службѣ находится третья часть, прочіе по домамъ.	—	—	—	4200	—
Пожарная команда.	—	—	—	323	58
Граничары (пограничная стража, разселенная на 3 разряда или служебныя очереди). . . . . . . Изъ нихъ на дѣйствительной службѣ нынѣ находится 2059 чел.	—	—	—	7054	—
Итого	—	—	—	11702	58
Всего въ Валахіи . .	6	2	8	15492	480
Въ Молдавіи.					
Пѣхоты одинъ полкъ.	2	—	—	1509	—
Кавалеріи одинъ эскадронъ.	—	1	—	197	143
Артиллеріи одна пѣшая батарея	—	—	6	109	24
Итого	2	1	6	1815	167
Военная флотилія (3 канонерскія лодки).	—	—	—	75	—
Жандармы (1 полкъ, состоящій изъ 14 ротъ различнаго состава)	—	—	—	1259	644
Пограничная стража	—	—	—	515	100
Итого	—	—	—	1849	744
Всего въ Молдавіи . .	2	1	6	3664	911
Итого въ Валахіи и Молдавіи . .	8	3	14	19156	1391

[1]) Журналъ П. К. Менькова; Арх. В. У. К. Гл. Шт., Отд. 2, д. № 3311; Арх. Канц. Воен. Мин. по сн. в. 1853 г., секр. д. № 47 и секр. д. № 62.

Приложеніе № 30.

Князь Горчаковъ — генералъ-адъютанту Анрепу 18 іюня 1853 г., № 120.

Вашему превосходительству извѣстно изъ приказа № 3, что мы переходимъ границу не съ намѣреніемъ вести войну противъ турокъ, но единственно для занятія Придунайскихъ княжествъ, дабы симъ принудить турецкое правительство согласиться на справедливыя наши требованія.

Хотя, по всѣмъ вѣроятіямъ, турки не захотятъ противиться занятію нами сихъ княжествъ и не перейдутъ Дуная, чтобы оному препятствовать, но не менѣе того я считаю необходимымъ, чтобы появленіе части войскъ нашихъ въ Букарестѣ и близъ лѣваго берега Дуная, противъ Слободзеи, Силистріи, Туртукая и Рущука послѣдовало сколь можно скорѣе.

На сей конецъ я поручаю вамъ двинуться, по прилагаемому у сего маршруту, форсированными маршами къ Букаресту, съ донскимъ казачьимъ № 34 полкомъ и 5 легкою кавалерійскою дивизіею съ ея артиллеріею.

Впрочемъ, отъ вашего превосходительства будетъ зависѣть, смотря по удобству и обстоятельствамъ, измѣнить этотъ маршрутъ, лишь бы вашъ отрядъ могъ достичь Букарестра 3 числа іюля мѣсяца.

Хотя, какъ выше уже сказано, всего вѣроятнѣе, что турки не рѣшатся появиться на лѣвомъ берегу Дуная, но не менѣе того надобно быть готовымъ и на случай, если бы послѣдовало противное. Вамъ должно слѣдовать со всѣми военными предосторожностями и всѣми мѣрами развѣдывать по пути самымъ тщательнымъ образомъ, что слышно и извѣстно о туркахъ.

Воля Государя Императора есть, чтобы, по занятіи Придунайскихъ княжествъ, войска наши отнюдь не переправлялись за Дунай и избѣгали враждебныхъ дѣйствій противъ турокъ, развѣ перейдя сами на лѣвый берегъ сей рѣки, они не отступятъ передъ нашими войсками, или первые начнутъ бой.

Согласно съ сею Высочайшею волею, вамъ слѣдуетъ при первомъ сближеніи съ турками, если бы они перешли изъ-за Дуная, послать къ нимъ парламентера, съ предложеніемъ отойти за Дунай, и объявить имъ, что войска, вамъ ввѣренныя, составляютъ авангардъ цѣлой арміи, слѣдующей за вами непосредственно, что Его Величеству нашему Государю не угодно начинать съ турками войны, но что я имѣю предписаніе занять княжества, и посему если они не захотятъ добровольно отступить, то, на основаніи повелѣнія, вамъ даннаго, вы будете вынуждены принудить ихъ къ тому оружіемъ. Кромѣ изустнаго объясненія сего парламентерами, вы можете послать и письмо подобнаго содержанія къ начальнику той части войскъ, которая противъ васъ будетъ находиться.

Турки могутъ сдѣлать одно изъ двухъ: или послать въ Валахію небольшія партіи для произведенія тамъ безпорядковъ, или же перейти Дунай съ нѣсколько значительными силами, дабы оспаривать ими занятіе русскими этого края.

Ни въ какомъ случаѣ и подъ строжайшею отвѣтственностью вы не должны сталкиваться съ такими турецкими силами, которыя могли бы вступить съ вами въ бой не только съ нѣкоторою вѣроятностью успѣха, но даже и съ такимъ числомъ войскъ, коихъ вы навѣрное и безъ всякаго риска не можете прогнать.

Въ подобномъ случаѣ, если турки перейдутъ столь значительными силами, что, согласно съ вышеизложеннымъ, вы не можете вступить съ ними въ бой, то вы должны ограничиться наблюденіемъ за ними, постоянно держаться отъ нихъ въ такомъ разстояніи, чтобы непріятель не могъ васъ атаковать, и если онъ будетъ итти впередъ, то вы должны отходить на Фокшаны и Текучъ, гдѣ я сосредоточиваю свои войска. При таковомъ отступленіи вашемъ, держите ввѣренный вамъ отрядъ въ такомъ же отъ непріятеля разстояніи, какъ объяснено выше.

Если же предъ вами будутъ только незначительныя партіи, которыхъ вы можете прогнать, не подвергаясь ни малѣйшему опасенію въ неудачѣ, то послѣ сдѣланныхъ имъ предложеній удалиться, если они сего не исполнятъ, вы должны будете ихъ атаковать и прогнать за Дунай.

Въ Валахіи имѣется шесть баталіоновъ пѣхоты и четыре эскадрона кавалеріи, составляющіе валахскую милицію.

Въ случаѣ нападенія турокъ, они отнюдь не должны вступать съ ними въ бой, а отступить къ вашему отряду, на что сдѣлано уже соотвѣтствующее распоряженіе.

Употреблять валахскія войска противъ турокъ въ дѣло вы не должны ни въ какомъ случаѣ, а должны ихъ только прикрывать.

По приходѣ въ г. Бузео вашего отряда, ваше превосходительство, отдѣлите отъ него особый отрядъ изъ двухъ эскадроновъ уланъ и одной сотни казаковъ, который долженъ слѣдовать въ Слободзею на р. Яломицѣ, по прилагаемому у сего маршруту. Отрядъ сей поручите надежному и опытному штабъ-офицеру, снабдивъ его надлежащею инструкціею, соотвѣтственно тому, что здѣсь вамъ предписывается.

Цѣль нахожденія отряда въ Слободзеѣ есть показать часть нашихъ войскъ на пространствѣ лѣваго берега Дуная, отъ Силистріи до Гирсова. Для наблюденія за сею частью Дуная должно будетъ послать одну полусотню съ взводомъ уланъ въ Калярашъ Вѣкю для наблюденія разъѣздами силистрійской переправы, т.-е. *внизъ* и *вверхъ* по р. Борчіѣ, до Кокарджи.

Другая полусотня, также со взводомъ уланъ, должна находиться въ Гура-Яломицѣ, гдѣ существуетъ переправа отъ Гирсова, и наблюдать лѣвый берегъ Борчіи отъ Кокарджи до впаденія сей рѣки въ Дунай у Піонетти.

Изъ сотни сей начальникъ Слободзейскаго отряда долженъ оставить при себѣ 10 казаковъ для посылокъ и передачи приказаній.

Для лучшаго порядка при сихъ двухъ заставахъ, у Калярашъ Вѣкю и у Гура-Яломицы, при каждомъ кавалерійскомъ взводѣ должны быть назначены опытные и надежные офицеры, преимущественно бывшіе уже въ кампаніи, которымъ и дайте соотвѣтственныя инструкціи.

Съ остальными затѣмъ войсками вы будете слѣдовать черезъ Лучію и Урзичени къ Букаресту и, пройдя оный, расположите вашъ отрядъ лагеремъ на р. Аржисѣ, верстахъ въ 15 отъ города (или около того), по Журжинской дорогѣ.

Ставъ у Аржиса, вы должны выслать четыре дивизіона съ казаками въ Обилешти, Будешти, Калагурени и Драгонешти съ тѣмъ, чтобы эти отряды своими казаками наблюдали пространство отъ Калараша до Турно.

Прошу, ваше превосходительство, строжайше подтвердить начальникамъ сихъ отрядовъ и наблюдательныхъ постовъ, чтобы казаки въ цѣпи отнюдь не начинали перестрѣлки съ турками, если бы они перешли изъ-за Дуная и сблизились съ ними. Какъ скоро получится извѣстіе отъ разъѣздовъ или отъ жителей, что турки гдѣ-либо начинаютъ переправу черезъ Дунай, то казачьи посты должны отступать къ своимъ резервамъ, избѣгая столкновенія съ турками, а резервы должны дѣйствовать согласно смысла сего предписанія.

Само собою разумѣется, что пункты сихъ наблюдательныхъ отрядовъ, а равно и помѣщеніе главнаго лагеря, показаны здѣсь только примѣрно, и отъ васъ зависитъ ихъ измѣнять, соображаясь съ мѣстностью и обстоятельствами, лишь бы выполнена была главная цѣль назначенія вашего отряда, т.-е. скорѣйшее приближеніе нашихъ войскъ къ Дунаю, наблюденіе за турками и охраненіе по возможности Букареста отъ набѣговъ турокъ. . . .

Арх. Воен. Уч. Ком., Отд. 2, № 3419.

Приложеніе № 31.

Проектъ прокламаціи жителямъ Молдавіи и Валахіи, составленный въ Мин. Ин. дѣлъ (прил. къ Инстр. кн. Горчакову).

Habitants de la Moldavie et de la Valachie.

Sa Majesté l'Empereur, mon Auguste Maître, m'a ordonné d'occuper votre territoire avec le corps d'armée dont il a daigné me confier le commandement.

Nous n'arrivons pas au milieu de vous ni avec des projets de conquête, ni avec l'intention de modifier les institutions qui vous régissent et la situation politique que des traités solennels vous ont garantie.

L'occupation provisoire des principautés que je suis chargé d'effectuer n'a d'autre but que celui d'une protection immédiate et efficace dans des circonstances imprévues et graves, où le gouvernement Ottoman,—méconnaissant les nombreuses preuves d'une sincère alliance que la Cour Impériale n'a cessé de lui donner depuis la conclusion du traité d'Adrianople,—répond à nos propositions les plus justes par des refus, à nos conseils les plus désintéressés—par la plus offensante méfiance.

Dans sa longanimité, dans son constant désir de maintenir la paix en Orient comme en Europe, l'Empereur évitera une guerre offensive contre la Turquie, aussi longtemps que sa dignité et les intérêts de son Empire le lui permettront.

Le jour où il obtiendra la réparation qui lui est due et les garanties qu'il est en droit de réclamer pour l'avenir, ses troupes rentreront dans les limites de la Russie.

Habitants de la Moldavie et de la Valachie, je remplis également un ordre de Sa Majesté Impériale en vous déclarant, que la présence de ses troupes dans votre pays ne vous imposera ni charges, ni contributions nouvelles, que les fournitures en vivres seront liquidées par nos caisses militaires en temps opportun et à un taux fixé d'avance d'accord avec vos gouvernements.

Envisagez votre avenir sans inquiétude, livrez-vous avec sécurité à vos travaux agricoles et à vos spéculations commerciales, obéissez aux règlements qui vous régissent et aux autorités établies. C'est par le fidèle accomplissement de ces devoirs que vous acquerrez les meilleurs titres à la généreuse sollicitude et à la puissante protection de Sa Majesté l'Empereur.

Арх. Канц. Воен. Мин. по снар. в. 1853 г., секр. д. № 47.

Приложеніе № 32.

Списокъ почтовыхъ дорогъ въ Придунайскихъ княжествахъ.

Отъ	Бухареста	черезъ	Урзичени, Бузео и Рымникъ въ Фокшаны.
„	„	„	Урзичени и Лучіу въ Галацъ.
„	„	„	Плоешти въ Кронштадтъ.
„	„	„	Негошти въ Ольтеницу и Каларашъ.
„	„	„	Калугарени въ Журжу, Зимницу и Турно.
„	„	„	Чалонешти и Слатино въ Краіово.
„	„	„	Чалонешти и Руссо-де-Веде въ Турно.
„	„	„	Балени въ Тырговисты.
„	„	„	Питешти въ Рымникъ.
„	Фокшанъ	„	Водени въ Браиловъ.
„	„	въ	Текучъ.
„	Плоешти	черезъ	Мезилу въ Бузео.
„	„	въ	Тырговисты и Кронштадтъ.
„	Краіова	черезъ	Каракалъ въ Турно.
„	„	„	Радованъ въ Калафатъ.
„	„	„	Цынцырени въ Турнъ-Северинъ.
„	„	„	Цынцырени въ Тыргу-Жіулуй.
„	„	„	Слатино въ Рымникъ-Вильчи.
„	Турно	„	Чалонешти, Текучъ и Питешти въ Камнулунгъ.
„	Калафата	„	Фонтына-Банулуй въ Турнъ-Северинъ.

Въ Молдавіи почтовыя дороги, по которымъ приходилось двигаться нашимъ войскамъ, были слѣдующія [1]).

1) Отъ Романа на Баксу и Текучъ проходило шоссе, переходившее вблизи Немолосъ въ почтовую дорогу, пролегавшую по лѣвому берегу Серета до Галаца.

---

1) „Карта театра войны въ Европѣ", изд. Военно-Топографическаго депо, исправленная въ 1853 г. по военной съемкѣ.

2) Отъ Яссъ до станціи Мовила (40 верстъ) шло шоссе, далѣе почтовая дорога черезъ Бырладъ и Текучъ въ Галацъ.

3) Отъ Леово черезъ Фальчи въ Бырладъ. На всѣхъ почтовыхъ станціяхъ, отстоявшихъ одна отъ другой въ среднемъ на разстояніи 20 верстъ, содержалось отъ 16 до 60 лошадей.

А. В. У. К., д. 3310, расписаніе почтъ по трактамъ, доставленное валахскимъ правительствомъ.

Приложеніе № 33.

Диспозиція на случай появленія непріятеля на лѣвомъ берегу Дуная. 14 августа 1853 г.

Ст. 1.

Позади цѣпи для охраненія Дуная отъ Зимницы до Силистріи находятся три резерва: одинъ у Ойноки, принадлежащій авангарду генералъ-адъютанта графа Анрепа Эльмпта; два у Негоешти и Гаунеша, принадлежащіе авангарду генералъ-лейтенанта графа Нирода.

Ст. 2.

Коль скоро получится съ передовыхъ постовъ извѣстіе, что непріятель переправляется черезъ Дунай, начальникъ резерва передовой цѣпи, въ дистанціи котораго это послѣдовало, доноситъ о томъ немедленно начальнику своему, а именно: резерва, у Ойноки стоящаго,— генералъ-адъютанту графу Анрепу Эльмпту — въ Копачени; резерва у Негоешти — генералъ-лейтенанту графу Нироду — въ Фрузанешти; резерва у Гаунеша — генералъ-маіору Богушевскому — въ Обилешти. Вмѣстѣ съ тѣмъ онъ посылаетъ сильную партію къ угрожаемому пункту, дабы удостовѣриться о силахъ появившагося непріятеля.

Ст. 3.

Если непріятель переправился лишь ничтожною шайкою, то начальникъ резерва прогоняетъ его и доноситъ, какъ выше сказано; за Дунай же отнюдь не переходить для преслѣдованія.

Ст. 4.

Если, напротивъ того, непріятель будетъ въ такихъ силахъ, что резервъ не можетъ его прогнать съ полною увѣренностью на успѣхъ, то начальникъ онаго немедленно доноситъ, какъ сказано въ ст. 3, изъясняя вмѣстѣ съ тѣмъ, по возможности, о силѣ и направленіи непріятеля. Сверхъ того, начальникъ резерва у Негоешти посылаетъ таковое же донесеніе прямо

генералъ-адъютанту графу Анрепу Эльмпту — въ Копачени и генералъ-маіору Богушевскому — въ Обилешти.

Ст. 5.

Вмѣстѣ съ тѣмъ начальникъ резерва распоряжается о присоединеніи къ себѣ подвѣдомственныхъ ему постовъ и заставъ и отступаетъ: если дѣло касается резерва въ Ойноки — къ Калугарени; если дѣло касается резерва въ Негоешти — къ Фрудонешти; если дѣло касается резерва въ Гаунеши — къ Обилешти. При семъ резервъ отступаетъ такъ, чтобы заднія части его наблюдали за непріятелемъ, и доноситъ, какъ сказано въ ст. 4, о направленіи, какое непріятель будетъ брать.

Ст. 6.

Генералъ-адъютантъ графъ Анрепъ Эльмптъ, получивъ донесеніе, согласно ст. 4, изъ Ойнока, доноситъ командующему войсками 4 и 5 пѣхотн. корпусовъ и извѣщаетъ о приближеніи непріятеля командира Охотскаго егерскаго полка въ Магурени и генералъ-лейтенанта графа Нирода въ Фрузанешти и вмѣстѣ съ тѣмъ сосредоточиваетъ свой авангардъ у Копачени, оставляя войска, занимающія Калагурени и Гостинаръ, сколь можно долѣе на мѣстахъ.

Ст. 7.

Начальникъ Обилештскаго отряда, получивъ подобный рапортъ изъ Гаунеши, доноситъ командующему войсками 4 и 5 пѣхотн. корпусовъ и командиру лѣваго авангарда генералъ-лейтенанту графу Нироду въ Фрузанешти и вмѣстѣ съ тѣмъ сосредоточиваетъ свой отрядъ у Обилешти, наблюдая непріятеля казаками.

Ст. 8.

По полученіи извѣстія, согласно ст. 6, командиръ Охотскаго егерскаго полка, не ожидая дальнѣйшихъ приказаній, сосредоточиваетъ полкъ въ Магурени лагеремъ или на бивуакахъ и ожидаетъ тамъ новаго повелѣнія.

Ст. 9.

По полученіи извѣстія, согласно ст. 4 и 7, генералъ-лейтенантъ графъ Нироdъ доноситъ командующему войсками 4 и 5 пѣхотн. корпусовъ и немедленно сосредоточиваетъ Камчатскій егерскій полкъ, легкую № 4 батарею 11 полевой артиллерійской бригады, Гусарскій Е. И. В. Наслѣдника Цесаревича полкъ и конно-легкую № 8 батарею у Фрузанешти.

Ст. 10.

Въ семъ положеніи, т.-е. съ войсками, сосредоточенными у Фрузанешти и съ передовымъ отрядомъ у Обилешти, генералъ-лейтенантъ графъ Households Нородъ ожидаетъ дальнѣйшаго приказанія.

Ст. 11.

Если прежде полученія такого приказанія непріятель станетъ угрожать въ превосходныхъ силахъ генералъ-маіору Богушевскому, то онъ отступаетъ на Фрузанешти и доноситъ о томъ генералъ-лейтенанту графу Нироду и командующему войсками 4 и 5 пѣхотныхъ корпусовъ. Во время сего движенія онъ держитъ для наблюденія казачьи партіи столь близко къ непріятелю, сколь это возможно, не подвергая ихъ опасности быть отрѣзанными.

Ст. 12.

Съ сосредоточеніемъ войскъ, въ сей инструкціи поименованныхъ, они отправляютъ больныхъ въ Букарестъ, а обозы свои третьяго разряда при надежныхъ офицерахъ — въ Калентино (позади Букареста, гдѣ имѣетъ быть составленъ общій вагенбургъ); прочіе же обозы ставятъ въ нѣсколькихъ верстахъ за собою. Въ Калентино обозы слѣдуютъ, минуя улицы Букареста.

Ст. 13.

Во время сосредоточенія войскъ и послѣ онаго начальники передовыхъ отрядовъ посылаютъ безпрестанные разъѣзды по всѣмъ направленіямъ для наблюденія за непріятелемъ и для связи между собою и обо всемъ важномъ доносятъ командующему войсками.

Арх. Воен. Уч. Ком. Гл. Шт., Отд. 2, д. № 3419.

Приложеніе № 35.

Князь Горчаковъ—Г. Соймонову 12 сентября 1853 г. Букарестъ, № 590/3.

Предлагаю вашему превосходительству соблюдать строже бдительность, такъ какъ, по всѣмъ вѣроятіямъ, разрывъ съ турками послѣдуетъ въ самомъ скоромъ времени и притомъ весьма можетъ быть, что они сдѣлаютъ попытки на правый берегъ Дуная даже прежде объявленія войны.

Съ первымъ извѣстіемъ о переправѣ турокъ на нашъ берегъ вывести на позицію позади Капочени вашъ авангардъ, кромѣ казаковъ, а также одного дивизіона кавалеріи, находящагося у Калагурень.

Если же только покажутся малыя шайки, то казаки должны ихъ прогнать.

А если, напротивъ того, переправится такое число турокъ, что казаки не могутъ ихъ прогнать, то отступать имъ отъ Журжи на Калагурени; дивизіонъ же, въ Калагурени находящійся, не долженъ принимать тамъ настоящаго боя. Онъ находится тамъ для того, чтобы обезпечить отступленіе казаковъ, но безъ нужды ему изъ окрестностей Калагурени не должно отступать, а наблюдать за движеніемъ турокъ, посылая партіи къ Журжѣ.

Въ случаѣ если турки приблизятся къ Калагурени въ такихъ силахъ, что одному дивизіону съ казаками нельзя ихъ прогнать, то казаки съ дивизіономъ отходятъ къ вашему авангарду.

Если вы, по достовѣрнымъ свѣдѣніямъ, будете знать, что къ Калагуренямъ подошло только малое число турокъ, которое вы можете прогнать безъ всякаго риска, то, перейдя сами Аржисъ, атакуйте и разбейте.

Если же турки будутъ итти на васъ такими силами, что вы не можете быть увѣренными ихъ прогнать, то оставайтесь на лѣвомъ берегу Аржиса, и если они захотятъ перейти черезъ эту рѣку, атакуйте ихъ немедленно по переходѣ черезъ оную.

Для вашего подкрѣпленія будетъ своевременно сосредоточено у Желавы достаточное число войскъ 11 и 12 пѣх. дивизій.

Если турки перейдутъ Дунай, то присылайте мнѣ донесенія, какъ можно чаще, о ихъ силѣ, дѣйствіяхъ и о томъ, что вы будете предпринимать.

О полученіи настоящаго предписанія ожидаю вашего донесенія.

Арх. Военн. Уч. Ком. Гл. Шт., Отд. 2, д. № 3353.

Таблица распредѣленія войскъ въ княжествахъ, исправленная по свѣдѣніямъ князя Горчакова отъ 2 сентября 1853 года [1]).

АВАНГАРДЪ

(3 полка 4-й легкой кавалерійской дивизіи съ 2 конными батареями, 7 баталіоновъ 10-й пѣхотной дивизіи съ 2 батареями, 1 полкъ 11-й пѣхотной дивизіи, донскихъ казачьихъ №№ 40, 9 и 34 полковъ 15 сотенъ).

Правый отрядъ при Копачени
(Со стороны Рущука для наблюденія пространства отъ Зимницы до Гряка).

4-й легкой кавалерійской дивизіи:		
Гусарскаго Его Импер. Высоч. Наслѣдника Цесаревича п. . . .	7 эскадр.	Копачени
" " " " " " "	1 " (съ 2 оруд.)	Калугарени.
4-й конно-артиллерійской бригады:		
Легкая № 8 батарея	6 оруд.	Новачи.
" " "	2 "	Калугарени.
Донского казач. № 40 п.	5 сот.	Ойнаку, Кирьяку, Гостинарь
Отъ сего полка на наблюдательныхъ постахъ	1/2 "	Муржа.
" " " " " "	1/2 "	Бригадиръ.
10-й пѣхотной дивизіи:		
Томскаго егерскаго п..	4 батал.	Крецешти.
Колыванскаго *) егерскаго п..	2 "	Копачени
" " "	1 "	Дорешти
10-й полевой артиллерійской бригады:		
Батарейная № 2 батарея	12 оруд.	Копачени
Легкая № 2 батарея	12 "	Копачени
Итого	8 эскадр.	
	7 батал	
	8 конн } 32 орудія	
	24 пѣш. }	
	6 сот.	

*) 3-й баталіонъ Колыванскаго егерскаго полка находился въ Бузео для карауловъ при военно-временномъ госпиталѣ

Лѣвый отрядъ при Фрузанешти
(Со стороны Силистріи для наблюденія пространства отъ Гряка до Браилова)

4-й легкой кавалерійской дивизіи:		
Вознесенскаго уланскаго п. . .	6 эскадр.	Горбанешти, Пріязно-Ноу.
" " "	2 " (и 1/2 сот.)	Слободзеѣ.
Ольвіопольскаго уланскаго п.	6 эскадр.	Обилешти
" " "	2 " (при 2 оруд. и 3 сот.)	Негоешти.
4-й конно-артиллерійской бригады:		
Легкая № 7 батарея	6 оруд.	Обилешти.
" " "	2 "	Негоешти
11-й пѣхотной дивизіи:		
Камчатскаго егерскаго п	4 батал	Фундени-Вакале-Рускули.
Донского казачьяго № 34 п	3 сот	Негоешти и на наблюдательныхъ постахъ при Ульмени
" " " "	3 "	Обилешти
" " № 9 "	3 "	Визиры, Чарро-Дейтчешки и Гендарешти
Итого	16 эскадр.	
	4 батал	
	8 конн. оруд.	
	9 сот.	

А всего въ авангардѣ	24 эскадр.	
	11 батал	
	16 конн } 40 орудій.	
	24 пѣш. }	
	15 сотенъ.	

Отрядъ въ Комани
(2 полка 5-й легкой кавалер. дивизіи съ 1 конн. батар., 2 полка 10 пѣх. див. съ 2 батар., донского казач. № 38 п. 6 сотенъ.
Для охраненія пространства къ западу отъ р. Веде въ Маломъ Валахіи

5-й легкой кавалер. дивизіи:		Въ Комани, въ Малой Валахіи
Гусарскаго Его Высоч. принца Фридриха-Карла Прусскаго п. .	8 эскадр	
Гусарскаго князя Варшавскаго п.	8 "	
5-й конно-артилл. бригады:		
Легкая № 10 батарея	8 оруд.	
10-й пѣх. дивизіи:		
Екатеринбургскаго пѣх. п	4 батал	
Тобольскаго пѣх. п	4 "	
10-й полевой артилл. бригады:		
Батарейная № 1 батарея	12 оруд.	
Легкая № 1 батарея	12 "	
Донского каз. № 33 п	6 сот	
Итого	16 эскадр	
	8 батал	
	8 конн } 32 оруд.	
	24 пѣш }	
	6 сот.	

Промежуточный отрядъ въ Плоска
(Донского казач. № 37 п. 6 сотенъ).
Для охраненія пространства между главными силами и отрядомъ въ Комани.

Донского казачьяго № 37 п.	4 сот.	Плоска
Донского казачьяго № 37 п.	2 "	Для наблюденія по теченію Дуная, между устьями рѣкъ Веде и Ольты, и нѣсколько вверхъ по сей послѣдней примѣрно до Плопи.
Итого	6 сот	

Главныя силы
(2 полка 5-й легкой кавалер. дивизіи съ 1 конной батар., 1 донская батар., 7 полковъ 11-й и 12-й пѣх. дивизій, 11-я и 12-я полевыя артилл. бригады, 1 стрѣлк. батал., 1 1/4 саперн. батал., донского казач. № 25 п. 6 сотенъ).
Въ окрестностяхъ Бухареста.

5-й легкой кавал. дивизіи.		
Бугскаго уланскаго п.	8 эскадр.	Пресѣчени.
Уланскаго Его Выс. герцога Нассаускаго п.	8 "	Мьершье.
5-й конно-артилл. бригады.		
Легкая № 9 батарея	8 оруд.	Клежаны.
11-й пѣх. дивизіи:		
Селенгинскаго пѣх. п.	4 батал	Балентину-Дынъ-Валъ.
Якутскаго пѣх. п.	4 "	Домнештите-Суссъ
Охотскаго егерскаго п.	4 "	Магурели
11-й полевой артилл. бригады:		
Батарейная № 3 батарея . . .	12 оруд.	Леордени и Попешти.
Легкая № 4 батарея . .	12 "	Леордени и Попешти.
" № 5 "	12 "	Леордени и Попешти.
12-й пѣх. дивизіи:		
Азовскаго пѣх. п..	4 батал.	Купалацы-Эпископулуй.
Днѣпровскаго пѣх. п..	4 "	Милово-да-Суссъ
Украинскаго егерскаго п.	4 "	Хіербинцы
Одесскаго егерскаго п.	4 "	Стефанешти
12-й полевой артилл. бригады.		
Батарейная № 4 батарея	12 оруд.	Корбянка и Бухарестъ.
Легкая № 6 батарея	12 "	Корбянка и Бухарестъ.
" № 8 "	12 "	Корбянка и Бухарестъ.
Артиллерійскій резервъ:		
Легкая № 3 батарея 11-й артилл. бриг	12 "	Могошое
" № 7 " 12-й " "	12 "	Буфти-де-Суссъ
Донская № 9 батарея	8 "	Чеканешти
4-й стрѣлковый баталіонъ	1 батал.	Джулешти
4-й саперный баталіонъ.	1 "	Дудешти.
4-й понтонн. паркъ съ понтонн. ротою		Пантелеймонъ.
5-го сапернаго баталіона 4 рота. . .		Колентино.
5-й понтонн. паркъ съ понтонн. ротою		Добрешти
Донской каз. № 25 п.	5 сот. *)	Бухарестъ
Подвижные артилл. парки:		
№№ 10 и 11		Плоешти.
№ 12.		Букова.
№ 14 **)		Ольбешти.
Промежуточный паркъ . . . . (Составленъ изъ мѣстныхъ парковъ Хотина и Тирасполя)		Фокшаны
Итого	16 эскадр.	
	30 1/4 батал	
	16 конн } 112 оруд.	
	96 пѣш }	
	6 сот	

*) Одна сотня распредѣлена по разнымъ командамъ.
**) Паркъ № 15 отправленъ съ порожними повозками въ [illegible] для доставки снарядовъ.

Отрядъ въ Браиловѣ
(1 полкъ 4-й легкой кавалер. дивизіи, 2 полка 15-й пѣх. дивизіи съ 2 батар., донского казач. № 9 п. 3 сотни)
Для наблюденія пространства отъ Браилова до Калараша

4-й легкой кавалер. дивизіи:		
Гусарскаго Его Кор. Высоч. принца Фридриха-Вильгельма Прусск. п.	8 эскадр.	Максимена.
15-й пѣх. дивизіи:		
Люблинскаго егерскаго п. . . .	4 батал	Максимена, Сербенты, г. Яссы, рота въ Скулянахъ и 300 чел. въ Фокшанахъ для хлѣбопеченія
Замосцскаго егерскаго п..	2 "	Галацъ.
" " "	2 "	Браиловъ
15-й полевой артилл. бригады:		
Легкой № 7 батареи	8 оруд.	Максимена
" № 8 "	4 "	Галацъ
" № 8 "	4 "	Браиловъ.
Донского каз. № 9 п.	1 сот.	Сандара
" " "	1 "	Карбыши.
" " "	1 "	Галацъ и Браиловъ.
Итого	8 эскадр.	
	8 батал	
	20 пѣш. оруд.	
	3 сот	

А всего войскъ въ княжествахъ	64 эскадр	
	58 1/4 батал	
	40 конн } 204 оруд	
	1[illegible] пѣш. }	
	36 сотенъ	

[1]) Арх. Канц. Воен. Мин. по снар. в 1853 г., секр. д. № 52

Приложеніе № 36.

Предписаніе командующаго войсками ген.-лейт. Фишбаху отъ 1 октября 1853 г. Бухарестъ, № 1400.

Къ составленію отряда вашего превосходительства и движенію его въ Малую Валахію я былъ побужденъ преимущественно тѣмъ соображеніемъ, что въ случаѣ объявленія войны турки, зная, что я нахожусь съ значительными силами около Бухареста, не рѣшатся на вторженіе въ Большую Валахію, но, дабы не оставаться въ совершенномъ бездѣйствіи, предпримутъ вторженіе въ Малую Валахію, съ одной стороны, для того, чтобы поживиться въ этомъ краѣ, съ другой, для того, чтобы, не подвергаясь большой опасности, имѣть возможность хвастаться, что они безбоязненно предпринимаютъ наступательныя дѣйствія на нашей сторонѣ Дуная. Итакъ, цѣль вашего отряда состоитъ въ защитѣ Малой Валахіи отъ частныхъ покушеній непріятеля. Для выполненія сей цѣли я нахожу выгоднѣйшимъ для васъ образомъ дѣйствій не оставаться долгое время на одномъ мѣстѣ, а переходить изъ пункта въ другой по разнымъ направленіямъ и, кромѣ того, посылать особый, довольно сильный, отдѣлъ то въ одну сторону, то въ другую; этимъ вы будете развлекать вниманіе непріятеля и поставлять его въ недоумѣніе на счетъ нашихъ намѣреній.

Поэтому разрѣшаю вамъ, по собственному соображенію, переходить по временамъ съ одного мѣста на другое, между Жіо и Ольтою, и, кромѣ мелкихъ партій по всѣмъ направленіямъ, посылать довольно сильный отдѣлъ, примѣрно въ 4 эскадрона съ сотнею казаковъ, за одинъ переходъ или за два отъ себя съ тѣмъ, чтобы этотъ отдѣлъ разглашалъ, что онъ составляетъ вашъ авангардъ, и отъ себя посылалъ бы малыя партіи сколь можно далѣе. Самимъ вамъ съ отрядомъ итти въ Краіово не выгодно, а лучше дѣлать движеніе, оставаясь въ 2-хъ или 3-хъ маршахъ отъ Дуная, между Жіо и Ольтою; но послать въ Краіово на время помянутый отдѣлъ весьма полезно. Само собою разумѣется, что при откомандированіи этого отдѣла надобно распоряжать оный такъ, чтобы онъ всегда могъ, при появленіи гдѣ бы то ни было значительныхъ непріятельскихъ силъ, своевременно присоединиться къ вамъ, и что ему должно быть предписано въ серьезный бой отнюдь не вдаваться. Надобно стараться, чтобы, по возможности, этотъ отдѣлъ возвращался къ вамъ не тѣмъ путемъ, которымъ шелъ впередъ. Отъ вашего усмотрѣнія тоже будетъ зависѣть придавать оному 2 конныхъ орудія въ тѣхъ случаяхъ, гдѣ вы это найдете полезнымъ и безопаснымъ.

Предпринимая движенія съ отрядомъ въ какомъ бы то ни было направленіи, вы всегда должны имѣть въ соображеніи, не находится ли гдѣ-либо на противоположномъ берегу Дуная значительныхъ непріятельскихъ силъ, которыя могли бы имѣть возможность, переправясь тамъ черезъ Дунай, стать на пути сообщенія вашего съ Бухарестомъ.

Для уничтоженія поисковъ непріятеля, производимыхъ отрядами даже въ нѣсколько тысячъ человѣкъ, переходящими на лѣвый берегъ Дуная въ разныхъ пунктахъ, хотя бы одновременно, силы ваши совершенно достаточны, но онѣ бы перестали быть достаточными, если бы турки, постигая

невозможность проникнуть въ Большую Валахію, охраняемую главными нашими силами, находящимися около Бухареста, рѣшились оставить одни лишь гарнизоны въ Булгарскихъ крѣпостяхъ и достаточный отрядъ въ Бабадагской области, а затѣмъ, сосредоточивъ примѣрно отъ 25 до 30 тыс. чел. на верхнемъ Дунаѣ, быстро перешли на лѣвый берегъ онаго отъ стороны Видина или Рахова.

Я рѣшительно не хочу, чтобы войска при началѣ войны претерпѣли неудачу гдѣ бы то ни было, такъ какъ это неминуемо имѣло бы самое вредное вліяніе на ходъ цѣлой кампаніи. Лучше дозволить туркамъ кратковременно занять Малую Валахію, нежели подвергнуть войска вредному вліянію неудачи при открытии кампаніи.

По сей причинѣ въ вышеозначенномъ случаѣ, если вамъ не будетъ возможно безъ риска атаковать непріятеля и отбросить его за рѣку при начатіи имъ переправы, то вы должны ограничиться наблюденіемъ, посредствомъ партій, за движеніями наступающаго непріятеля, держаться всегда отъ главнаго его корпуса въ такомъ разстояніи, чтобы ему нельзя было васъ атаковать, и стараться навести его на меня; я же, по удостовѣреніи, что дѣйствительно большія силы направляются противъ васъ, приду къ вамъ на подкрѣпленіе форсированными маршами, и тогда дѣла примутъ другой оборотъ.

При семъ считаю нужнымъ упомянуть, что, по послѣднимъ свѣдѣніямъ, Омеръ-Паша уменьшилъ гарнизонъ Силистріи и Рущука и стягиваетъ довольно значительныя силы къ Врацу и Видину. Поэтому переходить вамъ Жіо съ отрядомъ я полагаю дѣломъ опаснымъ, ибо, приманивъ васъ за эту рѣку переправою одного отряда у Видина, туркамъ можно будетъ, когда вы станете приближаться къ Калафату, перейти съ другимъ сильнѣйшимъ отрядомъ вамъ въ тылъ со стороны Рахова или Никополя. Итакъ, если турки начнутъ переправою у Рахова или Никополя, то вы можете смѣло на нихъ итти, дабы, буде можно, ихъ атаковать и разбить во время самой переправы; ибо если бы вамъ и не удалось сего, и вы подошли бы къ пункту ихъ перехода за Дунай тогда, когда они на нашей сторонѣ въ такихъ уже силахъ, что вамъ безъ риска атаковать нельзя бы, то вамъ все-таки можно безъ затрудненія отступить къ Бухаресту, не вступая въ неровный бой.

Если же турки, напротивъ того, начнутъ переправою у Видина, то вамъ на нихъ итти съ отрядомъ за рѣку Жіо не слѣдуетъ; иначе турки, заманивъ васъ къ Калафату, могутъ, перейдя Дунай, значительными силами у Рахова или Никополя васъ отрѣзать; въ подобномъ случаѣ вамъ надобно наблюдать за ними только легкими партіями и, давъ имъ дойти самимъ до р. Жіо, дѣйствовать по обстоятельствамъ, т.-е. или атаковать ихъ при переходѣ чрезъ эту рѣку, или же отступить къ Бухаресту, не вступая съ нимъ въ бой.

Руководствуясь этимъ общимъ начертаніемъ въ продолженіе предстоящихъ вамъ военныхъ дѣйствій, вы не должны однако жъ вдавать себя въ обманъ лживыми слухами или хвастливыми разглашеніями турокъ и оставлять Малой Валахіи безъ надобности предъ незначительными отрядами, однимъ словомъ, для успѣха вашихъ дѣйствій необходимо разумное соединеніе смѣлости и осторожности.

Зная ваши опытность и способности, я увѣренъ, что, соображаясь съ изложенными здѣсь мыслями моими, съ одной стороны, вы не оставите Малой Валахіи безъ причины, а съ другой — не подвергнетесь неудачѣ, которой я допустить никакъ не могу.

Вамъ извѣстно изъ предписанія моего отъ 25 августа, за № 925, что въ Краіовѣ есть малый запасъ провіанта.

Дабы не имѣть необходимости расходовать вашего сухарнаго запаса, который вы должны всѣми мѣрами всегда стараться имѣть въ полности налицо, требуйте чрезъ находящагося при васъ комиссара, чтобы были заготовляемы вездѣ, гдѣ сочтете нужнымъ, мука, крупа и другіе припасы, впрочемъ, безъ излишества, дабы понапрасну не изнурять края, но съ нужною соразмѣрностью, дабы не имѣть недостатка.

За подобные припасы выдавайте установленныя квитанціи; настаивайте строго, чтобы ваши требованія были немедленно исполняемы, подъ опасеніемъ, что, въ противномъ случаѣ, вы сами будете брать припасы, гдѣ найдете.

Въ случаѣ необходимости я вамъ разрѣшаю брать подобнымъ образомъ припасы, но при семъ все-таки давать установленныя квитанціи.

Арх. Воен. Уч. Ком. Гл. Шт., Отд. 2, д. № 3431.

Приложеніе № 37.

Руководство для боя противъ турокъ, составленное княземъ Горчаковымъ. Доложено Его Величеству 30 іюля 1853 г.

§ 1.

Противъ турокъ должно вообще избѣгать боя разсыпнымъ строемъ, даже въ мѣстахъ пересѣкаемыхъ или покрытыхъ высокимъ кустарникомъ. Охранять твердый фронтъ отъ пѣшихъ турецкихъ стрѣлковъ или фланкеровъ, когда это нужно, всего лучше посредствомъ застрѣльщичьихъ взводовъ или ротъ въ ротныхъ колоннахъ, выдвинутыхъ шаговъ на 100 или 150 впередъ и поставленныхъ, безъ разсыпанія въ цѣпь, за какими-либо неровностями мѣста. Съ приближеніемъ непріятельской конницы, этимъ взводамъ или ротамъ строить кучу или каре и отступать къ баталіонамъ. Въ кавалеріи также не должно разсыпать фланкерной цѣпи, а, когда нужно, выдвигать передъ фронтъ фланкерные полуэскадроны, не составляя изъ нихъ цѣпи.

§ 2.

Цѣпи употреблять только въ самыхъ лѣсистыхъ мѣстахъ, поддерживая ихъ всегда сильными резервами въ сомкнутыхъ взводахъ или въ ротныхъ колоннахъ.

§ 3.

Пѣхотѣ вообще ходить походомъ и строиться для боя въ колоннахъ къ атакѣ [1]). Каре строить только тогда, когда непріятельская кавалерія непосредственно угрожаетъ атакою.

§ 4.

Во время движенія вблизи непріятеля, для наблюденія впереди фронта, фланговъ и тыла отрядовъ не имѣть цѣпей, а сомкнутые взводы.

§ 5.

Отъ каждой пѣхотной дивизіи будетъ отдѣляться по одной или по двѣ батареи въ общій артиллерійскій резервъ; затѣмъ при дивизіи будетъ по 24 или по 36 орудій.

§ 6.

Въ пѣхотѣ боевой порядокъ долженъ быть: какъ скоро болѣе двухъ баталіоновъ въ двѣ линіи съ резервомъ.

Если три баталіона, то—два въ первой линіи, одинъ—во второй.

Если четыре баталіона, то—по два баталіона въ каждой линіи.

Если пять и шесть баталіоновъ, то—по два баталіона въ двухъ первыхъ линіяхъ, одинъ или два въ резервѣ.

Если семь, восемь и десять баталіоновъ, то—въ первыхъ двухъ линіяхъ по три баталіона; въ резервѣ одинъ, два или три баталіона.

Если отъ десяти до шестнадцати баталіоновъ, то—въ первыхъ линіяхъ по четыре баталіона, въ резервѣ отъ двухъ до восьми баталіоновъ.

§ 7.

Колонны первыхъ двухъ линій должны быть на интервалахъ отъ ста пятидесяти до двухсотъ шаговъ.

Первая линія отъ второй на двѣсти шаговъ.

Резервъ, если менѣе трехъ баталіоновъ и безъ артиллеріи, то или въ двухстахъ шагахъ отъ второй; если три—болѣе баталіоновъ, или даже два или три баталіона и при нихъ батарея, то—не менѣе какъ на четыреста шаговъ.

Если резервъ значителенъ, напримѣръ, въ 4 баталіона или болѣе и при немъ артиллерія, то должно его держать въ шестистахъ шагахъ и болѣе отъ второй линіи.

§ 8.

Артиллерія можетъ стоять только въ первой линіи или резервѣ.

---

[1]) Разумѣется, что во время переходовъ изъ колонны къ атакѣ по мѣрѣ надобности строются или колонны по отдѣленіямъ изъ средины, или шестирядныя.

§ 9.

Въ первой линіи ставить ее въ интервалахъ баталіоновъ по полубатарейно.

Въ случаѣ надобности эти полубатареи усиливаются частью артиллеріи резерва.

§ 10.

Въ третьей линіи артиллеріи быть въ дивизіонныхъ или полубатарейныхъ колоннахъ.

§ 11.

Резерву быть въ колоннахъ къ атакѣ въ пятидесяти шагахъ правѣе и лѣвѣе резерва артиллеріи, въ одну или двѣ линіи, смотря по степени силы своей. Передняя линія должна быть наравнѣ съ головою артиллеріи; вторая—наравнѣ съ хвостомъ ея.

§ 12.

Когда кавалерія въ отрядѣ при пѣхотѣ, то имѣть ее на пространствѣ между второй линіей и резервомъ въ дивизіонныхъ колоннахъ; конную артиллерію при артиллерійскомъ резервѣ отряда.

§ 13.

Для боя съ турками всего выгоднѣе встрѣчать ихъ въ боевомъ порядкѣ и выжидать ихъ атаки. Для вѣрности успѣха надобно ихъ выманивать изъ ихъ позиціи, встрѣчать сильнымъ пушечнымъ огнемъ и переходить самимъ къ наступленію, тогда уже, когда они будутъ замѣтно разстроены дѣйствіемъ нашей артиллеріи.

§ 14.

При своихъ атакахъ турки обыкновенно охватываютъ насъ съ разныхъ сторонъ и стараются нападать на наши фланги и даже тылъ. Этого-то намъ и надобно: мы всегда били турокъ въ полѣ именно оттого, что они дѣйствовали этимъ глупымъ образомъ, думая, что испугаютъ насъ, нападая съ разныхъ сторонъ.

§ 15.

Положимъ, что одна толпа бросилась на насъ съ фронта, а другая въ нашъ правый флангъ. Передовую отбиваетъ артиллерія первой линіи, а противъ боковой открываютъ огонь ближайшія орудія первой линіи и, сверхъ того, полубатарея, или батарея изъ резерва дѣлаетъ на походѣ лѣвое плечо, выдвигается впередъ не далѣе оконечности праваго фланга второй линіи и прогоняетъ непріятеля своимъ огнемъ; два баталіона изъ резерва становятся правѣе и лѣвѣе выдвинувшейся такимъ образомъ батареи, чтобы непосредственно прикрыть ея фланги.

Если непріятель направится тремя или четырьмя толпами на фронтъ, оба фланга и даже на тылъ, то тѣмъ лучше: ибо атаки его будутъ тѣмъ слабѣе, оттого что силы его будутъ болѣе раздѣлены. Противъ передовой и боковыхъ атакъ наступать, какъ сказано выше; а противъ атаки въ тылъ часть резерва артиллеріи выстраивается фронтомъ назадъ, при чемъ два баталіона становятся правѣе и лѣвѣе, тоже фронтомъ назадъ для непосредственнаго прикрытія орудій.

§ 16.

Кавалерію всего лучше употреблять тогда, когда артиллерія наша уже разстроила непріятельскую атаку. Тогда наша конница выдвигается изъ-за пѣхоты, поражаетъ и преслѣдуетъ непріятеля. Для успѣха атаки нашей кавалеріи надобно водить ее на непріятеля не менѣе какъ двумя линіями, передняя — развернутымъ фронтомъ, вторая — въ дивизіонныхъ колоннахъ къ атакѣ.

§ 17.

Въ европейской войнѣ авангарды обыкновенно отдѣляются отъ главныхъ отдѣловъ войскъ, въ полупереходѣ или даже въ цѣломъ переходѣ. На войнѣ противъ турокъ этого никогда не должно дѣлать. Какъ скоро войска вблизи непріятеля, надобно имѣть за правило авангардъ держать вообще не далѣе 5 верстъ отъ главныхъ силъ, а на ночь присоединять его даже къ онымъ.

§ 18.

Всѣ эти правила не выдуманы мною, а были постановлены и всегда соблюдаемы генералъ-фельдмаршаломъ княземъ Варшавскимъ въ знаменитыхъ походахъ его противъ персіянъ и турокъ. Намъ остается только слѣдовать его примѣру.

§ 19.

Изъ всего изложеннаго выше видно, что отнюдь не должно конфузиться при появленіи турокъ съ разныхъ сторонъ толпами на нашъ боевой порядокъ, ибо, какъ сказано выше, этого-то намъ и нужно.

§ 20.

Но сколь мало опасны нападенія турокъ, когда ихъ принимаютъ на мѣстѣ, столь же они вредны во время отступленія. Всѣмъ опытнымъ офицерамъ извѣстно, что лучше выдержать на мѣстѣ атаку турокъ въ десять разъ сильнѣе себя, чѣмъ отступать передъ турецкимъ отрядомъ даже слабѣйшимъ: ибо они тутъ насѣдаютъ, какъ пчелы. Поэтому надо имѣть правиломъ держаться на мѣстѣ до нéльзя и отбиваться; а въ рѣдкихъ случаяхъ, когда, по необходимымъ особымъ причинамъ, высшее начальство прикажетъ отступленіе въ виду непріятеля, то каждый разъ, при сближеніи его, останавливаться, давать отпоръ, потомъ нѣсколько отходить, и какъ скоро турки начнутъ снова приближаться, то снова остановиться и снова отражать ихъ нападеніе.

§ 21.

При дѣйствіи ружейнымъ огнемъ главное то, чтобы всѣ люди прикладывались въ поясъ. Офицерамъ строго въ дѣлѣ смотрѣть, чтобы никто не стрѣлялъ вверхъ, и на мѣстѣ же наказывать тѣхъ, которые стали бы дѣлать это, ибо стрѣлять, не прицѣлясь въ поле или вверхъ, есть наивеличайшая глупость: однимъ шумомъ выстрѣловъ никого не испугаешь.

§ 22.

Штуцерныхъ людей въ передовыя цѣпи не высылать, а имѣть соединенными въ каждомъ баталіонѣ или полку и употреблять ихъ, выдвигая сомкнуто впередъ вмѣстѣ съ застрѣльщичьими взводами или ротною колонною за неровностью мѣста,—съ тѣмъ, чтобы въ случаѣ надобности тѣ и другіе отступали съ ними кучами къ сомкнутому фронту, какъ сказано въ § 1.

§ 23.

Прежняя кавалерія турецкая была извѣстна своею смѣлостью. Теперь начали ее учить по регулярному: смѣлость она потеряла, а настоящаго устройства не получила. Наша кавалерія должна непремѣнно смѣло на нее ходить; если непріятель станетъ ее охватывать съ фланговъ, то этимъ вовсе не конфузиться: въ подобномъ случаѣ фланговые дивизіоны второй линіи должны построить фронтъ направо или налѣво и ударить на тѣхъ, которые угрожаютъ намъ съ боку. Я видѣлъ слѣдующій примѣръ: одинъ русскій дивизіонъ пошелъ фронтомъ на сильную непріятельскую кавалерію, имѣя непосредственно за своимъ фронтомъ другой дивизіонъ въ колоннѣ къ атакѣ. Турки бросились на него прямо, слѣва и справа; задній дивизіонъ вдругъ заѣхалъ по эскадронно въ обѣ стороны и ударилъ по боковымъ толпамъ, а передній на фронтовую. Надобно было видѣть испугъ турокъ; ихъ положили на мѣстѣ болѣе трехсотъ человѣкъ.

§ 24.

Одна существенная опасность въ войнѣ противъ турокъ есть безпорядокъ въ обозахъ, ибо съ потерею обозовъ теряются и запасы продовольствія; а безъ этихъ запасовъ въ здѣшнемъ краю войска существовать не могутъ. Поэтому-то турки и стараются нападать сколь можно чаще на обозы. Начальство должно постоянно пещись, чтобы обозы шли въ порядкѣ и не растягиваясь; чтобы останавливались не иначе, какъ вагенбургами въ колоннахъ или кареяхъ, и чтобы при нихъ было всегда достаточное прикрытіе, подъ командою строгаго начальника. Прикрытіе отнюдь не должно раздробляться, а на походѣ итти и на мѣстѣ останавливаться всегда въ сомкнутомъ строѣ однимъ или нѣсколькими отдѣлами.

§ 25.

Теперь турки начали устраиваться по регулярному; свое забыли, а новаго не выучили. Весьма вѣроятно, что регулярныя ихъ войска будутъ составлять только резервы, а что все-таки главныя силы ихъ будутъ состоять изъ ретифовъ (сборной на время войны сволочи), которые будутъ дѣйствовать попрежнему. Правилъ, данныхъ въ предыдущихъ §§ и особенно въ § 13, должно въ точности держаться и въ тѣхъ случаяхъ, когда придется имѣть дѣло противъ войскъ большею частію изъ регулярныхъ турецкихъ полковъ; нѣтъ ничего выгоднѣе, какъ выдержать атаку дурно выученнаго и ненадежнаго регулярнаго войска и ударить на него тогда, когда оно разстроено огнемъ нашей артиллеріи.

§ 26.

Надобно всегда имѣть въ памяти, что иррегулярное войско, въ безпорядкѣ по полю разбросанное, на первый взглядъ кажется по меньшей мѣрѣ вдвое сильнѣе, чѣмъ то дѣйствительно есть. Чтобы оцѣнить подобное войско, надобно сосчитать число главныхъ кучъ и сообразить, какъ сильна можетъ быть каждая изъ нихъ.

Арх. Канц. Воен. Мин. по снар. в., 1853 г., секр. д. № 52.

Приложенiе № 38.

Copie d'une lettre du prince B. Dolgorouky au général Kotzebue en date du 2 (14) novembre 1853.

Mon cher général!

Il m'est parvenu d'une manière tout à fait privée, que le prince Gortchakoff dont le zèle pour le service est tellement grand qu'il n'a jamais eu les moindres ménagements pour sa personne, se trouve à cette heure dans un état de santé qui ne laisse pas que de donner des inquiétudes.

On prétend qu'il est faible, très souvent attaqué de la fièvre, et que les événements inattendus, parfois insignifiants, lui donnent des agitations que le sommeil même ne saurait calmer.

Recevant de pareilles nouvelles, il m'a été impossible de ne pas les porter à la connaissance de l'Empereur. Sa Majesté en a été naturellement affectée, mais comme ces renseignements peuvent ne pas avoir de fondement réel, d'autant plus que sur les questions directes de l'Empereur à cet égard, le prince ne lui a jamais répondu, c'est à vous que notre Auguste Maître m'a ordonné de m'adresser pour apprendre la vérité exacte, et de vous la demander comme à son aide de camp général, tenu de la lui exposer en conscience, avec la plus grande franchise, mais aussi en gardant le plus profond mystère sur la présente correspondance. C'est conformément à une volonté suprême que je vous engage, mon cher général, à me dire sans détours si la santé

du prince est effectivement telle qu'on me l'a décrite et si vous croyez qu'elle lui permettra de supporter tout le fardeau des nombreuses combinaisons nécessitées par les circonstances actuelles que la vie des camps une fois que les opérations auront commencé.

L'Empereur est convaincu que vous vous empresserez de remplir son désir avec la loyauté et la droiture qui vous ont constamment distingué.

Agréez à cette occasion, mon cher général, l'assurance de mon estime et de mon dévoûment les plus sincères.

B. Dolgorouky.

St-Pétersbourg, 2 (14) novembre.

P. S. Nous recevons dans le moment même par Berlin la nouvelle que 6 de nos bataillons ont délogé 23 m. turks à la bayonnette d'Oltenitsa. J'espère que le fait est réel et vous en félicite de tout mon cœur.

Copie de la réponse du général Kotzebue au ministre de la guerre prince Dolgorouky en date de Bukarest 12 (24) novembre 1853.

Mon prince!

Je m'empresse de répondre aux questions que par ordre de Sa Majesté l'Empereur vous m'avez fait l'honneur de m'adresser dans votre lettre du 2 courant.

Ce qui vous est parvenu sur l'état de santé du prince Gortchakoff est la vérité. Il souffre souvent d'un malaise accompagné de faiblesse, que j'attribue plutôt aux nerfs qu'à la fièvre; parfois il se plaint de douleurs dans les jointures et dans la jambe droite,— d'autres fois ce sont des insomnies qui lui arrivent sans aucune cause d'agitation; encore est-il sujet à des crampes d'estomac qui le prennent subitement et le font beaucoup souffrir. Tous ces maux cependant ne sont pas permanents; il y a des intervalles de quelques jours, d'une semaine, de quinze jours parfois, où il se porte bien.

D'un autre côté son zèle pour le service et pour le bien public, le sentiment du devoir dont il est pénétré, sont si grands qu'il lui font non seulement négliger tout ménagement pour lui-même, mais qu'ils calment jusqu'à ses souffrances corporelles. Maintes fois j'ai observé qu'un événement d'une importance même secondaire, une occupation de service qui exigeait son attention, suffisaient pour remonter son physique et pour faire disparaître la faiblesse dont il se plaignait un moment avant.

Le prince Gortchakoff lui-même connaît et s'en alarme, non pas pour sa personne; il n'y pense jamais, mais pour le service. Plusieurs fois il m'a dit: „Personne ne sait combien je suis malade; je fais bonne contenance, mais cela me coûte beaucoup".

L'idée de ne pas pouvoir supporter le fardeau des agitations et des fatigues de la guerre — lui vient aussi parfois; „la meilleure chose qui pourrait m'arriver", dit-il alors, „ce serait la mort". C'est surtout la vie de bivouac qui l'effraie, car il prétend qu'il ne pourrait pas supporter pendant trois jours l'existence sous la tente si le temps était humide ou froid.

Je vous ai dit, mon prince, toute la vérité, et j'ai rempli un devoir sacré en répondant en conscience et avec franchise à l'appel de notre Auguste Maître.

Agréez à cette occasion, mon prince, l'assurance de ma plus haute estime et de mon bien sincère dévoûment.

Изъ бумагъ Э. К. Коцебу.

Приложеніе № 39.

Всеподданнѣйшее письмо князя Варшавскаго отъ 2 (14) іюля 1853 года.

„Всемилостивѣйшій Государь!

. . . . Письмо В. И. В. отъ 21 іюня (3 іюля) имѣлъ щастіе получить. Всемилостивѣйшее довѣріе Ваше, которое и изъ сего письма я имѣю щастіе видѣть, заставляетъ меня постоянно думать о настоящихъ дѣлахъ нашихъ съ Турціею. Осмѣливаюсь представить записку, въ которой изложены мысли мои на этотъ щетъ. Мнѣ кажется, что если бы, несмотря на занятія княжествъ, турки, подстрекаемые другими, продолжали упорствовать или сами насъ атаковали и тѣмъ заставили бы насъ объявить имъ войну, то что въ такомъ случаѣ дѣлать.

Всѣ прежнія войны наши въ Турціи доказываютъ, что наши неудачи и потери происходили не отъ одного непріятеля, но отъ недостатка всѣхъ родовъ въ голодномъ краѣ и отъ болѣзней, частію отъ того происходящихъ. Чтобы отвратить это, дѣломъ первой важности было бы закупить теперь же въ Одессѣ хлѣба и сдѣлать неприкосновенный магазинъ до перехода за Балканы. Перевезти его, если можно, моремъ, а если непріятельскіе флоты не допустятъ, то изъ Одессы въ Измаилъ и до Гирсова, а оттуда до Варны съ небольшимъ 100 верстъ. Въ запискѣ я вхожу въ нѣкоторыя по сему предмету подробности. На щетъ же размѣщенія войскъ при начатіи военныхъ дѣйствій, я думаю, что лучше не занимать Малой Валахіи, а держаться на Дунаѣ отъ Гирсова до Букареста, такъ что только квадратъ съ небольшимъ въ сто верстъ, отъ Гирсова на Варну, Шумлю, Рущукъ и Силистрію, будетъ мѣстомъ первыхъ нашихъ дѣйствій.

Но Богъ дастъ Турціи образумиться, и все кончится къ чести и славѣ Россіи.

У насъ все спокойно и благополучно . . . .

Князь Варшавскій Графъ Паскевичъ-Эриванскій.“

Арх. Канц. Воен. Мин., 1853 г., секр. д. № 60.

Всеподданнѣйшая записка генералъ-фельдмаршала князя Варшавскаго отъ 2 (14) іюля 1853 года.

Занятіе княжествъ нашими войсками есть уже во всякомъ случаѣ удовлетвореніе за неисполненіе Турціею своихъ обязательствъ; но если бы турки упорствовали и сами бы насъ атаковали, тогда заставили бы насъ вести войну.

Для вѣрнаго достиженія цѣли сей войны, необходимо выиграть время, что можетъ быть полезно въ двухъ отношеніяхъ:

1) Нынѣ державы Европы—если не всѣ, то по крайней мѣрѣ многія—противъ насъ, а другія—не за насъ. Невѣроятно, однако, чтобы хотя къ будущему году не встрѣтилось какихъ-либо причинъ къ несогласію между Европейскими державами, что должно обратиться въ нашу пользу.

2) Между тѣмъ мы можемъ приготовиться и избѣжать тѣхъ непредвидѣнныхъ препятствій, которыя, какъ исторія всѣхъ нашихъ войнъ въ Турціи показываетъ, всегда замедляли наши успѣхи или были причиною нашихъ потерь, такъ что когда мы имѣли поверхность, то большею частію по слабости и оплошности самихъ турокъ *).

Занявъ княжества, мы не начинаемъ войны. Посему нѣтъ необходимости переходить теперь же Дунай или начинать самимъ военныя дѣйствія. Если же турки перешли бы на лѣвый берегъ, то, безъ сомнѣнія, ихъ слѣдуетъ отбросить, но и тогда еще подумать, итти ли впередъ, или остановиться; ибо едва ли мы будемъ готовы для перехода за Балканы.

Разумѣется, если бы удалось разбить и разогнать ихъ армію, такъ чтобы все пространство передъ нами очистилось,—тогда, конечно, пользоваться обстоятельствами и итти впередъ. Но это можетъ быть почитаемо только счастливымъ случаемъ, который упускать не должно, но на который разсчитывать не слѣдуетъ, тѣмъ болѣе, что есть средство къ успѣху вѣрнѣе.

Въ Одессѣ всегда есть запасы всякаго рода хлѣба, приготовленнаго за границу. Въ нынѣшнемъ году, безъ сомнѣнія, отпускъ его пріостановится, слѣдственно цѣны понизятся. Легко закупить тамъ до 100 т. четвертей ржи или пшеницы, въ мукѣ или зернѣ, и до 30 т. четвертей овса или ячменя; также крупъ, водки, соли и проч. Это составитъ *запасный* провіантскій магазинъ для употребленія по переходу за Балканы. Вмѣстѣ съ тѣмъ должно имѣть запасъ и военныхъ снарядовъ, полагая на каждое полевое орудіе по 500, а на осадное до 800 выстрѣловъ.

Само собою разумѣется, что если бы потребовалось, то для продовольствія въ княжествахъ и до Балканъ ничто не препятствовало бы закупить въ Одессѣ и большее количество продовольствія.

Приготовивъ запасный магазейнъ—имѣть возможно большее число каботажныхъ судовъ и транспортовъ, которые бы могли ходить вдоль береговъ.

Къ перевозкѣ сей должна быть употреблена также и Дунайская наша флотилія, которая, вѣроятно, къ тому уже приготовлена.

---

*) Не говоря о прежнихъ войнахъ, миръ 1811 г. служитъ тому доказательствомъ.

Закупка въ Одессѣ хлѣба не можетъ обойтись дорого по случаю необходимаго пониженія цѣнъ; да и во всякомъ случаѣ, если бы даже хлѣбъ намъ и не понадобился, то, съ возобновленіемъ торговли и требованій за границу, его можно будетъ продать, не говорю съ барышемъ, но по крайней мѣрѣ безъ убытка или съ незначительнымъ ущербомъ.

Имѣя запасы, каботажныя суда, транспорты,—магазейнъ должно будетъ перевезти сначала въ Килію, а если тамъ не будетъ *мѣста* для складки (а не магазейновъ, ибо достаточно однихъ подмостковъ съ рогоженными покрышками), то—въ Измаилъ.

По мѣрѣ движенія нашихъ войскъ осенью ли нынѣшняго, или весною будущаго года, магазейнъ сей перевозить моремъ далѣе: первымъ пунктомъ должна быть Кюстенджи или Коварна, вторымъ Варна, третьимъ Бургасъ.

Перевозка не можетъ встрѣтить важныхъ препятствій, если будутъ суда, способныя къ ходу вдоль береговъ, ибо въ случаѣ, когда бы непріятельскіе флоты, войдя даже въ превосходныхъ силахъ въ Черное море, заперли нашъ флотъ въ портахъ, то и тогда съ осени есть нѣсколько мѣсяцевъ въ году, когда корабли не могутъ держать моря и препятствовать ходу береговыхъ судовъ.

Но если бы флоты непріятельскіе и помѣшали везти магазейнъ изъ Измаила далѣе моремъ, тогда можно перевезти его Дунаемъ отъ Измаила до того мѣста, гдѣ будетъ мостъ на Дунаѣ; а оттуда до Варны 100 верстъ. По взятіи же Варны, магазейнъ можетъ быть перевезенъ гужемъ.

Магазейнъ сей долженъ быть неприкосновеннымъ до тѣхъ поръ, пока войска не перейдутъ Балкановъ, или по крайней мѣрѣ до Варны.

По опыту предшествовавшихъ войнъ нашихъ въ Турціи, я почитаю запасъ сей дѣломъ первой важности, ибо всѣ наши потери и убыль въ людяхъ происходили не отъ непріятеля, но отъ недостатковъ всякаго рода въ голодномъ краѣ.

Затѣмъ, если рѣшена будетъ война, то военныя дѣйствія могутъ открыться осенью нынѣшняго года или раннею весною, ибо въ томъ климатѣ иногда конецъ января, а февраль большею частью бываютъ уже удобны.

Въ зимнее время, какъ извѣстно, турецкія милиціи расходятся по домамъ и собираются не ранѣе какъ въ началѣ лѣта. Останутся одни регулярныя войска.

Военныя дѣйствія будутъ зависѣть отъ соображенія дальнѣйшихъ обстоятельствъ, но смѣю думать, что первыя наши распоряженія и приготовленія запасовъ будутъ служить основаніемъ и ручательствомъ успѣха впослѣдствіи.

Я не вхожу въ подробности о распредѣленіи войскъ, но скажу мимоходомъ, что полезнѣе было бы не распространяться въ Малой Валахіи, съ начатіемъ военныхъ дѣйствій, а занять только Бухарестъ небольшимъ гарнизономъ, съ тѣмъ, что если бы непріятель бросился въ большихъ силахъ, то отойти.

Линія наша на Дунаѣ должна быть отъ Бухареста до Гирсово.

Конечно, турки могутъ вторгнуться въ Малую Валахію и разорять христіанъ, но мы не въ состояніи защищать ихъ всѣхъ.

Въ эту ошибку мы всегда впадали, начиная отъ Миниха и Румянцова до Каменскаго. Онъ дошелъ даже до Видина и хотѣлъ вести кампанію на Софію; ему воспрепятствовало то, что въ 1811 г. у него взяли три дивизіи.

Наша линія не должна быть слишкомъ растянута. Отъ Гирсова до Бухареста 100 верстъ, до Варны также 100 верстъ. Пространство отъ Бухареста и Гирсово на Варну, Шумлу, Рущукъ и Силистрію будетъ квадратомъ нашихъ первыхъ дѣйствій.

Генералъ-Фельдмаршалъ Князь Варшавскій.

Копія этой записки 9 іюля 1853 г., по Высочайшему повелѣнію, весьма секретно была отправлена на заключеніе кн. М. Д. Горчакова, съ оговоркой, что заключеніе его сохранится въ совершенной тайнѣ (Арх. Канц. Воен. Мин., 1853 г., секр. д. № 60).

Приложеніе № 40.

Всеподданнѣйшая записка князя Варшавскаго, представленная Государю Императору въ Варшавѣ 11 сентября 1853 года.

Собственной рукой Его Величества написано карандашемъ:

„къ свѣдѣнію".

Ваше Императорское Величество, милостиво сообщая мнѣ о ходѣ турецкихъ дѣлъ, въ послѣднемъ всемилостивѣйшемъ письмѣ соизволили отозваться какъ о войскахъ князя Горчакова, такъ и о томъ числѣ войскъ, которое князь Воронцовъ считаетъ возможнымъ выставить на Азіатской границѣ.

Упомянувъ во всеподданнѣйшемъ отвѣтѣ, что буду имѣть счастіе представить мысли мои по сему предмету въ Варшавѣ, осмѣливаюсь доложить слѣдующее:

Въ настоящемъ положеніи дѣлъ все зависитъ отъ рѣшенія двухъ вопросовъ:

во-1-хъ, какъ будутъ поступать четыре европейскія державы?

Предоставятъ ли онѣ Турціи самой окончить недоразумѣнія ея съ Россіею, такъ какъ она не приняла вѣнскихъ предложеній, ихъ уполномоченными составленныхъ? или будутъ поддерживать Турцію, несмотря на ея упорство, и пошлютъ флоты свои въ константинопольскія воды?

во-2-хъ, благоугодно ли будетъ Вашему Императорскому Величеству, продолжая занимать Придунайскія княжества, оставаться въ семъ положеніи, пока турки не выполнятъ Вашихъ требованій; или начать войну наступательную; или, наконецъ, турки, безсильные противъ возбужденнаго фанатизма своихъ полчищъ, вынуждены будутъ сами начать военныя дѣйствія? чего, впрочемъ, ожидать мудрено.

Въ первомъ случаѣ, т.-е. когда Европа не будетъ вмѣшиваться въ турецкія дѣла, когда, по крайней мѣрѣ, ни Франція, ни Англія не вышлютъ своихъ флотовъ, и, слѣдственно, Черное море будетъ для насъ свободно,—

въ семъ случаѣ ничего лучше, какъ обратиться къ первоначальному предположенію Вашего Императорскаго Величества, т.-е. къ десанту въ Босфоръ. Тогда турецкія войска, собранныя въ Шумлѣ и на Дунаѣ, принуждены будутъ спѣшить на защиту Константинополя, а войска князя Горчакова въ состояніи будутъ итти впередъ. Полагаю, что у него будетъ приготовлено то, что составляетъ первую необходимость въ войнѣ въ Турціи, т.-е. продовольствіе на три или четыре мѣсяца и перевозочные способы. Безъ сомнѣнія, при свободномъ плаваніи по Черному морю, наша флотилія и каботажныя суда могутъ перевозить запасы во всѣ прибрежные пункты. Десантъ въ такомъ случаѣ не можетъ представлять той опасности, какой бы онъ неминуемо подвергся, если бъ Черное море не было свободно; если бы флотъ нашъ рисковалъ быть разбитымъ сильнѣйшимъ соединеннымъ непріятельскимъ флотомъ; если бъ онъ былъ запертъ или принужденъ принять сраженіе въ позиціи невыгодной; если бы онъ, даже высадивъ десантъ, принужденъ былъ уйти, а десантъ, не успѣвъ занять крѣпкой позиціи, могъ быть потерянъ. Все это могло, по всей вѣроятности, случиться весною, ибо, по расчету, флоты французскій и англійскій могли прійти къ Константинополю почти въ одно время съ нашими кораблями.

Во второмъ случаѣ, т.-е. когда бы европейскія державы, продолжая вмѣшиваться въ дѣла Турціи, прислали свои флоты, которые, въ соединеніи, были бы сильнѣе нашего Черноморскаго флота, тогда десантъ былъ бы невозможенъ; оставалось бы дѣйствовать только на сухомъ пути.

При этомъ будутъ важны два обстоятельства:

1) доставка продовольствія всѣхъ родовъ и запасовъ, и

2) увеличеніе собственныхъ силъ вооруженіемъ христіанскихъ племенъ Турціи.

---

1. Театромъ нашихъ первоначальныхъ военныхъ дѣйствій будетъ, безъ сомнѣнія, квадратъ: отъ Гирсова на Варну, отъ Варны до Шумлы, отъ Шумлы до Рущука и Силистріи.

Край сей, отъ Дуная до Балканъ, кромѣ зеленаго корма для лошадей и воловъ,—и то въ удобное для того время,—не представляетъ никакихъ способовъ къ продовольствію; притомъ, по примѣру всѣхъ прежнихъ войнъ, предполагать должно, что турки будутъ стараться угнать жителей изъ всей Булгаріи. Посему необходимо, не разсчитывая ни на какіе запасы въ голодномъ краю, имѣть трехъ и четырехъ мѣсячный запасъ продовольствія на полное число войскъ; равно и запасъ снарядовъ, полагая на каждое полевое орудіе по 500, а на осадное по 800 выстрѣловъ.

Ваше Императорское Величество уже повелѣть соизволили; независимо отъ текущаго продовольствія, приготовляемаго княземъ Горчаковымъ на мѣстѣ, искупить еще до 100/т. четвертей хлѣба.

Запасъ сей, какъ предполагалось, долженъ бы составлять магазинъ, не прикосновенный до начатія военныхъ дѣйствій за Балканами, и быть сло-

женъ въ Измаилѣ [1]), перевезя хлѣбъ моремъ изъ Одессы, а оттуда, по мѣрѣ движенія нашихъ войскъ впередъ, магазинъ долженъ быть перевозимъ моремъ далѣе по частямъ, посредствомъ каботажныхъ судовъ, которыя могутъ ходить вдоль береговъ, хотя бы флотъ непріятельскій былъ въ Черномъ морѣ. Во всякомъ случаѣ первымъ пунктомъ можетъ быть Кюстенджи, потомъ Мангалія, Коварна, Варна и т. д.

Изъ береговыхъ пунктовъ войска могутъ перевозить провіантъ даже на своихъ лошадяхъ. Если же, сверхъ чаянія, признается невозможнымъ перевозить провіантъ каботажными судами изъ Измаила далѣе, и море было бы сильно занято непріятельскимъ флотомъ, препятствующимъ ходу даже береговыхъ судовъ (что трудно, однако, предположить),—то въ такомъ случаѣ наша дунайская флотилія должна будетъ поднять магазейнъ изъ Измаила въ Гирсово или въ тотъ пунктъ, гдѣ устроена будетъ переправа на Дунаѣ. Здѣсь, слѣдственно, будетъ укрѣпленіе; а оттуда перевозка можетъ производиться на повозкахъ подвижного магазина, собранныхъ въ княжествахъ. По обилію лошадей и воловъ въ Молдавіи и Валахіи, въ этомъ затрудненія встрѣтиться не можетъ.

Впрочемъ, считаю нужнымъ возвратиться къ тому, что перевозка каботажными судами всегда должна быть возможна. Хотя бы море и было занято непріятельскимъ флотомъ, но корабли близко къ берегу ни сами подходить, ни препятствовать береговымъ судамъ не могутъ. Притомъ въ первую дурную погоду флотъ уходитъ въ открытое море, и, пока соберется, малыя суда могутъ около берега переходить изъ одного пункта въ другой.

Наконецъ, если бы нѣкоторыя изъ нихъ пропали или были взяты, то на короткомъ разстояніи остальныя придутъ на мѣсто и привезутъ хлѣбъ.

При движеніи арміи запасъ—на судахъ или повозкахъ, изъ Измаила или Гирсова—долженъ быть перевозимъ впередъ, въ прибрежные пункты, о коихъ выше упомянуто.

2. Устроивъ такимъ образомъ запасы всѣхъ родовъ и перевозку оныхъ, надлежитъ въ то же время озаботиться приготовленіемъ другого важнаго средства къ успѣху, т.-е. вооруженія христіанскихъ племенъ Турціи.

Въ прежнихъ запискахъ изложены были подробно мѣры, для того необходимыя. Онѣ основаны были на сохранившемся, вѣроятно, вліяніи нашемъ, по сходству языка и вѣры, на сіи племена. Къ тому нынѣ присовокупить должно, что, чѣмъ сильнѣе возбужденъ будетъ фанатизмъ мусульманъ, тѣмъ легче побудить и христіанъ къ вооруженію, хотя бы для собственнаго ихъ сохраненія.

Первымъ зерномъ сихъ ополченій должны служить войска княжествъ, число которыхъ, по слухамъ, простирается до 10.000 человѣкъ. Не мудрено, вѣроятно, будетъ увеличить оное, изъ старыхъ служивыхъ и изъ охотниковъ, до 20.000.

---

[1]) *Примѣчаніе.* Я выбралъ Измаилъ, потому что пунктъ сей соединяетъ выгоды какъ для морской, такъ и для сухопутной войны. Впрочемъ, если море свободно, то запасы будутъ доставляемы прямо изъ Одессы.

Выбравъ затѣмъ изъ нихъ болгаръ, сербовъ и грековъ, составить изъ нихъ отдѣльныя роты или команды и распустить за Дунаемъ прокламаціи, приглашая всѣхъ христіанъ, въ ихъ невѣрномъ, при ожесточеніи турокъ, положеніи и при опасности, угрожающей христіанству, присоединиться къ составившимся уже ополченіямъ болгаръ или сербовъ, или грековъ; объявивъ притомъ, что каждому явившемуся воину дано будетъ оружіе, порохъ, провіантъ и деньги, платимыя помѣсячно.

Нельзя, кажется, сомнѣваться, что мѣры сіи, особенно не жалѣя денегъ, будутъ дѣйствительны, и можно надѣяться, что, подвигаясь впередъ, тогда какъ наша армія будетъ необходимо отъ болѣзней уменьшаться, составится новая армія въ 30-40 тысячъ, а, можетъ, и болѣе, изъ людей отчаянныхъ, хорошихъ стрѣлковъ, знающихъ мѣстность и тамошній образъ войны, что можетъ быть важною помощью при умѣніи употребить сіи ополченія.

Между тѣмъ, если бы Вашему Императорскому Величеству благоугодно было повелѣть двинуть войска князя Горчакова за Дунай, то первоначальнымъ театромъ войны будетъ, какъ выше сказано, пространство отъ Измаила и Бухареста до Варны и Шумлы.

Сколько мнѣ извѣстно, войска князя Горчакова расположены такъ, что у него правый флангъ на границѣ Малой Валахіи, 7 баталіоновъ; въ Букарестѣ 24 баталіона; между Букарестомъ и Слободзеею, противъ Силистріи, 10 баталіоновъ; у самой Силистріи 10 баталіоновъ; на лѣвомъ флангѣ 2 баталіона, въ Галацѣ и Браиловѣ, и 5 баталіоновъ къ Измаилу.

При наступательной войнѣ, какъ мнѣ кажется, нельзя разбрасывать войскъ; довольно если успѣемъ тогда охранить часть Большой Валахіи.

Лучшимъ пунктомъ для переправы Дуная я почитаю Гирсово: онъ довольно далеко входитъ въ Булгарію и близокъ къ морю. Его должно укрѣпить, и здѣсь устроить склады нашихъ запасовъ. Цѣлью нашихъ движеній должна быть Варна. Отъ Гирсова до Кюстенджи около 60 верстъ. Кюстенджи взять необходимо, какъ первый этапъ и пунктъ для магазиновъ. Въ 1828 году крѣпостца эта взята въ три дня. Отъ Гирсова до Варны съ небольшимъ 100 или 120 верстъ; на дорогѣ можно избрать одинъ изъ малыхъ прибрежныхъ портовъ, какъ этапъ и магазинъ, и укрѣпить его.

Движеніе къ Варнѣ должно быть, по возможности, быстрое, съ осадною артиллеріею, дабы не ждать ее, и съ большимъ количествомъ снарядовъ и прочихъ артиллерійскихъ запасовъ. По приходѣ къ Варнѣ необходимо на другой же день открыть траншеи, а на третій и четвертый день начать стрѣльбу. По опыту извѣстно, что ничто такъ не страшитъ непріятеля, какъ скорое открытіе работъ и безостановочное движеніе ихъ впередъ по правиламъ инженернаго искусства.

Для охраненія тыла и сообщеній нужно будетъ оставить гарнизонъ въ Гирсовѣ и наблюдательные отряды: *одинъ,* довольно сильный, въ Валахіи, невдалекѣ отъ Дуная, для наблюденія за гарнизонами Силистріи и Рущука. Ежели бы отрядъ сей замѣтилъ обоюдное движеніе непріятеля изъ сихъ крѣпостей для нападенія общими силами, въ такомъ случаѣ

ему должно будетъ итти навстрѣчу ближайшему и, разбивъ его, подобно тому, какъ сдѣлалъ Милорадовичъ въ 1807 году подъ Обилештами, броситься на другого. *Другой отрядъ* — для охраненія дороги отъ Гирсова до Кюстенджи [1]). *Третій* — у Базарджика. Подходя къ Варнѣ, отдѣлить сильный отрядъ къ *Козлуджи;* съ главными же силами начать осаду Варны самымъ дѣятельнымъ образомъ. Если бы наши войска встрѣчены были турецкою арміею, то стараться съ нею сразиться, и если удастся ее разбить, то воспользоваться успѣхомъ; если же она уйдетъ, не слѣдовать за нею слишкомъ далеко, но постоянно имѣть цѣлью Варну. Если бы турки захотѣли помѣшать осадѣ Варны, по примѣру Омеръ-Вріоне въ 1828 году, то броситься на нихъ *прежде, нежели они успѣютъ окопаться,* и, разбивъ ихъ, опять возвратиться къ Варнѣ. На подобные случаи, при осадѣ Варны, нужно будетъ укрѣпиться такимъ образомъ, чтобы, оставивъ при ней равносильную гарнизону часть, или даже меньшую, держать его въ повиновеніи, какъ дѣлалъ Наполеонъ при осадѣ Мантуи, и мнѣ удалось въ Аббасъ-Абадѣ. Если бы встрѣтилась надобность бросить временно осаду, то, оставивъ работы, итти на непріятеля, стараться его разбить и опять возвратиться къ осадѣ Варны. Конечно, безъ помощи флота взятіе Варны будетъ труднѣе; но съ осадною артиллеріею ее взять возможно.

Говорятъ, что турки къ веснѣ укрѣпятъ свои крѣпости и усилятся войсками; конечно, укрѣпленія къ веснѣ они нѣсколько поправятъ, но едва ли будутъ сильнѣе. Турецкая армія все еще не вышла изъ младенчества; регулярныхъ у нихъ войскъ тысячъ до 60 [2]), прочее же милиція, которая хотя бы и прибавилась въ числѣ, но ни войска, ни милиція не сдѣлаются лучше.

Турки, какъ извѣстно, сильны въ крѣпостяхъ; но въ полѣ они устоять противъ нашихъ войскъ не могутъ. Надо умѣть маневрировать такъ, чтобы выманить ихъ изъ крѣпости и разбить.

По взятіи Варны, имѣя запасы, перевозочныя средства и вспомогательныя силы изъ христіанскихъ ополченій, которыя будутъ имѣть за себя почти всю страну, — обстоятельства укажутъ, какъ дѣйствовать далѣе въ Европейской Турціи. Я очень полагаюсь на ополченія турецкихъ христіанъ.

Что касается до Азіатской нашей границы, то осмѣливаюсь доложить слѣдующее:

Князь Воронцовъ представляетъ, что въ случаѣ войны съ Турціею онъ съ Азіатской стороны не можетъ вывести въ поле болѣе 4 баталіоновъ и проситъ прислать ему 16 баталіоновъ.

Прочія войска Кавказскаго корпуса всѣ размѣщены.

Не разсуждая о причинѣ малаго числа войскъ свободныхъ, ибо князю Воронцову, какъ намѣстнику, ближе извѣстны мѣстныя обстоятельства, — скажу только мысль мою о томъ, нельзя ли будетъ выставить болѣе войскъ въ поле, уменьшивъ ихъ тамъ, гдѣ возможно.

---

[1]) Т.-е. впереди Троянова вала.
[2]) Размѣщенныхъ отъ Варны, Шумлы до Силистріи.

Если предположить, что война начнется, а Черное море не въ нашихъ рукахъ, и входъ въ него для непріятельскихъ флотовъ не запертъ, то прибрежныя наши укрѣпленія будутъ первою жертвою, ибо, не говорю всего флота, но даже двухъ непріятельскихъ кораблей достаточно для того, чтобы, одно за другимъ, были взяты наши малыя береговыя укрѣпленія, если въ одно время они будутъ атакованы флотомъ и горцами съ берега.

Если это справедливо, то, мнѣ кажется, нѣтъ необходимости содержать безсильные гарнизоны во всѣхъ занимаемыхъ нынѣ малыхъ пунктахъ; не полезнѣе ли будетъ избрать нѣкоторые изъ нихъ, важнѣйшіе и хорошо укрѣпленные, и въ нихъ содержать достаточные гарнизоны. Затѣмъ малые пункты нынѣ же упразднить, а гарнизоны вывести. Кромѣ усиленія нашего отряда на границѣ, мы спасемъ, можетъ-быть, до 2000 человѣкъ и до 100 и болѣе орудій, которые достались бы непріятелю. Скажутъ, что упраздненіе сіе произведетъ дурное вліяніе; но оно будетъ еще хуже, когда укрѣпленія будутъ взяты съ плѣнными и съ орудіями.

Равномѣрно въ мусульманскихъ провинціяхъ, въ Дагестанѣ и Владикавказѣ, почему не уменьшить отрядовъ, ибо взять одну тысячу человѣкъ изъ пятитысячнаго и болѣе отряда при оборонительномъ положеніи не трудно.

А такъ какъ сихъ отрядовъ весьма много, то, вѣроятно, такимъ образомъ можно собрать:

Изъ Черноморскихъ укрѣпленій два баталіона, изъ отрядовъ до шести баталіоновъ, всего будетъ 8 баталіоновъ, а съ четырьмя свободными нынѣ — *двѣнадцать* баталіоновъ.

Если же признано будетъ необходимымъ послать войска къ князю Воронцову, то съ 28 баталіонами, при осадной артиллеріи, конечно, можно будетъ уже не только отразить нападеніе, но и, дѣйствуя наступательно, устрашить турокъ, тѣмъ болѣе, что крѣпости ихъ находятся, какъ слышно, въ слабомъ положеніи.

Войска сіи можно бы размѣстить слѣдующимъ образомъ:

3 или 4 баталіона, съ мингрельскою милиціею, около Поти;

2 баталіона, съ гарнизономъ Ахалцыха, въ Ахалцыхѣ;

гарнизонъ Ахалкалахъ самъ себя оборонять можетъ;

2 баталіона для усиленія гарнизона въ Эривани, съ тѣмъ, чтобы вмѣстѣ съ нимъ составить отрядъ противъ Баязета.

Расчетъ сей сдѣланъ въ томъ предположеніи, что ни въ одномъ изъ сихъ пунктовъ не будетъ особо сильныхъ скопищъ; но если гдѣ-либо турки собрались въ силахъ, то, имѣя достаточно войскъ, ничто не препятствуетъ увеличить и нашъ отрядъ въ томъ пунктѣ, по крайней мѣрѣ, на время сборища непріятеля.

Съ остальными 20 баталіонами или главнымъ отрядомъ подойти къ Карсу и занять позицію, чѣмъ, безъ сомнѣнія, уничтожатся всѣ предпріятія турокъ со стороны Батума и Ардагана, ибо можно предположить, что они бросятся защищать Карсъ; во всякомъ же случаѣ они не въ состояніи будутъ прорваться.

Главнымъ отрядомъ можно бы сдѣлать маневръ, подобный тому, какой сдѣланъ былъ въ 1829 году. Онъ былъ раздѣленъ на двѣ части: одна послана къ Ардагану, другая—къ Ахалцыху. Можно сдѣлать то же

противъ Карса и Ардагана. Если не удастся взять сначала крѣпости, то можно разбить войска, которыя, вѣроятно, придутъ на помощь крѣпостямъ. Притомъ нынѣ самыя укрѣпленія и число орудій въ оныхъ должны быть слабѣе, чѣмъ было въ 1828 и 1829 годахъ.

Предполагаю, что кавалеріи и артиллеріи у насъ будетъ достаточно.

Не раздѣляю мысли, чтобы турки мечтали о возможности нанести намъ большой вредъ съ Азіатской стороны. Не пойму даже, на чемъ бы могло быть основано сіе мнѣніе.

Разбирая ихъ силы въ той сторонѣ, найдемъ, что народы, населяющіе южное прибрежье Чернаго моря, правда, весьма бойки; но это народы горные, и, слѣдовательно, наравнѣ съ другими горцами, они сильны у себя дома и въ горахъ будутъ драться; но, чтобы они могли спуститься на плоскости и имѣть надъ нами поверхность,—этого я не допускаю.

Турецкая конница, курды, были всегда биты нашими мусульманами и линейцами.

Разумѣется, надо маневрировать, не пускать противъ нихъ прямо нашей кавалеріи, а дѣйствовать сначала артиллеріею и потомъ пустить конницу;—это всегда удается.

Что же касается до ихъ регулярныхъ войскъ, то они и въ Европѣ не страшны, а въ Азіи еще менѣе.

Арх. Канц. Воен. Мин., 1853 г., секр. д. № 60.

Приложеніе № 41.

Всеподданнѣйшія записки по дѣламъ турецкимъ, представленныя княземъ Варшавскимъ Государю Императору въ Варшавѣ 24 сентября 1853 года.

На случай, если бы Вашему Императорскому Величеству благоугодно было повелѣть открыть наступательныя военныя дѣйствія въ Европейской Турціи, я имѣлъ счастіе изложить мои предположенія, во всеподданнѣйшей запискѣ, 11-го сего сентября.

Но какъ нынѣ обстоятельства измѣнились, то съ перемѣною дѣла осмѣливаюсь представить при семъ мысли мои по сему случаю.

Генералъ-Фельдмаршалъ Князь Варшавскій.

Нѣсколько кораблей французскихъ и англійскихъ прошли Дарданеллы, подъ предлогомъ защиты султана.

Мы протестовали противъ нарушенія трактатовъ 1841 года; но Франція и Англія, вѣроятно, будутъ отвѣчать, что начали не онѣ, и что занятіе княжествъ было первымъ ихъ нарушеніемъ.

Не знаю, какъ долго продлятся дипломатическіе переговоры; но какъ поступать далѣе?

Наше положеніе слишкомъ хорошо для того, чтобы спѣшить вытти изъ него, начавъ военныя дѣйствія первымъ и тѣмъ поставить противъ себя, кромѣ Турціи, еще сильнѣйшія державы Западной Европы. Время за насъ, и мы имѣемъ въ рукахъ, оставаясь въ княжествахъ, еще другіе, сильнѣйшіе способы, безъ военныхъ дѣйствій, угрожать Турецкой имперіи.

Посему не разъ имѣлъ я счастіе слышать, что Ваше Императорское Величество не изволите начать войны, развѣ будете вынуждены къ тому.

Но если бы непріятель самъ началъ войну? Какимъ образомъ тогда дѣйствовать?

Турки могутъ начать войну:

съ Европейской стороны,

съ Азіатской границы,

и на морѣ; въ такомъ случаѣ, разумѣется, поддержанные флотами англійскимъ и французскимъ.

I.

Когда бы турки вздумали атаковать насъ въ Европѣ и перешли Дунай,—чего въ большихъ силахъ ожидать нельзя,—то мнѣ кажется, что, отбивъ ихъ и стараясь разбить, пожалуй, на́-голову, слѣдуетъ еще *подумать:* не будетъ ли полезнѣе держаться все-таки въ положеніи оборонительномъ, не допуская ихъ переходить на нашу сторону, прогоняя ихъ каждый разъ, но самимъ не заходить далѣе.

По опыту и по настоящему положенію дѣлъ, мы можемъ быть увѣрены, что какъ бы мы ни зашли далеко, хотя бы взяли Варну, перешли Балканы и дошли до Адріанополя, — во всякомъ случаѣ державы Европейскія, — (развѣ бы на Западѣ была война), — Европа не допуститъ насъ воспользоваться нашими завоеваніями. Мы будемъ только, навѣрное, терять людей отъ болѣзней; понесемъ большіе расходы и рискуемъ иногда быть разбиты; а пользы и пріобрѣтеній съ сей стороны, даже въ случаѣ успѣха, ожидать не можемъ.

Спросятъ: что мы выиграемъ, оставаясь въ оборонительномъ положеніи?

Выиграемъ очень много: мы не поссоримся съ Европою, не остановимъ торговли, не помѣшаемъ дипломатическимъ сношеніямъ, которыя, въ результатѣ, могутъ быть намъ выгодны.

Такое положеніе дѣлъ будетъ, конечно, новое и странное: двѣ державы въ войнѣ, а союзники, поддерживая разныя стороны, остаются въ мирѣ съ противной стороною.

Но почему же не такъ? Никто нынѣ въ Европѣ войны не хочетъ; а наше положеніе дѣлается между тѣмъ день отъ дня лучше. До сихъ поръ военныя приготовленія большихъ издержекъ намъ еще не стоили:

содержаніе войскъ 4-го и 5-го корпусовъ въ княжествахъ обходится не дороже, какъ и въ Россіи; разница будетъ только между цѣнами содержанія той дивизіи, которая изъ Севастополя посылается въ Грузію, и военное ея положеніе.

Что же касается до турокъ, то ни для одной державы нѣтъ выгоды объяснять имъ сіе небывалое положеніе дѣлъ, ибо ни одна держава войны не желаетъ, даже Англія, вѣроятно, скоро должна стараться о мирѣ.

У насъ есть, какъ упомянуто, болѣе страшное для Турецкой имперіи оружіе, успѣху котораго ни одно государство въ Европѣ воспрепятствовать не можетъ: это вліяніе наше на христіанскія племена въ Турціи. Вліяніе сіе, въ случаѣ войны, мы имѣемъ безспорное право употребить въ свою пользу.

Мѣру сію нельзя, мнѣ кажется, смѣшивать со средствами революціонными. Мы не возмущаемъ подданныхъ противъ своего Государя; но если христіане, подданные султана, захотятъ свергнуть съ себя иго мусульманъ, когда мы съ ними въ войнѣ, то нельзя безъ несправедливости отказать имъ въ помощи; ибо христіанинъ въ Турціи не есть только подданный султана; онъ, по закону, безотвѣтная жертва фанатизма или прихоти каждаго визиря, паши и даже какого-нибудь аяна, т.-е. городничаго. Всему свѣту извѣстно, что жизнь, честь и достояніе христіанина и его семейства въ Турціи ежеминутно подвергаются опасности, и что правительство тамъ безсильно даже на защиту христіанъ. Ихъ надежда всегда была одна—Бѣлый царь, и только развѣ козни и происки запада успѣли, можетъ-быть, ослабить нѣсколько ихъ влеченіе къ православному и единовѣрному имъ Государю. Съ войною влеченіе сіе должно пробудиться.

Мысль воспользоваться симъ вліяніемъ и вооружить христіанскія племена — мысль не новая. Она естественно представлялась въ каждую турецкую войну, какъ средство наносить непріятелю вредъ, ибо естественно также въ войнѣ искать и употреблять всѣ возможныя средства наносить непріятелю вредъ, для достиженія цѣли войны, т.-е. мира.

Еще въ кампаніи 1773 и 1774 годовъ графа Румянцова, впослѣдствіи въ 1788—1791 годахъ князя Потемкина формировали христіанскія ополченія, подъ названіемъ „арнаутовъ“. Въ 1806 году князь Ипсиланти, бывшій причиною войны, также дѣлалъ попытки вооруженій христіанъ; обѣщалъ выставить до 20/т. пѣшихъ и конныхъ, издержалъ большія суммы и не выставилъ болѣе 5/т. человѣкъ; а въ сраженіи мы никогда не видали 2/т. человѣкъ. Всѣ сіи попытки не приносили, однако, намъ пользы. Онѣ основаны были на вліяніи нашемъ на христіанъ и на жестокомъ ихъ положеніи въ Турціи. Основаніе было вѣрно; но не доставало корня, зерна изъ котораго могли разрастаться ополченія христіанъ; недоставало учителей и кадръ, которые бы дали прочное и правильное основаніе отчаянной, но нестройной толпѣ, и, наконецъ, недоставало умѣнья употребить ихъ въ дѣло.

Нынѣ неудобства сіи могутъ быть устранены. Войска Молдавіи и Валахіи, до 10.000 человѣкъ, должны служить зерномъ христіанскихъ ополченій нашихъ въ Турціи. Какимъ образомъ увеличить сіи ополченія и какъ это сдѣлать,—я имѣлъ уже счастіе изложить мысли мои въ прежней моей запискѣ (выписку изъ коей осмѣливаюсь представить).

Я остаюсь убѣжденнымъ, что, сформировавъ мало-по-малу до 40.000 и 50.000 человѣкъ изъ туземныхъ христіанъ, намъ одного или двухъ корпусовъ достаточно будетъ противъ Турціи на европейской сторонѣ, хотя бы ее и поддерживали европейскія державы.

Христіанскія ополченія я почитаю страшными для Турціи. Они могутъ дать намъ средство къ завоеваніямъ въ Турціи и поколебать существованіе имперіи въ самомъ ея основаніи. Не въ одной Европѣ, но и въ Азіатской Турціи, христіане составляютъ большинство населенія. Въ 1829 году за 400 верстъ отъ границы, за Бейбуртомъ я нашелъ уже племена греческія. Цѣлыя деревни приходили просить оружія, чего не было въ Арменіи. Далѣе, до самаго берега противъ Константинополя, на разстояніи 900 верстъ, продолжается греческое населеніе вездѣ по деревнямъ, и только въ городахъ живутъ турки и оттуда господствуютъ надъ христіанами.

Устройство ополченій произведетъ необходимое волненіе во всѣхъ христіанскихъ подданныхъ султана, которыхъ можно считать до 8 милліоновъ. Не всѣ, конечно, къ намъ пристанутъ, но будутъ, по крайней мѣрѣ, не противъ насъ.

Предпочитаю я сіе средство всѣмъ другимъ потому, что оно, во-1-хъ, сохранитъ наши собственныя войска, которыя намъ могутъ быть нужны на западной границѣ, а въ Турціи гибнуть отъ болѣзней; во-2-хъ, оно сохранитъ также и издержки, ибо содержаніе туземныхъ войскъ не можетъ обходиться такъ дорого, какъ посылка нашихъ корпусовъ въ Турцію; а посылка туда войскъ можетъ потребовать общее передвиженіе другихъ корпусовъ къ западнымъ границамъ и ихъ усиленіе по военному положенію.

II.

Другое дѣло на Азіатской границѣ съ Турціею. Имѣвъ счастіе доложить Вашему Императорскому Величеству мысли мои на счетъ возможности увеличить отрядъ войскъ Кавказскаго корпуса для дѣйствій противъ Турціи, я убѣжденъ, что съ 16 баталіонами въ Азіи можно дѣйствовать не только оборонительно, но и наступательно.

Съ этой стороны вмѣшательство другихъ державъ невозможно; остаются однѣ силы Турціи, съ которыми управиться не трудно.

Племена, населяющія прибрежье Чернаго моря отъ Поти до Синопа, конечно, храбры и воинственны; но они сходны съ кавказскими горцами, т.-е. хорошо дерутся у себя въ горахъ, дома, но на равнину они спускаются только для грабежа; въ большихъ же силахъ на плоскихъ мѣстахъ они не опасны и всякій разъ, при встрѣчѣ съ нашими войсками, бывали разбиты. Слѣдовательно, нельзя ожидать, чтобы они могли имѣть противъ насъ большой успѣхъ.

Имѣя осадную артиллерію подъ рукою, немного надо времени, чтобы взять Карсъ и Ардаганъ, чѣмъ уничтожатся всѣ покушенія горныхъ племенъ со стороны Чернаго моря.

Если мы будемъ въ силахъ, то въ то же время или позднѣе, но необходимо взять Баязетъ, какъ пунктъ, черезъ который проходятъ всѣ главнѣйшія сообщенія, и почти единственный торговый путь изъ Турціи

въ Персію. Не только товары турецкіе, но и вся торговля Англіи съ сѣверною и среднею Персіею идетъ на Баязетъ, ибо правѣе живутъ разбойничьи племена курдовъ и ездовъ, чрезъ земли которыхъ свободный путь для торговли невозможенъ.

Такимъ образомъ, нетрудное взятіе Баязета будетъ чувствительно не для одной Турціи, но и для Англіи, для которой прерванъ будетъ единственный торговый путь, идущій нынѣ на Трапезонтъ, Арзрумъ и Баязетъ. Но въ нынѣшнемъ году походъ уже не будетъ возможенъ, ибо въ ноябрѣ тамъ въ горахъ выпадаетъ снѣгъ, и дороги дѣлаются непроходимыми.

Во всякомъ случаѣ дѣйствія въ Азіатской Турціи вовсе не будутъ зависѣть отъ дѣйствій съ европейской стороны, а могутъ составлять отдѣльную войну, хотя бы на Дунаѣ и не было военныхъ дѣйствій.

Въ Азіи можетъ быть война наступательная, а здѣсь оборонительная. Если же турки, перейдя Дунай, испытаютъ неудачу и будутъ разбиты, то, послѣ подобнаго урока, не скоро опять осмѣлятся показаться на нашей сторонѣ.

III.

Что же касается до атаки на морѣ, то, съ переходомъ черезъ Дарданеллы четырехъ кораблей французскихъ и англійскихъ, можно рѣшительно сказать, что если бы мы вывели свой флотъ для военныхъ дѣйствій на морѣ, то, конечно, французскіе и англійскіе корабли соединятся съ турецкими противъ насъ.

Будемъ ли мы достаточно сильны противъ трехъ соединенныхъ флотовъ? Не найдемся ли мы также въ необходимости держаться въ оборонительномъ положеніи, наблюдая за непріятельскими флотами, но не начиная военныхъ дѣйствій? Между тѣмъ малыя суда и каботажныя флотиліи должны, пользуясь обстоятельствами, постоянно перевозить войска и запасы въ тѣ пункты, куда потребуется.

Генералъ-Фельдмаршалъ Князь Варшавскій.

Арх. Канц. Воен. Мин., 1853 г., секр. д. № 60.

Приложеніе № 42 [1]).

Ко дню объявленія войны, къ 21 октября 1853 года, наша коммуникаціонная линія представлялась въ слѣдующемъ видѣ:

	Провіантскіе магазины.	Артиллерійскіе парки.	Госпитали.	Этапы.	Хлѣбопеченіе и печеніе сухарей.	Войска (этапныя).
			Большая дорога отъ Скулянъ въ Бухарестъ.			
Скуляны	Русскій.	—	Воен. врем.	Этапъ.	—	—
Яссы	Русск., отъ княж.	—	Вр. № 16, отъ княж.	„	—	—
Бараешти	Отъ княжествъ.	—	—	—	—	—
Васлуй	„ „	—	—	Этапъ.	—	—
Бырлатъ	Русск., отъ княж.	—	Вр. № 11.	„	Хлѣбъ, сух. 300 чел.	1 батал. 2-й бриг. 15-й пѣх. див.
Текучъ	„ „ „	—	—	„	„ „ „	1 батал. 2-й бриг. 15-й пѣх. див.
Фокшаны	„ „ „	Промежут. скл.	Вр. № 10.	„	„ „ „	1 батал. 2-й бриг. 15-й пѣх. див.
Тырго-Куку	Отъ княжествъ.	—	—	—	—	—
Рымникъ	„ „		—	—	—	—
Бузео	Русск., отъ княж.		Вр. № 3, отъ княж.	Этапъ.	Хлѣбъ, сух. 300 чел.	4 роты валахской милиціи.
Урзичени	„ „ „	—	—	„	—	—
Синешти	Русскій.	—	—	—	—	—
Бухарестъ	Русск., отъ княж.	Буково № 12. Тунаръ № 14. [illegible]	Вр. №№ 1, 4, 5, 9, 12 и 17.	Этапъ.	Хлѣбъ, сух. 300 чел.	

Боковая дорога отъ Яссъ въ Фокшаны.						
Яссы			(См. выше).			
Формозъ	Отъ княжествъ.	—	—	—	—	—
Мирчешти	„ „	—	—	—	—	—
Романъ	„ „	—	—	Этапъ.	—	—
Баксу	Русск., отъ княж.	—	—	„	—	—
Фокшаны			(См. выше).			
Большая дорога отъ Леово въ Бырлатъ.						
Леово	Русскій.	Артилл. скл.	Вр. № 15.	Этапъ.	—	—
Бырлатъ			(См. выше) (черезъ Фальчи).			
Дорога изъ Леово въ Васлуй.						
Леово			(См. выше).			
Васлуй			(См. выше) (черезъ Хушъ).			
Боковая дорога изъ Бухареста въ Текучъ.						
Бухарестъ			(См. выше).			
Синешти			(См. выше).			
Урзичени			(См. выше).			
Метелу	Отъ княжествъ.	—	—	—	—	—
Лучіу	Русск., отъ княж.	—	—	—	—	—
Гоашу	Отъ княжествъ.	—	—	—	—	—
Раковицы	„ „	—	—	—	—	—
Коліени	„ „	—	—	—	—	—
Турцешти	„ „	—	—	—	—	—
Текучъ			(См. выше).			

[1]) Арх. Воен. Учен. Ком., дд. 3420 и 3311.

	Провіантскіе магазины.	Артиллерійскіе парки.	Госпитали.	Этапы.	Хлѣбопеченіе и печеніе сухарей.	Войска (этапныя).
Большая дорога отъ Бухареста въ Галацъ.						
Бухарестъ			(См. выше).			
Синешти						
Урзичени						
Лучіу						
Браиловъ	Русскій.	—	—	—	—	1 батал. 2-й бриг. 15-й пѣх. див., 4 ор., 2 канонерск. лодки, 4 валахск. карант. лодки.
Галацъ	"	—	—	—	—	1 батал. 2-й бриг. 15-й пѣх. див., 2 канонерск. лодки, валахск. милиціи.
Дорога изъ Браилова въ Фокшаны.						
Браиловъ			(См. выше).			
Коліени						
Фокшаны						
Дорога изъ Бухареста въ Плоешти.						
Бухарестъ			(См. выше) (черезъ	Подувалени).		
Плоешти	Русскій.	№ 11, № 15 и 1/2 № 10.	Вр. №№ 2 и 8.	Этапъ.	—	—
Дорога изъ Бузео въ Плоешти.						
Бузео			(См. выше) (черезъ	Менелу).		

Дорога изъ Калараша въ Бузео.

Каларашъ	Русскій.	—	—	Этапъ.	—	—
Слободзея	Русск., отъ княж.	—	—	„	Печи.	3 батал. Камчатск. п.
Лучіу			(См. выше).			
Бузео						

Большая дорога изъ Бухареста въ Журжу.

Бухарестъ			(См. выше).			
Калугарени	Русскій.	—	—	—	Хлѣбопеченіе.	—
Журжа	—	—	Отъ княжествъ.	—	—	—

Большая дорога изъ Бухареста въ Краіово.

Бухарестъ			(См. выше).			
Чалонешти	—	—	—	Этапъ.	—	—
Слатино	Русскій.	½ № 10.	Вр. № 6.	„	Печи.	—
Краіово	„	—	—	„	„	—

Дорога изъ Слатино въ Питешти.

Слатино			(См. выше).			
Питешти	Русскій.	—	Вр. № 7.	—	—	—

Дорога изъ Слатино въ Стоянешти.

Слатино			(См. выше).			
Комани	Русскій.	—	—	—	—	—
Стоянешти	„	—	—	—	—	—

Дорога изъ Слатино въ Руссо-де-Веде.

Слатино			(См. выше).			
Руссо-де-Веде	Русскій.	—	—	—	—	—

Кромѣ того, на этихъ дорогахъ были назначены ночлежные пункты; на нѣкоторыхъ изъ нихъ были поставлены команды отъ молдавской и валахской милицій.

Приложеніе № 43.

Инструкція крейсерамъ между Босфоромъ и Севастополемъ 18 мая 1853 года.

Ваше высокоблагородіе назначаетесь крейсеровать съ ввѣреннымъ вамъ фрегатомъ Кулевчи, около пересѣченія параллели 43°,30′, съ меридіаномъ О°, по прилагаемой при семъ программѣ, какъ значится подъ № 5, съ цѣлію наблюдать не появится ли военныхъ иностранныхъ судовъ, и въ случаѣ, если таковое судно или суда замѣтите, то немедленно извѣщаете ближайшихъ крейсеровъ; не надлежитъ, однако, подходить къ турецкимъ берегамъ на такое разстояніе, чтобы съ оныхъ быть видимымъ, равно какъ останавливать купеческія суда для полученія отъ нихъ свѣдѣній, развѣ признаете это, по обстоятельствамъ, крайне необходимымъ, ибо состоявшійся разрывъ есть дипломатическій, а не коммерческій, и формальнаго объявленія войны не было.

При крейсерствѣ имѣете соблюдать всѣ возможныя военныя осторожности, — оставлять постъ для вышесказанной передачи свѣдѣній и въ случаѣ, если появленіе сильнѣйшаго судна или отряда того потребуетъ, при послѣднемъ случаѣ начальство вполнѣ надѣется на ваше благоразуміе, и что при подобной встрѣчѣ вы поддержите достоинство русскаго флота и вмѣстѣ съ тѣмъ прибѣгните къ крайнимъ средствамъ въ неизбѣжныхъ только обстоятельствахъ, ибо вы должны помнить, что войны не объявлено, и дѣла могутъ быть еще улажены желаемымъ Государемъ Императоромъ миролюбивымъ образомъ.

Слѣдованіе судовъ изъ Константинополя можетъ быть двоякое: или Румелійскимъ берегомъ или Анатольскимъ; при первомъ — суда западной линіи, извѣщая другъ друга, присоединяются къ фрегату, который, если сочтетъ нужнымъ посылать одно мелкое судно для извѣщенія прочихъ крейсеровъ и указанія имъ пункта соединенія, а другое въ Одессу, самъ же слѣдуетъ къ 1-й практической эскадрѣ по предварительномъ условіи съ начальникомъ оной. Во 2-мъ случаѣ то же самое исполняютъ суда восточной линіи, опираясь на фрегатъ; въ послѣднемъ случаѣ, одинъ изъ бриговъ долженъ быть отдѣленъ для извѣщенія крейсера отъ отряда до восточнаго берега, дабы тотъ далъ знать своему отрядному командиру, имѣющему предписаніе держать судно на высотѣ Синопа, дабы посредствомъ его быть въ сообщеніи съ Босфорскимъ отрядомъ крейсеровъ.

Само собою разумѣется, что вышеизъясненныя распоряженія должны имѣть мѣсто при появленіи иностранныхъ судовъ, сильнѣйшихъ крейсерующихъ, благовременное извѣстіе о коихъ важно или для города Одессы, или для флота; о появленіи же военныхъ судовъ въ слабыхъ силахъ командиръ фрегата извѣщаетъ посредствомъ мелкаго судна № 3, не стягивая другихъ крейсеровъ и тѣмъ не лишая себя средствъ дальнѣйшаго наблюденія.

Черноморск. центр. воен. морск. арх. въ г. Николаевѣ.

Приложенie № 44.

Письмо князя Воронцова военному министру 28 августа 1853 г.

Dans ma dernière, cher prince, je vous ai parlé des difficultés de notre position et de la nécessité urgente d'envoyer au plutôt la 13 division à Souhoum. Dans ces 8 jours, cette position est devenue encore plus difficile, par des nouveaux rapports sur l'augmentation des troupes turques sur la frontière et surtout par l'information que j'ai reçue du prince Menchikoff, du 16 du courant, que le Sultan a refusé de signer le projet de note, arrangé par les quatre puissances médiatrices et approuvé par l'Empereur. Si donc la guerre a lieu, quelques en soient les fatales conséquences en définitive pour les turcs, notre position ici, jusqu'à l'arrivée des renforts, devient critique. Il y a visiblement entente suivie entre Constantinople et nos ennemis du Daghéstan et du flanc droit. Avant-hier, j'eus la nouvelle que Chamyl, qu'on savait avec un fort rassemblement à Karata et à Iribe, mais sur lequel un bruit était arrivé, peut-être répandu exprès par lui, qu'il était retourné à Wedene, ordonnant aux naïbes de différer les opérations jusqu'au commencement de septembre, a paru tout d'un coup, avec un grand rassemblement, sur les hauteurs au-dessus de Zakataly. Ce matin, j'ai appris indirectement, qu'avant-hier on s'était fortement battu au-dessus de Zakataly, et que Chamyl se tenait encore sur les hauteurs, où peut-être il est dangereux d'aller l'attaquer, et j'attends avec la plus vive impatience des nouvelles positives du prince Orbélianoff. Peut-être quelque courrier a été intercepté, car pendant que les forces de deux côtés combattent, l'ennemi a pu envoyer des partis pour battre la campagne. Si le prince Argoutinsky n'a pas été trompé par ses émissaires, il aura peut-être le temps de venir de son camp du Tourtchidah, comme il en avait l'intention, sur les derrières de l'ennemi qui attaque la ligne Lesghine. D'un autre côté, le général Zawadowsky m'écrit sur l'arrivée chez Mahomet-Emin d'un homme marquant de Constantinople, avec des exhortations et des récompenses. Vous sentez bien que dans une pareille situation je ne peux affaiblir nos troupes ni sur la ligne Lesghine ni sur la ligne du Caucase. Je vous réitère donc ma très humble prière de nous envoyer au plus tôt la 13 division à Souhoum-Kalé. Je ne peux pas savoir naturellement quelles seront les suites immédiates du refus du Sultan; dès qu'il y a chances de guerre, un renfort nous est indispensable pour remettre les affaires ici, car en tout cas, le commencement sera très difficile. Après avoir assuré la défense de nos forteresses, il ne me restera que quatre ou cinq bataillons disponibles et que je pourrai masser, mais il est impossible de défendre ni la frontière ni une partie de l'intérieur de nos gouvernements limitrophes contre les corps d'armée turcs qui se porteraient sur nous. Je vous supplie, cher prince, de mettre tout ce que je dis là aux pieds de Sa Majesté l'Empereur, et j'ose espérer que Sa Majesté Impériale daignera voir que je n'exagère pas les dangers de notre situation et qu'un secours nous est indispensable. Adieu, cher prince, croyez à tous les sentiments que je vous ai voués.

Арх. Воен. Уч. Ком., отд. 2, д. № 6562.

Приложенiе № 45.

Князь Долгоруковъ—князю Меншикову. С.-Петербургъ, 6/18 сентября 1853 г.

Mon Prince!

Je viens d'arriver de Moscou et ne veux pas laisser échapper la nouvelle poste de courriers qui part pour le midi immédiatement, sans vous dire quelques mots en réponse à vos deux lettres du 27 et 29 août.

La première m'est parvenue pendant que j'étais encore auprès de l'Empereur et lui a été soumise de suite. Sa Majesté est parfaitement de votre avis sur tout ce qu'elle contient. Le fait l'a prouvé, car une heure avant que cette lettre ne m'eût été transmise un courrier était déjà expédié pour vous prier de déposer la 13 division sur le littoral, non plus pour agir contre Mahomet-Amin, mais pour marcher contre les turcs dans le cas où une rupture avec eux aurait lieu définitivement.

J'espère, mon prince, que dans cette opération qui est d'une haute gravité, le prince Worontzoff étant très faible sur la frontière turque avec les ressources dont il peut y disposer, vous m'aiderez avec la bienveillance que vous m'avez constamment témoignée. Faites tout ce que vous jugerez nécessaire pour aplanir les difficultés qui pourraient surgir, et agissez comme si vous étiez vous-même le ministre de la guerre. Cela ne vous empêchera pas de ménager un peu nos moyens pour la suite, mais prenez-en sans hésitation tous ceux dont on ne saurait se passer. Si vous avez besoin de plus d'argent que ce que je vous ai expédié, écrivez-le-moi; je tâcherai de vous en envoyer au plus vite.

Voilà, cher prince, ce que je tenais à vous communiquer sans perdre de temps. Ne m'en voulez pas des ordres et contre-ordres que vous recevez; il faut les attribuer aux circonstances et au caractère humain. Continuez-moi vos bontés; soyez sûr que je vous suis très reconnaissant de l'assistance que vous me prêtez avec tant d'empressement et agréez l'expression de mon dévouement le plus sincère.

B. Dolgorouky.

Votre lettre pour votre fils lui sera portée sur-le-champ. Un recommencement de fièvre l'a empêché de suivre l'Empereur de Moscou. Il doit être ici en ce moment; s'il n'est pas encore de retour, la lettre ira le chercher.

Арх. Воен. Уч. К., Отд. 2, д. № 4252.

Приложенiе № 46.

Письмо князя Воронцова князю Долгорукову 9 сентября 1853 г.

....Après vous avoir ainsi décrit la fin de la grande expédition de Chamyl et ce qui a été cause, bien malgré moi, du retard de ma réponse à notre Auguste maître, je reviens au sujet des ordres que j'ai reçus et de ce que

j'écris aujourd'hui à Sa Majesté l'Empereur et officiellement à vous, cher prince. Après avoir bien réfléchi et bien discuté sur les différentes propositions sur lesquelles l'Empereur a daigné demander mon avis sur l'envoi et l'emploi de la 13 division, je n'ai pu arriver qu'à la conclusion qu'il était préférable de nous l'envoyer au plus vite par Souhoum-Kalé. Certainement, cela nous coûtera peut-être davantage, et nous avons contre nous les chances de la mer dans une mauvaise saison, il s'agit de la sûreté, de la conservation même du pays. Inquiétés et attaqués comme nous le sommes partout, par la persuasion de tous nos ennemis d'une guerre entre nous et la Turquie, il est impossible de beaucoup affaiblir les forces normales sur nos différentes lignes et tout ce que je peux tirer de la ligne du Caucase, ce sont deux bataillons du flanc gauche et du cercle de Wladikawkaz. Pour le moment je n'ai guère plus de cinq bataillons pour tenir la campagne contre une armée turque qui marcherait sur nous; j'en attends encore un ou un et demi de différents points, et depuis les nouvelles reçues aujourd'hui, j'ai l'espoir que le prince Argoutinsky pourra nous envoyer deux bataillons et le prince Orbélianow peut-être un. D'attendre avec si peu de monde l'arrivée d'un secours au mois de décembre, serait une triste situation, tandis que seize bataillons qui pourraient nous arriver au commencement d'octobre, changeraient complètement la position en notre faveur et ce ne sera plus alors à nous, mais aux turcs à craindre une attaque. Après avoir soumis à notre Auguste maître toutes les circonstances et les détails des différentes combinaisons qui m'ont été envoyées, j'attendrai sa suprême volonté et certainement je la remplirai quelle qu'elle soit avec tout le zèle et toute l'ardeur, dont j'espère que je n'ai jamais fait faute et que Sa Majesté a daigné dans ce moment encourager par des expressions si bienveillantes que je n'ai pas de paroles pour exprimer toute ma reconnaissance. Tout dépend à présent de la décision sur la grande question, décision que l'Empereur attend pour le 15. Si les turcs persistent dans leur aveuglement, nous pouvons au moins espérer que l'Angleterre et la France n'enverront pas leurs flottes pour aider contre nous le Sultan, après que celui-ci aurait refusé de signer les propositions qu'elles-mêmes lui ont recommandées. Je vous envoie ci-joint un résumé complet des dispositions faites par les turcs sur nos frontières. Recevez....

Арх. Воен. Уч. К., Отд. 2, д. № 6562.

Приложенiе № 47.

Отношенiе генералъ-адъютанта графа Адлерберга начальнику Главнаго Морского Штаба генералъ-адъютанту князю Меншикову 24 сентября 1853 года, № 419.

По всѣмъ извѣстiямъ, полученнымъ въ послѣднее время, Государь Императоръ полагаетъ, что разрывъ съ Турцiею неизбѣженъ, и что можно даже ожидать скораго открытiя военныхъ дѣйствiй. Посему необходимо нынѣ же рѣшить вопросъ: какъ въ такомъ случаѣ употребить Черноморскiй флотъ въ нынѣшнюю осень и наступающую зиму?

Для рѣшенія столь важнаго вопроса Его Императорскому Величеству угодно благовременно знать мнѣніе вашей свѣтлости. Съ своей же стороны Государь Императоръ полагаетъ, что болѣе всего пользы можно извлечь изъ нашего флота учрежденіемъ крейсерства предъ устьемъ Босфора и вдоль тѣхъ береговъ Чернаго моря, гдѣ преимущественно турки могли бы пользоваться выгодами морского сообщенія во вредъ намъ, какъ-то: для подвоза запасовъ продовольствія и вооруженія и даже войскъ изъ Константинополя въ Варну, Бадумъ и другіе приморскіе пункты какъ Европейскаго, такъ и Азіатскаго берега. Быть-можетъ полезно также усилить крейсерство вдоль нашей Черноморской береговой линіи. Но само собою разумѣется, что все это возможно въ томъ лишь предположеніи, что флоты другихъ морскихъ державъ ограничатся наблюденіемъ входа въ Босфоръ, около Константинополя, и не войдутъ сами въ Черное море.

Соображенія сіи Государь Императоръ повелѣлъ мнѣ сообщить вашей свѣтлости, на ваше разсужденіе, такъ какъ Его Величество не дозволяетъ себѣ положительнаго мнѣнія въ дѣлѣ морскомъ, не достаточно ему знакомомъ. Для окончательнаго же заключенія Его Императорское Величество изволитъ ожидать болѣе обстоятельныхъ данныхъ отъ вашей опытности и вашего знанія морского дѣла. Государь желаетъ, чтобы вы представили по сему предмету свое мнѣніе съ полною откровенностью, нисколько не стѣсняясь изложенными здѣсь Высочайшими указаніями.

Арх. Канц. Воен. Мин., 1853 г., секр. д. № 60.

Приложеніе № 48.

Императоръ Николай—князю Меншикову 9 (21) октября 1853 года.

При теперешнемъ оборотѣ дѣлъ нашихъ съ турками, считаю нужнымъ извѣстить тебя, любезнѣйшій Меншиковъ, объ тѣхъ обстоятельствахъ, которыя имѣть могутъ ближайшее отношеніе къ дѣйствіямъ нашего Черноморскаго флота.

Объявленіе турками намъ войны не измѣняетъ принятаго плана дѣйствій; я рѣшился не переходить Дуная до поры и времени и ожидать наступленія турокъ съ тѣмъ, чтобы, ежели отважатся переправиться на лѣвый берегъ Дуная, ихъ разбить и прогнать, но самимъ не переправляться. Иное дѣло на Кавказѣ: если турки нападутъ на наши границы, и время года дозволитъ, отразивъ ихъ, желаю, чтобъ, не медля, Воронцовъ перешелъ въ наступленіе для овладѣнія Карсомъ, Ардаганомъ, а быть-можетъ, и Баязетомъ, на чемъ и ограничиться также покуда.

Не зная при семъ положеніи дѣлъ и по времени года, какія предпріятія представить можно теперь же флоту, я ожидаю твоего мнѣнія. Но вотъ что притомъ тебѣ нужно знать. Хотя намъ здѣсь еще неизвѣстно, часть ли только, или весь флотъ англійскій и французскій вошли въ Босфоръ, но въ Лондонѣ были уже угрозы войти въ Черное море и прикрывать турецкія гавани, на что Бруновъ очень хорошо возразилъ, что это все равно, что объявленіе намъ войны — чѣмъ ихъ напугалъ, и послѣ чего объявили, что доколь мы не атакуемъ турецкихъ портовъ, то ихъ

флотъ не войдетъ въ Черное море. Этого мнѣ мало, я завтра же объявлю французамъ и англичанамъ, что всякое появленіе ихъ военныхъ судовъ въ Черномъ морѣ приму я за военное дѣйствіе противъ насъ и буду дѣйствовать противъ нихъ наравнѣ съ турками, коротко и ясно.

Итакъ, вотъ чего желаю:

1) Послѣ начатія дѣйствій турками, флоту наносить имъ возможный вредъ, сколько время года дозволяетъ, т.-е., бравъ ли отдѣльныя суда, пресѣкая ли сообщенія вдоль берега, бомбардируя ли Кюстенджи или Варну, или что подобное.

2) Ежели бы, какъ слухи носятся, турки вышли со своимъ флотомъ и хотѣли бы зимовать гдѣ-либо, внѣ Босфора, тогда дать имъ свободу исполнить эту глупость, а потомъ задать имъ Чесму.

3) На французовъ и англичанъ не смотрѣть, а буде бы встрѣтились не въ своемъ мѣстѣ, вмѣстѣ съ турками, дѣйствовать противъ тѣхъ и другихъ одинаково, какъ противъ враговъ.

4) Постоянно имѣть въ виду не отваживаться безъ нужды на невѣрное предпріятіе, но не упускать ни одного случая наносить всевозможный вредъ.

Аминь и къ дѣлу, съ нами Богъ, а исполнители праваго дѣла— князь Меншиковъ и Черноморскій флотъ, и потому честь и слава.

Душевно обнимаю и совершенно остаюсь доброжелательный.

Приложеніе № 49.

Составъ дѣйствующаго Кавказскаго корпуса.

Пѣхота.

13 пѣхотной дивизіи:		
Литовскій егерскій полкъ	4	батал.
Виленскій „ „	4	„
Кавказской Гренадерской бригады:		
Гранадерскаго Е. И. В. Вел. Кн. Константина Николаевича полка 1, 2, 3, ½ 4-го и ½ 5-го батал.	4	„
Эриванскаго карабинернаго Е. И. В. Наслѣдника Цесаревича полка 1, 2, 3 и ½ 4-го батал. . .	3½	„
Егерскаго ген.-адъютанта князя Воронцова полка	1	„
21 пѣхотной дивизіи:		
Князя Варшавскаго графа Паскевича-Эриванскаго полка 1 и 2 батал.	2	„
Тифлисскаго егерскаго полка 4 и ¾ 5-го батал. .	1¾	„
Мингрельск. „ „ 1, 4 и ¾ 5-го батал.	2¾	„
Кавказскій саперный батал.	1	„
Кавказскаго стрѣлковаго полка	1	„
Итого	25	батал.

Кавалерія:

Драгунск. Его Корол. Высоч. Наслѣдн. Принца Вюртембергскаго полка.	10 эскадр.
Кавказскихъ линейныхъ казачьихъ войскъ . . .	9 сот.
Донского казачьяго войска	12 „
Итого . . .	10 эск. и 21 сот.

Артиллерія:

13 арт. бригады 2 легкія батареи	16 оруд.
Кавказской гренадерской артиллерійской бригады батарейныя 1, 2, 5, 4 орудія 1 легкой, 4 орудія 7 легкой, 2 орудія 1 горной, 4 орудія 3 горной батарей	38 „
Донская казачья № 7 батарея	8 „
Итого	62 оруд.

Милиція:

Гурійской	12	сот.
Мингрельской и Имеретинской	6	„
Бакской	1	„
Эриванской.	14	„
Куртинской.	3	„
Шемахинской	10	„
Осетинской.	4	„
Ахалцыкской	1	„
№№ 1 и 2 грузинской Горійской дворянск. друж.	4 1/2	„
Елизаветпольской	10	„
Горской	4	„
Самурзаканской	3	„
Туманской	1/2	„
Итого	73	сот.

Приказы по дѣйствующему корпусу, №№ 1, 2, 3 и 11.

Приложеніе № 50.

Диспозиція для нападенія на турецкій отрядъ войскъ, расположенныхъ на посту св. Николая.

Нападеніе это предполагается произвести 1 ноября утромъ слѣдующимъ образомъ:

Отрядъ, слѣдующій изъ Озургетъ, въ составѣ 4-хъ баталіоновъ, 4-хъ полевыхъ орудій и милиціи, сколько ее будетъ, имѣя ночлегъ, не доходя двухъ верстъ до Сепа, съ разсвѣтомъ 1 ноября поднимается съ

бивуака, слѣдуетъ вдоль морского берега къ Николаевскому и, остановясь внѣ пушечнаго выстрѣла отъ непріятеля, строится въ боевую позицію для атаки, послѣ чего двигается на пушечный выстрѣлъ и открываетъ артиллерійскій огонь.

Въ то же время съ моря подходятъ два парохода, два фрегата и два корвета, становятся въ линію, какъ показано на чертежѣ [1]), и открываютъ сильный огонь по непріятельскому лагерю и батареямъ, чтобы заставить послѣднія умолкнуть; между тѣмъ десантъ будетъ посаженъ на гребныя суда, которымъ держаться въ противоположной отъ берега сторонѣ.

Какъ только начальникъ Черноморской береговой линіи усмотритъ удобный моментъ для общей атаки, то съ парохода „Молодецъ" будутъ пущены двѣ ракеты, по которымъ Озургетскій отрядъ быстро идетъ въ атаку и штурмуетъ непріятеля; въ то же время гребныя суда пристаютъ къ берегу, къ тому мѣсту, куда пристанетъ первая шлюпка съ парохода „Молодецъ", и десантныя войска атакуютъ непріятеля со стороны моря.

Если, по изгнаніи непріятеля изъ занимаемаго имъ пункта, окажется нужнымъ преслѣдовать его, тогда всѣ войска поступаютъ подъ одно начальство и дѣйствуютъ, смотря по обстоятельствамъ.

Назначеніе морского отряда можетъ быть исполнено только въ такомъ случаѣ, если погода не будетъ препятствовать высадкѣ войскъ; въ противномъ же случаѣ предпріятіе это должно быть отложено до другого времени.

Приложеніе къ отзыву вице-адмирала Серебрякова къ князю Гагарину отъ 27 октября 1853 г., № 207.

Приложеніе № 51.

Диспозиція для атаки съ моря турецкаго отряда, расположеннаго на посту св. Николая.

Атаку предположено произвести 1 ноября утромъ, одновременно съ отрядомъ сухопутныхъ войскъ.

Для атаки съ моря и подвоза десанта назначаются суда: пароходы „Молодецъ", „Могучій" и „Тамань"; фрегаты „Мессемврія" и „Сизополь", и корветы „Андромаха" и „Пиладъ".

На пароходахъ „Молодецъ" и „Могучій" будетъ находиться по полторы роты десантныхъ войскъ, а на „Тамани"—одна рота; подходя къ мѣсту атаки, войска съ первыхъ двухъ пароходовъ будутъ посажены на азовскія лодки, сколько ихъ помѣстится, а остальныя перейдутъ на пароходъ „Тамань".

Къ якорному мѣсту суда подходятъ слѣдующимъ порядкомъ, какъ на чертежѣ означено: пароходъ „Молодецъ", имѣя на буксирѣ корветъ

---

[1]) Чертежъ составленъ только для отряда судовъ.

„Андромаху“, и за нимъ фрегатъ „Мессемврію“; потомъ пароходъ „Могучій“, буксируя фрегатъ „Сизополь“, и за нимъ корветъ „Пиладъ“. Пароходы „Молодецъ“ и „Могучій“, подводя буксируемыя суда къ якорному мѣсту на такое разстояніе отъ берега, какъ только глубина позволитъ, и отдавъ буксиръ, кладутъ лѣво на бортъ, обстрѣливаютъ во время поворота берегъ изъ кормовыхъ бомбическихъ пушекъ и, поворотя вдоль линіи судовъ, отходятъ за корветъ „Пиладъ“ и строятся въ линію сначала „Могучій“, а за нимъ „Молодецъ“.

Парусныя суда должны имѣть готовыми съ кормы верпы и, коль скоро отданъ будетъ буксиръ съ пароходовъ, бросаютъ сначала верпъ, а потомъ уже якорь, чтобы стать параллельно берегу, лѣвымъ бортомъ къ непріятелю. Суда въ линіи должны имѣть между собою дистанцію не болѣе сорока саженъ.

Подходя къ якорному мѣсту, по первому выстрѣлу съ парохода „Молодецъ“, открыть пальбу съ судовъ по мѣрѣ того, какъ съ приближеніемъ ихъ выстрѣлы будутъ дѣйствительны, но пальбу производить рѣдкую, чтобы дымомъ не закрыть расположенія непріятеля и мѣста для построенія судовъ въ линію, стараясь преимущественно мѣткою стрѣльбою изъ погонныхъ пушекъ сбивать непріятельскія батареи и особенно устроенную на лѣвомъ берегу рѣки Натанебы.

По отдачѣ якоря, начать усиленную пальбу: съ корвета „Андромаха“— исключительно по непріятельской батареѣ, отмѣченной на чертежѣ лит. А, стараясь ее разбить и заставить умолкнуть, и по непріятелю, который вздумаетъ переправляться черезъ рѣку; съ фрегатовъ „Мессемврія“ и „Сизополь“ и корвета „Пиладъ“—на фронтъ непріятельскаго лагеря и по укрѣпленію, а съ пароходовъ „Молодецъ“ и „Могучій“—вдоль непріятельской позиціи.

Съ судовъ наблюдать, чтобы пальбою не наносить вреда нашимъ войскамъ на берегу и потому, по мѣрѣ наступленія войскъ на непріятеля, прекращать пальбу на тѣхъ судахъ, противъ которыхъ будутъ находиться наши войска.

Пароходъ „Тамань“, имѣя на буксирѣ восемь азовскихъ лодокъ, съ посаженными войсками, держится позади эскадры, внѣ выстрѣловъ непріятеля, и становится на якорь на мѣстѣ, которое будетъ ему указано казачьею лодкою, которая для этого назначится. Коль скоро замѣчено будетъ, что войска Озургетскаго отряда приближаются, тотчасъ свозить на берегъ десантныя войска. Высадка должна быть произведена къ концу болота, простирающагося вдоль берега отъ Николаевскаго версты на полторы разстоянія.

Десантныя войска, по свозѣ ихъ на берегъ, строятся къ атакѣ на одной линіи съ войсками Гурійскаго отряда, не примыкая, однакожъ, къ нимъ, и идутъ на приступъ одновременно съ послѣдними по двумъ ракетамъ, которыя будутъ пущены съ парохода „Молодецъ“.

Войска идутъ на приступъ въ слѣдующемъ порядкѣ: прямо по дорогѣ Гурійскій отрядъ, который и атакуетъ фронтъ непріятельскаго укрѣпленія, обращенный къ дорогѣ, по которой отрядъ этотъ будетъ наступать; десантныя же войска атакуютъ уголъ этого укрѣпленія и фасъ, обращенный къ морю, если прилегающее болото позволитъ ворваться съ

этой стороны. Войскамъ подтвердить, чтобы не давали пощады непріятелю и дѣйствовать преимущественно штыкомъ, но чтобы не утомить войскъ, ведя ихъ на приступъ, сначала слѣдовать тихо и, уже подойдя на близкое разстояніе, повести быструю атаку на „ура!“

Азовскія лодки, по свозѣ десанта на берегъ, идутъ: четыре изъ нихъ—къ пароходамъ „Молодецъ“ и „Могучій“ и становятся за правымъ бортомъ, а четыре—въ промежутокъ между корветомъ „Андромаха“ и фрегатомъ „Мессемврія“ и выжидаютъ тамъ приказанія броситься въ рѣку, если надобность укажетъ.

По выбитіи непріятеля изъ занимаемаго имъ пункта, если онъ будетъ отступать вверхъ по правому берегу рѣки, преслѣдовать его тремя баталіонами: однимъ десантнымъ и двумя Озургетскаго отряда; остальные два баталіона этого отряда остаются на мѣстѣ. Я съѣду самъ на берегъ для этого распоряженія, но если пріѣздъ мой замедлится, тогда распорядиться, какъ выше сказано, старшему въ сухопутномъ отрядѣ.

Дѣло штаба Гурійскаго отряда по Генер. Шт., 1853 г., № 2.

Приложеніе № 52.

Донесеніе генералъ-адъютанта Корнилова князю Менщикову.

28 октября, возвратясь съ отрядомъ пароходовъ изъ рекогносцировки турецкихъ береговъ до самаго Босфора, при чемъ одинъ изъ пароходовъ видѣлъ четыре турецкіе корабля и бригъ по направленію къ Сизополю, я, согласно приказанію вашей свѣтлости, поднялъ флагъ свой на 120 пуш. кораблѣ „Великій Князь Константинъ“ и съ разсвѣтомъ 29-го снялся съ Севастопольскаго рейда въ сопровожденіи 120 пуш. кораблей: „Три Святителя“, подъ флагомъ контръ-адмирала Новосильскаго, „Парижъ“, „Двѣнадцать Апостоловъ“, подъ флагомъ контръ-адмирала Панфилова, 84 пуш. „Ростиславъ“ и „Святославъ“,—для отысканія и истребленія видѣннаго флота, буде онъ расположился въ одномъ изъ трехъ портовъ: Сизополѣ, Варнѣ или Балчикѣ. Пароходо-фрегаты „Владиміръ“ и „Одесса“ должны были присоединиться вслѣдъ за выходомъ эскадры.

Пройдя Херсонесскій маякъ съ попутнымъ утреннимъ вѣтромъ, эскадра встрѣтила крѣпкій юго-восточный вѣтеръ, принудившій ее взять всѣ рифы и спустить брамъ-реи на низъ отъ начала вѣтра; до захожденія солнца пройдено было до 70 миль, послѣ чего вѣтеръ зашелъ къ юго-западу и обратился въ противный штормъ, съ большимъ неправильнымъ волненіемъ и дождевыми шквалами.

30-го къ вечеру вѣтеръ смягчился, волненіе также, присоединился пароходъ-фрегатъ „Владиміръ“. На корабляхъ „Три Святителя“ и „Двѣнадцать Апостоловъ“, которые наиболѣе меня тревожили, ибо качка была самая разрушительная, все обстояло благополучно.

31-го съ утра утихшіе и вѣтеръ и волненіе позволили поставить всѣ паруса, и эскадра начала лавировать, сохраняя, по возможности, бли-

зость къ условленной въ Севастополѣ линіи. Не присоединившійся пароходъ-фрегатъ „Одесса“ меня крайне заботилъ.

1 ноября съ полночи нашелъ внезапно жестокій шквалъ отъ сѣверозапада. Эскадра несла большіе паруса и убрала щегольски, несмотря на ночное время; пришлось взять опять всѣ рифы и потомъ оставить одинъ гротъ-марсель и трисели; волненіе не замедлило разыграться и начало трехдечные корабли бросать, какъ „Тендеръ“; съ симъ вмѣстѣ барометръ поднялся, сдѣлалось очень холодно, и все предвѣщало извѣстный своею силою и упорствомъ сѣверо-восточный вѣтеръ. Желая быть на вѣтрѣ мыса Каліакры, я поворотилъ къ сѣверу.

2 ноября вѣтеръ продолжался съ сильными порывами, съ дождемъ и градомъ, но къ вечеру погода смягчилась, равно какъ и волненіе.

3 ноября утромъ вѣтеръ стихъ и перешелъ къ югу; эскадра направилась къ мысу Каліакры; послѣ полудня я послалъ адъютанта своего лейтенанта Желѣзнова, на пароходо-фрегатѣ „Владиміръ“, осмотрѣть Балчикъ, Варну и Сизополь, а самъ занялся распоряженіями къ атакѣ турецкихъ кораблей, буде они расположены въ какомъ изъ сихъ портовъ.

Ночь была свѣтлая, вѣтеръ южный умѣренный, безъ волненія, и эскадра въ стройномъ порядкѣ лавировала на высоту Варны, дабы быть готовою спуститься и въ Варну и въ Балчикъ по первому сигналу съ парохода. Въ полночь съ 3 на 4 число пароходъ извѣстилъ, что ни въ томъ, ни въ другомъ портахъ судовъ военныхъ нѣтъ, и, по условленному сигналу, безъ потери времени, пустился въ Сизополь и Бургасъ.

4 ноября продолжали лавировать къ югу, при ровномъ южномъ вѣтрѣ, въ 20 миляхъ отъ берега; въ полдень присоединился пароходъ „Владиміръ“ и вторично опечалилъ насъ сигналомъ, что въ Сизополѣ и Бургасѣ военныхъ судовъ нѣтъ; между тѣмъ были опрошены и эскадрою нѣкоторыя купеческія суда, плывшія изъ Константинополя, и изъ ихъ показаній оказалось, что турецкій египетскій флотъ стоитъ въ Буюкдерѣ, имѣя попрежнему фрегаты и мелкія суда въ крейсерствѣ у самаго пролива, а англійскіе и французскіе линейные корабли, въ числѣ четырехъ каждой націи, при соотвѣтственномъ числѣ пароходовъ расположились у Азіатскаго берега, противъ мыса Сельве-Бурну, въ 1833 г. служившаго для нашего лагеря, и что три турецкихъ парохода, пять дней тому назадъ (слѣдовательно, 31 октября), отправлены въ Трапезондъ. Полагая, что эскадра можетъ продолжать предназначенное ей плаваніе къ эскадрѣ вице-адмирала Нахимова, подъ командою контръ-адмирала Новосильскаго, и что необходимо, какъ можно поспѣшнѣе, извѣстить о турецкихъ пароходахъ перваго, а пароходу „Владиміръ“ быть въ Севастополѣ, дабы запастись углемъ и опять состоять наготовѣ, я безотлогательно переѣхалъ на пароходъ этотъ и, отдавъ контръ-адмиралу Новосильскому приказаніе слѣдовать сначала на соединеніе съ вице-адмираломъ Нахимовымъ, а потомъ въ Севастополь, оставивъ, буде потребуется, двухдечные корабли „Ростиславъ“ и „Святославъ“ вице-адмиралу Нахимову,— самъ направился къ порту Амастро.

5 ноября съ разсвѣтомъ увидѣли Анатольскій берегъ, между портомъ Амастро и мысомъ Керемпе, и пароходный дымъ по направленію къ Севастополю, а вскорѣ и эскадру вице-адмирала Нахимова въ лѣвой сторонѣ,

въ разстояніи отдаленнаго сигнала. Полагая, что къ эскадрѣ нашей всегда можно успѣть возвратиться, я приказалъ взять курсъ къ видимому пароходу. Въ продолженіе получаса обнаружилось, что пароходъ „Владиміръ" сближается съ видимымъ, а въ 8 ч. открылись рангоутъ и труба; въ 8¾ ч. пароходъ вдругъ перемѣнилъ курсъ къ берегу, пароходъ „Владиміръ" перемѣнилъ свой — ему на пересѣчку. Въ 9 ч. пароходъ, вѣроятно, разсмотрѣвши насъ, опять перемѣнилъ курсъ въ море; „Владиміръ" ему послѣдовалъ и также перемѣнилъ свой румбъ. Въ 9¼ ч. былъ поднятъ опознательный сигналъ, но отвѣта не было, потомъ поднятъ рангоутъ и русскій флагъ; въ 9½ ч. преслѣдуемый пароходъ направился прямо на „Владиміръ" и поднялъ турецкій флагъ, но, пройдя небольшое разстояніе, опять перемѣнилъ направленіе; въ этомъ направленіи скоро пароходы сблизились; видя, что непріятель малосильнѣе парохода „Владиміръ", я велѣлъ пустить ядро ему передъ носомъ, онъ отвѣчалъ залпомъ съ борта; тутъ приказано было начать пальбу, по мѣрѣ досяганія ядеръ; вскорѣ мы, идя бортъ о бортъ, сблизились такъ, что непріятельскія ядра и гранаты перелетали черезъ пароходъ нашъ, и одно изъ нашихъ сбило флагштокъ съ флагомъ; послѣдній турки тотчасъ же замѣнили другимъ. Усмотрѣвъ, что непріятель не имѣетъ кормовыхъ орудій, такъ что, держась у него за кормою, можно безнаказанно сбить его и тѣмъ принудить къ сдачѣ, пароходъ „Владиміръ" расположился у него въ кильватерѣ, — непріятель сначала для отвѣта намъ приводилъ и, давъ залпъ, снова перемѣнилъ курсъ къ берегу. Этимъ путемъ бой продолжался 3 часа и кончился тѣмъ, что мы, хотя и легче было бить людей и разрушать корпусъ парохода, не неся съ своей стороны никакой потери, ибо ядра его и гранаты, при тѣхъ моментахъ, что онъ приводилъ для залпа, продолжали летать черезъ пароходъ, рѣшились положить конецъ дѣлу и подойти на картечный выстрѣлъ. Нѣсколько таковыхъ залповъ съ парохода „Владиміръ" убили турецкаго капитана и произвели такое разрушеніе, что пароходъ ихъ сдался; но послѣднее не обошлось и у насъ безъ жертвъ: непріятельскою картечью убитъ наповалъ адъютантъ мой, лейтенантъ Желѣзновъ, горнистъ и ранено 3 нижнихъ чина: одному оторвало руку, другому ногу, третій — легко.

Непріятельскій пароходъ оказался въ 220 силъ 10 пушечный, египетскій „Первасъ-Бахри", отвозилъ письма въ Синопъ и возвращался въ Пендераклію, гдѣ назначено было ожидать флотъ фрегатовъ. Команды 132 человѣка, изъ нихъ убито капитанъ [1]), офицеровъ 2, нижнихъ чиновъ 16, смертельно раненыхъ и уже умершихъ 3, раненыхъ не смертельно 18. Машина уцѣлѣла, кромѣ многихъ пробоинъ въ паровикахъ и трубѣ, но корпусъ избитъ до разрушенія; въ кормовой части цѣлыя доски вырваны, рулевая голова сбита, компасы уничтожены, внутри переборки отъ взрывавшихся бомбъ уничтожены, приведеніе парохода въ состояніе возможности за нами слѣдовать заняло насъ до 4 часовъ. Когда усмотрѣли двѣ приближающіяся съ разныхъ сторонъ эскадры, одну прямо на вѣтрѣ къ югу я считалъ эскадрою вице-адмирала Нахимова, другая же отъ запада

---

[1]) Изъ черкесовъ мамелюкъ Сеидъ-паши, адмирала египетскаго флота.

могла быть эскадрою турецкихъ фрегатовъ, я пустилъ призъ плыть какъ могъ по румбу въ Севастополь, самъ же рѣшился держать на сомнительную эскадру; вскорѣ оказалось, что эта эскадра контръ-адмирала Новосильскаго; боясь потерять призъ съ разбитою трубою и безъ руля и потому не имѣя времени видѣться съ вице-адмираломъ Нахимовымъ, я передалъ все, что для него могло быть нужно, контръ-адмиралу Новосильскому и, кромѣ того, велѣлъ сему послѣднему, буде вице-адмиралъ Нахимовъ найдетъ нужнымъ, усилить отрядъ свой еще двумя двухдечными кораблями, то оставить ихъ, а самому съ сто-пушечными слѣдовать въ Севастополь.

Опасенія мои на счетъ приза были справедливы, намъ пришлось съ нимъ возиться всю ночь и другой день; наконецъ, приведенъ онъ былъ въ портъ благополучно.

Капитанъ, офицеры и команда парохода „Владиміръ" вели себя самымъ достойнымъ образомъ. Капитанъ-лейтенантъ Бутаковъ распоряжался, какъ на маневрахъ; дѣйствія артиллеріею были и быстры и мѣтки, чему лучшимъ доказательствомъ служитъ разрушеніе, ими произведенное на непріятельскомъ суднѣ.

Состоявшіе при мнѣ флагъ-офицеры лейтенанты: князь Барятинскій, Желѣзновъ, Добровольскій и Ильинскій, не имѣя у себя дѣла по флагманской части, поощряли команду и своимъ примѣромъ и указаніями. Желѣзновъ,—офицеръ, подававшій большую надежду, былъ убитъ картечью на кожуховой лодкѣ, откуда замѣчалъ дѣйствія нашихъ ядеръ.

Смѣю надѣяться, что первое пароходное дѣло въ исторіи флотовъ удостоится Высочайшаго вниманія, и не отказано будетъ вознаградить отличившихся офицеровъ, въ особомъ спискѣ поименованныхъ, наградами, къ коимъ представляются.

При чемъ долгомъ считаю обратить также вниманіе вашей свѣтлости на эскадру сто-пушечныхъ кораблей, которая, выдержавъ два шторма, едва стихъ вѣтеръ, уже лавировала въ стройномъ порядкѣ для атаки непріятеля. Къ такимъ кораблямъ, конечно, можно имѣть полное довѣріе, и такъ какъ это можетъ только существовать при отличномъ ихъ содержаніи и совершенномъ знаніи морского дѣла флагмановъ и капитановъ, то я считалъ бы справедливымъ исходатайствовать имъ Высочайшее одобреніе, а начальнику 4-й дивизіи контръ-адмиралу Новосильскому, офицеру, постоянно отличающемуся безграничнымъ усердіемъ къ службѣ,—особую награду.

Представляя при семъ подробное описаніе сраженія съ пояснительною діаграммою, имѣю честь испрашивать разрѣшенія: какъ поступить съ пріобрѣтеннымъ пароходомъ и военноплѣнными, состоящими изъ чиновъ, въ прилагаемомъ спискѣ поименованныхъ.

Черноморскій ц. в.-м. архивъ, г. Николаевъ.

Приложеніе № 53.

Приказъ адмирала Нахимова передъ Синопскимъ боемъ отъ 17 ноября 1853 года, № 157.

Располагая при первомъ удобномъ случаѣ атаковать непріятеля, стоящаго въ Синопѣ, въ числѣ 7-ми фрегатовъ, 2-хъ корветовъ, 1-го шлюпа, 2-хъ пароходовъ и 2-хъ транспортовъ, я составилъ диспозицію для атаки ихъ и прошу командировъ стать по оной на якорь и имѣть въ виду слѣдующее:

1. При входѣ на рейдъ бросить лоты, ибо можетъ случиться, что непріятель перейдетъ на мелководье, и тогда стать на возможно близкомъ разстояніи, на глубинѣ не менѣе 10 саженъ.

2. Имѣть шпрингъ на оба якоря, и если при нападеніи на непріятеля будетъ вѣтеръ N самый благопріятный, тогда, вытравивъ цѣпи до 60 саж., имѣть столько же и шпрингу, предварительно заложеннаго на битенгъ. И даже на фердевиндъ при O вѣтрѣ или ONO, во избѣжаніе бросанія якоря съ кормы, становиться также на шпрингъ, имѣя его до 30 саж., и когда цѣпь, вытравленная до 60 саж., держитъ, то вытравить еще 10 саж., въ этомъ случаѣ цѣпь ослабнетъ, а корабли будутъ стоять кормою на вѣтеръ на кабельтовѣ. Вообще со шпрингами быть крайне осмотрительными, ибо онъ часто остается не дѣйствительнымъ отъ малѣйшаго невниманія и промедленія времени.

3. Предъ входомъ въ Синопскій заливъ, если позволитъ погода, для сбереженія гребныхъ судовъ на рострахъ я сдѣлаю сигналъ спустить ихъ на воду, и тогда имѣть ихъ у борта, на противолежащей сторонѣ непріятеля, имѣя на одномъ изъ нихъ на всякій случай кабельтовъ и верпъ.

4. При атакѣ имѣть осторожность, не палить даромъ по тѣмъ изъ судовъ, кои спустятъ флаги, посылать же для овладѣнія ими не иначе какъ по сигналу адмирала, стараясь лучше употребить время для пораженія противящихся судовъ, или батареи, которыя, безъ сомнѣнія, не перестанутъ палить, если съ непріятельскими судами дѣло и было бы кончено.

5. Нынѣ же осмотрѣть заклепки у цѣпей, на случай надобности расклепать ихъ.

6. Открывать огонь по непріятелю по второму адмиральскому выстрѣлу, если предъ тѣмъ со стороны непріятеля не будетъ никакого сопротивленія нашему на нихъ наступленію; въ противномъ случаѣ палить, какъ кому возможно, соображаясь съ разстояніемъ до непріятельскихъ судовъ.

7. Ставъ на якорь и удаливъ шпрингъ, первые выстрѣлы должны быть прицѣльные; при этомъ хорошо замѣтить положеніе пушечнаго клина на подушкѣ мѣломъ, для того, что послѣ въ дыму не будетъ видно непріятеля, а нужно поддерживать быстрый батальный огонь; само собою разумѣется, что онъ долженъ быть направленъ по тому же положенію орудія, какъ и при первыхъ выстрѣлахъ.

8. Атакуя непріятеля на якорѣ, хорошо имѣть, какъ и подъ парусами, одного офицера на гротъ-марсѣ или салингѣ для наблюденія при батальномъ огнѣ за направленіемъ своихъ выстрѣловъ, и, буде они не дости-

гаютъ своей цѣли, офицеръ сообщаетъ о томъ на шханцы для направленія шпринга.

9. Фрегату „Кагулъ“ во время дѣйствія остаться подъ парусами для наблюденія за непріятельскими пароходами, кои, безъ сомнѣнія, вступятъ подъ пары и будутъ вредить нашимъ судамъ по выбору своему.

10. Завязавъ дѣло съ непріятельскими судами, стараться, по возможности, не вредить консульскимъ домамъ, на коихъ будутъ подняты національные ихъ флаги.

Въ заключеніе я выскажу свою мысль, что всѣ предварительныя постановленія, при перемѣнившихся обстоятельствахъ, могутъ затруднить командира, знающаго свое дѣло, а потому я предоставляю каждому совершенно независимо дѣйствовать, по усмотрѣнію своему, но непремѣнно исполнить свой долгъ. Государь Императоръ и Россія ожидаютъ славныхъ подвиговъ отъ Черноморскаго флота, отъ насъ зависитъ оправдать ожиданія.

Черноморскій ц. в.-м. архивъ, г. Николаевъ.

Приложеніе № 54.

Императоръ Николай — князю Меншикову 29 ноября 1853 года.

До какой степени я обрадованъ былъ радостною вѣстью славнаго Синопскаго сраженія, не могу довольно тебѣ выразить, любезный Меншиковъ. Оно меня осчастливило столько же важностью послѣдствій, которыя, вѣроятно, имѣть будутъ на дѣла наши по Черноморской береговой линіи, но почти столько же потому, что въ геройскомъ дѣлѣ семъ вижу, что за духъ, благодаря Бога, у насъ въ Черноморскомъ флотѣ господствуетъ, отъ адмирала до матроса; увѣренъ, что при случаѣ, отъ чего Боже упаси, но и балтійскіе товарищи не отстанутъ. Это моему сердцу отрадно и утѣшительно среди всякаго горя. За симъ дѣломъ и вслѣдъ за онымъ послѣ двухъ славныхъ побѣдъ подъ Ахалцыхомъ и по дорогѣ къ Карсу, кажется, что будетъ на Кавказѣ полегче, но все еще положеніе дѣлъ въ Гуріи и по берегу далеко неуспокоительно. Все зависѣть будетъ отъ того, что злоба англичанъ и французовъ на то, что мы у нихъ подъ носомъ уничтожили турецкую эскадру, не побудитъ ли ихъ, подъ глупымъ предлогомъ прикрытія турецкихъ портовъ, хотя я и объявилъ имъ, что приму это за объявленіе войны. Теперь и по времени года и по сей неувѣренности думаю, что большимъ дѣйствіямъ флота конецъ и отдыхъ, которымъ пользоваться, чтобы усиленно заняться исправленіемъ нужнаго.

Серебряковъ все проситъ усиленія; право, не знаю, можно ли и нужно ли. Иное дѣло, ежели есть какая-либо возможность нанесть такой же ударъ, какъ въ Синопѣ, въ Батумѣ, ежели тамъ собрана экспедиція, чего положительно не знаю. Быть-можетъ, что тогда полезно бы было сдѣлать туда прочную экспедицію и, истребивъ суда, воротить все временное усиленіе; ибо, кажется, что 4 фрегатовъ и обычныхъ пароходовъ и мелкихъ судовъ теперь должно быть довольно, когда главной непріятельской эскадры болѣе

не существуетъ. Развѣ придетъ новая или пароходная, это было бы опаснѣе, ибо не полагаю, чтобы нашихъ пароходовъ достало однихъ, чтобы съ ними раздѣлаться.

Ежели точно англичане и французы войдутъ въ Черное море, съ ними драться не будемъ, а пусть они отвѣдаютъ нашихъ батарей въ Севастополѣ, гдѣ ты ихъ примешь съ салютомъ, какого они, можетъ, и не ожидаютъ. Высадки не опасаюсь; а ежели бы позднѣе и была, то, кажется, и теперь отбить ихъ можно; въ апрѣлѣ же будемъ имѣть всю 16-ю дивизію съ ея артиллеріею, бригаду гусаръ и конную батарею; болѣе, чѣмъ нужно, чтобы заставить ихъ дорого поплатиться. Напиши мнѣ, каково нашимъ раненымъ, и пришли списокъ увѣчныхъ, и раздай безрукимъ и безногимъ по 100 рублей каждому; а ежели и тяжкіе больные есть, то и больше, по твоему усмотрѣнію.

Вели Айвазовскому писать картины бывшимъ дѣламъ. Скоро ли исправится пароходъ „Корниловъ", и будетъ ли хорошъ?

Всѣмъ мой душевный поклонъ. Обнимаю, Богъ съ тобой.

Твой искренно доброжелательный.

Приложеніе № 55.

Командующій войсками—генералъ-адъютанту Анрепу 12 октября 1853 года, № 1601.

По полученнымъ свѣдѣніямъ, турки предполагаютъ переправить сильный корпусъ (примѣрно 20/т.) у Гирсова, дабы оттуда наступать или въ направленіи къ Букаресту, или внутрь Валахіи, по направленію на Бузео, на Фокшаны, на Браиловъ. Вѣроятно, одновременно съ этимъ предпріятіемъ они переправятъ нѣсколько войскъ и около Силистріи.

Генералъ-маіору Богушевскому, направленному въ Слободзею (на р. Яломицѣ), уже напередъ сего предписано было, въ случаѣ, если бы подобное что послѣдовало, и непріятель прорвался бы по направленію къ Бузео, Фокшанамъ или Браилову, итти съ 9-ю эскадронами, 8-ю конными орудіями и казаками, какихъ соберетъ, по пятамъ непріятеля.

Генералъ-маіору Энгельгардту, который находится у Галаца и Браилова съ 9-ю баталіонами, 16-ю орудіями, кавалерійскимъ полкомъ и 3-мя сотнями казаковъ, дано прилагаемое у сего въ копіи предписаніе.

Равномѣрно приказано отдѣленію флотиліи, по прибытіи въ Браиловъ, послать вооруженный пароходъ „Прутъ" Браиловскимъ рукавомъ, въ окрестности Гирсова и по временамъ показываться на Дунаѣ, около устья Яломицы, дабы возбудить въ туркахъ опасеніе, что если они переправятся, то будутъ отрѣзаны отъ Дуная.

Дабы совершенно обезпечить мой лѣвый флангъ и тылъ, я нахожу необходимымъ усилить Слободзейскій отрядъ и временно поручить его особому опытному генералу, и поэтому я назначилъ ваше сіятельство для

командованія симъ отрядомъ, въ составъ котораго войдутъ слѣдующія войска:

Три баталіона Охотскаго егерскаго полка.
Три баталіона Камчатскаго егерскаго полка.
Легкая № 4 батарея 11-й артиллерійской бригады.
Вознесенскій уланскій полкъ.
Два эскадрона Ольвіопольскаго уланскаго полка.
Конно-легкая № 7 батарея 4-й артиллерійской бригады.
Три сотни донского казачьяго № 34 полка.
Три сотни донского казачьяго № 9 полка.

Вышеозначенныя кавалерія и конная артиллерія составляютъ до сихъ поръ отрядъ генералъ-маіора Богушевскаго, который затѣмъ имѣетъ поступить подъ ваше начальство.

6-ти баталіонамъ и батареѣ, коимъ придаются 25 казаковъ донского № 34 полка (отъ отряда генералъ-маіора Павлова), предписано выступить изъ Будешти и слѣдовать по прилагаемому маршруту въ Слободзею, черезъ Обилешти въ три перехода. Ваше сіятельство должны выѣхать къ этимъ баталіонамъ въ Обилешти и слѣдовать уже съ ними до Слободзеи.

По прибытіи въ Слободзею, расположитесь лагеремъ на лѣвомъ берегу Яломицы, выдвинувъ дивизіонъ въ Гисдарешти и распуская слухъ, что вы составляете авангардъ сильнаго корпуса; со стороны же Силистріи прикройтесь малымъ отдѣломъ, который бы дѣлалъ разъѣзды въ направленіи къ Каларашу. Впрочемъ, съ этой стороны находится въ Гауношѣ (Маржинянкѣ) эскадронъ Вознесенскаго уланскаго полка, подъ командою штабсъ-ротмистра Короленки, который вмѣстѣ съ тѣмъ завѣдуетъ и передовой цѣпью противъ Калараша и имѣетъ приказаніе доносить о всемъ происходящемъ генералъ-маіору Богушевскому и мнѣ. Затѣмъ дѣйствуйте по обстоятельствамъ, а именно:

1) При первой попыткѣ непріятеля переправиться черезъ Дунай, старайтесь его атаковать во время самой переправы.

2) Если бы непріятель переправился въ значительныхъ силахъ такъ скоро, что вы не успѣли бы ему въ томъ помѣшать, и притомъ онъ на лѣвомъ берегу Дуная уже былъ бы въ такомъ числѣ, что вамъ его атаковать нельзя, то не завязывайте съ нимъ боя и наблюдайте, куда онъ направится.

Если онъ пойдетъ къ Букаресту, то, избѣгая слишкомъ неравнаго боя, наводите его на меня. Само собою разумѣется, что вамъ слѣдуетъ замедлять его наступленіе, поколику вамъ это будетъ возможно, не подвергая себя опасности быть смятымъ.

Если, напротивъ того, онъ потянется къ Бузео, Рымнику, Фокшанамъ или Браилову, то идите смѣло ему въ тылъ и атакуйте его, буде можно, одновременно съ генералъ-маіоромъ Энгельгардтомъ.

О всѣхъ свѣдѣніяхъ, которыя вы будете получать, а равно о распоряженіяхъ и дѣйствіяхъ вашихъ, доносите мнѣ черезъ каждые 3 дня, а въ экстренныхъ случаяхъ немедленно съ нарочными.

Если бы до прибытія вашего въ Слободзею непріятель переправился уже черезъ Дунай и направился къ Браилову или Бузео, или же

Фокшанамъ, и вы уже не застали бы генералъ-маіора Богушевскаго, который, вслѣдствіе даннаго ему предписанія, долженъ итти за нимъ, то соединитесь съ генералъ-маіоромъ Богушевскимъ и дѣйствуйте согласно вышеизложеннаго.

На наемъ лазутчиковъ, отправленіе курьеровъ и другіе экстра-ординарные расходы отпускается въ распоряженіе ваше 500 червонцевъ, въ расходованіи коихъ прошу представить своевременно отчетъ.

Если только незначительная шайка прорвется по направленію въ Бузео, Рымникъ или Фокшаны, то въ такомъ случаѣ, оставаясь съ отрядомъ при Слободзеѣ, пошлите противъ нея летучій отрядъ.

Арх. Воен. Учен. Ком., отд. 2, д. № 3428.

Приложеніе № 56.

Предписаніе командующаго войсками командиру 4-го пѣхотнаго корпуса генералу-отъ-инфантеріи Данненбергу 21 октября 1853 г., гор. Букарестъ, № 1746.

Хотя я еще не имѣю донесенія отъ вашего высокопревосходительства, но изъ рапортовъ генераловъ Соймонова и Павлова видно:

1) что турки заняли островъ противъ Туртукая и укрѣпляются на немъ;

2) что изъ Рущука 10 судовъ съ войскомъ спустились тоже къ Туртукаю.

Изъ этого можно заключить, что турки укрѣпляютъ островъ у Туртукая съ двоякою цѣлью:

а) дабы лучше препятствовать нашей флотиліи проходить по этой части Дуная;

б) дабы имѣть возможность подъ прикрытіемъ батарей, устроенныхъ на острову, быстро переправиться на нашъ берегъ, или, по крайней мѣрѣ, угрожать намъ этимъ, въ особенности, если главныя силы мои будутъ оттянуты въ какую-либо другую сторону.

Весьма было бы желательно воспрепятствовать непріятелю утвердиться на острову при Туртукаѣ, въ особенности если это ближайшій къ нашему берегу островъ.

Лучшимъ для сего средствомъ было бы, кажется, слѣдующее:

заранѣе высмотрѣть удобнѣйшее мѣсто на нашемъ берегу, откуда можно было бы дѣйствовать артиллеріею и штуцерниками по укрѣпляемому острову, и скрытно подвинуть туда сильную батарею, подъ прикрытіемъ 4-хъ баталіоновъ и 2-хъ эскадроновъ уланъ, т. к. отъ канонады нашей можетъ завязаться дѣло, если турки захотятъ переправиться чрезъ Дунай.

Войска сіи должны приблизиться на избранное мѣсто ночью и, не разводя огня, немедленно приступить къ возведенію ложемента и вырытію ямъ для штуцерниковъ.

Другіе же 4 баталіона и 4 эскадрона уланъ двинуть въ Фундени, гдѣ и стать имъ на лѣвомъ берегу Аржиса, близъ находящагося тамъ моста на сей рѣкѣ.

Съ разсвѣтомъ открыть сильную канонаду по острову и продолжать огонь, доколѣ это будетъ возможно, не подвергаясь слишкомъ большому урону, а потомъ отойти внѣ выстрѣла. Затѣмъ, если бы непріятель не оставилъ острова, то возобновлять по мѣрѣ удобства подобную канонаду.

Между тѣмъ 1-я бригада 12-й пѣхотной дивизіи и уланскій герцога Нассаускаго полкъ изъ Дорешти будутъ собраны у Крецешти, а 2-я бригада съ резервною артиллеріею будетъ готова въ Букарестѣ.

Завтра прибудетъ въ Будешти рота 5-го сапернаго баталіона въ распоряженіе ваше.

По соображенію моему, дѣйствія противъ острова при Туртукаѣ могутъ начаться 23 и 24 числа; во всякомъ случаѣ желательно, чтобы они могли начаться сколь можно скорѣе.

Если вы все сіе находите удобнымъ, то сообщите мнѣ, какъ можно скорѣе, какимъ образомъ вы предполагаете это исполнить. Если же вы имѣете какіе-либо другіе виды, то сообщите мнѣ оные также какъ можно поспѣшнѣе.

При семъ посылаю въ распоряженіе ваше генералъ-маіора Семякина, для употребленія при означенныхъ дѣйствіяхъ.

Приложеніе № 57.

Диспозиція на 23 Октября 1853 г. по отряду генералъ-маіора Павлова.

По прибытіи Якутскаго полка съ находящеюся при немъ артиллеріею на позицію за Старою Ольтенницею, Селенгинскому пѣхотному полку выступить въ слѣдующемъ порядкѣ: въ головѣ колонны всѣ штуцерные полки, потомъ 1-й баталіонъ въ походной колоннѣ изъ средины; за нимъ 4 легкихъ орудія, 2-й баталіонъ въ томъ же порядкѣ, какъ первый; за вторымъ баталіономъ 12 батарейныхъ орудій; за артиллеріею 3-й и 4-й баталіоны того же полка. Пройдя Старую Ольтенницу штуцерные, 1-й баталіонъ, 4 легкихъ орудія и 2-й баталіонъ поворачиваютъ направо и, подойдя къ Аржису, слѣдуютъ лѣвымъ его берегомъ для составленія праваго фланга наступательнаго боевого порядка; оставаясь сначала правѣе батарейной батареи на одной съ нею высотѣ, 12 орудій выстраиваются на большихъ интервалахъ вправо отъ дороги, ведущей изъ Старой въ Новую Ольтенницу, и ожидаютъ дальнѣйшаго распоряженія. Лѣвѣе артиллеріи располагаются уступомъ 3-й и 4-й баталіоны Селенгинскаго пѣхотнаго полка. Всѣ баталіоны, какъ праваго, такъ и лѣваго прикрытія артиллеріи, по мѣрѣ прибытія на означенныя мѣста, выстраиваются въ колонны къ атакѣ. Якутскому пѣхотному полку, по выступленіи Селенгинскаго, слѣдовать съ 8-ю легкими орудіями также чрезъ Старую Ольтенницу и остановиться въ резервномъ порядкѣ за Новою Ольтенницею. Саперной ротѣ находиться за Якутскимъ пѣхотнымъ полкомъ.

Ольвіопольскій уланскій полкъ съ двумя орудіями конной казачьей артиллеріи слѣдуетъ за пѣхотой и, пройдя Старую Ольтенницу, выстраивается въ обыкновенномъ боевомъ порядкѣ, лѣвѣе Новой Ольтенницы, такъ, чтобы стоять сначала внѣ выстрѣловъ непріятельской артиллеріи. Коннымъ орудіямъ расположиться за полкомъ для дѣйствія по обстоятельствамъ.

Всею пѣхотою командовать генералъ-маіору Павлову; артиллеріи дѣйствовать подъ личнымъ начальствомъ генералъ-маіора Сикстеля. Генералъ-маіору Охтерлоне командовать правымъ прикрытіемъ боевого порядка. Ему вмѣняется въ обязанность имѣть особенное наблюденіе за правымъ берегомъ Аржиса, и если бы непріятель показался съ сей стороны, то дѣйствовать по немъ находящимися на правомъ флангѣ орудіями. Кромѣ того, выдвинуть, пользуясь кустарникомъ, штуцерныхъ сколь можно ближе къ непріятелю, дабы безпокоить прислугу его артиллеріи; штуцерные должны имѣть въ поддержкѣ одинъ баталіонъ. Кавалеріи, подъ командою своего полкового командира, дѣйствовать по собственному моему распоряженію.

Я самъ буду находиться при Новой Ольтенницѣ, куда и присылать съ донесеніями и за приказаніями.

Коль скоро батарейная батарея выстроится, то генералъ Сикстель двинетъ ее впередъ на 400 саженъ и открываетъ огонь по непріятелю, расположенному около Ольтенницкаго карантина.

Подполковникъ Власовъ, выдвинувъ казачью цѣпь передъ Новую Ольтенницу, собираетъ ее быстро направо и налѣво, дабы открыть батарею, когда она подвинется впередъ.

Главныя силы полка переходятъ на лѣвый флангъ Ольвіопольскаго уланскаго полка и поступаютъ въ вѣдѣніе командира Ольвіопольскаго уланскаго полка полковника Козлянинова.

Подлинное подписалъ: Командиръ 4 пѣх. корпуса

генералъ-отъ-инфантеріи *Данненбергъ*.

Приложеніе № 58 [1]).

Вѣдомость о числѣ убитыхъ и раненыхъ въ отрядѣ войскъ, подъ начальствомъ командира 4-го пѣхотнаго корпуса состоящихъ, въ дѣлѣ 23 сего октября при с. Ольтеницѣ.

---

1) Арх. Воен. Учен. Ком., отд. 2, дѣло № 3317.

ЗВАНІЕ ВОЙСКЪ.	Убитыхъ:						
	штабъ-офицеровъ.	оберъ-офицеровъ.	унтеръ-офицеровъ.	музыкантовъ.	рядовыхъ.	нестроевыхъ.	Итого.
4-й легкой кавалерійской дивизіи							
Ольвіопольскаго уланскаго полка	—	—	—	—	—	—	-
11-й пѣхотной дивизіи:							
Селенгинскаго пѣхотнаго полка.	—	4	6	1	105	—	116
Якутскаго пѣхотнаго полка	—	1	10	4	99	—	114
11-й артиллерійской бригады:							
Батарейной № 3 батареи	—	—	1	—	2	—	3
Легкой № 5	—	—	—	—	3	—	3
Донского казачьяго № 34 полка	—	—	—	—	—	—	—
ВСЕГО	—	5	17	5	209	—	236

Примѣчанія.

1. Генераловъ убитыхъ и раненыхъ не имѣется.

2. Изъ числа показанныхъ штабъ- и оберъ-офицеровъ **убиты:**

Селенгинскаго пѣхотнаго полка: штабсъ-капитанъ Жайворонковъ; поручикъ Прохоровичъ 2; подпоручикъ Орѣховъ; прапорщикъ Михайловъ.

Якутскаго пѣхотнаго полка: штабсъ-капитанъ Лютеръ.

Ранены и контужены:

а) **Отправлены въ госпиталь:**

Селенгинскаго пѣхотнаго полка: подполковникъ Порогскій; маіоры: Галліе, Турбинъ, Синявскій; капитанъ Мерчанскій; штабсъ-капитаны: Конюкъ, Сегединъ, Зиминъ, Малашинскій; поручики: Зиненко, Кржижановскій; подпоручики: Дворецкій, Путята; прапорщики: Прохоровичъ 3, Чалѣевъ, Зазулевскій, Перминовъ, Унтиловъ, Волощенко, Конкинъ, Пашковскій.

Раненыхъ:							Безъ вѣсти пропавшихъ:						
штабъ-офицеровъ.	оберъ-офицеровъ.	унтеръ-офицеровъ.	музыкантовъ.	рядовыхъ.	нестроевыхъ.	ИТОГО.	штабъ-офицеровъ.	оберъ-офицеровъ.	унтеръ-офицеровъ.	музыкантовъ.	рядовыхъ.	нестроевыхъ.	ИТОГО.
—	—	1	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—
5	21	42	9	319	1	397	—	—	—	—	—	—	—
4	8	28	6	264	1	311	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	11	—	11	—	—	—	—	—	—	—
—	1	2	—	10	—	13	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	1	—	1	—	—	—	—	—	—	—
9	30	73	15	605	2	734	—	—	—	—	—	.	—

Якутскаго пѣхотнаго полка: подполковникъ Скюдери; маіоры: Соллогубъ и Алферьевъ; штабсъ-капитаны: Пухо, Толпыго, Скородумовъ; поручикъ Ивановъ; прапорщики: Толпыго, Забіякинъ и Попандопуло 2.

б) **Оставшіеся при полкахъ:**

Селенгинскаго пѣхотнаго полка: полковникъ Сабашинскій; штабсъ-капитанъ Предпельскій; поручикъ Рыхальскій 1; подпоручикъ Белизе; прапорщикъ Степановъ.

Якутскаго пѣхотнаго полка: маіоръ Стефановскій; поручикъ Говоровскій.

Легкой № 5 батареи 11-й артиллерійской бригады поручикъ Половцовъ.

Сверхъ сего, контуженъ—не показанный въ графахъ вѣдомости—исправляющій должность дивизіоннаго квартирмейстера 11-й пѣхотной дивизіи генеральнаго штаба капитанъ *Батезатулъ*.

Приложеніе № 59.

Частные подвиги въ сраженіи при Ольтеницѣ.

Генеральнаго Штаба капитанъ Батезатулъ 1, исполнявшій должность дивизіоннаго квартирмейстера 11-й пѣхотной дивизіи, былъ контуженъ ядромъ и опрокинутъ вмѣстѣ съ лошадью. Несмотря на сильную боль отъ контузіи и ушиба, онъ оставался на конѣ въ продолженіе всего дѣла передъ 1-мъ баталіономъ Якутскаго пѣхотнаго полка въ то время, когда сей баталіонъ, въ концѣ атаки, опередилъ всѣ прочія войска, при чемъ подъ капитаномъ Батезатуломъ ранена другая лошадь.

Селенгинскаго пѣхотнаго полка:

Командиры баталіоновъ: 1-го полковникъ Порогскій и 3-го майоръ Галліе, получивъ тяжелыя раны, продолжали командовать баталіонами, до совершеннаго изнеможенія своихъ силъ.

Командиръ 8-й мушкетерской роты, штабсъ-капитанъ Конюкъ, раненый *четыре* раза, шелъ бодро и весело передъ ротой до тѣхъ поръ, пока не упалъ отъ контузіи ядромъ въ бокъ.

Подпоручикъ Путята, находясь въ цѣпи, былъ тяжело раненъ въ ногу. Штуцерные хотѣли его поднять и нести на перевязочный пунктъ, но подпоручикъ Путята сказалъ имъ: *„Ваше мѣсто впереди, меня подберутъ другіе“*, и остался, пока не былъ отнесенъ нижними чинами слѣдующаго баталіона.

Подпоручикъ Ѳедотовъ, первый стрѣлокъ въ полку, командуя штуцерными и самъ со штуцеромъ въ рукахъ, служилъ примѣромъ для подчиненныхъ. Когда штуцерныхъ отозвали, онъ постоянно оставался впереди своего баталіона, продолжая стрѣлять, по обыкновенію, безъ промаха, и, по особенному счастію, остался невредимъ, несмотря на то, что платье его въ 8-ми мѣстахъ прострѣлено пулями. Впослѣдствіи, однакожъ, оказалось, что онъ былъ контуженъ въ ногу, но скрылъ это, дабы оставаться при полку.

Якутскаго пѣхотнаго полка:

Командиръ 1-го баталіона, подполковникъ Скюдери, получивъ *три* тяжелыя раны и контузію, продолжалъ съ примѣрною твердостью духа до совершеннаго ослабленія силъ отъ истеченія крови вести баталіонъ и былъ съ нимъ впереди всѣхъ.

Командующій 4-мъ баталіономъ, майоръ Салогубъ, когда убили подъ нимъ лошадь, шелъ пѣшкомъ впереди баталіона; когда же знаменщикъ былъ смертельно раненъ, онъ взялъ отъ умирающаго знамя и, несмотря на полученную въ это время рану въ ногу, майоръ Салогубъ съ знаменемъ въ рукахъ все время шелъ передъ баталіономъ.

Командиръ 2-й мушкетерской роты, штабсъ-капитанъ Скородумовъ, получивъ рану въ шею, самъ вынулъ пулю и, бросивъ ее, велъ свою роту до тѣхъ поръ, пока не получилъ новой раны въ руку. Перевязавъ рану и не желая разстаться съ своею ротою, штабсъ-капитанъ Скородумовъ на другой же день прибылъ къ полку.

Командиръ 8-й роты, штабсъ-капитанъ Лютеръ, горячо любимый своею ротою, будучи тяжело раненъ картечью въ руку, продолжалъ итти впередъ, ободряя подчиненныхъ веселымъ духомъ; но вслѣдъ затѣмъ ударило ядро ему въ грудь, а другое оторвало голову.

Прапорщикъ Попандопуло 2 находился въ цѣпи застрѣльщиковъ; пуля перешибла ему кость въ нижней части ноги, но онъ продолжалъ итти впередъ, опираясь на ружье, при чемъ, окончательно переломивъ себѣ кость ноги, упалъ безъ чувствъ и впослѣдствіи умеръ отъ раны.

Исправляющій должность дивизіоннаго гевальдигера 11-й пѣхотной дивизіи, Камчатскаго егерскаго полка подпоручикъ фонъ-Витте, когда былъ убитъ знаменщикъ 1-го баталіона Якутскаго пѣхотнаго полка, соскочилъ съ лошади, взялъ знамя и несъ его передъ баталіономъ до конца боя.

Полковой священникъ Якутскаго пѣхотнаго полка, отецъ Андрей, находясь на перевязочномъ пунктѣ, отпѣвалъ убитыхъ, исповѣдывалъ умирающихъ и въ то же время самъ перевязывалъ легкія раны и носилъ воду для страдальцевъ.

Селенгинскаго пѣхотнаго полка:

3-й гренадерской роты фельдфебель Осипъ Щепановскій повѣрялъ во время сраженія, по приказанію командира полка, полковника Собашинскаго, расчетъ своей роты; и когда разрывомъ гранаты убило вблизи его нѣсколько солдатъ, тогда Щепановскій, засмѣявшись, сказалъ: *„Постойте бусурманы, дайте расчетъ-то кончить“*.

2-й гренадерской роты унтеръ-офицеръ Андрей Снозикъ (знаменщикъ 2-го баталіона), въ то время, какъ граната упала между ассистентами и убила ихъ, самъ получилъ сильную контузію и упалъ со знаменемъ. Тогда другіе подскочили къ нему и хотѣли взять знамя, но Снозикъ, поднявшись, сказалъ: *„Пока живъ, никому знамени не отдамъ“*.

8-й мушкетерской роты жолонеръ Магдикъ, когда былъ убитъ знаменщикъ, взялъ, не оставляя ружья, знамя и несъ его до тѣхъ поръ, пока не получилъ пяти ранъ и, потерявъ много крови, упалъ. Магдика перенесли на перевязочный пунктъ, и медикъ хотѣлъ тотчасъ же перевязывать его, какъ тяжело раненаго; но Магдикъ сказалъ доктору: *„Нѣтъ, я подожду еще; а вотъ перевяжите лучше его благородіе, который былъ впереди меня“*, и указалъ на только-что принесеннаго раненаго офицера.

Якутскаго пѣхотнаго полка:

Унтеръ-офицеръ изъ вольноопредѣляющихся Хлѣбовскій, находясь подъ знаменемъ, былъ раненъ и, истекая кровью, не оставилъ мѣста, пока, по усиленной просьбѣ товарищей, не передалъ знамени другому.

11-й полевой артиллерійской бригады батарейной № 3-й батареи:

Фейерверкеръ Максимъ Максимовъ оставленъ былъ при подбитомъ орудіи для перемѣны поврежденнаго колеса и, исполнивъ это подъ сильнымъ огнемъ непріятеля, быстро присоединился къ батареѣ.

Бомбардиръ Аѳанасій Прокофьевъ, будучи раненъ пулею въ плечо, оставался во фронтѣ и исполнялъ должность перваго нумера, до полученія второй раны въ ногу картечью, послѣ чего былъ отправленъ на

перевязку, гдѣ вырѣзали ему пулю, но онъ вскорѣ прибылъ обратно къ батареѣ, гдѣ и оставался до другого дня.

Легкой № 5 батареи:

Фейерверкеръ 2-го класса Шнадышекъ командовалъ, по недостатку офицеровъ, 3-мъ взводомъ; въ то время, какъ однимъ выстрѣломъ подбило передокъ, а другимъ убило коренную лошадь, Шнадышекъ, невзирая на мѣткій перекрестный огонь непріятеля, вынувъ заряды изъ передка, уложилъ ихъ въ пустыя гнѣзда заряднаго ящика, а подбитый передокъ, оставшійся при отступленіи за дивизіономъ, былъ увезенъ по его распоряженію.

Старшій канониръ Тимоѳей Чиликинъ, находясь съ банникомъ во 2-мъ взводѣ при 3-мъ орудіи, былъ раненъ пулею въ голову во время заряжанія орудія. Товарищъ хотѣлъ стать на его мѣсто, но Чиликинъ сказалъ: *„Дай дослать послѣдній зарядъ“*, и только послѣ выстрѣла былъ отведенъ на перевязочный пунктъ.

Младшій канониръ Николай Бойко, находясь при первомъ орудіи 1-го взвода, былъ раненъ въ плечо, но оставался при орудіи, и только вторая рана заставила его оставить поле сраженія.

Изъ донесенія князя Горчакова и бумагъ подполковника Батезатула.

Приложеніе № 60.

Императоръ Николай I—князю М. Д. Горчакову 3 (15) ноября 1853 г. Гатчино.

Вчера вечеромъ я получилъ твое письмо отъ 26 октября, любезный Горчаковъ, и ежели съ удовольствіемъ узналъ объ новомъ опытѣ блистательной и никогда несомнѣнной храбрости славныхъ нашихъ войскъ, то признаюсь, что не безъ сожалѣнія, что столько жертвъ пало для цѣли, которой постигнуть не совсѣмъ могу по краткости и неопредѣленности журнала.

Кажется, хотѣлось сбросить турокъ въ Дунай; войска были уже во рву, и, кажется, труднѣйшее исполнено, орудія свезены,—почему жъ не довершена побѣда, орудія не взяты; ежели огонь былъ прежде жестокъ, турки бы по своимъ, вѣроятно, не стрѣляли; надо было довершить побѣду,—сбросить въ рѣку и полонить и полонить, чтобы не ушло, или, перебивъ, орудія взять!—но дѣло прошедшее; вели впередъ писать журналъ такъ, чтобъ я могъ понимать и слѣдить за происходящимъ. Про Малую Валахію ни слова не знаю.

Согласенъ съ тобой, что положеніе твое стало довольно труднымъ, вездѣ остановить переправу турокъ; развѣ ниже Браилова, дѣло несбыточное при силѣ ихъ; но, стоя какъ ты, *въ центрѣ* [1]), есть, однако, возможность разбить турокъ или *по частямъ*, бросаясь на ближнихъ, или, ежели

[1]) Курсивъ подлинника.

перейдутъ большими силами *въ одномъ мѣстѣ,* дать имъ отойти отъ Дуная и *тогда атаковать,* опрокинуть и преслѣдовать славной твоей кавалеріей, заставя дорого заплатить за дерзкое движеніе.

Ты уже видѣлъ изъ прежнихъ писемъ, что я твое желаніе предупредилъ, велѣвъ двинуть *не одну дивизію, но весь 3-й корпусъ.* Однако, на эту помощь нельзя тебѣ разсчитывать *ранѣе половины декабря;* до той поры надо изворачиваться, какъ можно, *средствами, которыми покуда располагаешь.* Ежели бъ даже *по непредвидѣннымъ обстоятельствамъ* ты и потерялъ бы Бухарестъ, соединясь съ войсками 3-го корпуса, *слѣдуетъ тотчасъ же перейти въ наступленіе и, несмотря на время года, выгнать турокъ изъ Валахіи,* ибо ежели намъ будетъ трудно двигаться, имъ, вѣрно, не легче. Вели избрать у себя въ тылу сильную позицію, примѣрно, на высотѣ Бузео или Фокшаны, и укрѣпись на всякій черный день. Не забудь парковые склады изъ Плоешти убрать во-время, *ежели точно удержаться нельзя будетъ.* Ты упоминаешь о большомъ числѣ судовъ на Дунаѣ у турокъ; на это замѣчу, что у тебя для того *флотилія,* и все, что ниже Гирсова, *должно быть ей взято или уничтожено;* такъ было у насъ въ 1828 году, да и вездѣ, ежели у турокъ суда, то это ими наскоро передѣланныя изъ купеческихъ, ибо канонерскихъ лодокъ у нихъ не было, мы же можемъ тоже пользоваться судами лѣваго берега, чтобы тревожить турокъ и уничтожать ихъ суда; да, можетъ-быть, найдутся на Дунаѣ и пароходы, ихъ на то же употребить можно.

Описываемый тобой дурной духъ въ княжествахъ не удивляетъ меня, ибо работа пропаганды давно намъ извѣстна; строгіе примѣры при самомъ началѣ могутъ остановить зло. Надѣюсь, однако, что въ Малой Валахіи можно надѣяться и съ пользой употребить Пандуровъ (?), даже платя хорошія деньги изъ суммъ княжествъ.

Не унывай, береги себя и береги войско! Прочее въ рукахъ Божіихъ; *на Него вся моя надежда.* Богъ съ тобой, обнимаю душевно.

Твой искренно доброжелательный *„Николай“.*

Всѣмъ мой поклонъ, а участникамъ дѣла искреннее спасибо.

Собственн. Его Величества библіотека, шк. 115, портф. 14.

Приложеніе № 61.

Всеподданнѣйшее письмо князя Горчакова отъ 13 (25) ноября 1853 года, изъ Бухареста.

Всемилостивѣйшій Государь!

Письмо Вашего Императорскаго Величества отъ 3 (15) я имѣлъ счастіе получить третьяго дня.

Мы приняли съ чувствомъ глубокаго благоговѣнія милостивое пожалованіе войскамъ награды за сраженіе при Ольтеницѣ.

По послѣднимъ свѣдѣніямъ въ Калафатѣ отъ 20 до 25.000 турокъ ожидаютъ туда Омеръ-пашу. Мостовъ между Видинымъ и островомъ,

а равно между островомъ и Калафатомъ еще не наведено. Въ Калафатѣ строятся землянки.

Въ Шумлѣ былъ военный совѣтъ. Омеръ и прочіе ренегаты предложили дѣйствовать наступательно еще въ нынѣшнемъ году; коренные турки противнаго мнѣнія. На чемъ дѣло остановилось, еще неизвѣстно.

Погода настала холодная. Начались морозы.

Я думаю, что урокъ, данный туркамъ подъ Ольтеницею, и отраженіе попытки, сдѣланной прійти на нашъ берегъ у Никополя, будутъ имѣть послѣдствіемъ, что въ Большую Валахію турки не сунутся. Въ худшемъ предположеніи можетъ послѣдовать одна кратковременная потеря Малой Валахіи, если бы турки двинулись туда въ большихъ силахъ до прибытія 8-й дивизіи, но, можетъ-быть, и до этого дѣло не дойдетъ.

Отъ меня было уже приказано уничтожить турецкія суда посредствомъ флотиліи отъ Исакчи до Гирсова. На этомъ пространствѣ ихъ немного, и они находятся подъ прикрытіемъ береговыхъ батарей, огню коихъ опасно подвергать пароходъ, безъ коего канонерскія лодки не могутъ ходить вверхъ по рѣкѣ. Я подтверждаю, согласно волѣ Вашего Императорскаго Величества, объ истребленіи по возможности судовъ на этомъ пространствѣ. Но существенная для нась невыгода, о коей я упоминалъ въ письмѣ отъ 25 октября, заключается въ большомъ числѣ судовъ, имѣющихся у турокъ выше Гирсова. Туда нашу флотилію вести нельзя. У Гирсова, Силистріи, Туртукая, Рущука, Никополя и Рахова правая сторона Дуная унизана береговыми батареями.

Согласно повелѣнію вашему, В. Г., я даю приказаніе выбрать и укрѣпить позицію близъ Фокшанъ; но надѣюсь, что въ ней нужды не будетъ, и что во всякомъ случаѣ мы отстоимъ Букарестъ до прибытія 8-й и 9-й дивизій, а когда онѣ прибудутъ, и тѣнь опасенія на этотъ счетъ минуется.

Склады изъ Фокшанъ и Плоешти своевременно вывести будетъ не трудно; болѣе трудности было бы съ больными. Но туркамъ Букареста не видать.

Осмѣливаюсь просить милостиваго прощенія Вашего Императорскаго Величества за неотчетливость донесенія о дѣлѣ 23 октября. Я былъ тогда крайне озабоченъ. Въ самое начатіе дѣйствій около Ольтеницы были получены мною свѣдѣнія, что турки, стянувъ къ Дунаю болѣе 100.000, намѣрены ринуться на насъ съ трехъ или четырехъ точекъ: отъ Видина, Никополя или Систова, отъ Журжи или Туртукая, и отъ Силистріи. При появленіи ихъ у Ольтеницы, я былъ въ томъ мнѣніи, что главное нападеніе будетъ съ иного мѣста, выше или ниже. Первые дни послѣ 23 я оставался въ этомъ недоумѣніи, которое усиливалось рапортами о приготовленіи турокъ къ переправѣ у Журжи, Систова, Силистріи и Калафата. Это не оставляло мнѣ ни минуты свободной, и я написалъ статью о дѣлѣ 23 октября наскоро, по показаніямъ своихъ и прибрежныхъ жителей, доставившихъ мнѣ о немъ свѣдѣнія.

Причины, побудившія меня дать приказаніе атаковать, кажется, основательны. Хотя я считалъ, что главныя дѣйствія турокъ будутъ не отъ Туртукая, но мнѣ казалось—и я думаю не безъ основанія—что дозволить непріятелю ложироваться и потомъ устроить укрѣпленный лагерь въ

70 верстахъ отъ Букареста, не попробовавъ его вытѣснить, было бы крайне опасно. Отлагать нападеніе до сосредоточенія значительныхъ силъ значило бы дать туркамъ время усилить и распространить свои укрѣпленія. Наконецъ, при рекогносцировкѣ, накануне сдѣланной, полевыхъ орудій у непріятеля на возвышенностяхъ праваго берега было видно не много. Вѣроятно, турки подвезли туда нѣсколько полевыхъ батарей въ ночь на 23. Все это мнѣ давало надежду, что успѣхъ будетъ полный.

Хотя непосредственный результатъ дѣла не соотвѣтствовалъ вполнѣ моей надеждѣ, но общая цѣль вполнѣ достигнута. Уронъ турокъ былъ весьма великъ (увѣряютъ, что они потеряли до 2000 и двухъ пашей), а смѣлость атаки нашей возродила въ нихъ столь большой страхъ, что съ первымъ извѣстіемъ о сосредоточеніи 12-й дивизіи у Будешти они поспѣшно удалились на правый берегъ, оставляя безъ всякой другой причины, кромѣ страха, позицію, которая меня крайне озабочивала.

Дѣйствія мои имѣли и, кажется, должны были имѣть первою цѣлью остановить вторженіе турокъ въ Валахію до наступленія ненастья и холодовъ. Безъ боя при Ольтеницѣ можно, почти навѣрное, полагать, что важный результатъ сей не былъ бы достигнутъ. Теперь остается отстоять Валахію до прихода 3-го корпуса. Надѣюсь, что съ помощью Божіею и это будетъ сдѣлано.

Генералъ-адъютантъ *князь Горчаковъ 2-й.*

Арх. Канц. Воен. Мин., 1853 г., секр. д. № 88.

Приложеніе № 62.

Собственноручная записка Императора Николая съ замѣчаніями о дѣлѣ при Ольтеницѣ.

Читавъ и разсматривая въ подробности описаніе дѣла подъ Ольтеницами, удостовѣрился еще болѣе въ примѣрной, выше всякой похвалы храбрости и усердіи войскъ, въ дѣлѣ участвовавшихъ; съ тѣмъ большимъ прискорбіемъ и удивленіемъ убѣдился, что ими пожертвовано даромъ отъ отсутствія всякой правильности при тактическихъ распоряженіяхъ.

1. Двухъ батарей было мало, чтобъ уничтожить артиллерію укрѣпленій, и тѣмъ болѣе, что съ праваго берега Дуная были еще другія батареи. Атака начата потому тогда еще, когда непріятельская артиллерія не давала и мысли, чтобъ атака могла имѣть удачу.

2. Самая атака пѣхотой, вопреки всѣмъ правиламъ, ведена колоннами къ атакѣ въ почти сплошномъ построеніи, ибо вторая линія и уступы были почти безъ интерваловъ.

3. Слѣдовало прежде въ помощь артиллеріи имѣть цѣпь всѣхъ штуцерныхъ бригады, которымъ сосредоточивать свой огонь по амбразурамъ.

4. Потомъ переднюю линію вести ротными колоннами въ шахматномъ порядкѣ, или въ двѣ линіи, со стрѣлками въ интервалахъ.

5. Третью линію и резервъ имѣть по крайней мѣрѣ на 300 шаговъ позади въ колоннахъ къ атакѣ и не застить дѣйствій своихъ батарей.

6. Тогда потеря была бы умѣреннѣе, и, вѣроятно, успѣхъ былъ бы соотвѣтственный пожертвованіямъ.

7. Это правило слѣдуетъ наблюдать при всѣхъ случаяхъ атакъ батарей, деревень и лѣсовъ; въ особенности, когда турки дерутся уже, какъ войска регулярныя. Вообще держаться тактическихъ правилъ, уставомъ утвержденныхъ.

Это мнѣніе сообщено Горчакову военнымъ министромъ 12 декабря 1853 г., при чемъ князь Долгорукій прибавлялъ:

„Государь Императоръ поручить мнѣ соизволилъ о вышеизложенномъ сообщить вашему сіятельству, но отнюдь не въ видѣ осужденія распоряженій лицъ, командовавшихъ подъ Ольтеницами, такъ какъ распоряженія эти могли быть основаны на обстоятельствахъ и данныхъ, здѣсь неизвѣстныхъ, о коихъ въ этомъ случаѣ Его Величество ожидать изволитъ вашихъ объясненій.

„Впрочемъ, Государь Императоръ увѣренъ, что вы приняли мѣры, дабы тактическія правила, утвержденныя уставомъ, соблюдались во всей точности; это тѣмъ, по мнѣнію Его Величества, необходимѣе при атакѣ батарей, деревень и лѣсовъ, что турки сражаются теперь, какъ войска регулярныя, и, какъ кажется, имѣютъ артиллерію, довольно хорошо устроенную“.

Князь Горчаковъ—Военному Министру изъ Бухареста 28 декабря 1853 года.

Отвѣтъ на замѣтку Государя объ Ольтеницкомъ дѣлѣ.

Помѣтка: *Государь Императоръ изволилъ читать 5 января.*

„На письмо вашего сіятельства отъ 12 декабря имѣю честь сообщить вамъ, что я не могу не сознать всей справедливости замѣченныхъ Государемъ Императоромъ обстоятельствъ относительно дѣла подъ Ольтеницею, при всемъ томъ считаю обязанностью изложить слѣдующее:

Дѣйствительно, у насъ было мало артиллеріи и вообще войскъ въ дѣлѣ при Ольтеницѣ, но для того, чтобы атаковать турокъ 23 октября болѣе двухъ полковъ пѣхоты и двухъ батарей не было подъ рукою, такъ какъ, ожидая переправы непріятеля на нѣсколькихъ пунктахъ, я долженъ былъ держать часть войскъ въ центральныхъ позиціяхъ.

Такимъ образомъ, чтобы усилить войска при Ольтеницѣ, не обнажая Журжи, гдѣ также непріятель дѣлалъ различныя приготовленія къ переправѣ, я могъ располагать лишь 1-ю бригадою 12-й пѣхотной дивизіи съ легкими № 6 и № 8 батареями 12-й артиллерійской бригады, находившимися въ Крецешти, Мавгуренѣ и Мирлярѣ, въ 45-ти и 50-ти верстахъ отъ Ольтеницы. Чтобы придвинуть ихъ туда, надо было двое сутокъ, и, слѣдовательно, войска сіи не могли бы прибыть къ Ольтеницѣ прежде 24 октября въ вечеру; атака же не могла быть произведена прежде

25 числа, что, конечно, дало бы непріятелю время еще болѣе утвердиться на лѣвомъ берегу. По сей причинѣ я предпочелъ атаковать его хотя и съ меньшими силами, но зато въ менѣе укрѣпленной позиціи.

Что касается до штуцерныхъ, то, по объявленію генерала-отъ-инфантеріи Данненберга, цѣпь таковыхъ предшествовала атакующимъ баталіонамъ по всей линіи, хотя въ реляціи, основанной на его же донесеніи, упоминается объ оныхъ только при атакѣ праваго фланга.

На вопросъ, сдѣланный генералу Данненбергу, почему имъ не были употреблены при атакѣ ротныя колонны, онъ отозвался, что, какъ ввѣренныя ему войска еще не бывали въ огнѣ, то онъ полагалъ надежнѣе вести ихъ массами, болѣе самостоятельными, въ особенности потому, что совершенно открытая мѣстность впереди непріятельскаго укрѣпленія не совсѣмъ благопріятствовала построенію раздробленными частями.

Относительно того, что резервъ находился въ слишкомъ близкомъ разстояніи отъ передовыхъ боевыхъ линій, хотя, по мнѣнію командира 4-го пѣхотнаго корпуса, при атакѣ укрѣпленій нужно было сблизить линіи, дабы въ случаѣ надобности заднія могли скорѣе подать помощь головнымъ баталіонамъ, но я, не соглашаясь съ нимъ, поставилъ ему на видъ сіе неосновательное отступленіе отъ правилъ устава.

Независимо отъ сего, вообще мною подтверждено начальникамъ частей впредь держаться въ точности тактическихъ правилъ, утвержденныхъ уставомъ, съ нѣкоторыми развитіями сихъ основныхъ началъ.

О всемъ вышеизложенномъ имѣю честь сообщить вашему сіятельству для всеподданнѣйшаго доклада Его Императорскому Величеству.

Арх. Канц. Воен. Мин., 1853 г., секр. д. № 94.

Приложеніе № 63.

Всеподданнѣйшее письмо князя Горчакова 1 ноября 1853 г. Сел. Будешти.

Всемилостивѣйшій Государь!

Письмо Вашего Императорскаго Величества отъ 20 октября я имѣлъ счастіе получить.

Изъ военнаго журнала изволите усмотрѣть отступленіе непріятеля на правый берегъ Дуная изъ занятаго имъ пункта противъ Туртукая на нашей сторонѣ и поводы, которые побудили его уйти.

Это мнѣ очень кстати; но я ожидаю, что турки или предпримутъ на дняхъ рѣшительное наступленіе отъ Силистріи или Никополя и Виддина, или же начнутъ наступательныя дѣйствія, какъ скоро погода, нынѣ испортившаяся, опять сдѣлается ясной, то-есть недѣли черезъ двѣ.

Осмѣливаюсь доложить, что въ обоихъ случаяхъ подкрѣпленіе, о коемъ я докладывалъ Вашему Императорскому Величеству въ послѣднемъ письмѣ моемъ, есть дѣло первой необходимости. Оно столь же необходимо и въ томъ случаѣ, если турки отложатъ наступательныя дѣйствія до весны; чего,

впрочемъ, я никакъ не полагаю—ибо, оставаясь всю зиму нетревоженнымъ въ Болгаріи, Омеръ сбережетъ свои войска и, безъ сомнѣнія, къ веснѣ получитъ новыя подкрѣпленія. Зимой же онъ лишь будетъ тревожить со всѣхъ сторонъ частными поисками.

Я могъ бы сберечь значительную часть войскъ въ покойныхъ зимнихъ квартирахъ только въ томъ случаѣ, если бы имѣлъ: въ Малой Валахіи двѣ пѣхотныя бригады; по одной противъ Журжи, Туртукая, Силистріи, Гирсова и Браилова; четыре бригады въ резервѣ, около Бухареста, и три на нашей Дунайской границѣ, то-есть всего около семи пѣхотныхъ дивизій, съ соотвѣтственною кавалеріею. Съ теперешнимъ же малымъ числомъ войскъ имъ не будетъ, можетъ-быть, ни минуты спокойствія; малый резервъ мой придется безпрестанно водить взадъ и впередъ по каждой тревогѣ, и того и гляди, что гдѣ-либо будетъ неудача, коей будетъ въ высшей степени трудно помочь.

Относительно резервныхъ баталіоновъ, я вникнулъ въ мысль Вашего Императорскаго Величества. Она точно великая. Безъ этой мѣры — одной изъ важнѣйшихъ военной организаціи Вашего царствованія — къ веснѣ полки мои имѣли бы, можетъ-быть, весьма слабый составъ. Но я прошу сближенія резервовъ 4 пѣхотнаго корпуса не для боя, но для того, чтобы, такъ сказать, заткнуть ими промежутки въ моемъ тылу, производить хлѣбопеченіе и тому подобное. Сближеніе ихъ, согласно представленному мною проекту, и, сверхъ того, разрѣшеніе мнѣ въ случаѣ надобности ввести нѣсколько баталіоновъ въ Молдавію въ случаѣ необходимости — кажется мнѣ дѣломъ крайней необходимости, особенно въ томъ вниманіи, что, можетъ-быть, войска 3-го корпуса придутъ въ княжества весьма не скоро.

Духъ въ Валахіи вообще, при настоящихъ военныхъ обстоятельствахъ, и даже въ войскахъ валахскихъ, оказывается крайне ненадежнымъ. Я располагаю послѣ завтра, буде можно, поѣхать въ Бухарестъ и принять тамъ нѣкоторыя мѣры осторожности и строгости, о коихъ всеподданнѣйше донесу съ первымъ курьеромъ.

Съ глубочайшимъ благоговѣніемъ имѣю счастіе быть.

Арх. Канц. Воен. Мин., 1853 г., секр. д. № 47.

Приложеніе № 64.

Изъ письма князя Горчакова военному министру 4 ноября 1853 г. изъ Бухареста.

На письмѣ слѣдующая помѣтка Государя:

„Предпочелъ бы такъ войскъ не дробить, а наблюдать кавалеріей, держа пѣхоту округъ себя въ резервѣ; что касается французовъ, то не думаю, чтобъ могли быть въ *Варнѣ* раньше весны“.

Arrivé dans la nuit d'hier à Bucarest, j'ai pris des renseignements détaillés sur les appréhensions qu'avait fait naître mon absence au sujet du mauvais esprit qui régnait parmi les habitants et dans la troupe Valaque. Il résulte de

ces renseignements que ces appréhensions étaient exagérées. A Bucarest il y a un parti révolutionnaire et dévoué pour le moment aux turcs; il s'agite en secret. Comme on ne peut saisir les fils de leur trame, j'ai jugé nécessaire de saisir deux individus que la notoriété considère comme très suspects, et je les envoie sous escorte en Russie. J'en fait prendre un troisième dans la province pour l'envoyer aussi chez nous. Cette mesure frappera les meneurs de terreur, et c'est ce qu'il me faut pour le moment.

Quant à la troupe, elle n'a pas envie de se battre, ni pour ni contre nous, les officiers principalement qui sont des poltrons, mais il n'y a rien à en redouter. J'envoie dans deux ou trois jours la batterie Valaque à Braïlow sous prétexte d'y armer des batteries de côte. Non que je la craigne, mais pour que dans le cas où je serai obligé de quitter Bucarest, les canons ne puissent tomber aux mains des révolutionnaires.

Hier les turcs ont débarqué à Tourno, au nombre, dit-on, de plus de 1000 hommes. Le colonel du 37^e^ de cosaques a fait mettre pied à terre à ses gens et les a chassés avec ignominie. Il a fait deux prisonniers que j'attends avec impatience. Tourno est mon point vulnérable pour le moment, par là les turcs peuvent prendre à dos le détachement de la petite Valachie. Je place à Russo di Vede un rég. de cavalerie avec 4 pièces à cheval, pour boucher ce trou contre des tentatives partielles, qui pourront avoir pour résultat de porter le détachement de la petite Valachie à quitter ce que je désirerais ne voir qu'à la dernière extrémité.

Ce système de morcellement que je suis obligé de suivre me pèse beaucoup, mais il est indispensable. Autrement je serai déjà cerné autour de Bucarest, et mes communications avec vous coupées; ils me cerneraient sans accepter de combat à l'endroit où je marcherais contre eux; de cette manière ils me mettraient bientôt aux abois. J'ai cinq gros détachements à Krayowo, en face de Rouschouk, de Tourtoukaï, de Silistrie et de Braïlow et maintenant j'en fais encore un en face de Tourno, à Russo di Vede. De véritable réserve je n'ai que la 12^me^ division et le bataillon de tirailleurs; il est vrai que la 12^me^ est à 31 files. Mais ce qui manque pour le moment surtout, c'est la cavalerie. Ma réserve de cette arme se compose de six escadrons de lanciers, d'un escadron de gendarmes et de 300 cosaques.

Croyez-moi, il est bien indispensable de m'envoyer de suite au moins deux divisions d'infanterie. L'un de deux, ou les turcs tenteront une offensive sérieuse cette année, et dans ce cas des renforts me seront indispensables pour chasser les turcs de la petite Valachie pendant l'hiver; ou bien la guerre ne commencera qu'au printemps prochain, dans ce cas l'armée turque sera conservée et renforcée; et qui peut répondre qu'un corps de 15 m. français ne viendra pas par mer jusqu'à Varna au soutien des turcs. Jugez l'embarras qu'ils me donneront. En me donnant de suite deux divisions du 3^me^ corps, leur état sanitaire sera conservé. Je n'ai en tout que six mille malades y compris près de 600 blessés. C'est sans exemple. Les soins que Sa Majesté m'a ordonnés pour la troupe jusqu'à présent réussissent au mieux. Il est vrai que la masse du peuple d'ici est obéissante et d'assez bonne volonté....

....Maintenant j'appelle la mauvaise saison de tous mes vœux; tant qu'elle ne sera pas complètement établie le point de Tourno m'inquiète beaucoup. Peut-être la tentative d'hier n'est qu'une reconnaissance pour y établir

une tête de pont. Je ne pourrais pas l'empêcher; ce me sera un bien mauvais emplâtre. Que le Ciel continue à maintenir les turcs dans la peur que leur a faite l'affaire du 23, autrement je ne vois pas ce qui les empêcherait de me mettre ce maudit vésicatoire. A Calafat ils font un camp retranché; je n'y puis rien.

Арх. Канц. Воен. Мин. по сн. в. 1853 г., секр. д. № 57.

Приложеніе № 65.

Всеподданнѣйшая записка князя Горчакова 7 ноября 1853 г. о положеніи дѣлъ въ военномъ отношеніи въ настоящее время.

Положеніе дѣлъ представляется теперь въ слѣдующихъ видахъ: у Туртукая непріятель не только очистилъ лѣвый берегъ Дуная и островъ, отдѣленный отъ лѣваго берега рукавомъ саженъ въ 50, на которомъ имѣлъ батареи съ эполементами, но даже снялъ большую часть орудій съ укрѣпленій господствующаго праваго берега.

Виденъ на правомъ берегу лагерь, тысячъ на 15 человѣкъ.

У Ольтеницы оставленъ мною отрядъ генералъ-маіора Павлова изъ одного пѣхотнаго и одного кавалерійскаго полковъ, 12-ти пѣшихъ и 4-хъ конныхъ орудій. Работы, дѣланныя непріятелемъ противъ сего пункта, срыты. Наши войска размѣщены такъ, что не терпятъ отъ непогоды. У Рущука каждый день турки дѣлаютъ попытки на острова и демонстраціи для переправы. Кажется, у Рущука должно быть тоже около 15 тысячъ турокъ. Ежедневно турки усиливаютъ свои батареи на правомъ берегу и производятъ сильную пальбу безъ всякаго для насъ вреда. У селенія Фратешти, въ 10-ти верстахъ позади Журжи, находится генералъ-лейтенантъ Соймоновъ съ 7-ю баталіонами, 8-ю эскадронами, 24 пѣшими и 8-ю конными орудіями. Онъ каждый день тревожитъ непріятеля на островахъ, то огнемъ своей артиллеріи, то штуцерниками. По сіе время дѣйствія его весьма успѣшны.

Отрядъ генералъ-лейтенанта Соймонова хорошо укрытъ отъ ненастья, частью въ землянкахъ, частію на квартирахъ въ Журжѣ и окрестныхъ селеніяхъ.

У Силистріи турки свезли на острова противъ р. Борчь туры и другіе матеріалы для возведенія батарей; но р. Борчь не переступали.

У Гирсова, куда по временамъ появляется нашъ пароходъ, турки дѣлали только ничтожныя попытки.

Наблюденіе за Силистріею и Гирсовымъ возложено на генералъ-адъютанта графа Анрепа-Эльмпта. Онъ имѣетъ 4 батальона при одной пѣшей батареѣ и 10 эскадроновъ съ конною батареею. Главная часть его отряда стоитъ въ Каларашѣ, противъ Силистріи, гдѣ люди будутъ хорошо защищены отъ непогоды, частью въ землянкахъ, частью же въ карантинномъ зданіи, и на квартирахъ близъ Калараша. Графъ Анрепъ возводитъ нѣсколько эполементовъ для своихъ батарей и ложементовъ для стрѣлковъ.

У Браилова, Галаца и Рени находится, подъ личнымъ начальствомъ генералъ-адъютанта Лидерса, 11 баталіоновъ, 8 эскадроновъ, 36 пѣшихъ орудій, 2 парохода и 10 канонерскихъ лодокъ.

Въ Рени возводится мостовое укрѣпленіе и близъ Браилова дѣлается нѣсколько полевыхъ работъ для обезпеченія зимовки нашей флотиліи. У Измаила, Сатунова и Киліи 15 баталіоновъ *) и 16 орудій.

Систовъ и Никополь непосредственно наблюдаетъ донской № 37 полкъ; въ резервѣ за нимъ, у г. Русе-де-Веде, на квартирахъ, находится генералъ-маіоръ Комаръ съ Бугскимъ уланскимъ полкомъ и 4-мя конными орудіями. По сіе время у Систова непріятель не дѣлалъ никакой попытки.

У Турно онъ переправился на нашъ берегъ 3 ноября, но былъ прогнанъ казачьимъ резервомъ подполковника Шапошникова.

У Калафата турки, въ числѣ около 15/т., имѣя въ Видинѣ и позади около 20/т.; цѣль ихъ можетъ быть двоякая: наблюдать за Сербіею, мѣшать русскимъ войти въ этотъ край и быть въ готовности для овладѣнія Малою Валахіею. Около Калафата возводится укрѣпленный лагерь. По сіе время турки показывались своими партіями не далѣе какъ въ 15 верстномъ раіонѣ отъ Калафата.

Противъ нихъ находится въ Краіовѣ отрядъ ген.-лейт. Фишбаха: 8 баталіоновъ, 16 эскадроновъ, 24 пѣшихъ, 8 конныхъ орудій и цѣлый казачій полкъ. Большая часть сихъ войскъ укрыта отъ непогоды, располагаясь на квартирахъ въ Краіовѣ и окрестностяхъ.

Въ резервѣ, на пространствѣ между Бухарестомъ, р. Дембовицею и Аржисомъ, я имѣю теперь на квартирахъ или въ землянкахъ 31 баталіонъ (считая саперный), 7 эскадроновъ, 84 пѣшихъ и 8 донскихъ орудій.

Можно почти безошибочно разсчитывать, что у Омеръ-паши около 120/т. войска. Полагая, что онъ оставитъ въ крѣпостяхъ, Шумлѣ и другихъ пунктахъ до 30/т., ему остается для наступательныхъ дѣйствій 90/т. человѣкъ.

Погода начинаетъ портиться, но холода еще не установились.

Турки, по моему мнѣнію, могутъ дѣйствовать по одному изъ трехъ слѣдующихъ предположеній:

1) Предпринять наступательныя движенія въ Малую Валахію, дѣйствуя противъ генералъ-лейтенанта Фишбаха, преимущественно отъ Калафата и частью отъ стороны Турно; а если я пойду ему на помощь, то атаковать Бухарестъ, переправясь у Туртукая или Журжи, или у Силистріи.

2) Ограничиться учрежденіемъ нѣсколькихъ предмостныхъ укрѣпленій, чему мои отряды не могутъ помѣшать, если непріятель серіозно захочетъ это сдѣлать, и потомъ производить оттуда набѣги.

Возводить предмостныя укрѣпленія я помѣшать туркамъ не могу; но присутствіе поблизости моихъ отрядовъ, вѣроятно, удержитъ ихъ отъ подобныхъ покушеній.

3) Не предпринимать ничего важнаго до ранней весны, дабы не изнурить арміи зимнею кампаніею, а дѣлать только частныя тревоги;

---

*) Изъ коихъ одинъ стрѣлковый и 6 резервной бригады 15-й дивизіи; сверхъ того, 3 роты 5-го саперного баталіона.

весною же, по обстоятельствамъ, или перейти въ оборонительное положеніе, если я буду наступать,— или же, въ противномъ случаѣ, перейти самимъ къ наступленію; непріятель можетъ переправиться, безъ наблюденія ихъ, такими отрядами, которые отнимали бы у турокъ охоту тамъ переходить въ незначительныхъ силахъ, крайне опасно. Ободренный отсутствіемъ нашихъ войскъ, непріятель перешелъ бы повсюду на нашъ берегъ и наводнилъ бы край со всѣхъ сторонъ. Я былъ бы, такъ сказать, сернированъ около Бухареста. При движеніяхъ моихъ оттуда, то въ одну сторону, то въ другую, чтобы прогонять непріятеля, онъ уступалъ бы мнѣ мѣсто, не принимая боя, и, въ скоромъ времени, войска мои дошли бы до изнеможенія безъ пользы. Притомъ всѣ мои отряды, кромѣ отряда Малой Валахіи, могутъ своевременно стянуться ко мнѣ, ибо нѣтъ сомнѣнія, что турки, перейдя гдѣ-либо Дунай въ значительныхъ силахъ, останутся нѣсколько времени у рѣки для устройства моста и укрѣпленія. Что же касается до отряда генералъ-лейтенанта Фишбаха, то я считаю менѣе невыгоднымъ держать его сколь можно долѣе въ Малой Валахіи, чѣмъ отдать безъ нужды этотъ край, ибо тогда у меня на правомъ флангѣ и въ тылу, чрезъ Питешти, можетъ появиться 40 или 50 т. турокъ. Сверхъ того, при крайней осторожности и даже робости, съ коею дѣйствуютъ турки, я могу надѣяться, что присутствіе моихъ передовыхъ отрядовъ побудитъ непріятеля вовсе не предпринимать устройства предмостныхъ укрѣпленій, или дѣлать какія-либо частныя покушенія, кромѣ малыхъ тревогъ, и что они оставятъ меня въ покоѣ до прибытія головныхъ войскъ 3-го корпуса; съ прибытіемъ же этихъ войскъ, положеніе дѣлъ измѣнится.

Теперешнее расположеніе мое не препятствуетъ мнѣ своевременно сосредоточить большую часть моихъ силъ около Бухареста и вмѣстѣ съ тѣмъ даетъ мнѣ возможность не отдавать края во власть турокъ безъ необходимости. Конечно, если бы можно было полагать, что турки, переправясь одною большою массою, пойдутъ прямо на меня, то заблаговременное сосредоточеніе мое около Бухареста могло бы почесться выгоднѣйшимъ,— но можно навѣрное полагать, что они сего не сдѣлаютъ. Мнѣ кажется, что они ничего серьезнаго не предпримутъ, кромѣ развѣ дѣйствій на Малую Валахію.

Я осмѣливаюсь испрашивать Высочайшаго соизволенія Вашего Императорскаго Величества, буде обстоятельства не потребуютъ противнаго,— не останавливать двухъ дивизій 3-го пѣхотнаго корпуса въ Молдавіи, а двинуть ихъ въ Валахію, по слѣдующимъ причинамъ:

Одно изъ двухъ: или ко времени прибытія ихъ въ Фокшаны дѣла будутъ находиться въ теперешнемъ положеніи, или же Малая Валахія будетъ потеряна.

Въ первомъ случаѣ, дивизіи 3-го корпуса мнѣ будутъ необходимы для усиленія моихъ отрядовъ и въ особенности отряда Малой Валахіи, который слишкомъ слабъ; притомъ въ Валахіи войска эти будутъ также сбережены, какъ и въ Молдавіи.

Во второмъ предположеніи помянутыя дивизіи мнѣ будутъ еще необходимѣе, чтобы вытѣснить турокъ изъ Малой Валахіи.

Въ первомъ предположеніи я полагалъ бы сдѣлать слѣдующее размѣщеніе войскъ:

Въ Малой Валахіи—10-я пѣхотная дивизія и 2-я бригада 5-й легкой кавалерійской дивизіи.

Въ Русе-де-Веде, противъ Турно и Систова, и у Фратешти, противъ Рущука—12-я пѣхотная дивизія и одинъ кавалерійскій полкъ.

У Ольтеницы, противъ Туртукая,—4 баталіона 11-й пѣхотной дивизіи и кавалерійскій полкъ.

Остальные 13 баталіоновъ 4-го корпуса—въ резервѣ между Будешти и Бухарестомъ.

Противъ Силистріи и Гирсова, частью въ Каларашѣ, частью въ Слободзеѣ,—одна бригада 3-го корпуса и 1 кавалерійскій полкъ 4-го корпуса.

Затѣмъ, остальныя 3 бригады 3-го корпуса расположить на выгодныхъ квартирахъ, выше Бухареста, къ Плоешти и Терговисту.

У Браилова и ниже по Дунаю имѣть войска 5-го пѣхотнаго корпуса и одинъ кавалерійскій полкъ 4-го корпуса.

Арх. Канц. Воен. Мин., по сн. в. 1853 г., секр. д. № 47.

Приложеніе № 66.

Императоръ Николай I—князю Варшавскому. С.-Петербургъ, 7 (19) ноября 1853 года.

Благодарю, любезный отецъ командиръ, за письмо твое отъ 2/14. Благодарю и за скорое отправленіе 3-го корпуса, котораго скорое прибытіе въ Княжества, даже и при хорошемъ оборотѣ дѣлъ, считаю совершенно необходимымъ, дабы отвратить всякую опасность. Нѣтъ сомнѣнія, что турки гораздо сильнѣе, чѣмъ предполагалось, и смѣлость или дерзость ихъ, благодаря присутствію флотовъ въ Царьградѣ, достигла до бѣшенства. Все зависѣть будетъ, удастся ли Горчакову ихъ разбить! Будемъ молиться Богу и надѣяться. Знаю, что и потеря Бухареста еще ничего не значитъ, и что опять его возьмемъ, но, ежели этому быть, дерзость Англіи и Франціи ежели теперь уже столь явна, тогда будетъ еще нестерпимѣе, и турки успѣхомъ воспламенятся до-нельзя. Горчакову надо быть очень осторожну, не дробить силъ и быть готову броситься на ближняго врага, не мучить войскъ напрасными передвиженіями и тревогами; все это не легко. Когда же дойдетъ 3-й корпусъ, все будетъ иначе. Но, какъ скоро ни идутъ, только въ Генварѣ будутъ подъ руками! Ожидать еще надо близъ трехъ мѣсяцевъ! Сейчасъ получилъ отъ Горчакова, что ожидаетъ сраженія и стянулъ войска къ Добрени. Про Малую Валахію не пишетъ. Воронцовъ боленъ и до того ослабъ, что не можетъ даже всѣ дѣла отправлять. Тамъ еще новаго ничего не знаю; Бебутова послалъ принять команду; войска еще не всѣ въ сборѣ, но все шло исправно. Удивительно, что Воронцовъ весь свой корпусъ, кромѣ 11 баталіоновъ и вновь пришедшей дивизіи, все разбилъ по малымъ отрядамъ. Та же участь постигла уже и 13-ю дивизію, хотя временно. Ни корпуса, *ни резерва* нѣтъ; будь онъ разбитъ, нечѣмъ остановить! Потому я намѣренъ, ежели дѣла не примутъ рѣшительнаго оборота къ хорошему, послать 18-ю дивизію прямо

на линію, смѣнить Кавказскихъ полковъ по 3 батальона съ каждаго, которые, сведя, отправить въ Тифлисъ, какъ соотвѣтственное (?) боевое войско, въ резервъ. Когда весенняя кампанія откроется, корпусъ будетъ тогда состоять, какъ при тебѣ, изъ цѣлыхъ полковъ, и бригадъ и дивизій, а не изъ сборныхъ частей; тогда только можетъ быть порядокъ.

Наше положеніе покуда тяжело: вездѣ надо быть и на все готову; и при нашемъ пространствѣ и климатѣ двояко трудно. Резервы 1-го и 2-го корпусовъ велѣли формировать; будутъ къ апрѣлю въ Ригѣ и Вильнѣ, ежели надо, дабы 1 и 2 корпуса *были свободны отъ карауловъ*. Быть-можетъ, что формировать велю и гренадерскій и гвардейскій резервы; но жду еще, что злоба на насъ замыслитъ.

Австріи трудно, много заботъ по Италіи и Венгріи; этимъ извинить только можно ея неутралитетъ; Пруссія все дрожитъ Франціи и Англіи. Вотъ наши *союзники;* и то хорошо, что, по крайней мѣрѣ, не пристаютъ ко врагамъ. Надежда моя, какъ и всегда, на Бога! Буди Его святая воля!

Жена тебѣ кланяется; цѣлую руку княгини и тебя душевно обнимаю. Навѣки твой искренно доброжелательный

Н.

Собств. Его Величества Библіотека.

Приложеніе № 67.

Императоръ Николай I князю Варшавскому. С.-Петербургъ, 22 октября 1853 года.

Съ возвращеніемъ моимъ все медлилъ тебѣ писать, мой любезный отецъ командиръ, ожидая, какой оборотъ примутъ дѣла, хотя хорошаго мало ожидалъ. Теперь рѣшена война; какъ и когда кончится, одинъ знаетъ Богъ милосердный! Будемъ ли имѣть дѣло съ одними турками, или встрѣтимся съ Англичанами и Французами. Какъ бы ни было, пойдемъ своимъ путемъ, готовые на все, а не отступимъ. Военныя дѣйствія начали турки на Дунаѣ; но планъ, принятый нами, не измѣняю: будемъ ихъ ждать; ежели отважутся на переправу, надѣюсь, что Горчаковъ ихъ разобьетъ. Полагаю, что съ приходомъ 13-й дивизіи на Кавказъ дѣла наши во многомъ улучшились и тамъ. Такъ думаетъ и Воронцовъ и готовъ перейти въ наступленіе, и въ такомъ случаѣ—на Карсъ, Ардаганъ и Баязетъ. Ежели флоты Англійскій и Французскій появятся въ Черномъ морѣ, то положеніе наше будетъ труднѣе, ибо лишимся сообщеній съ Кавказомъ моремъ, да и часть фортовъ нашихъ придется бросить. Но я объявилъ, что подобное движеніе флотовъ приму за объявленіе войны намъ. Ежели до весны турки не образумятся, тогда время будетъ перейти Дунай и приступить къ объявленію независимости княжествъ, Сербіи и Булгаріи. Для сего нужно будетъ двинуть и 3-й корпусъ, взамѣнъ котораго подведу и подчиню тебѣ 6-й корпусъ, котораго резервы я уже сбираю. Быть-можетъ, надо будетъ и всѣ войска привести тогда въ военное положеніе, чтобъ быть готову на все. Все это больно и тяжело до крайности. Но

дѣлать нечего, не уронить же чести нашей. Злоба Англіи не постижима, а Францiя слѣпо за ней слѣдуетъ; на долго ли? не знаю.

Здѣсь все тихо и хорошо; духъ славный и на все готовый. Распоряженiями Горчакова покуда я очень доволенъ, и больныхъ немного. Будемъ ждать, что Богъ дастъ!

Жена тебѣ кланяется. Обнимаю душевно. Навѣки тебѣ искренно доброжелательный

Н.

Цѣлую руку княгинѣ.

Собств. Его Величества Библіотека.

Приложенiе № 68.

Предписанiе кн. Горчакова г.-л. Фишбаху 28 октября 1853 г. Бухарестъ, № 1871.

Въ предписанiи моемъ отъ 24 октября за № 1801, я увѣдомлялъ васъ, что по всѣмъ свѣдѣнiямъ непрiятель замышляетъ о сильныхъ наступательныхъ дѣйствiяхъ. Нынѣ сiе тѣмъ болѣе подтверждается, что турки владѣютъ двумя твердыми пунктами на лѣвомъ берегу Дуная, при Ольтеницѣ и Калафатѣ.

По имѣющимся извѣстiямъ, кромѣ сихъ двухъ мѣстъ, они намѣрены совершить переправу еще около Турно или Зимнича, дабы предпринять одновременно наступательное движенiе изъ всѣхъ сихъ пунктовъ. Въ такихъ обстоятельствахъ я желалъ бы удержать за собою Малую Валахiю столько времени, сколько это возможно, не подвергая васъ невыгодному бою и не лишая возможности соединиться со мною.

Въ случаѣ, если бы турки, дѣйствительно, переправились въ Турно или Зимничъ, то я, имѣя противу себя непрiятеля, не буду въ состоянiи итти къ вамъ на помощь, не открывъ ему пути въ Бухарестъ.

Вамъ же самимъ итти навстрѣчу непрiятелю къ Дунаю для препятствованiя переправѣ я почитаю невыгоднымъ, такъ какъ предупредить его на переправѣ вы не успѣете, ибо, по принятому имъ образу дѣйствiй и имѣющимся у него для того средствамъ, онъ переправляется скрытно и быстро, подъ покровительствомъ лѣсистыхъ острововъ, на коихъ устраиваются имъ заранѣе батареи, изготовляются туры, палисады и другiе предметы, нужные для скораго возведенiя укрѣпленiй на лѣвомъ берегу. Затѣмъ вамъ должно было бы выбивать его изъ укрѣпленныхъ позицiй, дѣйствiе, успѣхъ коего всегда сомнителенъ и сопряженъ съ большими пожертвованiями, чего должно избѣгать. Это имѣйте въ виду. Не стѣсняя васъ въ дѣйствiяхъ вашихъ, я полагаю, что было бы всего лучше перевести вашъ отрядъ временно въ Краiово, откуда въ случаѣ отступленiя вы менѣе подвержены опасности быть отрѣзаннымъ непрiятелемъ, который бы переправился у Турно или Зимнича; коль же скоро вы извѣститесь о совершенiи турками переправы при одномъ изъ сихъ пунктовъ

(исключая незначительныхъ шаекъ), то вамъ слѣдуетъ тотчасъ начать отступленіе на Слатино и Текучъ или прямо, или, въ случаѣ необходимости, окольными путями, держась ближе къ горамъ. Вмѣстѣ съ тѣмъ прикажите истребить мостъ въ Комани, для чего и примите нужныя мѣры заблаговременно. Въ случаѣ отступленія, госпиталь изъ Слатина долженъ быть направленъ не на Питешти, а въ Терговистъ или, что еще лучше, въ Плоешти.

Равномѣрно вамъ тогда должно будетъ распорядиться вывозомъ имѣющагося въ Слатинѣ запаса сухарей на непріятельскихъ подводахъ.

Арх. Воен. Уч. Ком., отд. 2, д. № 3431.

Приложеніе № 69.

Изъ письма князя Горчакова къ военному министру 3 января 1854 г. Бухарестъ.

Помѣтка Государя наверху: „Вотъ доказательство, что я предвидѣлъ справедливо".

Курсивомъ и помѣтки на поляхъ рукою Государя.

.... Je pars cette nuit même pour la petite Valachie. Vous avez dû remarquer le peu de clarté de certaines parties de la relation de la bataille du *25. Maintenant que je commence à être un peu mieux renseigné, je vois qu'une véritable fatalité s'est attachée à cette affaire: contre toute attente, contre tout espoir, les turcs, au lieu de ce tenir dans leurs retranchements, sortent avec 18 m. hommes croyant surprendre une poignée de monde et se trouvent avoir à combattre plus de 13 m. russes; Anrep, pas plus* tard que la veille, m'écrit lui-même que si l'ennemi attaquait Tchetati, il marcherait sur son flanc droit de Boilechti à Madlavita; la chose se réalise, et voilà qu'au lieu de faire ce que lui-même s'était tracé, *il perd du temps pour quitter Boilechti, ne vient que jusqu'à Scripétoul et s'en retourne sans même avoir* NB. *vu l'ennemi.* S'il avait poussé jusqu'à Madlavita, le succès eût été énorme. Tout cela est *d'autant plus inconcevable qu'il n'y a pas plus de trois mois, Anrep, s'est parfaitement montré au moment où, étant à Slobodzea, la nouvelle lui vint que les turcs comptaient passer le Danube à Silistrie.* C'est à son activité et à sa décision dans cette circonstance que je dois probablement de n'avoir pas eu à Kalarach un emplâtre semblable à celui d'Oltenitza.

Je lui ai demandé qu'il m'explique la cause de son inaction; j'aurais sa réponse sur les lieux. *Mais*

quoiqu'il dise, il n'en restera pas moins vrai, que nous n'aurons tiré de ce combat que la vaine gloriole d'avoir pris quelques canons, tandis que ses résultats auraient dû être éclatants. ! вотъ оно NB.

En mon absence c'est le gén. Luders qui commandera la gauche depuis la Yalomitza, et Dannenberg le centre depuis l'Olta; pourvu que ce dernier se tire bien d'affaire dans le cas, du reste peu probable, où l'ennemi voudrait profiter de mon absence.

Les turcs ont de très bons tirailleurs avec d'excellentes armes qui nous tuent nos officiers. J'avais déjà ordonné que quand les soldats sont en manteaux, les officiers le soient aussi. Mais cela n'est pas suffisant, et je viens de donner l'autorisation que les jours de combat les officiers aient de manteaux *courts, en drap de soldat, pour être moins voyants.*

La nuit même du nouvel an j'ai reçu la lettre de Sa Majesté du 24 décembre, et l'information que vous me donnez de la nouvelle faveur que notre grand souverain a daigné m'accorder. Cette grâce, au lieu de me rendre heureux, m'a donné un horrible accès de nerfs; il m'a été impossible d'écarter l'idée qu'au moment même où l'Empereur arrêtait sur moi Sa pensée bienveillante, *je ne pouvais lui faire de rapport que sur un succès stérile et chèrement acheté, au lieu d'une victoire qui aurait terminé la campagne avec gloire....* NB.

P. S. Les turcs, pour fêter notre nouvelle année, ont passé le Danube en face de Silistrie, au nombre de deux mille hommes; ils ont été chassés le même jour, comme vous le verrez par le journal, à la suite d'une petite escarmouche....

Арх. Канц. Воен. Мин., 1853 г., секр. д. № 57.

Приложеніе № 70.

Всеподданнѣйшее письмо кн. Горчакова отъ 29 декабря 1853 г. изъ Бухареста.

Всемилостивѣйшій Государь!

Я получилъ сегодня донесеніе графа Анрепа о славномъ дѣлѣ при селеніи Четати. 25 числа, турки въ числѣ болѣе 18.000, при 24 орудіяхъ, атаковали близъ этой деревни три баталіона, тамъ стоявшіе. Полковникъ Баумгартенъ, ими командовавшій, отбился геройски до появленія въ правый флангъ непріятеля г.-м. Бельгарда съ четырьмя баталіонами. Дѣло кончилось бѣгствомъ турокъ, съ потерею 6 орудій, двухъ байраковъ и до

3000 убитыми и ранеными: въ числѣ убитыхъ одинъ паша. Турки, ободренные большимъ превосходствомъ своимъ, дрались весьма упорно. Это видно изъ весьма значительнаго урона нашихъ войскъ: убитыхъ 835; раненыхъ 1189.

Подробности сего славнаго боя В. И. В. изволите усмотрѣть изъ журнала, военному министру мною посылаемаго.

Послѣдствія онаго будутъ весьма выгодны не только тѣмъ, что прекратятся поиски турокъ во внутренность края для возмущенія жителей, начинавшаго уже дѣлаться опаснымъ, но въ особенности вліяніемъ, которое будетъ эта острастка имѣть на будущія дѣйствія при Калафатѣ, когда прибудутъ къ Бойлешти остальные три полка 12-й пѣхотной дивизіи. Жаль только, что успѣхъ этотъ намъ стоилъ столь дорого. У турокъ много людей, вооруженныхъ штуцерами; эти люди стрѣляли преимущественно по офицерамъ. Вѣроятно, причиною наступленія турокъ 25 числа были настаиванія иностранцевъ, въ большомъ числѣ въ Калафатъ пріѣхавшихъ. Генералъ-майоръ Бельгардъ и полковникъ Баумгартенъ показали себя отличными боевыми офицерами.

Съ глубочайшимъ благоговѣніемъ и преданностью
кн. Горчаковъ 2.

Арх. Канц. Воен. Мин., 1853 г., секр. д. № 88.

Приложеніе № 71.

Императоръ Николай кн. Горчакову отъ 7 января 1854 года.

Два твои письма получилъ я одно скоро послѣ другого, любезный Горчаковъ; прости, ежели на сей разъ не своей рукой отвѣчаю: я обремененъ дѣлами. Извѣстіе о геройскомъ поведеніи войскъ нашихъ въ дѣлѣ подъ Четати меня не удивило, но тѣмъ болѣе съ сердечнымъ сокрушеніемъ узналъ я объ огромной потерѣ ихъ, ничуть не соразмѣрной съ предметомъ, а еще менѣе мнѣ понятной, какъ планъ дѣйствій. Реляція писана такъ неясно, такъ противорѣчиво, такъ не полно, что я ничего понять не могу. Я уже обращалъ твое вниманіе на эти донесенія, писанныя столь небрежно и дурно, что выходятъ изъ всякой мѣры. Въ послѣдній разъ требую, чтобъ въ рапортахъ ко мнѣ писана была *одна правда,* какъ есть, безъ романовъ и пропусковъ, вводящихъ меня въ совершенное недоумѣніе о происходившемъ. Здѣсь, напримѣръ: 1) зачѣмъ войска были растянуты такъ, что въ Четати стоялъ Баумгартенъ съ 3 бат., въ Моцецѣ Бельгардъ съ 4-мя, а Анрепъ въ Бойлешти, на оконечномъ лѣвомъ флангѣ съ главнымъ резервомъ? 2) зачѣмъ по первому свѣдѣнію о движеніяхъ турокъ Анрепъ не пошелъ имъ прямо въ тылъ, что, кажется, просто было, и отъ чего бы, вѣроятно, изъ нихъ никто не воротился въ Калафатъ? 3) Отчего Анрепъ съ 15-ю эскадронами и конной батареей опоздалъ и не преслѣдовалъ бѣгущихъ турокъ? Все это мнѣ объясни, ибо ничего этого изъ реляцій понять не можно.

Ежели такъ будемъ тратить войска, то убьемъ ихъ духъ, и никакихъ резервовъ не достанетъ на ихъ пополненіе. Тратить надо на рѣшительный ударъ,—гдѣ же онъ тутъ??? Потерять 2000 человѣкъ, лучшихъ войскъ и офицеровъ, чтобъ взять 6 орудій и дать туркамъ спокойно возвратиться въ свое гнѣздо, тогда какъ надо было радоваться давно желанному случаю, что они, какъ дураки, вышли въ поле, и не дать уже ни одной душѣ воротиться; это просто задача, которой угадать не могу; но душевно огорченъ, видя подобныя распоряженія.

Итакъ спѣши мнѣ это все разъяснить и прими мѣры, чтобы впредь безплодной траты людей не было; это грѣшно, и, вмѣсто того, чтобы приблизить къ нашей цѣли, удаляетъ отъ оной, ибо тратить драгоцѣнное войско тогда, когда еще много важнаго предстоитъ и обстоятельства все становятся грознѣе.

Спѣши представить къ наградѣ отличившихся и не забудь объ убитыхъ и раненыхъ; пришли имъ списки.

Нетерпѣливо ожидаю, что ты рѣшишь подъ Калафатомъ, и надѣюсь, что не вдашься въ ошибку лбомъ брать укрѣпленія, въ которыхъ притомъ удержаться нельзя будетъ, за огнемъ съ противнаго берега. Гораздо важнѣе для насъ ускорить переправу на нижнемъ Дунаѣ; это мнѣніе дѣлитъ и фельдмаршалъ. Самое счастливое было бъ, кажется, воспользоваться случаемъ, ежели Дунай замерзнетъ, и сейчасъ овладѣть Исакчей, Тульчей, Матчинымъ, а потомъ и Гирсовымъ, не идя далѣе до вскрытія рѣки, и тогда подвесть сейчасъ всю флотилію, а за ней магазинъ на судахъ, чтобъ итти къ Силистріи, устроить вторую переправу у Калараша и явиться подъ Силистріею съ 8-й, 9-й и 15-й дивизіями и бригадой 14-й дивизіи; ежели оно сдѣлаться можетъ, было бъ славно. Тогда я бы не полагалъ смѣнять войскъ, а продолжать движеніе этими до Туртукая, а тамъ, устроивъ переправу, присоединить и отъ 4-го корпуса, что сочтешь нужнымъ, и приступить къ осадѣ Рущука, 7-я же дивизія и, надѣюсь, позднѣе и другая бригада 14-й дивизіи остались бы для оконечности лѣваго фланга, занимать крѣпостцы на правомъ берегу Дуная и близъ Рени, Галаца, Браилова и Измаила.

Этихъ силъ, кромѣ резервовъ, будетъ совершенно достаточно, чтобъ конечность лѣваго нашего фланга совершенно обезпечить.

Симъ кончаю. Дай Богъ, чтобъ все шло согласно моимъ желаніямъ безъ безплодной траты людей, дѣйствуя сильно, рѣшительно, не дробясь и тѣмъ пріобрѣтая превосходство надъ врагами безъ усилій, которыя, кромѣ славы, не приносятъ никакой пользы.

Посылаю Орлова къ Императору Австрійскому, чтобы стараться придать ему болѣе рѣшимости; о послѣдствіяхъ узнаешь отъ Фонтона, который тогда ихъ привезетъ изъ Вѣны.

— Скажи-ка мнѣ, что причиной возстанія въ Малой Валахіи! желательно мнѣ это знать; необходимо это унять. Какое желаніе могъ ты выгадать или понять у валаховъ и молдаванъ на счетъ ихъ независимости, и какого желали бы себѣ образа правленія? Разумѣется, что объ республикѣ и слышать не хочу; а выбери они себѣ, кого хотятъ, изъ среды себя въ господари, или воеводы, или князья, все равно, подъ общимъ моимъ и Императора Австрійскаго покровительствомъ.

Собственноручная приписка Государя Николая Павловича:

Теперь Богъ съ тобой; поклонись всѣмъ; молодцовъ отъ меня поблагодари; какъ мнѣ ихъ жаль! повѣрить не можешь! Глупыхъ распоряженій, ради Бога, не допускай, и съ *дураковъ,* ежели были, примѣрно взыщи, я такихъ въ арміи знать не хочу; пора ихъ вонъ, кто бы ни были, не пощажу, ей-ей! не пощажу!

Обнимаю отъ души. Твой искренно доброжелательный

Н.

Собств. Его Величества Библ.

Приложеніе № 72.

Изъ писемъ князя Воронцова къ князю Меншикову 26 августа 1853 г. Каджары.

Les turcs font véritablement des préparatifs énormes et au-dessus de leurs forces, simultanément sur toute notre frontière: depuis Batoum, par Kars, Bayased et Erzéroum où est leur grand quartier général, la nouvelle se répète, que c'est de ce coté qu'ils veulent et espéraient agir avec succès, car ils savent très bien que nous n'avons pour le moment presque rien à leur opposer et ils savent aussi que nous ne pouvons pas tirer de nouvelles troupes des frontières du Daghéstan, ni de la ligne du Caucase, sans compromettre fortement nos lignes de ce côté. Ils se trompent si ils croient que les circassiens auront contre nous des succès, que Schamyl entrera en Géorgie et que nos provinces musulmanes se soulèveront. Celles-ci se soulèvent si peu qu'elles nous envoyent, avec promptitude et de bon cœur, les milices que nous leur demandons pour la frontière turque. Schamyl malgré sa position centrale n'ose et n'osera rien entreprendre de sérieux, et quant aux circassiens, vous avez vu par la non-réussite de l'expédition de Mahomet-Emin sur le Karatchaï, et les belles défenses de Gostogaïn, et de Tenguinsk, que nous avons de quoi bien leur tenir tête, et que les populations soumises de ce côté ne montrent aucun bon vouloir en faveur de notre ennemi. Mais tout cela est comme cela, parce que nous avons partout assez de monde et de réserves pour contenir l'ennemi malgré les circonstances actuelles et l'envie et même le devoir de Schamyl et de Mahomet-Emin, de faire tout ce qu'ils peuvent d'eux-mêmes et à l'instigation de la Porte, pour nous inquiéter; prendre de ses différentes lignes plus de monde, que nous en avons déjà pris, serait mettre en danger la position générale derrière nous. Or ce que nous avons ici est si peu de chose, que nous avons à peine sur cette énorme ligne depuis Batoum jusqu'à Erivan, de quoi contenir les brigandages des hordes indisciplinées sur la frontière turque, qui obéissent d'autant moins aux autorités du Sultan, qu'ils croient la guerre avec nous éminente, par les préparatifs et les rassemblements, que les pachas font et renforcent de tous côtés. Quelle sera donc notre position ici, en cas de guerre véritable, et quand les turcs connaissant

parfaitement notre faiblesse, entreront avec deux ou trois corps d'armée sur des points différents dans notre frontière? Le seul parti que j'ai à prendre dans le moment, c'est de mettre en sûreté nos forteresses, en augmentant, avec tout juste l'indispensable, leurs garnisons; mais il n'y a pas moyen de penser à défendre leurs faubourgs, et la forteresse d'Erivan demande un secours considérable, car non seulement sa garnison est très faible, mais la place en elle-même est détestable, parce que depuis l'année 1837 jusqu'à mon arrivée ici, on n'a fait que des plans et des projets, tantôt sur l'amélioration, tantôt sur le déplacement même de cette forteresse, et ce n'est que l'année passée, qu'on a enfin confirmé de Pétersbourg le projet de l'amélioration et du renforcement sur place de cette détestable forteresse. Après avoir ainsi mis en sûreté, autant que possible, nos places fortes, je ne puis rassembler dans un endroit central et, je crois, dans le voisinage d'Alexandropol que peut-être 4 bataillons environ, qui resteront disponibles, et autant que possible de milice; avec cela nous ne pouvons bien défendre le pays jusqu'à l'arrivée de la 13 division qu'on promet de nous envoyer à Souhoum Kalé, et encore aura-t-elle un mois de marche pour arriver de Souhoum là où nous en avons besoin. Je suppose qu'on vous aura déjà écrit là-dessus de Pétersbourg. Par le dernier feldjeger j'ai fortement représenté tout cela au ministre de la guerre, j'ai supplié de nous envoyer cette division au plus tôt, dès qu'ils croiraient la guerre éminente. Je vous envoie tout cela, cher prince, par un courrier exprès, d'abord pour vous mettre au fait de notre véritable position, et surtout pour vous supplier de contribuer autant qu'il vous sera possible, dès que vous en aurez reçu l'ordre, à la prompte expédition à Souhoum de la 13 division, et à toutes les mesures indispensables pour le prompt débarquement de cette division à Souhoum. Nous faisons, et ferons de notre côté, tout notre possible pour les vivres et les moyens de transport nécessaires à cette division, et vous pouvez juger, d'après tout ce que je vous dis là, de la joie et de la tranquillité relative que j'éprouverais quand je verrais que 16 bataillons viennent nous donner la main pour les circonstances actuelles. Je tâcherais d'arranger qu'au moins un régiment de cette division relèvera les garnisons de Tiflis et des environs, et que ce nombre d'hommes sera remplacé pour agir en campagne par un nombre égal ou même supérieur de nos vieilles troupes du Caucase, bien autrement guerrières et mieux acclimatées, que les troupes du 5-me corps....

Арх. Канц. Воен. Мин., по сн. в. 1853 г., секр. д. № 72.

Приложенiе № 73.

Записка, приложенная къ письму князя Воронцова 26 августа 1853 г.

D'après les nouvelles que nous avons successivement reçues de nos consuls d'Erzéroum, de Batoum et de Kars, nous pouvons préciser le nombre approximatif et les campements des troupes turques de la manière suivante:

A Erzéroum est établi le camp central et l'Etat major du corps d'armée d'Anatolie sous le commandement du Mouchir-Abdi-Pacha. On y avait réuni

à la fin du mois de juillet jusqu'à 16/m. hommes de troupes d'infanterie et de cavalerie avec une 50-ne de pièces d'artillerie. Les rédifs (la réserve) y arrivait par détachements séparés des différentes provinces; mais au commencement de ce mois il ne restait plus au camp que 6/m. hommes d'infanterie, 1000 de cavalerie et 32 canons, le général en chef ayant dirigé sur notre frontière à peu près tout ce qu'il avait de troupes disponibles.

Trois camps détachés sont formés le long de notre frontière de l'Arpatchay, ayant pour point de départ et comme lieu de dépôt des munitions la forteresse de Kars qui vient d'être remontée et fortifiée d'une 30-ne de canons.

Le camp de Kars était composé primitivement de quatre mille hommes d'infanterie et d'un millier de cavaliers; mais on nous annonce l'arrivée subséquente de troupes qui font supposer que ce détachement peut monter à 8/m. hommes environ.

Un second camp est réuni à Ardagan et monte au moment actuel, à ce qu'on nous assure, à 12/m. hommes ayant une 20-ne de pièces de campagne. C'est le point où les turcs veulent, à ce qu'il paraît, réunir le plus de forces pour le cas d'une invasion sur notre territoire. Cet endroit offre d'ailleurs toutes les facilités voulues pour la réunion des troupes comme localité commode, très proche de notre frontière et ayant le voisinage de la population belliqueuse d'Adjara qui aiderait aux opérations de l'armée turque.

Il y a un 3-e camp à Bajazet qui se composerait, dit-on, d'une dizaine de milliers de troupes régulières, rédifs et milice curde. Nous attendons incessamment des nouvelles plus détaillées sur les dispositions que font les turcs de ce côté et sur la réunion du contingent qu'ils ont demandé aux tribus curdes.

En outre le gouvernement ottoman a fait fortifier le port de Batoum en relevant les ruines d'un ancien fort situé dans les environs sur la colline du Tzihindzir et en faisant placer quelques batteries du côté de notre frontière. Les troupes réunies dans cette localité et le long de la ligne du Gouriel montent à environ 4 à 5/m. hommes avec quelques pièces de campagne. Ils sont commandés par Selim-Pacha, tandis que le nouveau Kaymakam-Hadji-Ahmed-Pacha, qui jouit dans le Lagistan d'une considération personnelle, serait appelé en cas de guerre à se mettre à la tête de la milice du Kaboulet, de Livana et des environs.

Toutes les populations le long de nos frontières sont requises de fournir par un cavalier sur chaque famille.

Le commandant en chef Abdi-Pacha est venu faire dans les premiers jours de ce mois une inspection des troupes campées à Kars et à Ardagan, et y fit faire des reconnaissances sur le cours de l'Arpatchay par les ingénieurs hongrois qui l'accompagnaient. Les nouvelles que nous avons de Perse nous disent que le Schah a fait réunir aux manœuvres de Soultanich une armée de 24/m. hommes placée sous le commandement en chef d'Aziz-Han. Tous les dignitaires les plus notables de la Perse, tant militaires que civils, y sont convoqués.

Le gouvernement persan a ordonné la réunion de 3 régiments sur la frontière turque du côté de Hoy: l'un des régiments y est déjà établi et les autres doivent y arriver incessamment.

Арх. Воен. Уч. Ком., отд. 2, д. № 6562.

Приложеніе № 74.

Изъ письма князя Воронцова къ военному министру 5 октября 1853 г.

.... J'ai reçu il y a trois jours du prince Menchikoff la nouvelle de l'aveugle résolution de la Porte pour nous faire la guerre et la copie de la lettre impertinente qu'Omer-pacha a écrite au prince Gortchakoff. Nous devons donc nous attendre à un prochain commencement d'hostilités et, d'après ce que m'écrit le prince Menchikoff, c'est par nous ici que les turcs veulent commencer et agir offensivement. Il y a quelques semaines nous aurions été dans ce cas dans une situation désagréable et difficile; mais depuis la défaite de Chamyl sur la ligne lésghine, le rassemblement de quelques-uns de nos vieux bataillons d'élite aux environs d'Alexandropol qui y seront encore bientôt renforcés, et surtout la bienfaisante expédition à notre secours de la 13 division si heureusement et si vite débarquée à Anaklia, tout cela nous met dans une situation tout à fait différente et sous peu de jours et dès qu'un régiment de cette division sera arrivé à Akhalzih, non seulement la partie la plus importante de notre frontière sera à l'abri de tout danger, mais nous serons en mesure de punir ceux qui oseraient nous attaquer. Notre seul point faible c'est notre droite, c'est dire notre frontière du Gouriel, et encore plus nos ports du littoral, S. Nicolas, Poti et Redoute-Kalé. Malheureusement le climat y est si détestable même encore dans cette saison si avancée, que je ne me sens pas le courage d'y laisser des troupes de la 13-ème division qui souffriraient infailliblement des fièvres et de la dyssenterie du pays. D'ailleurs des troupes même ne pourraient pas défendre les ports contre un bombardement que pourraient faire les frégates à vapeur turques; et sur ce point nous n'avons d'autre secours à attendre, outre le peu que peut faire l'amiral Serébriakoff, que de la part de notre flotte, si elle n'est pas appelée à quelque autre destination, qui serait jugée encore plus importante. Il ne m'appartient pas de donner là-dessus mon opinion et j'ai seulement décrit, dans une lettre particulière au prince Menchikoff, notre situation à cet égard, pour qu'il la prenne en considération dans les dispositions qu'il prendra en vertu des ordres qu'il recevra de St-Pétersbourg. J'espère seulement que, d'après les dernières phases des négociations, nous n'aurons plus de flottes anglaise et française contre nous, car si, comme au commencement, on pouvait craindre de les voir entrer dans la mer Noire, tous nos forts du littoral au sud de Novorossysk seraient dans le plus grand danger, et nos rapports avec les montagnards deviendraient bien mauvais pour nous. Mais pour en revenir à la frontière du Gouriel et à la sûreté de cette province si fidèle et si zélée, ainsi que de tout l'Imérétie, je me suis décidé de laisser en attendant non pas 2 bataillons, mais tout un régiment de la 13-me division à Koutays. Pour mieux défendre le pays il aurait fallu avoir ce régiment en tout ou en partie à Osourghette, mais je ne peux me résoudre à envoyer cette troupe fraîche et inaccoutumée à nos climats dans cet endroit qui est encore pire pour la santé que les forts du littoral de la Mingrélie. La défense donc de la frontière par terre restera à la garde d'une partie des bataillons de ligne d'Osourghette et de Koutays et de la brave

milice du Gouriel qui s'offre avec ardeur à tous les services qu'on lui destinerait et fera certainement ses efforts à l'exemple de ses nobles et de ses princes de la maison régnante du Gouriel pour défendre ses foyers et la frontière d'Imérétie et punir ceux de nos voisins qui, en cas de déclaration de guerre, viendraient nous inquiéter. Voilà, cher prince, tout ce que j'ai à vous dire aujourd'hui sur notre position actuelle. Il n'y a rien de nouveau et surtout rien d'inquiétant de nos différentes lignes tant dans le Daghéstan qu'au flanc droit; ici seulement on parle toujours des forts rassemblements de Mahomet-Emin, de ses intentions, tantôt d'un côté, tantôt d'autre et des efforts qu'il veut faire, dit-on, pour percer jusqu'à Chamyl et avoir une entrevue avec lui. Tout cela ne sont que des ouï-dire, mais le point principal, à mon avis, c'est que Mahomet-Emin sache, que s'il veut s'approcher du littoral, il pourra y voir du haut de ses montagnes des gros vaisseaux de guerre russes et non une flotte turque, anglaise ou française, dont il semait partout l'espoir parmi les montagnards. J'envoie pour votre curiosité la copie d'une lettre interceptée de Schamyl aux abaséchs, écrite après sa malheureuse expédition de la ligne lésghine, elle est du nombre de 4 ou 5 autres lettres entre lui et les circassiens, mais qui ne valent pas la peine de vous être communiquées. Vous verrez que dans celle-ci, malgré ses fanfaronnades habituelles et même obligées dans sa situation, il n'ose pas se vanter beaucoup de son expédition contre la ligne lésghine et de la réception qu'il y a trouvé.

Adieu, cher prince, recevez, je vous prie, l'assurance de tous les sentiments que je vous ai voués.

Арх. Воен. Уч. Ком., отд. 2, д. № 6562.

Приложеніе № 75.

Отношеніе главнокомандующаго Отд. Кавказск. корп. военному министру ген.-адъют. кн. Долгорукову отъ 30 октября 1853 года. Тифлисъ, № 652.

Тяжкая болѣзнь, посѣтившая меня, какъ вашему сіятельству извѣстно, и которая еще мало уступаетъ медицинскимъ средствамъ, помѣшала мнѣ, при безпрестанныхъ многочисленныхъ занятіяхъ по теперешнимъ труднымъ обстоятельствамъ, отвѣчать съ послѣднею экстра почтою на почтеннѣйшее отношеніе, полученное отъ вашего сіятельства за № 1061. Въ ономъ отношеніи, по волѣ Государя Императора, вы у меня спрашиваете: какія мѣры я бы считалъ нужнымъ принять на случай, ежели персіяне, по извѣстной всегдашней вѣроломности ихъ характера, вмѣсто согласнаго съ нами противъ турокъ дѣйствія, оказались бы намъ враждебными, и какія я бы могъ изъ войскъ въ моемъ здѣсь распоряженіи употребить на усиленіе со стороны Персіи кордоновъ и на необходимые резервы.

На это я долженъ отвѣчать съ полною откровенностью и съ душевною горестью, что въ такомъ случаѣ и при войнѣ съ Турціею мы здѣсь рѣшительно не можемъ располагать ни однимъ баталіономъ безъ пагубнаго

ослабленія главнаго нашего дѣйствующаго отряда и безъ ослабленія съ крайнею и неминуемою опасностью Гурійской границы, на которую, какъ ваше сіятельство сами изволите меня увѣдомить, и какъ мы слышимъ со всѣхъ сторонъ, турки имѣютъ рѣшительныя намѣренія и приготовили уже въ Батумѣ до 30/т. человѣкъ.

По извѣстіямъ, прежде полученнымъ, турки собирали въ азіатскихъ своихъ предѣлахъ войска для защиты крѣпостей и края, но не въ достаточныхъ силахъ, чтобы грозить нашимъ предѣламъ наступленіемъ; но вскорѣ это положеніе здѣсь перемѣнилось; войска и милиціи около Эрзерума, Баязета, Карса, Ардагана и Батума такъ умножились и безпрестанно умножаются, что уже ясно было видно, что наступательныя дѣйствія турокъ будутъ гораздо рѣшительнѣе на Закавказскій край, нежели по европейской границѣ.

Ежели бы не пришла къ намъ 13-я дивизія, то мы бы были уже теперь въ самомъ критическомъ положеніи. Благодѣтельная эта мѣра спасла насъ на время и дала возможность не только охранить главные пункты нашей границы, но и составить отрядъ близъ Александрополя, который скоро будетъ въ состояніи даже перейти границу и дѣйствовать наступательно. Это бы было еще легче—и положеніе наше вообще было бы еще обезпеченнѣе, ежели бы въ послѣднее время турки еще не усилили войска свои въ Батумѣ и на границѣ Гуріи, угрожая сильнымъ нападеніемъ на Гурію, Имеретію и Мингрелію, не говоря уже о морскомъ берегѣ Мингреліи, котораго безъ содѣйствія флота намъ защищать невозможно. Поэтому я долженъ былъ оставить изъ 13-й дивизіи 6 баталіоновъ въ распоряженіи кн. Гагарина, и оставить еще 2 въ Сурамѣ въ видѣ резерва для Гуріи и для Ахалцыха, на который пунктъ, по всѣмъ извѣстіямъ отъ консуловъ и лазутчиковъ, турки хотѣли сдѣлать сильное нападеніе со стороны Ардагана.

По всему этому ваше сіятельство можете судить о совершенной невозможности для насъ снять весною что-нибудь съ турецкой границы для защиты персидской, для подкрѣпленія Лезгинской линіи и дабы имѣть хотя нѣсколько баталіоновъ резерва. Сколько мнѣ ни прискорбно просить новыхъ войскъ, которыхъ уже такъ много на Кавказѣ, я считаю священнымъ долгомъ, и считалъ бы себя преступнымъ, ежели бы того не сдѣлалъ, всеподданнѣйше представить, что здѣшнее начальство не можетъ вполнѣ защищать край и отвѣчать за безопасность успѣшныхъ дѣйствій за границею, ежели не пришлется къ намъ еще одна пѣхотная дивизія и особенно, въ случаѣ несогласія съ Персіею, не меньше одной бригады регулярной кавалеріи.

Пѣхотная же дивизія здѣсь необходима, даже ежели со стороны персіянъ никакой опасности не будетъ. Безъ этой помощи мы будемъ весною въ самомъ опасномъ положеніи со стороны Лезгинской линіи, на которую Шамиль обратитъ всю силу Дагестана, дабы тѣмъ содѣйствовать туркамъ на томъ пунктѣ, гдѣ онъ можетъ дѣйствовать съ успѣхомъ, и гдѣ малѣйшій успѣхъ его можетъ имѣть для насъ самыя вредныя, даже пагубныя послѣдствія. Славный отпоръ, сдѣланный ему въ прошедшемъ сентябрѣ мѣсяцѣ кн. Орбеліановымъ при содѣйствіи 6 баталіоновъ изъ Дагестанскаго отряда, былъ въ то время, когда, по обыкновенному здѣсь

порядку на лѣтніе мѣсяцы, Лезгинскій отрядъ былъ подкрѣпленъ почти 5-ю баталіонами изъ гренадерской бригады и егерей 21-й дивизіи. Весь этотъ резервъ теперь уже оставилъ Лезгинскую линію и вошелъ въ составъ главнаго отряда въ Александрополѣ. Кромѣ того, 2 баталіона изъ бывшихъ въ Дагестанскомъ отрядѣ также необходимо было вызвать на турецкую границу. Ежели до наступленія весны мира съ турками не будетъ, то мы уже не будемъ въ состояніи послать необходимое, даже въ нормальныхъ случаяхъ, подкрѣпленіе на Лезгинскую линію, безъ совершеннаго ослабленія нашего дѣйствующаго корпуса для наступательныхъ движеній за границею. По этимъ причинамъ я долженъ всеподданнѣйше и убѣдительнѣйше просить Его Императорское Величество о присылкѣ сюда еще одной пѣхотной дивизіи, изъ которой 6 баталіоновъ будутъ необходимы для подкрѣпленія Лезгинской линіи. Прочія части этой дивизіи будутъ употреблены на персидской границѣ, ежели это будетъ нужно, или на усиленіе дѣйствующаго отряда и защиту границъ и, наконецъ, для составленія хотя малаго резерва.

Повторяю, что я этого прошу съ душевнымъ прискорбіемъ, но по совершенной необходимости. Къ причинамъ, выше сего изложеннымъ, я долженъ еще прибавить, что съ полученіемъ еще одной дивизіи изъ Россіи мы будемъ въ состояніи возвратить на Кавказскую линію 3 баталіона, оттуда взятые сюда, которые тамъ будутъ нужны для лучшаго отпора Шамиля, ежели онъ предприметъ тамъ что-нибудь важное, или одинъ или по сношенію съ Магометъ-Аминомъ, а ежели со стороны персіянъ опасности не будетъ, то можно будетъ также возвратить кн. Аргутинскому присланные имъ къ намъ два баталіона кн. Паскевича полка и со всѣмъ тѣмъ имѣть дѣйствующій отрядъ въ такой силѣ, чтобы сдѣлать внутри Турціи движеніе рѣшительное, и которое бы могло имѣть сильное вліяніе на весь поворотъ войны съ Турціею.

Сказавъ все сіе съ полною откровенностью, осмѣливаюсь только еще разъ прибавить, что одна Лезгинская линія уже дѣлаетъ необходимымъ присылку сюда новыхъ войскъ, ибо оставить оную въ теперешнемъ положеніи весною невозможно, а усиливъ оную, какъ должно, изъ здѣшнихъ войскъ, мы оставили бы себя по всей турецкой границѣ только въ оборонительномъ и то весьма слабомъ положеніи.

Арх. Воен. Уч. Ком., отд. 2, д. № 6565.

Приложеніе № 76.

Описаніе подвиговъ мужества чиновъ Ахалцыхскаго отряда.

1.

30 октября прошлаго года во время нападенія турокъ на г. Ахалцыхъ, унтеръ-офицеръ 6-й егерской роты Виленскаго полка Варламъ Гончаровъ, въ числѣ прочихъ нижнихъ чиновъ, былъ въ цѣпи застрѣльщиковъ. Видя

приближающіяся толпы аджарской милиціи со значками, храбрый Гончаровъ съ крикомъ „ура“ бросился впередъ, выстрѣломъ изъ ружья убилъ одного аджарца, штыкомъ закололъ другого и ударомъ приклада по головѣ положилъ третьяго, но въ это время былъ окруженъ аджарцами, которые, отрубивъ ему на одной рукѣ четыре пальца, старались отнять ружье. Гончаровъ употребилъ послѣднія силы для того, чтобы не отдаться живымъ, получилъ шесть ранъ и палъ мертвымъ, не выпуская изъ рукъ ружья.

2.

Во время дѣла подъ Ахалцыхомъ 1 ноября 1853 года у штуцернаго рядового 8-й егерской роты Никиты Овсяникова, въ замкѣ штуцера лопнула пружина. „Вотъ, чортъ возьми!“ сказалъ онъ съ сердцемъ, „вѣдь при такой бѣдѣ и турокъ далеко, штыкомъ не достанешь“.

3.

1 ноября 1853 года подъ Ахалцыхомъ унтеръ-офицеру 3-й карабинерной роты Степану Ткаченко ударила непріятельская пуля въ крестъ амуниціи, но, потерявъ силу въ дальнемъ полетѣ, упала на землю, не причинивъ вреда. „Ага“, сказалъ Ткаченко, „бусурманская пуля боится креста“.

4.

14 ноября 1853 года въ сраженіи при г. Ахалцыхѣ рядовой 1-й карабинерной роты Антонъ Сабайда, находясь въ цѣпи, былъ раненъ въ ногу, но, несмотря на сильную рану, продолжалъ, прихрамывая, итти впередъ и заряжать ружье. Замѣтивъ это, ротный командиръ спросилъ его: „Ты раненъ?“ — „Никакъ нѣтъ, ваше благородіе“, отвѣчалъ храбрый Сабайда, „это я немного оступился“. Но ротный командиръ, найдя его дѣйствительно раненымъ, хотѣлъ отправить на перевязочный пунктъ, тогда Сабайда отвѣчалъ: „Ваше благородіе, еще рано, турки впереди, у нихъ еще есть пушки, не слѣдуетъ бусурманамъ дарить ихъ“, и съ этими словами, крикнувъ ура, бросился впередъ.

5.

Въ томъ же сраженіи на штурмѣ аула Суплисъ рядовой 2-й егерской роты Иванъ Рогозинъ въ числѣ первыхъ шелъ на батарею. Замѣтивъ, что въ одно орудіе былъ уже посланъ зарядъ, Рогозинъ въ одно мгновеніе пробѣжалъ пространство, отдѣлявшее его отъ завала, вскочилъ на батарею и, видя, что турецкій бомбардиръ готовъ былъ прибить зарядъ, вырвалъ изъ рукъ его банникъ и со словами: „Поучись бусурманъ заряжать у русскихъ“, ударилъ его по головѣ банникомъ.

6.

Во время штурма аула Суфлиса 14 ноября 1853 г. ядро ударило въ землю рикошетомъ возлѣ барабанщика 3-й егерской роты Николая

Кожина и засыпало пескомъ его барабанъ въ то время, когда онъ билъ наступленіе. Кожинъ, нимало не смутясь, смелъ песокъ и сказалъ: „Эй, бусурманы! теперь кожа барабана нужнѣе моей, вамъ же веселѣй будетъ умирать подъ русскую плясовую“.

7.

На штурмѣ Суфлиса подпоручикъ Виленскаго полка Даниловъ бросился на орудія съ цѣпью стрѣлковъ 6-й егерской роты; получивъ раны пулями въ лицо, грудь на вылетъ и въ правый бокъ, между реберъ, храбрый офицеръ этотъ не переставалъ биться и шашкой изрубилъ двухъ турецкихъ солдатъ, но, наконецъ, обезсиленный упалъ на непріятельское орудіе. Турецкій артиллеристъ отрубилъ ему голову.

Рап. н-ка от-да 23 Февраля 1854 г., № 553. Арх. Шт. Кавк. Воен. окр.

Приложеніе № 77.

Собственноручный черновикъ письма Императора Николая I къ Императору Наполеону III (lettre non avenue).

Sire!

Votre Majesté ne se méprendra pas, je l'espère, sur le but, qui m'engage à m'adresser directement à Elle; j'ai trop haute opinion de sa loyauté, comme de ses sentiments de justice. Il s'agit, Sire, de prévenir, par un franc exposé d'opinions personnelles, des calamités, peut-être incalculables; il me paraîtrait donc inexcusable pour ma part de ne pas rechercher tous les moyens de prévenir ce que je prévois, et en tout cas, de Vous cacher, Sire, mes craintes et mes désirs.

L'affaire d'Orient, le triste désaccord survenu entre la Russie et la Porte, Votre Majesté le sait, fut motivé par des mesures, qui lésaient les droits et les privilèges, obtenus au prix du sang russe à l'église d'Orient. J'ai évité avec soin de me rencontrer sur ce terrain avec les intérêts de l'église catholique romaine, dont je respecte les droits, comme sacrés, à un égal degré à ceux de l'église à laquelle j'appartiens.

J'aime à reconnaître qu'il a suffi à Votre Majesté d'être instruit du véritable état de la question pour munir son ambassadeur d'ordre précis qu'il n'ait pas à faire disparaître tout doute à cet égard. Et quand il semblait que tout différend devait être aplani—car il n'existait plus d'objet, les intrigues et la haine personnelle de l'ambassadeur anglais sont parvenues à égarer la Porte sur le but de mes instances comme sur leur véritable valeur. Provoquant et encourageant des soupçons évidemment faux et injustes, excitant le fanatisme musulman, ils lui ont fait prendre des proportions telles, que désormais la guerre, si longtemps appréhendée, est devenue un fait. Il est impossible d'en calculer ni la durée, ni d'en prévoir l'issue. La flotte de Votre Majesté, ainsi que la flotte anglaise, sont dans le Bosphore; je n'en conteste pas le droit,

sitôt que le Sultan a demandé leur présence, comme sécurité personnelle pour lui, contre ses sujets, dont le fanatisme désordonné déborde la volonté et l'autorité Souveraine. Mais, Sire, il en est autrement de la flotte anglaise, car je suis informé officiellement par les chefs du gouvernement anglais, que malgré l'évidence que la guerre n'est pas provoquée par la Russie, mais que ce sont les turcs qui la créent; tandis que l'on s'épuise en vains efforts, de la part de toutes les Puissances pour ramener la Turquie à des dispositions conciliantes,—le gouvernement anglais nous déclare s'opposer à ce que nous puissions agir sur mer, contre les ports turcs, tandis que nous serions exposés déjà à leur incursion par mer contre nos établissements côtiers. Une aussi incroyable prétention sans une déclaration de guerre, que je regretterais, mais que je ne redouterais pas, doit être et sera repoussée par la Russie avec l'indignation qu'elle mérite, et je demande à Votre Majesté si elle agirait autrement à ma place. Mais je lui demande plus encore, qu'elle me donne l'assurance, qui me suffira de sa part, comme la parole d'un souverain que j'estime et auquel je crois par conséquent, qu'elle ne permettra pas que le pavillon français s'associe aux iniquités anglaises.

Je disais, Sire, que la guerre est commencée, et qu'il n'est pas possible d'en prévoir l'issue. Je crois devoir cependant prévenir Votre Majesté que dans le cas où tous les efforts naturels pour faire cesser les hostilités devaient échouer et que les turcs dans leur aveuglement continuaient à pousser la guerre à outrance, je me verrais dans ce cas réduit à user de tous les moyens pour diminuer les difficultés d'une guerre, qui, par la mauvaise foi anglaise, prend des dimensions trop grandes.

Je ne puis oublier, ni aucun chrétien ne le peut, ni ne le doit, que des millions de chrétiens gémissent sous le joug musulman, victimes de calamités incessantes et dont les cris de désespoir me parviennent depuis longtemps sans que j'aie pu jusqu'ici y répondre autrement, qu'en leur recommandant la patience et la soumission. Dans ce moment-ci il serait indigne de nous de négliger le sort de nos frères et, à l'instar des grecs déjà libérés, de ne pas délivrer en Europe les chrétiens, qui gémissent encore sous le joug turc.

J'ai trop haute opinion des sentiments élevés de Votre Majesté, de la ferveur de sa foi chrétienne dont elle a déjà donné bien des preuves, pour ne pas la croire pénétrée de ces vérités. Dès lors, je la supplie de m'envoyer quelqu'un jouissant de sa confiance entière, à qui je pourrais m'ouvrir et faire parvenir, par son organe, directement à Votre Majesté l'exposé de mes vues. Inutile à vous dire, Sire, qu'il ne peut être question ici de prétendues conquêtes que je médite, et il est presque au-dessous de moi de Vous le répéter, comme il serait indigne de votre noble caractère de nourrir d'aussi injustes préventions.

Non, Sire, mon but est pur et noble, digne d'être compris par vous; et c'est avec toute confiance que j'attendrai la réponse de Votre Majesté.

Recevez, Sire, l'assurance réitérée de toute mon estime et de mon affection et croyez-moi sincèrement

Votre bon ami
N.

Государственный Архивъ.

Приложенiе № 78.

Циркуляръ графа Нессельроде 19 октября 1853 г., по поводу объявленiя Турцiей намъ войны и съ нашей программой дѣйствiй.

Надпись Государя: „Быть по сему“.

Les efforts que nous ne cessons de faire depuis huit mois pour arriver à l'arrangement à l'amiable de nos différends avec la Porte Ottomane sont malheureusement restés infructueux jusqu'ici. Il y a plus: la situation semble tendre à s'aggraver tous les jours davantage. Tandis que l'Empereur offrait, durant son entrevue à Ollmütz avec son intime ami et allié l'Empereur François-Joseph, de nouvelles facilités au cabinet autrichien pour éclaircir le malentendu qui s'est attaché aux motifs exposés par nous pour rejeter les modifications que la Porte avait voulu introduire dans la note concertée à Vienne, la Porte cédant, malgré les conseils des représentants européens à Constantinople, à l'impulsion des idées belliqueuses et du fanatisme musulman, vient, comme vous l'aurez déjà appris, de nous déclarer formellement la guerre. Cette mesure précipitée n'a pourtant rien changé pour le moment aux dispositions pacifiques de l'Empereur. Nous n'abandonnons point encore pour cela les résolutions énoncées dès l'origine dans notre circulaire du 20 juin/2 juillet. A cette époque, Sa Majesté a déclaré qu'en occupant temporairement les Principautés, comme gage matériel destiné à Lui assurer la satisfaction qu'Elle réclame, Elle ne voulait pas pousser plus loin les mesures de coërcition et éviterait une guerre offensive aussi longtemps que le Lui permettraient Sa dignité et Ses intérêts. A l'heure qu'il est, et en dépit de la nouvelle provocation qui vient de Lui être adressée, les intentions de notre Auguste Maître restent les mêmes. Nantis du gage matériel que nous donne l'occupation des deux provinces moldo-valaques, bien que toujours prêts, suivants nos promesses à les évacuer du moment que réparation nous aura été faite, nous nous contenterons provisoirement d'y maintenir nos positions, en restant sur la défensive aussi longtemps que nous n'aurions point été forcés de sortir du cercle dans lequel nous désirons enfermer notre action. Nous attendrons l'attaque des turcs sans prendre l'initiative des hostilités. Il dépendra donc entièrement des autres puissances de ne point élargir les limites de la guerre, si les turcs s'obstinent à vouloir nous la faire absolument, et de ne point lui imprimer un caractère autre que celui que nous entendons lui laisser. Cette situation toute expectante ne met point obstacle à la poursuite des négociations. Comme de raison, après la déclaration de guerre qu'on vient de lui faire, ce n'est point à la Russie à rechercher de nouveaux expédients, à prendre l'initiative des ouvertures de conciliation. Mais si, mieux éclairée sur ses intérêts, la Porte est plus tard disposée à mettre en avant ou à accueillir de pareilles ouvertures, ce n'est point de l'Empereur que viendront les obstacles à ce qu'elles soient prises en considération.

Voilà, M........., pour le moment tout ce qu'il m'est permis de vous dire, dans l'incertitude où nous sommes de savoir si la Porte Ottomane donnera une suite immédiate aux projets belliqueux qu'elle vient d'adopter.

Faites part de nos intentions éventuelles au cabinet auprès duquel vous vous trouvez accrédité. Elles attesteront une fois de plus le désir de notre Auguste Maître de circonscrire, autant que possible, le cercle des hostilités si elles doivent avoir lieu malgré Lui, et d'en épargner les conséquences au reste de l'Europe.

Recevez, M. . . .

Арх. Мин. Ин. Дѣлъ, карт. С., 1853.

Приложеніе № 79.

Copie d'une lettre de M. Guizot. Val Richer, 3 novembre 1853.

Найдено въ портфелѣ съ письмами и замѣтками лицъ Императорской фамиліи къ графу Орлову и обратно.

Je suis décidé à croire que Votre Empereur ne veut pas la guerre, et par conséquent à croire qu'il saisira la première occasion de sortir d'un mauvais pas qui mène à la guerre révolutionnaire générale, au chaos européen. Si, malgré cette perspective, vous aviez votre parti pris de pousser la botte à fond, et de jeter bas l'Empire Ottoman pour mettre la main sur le gros morceau, je comprendrais l'obstination, et je n'aurais rien à dire, sinon que le moment est mal choisi pour un si grand coup. Mais je suis convaincu que vous ne voulez pas porter le coup, et alors je ne comprendrais pas que vous ne missiez pas fin le plus tôt possible à la situation actuelle. Vous n'avez qu'à y perdre. Vous y avez déjà pas mal perdu. Vous y avez perdu votre grand caractère de pacificateur général, de conservateur suprême de l'ordre européen; vous avez réveillé la méfiance des autres puissances; vous vous êtes séparés de l'Angleterre; vous l'avez unie à la France; vous avez placé votre plus sûr allié, l'Autriche, dans la situation la plus périlleuse. Vous avez fait autre chose encore, vous avez fourni à la Turquie une nouvelle occasion de s'établir dans le droit public européen.

Taxez-moi de rancune si vous voulez; mais ce fut là en 1840 votre faute capitale; pour isoler, pour affaiblir le gouvernement du Roi Louis-Philippe, vous avez alors mis de côté votre politique traditionnelle qui était de traiter les affaires en Turquie pour votre propre compte, à vous seule, sans concert avec personne; vous avez vous-même porté ces affaires à Londres; par le traité du 15 juillet 1840, vous en avez fait de vos propres mains l'affaire commune de l'Europe. Vous avez été obligés l'année suivante de faire encore un pas dans cette voie, et la convention des détroits du 13 juillet 1841 a, de votre aveu, confirmé pour la Turquie l'intervention et le concert de l'Europe. Ce n'est pas là, je pense, ce qui vous convient toujours et au fond, et vous deviez être pressés de rentrer avec la Turquie dans vos habitudes de tête-à-tête. L'affaire des Lieux-Saints vous en fournissait, il y a quelques mois, une bonne occasion; après y avoir essuyé, par surprise à ce qu'il paraît un petit échec, vous y aviez repris vos avantages; vous l'aviez réglée comme il vous

convenait sans vous brouiller avec la France et de façon à être fort approuvés de l'Angleterre. Pourquoi n'en êtes-vous pas restés-là? Tout ce que vous avez fait depuis vous a mal réussi; vous avez eu l'air de vouloir plus que vous ne disiez; vous n'avez pas fait ce que vous vouliez; vous vous êtes bientôt trouvés engagés plus avant que vous ne vouliez; vous avez rallié l'Europe contre vous et jeté la Turquie dans les bras de l'Europe. Pourquoi? Encore une fois je ne le comprends pas. Je le comprendrais si je vous croyais décidés à jouer en ce moment la grande et dernière partie de cette question et de mettre à tout risque la main sur Constantinopole. Et comme je ne crois pas cela, je persiste à penser qu'une seule chose vous importe, c'est de mettre fin promptement à une situation qui a le triple effet de vous isoler en Europe, d'unir Europe contre vous et de placer de plus en plus la Turquie sous la sauvegarde du concert Européen. Vous pouvez sortir de ce mauvais pas, sinon sans quelque déplaisir momentané du moins sans aucun inconvénient sérieux pour votre politique nationale et son avenir; la géographie et le cours naturel des choses vous donnent dans la question turque des forces et des avantages que rien ne peut enlever.

Pourquoi susciter contre soi une orage quand il suffit de laisser couler l'eau?

Библ. Е. И. В., шк. 115, портф. 14.

Приложенiе № 80.

Шифрованная депеша Киселева канцлеру 29 ноября (11 декабря) 1853 г., № 149. Парижъ.

Depuis l'article du Moniteur d'avant-hier, Paris, avec son exagération habituelle, est tout confiant dans le maintien de la paix, et de nouveau ne croit plus la guerre générale possible. Dans ces quatre derniers jours les fonds ont haussé de près de trois francs, et les français en se rencontrant se félicitent de voir la paix assurée. Hubner, devenu plus calme et plus serein, ne cache pas son contentement de l'accord établi à Vienne, mais en même temps son langage est, dit-on, aussi réservé que convenable, et il soutient que l'intimité entre l'Autriche et la Russie n'a été nullement ébranlée. L'idée d'une conférence à six ne semble rien avoir perdu ici de sa force. Hier Morny m'en a parlé comme du moyen le plus pratique de terminer notre différend avec la Turquie. Il m'a même dit que, si la conférence s'établissait, c'est lui que Louis-Napoléon y enverrait pour représenter la France comme il en avait déjà la promesse, et il m'a fait comprendre que l'Angleterre y enverrait probablement lord Granville. Il assure d'avance qu'ils seront tous les deux animés de l'esprit le plus conciliant et le plus équitable pour les intérêts de la Russie.

Kisséleff.

Арх. Мин. Ин. дѣлъ, карт. Paris. 1853.

Приложенie № 81.

Выдержки изъ письма барона Зеебаха къ канцлеру 26 ноября (8 декабря) 1853 г. Парижъ.

Vous savez, mon cher comte, que je connais M. Drouyn de l'Huys depuis 1848 où le hasard nous avait fait nous rencontrer au sortir de la tourmente de juin; dans tous mes voyages à Paris j'ai renoué nos relations, et je dois dire que depuis qu'il est à la tête des affaires extérieures, il n'a cessé d'être pour moi d'une bonté parfaite et d'une confiance à laquelle ma position ne me donne aucun droit. J'ai cependant très bien compris que ses amabilités s'adressaient aussi et surtout à nos relations, cher comte, et je me suis parfaitement attendu que tôt ou tard ces dernières me vaudraient le rôle qu'il m'a prié hier de prendre. En effet, étant venu chez lui tout simplement pour m'enquérir de la santé de sa femme, qui est gravement malade, il m'a retenu par les deux mains en me demandant si je n'avais rien à lui dire de Pétersbourg; je lui répondis en souriant que déjà à Fontainebleau il m'avait adressé la même question et qu'aujourd'hui comme alors elle me réjouissait comme une preuve de sa bonne humeur, mais que le Ministre de Saxe ne pouvait venir au Ministère des Affaires Etrangères pour y donner des nouvelles.

Il me répliqua: „Mais non, vous savez que je parle toujours très franchement avec vous et que toutes les fois que nous avons discuté ensemble la politique de la Russie, j'ai eu devant les yeux votre double position, de beau-fils du comte de Nesselrode et d'homme impartial, comme allemand, que nos griefs ne regardent que très indirectement, vous voyez aujourd'hui quels fruits cette politique a déjà portés et vous connaissez assez notre situation pour prévoir quels fruits elle pourra porter encore. Si donc dans l'état actuel des choses je vous en parle de nouveau, c'est que l'avenir me préoccupe au delà de toute expression, et je voudrais qu'on me montre une lueur d'espoir".

„Cet espoir", lui dis-je, „d'où voulez-vous qu'il vous vienne après avoir acculé la Russie contre des difficultés, que toutes les déclarations solennelles et conciliantes de son souverain n'ont pu prévenir et que je doute fort être dénouées par le congrès que vous proposez".

En laissant de côté les objections par lesquelles il a voulu me prouver que les dernières propositions des 4 cours étaient fort acceptables, j'ai repris la parole en lui disant, que tout en ignorant complètement tout ce qu'on pensait en ce moment à Pétersbourg, je présumais cependant que l'inqualifiable conduite de lord Stratford et les perfidies du cabinet anglais y devaient avoir produit leur effet et que je me donnais le droit de parler ainsi de son fidèle allié parce que la franchise avec laquelle il s'était souvent exprimé lui-même envers moi sur l'Angleterre me permettait de lui dire que personne ne se trompait sur ce que la France et sur ce que l'Angleterre cherchaient dans cette querelle des turcs avec les russes; que la grande position européenne que réclamait l'Empereur lui était acquise déjà, et ne se fortifierait certainement pas à la longue par l'alliance anglaise.

Après m'avoir écouté très attentivement M. Drouyn de l'Huys me répondit:

„Vous avez raison, et nous sommes loin de vouloir sans nécessité pousser les choses à l'extrême, mais les paroles polies de la Russie ne peuvent nous suffire, il nous faut des preuves que la méfiance injuste qu'on nous a témoignée jusqu'ici a fait place à d'autres sentiments; si l'on avait changé à notre égard, qu'on nous le dise, qu'on nous fasse une proposition équitable directement, et l'Empereur Louis-Napoléon, qui aime encore l'Empereur Nicolas et n'aspire qu'à des rapports sincères avec lui, trouvera moyen de dénouer les difficultés, qui nous entourent. Vous n'avez pas besoin de me prouver que nous faisons dans ce moment bien plus les affaires de l'Angleterre qu'elle ne fait les nôtres, mais nous avons pris sa main parce que celle que nous désirions nous a été refusée, et faute de mieux son alliance nous convient".

En terminant il m'a prié de vous faire part de cette conversation et de vous assurer que dans le cas où l'on voudrait faire ici une démarche confidentielle, de quelque nature qu'elle fût, il engageait sa parole qu'elle ne franchirait pas le seuil de sa chambre et du cabinet de l'Empereur.

Арх. Мин. Ин. дѣлъ, карт. Saxe, 1853.

Приложенiе № 82.

Письмо графа Нессельроде барону Весбаху 23 декабря 1853 г., № 530.

Надпись Императора Николая: „Быть по сему".

Remerciez M. Drouyn de Lhuys de la preuve de confiance qu'il veut bien me donner. Au point où en sont venues les choses, je ne sais en vérité quelle réponse faire à son obligeante communication. On n'a jamais voulu nous comprendre; on s'est évertué à chercher dans notre différend avec la Porte ce qui n'existait pas: à combattre un fantôme, à agir sur une supposition qui n'avait aucun fondement, et on est parti de là pour nous témoigner une méfiance que la parole de l'Empereur et nos déclarations les plus solennelles n'ont pu détruire. Il en est résulté qu'on a fini par ne plus se comprendre, et que la France et l'Angleterre ont pris vis-à-vis de la Russie, une attitude qui, loin d'amener la paix, ne peut que prolonger la guerre. On veut le but, et on se méprend étrangement sur les moyens de l'atteindre. On nous accule, comme vous l'avez très bien observé à M. Drouyn de Lhuys, à une position où il ne nous reste que le choix entre une paix humiliante ou une guerre à outrance. La paix, certes, nous la désirons autant qu'on la demande ailleurs; tout dépend des conditions qu'on nous fera. Nous entendons celles que la Porte proposera en réponse à la démarche de la Conférence de Vienne. Après avoir eu connaissance par les journaux de l'instruction identique, donnée aux représentants des 4 cours à Constantinople, nous ne saurions nous défendre de la crainte que ces conditions ne soient telles que l'Empereur ne puisse

honorablement les accepter. On y laisse à la Porte une latitude dont, sans nul doute, elle profitera, et c'est ainsi, comme je le dis plus haut, que les puissances, dans leur injuste prévention contre la Russie, suivent une route opposée à celle qui peut conduire à un dénouement pacifique.

Dans une audience que l'Empereur a récemment accordée au M. de Castelbajac, il lui a fait connaître sans détour ses intentions et ses vœux. Les paroles que le Ministre de France a recueillies de la bouche de mon auguste Maître ont prouvé le prix qu'il attache aux relations les plus amicales et les plus directes avec l'Empereur Napoléon. Quand des bruits se sont répandus à Paris qu'il était de l'intention de ce souverain de charger d'une mission spéciale en Russie le général Canrobert, honoré de toute sa confiance, nous avons répondu que S. M. I. le recevrait avec autant d'empressement que de satisfaction. Dans un entretien confidentiel qui a eu lieu entre notre Ministre en Wurtemberg et le prince Napoléon, celui-ci a de même mis en avant la proposition de l'envoi chez nous d'un homme de confiance de l'Empereur, son cousin. Nous nous sommes hâtés de faire savoir au prince que mon auguste Maître verrait avec plaisir qu'il fût donné suite à cette proposition. Eh bien, quelle a été la réponse qu'on nous a faite? que les circonstances avaient changé dans l'intervalle, et qu'il n'y avait plus lieu de donner suite à l'ouverture confidentielle du prince Napoléon. Après cela que M. D. de Lhuys nous dise lui-même ce qu'il nous reste à faire pour amener ce rapprochement entre la Russie et la France que nous désirons, certes, aussi vivement que lui. Je n'y vois, pour ma part, qu'un seul moyen, c'est que la France nous donne l'espoir qu'elle ne suivra pas jusqu'aux dernières extrémités la route dangereuse dans laquelle les deux puissances se sont engagées. Alors, il y aura moyen de s'entendre, et le rétablissement de la paix deviendra plus facile qu'on ne le pense. Mais, tant que ces deux puissances exerceront sur la Russie une injuste pression que, sans lui déclarer la guerre, elles prêteront à son ennemi des secours matériels, l'honneur d'un grand pays se trouve engagé dans la question. C'est un sentiment qui n'est nulle part mieux compris qu'en France. Que l'on soit donc assez équitable pour apprécier les motifs qui empêcheraient l'Empereur d'admettre que des modifications fussent apportées à des conditions qu'il a acceptées de bonne foi après avoir fait au désir de conserver la paix de nombreuses et importantes concessions. Prétendre qu'il les pousse plus loin, après les victoires que ses braves troupes ont remportées sur terre et sur mer, ce serait étrangement méconnaître les positions respectives des deux Puissances belligérantes et amener des conséquences qui, certes, ne tourneraient pas en dernière analyse à l'avantage de l'Etat que la France et l'Angleterre ont pris à cœur de protéger et de maintenir.

En résumé, mon cher Séebach, ce que nous voulons, c'est une paix honorable, basée sur la confirmation de nos anciens traités et sur une garantie à obtenir pour le maintien des immunités dont jouit l'église orthodoxe dans l'Empire Ottoman. Que la France use de son influence pour rendre la paix possible, et elle se fera.

Арх. Мин. Ин. дѣлъ, карт. Saxe, 1853 г.

Приложеніе № 83.

Рапортъ Гюбнера графу Буолю 13 ноября 1853 г. Парижъ.

(Сообщеніе Австрійскаго Правительства).

J'ai revu M. Drouyn de Lhuys ce matin. Il m'a dit qu'il attendait la nouvelle proposition du Cabinet Impérial qui, à en juger d'après un avis télégraphique du baron de Bourqueney, était basée sur la dépêche russe au baron Meyendorf du 17 octobre.

Le ton dont cela fut dit ne pouvait guère me laisser de doute sur le peu d'espérance que mon interlocuteur attachait désormais aux efforts de la diplomatie.

„Officiellement parlant", continua-t-il, „je n'ai rien à vous dire, si ce n'est qu'il faut attendre la pièce annoncée par M. le comte de Buol. Confidentiellement parlant, je vous avouerai que tous ces efforts, quelque bienveillants et sincères qu'ils soient, ne produiront plus d'effet. C'est comme, si on voulait guérir une fièvre ardente avec un verre d'eau sucrée.

„Ces petits remèdes ne sauraient plus suffire. Aujourd'hui il faut que les puissances prennent leur parti nettement. La France et l'Angleterre l'ont pris. L'Autriche et la Prusse se sont déclarées neutres. Or, je demande, est-il possible qu'une grande puissance reste neutre là où il s'agit pour elle d'être ou de ne pas être? Il n'y a pas de neutralité sans indifférence, et l'Autriche peut-elle rester indifférente à ce qui se passe aujourd'hui sur les bords du Danube? La neutralité est donc impossible pour elle, et il faut qu'elle se dessine".

A ceci des personnes qui prétendent connaître l'Europe centrale répondent: „Mais l'Autriche et la Prusse ne peuvent guère hésiter entre l'Empereur Nicolas et Mazzini ou Kossuth, comme s'il n'y avait en Europe que deux puissances: la Russie et la Révolution, et si il n'y avait pas aussi, outre la Russie, une Autriche, une Prusse, une France, une Grande-Bretagne.

„Vous avez votre Kossuth; nous avons notre Ledru-Rollin, et si nous nous tendons la main, si nous faisons ensemble la police en Italie, en Suisse et chez nous, vous pourrez vous passer de l'appui de la Russie, qui veut vous faire payer son secours trop cher.

„De toutes ces puissances aucune n'est moins intéressée au sort de la Turquie que la France. Eh bien, l'Empereur des Français s'est néanmoins engagé dans une voie qui est celle de l'Autriche et dont celle-ci ne peut dévier sans commettre un suicide.

„L'Empereur veut l'équilibre européen. Pour le maintenir il ira jusqu'au bout.

„Rien n'arrêtera la France, serait-il même nécessaire de faire la guerre. Si d'autres personnes, qui prétendent avoir l'oreille de l'Empereur, vous parlent autrement, ne les écoutez pas, car elles se trompent ou veulent vous tromper. Oui, la France fera la guerre, parce qu'elle ne souffrira pas que la Russie s'agrandisse".

Je n'ai pas besoin de répéter ici tout ce que j'ai objecté à ce raisonnement, en m'efforçant à prouver que mon Auguste Maître ne voulait absolument qu'une chose, et que c'était le retour au *status quo ante* bellum.

„Nous le savons bien", s'écria le ministre, „nous le savons, hélas! mais ce n'est pas là le moyen d'y arriver. Le seul moyen est celui-ci:

„Les quatre puissances concluent un traité ainsi conçu:

„1) les puissances renoncent à prendre part au règlement du différend russo-turc avant que les deux armées ne se soient retirées, l'une sur le Pruth, l'autre sur le Danube;

„2) les puissances s'engagent à veiller à ce qu'aucune des deux parties belligérantes, quelle que soit l'issue de la guerre, n'acquière ni un agrandissement de territoire ni un accroissement d'influence politique sur l'adversaire.

„C'est là le seul et le dernier parti à prendre. Le jour où des courriers, porteurs d'une pareille déclaration, seront arrivés à St-Pétersbourg, venant de Vienne, de Paris, de Londres et de Berlin,—ce jour-là le différend turco-russe sera réglé.

„On en agira ainsi si l'Autriche se décide à entrer dans cette voie. Si elle recule devant cette résolution, elle sera fatalement entraînée, comme elle l'était du temps du démembrement de la Pologne, à participer au partage; mais le jour où un soldat autrichien mettra le pied sur le territoire Ottoman qui ne serait pas la Valachie, ce jour-là il y aura un mouvement universel; la révolution relèvera la tête, elle nous renversera tous peut-être, mais vous, vous serez, certes, des premiers.

„En résumé, l'Empereur des Français veut les traités et l'équilibre européen. Pour le maintenir il fera au besoin la guerre. L'Autriche a le même intérêt, seulement à un degré supérieur; mais elle hésite à se rapprocher de l'Empereur des Français pour faire avec lui et avec l'Europe entière, hormi la Russie, l'œuvre commune qui est le salut des souverains et la conservation de l'ordre européen,—tout cela parce que l'Autriche se défie de lui". A un autre de mes collègues, en parlant de l'éventualité d'une occupation autrichienne de la Servie et de la Bosnie, il aurait dit que ce serait pour nous la perte de la Lombardie".

Quoique M. Drouyn de Lhuys m'ait assuré que c'étaient là ses idées à lui, je ne doute pas qu'il n'ait fait que reproduire l'opinion de son souverain, et cette opinion pourrait bien avoir la valeur d'un parti pris. Tous les symptômes semblent l'annoncer. J'ai cru devoir rendre compte à Votre Excellence, consciencieusement et autant que possible littéralement, des paroles du ministre, et je prends la liberté de me référer dans cette occasion à mon rapport secret № 151, Litt. H, du 3 octobre.

Арх. Мин. Ин. дѣлъ, карт. Autriche, 1853.

Приложеніе № 84.

Рапортъ Гюбнера графу Буолю 20 ноября 1853 г. Парижъ.

(Сообщеніе Австрійскаго правительства.)

Le jour même de mon arrivée à Fontainebleau, en sortant de table, l'Empereur me prit à part pour me parler de la question d'Orient.

Je vais essayer de citer aussi textuellement que cela me sera possible les paroles de Sa Majesté.

„Je continue à espérer", me dit-Elle, „que la paix ne sera pas troublée en Europe. Je le désire de tout mon cœur. Je suis élu par le peuple. Je dois donc tâcher de le rendre aussi heureux que possible. C'est là un devoir de ma situation et le but constant de mes efforts. Or, ce qui rend le peuple heureux et les gouvernements populaires, ce n'est pas l'octroi de libertés politiques,— le peuple s'en soucie fort peu,—c'est la diminution de l'impôt".

„Aussi me suis-je occupé", dit-il en continuant, „de diminuer l'impôt. Tous les travaux préparatoires étaient terminés, et la question d'Orient serait venue un mois plus tard que la diminution aurait eu lieu. Maintenant cette complication m'arrête, et je désire la voir s'arranger promptement et pacifiquement. Aussi m'avez-vous vu vouer tous mes efforts à ce but. Tous les gouvernements étaient unanimes sous ce rapport, mais tous ont fait des fautes. Moi, j'en ai fait une, en ne pas envoyant ma flotte devant Constantinople lors de l'occupation des Principautés. Drouyn de Lhuys était d'un avis contraire. Moi, j'ai voulu me conformer aux vœux de l'Autriche et prouver au monde que je n'étais pas un brouillon. J'ai eu tort et mon ministre a eu raison".

„Maintenant", continua Sa Majesté dont la voix s'animait ici, „parlons d'une éventualité fâcheuse, mais possible. Je veux la paix et j'ai confiance dans le bon sens de l'Empereur Nicolas. Je désire sincèrement que les turcs soient battus. Pour ma part, je pense que ce sera là le dénoûment. Il battra les turcs, sera généreux après la victoire et se retirera derrière le Pruth. Si je ne le croyais, si je partageais les doutes de ceux—faisant évidemment allusion à Drouyn de Lhuys—qui supposent à l'Empereur Nicolas des vues de conquête, si je croyais qu'il voulait garder un pouce de terrain seulement en Valachie ou marcher sur Constantinople, croyez-vous que je n'armerais pas dès à présent, car dans cette supposition ce serait la guerre. Mais, comme je tiens l'Empereur Nicolas pour un homme sensé et noble, je n'ai rien fait jusqu'à présent.

„Toutefois, les affaires peuvent prendre une autre tournure. Alors, vous devrez vous déclarer ou *pour* ou *contre*. Si vous êtes pour moi, c'est-à-dire pour l'Europe, je serai à vous avec toutes mes forces, et je vous appuierai là où se trouvent vos parties faibles. J'aurai soin qu'on n'ose pas bouger en Italie et nous nous entendrons sur les moyens de rétablir l'ordre d'une manière définitive en Italie, en Suisse et partout sur le Continent. Si, au contraire, vous étiez pour la Russie, *car pour l'Autriche, dans une guerre de la Russie avec la France et l'Angleterre en Orient, la neutralité est impossible* ipsissima verba, si vous vous déclariez pour la Russie, alors, naturellement, bien malgré moi, je devrais me décider à vous attaquer là où vous êtes le plus vulnérable.

„Vous me connaissez assez pour savoir, que je dis ma pensée nettement et sincèrement quand je crois devoir parler, et vous savez aussi que je suis l'ami de mes amis, tout comme je ferais à un ennemi le plus de mal possible. Seulement, pour ce qui concerne l'Autriche, je désire autant dans mon propre intérêt être son ami que j'aurais de la répugnance à en être l'adversaire".

Арх. Мин. Иностр. дѣлъ, карт. Autriche, 1853.

Приложенiе № 85.

Депеша Киселева канцлеру 22 декабря (3 января) 1853/4 г., № 158. Парижъ.

Monsieur le Chancelier!

Samedi dernier, la veille du jour de l'an, au bal de la princesse Mathilde, où déjà on parlait de la guerre comme d'une chose inévitable, l'Empereur et l'Impératrice ont été pour moi pleins de prévenance et de bonne grâce. Louis-Napoléon s'est approché de moi à deux ou trois reprises et m'a parlé avec beaucoup d'affabilité, et l'Impératrice a absolument voulu danser avec moi, bien qu'elle sût que je ne danse jamais. Elle a chargé la princesse Mathilde de me dire qu'elle y tenait beaucoup, et pendant notre contredanse elle a été d'une amabilité et d'une grâce parfaites. Aucune parole politique n'est sortie de sa bouche, et sans jamais toucher même indirectement aux événements du jour. Sa conversation avec moi n'a cessé d'être pleine de gaîté et d'enjouement. Cet acte de courtoisie a produit une certaine sensation parmi les nombreux assistants qui, selon les sentiments qui les animent, l'ont interprété chacun à sa façon, le plus grand nombre concevant des espérances et quelques-uns le voyant peut-être avec regret.

Quant à Louis-Napoléon, en s'approchant la seconde fois de moi, il m'a dit qu'il déplorait la tournure que les affaires prenaient malgré lui et par la force des choses, qu'il espérait encore que l'Empereur changerait la situation actuelle par sa modération et sa sagesse; que la veille il avait fait partir pour St-Pétersbourg M. Keiset avec des explications franches et sincères et qu'il s'attendait encore à tout de la haute sagesse de Sa Majesté.

J'ai répondu, que, ne sachant point en quoi consistaient ces explications et de quelle nature elles étaient, je ne me rendais non plus compte quel pouvait en être le résultat; mais ce que je savais, c'était que l'Empereur a déjà donné assez de preuves de sa longanimité et de son désir de conserver la paix pour ne laisser aucun doute que Sa Majesté ne s'écartera pas de ses sentiments s'il lui est loisible de les mettre en pratique dans cette nouvelle circonstance.

J'ai dit alors à Louis-Napoléon que M. Drouyn de Lhuys avait dû lui faire part des réflexions que j'avais cru de mon devoir de lui faire entendre, et j'ai exposé en quelques mots que la situation me paraissait changée et que, puisque cette situation devenait de jour en jour pour l'Angleterre plus

asiatique qu'européenne, la France ne pouvait plus avoir aucun intérêt à envisager la question d'Orient comme elle avait été primitivement soulevée par les deux puissances maritimes. Ce changement me semblait devoir apporter par conséquent quelques modifications dans la politique du gouvernement français et contribuer ainsi au maintien si désirable de la paix.

Il serait impardonnable, ai-je ajouté, que pour sortir d'une fausse position comme celle des deux flottes dans le Bosphore, on ne trouvât ici et à Londres d'autre expédient que les moyens extrêmes de la guerre, et je veux croire encore que la sagesse et l'habilité du Cabinet français sauront éviter une pareille extrémité, aussi regrettable que peu motivée.

Louis-Napoléon m'a répondu en énonçant des espérances vagues qu'on éviterait encore la guerre, mais il ne m'a pas laissé l'impression qu'il y comptait beaucoup, quoiqu'on ne cesse de me dire de différents côtés qu'il veut toujours sincèrement le maintien de la paix.

Le langage de son entourage, comme celui de tous les hommes de cour et du gouvernement qui se trouvaient à cette soirée, était moins rassurant à cet égard.... Quoique déplorant tous la rupture de la paix, ils envisageaient la guerre avec nous comme imminente; et, avec la vivacité et l'exagération propres à l'esprit français, ils parlaient de cette éventualité comme étant à la veille de se réaliser. Il est vrai que les attentions et les prévenances dont j'ai été l'objet de la part de l'Empereur et de l'Impératrice ont suffi pour rassurer un peu les plus abattus, mais l'impression dominante était pour tout le monde qu'il n'y avait plus moyen d'éviter la guerre.

Le prince Jérome comme le prince Napoléon, qui sont toujours en froid avec la princesse Mathilde, n'ont point assisté à ce bal. Il n'y avait, outre l'Empereur et l'Impératrice, que Madame la Grande-Duchesse Stéphanie de Bade,—qui prêche la paix autant qu'elle peut et qui prolonge son séjour ici tant qu'il lui est possible,—et la famille du prince Murat.

La princesse Mathilde elle-même est toute pacifique et très sincèrement dévouée aux intérêts de la Russie.

Avant-hier à la réception du corps diplomatique à l'occasion du jour de l'an l'Empereur et l'Impératrice ont également été fort gracieux pour moi. Louis-Napoléon, en s'approchant de moi et en me donnant une poignée de main, m'a dit qu'il espérait me souhaiter encore la bonne année après celle-ci, à quoi j'ai répondu que cela dépendait en grande quantité de ce que ferait Sa Majesté.

Dans cette réunion le corps diplomatique semblait en général fort peu rassuré sur les événements du jour et avait une attitude assez sombre.

J'ai l'honneur d'être avec une respectueuse considération,

Monsieur le Chancelier,
de Votre Excellence
le très humble et très obéissant serviteur
Kisséleff.

Арх. Мин. Иностр. дѣлъ, карт. Paris, 1853.

Приложенiе № 86.

Изъ донесенiя маркиза Кастельбажака министру Иностранныхъ дѣлъ Друэнъ-де-Люису. Январь 1854 г.

Monsieur le Ministre!

Permettez-moi, Monsieur le Ministre, d'ajouter ici quelques considérations qui ressortent de l'exposé que je viens de faire, et qu'il me semble utile de soumettre à Votre appréciation: il est du devoir d'un serviteur loyal et dévoué de Sa Majesté l'Empereur de ne pas reculer devant ce qu'il croit utile à son service, devant ce qu'il croit la vérité, lors même qu'il serait seul de son opinion. Cette opinion, que j'ai souvent exprimée, est que l'Empereur Nicolas n'a jamais voulu et qu'il ne veut pas plus maintenant, que lors des armements et de la maladroite négociation du prince Menchikoff, s'emparer de la Turquie, ni par conséquent la guerre: l'abandon dans lequel il a laissé les provinces caucasiennes du midi, malgré les représentations réitérées du prince Worontzoff, et l'inoccupation d'un point stratégique aussi important que la petite Valachie, me confirment dans l'opinion que ce souverain *voulait la paix* et *qu'il y croyait*. Maintenant il se tient sur la défensive et, évidemment à mes yeux, il veut éviter la guerre et ne veut pas par conséquent attaquer la Turquie: il veut, ou avec la Turquie directement, ou à défaut de cette voie directe, par l'entremise d'une puissance neutre, saisir la première occasion favorable de négocier, s'il la trouve d'une manière qui ne blesse pas trop sa fierté et le sentiment religieux de son peuple, et il espère que le repos de l'hiver, sa forte position défensive, lui en fourniront les moyens avant le printemps.

Quelques soient les motifs qu'on donne à la détermination de l'Empereur Nicolas, le fait est qu'il adopte la défensive: que ce soit désir sincère de la paix ou calculs militaires et politiques, il est évident qu'il ne veut pas prendre et ne prendra pas l'initiative de l'attaque.

Par conséquent la Turquie ne court aucun risque que ceux qu'elle voudra courir elle-même et, puisqu'on ne l'attaque pas, nous n'avons pas besoin de la défendre, pendant l'hiver du moins. Ne devons-nous pas sous tous les rapports, de la paix, des antécédents de nos négociations pacifiques et de l'intérêt même de la Turquie, nous borner à lui prouver notre appui par la présence, incontestée d'ailleurs, de nos flottes dans le Bosphore?

Ne risquerions-nous pas de l'encourager à attaquer la Russie en prenant nous-même, dès à présent, vis-à-vis de cette puissance une attitude hostile, en entrant dans la mer Noire par exemple?

Enfin cette mesure serait-elle juste, serait-elle politique, tant que nous pourrons conserver l'espoir fondé (et à mes yeux la certitude) de terminer cette grave question d'Orient par des négociations, par la paix et la conservation de l'Empire Ottoman.

Je vais plus loin, c'est que sous le rapport militaire seul, pour la protection efficace de la Turquie menacée d'une attaque immédiate, et pour la sûreté de nos flottes dans cette saison, j'aime mieux les voir à Constantinople ou à Bujukderch que dans la mer Noire; dans ce dernier mouillage

(Bujukderch) par exemple elles peuvent se porter facilement et sans courir constamment les chances défavorables de cette mer, sur Constantinople, ou sur les côtes en dehors des détroits, enfin sur les points menacés.

Mais d'ailleurs aucun de ces points n'est menacé et ne peut l'être en ce moment: il ne le serait pas lors même que la Russie, dans les circonstances politiques actuelles et avec la présence de nos flottes dans les Dardanelles, voudrait prendre l'offensive: c'est par l'Asie mineure qu'elle attaquerait la Turquie, au centre de sa puissance réelle, et loin des regards, des intérêts immédiats et des secours de l'Europe.

Enfin, pour bien préciser ma pensée et ne laisser aucun doute sur les motifs et la portée de mon opinion, je la résume ainsi: prouver à la Russie, quoiqu'un peu tard, par la présence de nos flottes dans le Bosphore que nous considérons l'occupation des principautés comme une infraction aux traités et que nous voulons soutenir la Turquie effectivement; mais en même temps que nous le voulons avec tous les ménagements dus aux nécessités religieuses de la Russie à ses déclarations pacifiques, aux antécédents de la négociation et à la paix de l'Europe.

Je prie Votre Excellence, M. le Ministre, de me faire connaître les intentions de l'Empereur dans la situation actuelle, afin que je puisse y conformer ma conduite et servir utilement....

Арх. Воен. Мин. Парижъ.

Приложенiе № 87.

Письмо Императора Наполеона маркизу Кастельбажаку 28 декабря 1853 г. Palais des Tuileries.

Mon cher général, quoiqu'il soit difficile de répondre à la dernière communication que vous m'avez faite, je prends néanmoins la plume, afin de ne point paraître indifférent à la confiance que l'Empereur de Russie veut bien me témoigner. Vous me dites que l'Empereur voudrait que je m'adressasse directement à Lui pour Lui exprimer ma pensée. Si la question, qui se débat depuis plusieurs mois, avait pour origine une contestation directe entre la France et la Russie, je n'hésiterais pas à dire franchement à l'Empereur quelle est ma pensée, car je n'éprouverai jamais d'hésitation à dire comment je comprends les intérêts et l'honneur de mon pays; mais ici la question est toute différente. Nous avons épousé la cause de la Turquie, non parce qu'elle nous touche directement, mais parce que nous ne voulons pas que la Russie abuse de sa force vis-à-vis d'un Etat faible; parce que nous voulons que les traités existants soient observés en ce qu'ils nous ont de favorable, puisque nous les observons scrupuleusement en ce qu'ils nous ont de défavorable; parce que nous ne consentirons jamais à ce qu'on partage la Turquie sans notre intervention. Mais enfin, la querelle est entre la Russie et la Turquie. Pour l'appaiser je n'ai point de propositions à faire. C'est à l'Empereur de Russie, s'Il veut réellement la paix, à nous dire confidentiellement à quel prix Il

désirerait traiter, et alors si nous voyons que ses propositions ne lèsent pas l'indépendance du sultan, nous ferons tous nos efforts à Constantinople pour les faire accepter.

Je vous prie de bien faire comprendre à l'Empereur quelle est ma position dans cette affaire et pourquoi je ne juge pas utile de m'adresser directement à Lui, car je serais désolé qu'Il pût croire que mon silence tient à toute autre considération. Vous Lui répéterez aussi combien je crois important que ce conflit cesse au plus tôt, car le danger de la situation est de s'engager réciproquement et sans le vouloir même plus avant qu'on n'entendrait aller. Car j'ai aussi, comme l'Empereur, une opinion publique à ménager, un honneur national à sauvegarder. Ainsi nous étions naguères simples observateurs à Constantinople, et voilà que l'affaire de Sinope nous entraîne à être presque acteurs; un pas de plus, et nous voilà en guerre avec la Russie!

J'espère, mon cher général, que vous ferez valoir toutes ces considérations aux yeux de l'Empereur de Russie et que vous l'assurerez néanmoins de mes sentiments personnels de haute estime et d'amitié.

Арх. Мин. Ин. дѣлъ, карт. France, 1853.

Приложенiе № 88.

Друэнъ-де-Люисъ — Киселеву. Парижъ, 1 февраля 1854 г.

Le soussigné, ministre secrétaire d'Etat au département des affaires étrangères, s'est empressé de placer sous les yeux de Sa Majesté l'Empereur la note que m. de Kisséleff, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Sa Majesté l'Empereur de Russie, lui a fait l'honneur de lui adresser en date du 26 de ce mois.

Le gouvernement de Sa Majesté Impériale avait pensé que la communication dont m. le général marquis de Castelbajac s'était rendu l'organe auprès de son excellence m. le comte de Nesselrode, ne devait pas laisser de doute sur ses intentions; mais puisque le cabinet de St-Pétersbourg a jugé nécessaire de provoquer à ce sujet de nouvelles explications, l'Empereur, mon auguste souverain, m'a ordonné de le lui fournir avec la plus entière loyauté.

L'escadre française n'est entrée dans la mer Noire, que lorsque des faits, sur la gravité desquels il n'y avait malheureusement plus à se méprendre, ont révélé les dangers que courait l'existence d'un empire dont la conservation est nécessaire à celle de l'équilibre européen. Le gouvernement de Sa Majesté Impériale a en conséquence voulu par l'interposition de ses forces navales arrêter autant qu'il dépendait de lui le cours d'une guerre qu'il n'avait vu éclater qu'avec le plus profond regret, et que ses efforts les plus sincères avaient vainement tenté de conjurer.

M. le vice-amiral Hamelin a reçu dans ce but tout pacifique l'ordre de mettre le territoire et le pavillon ottomans à l'abri des attaques dont ils pourraient encore devenir l'objet en faisant rentrer les navires russes rencontrés

en mer dans le port russe voisin et d'empêcher en même temps que les vaisseaux turcs ne dirigent aucune agression contre le littoral de l'Empire Russe. Ces bâtiments ne doivent être employés qu'au ravitaillement des côtes de la Roumélie et de l'Anatolie, c. à d. contribuer seulement à la défense de la Turquie menacée dans l'intégrité de son territoire et dans ses droits de souveraineté par l'occupation de deux de ses provinces et par le déployement d'un appareil maritime et militaire hors de proportion avec les ressources dont elle dispose elle-même.

C'est de cette différence caractéristique dans les positions respectives que le gouvernement de Sa Majesté Impériale a tenu compte lorsqu'il a transmis au commandant en chef de ses forces navales les instructions au sujet desquelles de plus amples informations lui sont demandées; et il n'aurait pu interdire d'une façon absolue au pavillon ottoman la navigation de la mer Noire sans affaiblir encore les moyens de défense déjà insuffisants de la Sublime Porte.

Le soussigné ne voit pas qu'une telle attitude soit en contradiction avec les sentiments d'amitié que le gouvernement de Sa Majesté Impériale professe pour la Russie, et il déclare hautement qu'elle ne lui a été inspirée que par le vif désir de coopérer au rétablissement de la paix entre les deux parties belligérantes à des conditions proposées par l'une d'elles et soumises à l'autre après avoir reçu la sanction des grandes puissances de l'Europe.

Le soussigné profite de l'occasion pour offrir à m. de Kisséleff l'assurance de sa haute considération.

Арх. Мин. Ин. дѣлъ. Paris, № 54.

Приложение № 89.

La lettre de l'Empereur des Français à l'Empereur de toutes les Russies. Palais des Tuileries, le 29 janvier 1854.

Sire,

Le différend qui s'est élevé entre Votre Majesté et la Porte Ottomane en est venu à un tel point de gravité, que je crois devoir expliquer moi-même directement à Votre Majesté la part que la France a prise dans cette question et les moyens que j'entrevois d'écarter les dangers qui menacent le repos de l'Europe.

La note que V. M. vient de faire remettre à mon gouvernement et à celui de la Reine Victoria tend à établir que le système de pression adopté dès le début par les deux puissances maritimes a seul envenimé la question. Elle aurait, au contraire, ce me semble, continué à demeurer une question de cabinet, si l'occupation des principautés ne l'avait transportée tout à coup du domaine de la discussion dans celui des faits. Cependant les troupes de V. M. une fois entrées en Valachie, nous n'en avons pas moins engagé la Porte à ne pas considérer cette occupation comme un cas de guerre, témoignant ainsi notre extrême désir de conciliation. Après m'être concerté avec l'Angleterre, l'Autriche et la Prusse, j'ai proposé à V. M. une note destinée à donner une satisfaction

commune; V. M. l'a acceptée. Mais à peine étions-nous avertis de cette bonne nouvelle, que son ministre par des commentaires explicatifs, en détruisait tout l'effet conciliant et nous empêchait par là d'insister à Constantinople sur son adoption pure et simple. De son côté la Porte avait proposé au projet de note des modifications que les quatre puissances représentées à Vienne ne trouvèrent pas inacceptables. Elles n'ont pas eu l'agrément de V. M. Alors la Porte, blessée dans sa dignité, menacée dans son indépendance, obérée par les efforts déjà faits pour opposer une armée à celle de V. M., a mieux aimé déclarer la guerre que de rester dans cet état d'incertitude et d'abaissement. Elle avait réclamé notre appui; sa cause nous paraissait juste; les escadres anglaise et francaise reçurent l'ordre de mouiller dans le Bosphore.

Notre attitude vis-à-vis de la Turquie était protectrice, mais passive. Nous ne l'encouragions pas à la guerre. Nous faisions sans cesse parvenir aux oreilles du Sultan des conseils de paix et de modération, persuadés que c'était le moyen d'arriver à un accord, et les quatre puissances s'entendirent de nouveau pour soumettre à V. M. d'autres propositions. V. M. de son côté, montrant le calme qui naît de la conscience de sa force, s'était bornée à repousser, sur la rive gauche du Danube comme en Asie les attaques des turcs, et avec la modération digne du chef d'un grand empire, elle avait déclaré qu'elle se tiendrait sur la défensive. Jusque-là nous étions donc, je dois le dire, spectateurs intéressés, mais simples spectateurs de la lutte, lorsque l'affaire de Sinope vint nous forcer à prendre une position plus tranchée. La France et l'Angleterre n'avaient pas cru utile d'envoyer des troupes de débarquement au secours de la Turquie. Leur drapeau n'était donc pas engagé dans les conflits qui avaient lieu sur terre. Mais sur mer, c'était bien différent. Il y avait à l'entrée du Bosphore trois mille bouches à feu dont la présence disait assez tout à la Turquie que les deux premières puissances maritimes ne permettraient pas de l'attaquer sur mer. L'événement de Sinope fut pour nous aussi blessant qu'inattendu; car peu importe que les turcs aient voulu ou non faire passer des munitions de guerre sur le territoire russe. En fait des vaisseaux russes sont venus attaquer des bâtiments turcs dans les eaux de la Turquie et mouillés tranquillement dans un port turc; ils les ont détruits, malgré l'assurance de ne pas faire une guerre agressive, malgré le voisinage de nos escadres. Ce n'était plus notre politique qui recevait là un échec, c'était notre honneur militaire. Les coups de canon de Sinope ont retenti douloureusement dans le cœur de tous ceux qui en Angleterre et en France ont un vif sentiment de la dignité nationale. On s'est écrié d'un commun accord: Partout où nos canons peuvent atteindre, nos alliés doivent être respectés. De là l'ordre donné à nos escadres d'entrer dans la mer Noire et d'empêcher par la force, s'il le fallait, le retour d'un semblable événement. De là la notification collective envoyée au cabinet de St-Pétersbourg pour lui annoncer que si nous empêchions les turcs de porter une guerre agressive sur les côtes appartenant à la Russie, nous protégerions le ravitaillement de leurs troupes sur leur propre territoire. Quant à la flotte russe, en lui interdisant la navigation de la mer Noire, nous la placions dans les conditions différentes, parce qu'il importait, pendant la durée de la guerre, de conserver un gage qui pût être l'équivalent des parties occupées du territoire turc et faciliter la conclusion de la paix en dévouant le titre d'un échange désirable.

Voilà, Sire, la suite réelle et l'enchaînement des faits. Il est clair qu'arrivés à ce point, ils doivent amener promptement ou une entente définitive, ou une rupture décidée.

V. M. a donné tant de preuves de sa sollicitude pour le repos de l'Europe. Elle y a contribué si puissamment par son influence bienfaisante contre l'esprit de désordre, que je ne saurais douter de sa résolution dans l'alternative qui se présente à son choix. Si V. M. désire autant que moi une conclusion pacifique, quoi de plus simple que de déclarer qu'un armistice sera signé aujourd'hui, que les choses reprendront leur cours diplomatique, que toute hostilité cessera et que toutes les forces belligérantes se retireront des lieux où des motifs de guerre les ont appelées?

Ainsi les troupes russes abandonneraient les principautés et nos escadres la mer Noire. V. M. préférant traiter directement avec la Turquie, elle nommerait un ambassadeur qui négocierait avec un plénipotentiaire du Sultan une convention qui serait soumise à la conférence des quatre puissances. Que V. M. adopte ce plan, sur lequel la Reine d'Angleterre et moi sommes parfaitement d'accord, la tranquillité est rétablie et le monde satisfait. Rien, en effet, dans ce plan qui ne soit digne de V. M., rien qui puisse blesser son honneur. Mais si, par un motif difficile à comprendre, V. M. opposait un refus, alors la France, comme l'Angleterre, serait obligée de laisser au sort des armes et aux hasards de la guerre ce qui pourrait être décidé aujourd'hui par la raison et par la justice.

Que V. M. ne pense pas que la moindre animosité puisse entrer dans mon cœur; il n'éprouve d'autres sentiments que ceux exprimés par V. M. Elle-même dans sa lettre du 17 janvier 1853, lorsqu'elle m'écrivait: Nos relations doivent être sincèrement amicales, reposer sur les mêmes intentions: maintien de l'ordre, amour de la paix, respect aux traités et bienveillance réciproque. Ce programme est digne du souverain qui le traçait, et je n'hésite pas à l'affirmer, j'y suis resté fidèle.

Je prie V. M. de croire à la sincérité de mes sentiments, et c'est dans les sentiments que je suis,

Sire,
de Votre Majesté
le bon ami Napoléon.

Арх. Мин. Иностр. дѣлъ. Доклады 1854 г.

Réponse de Sa Majesté l'Empereur. St-Pétersbourg, le 28 janvier (9 février) 1854.

(Черновикъ этого письма писанъ собственноручно Императоромъ Николаемъ Павловичемъ.)

Sire,

Je ne saurais mieux répondre à Votre Majesté qu'en répétant, puisqu'elles m'appartiennent, les paroles par lesquelles sa lettre se termine: Nos relations doivent être sincèrement amicales et reposer sur les mêmes intentions: maintien

de l'ordre, amour de la paix, respect aux traités et bienveillance réciproque. En acceptant, dit-elle, ce programme tel que je l'avais moi-même tracé, elle affirme y être restée fidèle. J'ose croire, et ma conscience me le dit, que je ne m'en suis point écarté. Car dans l'affaire qui nous divise et dont l'origine ne vient pas de moi, j'ai toujours cherché à maintenir des relations bienveillantes avec la France, j'ai évité avec le plus grand soin de me rencontrer sur ce terrain avec les intérêts de la religion que V. M. professe, j'ai fait au maintien de la paix toutes les concessions de forme et de fond que mon honneur me rendait possibles, et en réclamant pour mes coreligionnaires en Turquie la confirmation des droits et privilèges qui leur ont été acquis, depuis longtemps, au prix du sang russe, je n'ai demandé autre chose que ce qui découlait des traités. Si la Porte avait été laissée à elle-même, le différend qui tient en suspens l'Europe eût été depuis longtemps aplani. Une influence fatale est seule venue se jeter à la traverse. En provoquant des soupçons gratuits, en exaltant le fanatisme des turcs, en égarant leur gouvernement sur mes intentions et la vraie portée de mes demandes, elle a fait prendre à la question des proportions si exagérées, que la guerre en a dû sortir.

V. M. me permettra de ne point m'étendre trop en détail sur les circonstances exposées à son point de vue particulier dont sa lettre présente l'enchaînement. Plusieurs actes de ma part, peu exactement appréciés, suivant moi, et plus d'un fait interverti nécessiteraient, pour être rétablis, tels au moins que je les conçois, de longs développements qui ne sont guère propres à entrer dans une correspondance de Souverain à Souverain. C'est ainsi que V. M. attribue à l'occupation des Principautés le tort d'avoir subitement transporté la question du domaine de la discussion dans celui des faits. Mais elle perd de vue que cette occupation, purement éventuelle encore, a été devancée, et en grande partie amenée, par un fait antérieur fort grave, celui de l'apparition des flottes combinées dans le voisinage des Dardanelles, outre que déjà bien auparavant, quand l'Angleterre hésitait encore à prendre contre la Russie une attitude comminatoire, V. M. avait la première envoyé sa flotte jusqu'à Salamine. Cette démonstration blessante annonçait, certes, peu de confiance en moi. Elle devait encourager les turcs, et paralyser d'avance le succès des négociations, en leur montrant la France et l'Angleterre prêtes à soutenir leur cause à tout événement. C'est encore ainsi que V. M. attribue aux commentaires explicatifs de mon cabinet sur la note de Vienne l'impossibilité où la France et l'Angleterre se sont trouvées d'en recommander l'adoption à la Porte. Mais V. M. peut se rappeler que nos commentaires ont suivi, et non précédé, la non-acceptation pure et simple de la note, et je crois que les puissances, pour peu qu'elles voulussent sérieusement la paix, étaient tenues à réclamer d'emblée cette adoption pure et simple au lieu de permettre à la Porte de modifier ce que nous avions adopté sans changement. D'ailleurs, si quelque point à nos commentaires avait pu donner matière à difficultés, j'en ai offert à Olmütz une solution satisfaisante, qui a paru telle à l'Autriche et à la Prusse. Malheureusement dans l'intervalle une partie de la flotte anglo-française était déjà entrée dans les Dardanelles, sous prétexte d'y protéger la vie et les propriétés des nationaux anglais et français, et, pour l'y faire entrer toute entière, sans violer le traité de 1841, il a fallu que la guerre nous fût déclarée par le gouvernement ottoman. Mon opinion est que, si la France et l'Angleterre avaient voulu la paix comme moi,

elles auraient dû empêcher à tout prix cette déclaration de guerre, ou, la guerre une fois déclarée, faire au moins en sorte qu'elle restât dans les limites étroites que je désirais lui tracer sur le Danube, afin que je ne fusse pas arraché de force au système purement défensif que je voulais suivre. Mais du moment qu'on a permis aux turcs d'attaquer notre territoire asiatique, d'enlever un de nos postes frontières (même avant le terme fixé pour l'ouverture des hostilités), de bloquer Akhaltsykh, et de ravager la province d'Arménie, du moment qu'on a laissé la flotte turque libre de porter des troupes, des armes, des munitions de guerre sur nos côtes, pouvait-on raisonnablement espérer que nous attendrions patiemment le résultat d'une pareille tentative! Ne devait-on pas supposer que nous ferions tout pour la prévenir? L'affaire de Sinope s'en est suivie: elle a été la conséquence forcée de l'attitude adoptée par les deux puissances, et l'événement ne pouvait certes leur paraître inattendu. J'avais déclaré vouloir rester sur la défensive, mais avant l'exposition de la guerre, tant que mon honneur et mes intérêts me le permettraient, tant qu'elle resterait dans de certaines bornes. A-t-on fait ce qu'il fallait faire pour que ces bornes ne fussent pas dépassées? Si le rôle de spectateur, ou celui de médiateur même, ne suffisait pas à V. M. et qu'elle voulût se faire l'auxiliaire armé de mes ennemis, alors, Sire, il eût été plus loyal et plus digne d'elle de me le dire franchement d'avance en me déclarant la guerre. Chacun alors eût connu son rôle. Mais nous faire un crime après coup de ce qu'on n'a rien fait pour empêcher, est-ce un procédé équitable? Si les coups de canon de Sinope ont retenti douloureusement dans le cœur de tous ceux qui en France et en Angleterre ont le vif sentiment de la dignité nationale, V. M. pense-t-elle que la présence menaçante à l'entrée du Bosphore des trois mille bouches à feu dont elle parle, et le bruit de leur entrée dans la mer Noire, soient des faits restés sans écho dans le cœur de la nation dont j'ai à défendre l'honneur? J'apprends d'elle pour la première fois (car les déclarations verbales qu'on m'a faites ici ne m'en avaient encore rien dit) que, tout en protégeant le ravitaillement des troupes turques sur leur propre territoire, les deux puissances ont résolu de *nous interdire* la navigation de la mer Noire, c'est-à-dire, apparemment le droit de ravitailler nos propres côtes. Je laisse à penser à V. M. si c'est là, comme elle le dit, faciliter la conclusion de la paix, et si dans l'alternative qu'on me pose, il m'est permis de discuter, d'examiner même un moment, ses propositions d'armistice, d'évacuation immédiate des principautés, et la négociation avec la Porte d'une convention qui serait soumise à une conférence des quatre cours. Vous-même, Sire, si vous étiez à ma place, accepteriez-vous une pareille position? Votre sentiment national pourrait-il vous le permettre? Je répondrai hardiment que non. Accordez-moi donc à mon tour le droit de penser comme vous-même. Quoique V. M. décide, ce n'est pas devant la menace que l'on me verra reculer. Ma confiance est en Dieu et dans mon droit, et la Russie, j'en suis garant, saura se montrer en 1854 ce qu'elle fut en 1812.

Si toutefois V. M., moins indifférente à mon honneur, en revient franchement à notre programme, si elle me tend une main cordiale comme je le lui offre en ce dernier moment, j'oublierai volontiers ce que le passé peut avoir eu de blessant pour moi. *Alors, Sire, mais alors seulement,* nour pourrons discuter, et nous entendre. Que sa flotte se borne à empêcher les turcs de porter

de nouvelles forces sur le théâtre de la guerre. Je promets volontiers qu'ils n'auront rien à craindre de mes tentatives. Qu'ils m'envoyent un négociateur. Je l'accueillerai comme il convient. Mes conditions sont connues à Vienne. C'est la seule base sur laquelle il me soit permis de discuter.

Je prie V. M. de croire à la sincérité des sentiments avec lesquels je suis,

Sire,
de Votre Majesté
le bon ami

Nicolas.

Приложенie № 90.

Проектъ отвѣта Императору Луи-Наполеону, написанный Императоромъ Николаемъ 28 января 1854 г.

Sire,

Pour répondre à la lettre de Votre Majesté qu'elle me permette de répéter les paroles par lesquelles se termine sa lettre; nos relations doivent être sincèrement amicales, reposer sur les mêmes intentions, maintien de l'ordre, amour de la paix, respect aux traités et bienveillance réciproque. En acceptant *comme elle le dit, ce programme,* elle affirme y être restée fidèle. Qu'il me soit permis, Sire, de répondre avec la franchise que j'ai toujours mis dans mes rapports avec Votre Majesté; et dans ce moment il s'agit peut-être une dernière fois de prévenir par un franc exposé d'opinions personnelles des calamités peut-être incalculables. Le triste désaccord survenu entre la Russie et la Porte, Votre Majesté le sait, fut motivé d'abord par des mesures qui lésaient les droits et les privilèges obtenus au prix du sang russe et bien des guerres à l'église d'orient à laquelle la Russie appartient. J'ai évité avec soin de me rencontrer sur ce terrain avec les intérêts de l'église catholique-romaine dont je respecte les droits comme sacrés à l'égal de l'église à laquelle j'appartiens, et j'aime ici à reconnaître qu'il a suffi à Votre Majesté d'être instruite du véritable état de la question pour munir son ambassadeur d'ordres précis qui n'ont pas tardé à faire disparaître tout doute à cet égard. Et quand il semblait que tout différend devait être aplani, car il n'avait plus d'objet, et les traités reprenaient leur valeur et force primitives, c'est alors que les intrigues et la haine personnelle de l'ambassadeur anglais sont parvenus à égarer derechef la Porte sur le but de mon insistance comme sur sa valeur véritable. Provoquant et encourageant des soupçons gratuits et évidemment faux et injustes, excitant le fanatisme musulman, ils lui ont fait prendre en peu de temps des proportions telles que désormais il n'est plus possible de lui prévoir de limites. La guerre n'en a été que la conséquence naturelle.

J'ai dû occuper les Principautés *non à titre de conquêtes,* mais pour préserver des provinces jouissantes du protectorat russe de toutes les horreurs que les turcs y commettaient jadis, tant qu'au prix de notre sang la Russie ne leur avait pas obtenu les libertés et privilèges dont ces provinces jouissaient et dont la plus précieuse de toutes était le bannissement des turcs.

Voilà, Sire, l'exacte vérité. Cependant entre temps V. M. avait jugé à propos d'envoyer sa flotte dans le Levant; cet acte ne prouvait pas que votre confiance en ma parole fût illimitée; il avait de plus l'inconvénient fort évident d'encourager les turcs dans leur résistance obstinée; et si en même temps le gouvernement de V. M. faisait des représentations amicales près de la Porte pour l'engager à céder, il est fort simple que leur effet devait être fortement atténué si non détruit par la présence de sa flotte dans le voisinage des Dardanelles qui prouvait que la France était prête à couvrir la Porte si celle-ci ne jugeait pas devoir céder. L'exemple de V. M. fut bientôt suivi par l'Angleterre. Et ici je dois ajouter que la conduite de lord Radcliffe, souvent dépassant les instructions de son gouvernement, ne tarissait pas d'efforts pour envenimer nos rapports avec la Turquie.

Enfin, Sire, votre flotte réunie à celle d'Angleterre, appelées par le Sultan, vinrent jeter l'ancre dans le Bosphore. Certes elles en avaient le droit tout regrettable que fût encore cette démonstration nouvelle, la partialité pour la Turquie dans un moment où il était désirable de diminuer de sa confiance et non de l'enflammer encore. Fidèle au plan que je m'étais tracé, mes armées restaient sur la défensive tant sur le Danube qu'en Asie bien que les turcs sans déclaration de guerre eussent commencé les hostilités en Asie en enlevant un de nos postes frontières, en venant bloquer Achalzyk et en ravageant la province d'Arménie jusqu'à ce que nos braves troupes n'y eussent mis fin par les victoires d'Achalzyk et de Bachkadyclar. Prévenu en même temps qu'une expédition maritime se préparait à cingler du Bosphore pour venir attaquer nos côtes, ma flotte eut ordre de veiller à faire échouer cette tentative, et avec l'aide de Dieu elle y réussit glorieusement en détruisant l'escadre turque à Synope.

Il me semble, Sire, que vous le premier, en vrai et loyal soldat, vous devriez applaudir à ces succès loin d'y chercher une atteinte portée à l'honneur français ou anglais, car de deux choses l'une: si jusqu'alors vous ne vous considériez pas en guerre avec la Russie, la présence de votre flotte à Constantinople ne pouvait en rien vous rendre responsable de ce qui pouvait arriver aux turcs à l'autre bout de la mer Noire; mais bien d'agir de votre influence à les empêcher de tenter une entreprise qui devait nécessairement leur faire courir les risques de ce qui est arrivé. Si enfin, Sire, déjà alors V. M. se croyait motivé de prendre fait et cause pour les turcs, il fallait *me déclarer la guerre.*

Chacun de nous saurait son rôle. Je repousse donc tout reproche à ce sujet comme injuste et injustifiable. Maintenant, Sire, j'en viens au point le plus délicat de votre lettre, et toujours franc et simple dans mon langage, je lui dirais en gentilhomme que je me sentirais vivement affecté de ces expressions et des explications qu'elle donne à l'entrée des flottes combinées dans la mer Noire, si je ne trouvais au-dessous de moi de répondre à des allégations évidemment fausses, injustes et injustifiables ni en faits ni en droit. Les propositions d'armistice qu'elle me fait ainsi que la retraite de nos armées des Principautés, vous-même, Sire, à ma place, les feriez-vous? Votre sentiment national vous le permettrait-il? je ne me hasarde pas à dire que non. Accordez-moi donc, Sire, le droit et le devoir de penser de même; ce n'est certes pas devant la menace que je reculerais, quoique V. M. en décide; ma confiance

est en Dieu et dans mon droit, et au besoin je réponds que la Russie sera en 1854 ce qu'elle fut en 1812.

Votre Majesté désire-t-elle revenir franchement à notre programme, je suis prêt à le faire toujours, oubliant volontiers ce qui a été fait si elle me tend cordialement la main comme je la lui offre. Alors, Sire, nous pourrons discuter avec vous et probablement ne pas tarder à nous entendre. Que V. M. ordonne à sa flotte à se borner à empêcher les turcs de porter de nouvelles forces sur le théâtre de la guerre; je promets volontiers que les turcs n'auront de ce côté rien à craindre de mes tentatives. En attendant si les turcs veulent envoyer négocier avec moi, je ne m'y refuserais pas; mes conditions sont connues, je n'y ai rien à changer.

Арх. Мин. Иностр. дѣлъ.

Приложенiе № 91.

Доклады графа Нессельроде Императору Николаю I 26 января 1854 года.

Рукою Императора Николая Павловича:

„Faites dire à Rochow qu'il peut venir demain matin, à l'heure après „midi. En témoignage de mon estime particulier pour le g. Castelbajac, et „les efforts qu'il a faits, quoique en vain, pour établir de bons rapports avec „nous, envoyez-lui demain le cordon de St-Alexandre et préparez un rescrit. „Je le ferai venir le plus tôt que je le pourrai".

Le courrier prussien, porteur de la lettre du Roi, est arrivé aujourd'hui. Le général Rochow est venu m'en prévenir et tiendrait beaucoup à pouvoir remettre lui-même cette lettre à Votre Majesté. Peut-être daignera-t-Elle le recevoir dans la matinée de demain. En attendant il m'a remis la dépêche ci-jointe dont il a eu ordre de me donner copie. Il m'a également fait lecture de celle reçue hier au soir par la poste et qui a devancé l'arrivée de son courrier. C'est celle dont V. M. a pris connaissance ce matin. Le général Rochow en a été si peu satisfait qu'il ne m'a pas proposé de me la laisser. Nous pouvons donc parfaitement la regarder comme non avenue.

J'ai vu le général Castelbajac et lui ai fait lire la lettre de son Empereur. Il a été profondément affligé et serait très heureux s'il pouvait entretenir un moment V. M.! C'est la seule consolation à laquelle il aspire en voyant échouer tous les efforts qu'il a fait pour établir les meilleures relations entre la Russie et la France.

Nesselrode.

Арх. Мин. Иностр. дѣлъ, докл. карт. 1854 г.

Приложенiе № 92.

Докладъ графа Нессельроде Императору Николаю I 1 февраля 1854 года.

Рукою Императора: „Je persiste dans ma résolution de ne pas mettre à l'égal le g. Castelbajac avec Seymour; il dépendra de lui de demander ses passeports, mais je ne les lui enverrai pas moi-même".

Conformément aux ordres de Votre Majesté, j'ai adressé à sir H. Seymour la note qu'Elle a approuvée au dernier travail. Hier le marquis de Castelbajac m'a exposé l'embarras dans lequel il se trouverait s'il n'en recevait pas une pareille, tout en appréciant les intentions bienveillantes qui Vous ont dicté cette distinction si flatteuse pour lui personnellement. Si, en effet, il y a eu une différence entre la manière dont les deux représentants se sont conduits dans toute l'affaire, malheureusement il n'en a pas été ainsi de leurs gouvernements. Nous voyons même par la dépêche du baron de Brunnow reçue ce matin, et surtout par les pièces publiées par le parlement anglais, qu'entre autres dans la dernière circonstance c'est le gouvernement français qui a proposé au cabinet anglais de nous interdire la navigation de la mer Noire et qui l'y a décidé par son insistance. C'est donc le gouvernement français (dont pourtant les procédés ont été les plus violants dans cette circonstance), que nous traiterions le mieux des deux, si la note commune ne lui était point adressée, la nuance étant très difficile à établir aux yeux de l'Europe entre la *France* ou *le Ministre de France,* et la personne de M. de Castelbajac.

Nesselrode.

Арх. Мин. Ин. дѣлъ, карт. Докл. 1854 г.

Приложенiе № 93.

Lettre de M. Drouyn de Lhuys au comte de Nesselrode, en date de Paris, le 27 février 1854.

Ультиматумъ объ очищенiи Княжества.

Je remplis les ordres de l'Empereur, mon Auguste Souverain, en ayant l'honneur de déclarer à votre excellence que, si le cabinet de St-Pétersbourg persistait à ne pas vouloir replacer son démêlé avec la S. Porte dans des termes purement diplomatiques, et ne nous annonçait pas, par votre organe, l'intention de faire immédiatement commencer aux troupes, commandées par m. le général prince Gortchakoff, leur mouvement de retraite au delà du Pruth, limite fixée par les traités aux territoires respectifs de la Russie et de la Turquie, de façon à ce que les deux Principautés de Moldavie et de Valachie

soient complètement évacuées à la date du 15 avril prochain, le gouvernement de Sa Majesté Impériale se verrait forcé de considérer une réponse négative ou le silence comme l'équivalent d'une déclaration de guerre, et d'agir en conséquence.

Je saisis cette occasion etc., etc.

Арх. Мин. Ин. дѣлъ, карт. E. F., 1854 г.

Приложеніе № 94.

Манифестъ 9 февраля 1854 г., собственноручно написанный Императоромъ Николаемъ и вышедшій въ свѣтъ въ измѣненномъ видѣ.

БОЖІЕЮ МИЛОСТІЮ

МЫ НИКОЛАЙ ПЕРВЫЙ,

ИМПЕРАТОРЪ И САМОДЕРЖЕЦЪ ВСЕРОССІЙСКІЙ,

и прочая, и прочая, и прочая,

Объявляемъ всенародно:

Два раза Мы возвѣщали уже любезнымъ Нашимъ вѣрноподданнымъ о причинѣ несогласій Нашихъ съ Оттоманскою Портою. Съ тѣхъ поръ, несмотря на открытіе военныхъ дѣйствій, не преставали Мы искренно желать, какъ и нынѣ желаемъ, прекращенія кровопролитія, питая еще надежду, что время убѣдитъ Турецкое Правительство, коликому заблужденію оно предалось, чрезъ коварныя наущенія, полагая въ справедливыхъ, на трактатахъ основанныхъ требованіяхъ Нашихъ, мнимое посягательство на его независимость и скрытые виды на преобладаніе! Но тщетны были досель надежды Наши.—Англійское и Французское Правительства, вступясь за Турцію и пославъ свои флоты въ Царьградъ, вящше возбудили упорство Турокъ; и нынѣ, уже не довольствуясь симъ, безъ предварительнаго объявленія намъ войны, ввели флоты въ Черное море, дерзостно объявя, что берутъ Турокъ подъ свой кровъ и мечтаютъ препятствовать намъ въ свободномъ плаваніи по Черному морю, для защиты береговъ нашихъ.

Столь неслыханное между просвѣщенными Государствами дѣйствіе принято Нами съ достойнымъ презрѣніемъ.

Мы повелѣли Нашимъ Посольствамъ выѣхать изъ Англіи и Франціи и прервали съ сими Державами всѣ сношенія.

И такъ, противъ Россіи, сражающейся за Православіе, не устыдились стать рядомъ съ врагами Христіанства Англія и Франція!

Но Россія не оставитъ своего святаго призванія, идемъ впередъ! Ежели наглость враговъ нашихъ мнитъ коснуться предѣловъ Россіи, мы

готовы встрѣтить ихъ, какъ намъ завѣщано предками; не дѣти ли мы, не потомки ли тѣхъ Русскихъ, которые внесли въ скрижали Россіи славный 1812-й годъ! Да поможетъ намъ Господь доказать сіе на дѣлѣ.

Тогда воззвавъ ко Господу единымъ сердцемъ всея Россіи: Господь нашъ! Избавитель нашъ! Кого убоимся! Впередъ за Христіанство. Да воскреснетъ Богъ и расточатся врази Его!

Данъ въ С.-Петербургѣ 9 Февраля 1854 г. и т. д.

Арх. Мин. Ин. дѣлъ, карт. Доклады 1854 г.

Приложеніе № 95.

Изъ письма барона Бруннова графу Нессельроде 14 (26) ноября 1853 г. Лондонъ.

.... Votre réponse du 2 (14) novembre parle d'un traité de paix, tel que vous le désirez, et tel que vous serez en droit de l'imposer, après une guerre victorieusement terminée. Alors, les conditions en deviendront meilleures pour nous, plus dures pour les turcs, en raison même des sacrifices qu'elles nous auront coûté.

Je trouve, pour ma part, qu'alors un article, dans le genre de la note Menschikoff, serait même tenir les turcs quitter à trop bon marché; car, quoiqu'on en dise, la note Menschikoff ne nous ferait pas grand bien, ni grand mal aux turcs!

Mais, à l'heure qu'il est, il serait également inutile de raisonner sur le passé comme de prédire l'avenir. Il en sera, comme Dieu le voudra. Vous-même, vous ne sauriez préciser au juste les conditions du traité que vous voulez conclure. Il dépend absolument du sort des armes.

Battus, les turcs compteront encore sur le soutien de la France et de l'Angleterre. Celles-ci se sont trop avancées pour pouvoir reculer. Voilà le fait. Il convient de le regarder en face.

Jusqu'ici, j'entends parler encore de négociations. Mais, à dire vrai, je crois qu'elles n'aboutiront à rien de pratique. A toute force, on favorise les turcs, et l'on veut que les concessions viennent de nous. De notre côté, nous commençons à nous lasser de ces pourparlers qui se poursuivent, sans résultat à notre avantage.

Que faut-il conclure de tout cela?

Que le moment de la rupture entre l'Angleterre, la France et nous est proche, si déjà il n'est pas *arrivé*.

Votre première expédition me le dira.

J'ai prévenu lord Aberdeen que j'étais préparé à mon rappel. Savez-vous ce qu'il m'a répondu: „Eh bien, en ce cas, nous ne saurions pas dire au „juste, si nous devons rappeler Hamilton Seymour, ou non. Je crois qu'il „resterait, jusqu'à ce qu'il soit renvoyé par vous. Ici, on tient à ce que la „rupture provienne de la Russie!“

Tout cela est misérable. J'ai dit là-dessus ma pensée à lord Aberdeen claire et nette. J'ai fait plus. Comme c'est lui qui est venu me voir et que j'avais votre lettre du 2 (14) novembre sous la main, je lui ai lu ce passage où vous dites que le „système adopté par le cabinet anglais est sans exemple et inouï dans les fastes de l'histoire".

Ce mot l'a beaucoup frappé. Il m'a répondu: „C'est vrai; la chose est „inouïe, mais elle pourrait être pire encore si j'allais jusqu'au point où l'on „veut en venir. On viserait à *refaire* vos anciens traités, tandis que moi j'in„siste sur leur maintien et sur leur entière confirmation".

Vous voyez, m. le comte, à quel point les choses en sont venues. Tandis que vous insistez sur l'interprétation du traité de Kaïnardji, lord Aberdeen est considéré ici comme *trop russe,* parce qu'il insiste sur la conservation!

Cela ne peut pas durer ainsi.

Nos deux cabinets veulent des choses trop diamétralement opposées, pour qu'il soit possible qu'ils s'entendent dans les voies de la paix.

Государственный Архивъ. Разр. III, д. 108—2.

Приложенiе № 96.

Собственноручное письмо Императора Николая I къ Королевѣ Викторiи. Царское Село. 20 октября (1 ноября) 1853 г.

Madame!

Votre Majesté connaît, je l'espère, les sentiments d'affection sincère qui m'attachent à sa personne, depuis que j'ai eu l'honneur de l'approcher; il m'a semblé qu'elle daignait aussi m'accorder quelque bienveillance. A la veille d'événements, peut-être fort graves, qu'Elle daigne donc excuser, si je m'adresse droit à Elle, pour essayer *du dernier moyen qui me reste*; de prévenir des calamités, que nos deux pays ont un égal intérêt à éviter. J'ose le faire avec d'autant plus de confiance, que longtemps encore, avant que les affaires d'Orient eussent pris la fâcheuse tournure, qu'elles ont acquis depuis, je m'étais adressé directement à Votre Majesté, par l'entremise de Sir Hamilton Seymour, pour appeler son attention sur des éventualités alors encore incertaines, mais déjà fort probables à mes yeux et que je désirais éclaircir, *avant tout,* avec le cabinet anglais, pour écarter autant que possible toute divergence d'opinions entre nous. La correspondance d'alors, qu'Elle daigne se la faire relire, atteignit son but, car elle mettait le gouvernement anglais au fait de mes plus intimes pensées sur ces graves possibilités, tandis que (je devais au moins le penser ainsi), j'obtenais en réponse un égal exposé des vues du gouvernement de Votre Majesté.

Sûrs ainsi de ce que nous désirions de part et d'autre, par quelle fatalité devons-nous donc, Madame, en venir à une mésintelligence aussi prononcée sur des objets, qui paraissaient convenus d'avance, *car ma parole est engagée vis-à-vis de Votre Majesté,* comme je crois *celle du gouvernement anglais engagée de même vis-à-vis de moi.*

C'est à la justice, au cœur de Votre Majesté que j'en appelle, c'est à sa bonne foi et à sa sagesse que je m'en remets; qu'elle daigne décider entre nous. Devons-nous rester, comme je le souhaite ardemment, dans une bonne intelligence, également profitable à nos deux Etats, ou juge-t-elle *que la guerre est inévitable, tandis que j'en demande vainement le motif.* Que le pavillon anglais doive flotter près du croissant pour combattre la croix de St. André!

Telle que soit la détermination de Votre Majesté, qu'elle veuille être persuadée de l'inaltérable et sincère attachement avec lequel je ne cesserai d'être de Votre Majesté le tout dévoué frère et ami.

N.

Государственный Архивъ.

Приложеніе № 97.

Королева Викторія—Императору Николаю. Château de Windsor. 14 novembre 1853.

Помѣтка Государя:

„C'est fort amical, mais cela ne conclut rien du tout".

Sire et très cher Frère,

C'est avec une profonde et sincère satisfaction que je viens de recevoir la lettre que V. M. Impériale a bien voulu m'écrire le 18/30 octobre.

Je suis vivement touchée des sentiments affectueux que vous m'y témoignez. V. M. me connaît assez pour savoir combien ils sont réciproques.

Je vous remercierai également, Sire, de la franchise avec laquelle vous me parlez des complications actuelles. Je ne saurais mieux répondre aux loyales intentions de V. M. qu'en lui exprimant en mon tour, et avec toute droiture, mes opinions à ce sujet, car c'est là, j'en suis sûre, le meilleur moyen de conserver utilement une amitié bien véritable.

J'ai, mon cher Frère, conformément à Votre désir, relu et les communications confidentielles que Vous avez bien voulu me faire, ce printemps, par l'intermédiaire du baron Sir Hamilton Seymour, et les réponses que mon gouvernement a reçu l'ordre d'adresser à V. M.

Bien qu'une différence d'opinion très notable devient alors évidente entre V. M. et moi relativement à la manière d'envisager l'état de la Turquie et l'appréciation de sa vitalité, le mémorandum de V. M., en date du 3/15 avril, vient néanmoins dissiper de la manière la plus heureuse ces fâcheuses appréhensions, car il m'annonçait que, si nous n'étions

pas d'accord sur *l'état de santé* de l'Empire Ottoman, nous l'étions cependant sur la nécessité pour le laisser vivre, de ne point lui faire des demandes humiliantes, pourvu que tout le monde en agît de même, et que personne n'abusât de sa faiblesse pour obtenir des avantages exclusifs. V. M., dans ce but, daigna même se déclarer prête „à travailler de concert avec l'Angleterre à l'œuvre commune de prolonger l'existence de l'Empire Turc, en évitant toute cause d'alarme au sujet de sa dissolution".

J'avais de plus la conviction qu'il n'existait et ne pouvait exister au fond aucune divergence d'opinion entre nous au sujet des réclamations relatives aux Lieux-Saints, réclamations qui, j'avais droit de le croire, constituaient le seul grief de la Russie contre la Porte.

Je mets, Sire, la confiance la plus entière dans la parole que V. M. a bien voulu me donner alors, et que les assurances subséquentes, dues à Votre amitié, sont venues confirmer, en me donnant la connaissance de Vos intentions. Personne n'apprécie plus que moi la haute loyauté de V. M., et je voudrais que les convictions que j'ai à cet égard pussent seules résoudre toutes les difficultés. Mais quelle que soit la pureté des motifs qui dirigent les actions du souverain, même le plus élevé par le caractère, V. M. sait que ces qualités personnelles ne sont pas suffisantes dans des transactions internationales par lesquelles un Etat se lie envers un autre en de solennels engagements; et les véritables intentions de V. M. ont été à coup sûr méconnues et mal interprétées, à cause de la forme donnée aux réclamations adressées à la Porte.

Ayant à cœur, Sire, d'examiner ce qui avait pu produire ce fâcheux malentendu, mon attention a été naturellement attirée par l'article 7 du Traité de Kaïnardji, et je dois dire à V. M. qu'après avoir consulté sur le sens qui pouvait avoir été attaché à cet article, les personnes les plus compétentes de ce pays-ci, après avoir relu ensuite moi-même avec le plus sincère désir d'impartialité, je suis arrivée à la conviction que cet article n'était point susceptible de l'extension qu'on y (?) a voulu donner. Tous les amis de V. M. ont, comme moi, la certitude que vous *n'auriez point abusé du pouvoir* **qui vous eût ainsi été accordé** (???); *mais une demande de ce genre pouvait à peine être acceptée par un Souverain qui tient à son indépendance* (???).

Подчеркнуто и знаки вопросовъ Государемъ Николаемъ Павловичемъ.

Je ne cacherai pas davantage à V. M. l'impression douloureuse qu'a produite sur moi l'occupation des Principautés.

Cette occupation a causé, depuis ces quatre derniers mois, une perturbation générale en Europe, et pourrait amener des événements ultérieurs que je déplorerais d'un commun accord avec V. M. Mais comme les intentions de V. M. envers la Porte sont, *je le sais, amicales et désintéressées,* j'ai toute confiance que Vous trouverez le moyen de les exprimer et mettre à exécution de manière à détourner de plus graves dangers *que tous mes efforts, je vous assure, tenderont sans cesse à empêcher.* L'attention impartiale avec laquelle j'ai suivi les causes qui ont fait échouer jusqu'à présent toutes les tentatives de conciliation, *me donne la ferme conviction qu'il n'existe pas d'obstacle réel qui ne puisse être écarté ou promptement surmonté avec l'assistance de Votre Majesté Impériale.*

Подчеркнуто Государемъ.

Тоже.

Тоже.

Je n'abandonne point l'espoir de cet heureux résultat, même après les tristes conflits qui ont fait couler le sang dans les Principautés, car j'ai la foi en Dieu que, lorsque de toute part les intentions sont droites et lorsque les intérêts, bien entendu, sont communs, le Tout-Puissant ne permettra pas *que l'Europe entière, qui contient déjà tous les éléments inflammables, soit exposée à une conflagration générale.*

Тоже.

Que Dieu veille sur les jours de V. M., et croyez, Sire, à l'attachement sincère avec lequel je suis,

Sire et cher Frère,
de Votre Majesté Impériale
la bien bonne Sœur et Amie

Victoria.

Le Prince est très sensible au souvenir de V. M. et me prie de le mettre à Vos pieds.

Государственный Архивъ.

Приложенiе № 98.

Депеша барона Бруннова канцлеру 14 (26) декабря 1853 года, № 323. Лондонъ.

Курсивомъ подчеркнутое и помѣтки рукою Императора Николая.

Monsieur le Chancelier!

Mon rapport du 1/13 décembre, № 314, a énoncé la persuasion où j'étais que l'impression produite en Angleterre par notre victoire navale à Sinope ferait incliner davantage les déterminations du gouvernement de S. M. B. vers un système d'action, dont les conséquences ne sauraient échapper à la prévoyance du cabinet Impérial.

Cette persuasion a été confirmée en moi par les explications que j'ai eues depuis avec lord Aberdeen et avec lord Clarendon.

Tous deux m'ont fait l'aveu que la destruction d'une partie considérable de la flotte ottomane, opérée par notre escadre, en présence des forces réunies de l'Angleterre et de la France, était envisagée par le gouvernement de S. M. B. comme une humiliation flagrante pour lui-même.

Ils ont ajouté qu'une communication antérieure, faite à St-Pétersbourg par sir H. Seymour, avait eu pour objet d'informer le cabinet Impérial de l'intention du gouvernement de S. M. B. de mettre les ports turcs à couvert du danger d'une attaque maritime; et que dès lors, l'événement de Sinope avait, à leurs yeux, le caractère d'un défi jeté à l'Angleterre. Ma réponse a été claire et nette. J'ai soutenu que la guerre ayant été déclarée par la Turquie, nous sommes libres d'exercer envers elle, dans toute leur rigueur, les droits qui résultent de cet état de guerre.

J'ai déclaré qu'aucune intervention étrangère, de la part des puissances, jusqu'ici considérées comme neutres, ne pouvait mettre obstacle à l'exercice de ces droits, ni sur terre, ni sur mer.

J'ai rappelé aux ministres anglais que, quelque fût le désir exprimé par eux d'aviser à la sûreté du littoral ottoman, jamais le cabinet Impérial n'avait adhéré à une semblable manifestation. Loin de là, j'ai constaté, qu'en toute occasion, j'avais pris soin de les avertir, que, sans tenir compte de la présence du pavillon d'une puissance tierce, la marine Impériale saurait faire son devoir, en attaquant les bâtiments turcs, partout où elle pourrait les atteindre.

Les ministres anglais n'ont eu rien à répliquer à la force de ces arguments. Mais, ils se sont renfermés dans l'observation que leur position était intenable devant l'opinion publique du pays, par *le ridicule,* dont les couvrait leur inaction; qu'ils n'avaient d'autre parti à prendre que d'adopter une attitude plus prononcée.

Tous deux m'ont annoncé que, sans attendre des ordres d'ici, les ambassadeurs, de concert avec les amiraux, auraient avisé aux mesures nécessaires pour renforcer cette attitude. Jusqu'ici le gouvernement de S. M. B. n'a reçu aucune information positive sur la portée des mesures prises à Constantinople, depuis l'événement de Sinope.

Les avis télégraphiques constatent l'intention des amiraux d'entrer dans la mer Noire, mais sans fixer l'époque de ce mouvement, et sans en préciser la direction.

Lord Aberdeen, en passant chez moi hier au soir, m'a répété qu'il ne possédait à ce sujet aucune donnée plus détaillée.

Il est dans la même incertitude, quant à l'objet spécial auquel ce mouvement sera destiné. Selon lui, il pourrait avoir en vue d'empêcher une nouvelle collision entre les vaisseaux turcs et les nôtres.

Cette prévision est si vague, qu'elle échappe à tout calcul. Je l'ai dit au premier ministre. Il en est convenu.

Dans la situation donnée, monsieur le chancelier, la politique abandonne le gouvernail aux amiraux. Cet état des choses est si hasardeux que je m'abstiens de préjuger ce que devra en résulter.

Je suis reconnaissant à votre excellence d'avoir eu la bonté de me dicter d'avance le langage que j'avais à tenir au milieu d'une circonstance si inusitée et si grave.

Je me suis strictement renfermé dans les termes précis de la dépêche *secrète* du 28 novembre, en déclarant au premier ministre que: „l'attitude de l'Empereur envers les deux puissances maritimes se réglera sur la conduite que tiendront leurs deux escadres envers la nôtre".

Cette formule s'adopte à toutes les éventualités qui peuvent survenir. Elle laisse à notre Auguste Maître l'entière liberté de juger les faits, selon leur mérite, et de prendre ses résolutions en conséquences, quand il le voudra et comme il le voudra. Ici, monsieur le chancelier, j'ai à vous rendre compte d'une donnée qui m'a singulièrement surpris, même dans ce moment de crise, où on doit s'attendre à tout.

Votre excellence partagera ma surprise, lorsque je lui rapporterai mot à mot le langage que lord Aberdeen m'a tenu:

„Au point où les choses en sont venues", m'a-t-il dit, „je me résigne à apprendre, un jour ou l'autre, qu'entre vos bâtiments et les nôtres il y a eu collision. Vous avez tout le droit possible de poursuivre les vaisseaux turcs partout où vous les rencontrez. Je ne le conteste point. Mais, nous aussi, nous croyons qu'il est de notre intérêt d'empêcher ce conflit. De là pourra provenir entre nos
NB! escadres une rencontre facile à prévoir. Nous n'ap-

pellerons pas cela la guerre... Je vois à votre étonnement que vous jugez cela étrange. Je vous étonnerai davantage, quand je vous dirai que nous allons encore plus loin. Nous admettons qu'il soit possible de renfermer les chances de collision entre nous dans la mer Noire, sans étendre ces mêmes chances à la Baltique, ni à d'autres parties du globe.

„Si l'on peut rétrécir les malheurs de la guerre dans un cercle plus étroit, pourquoi ne le ferait-on pas. La querelle est *turque*. Pourquoi ne la renfermerait-on pas dans la localité où elle doit se vider. Cela peut paraître *inouï;* mais, je ne vois pas trop en quoi ce serait absurde.

„J'en conviens, la chose serait contraire aux usages reçus. Pourtant, de nos jours, tout est nouveau dans le monde politique. En principe d'humanité, je crois qu'il serait rationnel de ne pas élargir la sphère des désastres de la guerre au delà des bornes dans lesquelles on pourrait la circonscrire". NB. !

J'ai dit à lord Aberdeen que cette manière de voir me semblait si insolite, qu'il me dispenserait de l'examiner avec lui en théorie, comme en pratique. Il m'a répondu: „Je trouve votre réserve fort naturelle. Je tenais seulement à vous dire comment *nous envisageons* cette éventualité et en quel sens nous voudrions qu'un conflit *turc* n'eût point les proportions d'une guerre générale, si nous pouvons l'éviter".

Dans le cours de cet entretien lord Aberdeen a fait mention d'une autre particularité, qui me paraît digne de fixer toute l'attention du cabinet Impérial.

Il m'a dit: „Les turcs sont tellement absurdes, ! que nous devrons aviser aux moyens de les ramener ? à la raison, bon gré, mal gré. Il faudra songer à retirer l'affaire de leurs mains (to take the matter ? out of their hands).

„Après quoi, s'ils ne veulent pas nous écouter, ? il faudra finir par les y contraindre".

Cette confidence m'a paru tellement incroyable, que j'ai prié le premier ministre de me la répéter encore une fois.

Alors, je lui ai fait observer qu'il ne devait point perdre de vue que le litige en question *concernant directement la Russie, celle-ci avait à régler ses comptes avec les turcs et non pas avec des puissances tierces, de sorte qu'une entremise de ces dernières, au lieu de simplifier le dénoûment de l'affaire, ne servirait qu'à le rendre plus inextricable.*—**„bien dit"**. подчеркнуто Государемъ

„C'est vrai", m'a répondu Lord Aberdeen; „vous pouvez, sans nul doute, rejeter nos propositions.

„Mais que faire? Il faut arriver à une solution quelconque. Livrer les turcs à votre merci, cela nous est impossible. Abandonner la Porte à sa propre ineptie, cela ne se peut pas non plus. Nous n'avons que le choix entre des chances également mauvaises. D'abord, nous courons le risque de nous quereller avec vous. *Ensuite, si nous parvenions à nous entendre avec vous, il nous faudrait forcer la main aux turcs".*

!!!

Il a ajouté: „Notre plan n'est pas encore assez mûr, pour que je vous en parle avec une parfaite connaissance de cause. Mais, je vous en préviens comme d'une combinaison qui me paraît mériter qu'on la médite. Car, tenez pour certain, il faut arriver à une fin, à moins qu'on ne mette le feu aux quatre coins de l'Europe. Ce malheur-là, tâchons de l'empêcher, si cela est encore possible. Je crains presque, qu'il ne soit déjà trop tard!"

La lecture de cette dépêche, monsieur le chancelier, vous mettra exactement au fait de la disposition d'esprit où se trouve actuellement le cabinet anglais. *Quand une politique est fausse, elle ne peut aboutir qu'à de mauvais résultats.* L'Angleterre s'est engagée dans une voie d'où elle ne peut pas sortir sans se heurter contre des difficultés qui sont l'ouvrage de ses propres fautes.

certe.

Voyez les conclusions auxquelles elle arrive: Elle ne veut pas qu'il y ait une guerre générale. Donc, elle cherche à *localiser* le conflit, sans qu'il sorte de la mer Noire. Elle ne veut pas abandonner les turcs à leur sort. Donc, elle voudrait stipuler pour eux les termes les moins défavorables d'une transaction.

Elle reconnaît que d'une part, nous pouvons rejeter ces termes comme inadmissibles. Alors, elle risquera de se brouiller avec nous. De l'autre elle entrevoit que les turcs pourrons ne pas se soumettre à cet arrangement. En ce cas, elle sera réduite à imposer la loi à ceux-là mêmes qu'elle avait promis de protéger!

„C'est absurde et pitoyable".
Рукою Государя.

Je n'essayerai point de qualifier une pareille situation. Mon devoir est déjà assez pénible, lorsqu'il consiste à vous en rendre compte.

J'ai l'honneur d'être avec une haute considération, Monsieur le Chancelier, de Votre Excellence le très humble et très obéissant serviteur.

Brunnow.

Арх. Мин. Ин. дѣлъ. Карт. Londres, 1853.

Приложенie № 99.

Собственноручный проектъ письма Императора Николая къ Королевѣ Викторiи [1]. С.-Петербургъ, 3 (15) декабря 1853 г.

Madame!

Je remercie Votre Majesté d'avoir eu la bonté de répondre aussi amicalement que franchement à la lettre, que j'ai eu l'honneur de lui écrire. Je la remercie également de la foi qu'Elle accorde à ma parole; je crois le mériter, je l'avoue; 28 années d'une vie politique, souvent fort pénible, ne peuvent donner à personne le droit d'en douter. Je n'accepte aucun doute sur la portée de ma parole. Je me permets aussi, contrairement à l'avis de Votre Majesté, de croire qu'en *affaires publiques et en relations de pays* [2] à pays, rien ne peut être plus sacré et ne l'est plus à mes yeux, que la parole *souveraine,* car elle décide en dernière instance de la paix ou de la guerre.

Je ne fatiguerai certes pas l'attention de Votre Majesté par un examen détaillé du sens qu'Elle donne à l'article 7 du traité de Caynardgi, j'observerai seulement, Madame, que depuis 80 ans la Russie et la Porte l'ont compris, ainsi que nous le faisons encore. Ce sens-là n'a été interverti qu'en dernier lieu à la suite d'instigation que Votre Majesté connaît aussi bien que moi. Le rétablir dans son acception primitive et le fortifier par un engagement plus solennel,—tel est le but de mes efforts, tel il sera, Madame, quand même le sang devra couler encore contre mon vœu le plus ardent: parce que c'est une question vitale pour la Russie, et nul effort ne lui sera impossible pour y satisfaire.

Si j'ai dû occuper les principautés, ce que je regrette autant que Votre Majesté, c'est encore, Madame, parce que *la liberté dont jouissent ces principautés leur a été acquise au prix du sang russe* et obtenu par moi-même, Madame, les années 1828 et 1829. A la veille d'un conflit que l'on rendait de plus en plus probable, il eût été indigne de moi de les livrer sciemment à la merci des ennemis du christianisme, dont les persécutions n'ont un sens que pour ceux qui ont voulu l'éprouver. J'espère ainsi vous répondre aux doutes et aux regrets de Votre Majesté. Elle veut bien me dire qu'Elle ne doute pas qu'avec mon aide le rétablissement de la paix ne soit encore possible malgré le sang répandu; j'y réponds de grand cœur, *oui,* Madame, si les organes de Votre Majesté exécutent fidèlement ses ordres et ses intentions bienveillantes, car les miennes n'ont pas varié dès le début de cette triste épisode. Reculer devant le danger, même vouloir autre chose que je n'ai voulu, en violant ma parole, serait au-dessous de moi, et le noble cœur de Votre Majesté doit le comprendre. J'ajouterai encore que mon cœur saignera en apprenant les horreurs qui se commettent déjà par les hordes sauvages, depuis qu'il y flotte le pavillon anglais.

---

[1]) Неизвѣстно, было ли отправлено это письмо или передѣланное графомъ Нессельроде и въ свою очередь исправленное Императоромъ.

[2]) Курсивъ подлинника.

Je la remercie sincèrement des vœux qu'Elle veut bien faire pour moi; ils seront réciproques tant que je vivrai; Madame, je suis heureux de le répéter à Votre Majesté en l'assurant de toute ma bienveillance.

C'est pour la vie que je suis, Madame,

de Votre Majesté le tout dévoué frère et ami.

N.

Je remercie Son Altesse le Prince Albert de son bon souvenir et l'assure du mien.

Государственный Архивъ.

Приложенiе № 100.

Проектъ письма Императора Николая къ Королевѣ Викторiи, написанный писарской рукой и исправленный рукою Государя 3 (15) декабря 1853 г. [1]).

Madame,

Je remercie Votre Majesté d'avoir eu la bonté de répondre aussi amicalement que franchement à la lettre que j'ai eu l'honneur de lui écrire. Je lui rends également grâces de la confiance qu'Elle veut bien accorder à ma parole. Cette confiance, je crois y avoir quelque droit. 28 années d'une vie politique souvent soumise à de pénibles épreuves, sont un titre que, j'ose le dire, personne n'est autorisé à révoquer en doute. Je me permettrai même de croire,— quelque regret que j'éprouve de me trouver sur ce point d'un autre avis que Votre Majesté — qu'en affaires publiques et dans les relations de pays à pays, il n'est pas de gages plus sûrs que la parole et le caractère personnel du Souverain, car c'est d'eux, en définitive, que dépendent la guerre ou la paix.

Je ne fatiguerai certes pas l'attention de Votre Majesté par une analyse détaillée du sens qu'Elle doit attacher à l'art. 7 du traité de Kaïnardji. Pour qui veut bien ne point subtiliser sur les mots, il est clair que ce traité nous confère et nous a toujours conféré le droit de veiller à la protection efficace de nos coreligionnaires en Turquie.

C'est ainsi que depuis trois quarts de siècle, la Russie et la Porte elle-même l'ont compris constamment. Maintenir ce sens dans son acception primitive et puisque la Porte l'invalide, le confirmer par un nouvel engagement, tel est le but de mes efforts, et ce but je dois le poursuivre à tous risques, parce qu'il s'agit ici d'un point vital pour l'existence comme pour l'honneur de la Russie, à laquelle aucun sacrifice ne coûtera pour sauvegarder l'une et l'autre. La faute en sera à ceux qui, à force de méfiance ou de sophismes, auront à plaisir, dès l'origine, grossi la portée et la valeur pratique de la garantie que j'ai demandée à la Porte et qui ont ainsi élevé la question aux proportions colossales qu'elle a prises.

---

[1]) По всей вѣроятности, это смягченное графомъ Нессельроде собственноручное письмо отъ того же числа.

J'en puis dire autant de l'occupation des principautés, à laquelle j'ai été forcé malgré moi par l'obstination des turcs, qu'encourageaient évidemment des conseils de résistance et l'attitude comminatoire qu'on a progressivement adoptée envers moi. Si cette mesure a causé, suivant l'expression de Votre Majesté, une perturbation générale en Europe, cette perturbation est due uniquement à l'affectation qu'on a mise à vouloir absolument considérer dès l'abord l'occupation momentanée des deux provinces, comme un cas de guerre en méconnaissant les motifs de simple mesure de précaution. Elle est venue du peu de confiance qui a voulu représenter à toute force en face de mes assurances les plus solennelles une résolution purement défensive et temporaire comme l'accomplissement d'un projet de conquête et d'agrandissement territorial que désavoue mon passé et la correspondance qui avait mis Votre Majesté au fait de mes vues. Et c'est ainsi qu'en donnant à tout ce que j'ai dit et fait une interprétation complètement fausse et une importance gratuite, en poussant les choses à l'extrême, on m'a placé progressivement dans une position où faire un pas en arrière devient impossible.

Votre Majesté veut bien me dire qu'Elle ne doute pas qu'avec mon aide et malgré le sang déjà répandu, une conflagration générale ne soit encore à éviter. Je n'hésiterai pas à répondre *oui*, si l'on évite de me présenter des conditions qu'en honneur je ne pourrais point admettre, si la guerre effective que les turcs sont venus porter, non pas seulement dans les principautés, mais dans l'Asie, chez moi, sur mon propre territoire, n'amène pas dans ses progrès des atrocités telles que celles qu'ont déjà commises les hordes asiatiques du Sultan; si enfin, une situation qui n'est déjà que trop tendue n'est pas aggravée par des mesures navales qui porteraient plus directement qu'elles ne l'ont encore fait jusqu'ici le caractère de la menace et même de l'hostilité. Reculer devant le danger serait pire que le danger même, et le noble cœur de Votre Majesté doit assurément le comprendre.

Je la remercie cordialement des vœux qu'Elle veut bien faire pour moi. Tant que ma vie se prolongera, ils seront réciproques de ma part. Je suis heureux de le lui dire en l'assurant du sincère attachement avec lequel je suis,

Madame,

de Votre Majesté le tout dévoué frère et ami.

P. S. Je me rappelle encore une fois au souvenir de Son Altesse Royale le Prince Albert et le remercie également des paroles obligeantes qu'Il m'adresse par Votre Majesté.

Государственный Архивъ.

Приложенiе № 101.

Aperçu de la situation des affaires d'Orient au mois de janvier de l'année 1854. Написана 1 (13) января 1854 г.

Les cabinets de Londres et de Paris croient avoir acquis la certitude qu'à St-Pétersbourg la résolution d'engager la grande lutte au printemps prochain a été irrévocablement prise.

C'est sur cette donnée, vraie ou fausse, qu'ils ont basé leur système d'action.

Le présent travail a pour but de recevoir les matériaux nécessaires, afin d'offrir au cabinet Impérial un aperçu de ce système, tel qu'il résulte, à mes yeux, de l'ensemble de mes observations.

Pour comprendre la situation il faut commencer par jeter un coup d'œil sur les circonstances qui l'ont amenée.

Les fautes politiques que commettent les gouvernements, proviennent pour la plupart des informations inexactes ou exagérées qu'ils reçoivent de leurs agents. Ceux-ci à leur tour ont la faiblesse de croire qu'ils rendent un service agréable à leurs cabinets lorsqu'ils flattent les opinions qui prédominent en transmettant des informations faites pour venir à leur appui.

C'est ainsi que dès l'origine de la crise orientale le gouvernement de Sa Majesté Britannique a été mal servi par ses agents en Turquie et en Russie.

Les premiers ont exagéré les forces de résistance militaire de l'empire Ottoman.

Les autres ont accrédité des notions inexactes sur l'étendue des préparatifs, faits dans les provinces méridionales de la Russie, pour envahir la Turquie à l'époque où nos troupes ont franchi le Pruth.

J'ai eu entre mes mains la preuve des données incorrectes, qui, sous ce double rapport, ont faussé le jugement du cabinet anglais.

D'une part, il a cru la Turquie plus forte qu'elle ne l'était. De l'autre, il a pris la Russie pour menaçante et pour agressive au delà de la réalité.

De là, les premières illusions qu'il s'est faites sur le véritable état de la situation.

Les fausses idées ont cela de pernicieux, qu'elles se fortifient à mesure que les cabinets éprouvent le besoin de se persuader qu'ils ont raison et qu'ils voient juste. Alors ils interprétent chaque incident de manière à lui donner l'importance et la couleur qui coïncident avec leurs opinions préconçues.

C'est ainsi que le gouvernement anglais a envisagé le séquestre mis sur le tribut des principautés et la défense faite aux hospodars de correspondre avec Constantinople comme une mesure prise à Pétersbourg dans le but prémédité d'incorporer à la Russie les provinces danubiennes.

Le départ des hospodars et installation de notre administration provisoire à Boucarest et à Jassy a achevé de convaincre le cabinet britannique de la vérité de cette conjecture.

Tandis qu'il se méprenait ainsi sur les intentions de la Russie, il s'aveuglait en même temps sur les ressources matérielles de la Turquie. Cela est si vrai qu'au moment où Omer-pacha a franchi le Danube, les hommes les plus influents dans le cabinet ont été pleinement persuadés qu'en quinze jours le prince Gortchakoff se verrait forcé d'évacuer la Valachie et de se replier derrière le Seret. Lord Palmerston l'a dit en propres termes à lord Aberdeen.

C'était le jour où l'on annonçait à Londres l'entrée de l'armée turque à Boukarest.

A cette même époque on prédisait qu'Abdi-pacha allait sous peu occuper Tiflis.

Je n'ai pas besoin de dire comment ces prédictions ont été démenties.

Il suffit de constater que la réaction a été d'autant plus forte ici que les illusions sur le succès présumé des turcs avaient été trompeuses.

La destruction d'une partie considérable de la flotte ottomane à Sinope, a rendu ce démenti encore plus flagrant. L'amour-propre profondément humilié du cabinet anglais s'est senti accablé sous le poids de cette défaite navale.

J'ai signalé aussitôt au cabinet Impérial cet événement comme le point de départ d'une action plus prononcée de l'Angleterre.

L'enchaînemet des faits a vérifié successivement chacune de mes prévisions.

Dès le mois de septembre j'avais annoncé à votre excellence que la Porte, en se préparant à commencer les hostilités avant l'entrée de l'hiver, chercherait à les engager de manière à contraindre les puissances maritimes à se compromettre envers nous par une attitude plus décisive.

Au mois d'octobre j'ai mandé à v. e. que Louis-Napoléon, encourageant ce commencement d'hostilité, y entrevoyait l'avantage de mettre en avant son projet d'intervention.

Il n'a point tardé à saisir habillement l'occasion opportune qui se présentait pour accomplir ce projet. Il a profité de l'irritation causée en Angleterre par l'affaire de Sinope pour déterminer le gouvernement de S. M. Britannique à se concerter avec la France sur les mesures à prendre en présence de cet événement. Les instructions adressées à m. de Castelbajac et à sir H. Seymour dans les derniers jours de décembre ont été le résultat de cette entente.

Le cabinet Impérial en aura déjà eu connaissance par les communications simultanées dont les représentants de France et d'Angleterre ont reçu l'ordre de s'acquitter à Pétersbourg.

Mais je comprendrais mal mon devoir, si dans une situation d'une telle gravité je me bornais à rapporter les faits qui se succèdent sans jeter un coup d'œil en avant sur ceux qui se préparent.

Je commencerai par dire que jusqu'ici la politique anglaise ne se rend pas suffisamment compte ni de ce qu'elle veut, ni de ce qu'elle peut. NB certe

Elle ne sait pas ce qu'elle veut. Car elle prétend sauvegarder l'existence de la Turquie en adoptant des moyens, qui doivent nécessairement conduire l'Empire Ottoman à sa ruine.

Elle ne sait pas non plus ce qu'elle peut. Car elle entreprend de protéger l'existence de la Turquie par des mesures maritimes, tandis que du côté de terre ferme en Europe et en Asie l'Empire Ottoman

reste ouvert aux coups que la Russie est libre de lui porter. On dirait en vérité que l'Angleterre prend la Turquie pour une île. C'est une observation que je n'ai pas manqué de faire aux ministres anglais.

Mais si leur ignorance est grande en géographie, l'esprit plus profond de Louis-Napoléon est allé depuis longtemps au devant des conséquences extrêmes, sur lesquelles portent ses calculs d'avenir. Il a prévu avec une rare sagacité que l'affaire orientale arriverait à une époque de crise, où les mesures navales seraient jugées insuffisantes et où il importerait aux escadres d'avoir l'appui de forces de terre.

J'ai averti le cabinet Impérial de l'existence de ce plan. Lorsqu'il a été d'abord mis en avant pour sonder les dispositions du gouvernement anglais, celui-ci s'est montré peu enclin à y donner suite, parce qu'il ne convenait guère à la Grande-Bretagne de voir une armée française prendre pied à Constantinople.

Cependant la marche des événements venant à l'appui du plan de Napoléon, forcera à l'Angleterre de céder et de subir, malgré elle, les nécessités d'une situation provoquée par sa fausse politique.

Déjà, je le sais, les hommes de guerre de ce pays reconnaissent l'absurdité de venir au secours de la Turquie par le déploiement de forces purement navales.

Les traditions des campagnes de la péninsule subsistent toujours dans l'état-major anglais. Il sait que ce n'est point la flotte, mais l'armée qui a décidé du sort de l'Espagne.

Il reconnaît également que dans la situation donnée la présence d'une armée française deviendra la conséquence inévitable d'un culte engagé en Turquie.

Cette persuasion commence à se faire jour au milieu de toutes les aberrations auxquelles se livre la diplomatie anglaise.

L'art de la guerre, monsieur le chancelier, est un maître qui enseigne aux cabinets de rudes vérités!

Je regarde donc comme certain, que sans l'avoir deviné, sans l'avoir voulu, le gouvernement de S. M. B. prépare à Louis-Napoléon le triomphe de conduire une armée française à Constantinople.

Cette opération, autrefois d'une exécution problématique, sera facilitée aujourd'hui par les moyens rapides de transport, qui résultent de la navigation à vapeur.

D'après des renseignements qui me sont parvenus, le gouvernement français est déjà allé aux recherches pour savoir quelle est l'étendue des ressources qu'on pourrait trouver en Angleterre parmi les bateaux à vapeur de la marine marchande pour organiser le transport de troupes de débarquement sur une grande échelle.

Si cette expédition a lieu, comme on doit s'y attendre, avec le concours du gouvernement de S. M. B. il faudra ne point s'étonner si la marine anglaise est mise en réquisition pour conduire une armée française aux Dardanelles.

Le nombre destiné à cette opération a été apprécié éventuellement d'après des calculs sur lesquels je ne possède pas de renseignements précis. Dès l'origine j'ai entendu parler *de 20.000 hs.* C'est un chiffre que le gouvernement français aura probablement mis en avant de prime abord pour ne pas inquiéter l'Angleterre par des propositions trop alarmantes.

A l'avis de militaires anglais vieillis dans le métier des armes, il ne faudrait pas moins de 70.000 hommes, pour entreprendre une expédition destinée à mettre Constantinople à l'abri d'une attaque du côté de terre ferme.

tout ceci est à communiquer au P. Gortchacoff et au P. Menchicoff.

D'après ce calcul il s'agirait de se borner à la défense de la ligne du Balcan, en fortifiant les défilés de manière à en disputer le passage à une armée d'invasion supérieure en nombre. L'escadre, stationnée dans le golfe de Bourgas, servirait à faciliter les communications avec Constantinople. Un corps de réserve concentré en Roumélie couvrirait la capitale.

Ce plan, je le crois, n'existe encore qu'à l'état de projet. Mais les esprits s'y habituent comme à une éventualité à laquelle il faudra se résigner le cas échéant.

Nul doute, m. le chancelier, que dès à présent les cabinets de Londres et de Paris ne soient préoccupés d'un avenir vers lequel ils s'avancent tous deux dans des intentions qui se rencontrent, sans qu'elles s'accordent. Je vais clairement expliquer ma pensée.

Le cabinet anglais n'a été dominé dès le principe que par une préoccupation exclusive: celle de mettre l'Empire Ottoman à l'abri de l'envahissement présumé de la Russie. Il a pris au sérieux la doctrine de l'indépendance et de l'intégrité de la Turquie.

Plus habile et plus clairvoyant, Louis-Napoléon n'a jamais été sous le charme de cette doctrine qu'il regarde comme usée. Il en a fait le prétexte, le faux-semblant, le prête-nom de sa politique. Mais il n'en a point fait son but. Il a entrevu dans la crise (actuelle) orientale ce qu'elle était véritablement, je veux dire, le moyen d'ébranler la paix de l'Europe pour arriver à de nouvelles combinaisons territoriales qui, en dernier résultat, pourraient tourner à l'avantage de la grandeur de la France.

Persévérant dans sa marche, caché dans ses calculs, hardi et sans scrupule dans l'exécution de ses desseins, il tient à prendre une position en Orient qui le mette à même de faire ses conditions, lorsque viendra le jour de régler les lots du partage.

Dans ce but, il convient à ses intérêts d'occuper la capitale de l'Empire Ottoman par des forces combinées de terre et de mer.

Sans se rendre un compte exact de ce calcul, sans avoir la sagesse de le déjouer à temps, le cabinet anglais a, pour ainsi dire, l'instinct de ce qui pourra résulter de la lutte où il s'engage à tout hasard, en aveugle.

J'ai compris cette situation par un aveu fort remarquable qui a échappé à lord Clarendon dans l'un de nos derniers entretiens. Il m'a dit: „Au milieu de ce conflit que nous voudrions encore éviter si nous le pouvions, il serait à craindre de voir l'indépendance et l'intégrité de l'Empire Ottoman glisser entre nos doigts" (slip through our fingers). C'est le mot dont le pr. secrétaire d'état s'est servi. *(nous y voilà.)*

Cet aveu m'a suffi pour juger jusqu'où vont déjà les pressentiments du gouvernement britannique. Mal avisé, entraîné dans une carrière qui dépasse toutes ses prévisions, il se met involontairement à deux de jeu avec la France pour courir avec elle les chances du partage.

Dans cette politique aventureuse l'occupation de Constantinople forme maintenant l'enjeu que les deux puissances maritimes tiennent entre elles, sauf à se le disputer, lorsque la partie aura été engagée à fond. *(sans nul doute.)*

C'est à de si tristes hasards que va se trouver exposée la paix de l'Europe.

Si vous étiez témoin, m. le chancelier, de tout ce qu'il y a maintenant d'incertitude, d'anxiété, de faux courage et de misère réelle au sein du cabinet anglais, je ne sais lequel vous semblerait le plus

digne de pitié, ou du mouvement de jactance qu'il affecte pour le présent, *ou du sentiment de terreur que lui inspire l'avenir.* !!!

C'est un triste spectacle de voir un grand pays, tel que l'Angleterre, se précipiter aveuglément dans une lutte, qui le rend tout à la fois le soutien de la Turquie qu'il méprise, l'allié de la France dont il se méfie, et l'adversaire de la Russie qu'il prend en haine sans savoir pourquoi.

Je n'essayerai pas de trouver un motif rationnel pour expliquer une politique qui manque de raison. Ma tâche se réduit à vous exposer autant qu'il est en mon pouvoir, les résultats probables auxquels l'Angleterre arrivera en suivant une politique si fausse.

D'abord, l'ordre qui vient d'être transmis aux escardes d'entrer dans la mer Noire, *est accompagné d'une sommation faite aux turcs de s'abstenir de tout acte d'hostilité sur mer sous prétexte de protéger le pavillon Ottoman c'est lui interdire la liberté de faire la guerre.* ainsi c'est vrai, pourquoi ne vous le dit-on pas.

En second lieu le mouvement des escadres ne doit être dirigé contre aucun port russe. Son objet ostensible est d'empêcher une collision; et cela dans une saison de l'année où une semblable collision n'était assurément pas à prévoir.

Si je ne me trompe l'objet réel de cette expédition est tout différent. Il consistera, je le présume, à établir peu à peu des stations navales à Sizopol, à Trébizonde, à Sinope et à Batoum; peut-être aussi à Varna, si le temps le permet dans cette rade trop ouverte.

Ces stations formeront les points d'observation d'où les escadres dirigeront leurs opérations au printemps prochain, selon les circonstances qui pourront survenir.

D'après des informations que je crois exactes, l'intention des puissances maritimes est principalement d'intercepter nos communications par mer, lorsque nos opérations militaires porteront le théâtre de la guerre sur la rive droite du Danube et plus en avant au centre de l'Asie mineure.

Sur le littoral occidental de la mer Noire la présence des forces navales combinées servira alors à entraver nos transports de munitions et de vivres ??? et *à nous troubler dans la position prise par nous à l'embouchure du Danube.*

Sur le littoral asiatique elle sera destinée à entrecouper l'envoi des renforts dont le corps

d'armée du Caucase pourrait avoir besoin: l'entente établie entre l'Angleterre et la France me paraît s'être arrêtée jusqu'à présent à ces prévisions. Si la guerre prenait de plus grands développements, la sollicitude de notre gouvernement aviserait, à temps, aux moyens de défense des points qui sembleraient les plus exposés. Sur le littoral asiatique, Anapa et Soukhum-Kalé le seront les premiers; car l'idée de réduire le corps d'armée du Caucase en coupant ses communications par mer est l'une de celles dont on se promet ici le succès le plus immédiat.

Sans nul doute l'idée de porter un coup à nos établissements maritimes entre pour beaucoup dans les vues ultérieures de l'Angleterre et de la France. Cette conjecture aura fixé depuis trop longtemps l'attention de nos autorités pour que je me permette d'y ajouter mes réflexions.

Il serait également superflu de dire que, dans la poursuite des opérations, le plan de procurer aux montagnards circassiens des munitions et des armes ne restera pas en dehors des calculs auxquels il faut s'attendre.

La présence des escadres paralysera en outre le mouvement du commerce. Malgré les intentions bienveillantes annoncées par m. le ministre des finances en faveur de la navigation des neutres, il est dans l'ordre naturel des choses que l'activité des opérations commerciales dans les ports du midi se ressente gravement de l'état de guerre. C'est une conséquence inévitable dont chacun devra supporter le fardeau sans qu'on puisse se dissimuler combien il sera onéreux pour la Russie méridionale.

Les considérations que je viens de résumer ici tracent le cercle dans lequel se renfermera l'action navale de l'Angleterre et de la France dans la mer Noire. Elle pourra, sans nul doute, causer beaucoup de mal. Mais elle ne pourra pas arrêter le mouvement de nos troupes. C'est évident.

Cette vérité est comprise ici au point de laisser le champ libre aux desseins de Louis-Napoléon, dont j'ai parlé plus haut, quant à la nécessité prévue d'envoyer en Turquie une armée expéditionnaire pour aviser à la défense de la ligne du Balcan et à la garde de la capitale.

Je présume que le gouvernement de S. M. B. pour constater l'accord entre les deux puissances et de plus pour ne pas rester entièrement hors de cause dans cette occupation y contribuera

selon les moyens infiniment restreints dont il dispose. Dans ce but, je le crois, il a destiné six régiments d'infanterie à renforcer les garnisons de la Méditerranée.

Candie deviendra indubitablement une place d'armes et, le cas échéant, un enjeu que l'Angleterre se réservera de mettre dans la balance des éventualités futures.

Ici je ne dois pas omettre de rappeler au souvenir de Votre Excellence une conjecture dont j'ai eu l'honneur de l'entretenir lors de mon dernier séjour à St-Pétersbourg.

En passant alors en revue les combinaisons qui pourraient se former si les affaires d'Orient venaient à se compliquer de nouveau, j'ai cru devoir rapporter à Votre Excellence une donnée qui m'était revenue à l'époque où la question d'Egypte s'agitait en 1840.

Je me souviens qu'alors le gouvernement anglais ne regardait point comme une chose impossible de disposer, au besoin, d'un corps de 10.000 hommes de l'armée des Indes pour le rapprocher du théâtre des événements par la route de Suez.

Dans le moment actuel sur la nouvelle répandue d'une rupture entre la cour de Téhéran et Constantinople j'ai entendu parler de nouveau de la facilité qu'il y aurait à employer les forces disponibles aux Indes, pour menacer la Perse d'un débarquement de troupes à Bender-Busheer. Quelle que soit la distance des lieux le gouvernement des Indes possède assurément de grands moyens de transport, infiniment accélérés de nos jours par la navigation à vapeur.

Il ne faut donc point ranger l'envoi d'un corps auxiliaire de l'armée des Indes au nombre des combinaisons matériellement impossibles. Les troupes anglaises à la solde de la Compagnie comptent 35.000 hommes. Une partie de ce corps d'armée est employée maintenant contre les Birmans. Le reste forme le noyau de l'armée indigène qu'on évalue à 250.000 hommes.

Le cipaye est bon soldat. Cependant, d'après ce que le général Napier m'a dit l'été dernier, peu de temps avant sa mort, l'Indou n'est pas fait pour vivre sous un autre ciel que le sien. On ne pourrait donc pas employer cette troupe à servir dans une contrée où elle serait détruite par la rigueur du climat. Cette considération réduirait essentiellement la coopération de l'armée des Indes aux troupes

anglaises. Cela me fait penser que ma donnée serait exacte lorsqu'elle limitait à 10.000 hommes le nombre de troupes sur lequel le gouvernement britannique pourrait compter de ce côté-là, en cas d'urgence.

Pourtant, je prie Votre Excellence de ne point laisser ignorer cette information au Ministère de la Guerre, afin que l'éventualité prévue ne restât pas en dehors des calculs qui déterminent la force numérique de notre armée d'opération en Asie.

Lorsque de si loin nos regards se reportent vers l'Europe, il est naturel, M. le Chancelier, qu'ils se fixent sur les mouvements qui au printemps prochain se préparent dans la Baltique.

Nous avons réussi en 1853 à éloigner toute démonstration ennemie. Mais il faut nous y préparer dès à présent pour être en garde contre les événements auxquels nous devons nous attendre, lorsque la navigation sera ouverte.

Les dispositions de l'amirauté sont prises de manière à réunir dans le canal des forces imposantes à la fin du mois de mars et au commencement d'avril nouveau style.

Elles seront composées de la division navale connue sous le nom de l'escadre occidentale (Western Sywadron), actuellement stationnée à Lisbonne. Elle sera renforcée de cinq vaisseaux de ligne *à hélice* qui sont en voie d'achèvement dans les chantiers. En outre on redoublera d'activité pour mettre en état de service les vaisseaux qu'on désigne sous le nom d'*advancet ships,* dont l'armement est prêt dans les arsenaux. Leur équipement néanmoins exige du temps. Le besoin de compléter les équipages occasionnera également un délai inévitable.

Ces considérations réunies ne permettent point de former dès à présent un calcul entièrement correct, quant à l'étendue des moyens maritimes dont l'Angleterre disposera à l'ouverture de la navigation.

Afin de présenter au cabinet Impérial des données aussi complètes que possible j'ai confié au lieut. colonel Schwabe le soin de réunir à ce sujet les matériaux nécessaires dans l'aperçu approximatif que j'ai l'honneur de placer sous les yeux de votre excellence pour l'information du Ministère Impérial de la Marine.

S'il m'est permis de former une opinion sur une question aussi grave qui dépasse le cercle de mes connaissances, je ne crois pas m'éloigner de la vérité en affirmant que les proportions des forces relatives

seront autres dans la Baltique que dans la mer Noire.

Dans celle-ci les escadres combinées de l'Angleterre et de la France, sans compter les vaisseaux turcs et égyptiens, l'emportent en nombre sur la nôtre.

Dans la Baltique la disproportion ne sera pas la même.

Je ne possède pas, il est vrai, des renseignements suffisants sur le nombre des vaisseaux que la France sera en état de joindre à l'escadre anglaise dans le Nord. Mais, d'après les données qui forment la base des calculs du l. c. Schwabe, je dois présumer que la force numérique des flottes, qui pourront se trouver en présence, ne sera pas à notre désavantage.

Il faut ne point perdre de vue d'un autre côté que les moyens d'action, sur lesquels l'Angleterre compte le plus, consistent dans l'emploi des vaisseaux *à hélice*. On s'en promet ici une supériorité marquée comparativement aux bâtiments à voiles, surtout dans une mer, dont la navigation est difficile comme celle de la Baltique.

Cette circonstance n'a point échappé à l'attention de l'amirauté. Elle a pris note du nombre de pilotes qui ont acquis de l'expérience à bord de la marine marchande, pour requérir leurs services en cas de besoin.

Quant à l'époque présumée du mouvement de l'escadre anglaise, elle se réglera d'après les circonstances et dépendra de la saison plus ou moins favorable à l'action. Au printemps les vents, ordinairement à l'est, doivent retarder la marche d'une escadre.

On est aussi à se demander, comment des vaisseaux de 100 canons, tirant plus de 24 pieds d'eau, franchiront le Sund ou le Belt, sans s'alléger du poids de leur artillerie. Cette difficulté, il faut le croire, causera également quelque délai.

Ce n'est que vers la dernière quinzaine du mois de mai n. st. que pourraient commencer des opérations actives.

Jusque-là il restera quatre mois que l'Angleterre employera à compléter ses armements.

A la réunion prochaine des Chambres on s'attend à une augmentation considérable des forces de la marine en matelots et en soldats (8000 hs dont 5000 matelots et 3000 soldats de la marine).

Ces prévisions n'ont pas besoin de commentaire.

Dans le cercle des officiers de marine on est impatient de connaître le choix sur lequel se fixera le gouvernement pour le commandement de l'escadre.

Celle du canal, actuellement envoyée à Lisbonne, est placée sous les ordres du contre-amiral Corry.

Lorsqu'elle retournera à Portsmouth pour recevoir une autre destination et de nouveaux renforts, on présume qu'elle sera confiée à un officier de marine plus élevé en grade.

La réputation d'audace de sir Ch. Napier lui donne une certaine vogue de popularité aux yeux du public anglais. Mais il jouit de peu de faveur auprès de l'amirauté avec laquelle il a été constamment en querelle depuis l'administration de lord John Russell. Quoiqu'il en soit de la nomination du chef, la destination de l'escadre ne me paraît pas douteuse, si au printemps prochain la guerre éclate.

La position prise par la Suède et le Danemark est celle d'une neutralité qui n'empêchera rien et souffrira tout — faute de moyens de résistance.

Le cabinet Impérial saura apprécier à cette époque l'attitude politique de la Prusse jusqu'ici indécise.

Rien n'a été épargné par l'Angleterre et par la France pour faire pencher le cabinet de Berlin du côté des puissances maritimes.

Je crains, que la présence du comte Pourtalés à Londres a été mise à profit pour agir en ce sens sur les conseils de Sa Majesté le Roi.

La position de la Prusse acquiert dans cette conjoncture une importance de premier ordre.

En bien, comme en mal sa politique exercera une influence très grande.

Sous le règne de feu le Roi de glorieuse mémoire, la sagesse du Cabinet Prussien a fermé la voie aux efforts révolutionnaires, lors des événements de Pologne en 1831.

Le même rôle appartient de nouveau à la Prusse, au milieu de la lutte qui se prépare. Si le cabinet
! ? de Berlin comprend ce rôle dans son propre intérêt il est en mesure de rendre à la cause de l'ordre un éminent service. S'il se laisse déborder par les influences étrangères, il aggravera de beaucoup la situation en divisant nos forces entre le Danube et la Vistule.

Aussi longtemps que la Prusse sait garder sa neutralité pacifique et conservatrice, le mouvement

des escadres combinées se réduira aux proportions d'une attaque maritime à laquelle nous sommes préparés. Le golfe a des écueils, la côte des bas-fonds, la Russie une marine dévouée et Cronstadt des canons.

Jusqu'au mois de mai il y aura le temps nécessaire pour les tenir prêts à parler, si dans l'intervalle la voix de la conciliation ne parvient pas à se faire entendre.

C'est l'Autriche qui s'était chargée de cette mission de paix. La confiance de l'Empereur avait confié cette tâche aux soins du cabinet de Vienne.

Je dois croire jusqu'à cette heure que celui-ci n'a pas encore renoncé aux efforts qu'il a voués à l'accomplissement de cette mission. Assurément elle me paraît avoir été compliquée par les derniers actes de la conférence.

On persiste encore ici dans le projet d'une négociation *à six,* conçu à Paris, accepté à Londres et imposé, en quelque sorte, à Vienne. Mais à défaut de cette combinaison, si elle venait à manquer, on irait à la recherche d'un nouvel expédient, comme je l'ai déjà dit en rendant compte de la mission de m. de Pourtalés.

Cette tentative, si elle reste infructueuse prouve du moins qu'il subsiste encore aujourd'hui entre la paix et la guerre une ligne extrême que personne ne veut franchir le premier.

S'il fallait expliquer, comment l'Europe est arrivée à cette dernière limite, l'histoire contemporaine en traçant ce récit, serait embarrassée de lier le commencement à la fin.

Il y a un an lorsque le prince Menschikoff est parti pour Constantinople, l'objet de sa mission consistait à régler l'affaire de Saints-Lieux par un arrangement à conclure avec la Porte à l'amiable.

Depuis cette époque les événements dans leur marche irrésistible ont ajouté pas à pas à la question d'Orient un danger de plus et un nom nouveau.

Au mois de mai elle se nommait encore la note Menschikoff.

Au mois de juillet elle était devenue l'occupation des principautés.

Au mois d'août elle avait acquis le nom de la note de Vienne.

Le divan l'a transformée en déclaration de guerre.

Les puissances maritimes l'ont compliquée par l'envoi des escadres d'abord aux Dardanelles, ensuite à l'embouchure du Bosphore.

La Russie y a répondu par la victoire de Sinope.

Aujourd'hui nous touchons au moment où la question d'Orient va se nommer l'occupation de Constantinople par les forces combinées de la France et de l'Angleterre.

L'affaire ayant ainsi changé d'aspect, le but de nos efforts n'est plus le même. Le premier intérêt
? ? . de notre politique est: de déposséder les puissances maritimes de la position prépondérante qu'elles occu-
NB pent entre les Dardanelles et le Bosphore. Plus elles y restent, plus le résultat tournera à notre détriment.

Pour les déloger de cette position favorable à leurs intérêts, préjudiciable aux nôtres nous avons à choisir entre deux alternatives.

L'une serait la paix, l'autre la guerre.

Il appartient à l'Empereur d'adopter celle qu'il jugera la meilleure.

Ne déprécions pas les avantages de la paix, lorsqu'elle a pour résultat de retirer Constantinople du pouvoir de l'alliance anglo-française.

Ne méconnaissons pas non plus les difficultés qu'il y aura à vaincre avant d'arriver au même but les armes à la main!

Dans les deux alternatives le résultat restera le même, car la Russie ne tiendra la paix pour honorable et la guerre pour heureuse, que si l'une ou l'autre parvient à faire disparaître de Constantinople le pavillon de l'Angleterre et de la France.

L'année 1853 a fini par le conduire là où il est, malgré nous. La vraie question à résoudre en 1854 consiste à trouver les moyens les plus sûrs et les plus prompts, pour le faire redescendre de cette position prise contre nous.

Si la politique peut accomplir ce succès par une paix honorable, elle épargnera au monde entier d'immenses sacrifices.

Il faut conquérir ce résultat par la guerre, prions Dieu de bénir les armes de l'Empereur.

Signé: Brunnow.

Государств. Архивъ, Разр. XI, д. № 1238.

Приложенiе № 102.

Une dépêche au baron de Brunnow et à M. Kisséleff (à Londres et à Paris), en date de St-Pétersbourg le 4 janvier 1854.

Рукою Императора Николая: „Быть по сему".

Les représentants d'Angleterre et de France viennent de m'annoncer verbalement la résolution prise par leurs deux gouvernements de faire entrer leurs flottes combinées dans la mer Noire, dans le but de mettre les ports et les côtes de la Turquie à l'abri d'une attaque de notre part. Le motif donné à cette détermination a été le coup porté à l'escadre turque à Sinope, opération navale que les deux cabinets représentent comme une agression gratuite. Ce n'est pas sans une pénible surprise que je l'ai entendu qualifier ainsi, lorsqu'il est de notoriété que l'escadre turque, commandée par Osman-pacha, était partie du Bosphore chargée d'armes, d'argent, de munitions et de troupes de débarquement destinées pour nos côtes de la Circassie, par conséquent dans un but agressif, dans le but de développer les opérations également agressives qui ont déjà ensanglanté le territoire russe en Asie. Cette escadre n'avait pas sans doute quitté son ancrage du Bosphore pour venir s'établir à Sinope. Ce qu'elle y avait cherché, ce n'était point une station maritime, mais bien un refuge passager. Devions-nous souffrir patiemment qu'elle eût plus tard accompli sa destination hostile? Parce que, en Valachie, territoire turc, nous avons déclaré vouloir attendre l'attaque des forces ottomanes, sommes-nous tenus à l'attendre également sur nos propres côtes? Devons-nous penser qu'aux yeux des puissances, dans une guerre que nous n'avons pas voulue et qui nous a été déclarée, à la Turquie seule appartient le privilège de l'offensive et que, certains d'une agression prochaine et imminente, nous nous sommes interdit à nous-mêmes le droit de la prévenir?

Si j'ai bien compris le sens des déclarations qui m'ont été faites, et notamment ce qui m'a été dit par le représentant anglais, l'intention des deux puissances serait d'empêcher le retour d'un désastre semblable à celui de Sinope, et d'établir dès aujourd'hui une sorte d'armistice naval, prévenant toute attaque de notre part contre les ports ou le pavillon turcs, mais veillant d'un autre côté à ce que l'escadre ottomane ne commette aucune agression contre les bâtiments et le territoire russes. Il est essentiel, monsieur, que ce point soit nettement établi. Assurément c'est le moins que les deux cabinets puissent faire pour ôter, du moins en apparence, au motif de l'entrée de leurs flottes dans la mer Noire, le caractère d'une hostitité flagrante contre nous; car, permettre l'attaque aux turcs, en prétendant nous l'interdire, ce serait prendre une part active à une guerre qu'ils ne nous ont point encore déclarée. Il est seulement à regretter que les deux puissances, si elles voulaient prévenir de semblables collisions, n'aient pas, dès l'origine de la lutte, arrêté les entreprises maritimes dirigées par les turcs contre nos rivages asiatiques, entreprises dont le conflit engagé à Sinope n'a été qu'une conséquence forcée, ou plutôt encore qu'elles n'aient point empêché les turcs de nous déclarer la guerre; car, du moment qu'elles leur permettaient de nous la déclarer et de

nous la faire en Asie comme en Europe, l'événement qui vient d'arriver ne pouvait demeurer entièrement exclu de leurs prévisions. Que si elles ont regardé comme contraire à l'indépendance de la Porte la prétention de lui interdire entièrement les hostilités, nous cherchons, comment celle de ne lui permettre désormais que des hostilités limitées serait plus conforme à l'idée qu'elles se font de cette même indépendance. Quant à nous, il nous est impossible d'envisager une résolution pareille autrement que comme une atteinte portée à nos droits de belligérants. L'Empereur se voit donc obligé de protester solennellement contre le principe de la déclaration qui lui a été faite et ne saurait d'aucune façon en admettre la légitimité. Il attendra pour se décider sur le parti ultérieur qu'il adoptera, la manière dont cette déclaration aura été mise à exécution par les amiraux des deux flottes et l'attitude que leurs vaisseaux prendront à l'égard des nôtres.

Il ne peut que regretter de voir la paix avec l'Angleterre et la France, que jamais il n'a voulu rompre, compromise par ce nouveau développement donné au système de pression que les deux puissances maritimes ont cru devoir dès l'abord adopter à son égard et qui, progressant de mesure en mesure, engageant chaque fois davantage Sa dignité comme la leur, en même temps qu'il encourageait les turcs à pousser les choses à l'extrême, a fini par conduire la situation en Orient à son état de tension actuelle. Un hasard suffit aujourd'hui pour produire une collision d'où naîtrait une conflagration générale, et l'Empereur repousse d'avance la responsabilité de l'initiative qui en aura donné le signal.

Votre excellence voudra bien donner au cabinet anglais/français lecture et copie de cette dépêche.

Recevez, etc.

Арх. Мин. Иностр. дѣлъ, карт. Londres, 1854.

Приложенiе № 103.

Une dépêche au baron de Brunnow, à Londres, et à M. de Kisséleff, à Paris, en date de St-Pétersbourg, le 4 janvier 1854.

Рукою Императора Николая: „Быть по сему".

La dépêche précédente a été rédigée pour l'hypothèse, où, suivant ce qui m'a été dit par le ministre d'Angleterre, il est entendu que les deux puissances maritimes, tout en protégeant les ports et bâtiments turcs dans la mer Noire contre toute attaque de notre part, veilleront d'un autre côté, à ce que la flotte ottomane respecte également la sécurité de nos côtes et de notre pavillon. Mais, outre que les communications, qui m'ont été faites par le ministre de France, ne renferment rien à ce sujet, — réticence qui s'applique aussi aux déclarations que les deux amiraux viennent d'adresser au prince Menchikoff, votre excellence sentira que, dans une question si grave et qui prête si aisément à de nombreux malentendus, une assurance purement verbale ne saurait suffire, et que, pour nous mettre en garde contre toute ambiguïté

quelconque, nous devons désirer nécessairement de la posséder par écrit. Vous voudrez donc bien, monsieur, demander par note officielle au gouvernement britannique/français, dans quel sens précis sous ce rapport nous devons entendre le langage que l'on vient de nous tenir; si, dans la pensée des deux cours, l'escadre turque, protégée par les forces navales anglo-françaises, reste libre d'attaquer ou d'inquiéter nos vaisseaux et notre littoral; enfin, si, tandis que la Turquie conserverait la faculté de communiquer avec ses propres ports et côtes, on prétendrait nous interdire toute communication avec les nôtres. Si, d'après la réponse officielle qui vous sera faite, tel devait être le cas, il devient dès lors patent qu'une pareille position, prise à notre égard, ne serait plus qu'un véritable état de guerre déguisé sous le masque de la paix, et votre présence à Londres/Paris cesserait d'être conciliable avec les relations d'amitié, que, tout en prenant leur position maritime actuelle, les deux gouvernements, d'Angleterre et de France, prétendent vouloir conserver avec nous. Le fait une fois éclairci et dans le cas où vous recevriez une réponse défavorable, il ne vous resterait, m. le baron, qu'à demander vos passeports et qu'à partir immédiatement de votre poste, en signifiant, d'ordre de l'Empereur, à tous les sujets de Sa Majesté Impériale, résidant en Angleterre/France, qu'ils aient à quitter également ce pays.

Recevez, etc.

Арх. Мин. Иностр. дѣлъ, карт. Londres, № 84.

Приложенie № 104.

Lettre de lord Clarendon au comte de Nesselrode, en date de Londres, le 27 février 1854.

Comme la voie habituelle des communications entre l'Angleterre et la Russie a été close par suite de la récente interruption des rapports diplomatiques entre les deux cours, je me trouve dans la nécessité de m'adresser directement à votre excellence sur une affaire qui est de la plus haute importance tant pour nos gouvernements respectifs que pour l'Europe entière.

Le gouvernement britannique, de concert avec ses alliés, a voué pendant bien des mois tous ses efforts à l'effet d'amener l'aplanissement des différends entre la Russie et la Sublime Porte, et c'est avec la plus grande douleur que le gouvernement de Sa Majesté est arrivé à la conclusion qu'il n'existe plus qu'un seul et dernier espoir pour détourner de l'Europe les calamités qui l'ont depuis si longtemps menacée.

Il dépend du gouvernement russe de décider si cet espoir doit se réaliser ou s'il doit s'évanouir, car le gouvernement britannique, ayant épuisé tous les moyens de négociation, se trouve dans la nécessité de déclarer au cabinet de St-Pétersbourg, que si la Russie refuse de restreindre à des limites purement diplomatiques la contestation qui s'est élevée en dernier lieu entre elle et la S-me Porte, et si elle n'annonce pas, par le retour du courrier qui est porteur de cette lettre, qu'elle a l'intention de donner aux troupes, qui se trouvent

sous le commandement du prince Gortchakoff, l'ordre de se mettre en marche dans le but de repasser le Pruth, de manière à ce que les provinces de Moldavie et de Valachie soient évacuées pour le 30 avril prochain, le gouvernement Britannique se verra dans la nécessité de considérer le refus ou le silence du cabinet de St-Pétersbourg comme équivalent à une déclaration de guerre et prendra ses mesures en conséquence.

Le courrier, porteur de cette lettre, a l'ordre de ne pas attendre plus de 6 jours la réponse de votre excellence, et je désire sincèrement qu'il puisse m'apporter de la part du gouvernement russe l'annonce qu'au 30 avril prochain les principautés auront cessé d'être occupées par les troupes russes.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Арх. Мин. Иностр. дѣлъ, карт. Gr.-Bretagne, 1854.

Приложенiе № 105.

Трактатъ между Францiей, Англiей и Турцiей, подписанный 12 марта 1854 г. въ Константинополѣ.

Sa Majesté l'Empereur des Français et Sa Majesté la Reine du Royaume uni de Grande-Bretagne et d'Irlande, ayant été invitées par S. M. I. le Sultan à l'aider à repousser l'agression dirigée par S. M. l'Empereur de toutes les Russies contre les territoires de la S. Porte Ottomane, agression par laquelle l'intégrité de l'Empire Ottoman et l'indépendance du trône de S. M. I. le Sultan se trouvent menacées, et leurs dites Majestés étant pleinement persuadées que l'existence de l'Empire Ottoman, dans les limites actuelles est essentielle au maintien de la balance du pouvoir entre les Etats de l'Europe, et ayant, en conséquence, consenti à donner à S. M. I. le Sultan l'assistance qu'il a demandée dans ce but; il a paru convenable à leurs dites Majestés et à S. M. I. le Sultan de conclure un traité afin de constater leurs intentions, conformément à ce qui précède, et de régler la manière d'après laquelle leurs dites Majestés prêteront assistance à S. M. I. le Sultan.

Dans ce but, leurs dites Majestés et S. M. I. le Sultan ont nommé pour être leurs plénipotentiaires, savoir: S. M. l'Empereur des Français, le comte Baraguez d'Hilliers, général de division, son ambassadeur extraordinaire à Constantinople; S. M. la Reine du Royaume uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande le très honorable Stratford, Vicomte Stratford de Redcliffe, pair du Royaume uni, conseiller de S. M. Britannique en son conseil privé, chevalier grand-croix du très honorable ordre du Bain, son ambassadeur extraordinaire et plénipontentiaire près la Porte Ottomane; et S. M. I. le Sultan, Mustapha Réchid-Pacha, son ministre des affaires étrangères; lesquels, après s'être réciproquement communiqué leurs pleins pouvoirs, trouvés en bonne et due forme, sont convenus des articles qui suivent.

Article I.

Sa Majesté l'Empereur des Français et S. M. la Reine du Royaume uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande, ayant déjà, à la demande de S. M. I. le Sultan, ordonné à de puissantes divisions de leurs forces navales de se rendre à Constantinople, et d'étendre au territoire et au pavillon ottomans la protection que permettraient les circonstances, leurs dites Majestés se chargent, par le présent traité, de coopérer encore davantage, avec S. M. I. le Sultan, pour la défense du territoire ottoman, en Europe et en Asie, contre l'agression russe, en employant, à cette fin, tel nombre de leurs troupes de terre qui peut paraître nécessaire pour atteindre ce but; lesquelles troupes de terre leurs dites Majestés expédieront aussitôt, vers tels ou tels points du territoire ottoman qu'il sera jugé à propos, et S. M. Impériale le Sultan convient que les troupes de terre françaises et britanniques, ainsi expédiées pour la défense du territoire ottoman, recevront le même accueil amical et seront traitées avec la même considération que les forces navales françaises et britanniques employées, depuis quelque temps, dans les eaux de la Turquie.

Article II.

Les Hautes parties contractantes s'engagent, chacune de leur côté, à se communiquer réciproquement, sans perte de temps, toute proposition que recevrait l'une d'elles, de la part de l'Empereur de Russie, soit directement, soit indirectement, en une de la cessation des hostilités, d'un armistice ou de la paix, et S. M. I. le Sultan s'engage, en outre, à ne conclure aucun armistice et à n'entamer aucune négociation pour la paix, ou à ne conclure aucun préliminaire de paix, ni aucun traité de paix avec l'Empereur de Russie, sans la connaissance et le consentement des Hautes parties contractantes.

Article III.

Dès que le but du présent traité aura été atteint par la conclusion d'un traité de paix, S. M. l'Empereur des Français et S. M. la Reine du Royaume uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande prendront aussitôt des arrangements pour retirer, immédiatement, toutes leurs forces militaires et navales employées pour réaliser l'objet du présent traité, et toutes les forteresses ou positions dans le territoire ottoman, qui auront été temporairement occupées par les forces militaires de la France et de l'Angleterre, seront remises aux autorités de la S. Porte Ottomane, dans l'espace de quarante jours ou plus tôt, si faire se peut, à partir de l'échange des ratifications du traité par lequel la présente guerre sera terminée.

Article IV.

Il est entendu que les armées auxiliaires conserveront la faculté de prendre telle ou telle part qui leur paraîtrait convenable aux opérations dirigées contre l'ennemi commun, sans que les autorités ottomanes, soit civiles, soit militaires, aient la prétention d'exercer le moindre contrôle sur leurs mouvements; au contraire, toute aide et facilité leurs seront prêtées par ces autorités spécia-

lement pour leur débarquement, leur marche, leur logement ou campement, leur subsistance et celle de leurs chevaux, et leurs communications, soit qu'elles agissent ensemble, soit qu'elles agissent séparément.

Il est entendu, de l'autre côté, que les commandants desdites armées s'engagent à maintenir la plus stricte discipline dans leurs troupes respectives et feront respecter, par elles, les lois et les usages du pays.

Il va sans dire que les propriétés seront partout respectées. Il est de plus entendu, de part et d'autre, que le plan général de campagne sera discuté et convenu entre les commandants en chef des trois armées, et que si une partie notable des troupes alliées se trouvait en ligne avec les troupes ottomanes, nulle opération ne pourrait être exécutée contre l'ennemi, sans avoir été préalablement concertée avec les commandants des forces alliées.

Finalement, il sera fait droit à toute demande, relative aux besoins du service, adressée par les commandants en chef des troupes auxiliaires, soit au gouvernement ottoman par le canal de leurs ambassades respectives, soit d'urgence, aux autorités locales, à moins que des objections majeures, clairement énoncées, n'en empêchent la mise à exécution.

Article V.

Le présent traité sera ratifié, et les ratifications seront échangées à Constantinople, dans l'espace de six semaines, ou plus tôt, si faire se peut, à partir du jour de la signature.

En foi de quoi, les Plénipotentiaires respectifs l'ont signé et y ont apposé le sceau de leurs armes.

Fait en triple, pour un seul en même effet, à Constantinople, le 12 mars 1854.

Signé: Réchid — Stratford de Redcliffe — Baraguez d'Hilliers.

Парижъ. Арх. Воен. Мин.

Приложенie № 106.

Traité d'alliance défensive et offensive entre la France et la Grande-Bretagne (Londres, 10 avril 1854).

Leurs Majestés l'Emp. des Français et la Reine du Royaume-uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande, décidées à prêter leur appui à Sa Majesté le Sultan Abdul-Medjid, Empereur des Ottomans, dans la guerre qu'elle soutient contre les agressions de la Russie, et amenées, en outre, malgré les efforts sincères et persévérants pour maintenir la paix, à devenir elles-mêmes parties belligérantes dans une guerre qui, sans leur intervention active, eût menacé l'existence de l'équilibre européen et les intérêts de leurs propres Etats, ont, en conséquence, résolu de conclure une convention destinée à déterminer l'objet de leur alliance, ainsi que les moyens à employer en commun pour le remplir, et nommé à cet effet pour leurs plénipotentiaires.

S. M. l'Empereur des Français, le sieur Alexandre Colonna, comte de Walewski, grand-officier de l'ordre impérial de la Légion d'honneur, grand-croix de l'ordre de Saint-Janvier des Deux-Siciles; grand-croix de l'ordre du Danebrog du Danemarck; grand-croix de l'ordre du Mérite de St-Joseph, de Toscane, etc., etc., son ambassadeur près S. M. B-que; et S. M. la reine du Royaume-uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande, le très honorable George-Guillaume-Frédéric, comte Clarendon, baron Hyde de Hindou, pair du Royaume-uni, conseiller de S. M. B-que en son conseil privé, chevalier du très noble ordre de la Jarretière, chevalier grand-croix du très honorable ordre du Bain, principal secrétaire d'Etat de S. M. B-que pour les affaires étrangères; lesquels s'étant réciproquement communiqué leurs pleins pouvoirs, trouvés en bonne et due forme, ont arrêté et signé les articles suivants:

Art. 1^er^. Les hautes parties contractantes s'engagent à faire ce qui dépendra d'elles pour opérer le rétablissement de la paix entre la Russie et la Sublime Porte sur des bases solides et durables, et pour garantir l'Europe contre le retour de regretables complications qui viennent de troubler si malheureusement la paix générale.

Art. 2. L'intégrité de l'empire ottoman se trouvant violée par l'occupation des provinces de Moldavie et de Valachie, et par d'autres mouvements des troupes russes, LL. MM. l'Empereur des Français et la Reine du Royaume-uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande se sont concertées et se concerteront sur les moyens les plus propres à affranchir le territoire du Sultan de l'invasion étrangère, et à atteindre le but spécifié dans l'article premier. Elles s'engagent, à cet effet, à entretenir, selon les nécessités de la guerre, appréciées d'un commun accord, des forces de terre et de mer suffisantes pour y faire face, et dont des arrangements subséquents détermineront, s'il y a lieu, la qualité, le nombre et la destination.

Art. 3. Quelque événement qui se produise en conséquence de l'exécution de la précédente convention, les hautes parties contractantes s'obligent à n'accueillir aucune ouverture ni aucune proposition tendante à la cessation des hostilités, et à n'entrer dans aucun arrangement avec la cour impériale de Russie sans en avoir préalablement délibéré en commun.

Art. 4. Animées du désir de maintenir l'équilibre européen, et ne poursuivant aucun but intéressé, les hautes parties contractantes renoncent d'avance à retirer aucun avantage particulier des événements qui pourront se produire.

Art. 5. LL. MM. l'Empereur des Français et la Reine du royaume de la Grande-Bretagne et d'Irlande recevront avec empressement dans leur alliance, pour coopérer au but proposé, celles des autres puissances de l'Europe qui voudraient y entrer.

Art. 6. La présente convention sera ratifiée, et les ratifications seront échangées à Londres dans l'espace de 8 jours. En foi de quoi les plénipotentiaires respectifs l'ont signé et y ont apposé le sceau de leurs armes.

Fait à Londres, le 10 avril, l'an de grâce mil huit cent cinquante quatre.

Signé: Walewski. Signé: Clarendon.
(L. S.) (L. S.)

Приложенiе № 107.

Меморандумъ графа Нессельроде. Февраль 1854 года.

(Высочайше утвержденъ 6 февраля 1854 г.)

Au moment où la question d'Orient se complique plus que jamais par l'entrée dans la mer Noire des flottes d'Angleterre et de France, et par l'interruption de nos rapports diplomatiques avec l'un et l'autre gouvernement, il est naturel que chacune des parties principales, intéressées dans cette affaire, cherche à écarter loin de soi le fardeau de responsabilité qui s'attache aux conséquences possibles de cette redoutable question. La conscience des cabinets s'inquiète et recule justement à l'idée d'une guerre générale, où viendraient s'anéantir les prospérités d'une longue paix, et qui peut livrer à de nouveaux périls une société à peine remise des derniers bouleversements. Beaucoup d'efforts ont été faits, et sont encore faits journellement pour imputer à la Russie la cause de la crise actuelle, et pour faire peser sur elle le reproche des maux qui en peuvent sortir. Un coup d'œil, jeté en arrière sur le motif et les phases diverses de cette crise, montrera que si elle a pris des proportions aussi alarmantes, ce n'est point à la Russie que le tort en appartient.

Il est loin de notre pensée de vouloir jeter un doute sur les sentiments pacifiques des Puissances qui viennent de prendre contre nous une attitude si voisine de l'hostilité. Elles ont certainement voulu la paix comme nous la voulions nous-mêmes. Mais les préventions, les méfiances, l'appréciation peu équitable de nos vues politiques à l'égard de l'Empire Ottoman, qui ont fait dès le commencement le principe de leur conduite, devaient forcément les mener aux conséquences mêmes qui leur répugnaient. Leur position et la nôtre a été faussée dès l'origine:

1° Par le point de vue sous lequel elles ont envisagé la question;

2° Par les mesures qu'elles ont adoptées pour la résoudre.

Il suffira de quelques mots pour rappeler quelle a été la cause première de notre différend avec la Porte.

Depuis longtemps tous les actes du gouvernement turc à notre égard, comme à celui de l'église orientale en Turquie, étaient empreints d'un cachet évident d'hostilité. On connaît les sympathies et les rapports spirituels qu'une identité de culte et de race établit de temps immémorial entre la Russie et la majorité des sujets chrétiens du Sultan. Il en résulte pour nous en Turquie une influence morale que nous ne chercherons pas à nier. C'est un fait que nous n'avons pas créé. Il est l'ouvrage du temps et des lieux. Indépendamment des traités il tient à la force des choses. De là, les défiances qu'il inspire au gouvernement turc. De là, son désir d'affaiblir l'église d'orient par crainte des liens qui l'attachent à la Russie; ses efforts pour la tenir vis-à-vis des autres communautés chrétiennes dans un état d'infériorité, et pour favoriser à ses dépens les progrès de leur propagande. Il serait trop long d'énumérer ici une à une toutes les preuves de ce système, tous les coups ouverts ou détournés que le gouvernement turc a portés durant les dernières

années au rit que nous professons. Immixtion directe dans ses affaires intérieures et violation de ses statuts, sous prétexte de réformes à accomplir dans l'administration cléricale; irrégularités constantes dans l'élection des patriarches; germes de division semés à dessein dans les relations spirituelles de la race grecque avec la race slave; obstacles de tout genre apportés au développement des églises bulgares et bosniaques, à l'instruction du clergé indigène, à l'éducation religieuse des populations; interdiction à cet effet de la langue nationale dans l'exercice du culte; prohibition ou lacération partielle des livres sacrés que le clergé gréco-slave fait venir de Russie pour son usage, et qu'il ne peut guère tirer d'ailleurs; en tel endroit, défense de rebâtir en pierre une église en bois qui s'écroule, en tel autre, église unique assignée aux latins de préférence aux grecs; mille faits, en un mot, qui, chacun pris à part, n'ont qu'une importance relative, mais qui, vus dans leur ensemble, nous démontrent depuis des années l'intention bien arrêtée du gouvernement turc de contribuer à l'accroissement des autres cultes, pour diminuer, avec la puissance du nôtre, le nombre de ceux qu'il envisage comme les adhérents de la Russie.

Nous ne parlons pas ici d'actes bien autrement criants encore que cette persécution sourde, des massacres d'Alep, des cruautés, des profanations, des conversions forcées à l'islamisme en Albanie, en Bulgarie, en Bosnie, en Herzégovine, au Monténégro. Ceux-là sont plus généralement connus.

Ce sont tous ces faits vexatoires, objets de nos représentations constantes qui, couronnés en dernier lieu par le préjudice fait aux grecs dans l'affaire des Lieux-Saints, et enfin, par l'infraction ouverte du firman, destiné à rétablir l'équilibre entre eux et l'église latine, par les procédés les plus blessants pour le Cabinet Impérial et pour l'Empereur en particulier, motivèrent, on le sait, l'envoi du prince Menschikoff à Constantinople.

On conçoit dès lors qu'un arrangement pur et simple de l'affaire des Lieux-Saints, moyennant un nouveau firman aussi peu solide que le dernier, ne pouvait suffire à nos griefs; qu'il nous fallait pour l'avenir une garantie plus expresse, devant servir en outre de réparation au manque d'égards personnel, dont l'Empereur avait à se plaindre de la part du Sultan.

On a prétendu que, l'arrangement terminé, nous avions subitement et postérieurement mis en avant la demande de cette garantie comme une prétention toute nouvelle. Les premières notes présentées par le prince Menschikoff établissent, à n'en pas douter, que, dès le début de sa mission, les deux demandes ont été faites d'emblée et simultanément.

Quand le temps aura fait tomber le voile des soupçons et des idées préconçues qui dénaturent trop souvent les intentions de la Russie dans tout ce qui touche à la Turquie, on conviendra que le texte de cette garantie n'avait rien de nouveau, rien d'insolite, rien d'alarmant pour la sécurité du Sultan. Elle se fondait sur les traités par lesquels le gouvernement turc nous a déjà promis de protéger dans ses états la religion et ses églises. S'engager à protéger une religion et ses églises, et se réserver le droit d'altérer à volonté les privilèges et immunités qui servent de base à son existence, ne sont-ce pas deux choses contradictoires? Et de quelle valeur pratique pourrait être un engagement ainsi compris? En insistant pour le maintien des privilèges assurés au culte grec par une possession séculaire *(ab antiquo)*, nous ne demandions

donc autre chose que ce qu'implique de soi le traité de Kaïnardji, comme ceux qui l'ont confirmé, par conséquent rien de contraire à l'indépendance du Sultan, si ces traités n'y ont pas été jugés contraires. Pour les grecs, nous n'exigions d'autres avantages nouveaux que la possession plus sûre de ceux qu'ils possèdent déjà, et pour nous, en particulier, d'autres droits que celui qui nous a toujours appartenu d'exercer en leur faveur notre active sollicitude. En constatant que les grecs avaient toujours joui et continueraient à jouir de leurs priviléges religieux, *sous l'égide de leur souverain, le Sultan,* nous en avions suffisamment établi le caractère. Il n'y avait dans tout cela rien de si exorbitant. C'était la seule satisfaction que nous demandions en échange du peu d'égards qui nous avait été témoigné.

Au lieu d'envisager cette garantie sous son véritable point de vue, on en a grossi démesurément la portée et les conséquences. On y a cherché gratuitement l'arrière-pensée d'un protectorat politique, qui n'existe que dans l'imagination, à moins qu'on ne veuille absolument donner ce nom à l'influence que nous avons de tout temps exercée en Turquie en faveur de nos coreligionnaires. Sans tenir compte de ces antécédents, de la position de l'Empereur, de Ses devoirs envers Ses peuples et Son culte, de la nature toute exceptionnelle d'un gouvernement musulman, auquel les lois et mœurs de l'islamisme rendent difficile, sinon impossible, d'appliquer en toute rigueur les principes de droit public reconnus entre les nations chrétiennes, on a fait de la souveraineté du Sultan une théorie absolue, inflexible; et à cette pure abstraction on a déclaré contraire tout engagement que le Sultan prendrait vis-à-vis d'un gouvernement étranger au sujet de la religion et des églises. C'était saper par la base le traité de Kaïnardji, qui renferme précisément un pareil engagement. C'était vouloir nous obliger à déchirer de nos propres mains toutes nos transactions antérieures, à faire l'abandon forcé de tout un ordre de choses consacré par le passé et acquis au prix du sang russe. Nous prévîmes dès lors que si l'on arrivait à vouloir absolument poser la question en ces termes, elle deviendrait tôt ou tard insoluble pacifiquement.

Nous ne craignons point de le dire: si l'on avait voulu dès l'abord couper court à toute complication sérieuse, au lieu d'écouter d'injustes défiances, au lieu de voir dans la dernière note proposée par le prince Menschikoff ce qui en réalité n'y était pas, les hommes en crédit à Constantinople auraient dû employer leurs soins à la faire accepter au Divan. Le litige était étouffé et ses conséquences ultérieures eussent été épargnées à l'Europe. Il y a plus: après tous les bruits exagérés qu'avait engendrés la mission de notre ambassadeur; après toutes les concessions de forme et de fond qu'il avait déjà faites, ayant tour à tour réduit ses demandes d'une convention à un sened, de ce sened deux fois modifié à une simple note dépouillée de toute forme bilatérale; on eût facilement réussi à représenter cette note comme un résultat demeuré fort au-dessous de nos premières prétentions.

Mais sous l'empire de cette idée fixe que, dans sa conduite envers la Turquie, la Russie n'a d'autre but qu'un accroissement d'influence et de force matérielle, que toutes ses pensées sont dirigées vers la ruine de cet État, on a enflé outre mesure cette formule des immunités et priviléges dont elle demandait le maintien pour son culte. C'était peu d'avoir obtenu de nous la réduction de nos demandes à leur expression la plus simple. Il a fallu qu'il n'en restât

rien du tout, et qu'un éclatant échec fût porté à notre considération politique. Il était clair que la Russie ne pouvait rester sous le coup et la Légation Impériale a dû quitter Constantinople.

C'est ici que s'ouvre une série de mesures qui n'ont cessé de mettre en opposition nos dispositions conciliantes avec le soin de notre dignité, de mesures qui, prises prématurément en ont entraîné d'autres plus compromettantes encore, et nous ont placés dès l'abord en face des Puissances sur une double pente, au pied de laquelle on devait finir par se rencontrer.

Sur de simples présomptions, motivées par les bruits exagérés du moment, dès le début de la mission du prince Menschikoff, sans savoir encore précisément en quoi consistaient nos demandes, mais voyant, disait-elle, dans l'attitude de la Russie, quel que fût son prétexte, une sérieuse atteinte portée à l'indépendance de l'Empire Ottoman, la France avait pris l'initiative. Elle avait envoyé toute seule son escadre dans le Levant, et ne s'était arrêtée à Salamine, qu'en suite de l'hésitation que montrait encore le gouvernement anglais.

Mais à la première nouvelle télégraphique du départ de notre ambassadeur, sans connaître encore le parti que nous prendrions, trois ou quatre semaines avant que nous ne l'eussions annoncé à Paris et à Londres, — et encore comme une chose éventuelle, dépendante de la réponse incertaine que nous donnerait le Divan, — la France et l'Angleterre unies se portaient à une démonstration navale des plus graves. Elles envoyaient leurs deux escadres occuper la baie de Bésika, à l'entrée des Dardanelles.

On a objecté dans le temps au caractère de pression comminatoire que nous avions prêté à cette mesure. On a cherché à présenter la prise de position armée et combinée des deux plus grands États maritimes de l'Europe, dans les eaux et ports de la Turquie, comme le mouillage inoffensif de vaisseaux visitant des eaux et ports amis, ouverts librement à toutes les marines. L'événement a montré ce qu'il en était réellement de ce mouillage inoffensif.

Les flottes entraient à Bésika au moment où la Porte délibérait encore sur le dernier ultimatum que nous lui avions posé. Il était naturel qu'elle s'y refusât, se voyant soutenue ainsi par l'appui matériel de l'Angleterre et de la France. D'un côté, l'apparition des deux escadres l'encourageait dans sa résistance contre nous, de l'autre, elle blessait et engageait plus avant la dignité du gouvernement Impérial. En amenant le rejet définitif de la note Menschikoff, elle est venue, comme cause aggravante, déterminer notre entrée dans les Principautés. Fallait-il considérer cette mesure comme un cas de guerre, comme une violation flagrante de l'équilibre européen? Nous pensons qu'une politique prudente, pour ne point compliquer les choses, devait éviter de se prononcer d'avance dans un sens aussi absolu. En franchissant à regret le Pruth avec des forces peu considérables, nous avions clairement défini le caractère que nous voulions laisser à cette occupation toute temporaire. Nous avions hautement désavoué toute vue de conquête permanente. Ce n'était pas une mesure de guerre, pouvant même entraîner une collision quelconque, puisque aucunes troupes turques ne se trouvaient sur le territoire occupé. Ce n'était qu'une mesure de contrainte, un moyen de négociation ultérieure, un gage qui pût nous permettre de nous prêter avec honneur à quelque nouvel arrangement. La mesure pouvait affecter nos conventions locales avec la Porte, mais elle ne portait atteinte à aucuns traités européens. De nombreux précédents autori-

saient d'ailleurs la distinction entre une simple mesure coërcitive et un véritable acte de guerre. On se souvient que, malgré l'expédition en Morée, malgré la bataille de Navarin même, l'Angleterre et la France n'ont pas cessé de se dire en paix avec la Turquie. Nous restions certes, fort en-deçà de pareils actes dans les voies de coërcition, que nous venions d'adopter. Quand la France, en pleine paix, s'emparait à main armée d'Ancône, quand, de concert avec l'Angleterre, pour imposer au Roi des Pays-Bas une transaction qu'il refusait, elle entrait sur un territoire, auquel ce Monarque n'avait pas renoncé encore, bloquait ses ports et expulsait ses troupes de la citadelle d'Anvers, lorsqu'enfin, dans une occasion récente, l'Angleterre, aussi en pleine paix, bloquait le Pyrée et saisissait les navires grecs, pour servir de gage matériel à quelques réclamations pécuniaires insignifiantes, toutes ces mesures, au point de vue strict, étaient autant de *casus belli.* Les Puissances qui n'y ont point pris part, et qui les désapprouvèrent auraient pu les déclarer tels, si elles n'avaient mieux aimé suivre une politique de conciliation. Elles ne l'ont point fait à cette époque, pour ne point mettre l'Europe en feu. Nous pensons qu'en cette occasion, il eût été désirable, pour la paix du monde, que la France et l'Angleterre usassent de la même circonspection. Il est vrai qu'elles n'ont point au premier moment déclaré positivement notre occupation un cas de guerre. Mais elles ont pris bien soin d'établir, que la Porte avait et aurait, dès qu'elle le voudrait, le droit de l'envisager ainsi, et d'agir en conséquence. Si ce n'était pas provoquer la guerre par une déclaration immédiate, c'était la tenir en suspens.

Quoique, par la position menaçante qu'elles avaient prises à l'entrée des Dardanelles, les deux Puissances maritimes se fussent déjà faites juges et parties dans la question, et que nous ne puissions, par conséquent, leur reconnaître le caractère de médiatrices, nous n'avons pas, toutefois, refusé d'examiner les propositions qu'elles nous firent.

Cela prouvait bien que, dans notre pensée, l'occupation des Principautés était moins un objet de convoitise ambitieuse, qu'un moyen de négocier. Il nous serait aisé de prouver par des pièces de conviction que toutes les propositions qu'on nous fit étaient basées sur cette idée: *qu'une satisfaction nous était due.* Le cabinet anglais, en nous proposant de substituer à la note, rejetée par le gouvernement ottoman, un projet de convention (précisément la forme même contre laquelle on avait tant objecté à Constantinople), entendait nous procurer par là une satisfaction plus complète. Le cabinet français, de son côté, en nous proposant le projet d'une nouvelle note, nous la présentait comme rédigée de manière à renfermer en substance toutes les garanties essentielles réclamées par le prince Menschikoff, et à nous créer un titre pour intervenir, si les dispositions du Divan venaient jamais à changer. En un mot: il ne nous contestait ni le droit d'exprimer notre sollicitude pour nos coreligionnaires en Turquie, ni celui de l'exercer activement;—précisément ce que depuis nous a contesté la Porte, et avec elle les Puissances qui lui ont donné raison *).

---

*) „Ce que doit vouloir le cabinet de St.-Pétersbourg", nous disait alors le gouvernement français, „c'est un acte de la Porte qui atteste qu'elle a pris en sérieuse considération la mission „de M. le prince Menschikoff, et *qu'elle rend hommage* aux sympathies que l'identité de culte „inspire à l'Empereur Nicolas pour *tous* les chrétiens du rit oriental".—Et plus loin: „On la

Des pourparlers qui eurent lieu, et principalement du projet présenté par le cabinet des tuileries, est sortie la note de Vienne.

On sait l'empressement que nous avons mis à l'accepter.

Nous aurions pu,—c'était là un droit dont la Porte a largement usé pour elle-même,—disputer préalablement sur les termes, et répondre à cette proposition par des contre-propositions, si, comme la malveillance l'a supposé, nous avions cherché des prétextes pour tramer les négociations en longueur et prolonger indéfiniment l'occupation des provinces Danubiennes. Nous n'en avons rien fait cependant. Le projet de Vienne aussitôt reçu, et bien qu'il pût être encore, comme tel a été le cas, modifié à Londres et à Paris, nous l'avons accepté par le télégraphe. Pourquoi? Si ce n'est que nous étions animés d'intentions franchement pacifiques. Nous voulions mettre fin aussi promptement que possible à la crise; retirer un moment plus tôt nos troupes des Principautés; profiter de la saison qui leur permettait encore la retraite, et fournir aussi aux deux cabinets alliés les moyens de quitter honorablement la baie de Bésika, qui, l'automne arrivé, allait devenir intenable. Tout cela aurait pu s'effectuer, et, pour la seconde fois, les Puissances avaient l'occasion de couper court à toutes les complications ultérieures, pour peu que la Porte se décidât, aussi promptement que nous l'avions fait, à accepter le compromis subsistué au projet de note Menschikoff.

Que devaient donc faire les Puissances, si, comme nous n'en doutons pas, elles voulaient aussi bien que nous accélérer un dénouement? Insister avec force à Constantinople sur une adhésion pure et simple. Ne pas permettre que la Porte amenât de nouveaux délais, et proposât des changements à leur note. Elles savaient qu'à cette seule condition nous l'avions acceptée telle quelle.

Mais par la position même qu'elles avaient prise à Bésika, les deux cours maritimes avaient affaibli leurs moyens d'action sur la Porte. Les turcs se sentaient soutenus et maîtres de la situation. A force de les enivrer du prestige de leur indépendance, ils avaient pris l'Europe au mot, et l'Europe, à son tour, s'était placée sous l'empire des influences belliqueuses qui disputaient aux idées de paix le terrain de Constantinople.

La Porte objecta aux termes de la note et demanda des modifications, que les représentants étrangers se laissèrent aller à prendre *ad referendum*.

Ces modifications qu'on a cherché d'abord à nous représenter comme insignifiantes, l'étaient si peu qu'elles mettaient à néant tout le compromis qui venait d'être élaboré à Vienne. Elles étaient inadmissibles pour nous, car elles nous ôtaient précisément tout ce que nous étions fondés à croire que les Puissances nous avaient accordé: le droit d'exprimer notre sollicitude pour nos coreligionnaires en Turquie, et celui de l'exercer activement. Nous fûmes

---

„soumet (la note française), au cabinet de St.-Pétersbourg avec l'espoir qu'il trouvera *que son* „*sens général ne diffère en rien du sens du projet présenté par M. le prince Menschikoff,* „et qu'elle lui donne *satisfaction* sur tous les points essentiels de ses demandes. Les nuances „de rédaction ne seraient saisies par les masses, ni en Russie, ni en Turquie. A leurs yeux, „la démarche de la Porte conserverait *toute la signification que le cabinet de St.-Pétersbourg* „*tient à lui donner* et S. M. l'Empereur Nicolas leur apparaîtrait toujours comme *le protecteur* „*puissant et respecté de leur foi religieuse*".

obligés de les rejeter, et si la franchise est un tort, nous eûmes celui d'expliquer loyalement le motif de nos objections au gouvernement autrichien.

Cette nouvelle complication, mais qui n'était due, on vient de le voir, qu'au peu d'insinstance que la diplomatie étrangère à Constantinople avait mise à l'acceptation pure et simple de la note, aggravait la position que la France et l'Angleterre s'étaient faite à elles et à nous-mêmes, en se plaçant dans la baie de Bésika. Grâce aux nouvelles difficultés qu'avaient fait surgir les amendements turcs, un temps précieux s'était perdu entre Constantinople et St-Pétersbourg, et ce temps avait amené la saison où la baie n'offrait plus une station sûre. Il fallait aux flottes un abri. L'aller chercher loin des Dardanelles, et nous laisser en attendant tout l'hiver dans les Principautés, c'était pour les cours chose impossible. Elles ne pouvaient, d'un autre côté, sans un nouveau grief plus sérieux que ceux qui existaient déjà contre nous, faire entrer leurs flottes dans le détroit des Dardanelles, qu'une déclaration de guerre ne leur avait point encore ouvert. Pour échapper à ce dilemme, et changer brusquement d'attitude, il fallait nous trouver un tort. On l'a trouvé dans les remarques dont nous avions accompagné le rejet des amendements de la Porte, remarques, qui, pour le fond comme pour la forme, n'ont jamais eu l'importance factice qu'on a eu soin de leur donner. Car, pour le fond, elles ne renfermaient rien qui n'eût déjà été développé bien des fois dans les pièces de notre correspondance, et qui pût ouvrir par conséquent aux Puissances une lumière soudaine et inattendue sur nos intentions. Et, pour la forme, elles n'avaient aucun caractère officiel et ne s'adressaient point directement aux deux cabinets. C'est l'Autriche, seule intermédiaire des négociations sur cette affaire, qui nous avait proposé la note de Vienne, communiqué les modifications qu'y avait apportées le Divan, reçu en échange notre acceptation de la note, notre rejet des amendements, comme l'examen que nous en fîmes, et ce n'est qu'indirectement, à titre d'informations et d'explications confidentielles, que nos ministres en ont fait part aux autres cours. Un coupable abus de confiance, dont la source nous est inconnue, mais dont l'effet a été certain, a livré aussitôt cet examen au grand jour d'une publicité subreptice, imprimé à l'opinion, ignorante des antécédents, un nouveau mouvement d'effervescence contre nous, et poussé les gouvernements dans une position plus tranchée. C'est en vain que presque aussitôt, durant l'entrevue d'Olmütz, nous avons offert à l'Autriche, dans l'esprit le plus conciliant, les éclaircissements désirables, sur les points de notre examen qui eussent pu, à la rigueur, admettre quelque ambiguïté. C'est en vain aussi que l'Autriche, les jugeant satisfaisant, en a fait la base d'une démarche instante, pour engager l'Angleterre et la France à recommander à la Porte l'acceptation du dernier arrangement. Les deux Puissances s'y sont refusées, déclarant que l'état des choses à Constantinople n'y laissait plus aucune chance au succès de cette proposition.

En effet, sur la crainte, plus ou moins fondée, que le fanatisme religieux et guerrier des musulmans ne pût mettre en danger la vie et les propriétés des sujets anglo-français, les ambassadeurs d'Angleterre et de France avaient pris la résolution de faire entrer dans les Dardanelles une division des deux escadres. Cette mesure était contraire aux stipulations établies par le traité du 13 juillet 1841. La déclaration de guerre du gouvernement ottoman est

presque aussitôt venue la légitimer, et amener dans la mer de Marmara les deux flottes tout entières.

On peut voir par ce qui précède, que l'apparition prématurée des deux flottes à l'entrée des Dardanelles, d'abord cause déterminante du rejet final de notre ultimatum par la Porte et de notre entrée dans les Principautés, a fini par exercer une funeste influence sur l'issue des négociations relatives à la note de Vienne; que notre examen des changements, qu'on avait déplorablement permis à la Porte de faire à cette note, n'offrait point au fond à lui seul de motifs assez nouveaux et assez graves pour nécessiter une mesure telle que l'entrée dans les Dardanelles; qu'au contraire, après nos explications d'Olmütz, rien n'eût empêché les deux cours de faire, comme le demandait instamment l'Autriche, un nouvel essai à Constantinople, et que la véritable cause qui les a engagées à changer subitement de front envers nous, a été l'impossibilité matérielle pour leurs flottes d'hiverner à Bésika; que, réels ou non, les dangers que le fanatisme turc faisait courir aux sujets d'Angleterre et de France n'offraient pas non plus une raison suffisante pour l'entrée des flottes *tout entières* à Constantinople; que c'est bien plutôt l'arrivée d'une partie seulement des forces navales anglo-françaises qui a exalté ce fanatisme, assuré le triomphe du parti belliqueux, et provoqué la déclaration de guerre, déclaration qui d'ailleurs, et quels qu'aient pu être les efforts plus ou moins énergiques des ambassadeurs pour la prévenir, était devenue nécessaire pour justifier en droit strict l'appel et le séjour prolongé des escadres tout entières dans la mer de Marmara.

Ainsi, dans cet enchaînement de nécessités inflexibles, parce que les flottes avaient été à Bésika, il a fallu qu'elles allassent à Constantinople; parce qu'elles avaient été à Constantinople, il a fallu que la guerre nous fût déclarée. Nous allons voir que la déclaration de guerre amenait d'autres conséquences, et que la même fatalité qui avait poussé les flottes jusqu'au Bosphore devait finir par les pousser jusqu'au fond de la mer Noire.

La guerre étant déclarée, ce que les deux Puissances auraient dû empêcher à tout prix, si les exigences accidentelles de leur position maritime et le fanatisme belliqueux qu'elle excitait avait pu le leur permettre, encore devaient-elles tout faire pour que la guerre n'éclatât pas réellement; et enfin, si elle éclatait, nous aider du moins à la restreindre dans des limites aussi étroites que possible. C'était l'unique moyen d'enrayer sur la pente où les entraînait leur nouvelle mesure et de ne pas se laisser aller plus loin qu'elles n'avaient encore été. Nous les y avions nous-mêmes rendues attentives. Nous l'avions fait dès que nous apprîmes la déclaration de guerre, avant de savoir encore leur entrée dans la mer de Marmara. Nous avions déclaré spontanément vouloir rester sur la défensive aussi longtemps, ajoutions-nous, — et il faut tenir compte de cette réserve, — aussi longtemps que le permettraient nos intérêts et notre dignité, aussi longtemps qu'on ne nous forcerait point à sortir du cercle dans lequel nous désirions enfermer notre action. L'Empereur avait dit clairement alors qu'Il ne dépasserait point la ligne du Danube, qu'Il repousserait l'attaque sans la provoquer, et garderait cette position, tant qu'on ne L'obligerait point de nécessité à en adopter une autre. Le passage du Danube par Omer-Pacha, et même l'entrée définitive des flottes tout entières dans la mer de Marmara, n'avaient rien changé à nos intentions pacifiques. Et qu'elles fussent bien

telles en effet, que nous n'ayons jamais voulu sérieusement la guerre, que nous ayons même refusé d'y croire jusqu'au dernier moment, tant il nous semblait invraisemblable que les Puissances la permissent aux turcs, tant elle nous paraissait monstrueuse, hors de proportion avec sa cause, contraire à tous les intérêts ottomans et européens, c'est ce qu'attestent bien évidemment la facilité avec laquelle les turcs ont franchi le Danube et envahi notre territoire d'Asie. En dépit de tous les projets qui nous ont été si gratuitement attribués, malgré tous les bruits répandus depuis un an et dès l'envoi du prince Menschikoff à Constantinople, d'une immense concentration de troupes sur nos frontières, d'armements, de préparatifs maritimes et militaires, entrepris par nous sur la plus grande échelle pour marcher à la conquête de Constantinople, il s'est trouvé qu'en Valachie, nous n'étions prêts que pour la défensive, et qu'en Asie, au premier moment, le nombre de nos troupes n'y suffisait même point. On sait qu'avant l'expédition d'un corps de 12 à 14.000 hommes sur la côte, renfort moyennant lequel nous avons remporté les victoires d'Atskhour, d'Akhaltsykh et de Basch-Kadyk-Lar, les turcs avaient eu le temps d'enlever le poste de St.-Nicolas (sans attendre même le terme fixé pour l'ouverture de la guerre), de franchir notre frontière, de ravager la province d'Arménie et de menacer la sécurité même de Tiflis.

Ces événements et les prétendus triomphes des turcs sur le Danube, si légèrement admis, si inconsidérément grossis, devaient avoir deux résultats: l'un indirect, que nous indiquerons tout à l'heure, l'autre plus immédiat. En laissant prendre un tel développement aux hostilités sur mer et sur terre, principalement dans nos possessions asiatiques, on nous arrachait forcément au système purement défensif que, sous les réserves précédentes, nous nous étions volontairement tracé.—Notre honneur national qu'avait mis déjà suffisamment en jeu la présence d'une double escadre étrangère à l'entrée du Bosphore, s'engageait chaque jour davantage. Nos intérêts étaient plus directement lésés. De ce qu'en Valachie, territoire turc, nous nous étions proposé de rester sur la défensive, à une époque où il n'était question que d'opérations sur le Danube, s'ensuivait-il que, chez nous aussi, sur notre territoire et sur nos côtes, nous abandonnerions patiemment aux turcs le monopole de l'agression; que nous les laisserions impunément attaquer nos postes maritimes, bloquer nos forteresses, et tenter de soulever contre nous le Caucase? Pourquoi, à Constantinople, la diplomatie étrangère n'empêchait-elle pas ces attaques? Espérait-on nous voir battus, et ne se proposait-on d'intervenir, que quand nous aurions cessé de l'être? Est-ce au nom de l'indépendance de la Porte que l'on se faisait un scrupule de limiter ses opérations de mer? Mais on les limite aujourd'hui; et dès lors, pourquoi a-t-on attendu que ce qu'on déplore fût consommé avant d'y porter remède? Sous les yeux des ambassadeurs, sous le pavillon d'Angleterre et de France, s'organisaient et se préparaient publiquement des envois d'armes de troupes de munitions, dans le but de porter ou de nourrir la guerre sur notre territoire. Un dernier envoi de ce genre avait atteint sa destination. Nous savions que, dans le même but, une escadre turque considérable, convoyant des bâtiments de transport, avait dû quitter Constantinople; qu'elle était sortie du Bosphore; qu'elle était entrée à Sinope, non pour y débarquer ses renforts, non pour y stationner à demeure, mais pour y chercher en passant un abri contre les tempêtes. Elle était là,

n'attendant que le moment et l'occasion de poursuivre sa marche agressive. Nous avons usé du droit de la guerre en prévenant cette agression; et retourner le mot contre nous, qualifier d'agression ce qui n'a été qu'un acte légitime de défense, ne saurait se concilier avec les notions d'une stricte équité.

Que si l'on objecte d'ailleurs que nous avions été prévenus d'avance; que l'Angleterre nous avait annoncé son intention de couvrir contre toute attaque les ports et le territoire ottomans, nous répondrons *que jamais nous n'avons admis cette prétention de limiter nos droits de guerre sans nous faire la guerre, et qu'à Londres comme à Saint-Pétersbourg, par le ministre de Russie et le cabinet Impérial lui-même, ces droits ont toujours été réservés et maintenus dans leur intégrité.*

C'est pourtant ce qui s'est passé à Sinope, conséquence forcée de leur attitude antérieure, qui vient de servir aux deux Puissances de motif pour faire encore un pas en avant. En entrant dans la mer Noire dans le but avoué d'en interdire la libre navigation à la marine russe, elles viennent de franchir la limite de simples démonstrations. Elles portent une atteinte directe à nos droits de belligérants. Elles ont adopté une mesure qui n'est, à bien dire, qu'une déclaration de guerre sous le voile de protestations d'amitié, mais qui engage de nouveau, plus qu'elle ne l'était encore, la dignité nationale de la Russie; une mesure, qui fait passer désormais la direction des événements des mains des gouvernements eux-mêmes à celles de leurs officiers de marine, et dépendre la paix du monde du moindre conflit fortuit.

Quant au vrai motif d'une résolution pareille, il ressort assez de lui-même, et les deux Puissances maritimes ne l'ont pas dissimulé. On le trouvera dans la position qu'elles s'étaient créée par l'envoi de leurs forces navales à Constantinople, du moment où, au lieu d'être employée à restreindre la guerre dans de certaines bornes, la présence des flottes combinées ne servait, en fanatisant la Porte, qu'à neutraliser l'action des deux cabinets. Assister en spectateurs impassibles à la destruction de la marine turque, effectuée presque sous leurs yeux, devenait pour eux une situation fausse, mais qui, puisque rien n'avait été fait pour en prévenir la cause, n'avait pas dû, quoiqu'ils aient pu dire, rester tout à fait en dehors de leurs prévisions. Et de même qu'à Bésika, la nécessité de sortir à tout prix d'une fâcheuse impasse les avait poussés au parti violent de franchir le premier détroit de Constantinople, celle de se soustraire encore une fois à une attitude non moins gênante, les a obligés de nouveau à franchir l'autre détroit.

Tant il est vrai que la progression des mesures qu'ils avaient prises devait les conduire forcément à en aggraver la portée, et que le premier anneau de cette chaîne d'actes périlleux pour la paix du monde, a été le moment où leurs flottes ont quitté Malte et Toulon.

Sur le terrain des négociations, mêmes conséquences du point de départ, même progression d'ouvertures de moins en moins satisfaisantes pour nous, de moins en moins favorables au maintien de la paix. La portée factice et imaginaire qu'une incurable méfiance a donnée à l'engagement que nous demandions à la Porte, a fait échouer successivement tous les essais de conciliation, d'abord sur la forme, puis sur le fond, que nous avions proposés ou acceptés.

Néanmoins, comme on l'a vu jusqu'à la note de Vienne inclusivement, on ne nous contestait point encore absolument la substance essentielle des

garanties réclamées par le prince Menschikoff. On reconnaissait que l'Empereur avait droit à une satisfaction. On admettait qu'Il fût fondé à exprimer les sympathies que l'identité de culte Lui inspire pour tout les chrétiens du rit oriental. On trouvait simple que la Porte témoignât, par un acte solennel de déférence, qu'elle rend hommage à ces sympathies et les prendra en considération. La note de Vienne supposait toujours une démarche directe du Sultan envers l'Empereur, par l'envoi d'un ambassadeur ottoman chargé de la remise du firman accordé récemment au patriarche de Constantinople en confirmation des immunités et priviléges de l'église grecque. Du refus fait par la Porte d'accepter la note proposée, ou plutôt de la position embarrassante qui forçait les deux gouvernements à quitter la station de Bésika pour chercher un abri dans les Dardanelles, datent d'autres dispositions. Elles se sont manifestées par le rejet du dernier accommodement que nous leurs avons offert à Olmütz. On en est alors arrivé jusqu'à nier les griefs dont nous avions à nous plaindre de la part du gouvernement ottoman, dès l'origine de la querelle et à contester notre droit d'en exiger réparation. La guerre a fait explosion. Les premières opérations des turcs sur le Danube, leur invasion soudaine en Asie transformées en victoires brillantes, ont produit des illusions. L'opinion s'est exaltée. Au lieu de chercher à la calmer, il est regrettable de dire qu'on a tout fait ou laissé faire pour la surexciter contre nous; et le gouvernement le plus susceptible peut-être en matière de dignité nationale, le plus prompt à ressentir les abus de la presse étrangère, dans le pays où elle échappe au contrôle de l'autorité, a permis à la presse française, dont il est absolument maître, tous les faux bruits, toutes les injures, toutes les exagérations contre la Russie. A mesure que l'esprit public s'échauffait, ses exigences sont devenues plus grandes; et sous leur pression, on en est venu graduellement à nous refuser aujourd'hui toute satisfaction quelconque, à nier entièrement les droits de surveillance que nous possédons à la protection efficace de nos coreligionnaires en Turquie. La Russie est mandée, pour ainsi dire, à la barre d'un tribunal européen, et l'on n'exige plus seulement qu'elle cède à demi, on lui demande de céder sur tout. On a consulté d'avance le Sultan sur les conditions qui lui conviendraient, et ces conditions admises, à son point de vue exclusif, on invite la Russie à ratifier ce qui a été convenu sans elle. C'est-à-dire qu'à présent on retourne contre nous la position que la note de Vienne avait d'abord faite à la Porte, avec cette différence essentielle pourtant que la Porte était restée libre d'élever des objections, de proposer des changements, et qu'on semble ne point admettre que nous puissions nous écarter des bases qui nous ont été posées. D'ailleurs, et mettant à part la nature même de l'arrangement, dans quelles circonstances nous est-il offert? Les ouvertures ont coïncidé à quelques jours près avec l'entrée des deux flottes anglaise et française dans la mer Noire, et avec des notifications qui équivalent presque à une déclaration de guerre. Des quatre Puissances devant lesquelles la Russie est appelée à venir négocier la paix avec la Porte, deux ont déjà renoncé volontairement au rôle d'arbitres impartiaux, en dépassant la ligne d'une stricte neutralité, en se constituant auxiliaires armés de l'une des parties adverses. N'est-ce pas mettre la Russie entre la guerre et l'humiliation, et a-t-on pu nourrir l'espoir qu'elle céderait à la menace? La position où on la place a pu être imposée à des Etats faibles, qui encore ne s'y sont soumis

qu'après avoir d'abord épuisé tous leurs moyens de résistance. Mais quand on veut sincèrement et sérieusement la paix, nous doutons qu'il faille l'offrir ainsi à un grand pays, justement jaloux de sa considération politique, et qui a déjà montré qu'aucun sacrifice ne lui coûte quand il s'agit de la maintenir.

Que si maintenant, en regard de cette politique d'intimidation, de ces mesures de plus en plus graves, on considère, en les résumant brièvement, tous les actes de la Russie, on verra que, malgré les offenses dont la réparation lui manque encore, sa conduite n'a été qu'une succession de sacrifices, attestant son désir sincère d'épargner à l'Europe le fléau d'une conflagration générale, et de rendre au moins toute locale la guerre à laquelle on l'a poussée forcément. Et d'abord, passons sous silence les trois concessions de fond et de forme qui ont réduit ses premières demandes au texte de la note Menschikoff. Le refus de cet ultimatum accompagné d'une démonstration menaçante ayant mis en jeu notre honneur, nous sommes obligés de recourir à l'emploi d'une mesure de contrainte. Mais cette mesure prise à regret, à laquelle nous avons soin d'enlever d'avance tout caractère et toute intention hostiles, nous nous en prévalons presque aussitôt pour nous prêter à une reprise des négociations. Nous renonçons à notre ultimatum, pour accepter la note de Vienne. Nous l'acceptons par le télégraphe, avant d'en connaître le texte précis. Ce texte est modifié une première fois à Paris et à Londres. Néanmoins nous passons outre, tant nous sommes pressées de mettre fin à la crise qui tient le monde en suspens. Mais les Puissances occidentales ont malheureusement permis à la Porte d'autres modifications plus graves, qui changent entièrement le caractère de l'arrangement qu'on nous proposait. Il faut bien nous prononcer contre, en disant loyalement pourquoi. Des difficultés de mots surgissent. Elles n'étaient point insurmontables, puisque l'Autriche et la Prusse, satisfaites de la solution que nous en offrons, engageaient fortement les deux cours à user de ces facilités nouvelles pour reprendre la négociation. Une mesure précipitée a déjà rompu le fil des explications conciliantes. Et soudain, sans grief nouveau qu'on puisse alléguer à notre charge, brusque revirement dans l'attitude des Puissances, appel des deux flottes tout entières sous les murs de Constantinople, déclaration de guerre de la Porte, ouverture des hostilités. Obligés de soutenir la guerre malgré nous, nous nous efforçons de la restreindre sur la rive gauche du Danube, et nous recommandons aux Puissances l'importance de veiller à ce que le théâtre ne s'en étende pas gratuitement. Le petit nombre de nos troupes, à peine suffisant à la défensive, atteste bien l'inanité des projets d'agrandissement qu'on nous attribuait. On n'a point égard à nos instances. On laisse la guerre se propager en Asie. On se fait illusion sur ses chances; on encourage, on exalte nos ennemis. Et ce n'est qu'après avoir été attaqués chez nous, sur mer, sur nos côtes, sur notre territoire, que nous sommes enfin obligés de frapper un coup énergique.

La victoire sur terre et sur mer ayant établi la supériorité de nos armes, c'était là une occasion de se prévaloir auprès de nous de nos succès même pour nous rendre plus disposés à nous prêter à un arrangement honorable, et pour y déterminer les turcs. Cette occasion, on l'a négligée; ces succès sont devenus de nouveaux griefs contre nous, et l'événement de Sinope a servi de prétexte à une résolution violente qui, entraînant la suspension des

relations diplomatiques, rend plus que jamais incertaines les chances du maintien de la paix.

Cependant, même au dernier instant, le maintien de ces relations eût encore été possible, tant nous désirions pousser jusqu'au bout l'esprit de conciliation, si, tout en couvrant le territoire et le pavillon de nos adversaires contre toute attaque, les deux Puissances avaient laissé à cette mesure, quelque contraire qu'elle fût déjà à nos droits de belligérants, la couleur d'un armistice naval, basé sur une certaine réciprocité. Mais du moment qu'elles ont prétendu, tout en permettant aux turcs de ravitailler leurs ports, nous empêcher, nous, de ravitailler les nôtres, et maintenir à nos ennemis la libre navigation de la mer Noire, tandis qu'elle est entravée pour la marine russe, les deux Puissances constataient hautement leur participation active aux opérations hostiles de la Porte, et en réservant l'usage de nos droits suivant les éventualités ultérieures, il ne nous restait qu'à suspendre des rapports diplomatiques qu'on essayait encore d'envelopper de protestations amicales, mais devenus pour nous désormais sans franchise et sans dignité.

Voilà les faits dans leur développement. Ils établissent que la question est arrivée à ses proportions actuelles parce qu'on s'est donné, dès l'origine, dans les vues ambitieuses qu'on nous suppose, à combattre un fantôme qui n'existait pas; parce que le premier pas qu'on a fait dans un système d'intimidation et de méfiance, en a progressivement amené d'autres qui ont rendu une retraite honorable de plus en plus difficile à toutes les parties. Si les conflits soudains qui peuvent naître à tout instant d'un état de choses aussi tendu que la situation actuelle, venait à faire éclater la guerre entre nous et les deux Puissances, et avec cette guerre tous les malheurs qui en rejailliront sur le monde entier, l'Europe est à même de juger qui, au moment même où nous parlons, en a déjà pris l'initiative.

Арх. Мин. Иностр. дѣлъ, карт. Доклады.

Приложеніе № 108.

Декларація русскаго правительства 30 марта 1854 г.

Рукою Императора Николая: „Быть по сему".

La France et la Grande-Bretagne viennent de sortir enfin ouvertement du système d'hostilité déguisée qu'elles avaient déjà adopté contre la Russie, surtout par l'entrée de leurs flottes dans la mer Noire.

Le résultat des explications qu'elles ont données à cette mesure avait dû amener entre elles et le cabinet Impérial la rupture des relations réciproques.

Ce dernier fait n'a pas tardé à être suivi d'une communication dans laquelle les deux cabinets, par l'organe de leurs consuls respectifs, invitaient le gouvernement Impérial à évacuer les Principautés Danubiennes dans un délai, que l'Angleterre avait fixé au 30 avril, et la France, plus péremptoirement encore, au 15 du même mois.

A quel titre les deux Puissances prétendaient-elles ainsi exiger tout d'une seule des deux parties belligérantes, sans rien demander à l'autre, c'est ce qu'elles n'ont point jugé nécessaire d'expliquer au cabinet Impérial. Évacuer les Principautés, sans que l'ombre même des conditions, auxquelles l'Empereur avait subordonné la cessation de cette occupation temporaire, ait été remplie par le gouvernement ottoman, les évacuer au fort d'une guerre que celui-ci a déclarée le premier, quand il en poursuit avec activité les opérations offensives, quand ses troupes occupent elles-mêmes un point fortifié du territoire russe, était déjà une condition inadmissible pour le fond. Les deux Puissances ont voulu que, par la forme, elle devînt plus inacceptable encore. Elles ont fixé au cabinet Impérial, pour y adhérer, un terme de six jours, au bout desquels un refus ou l'absence d'une réponse quelconque devaient être, par elles, envisagés comme équivalant à une déclaration de guerre.

A une sommation aussi partiale dans sa teneur, aussi inexécutable pratiquement qu'elle était insultante dans ses termes, le silence était la seule réponse compatible avec la dignité de l'Empereur.

En conséquence, les deux gouvernements viennent de faire connaître publiquement, que la Russie, par son refus d'obtempérer à leur réquisition, s'est constituée vis-à-vis d'eux dans un état de guerre dont la responsabilité lui appartiendra en entier.

En présence de pareilles déclarations, il ne reste à l'Empereur qu'à accepter la situation qu'on Lui fait, en Se réservant d'employer tous les moyens que la Providence a mis entre Ses mains pour défendre avec énergie et constance l'honneur, l'indépendance et la sécurité de Son Empire.

Indépendamment du message par lequel le cabinet de Londres annonce aux deux chambres sa résolution, il a exposé, dans une déclaration supplémentaire, les motifs qui l'engagent à prendre les armes, et récapitulé l'origine et les incidents de la question. Le gouvernement Impérial croit superflu de rentrer en discussion sur ce sujet. Toutes ses pièces précédentes lui paraissent avoir épuisé la polémique. Son récent memorandum du 18 février, publié à l'occasion de la rupture des relations diplomatiques et qui renferme jusque-là tout l'exposé historique de la question, aura suffi pour démontrer, à qui, de la Russie ou des deux Puissances maritimes, appartient l'initiative des provocations, et par quel funeste enchaînement de circonstances la fausse position où leurs premières mesures ont placé les deux cabinets, les a conduits de degré en degré à en prendre d'autres, encore plus provocantes. Les esprits non prévenus auront pu y relever toutes les concessions successives que la Russie a faites au maintien de la paix, avant comme après la note de Vienne, tandis que les exigences croissantes des deux cours les engageaient chaque jour plus avant avec nous dans les voies de la guerre. L'occupation des Principautés, qu'on prend aujourd'hui après coup pour prétexte de cette guerre, n'avait point empêché la négociation de s'ouvrir. Elle n'en eût pas davantage empêché la poursuite, ou plutôt cette négociation eût abouti depuis longtemps si les Puissances n'avaient brusquement, sans aucune raison valable, changé complètement les bases qu'elles lui avaient elles-mêmes données dans la première note concertée à Vienne. Les objections faites par la Porte à certains passages de cette note ne suffisaient nullement non plus pour en mettre le reste à néant. La substance essentielle restait intacte, et tous les points que

la Porte Ottomane n'avait pas contestés, le gouvernement Impérial était en droit de les regarder comme acquis dorénavant à toute proposition ultérieure. Il n'en a point été ainsi. On a prétendu nous imposer des conditions entièrement nouvelles; on a déclaré inadmissible ce qu'on avait admis jusque-là, nié les griefs de la Russie, comme toute prétention de sa part à une réparation équitable, et repoussé sans discussion avec elle toutes ses contre-propositions. En même temps, des mesures contraires à ses droits de belligérant, coïncidant dans la mer Noire avec les conditions transmises de Vienne, étaient prises comme pour imprimer à toute adhésion de sa part un caractère de compulsion. Enfin, toute retraite honorable lui a été sciemment fermée par une sommation impérieuse, telle que la Russie n'en a reçue à aucune époque de son histoire, même aux jours où un conquérant, à la tête de l'Europe armée, avait envahi son territoire.

Ne pouvant fermer les yeux sur l'insuffisance des motifs d'une guerre désastreuse et sur le peu de proportion qui existe entre ses effets et sa cause, les deux Puissances sont obligées d'en exagérer l'objet, en formulant contre la Russie les accusations les plus vagues.

Elles allèguent leur honneur et leurs intérêts matériels lésés, nos projets d'agrandissement et de conquête en Turquie, l'indépendance de la Porte, celle même des autres États, l'équilibre enfin de l'Europe que menacerait, suivant eux, notre prépondérance excessive.

Toutes ces imputations générales ne reposent sur aucun fondement.

Nous n'avons jamais attaqué l'honneur des deux cours. Si cet honneur a été mis en jeu, il ne l'a été que par elles-mêmes. Dès l'origine, elles ont adopté un système d'intimidation qui devait forcément échouer. Elles se sont fait un point d'amour-propre d'obliger la Russie à ployer sous elles, et parce que la Russie n'a pas consenti à sa propre humiliation, elles se disent blessées dans leur dignité morale.

Matériellement, leurs intérêts ne sont pas non plus lésés par nous. Ils ne peuvent l'être que par la guerre qu'elles veulent gratuitement nous faire. Ce sont nos propres intérêts qu'elles lèsent au contraire bien plus gravement en nous attaquant au nord, au midi, dans nos ports, et sur tous les points de nos côtes.

La politique d'agrandissement et de conquête qu'elles attribuent à la Russie est, depuis 1815, démentie par tous ses actes. De ses voisins d'Allemagne et du nord, en est-il un qui, pendant ces quarante dernières années, ait pu se plaindre d'une atteinte, ou seulement d'un essai d'atteinte, à l'intégrité de ses possessions?

Pour ce qui est de la Turquie, bien qu'avec elle nous ayons été en guerre, la paix d'Andrinople est là pour attester l'usage modéré que nous avons fait de nos succès. Et depuis, à deux reprises, l'Empire Ottoman a été sauvé par nous d'une ruine imminente.

Le désir de posséder Constantinople, si cet Empire venait à tomber, l'intention d'y former un établissement permanent, ont été trop hautement, trop solennellement désavoués, pour qu'il puisse, à moins d'une méfiance que rien ne saurait guérir, exister à cet égard aucun doute.

Les événements montreront bientôt qui, des Puissances ou de la Russie, aura porté le coup le plus funeste, non seulement à l'indépendance, mais à

l'existence même de la Turquie. Pour prix des secours intéressés qu'on lui donne, celle-ci renonce déjà par traité au privilége distinctif de toute Puissance indépendante, celui de faire la guerre et la paix à son gré, au moment et aux conditions qui lui semblent les plus utiles. Elle va être forcée de souscrire à un engagement qui étendrait à tous ses sujets l'égalité des droits civils et politiques. La Russie applaudira sincèrement à une garantie si importante obtenue en faveur de tous les chrétiens en Turquie, si tant est qu'on parvienne à la leur assurer d'une manière vraiment efficace. Mais, devant une révolution qui altérerait si profondément toutes les bases constitutives du gouvernement ottoman, elle aura droit d'être surprise qu'on ait déclaré un engagement, par lequel le Sultan se bornait à confirmer des priviléges religieux déjà existants et découlant de nos traités avec lui, attentatoire à sa souveraineté et à son indépendance.

C'est à l'Europe, non aux deux Puissances, à décider si l'équilibre général court effectivement les dangers qu'on prétend dériver pour elle de l'excessive prépondérance attribuée à la Russie. C'est à elle à examiner laquelle pèse plus lourdement aujourd'hui sur la liberté d'action des États, ou de la Russie livrée à elle-même, ou d'une redoutable alliance, dont la pression inquiète toutes les neutralités et emploie tour à tour pour les entraîner les caresses ou la menace. L'Europe aussi décidera si, durant les dernières années, c'est de la Russie que sont venues les prétentions les plus hostiles aux droits de souveraineté et à l'indépendance des États faibles;—si en Grèce, en Sicile, à Naples, en Toscane, c'est pour ou contre ces droits qu'elle a réclamé;—si, en Allemagne, entre les grands gouvernements, elle a cherché à semer la discorde ou à rétablir l'union; si, en Lombardie moralement, et matériellement en Hongrie, ses efforts n'ont point été consacrés au maintien de l'équilibre, et si les coups qu'on lui prépare, l'isolement où on veut la jeter, en livrant désormais le monde politique à une bien autre prépondérance, ne serait pas plutôt l'anéantissement de cet équilibre.

On voit à quoi se réduisent les vagues généralités articulées contre la Russie. Mais le dernier surtout de ces chefs d'accusation suffit pour donner le mot du véritable motif d'une guerre, qui, jugée sur les griefs apparents, n'aurait pas de raison d'être, tant elle est contraire aux intérêts moraux, industriels, commerciaux, du monde entier, tant elle est faite pour accélérer réellement la ruine de l'Empire même qu'elle a pour prétexte de sauver d'un péril imaginaire. Ce véritable motif a été proclamé tout haut par les ministres anglais, quand ils ont dit en plein parlement que le moment était venu enfin d'abattre l'influence de la Russie.

C'est à défendre cette influence, non moins nécessaire à la nation russe qu'essentielle au maintien de l'ordre et à la sécurité des autres États; c'est à soutenir l'indépendance et l'intégrité territoriale qui en sont la base, que l'Empereur, obligé d'entrer malgré Lui dans la lice, va consacrer toutes les forces de résistance que Lui fournissent le dévouement et le patriotisme de Son peuple. Il espère que Dieu, qui si souvent a protégé la Russie aux jours d'épreuve, L'assistera encore une fois dans cette formidable lutte. Il déplore sincèrement les maux infinis qu'elle va répandre sur l'humanité. Mais, en même temps, Il croit devoir protester solennellement contre la prétention arbitraire mise en avant par les deux Puissances d'en rejeter sur Lui seul toute la res-

ponsabilité. Elles sont libres, sans aucun doute, d'adopter contre la Russie telles mesures qui leurs conviendront, mais il ne saurait dépendre d'elles d'en mettre à sa charge les conséquences. La responsabilité des malheurs d'une guerre appartient à qui la déclare, non à celui qui se borne à l'accepter.

Арх. Мин. Иностр. дѣлъ, карт. Доклады, 1854 г.

Приложеніе № 109.

Собственноручно написанный и исправленный Императоромъ Николаемъ манифестъ 11 апрѣля 1854 г.

Помѣтка Государя: „Напечатать завтра, а раздать въ день Свѣтлаго Воскресенія, пославъ нѣсколько экземпляровъ къ Г. Закревскому, такъ, чтобы пришли во время".

Съ самаго начала несогласій Нашихъ съ Турецкимъ Правительствомъ, Мы торжественно возвѣстили любезнымъ Нашимъ вѣрноподданнымъ, что единое чувство справедливости побуждаетъ Насъ возстановить нарушенныя права православныхъ Христіанъ, подвластныхъ Портѣ Оттоманской. Мы не искали и не ищемъ завоеваній, ни преобладательнаго въ Турціи вліянія сверхъ того, которое по существующимъ договорамъ принадлежитъ Россіи.

Тогда же встрѣтили Мы сперва недовѣрчивость, а вскорѣ и тайное противоборство Французскаго и Англійскаго правительствъ, стремившихся превратнымъ толкованіемъ намѣреній Нашихъ, ввести Порту въ заблужденіе. Наконецъ, сбросивъ нынѣ всякую личину, Англія и Франція объявили, что несогласіе наше съ Турціей есть дѣло въ глазахъ ихъ второстепенное, но что общая ихъ цѣль — обезсилить Россію, отторгнуть у нея часть ея областей и низвести Отечество Наше съ той степени могущества, на которую оно возведено Всевышнею Десницею.

Православной ли Россіи опасаться сихъ угрозъ! Готовая сокрушить дерзость враговъ, уклонится ли она отъ Священной цѣли, Промысломъ Всемогущимъ ей предназначенной.

Нѣтъ!! Россія не забыла Бога! Она ополчилась не за мірскія выгоды; она сражается за Вѣру Христіанскую и защиту единовѣрныхъ своихъ братій, терзаемыхъ неистовыми врагами.

Да познаетъ же все Христіанство, что, какъ мыслитъ Царь Русскій, такъ мыслитъ, такъ дышитъ съ нимъ вся русская семья, вѣрный Богу и Единородному Сыну Его Искупителю Нашему Іисусу Христу Православный Русскій народъ.

За Вѣру и Христіанство подвизаемся! Съ нами Богъ, никто же на ны!

Арх. Канц. Воен. Мин., 1854 г., с. д. № 36.

Приложеніе № 110.

Императоръ Николай — Императору Францу-Іосифу.
Петергофъ, 20 іюня (2 іюля) 1853 г.

Mon bon cher ami,

Je ne puis assez te remercier de la manière si noble et si franche, *si digne de toi,* dont tu as répondu à ce que je t'ai écrit et fait dire par le B. Meyendorf. J'apprécie parfaitement la ligne de conduite que tu veux suivre dans la triste épisode actuelle; elle est aussi sage que prudente, et je ne puis que la respecter. Malheureusement les choses vont en empirant, car tu sais déjà que ma toute dernière tentative de ramener les turcs à une plus juste appréciation des choses, a complètement échoué devant l'infernale dictature qu'exerce sur ce malheureux gouvernement L. Redcliff, devenu, à ce qu'il paraît, omnipotent. Le résultat en est fort clair: pour moi la nécessité d'entrer immédiatement dans les Principautés, ce qui s'exécute déjà; pour la Turquie une entière soumission aux fantaisies anglaises et françaises, ainsi tout précisément ce que l'on veut injustement m'imputer être mon intention.

Il ne me reste donc rien à faire qu'à persévérer dans le plan que je me suis tracé et que je suivrai avec calme et résolution, en dépit des flottes anglaise et française et de leur force. Veulent-ils la guerre avec moi? qu'ils viennent—nous serons prêts à nous défendre; voudront-ils s'en prendre à mes Alliés?—je suis là avec toutes mes forces disponibles pour les soutenir.

Mais ce qu'il est encore de notre devoir de prévoir, ce que nous avions tout intérêt à empêcher, peut survenir bientôt, maintenant que de fait la Turquie est à la merci des anglais et des français. La guerre éclatant avec nous, je n'ai plus aucun moyen de faire comme j'ai fait précédemment; je ne pourrais plus maintenir en paix les populations bulgares, grecques et autres, exaspérées et impatientes. Il est probable, s'il n'est sûr, qu'elles se soulèveront toutes: les flottes ne pouvant rien contre elles. Le résultat sera la démolition de l'Empire Ottoman en Europe, sans même le secours de nos armes. Si cet événement survient, je désire d'avance connaître tes vues et tes intentions sur cet avenir-là. Je te répète ce que tu sais: *je ne veux pas de conquêtes* et je viens de le répéter solennellement dans mon manifeste à la Russie; *cela dit tout.* Il me paraît donc, que le plus simple serait le cas échéant: de reconnaître *alors* l'indépendance de chacune des parties qui *d'elles-mêmes* se détacheraient de la Turquie, telles qu'elles sont circonscrites, comme Moldavie, Valachie, Servie, Bulgarie, etc. Je pense que tu préférerais aussi ce mode, car il nous met à l'abri du soupçon injuste que nous visons à des conquêtes; il nous crée pour voisins de petits états, qui, régi chacun, d'après leurs usages et coutumes, par des individus de leur propre choix, n'auront besoin que *de notre protection commune* pour exister, et n'auront point d'ennemis à redouter.

Si enfin Constantinople devait aussi être délivré des turcs, soit par suite d'une insurrection générale de tous les chrétiens, ou par suite du cours des opérations militaires: c'est encore *avec toi seul,* mon bon cher ami, que

je voudrais être d'accord, *par prévision,* sur ce que tu penses qu'il devrait y être fait. Je ne vois jusqu'ici d'autre moyen que d'en faire *une ville libre, sous la garantie de toutes les Puissances de l'Europe, de raser tous les forts des Dardanelles comme du Bosphore.*

Quant au présent, cher ami, après avoir occupé les Principautés, *je ne me propose pas de dépasser le Danube.* Je désire rester en expectative et attendre l'effet que cette première occupation produira. Ma flotte reste prête, mais sans emploi pour le moment. Tu peux être assuré que j'aurai le plus grand soin de te tenir au courant de tout ce qui pourrait survenir, et qui changerait mes déterminations actuelles. C'est le 4me et partie du 5me corps qui entrent dans les Principautés avec un effectif de près de 80/m. hommes; les 13 et 14 divisions restent à Sévastopol et Odessa pour être prêtes à tout événement. Les réserves de ces deux corps sont formées et en marche pour les remplacer dans leurs cantonnements. Outre ces troupes, le 3me corps va être mis sur pied de guerre pour être à même d'être employé de suite en cas de besoin. Restent encore la garde, les grenadiers et les 1, 2 et 6 corps d'infanterie, et les trois corps de cavalerie de réserve. Ceux-là, je ne les mets pas encore sur pied de guerre, attendant la marche des événements. Je ne fais de même aucun préparatif extraordinaire de défense ici, ne pensant pas que la démence anglaise puisse aller au point de vouloir nous attaquer ici; mais si cela était, nous sommes prêts à les recevoir de notre mieux.

Quant aux injures dont les journaux anglais et français déversent sur nous, j'y réponds par le silence du mépris: l'injure est l'arme du faible.

Je mets mon espoir en Dieu et j'aime à compter en toutes circonstances sur ton amitié, comme je me flatte que tu te confies à la mienne qui t'appartient pour la vie, mon bon cher ami, avec toute la tendresse que te porte,

mon bon cher ami,
ton fidèle et dévoué
frère, ami et allié

Государственный Архивъ. *N.*

Приложение № 111.

Депеша Фонтона канцлеру 11 (23) сентября 1853 г., № 247. Вѣна.

Monsieur le Chancelier,

Monsieur le baron de Meyendorff aura rendu verbalement compte à votre excellence des premiers pourparlers qui ont eu lieu dans la dernière conférence de Vienne, à la suite des communications du Ministère Impérial en date du 26 août. Les instructions reçues de leurs cours respectives, par les représentants de France et d'Angleterre, tendaient à obtenir que l'intimation à adresser à la Porte pour l'acceptation sans variantes du projet de note viennois, fut accompagnée d'une déclaration portant que les quatre puissances se rendaient garantes qu'il ne serait pas porté atteinte, par ladite note, aux droits de souveraineté du Sultan.

La discussion paraît avoir été assez vive. Sans se refuser positivement d'avoir en dernière analyse recours à ce moyen, pour mettre fin à l'obstination de la Porte, m. le comte de Buol a insisté pour que la déclaration conçue en ce sens, et de la rédaction de laquelle on conviendrait, ne fût, dans tous les cas, remise qu'après la signature par la Porte de la note elle-même et son envoi à Vienne.

La discussion en était là, lorsque un nouvel incident est venu, pour le moment, empêcher l'adoption d'une résolution définitive.

L'examen des modifications turques joint à la dépêche confidentielle de votre excellence en date du 26 août, paraît avoir produit sur le ministère anglais, un effet auquel certes on n'était pas en droit de s'attendre en égard à la sagesse et à la modération des considérations qui sont développées dans cette pièce. Lord Clarendon a écrit à lord Westmoreland que l'interprétation, donnée par le cabinet de St-Pétersbourg aux différents passages de la note de Vienne, mettait le ministère anglais dans l'impossibilité de tenir à la Porte le langage sérieux qu'il s'était proposé de lui adresser. Evidemment ce n'est là qu'un prétexte que le ministère anglais a saisi dans sa faiblesse, pour se mettre à couvert soit vis-à-vis de l'opinion publique et du parlement, soit vis-à-vis de l'agent irresponsable et indépendant qui le représente à Constantinople, et dont il n'est pas sûr de se faire obéir.

Quoiqu'il en soit, cette manière de juger la pièce communiquée par le Ministère Impérial et sa publication dans les feuilles publiques allemandes paraît avoir réagi également sur les résolutions du Cabinet des Tuileries. C'est d'autant plus difficile à concevoir que la note originaire, à peu de modifications près, a été rédigée par le gouvernement français. Aussi le comte de Buol pense-t-il que M. Drouyn de Lhuys, en faisant semblant de partager l'opinion du Cabinet de Londres, est moins guidé par une appréciation identique que par le désir de ne pas se détacher de l'Angleterre.

Il est probable que les deux cours maritimes concertent entre elles une réponse identique à adresser au cabinet Impérial.

Nous ne tarderons sans doute pas de connaître la résolution qu'elles adopteront. Pour le moment je me bornerai à mentionner que m. le comte de Buol s'est, non seulement, refusé à prendre note de cette manière de voir des deux cours maritimes, mais qu'encore, dans la réponse qu'il vient d'adresser au gouvernement français, il a fait ressortir, qu'après un examen minutieux de la pièce communiquée par le Ministère Impérial, il n'y avait rien trouvé qui puisse justifier les appréhensions qu'on avait conçues, et dû faire dévier les quatre cours de la marche commune qu'elles avaient adoptée vis-à-vis de la Porte. J'ai, etc....

Fonton.

Арх. Мин. Иностр. дѣлъ, карт. Vienne, 1853.

Приложенiе № 112.

Депеша Буоля Гюбнеру въ Парижъ 23 сентября 1853 г. Вѣна.

(Сообщенiе австрiйскаго посланника.)

J'ai reçu le 15 du m. c. au soir les rapports que votre excellence m'a fait l'honneur de m'adresser le 12.

Le 16 m. le baron de Bourqueney a soumis à la conférence un projet de note responsive annexé à une dépêche de m. Drouyn de Lhuys en date du 12 et destiné à être remis à Reschid-Pacha par les représentants des quatre puissances à Constantinople dans le but de décider la Porte à l'acceptation pure et simple du texte primitif de la note concertée à Vienne.

Ce projet de note portait en substance que la sollicitude des puissances pour l'indépendance de l'empire Ottoman ne leur aurait jamais permis de conseiller à la Porte une mesure capable de porter atteinte aux droits souverains du Sultan, et que la note de Vienne n'ayant après tout son levé que des objections de pure forme, le gouvernement ottoman assumerait une bien grave responsabilité si, pour de pareils motifs, le rétablissement de la paix était ajourné. Le projet terminait en exprimant l'espoir que la Porte n'hésiterait plus à attester le rétablissement de la parfaite entente avec le cabinet de St-Pétersbourg, par l'envoi d'un ambassadeur porteur de la note combinée à Vienne.

Vous vous serez convaincu, monsieur, par les directions que j'ai adressées à l'internonce à la date du 13 du mois échu et qui vous ont été communiquées en copie, que le langage prescrit au baron Bruck allait au delà des limites du projet de note de Paris. Aussi n'ai-je pu m'empêcher de faire observer à la conférence, que ce serait amortir l'impression salutaire que nous nous promettions des avertissements fortement accentués dont l'internonce devait être l'organe, que de les faire suivre d'un document empreint d'un esprit moins positif. Nos dernières nouvelles de Constantinople constatent d'ailleurs que l'agitation des esprits y allait en croissant et que le parti belliqueux gagnait de plus en plus du terrain, j'ai appuyé sur la nécessité de faire parvenir sans délai aux quatre représentants l'ordre catégorique d'insister auprès de la Porte sur l'acceptation pure et simple de la note primitive de Vienne. La cour de Russie, ai-je dit, a adhéré sans réserve à notre projet de réconciliation et a de plus offert des preuves irrécusables de ses intentions pacifiques; c'est de Constantinople que proviennent aujourd'hui les obstacles au rétablissement de la paix, si ardemment désirée de tous les cabinets, c'est donc auprès du divan qu'il faut agir avec force, si non collectivement, du moins individuellement, chaque puissance, restant libre de joindre à ses représentations telles garanties qu'elle jugera convenable et de nature à assurer la Porte.

M. le comte Arnim s'est associé à mon opinion, tandis que mm. les représentants de France et d'Angleterre ont cru devoir demander de nouvelles instructions par voie télegraphique.

Après les avoir reçues, lord Westmorland et le baron de Bourqueney sont venus me proposer le plan suivant, qui a été le 12 d. m. é. soumis aux délibérations de la conférence. Les quatre puissances réitéreraient au gouvernement

ottoman le conseil de souscrire au projet primitif de Vienne, en lui faisant savoir en même temps qu'elles sont prêtes à déclarer en réponse à la note de Reschid-Pacha que dans leur opinion la note de Vienne ne confère à l'Empereur de Russie aucun droit d'ingérence entre le Sultan, et ses sujets et qu'elles adhéreront en toute occasion à cette interprétation.

Les termes d'une pareille déclaration embrassant dans leur généralité, non seulement le différend actuel, mais encore de futurs contingents, je n'ai pu que répéter à mes interlocuteurs ce que j'ai eu l'honneur de développer à v. e. à différentes reprises, savoir: que ce serait compliquer gratuitement la controverse en instance que de vouloir y mêler des questions d'avenir qui engageraient notre responsabilité au delà de ce que comporte l'état intérieur de la Turquie et qui, en définitive, ne sauraient être débattues utilement qu'entre toutes les grandes puissances gardiennes de la paix et des intérêts généraux de l'Europe.

Là-dessus, le baron de Bourqueney et son collègue d'Angleterre ont consenti après une longue discussion et sous la réserve de la ratification de leurs cours à modifier leur proposition primitive en ce sens, que les quatre représentants auraient à déclarer à Reschid-Pacha, dans des termes identiques, en échange de la signature pure et simple de la note telle qu'elle avait été concertée à Vienne, que ce document ne renferme, dans l'opinion des quatre cours, aucun des dangers que la S. Porte avait cru y apercevoir pour les droits de souveraineté du Sultan, dangers dont la crainte avait motivé les premières hésitations du gouvernement ottoman.

Ayant pris à ce sujet les ordres de l'Empereur, notre Auguste Maître, je fus mis à même d'autoriser éventuellement le baron Bruck à signer et à remettre à la S. Porte, conjointement avec mm. ses collègues, une déclaration de la teneur susmentionnée dans le cas où le gouvernement ottoman souscrirait sans modifications et sans conditions à la note de Vienne.

Les représentants des trois cours s'étant de nouveau réunis chez moi le 22 d. m. c. m. le comte d'Arnim déclara qu'il était également autorisé à transmettre à m. de Wildenbruck l'ordre d'émettre la déclaration concertée ici, m. le baron Bourqueney et lord Westmorland donnèrent, chacun de son côté, lecture des directions qui leur étaient parvenues dans l'entretemps de la part de leurs cours. Le cabinet de Paris adoptait notre formule et se déclarait prêt à la faire signer. En revanche lord Clarendon tout en approuvant le texte de notre projet de déclaration et en autorisant lord Westmorland à signer ici un protocole, conçu dans ce sens, établissait qu'il ne pouvait plus conseiller à la S. Porte d'adopter la rédaction primitive de Vienne, attendu qu'il résultait de l'examen auquel le cabinet de St-Pétersbourg avait soumis les modifications introduites par la Porte dans cette pièce, que la cour de Russie lui donnait une autre interprétation que le gouvernement de Sa Majesté Britannique.

Sur cela je ne pus m'empêcher de faire observer à lord Westmorland que j'avais été autorisé à consigner la déclaration en question, non pas dans un protocole à signer ici, mais dans une note que l'internonce aurait à remettre à la Porte Ottomane en même temps que ses collègues lui en adresseraient une en termes identiques et à condition que le gouvernement ottoman acceptât en retour purement et simplement la note de Vienne. La situation ayant été modifiée par le récent refus du gouvernement britannique de recommander

à la S. Porte l'adoption de cette pièce, la déclaration destinée à en préciser la portée ne me semblait plus applicable à cette nouvelle phase de l'affaire. Je ne pouvais donc que suspendre pour notre part toute action à ce sujet jusqu'à ce que les intentions du cabinet britannique fussent mieux éclaircies.

Le comte d'Arnim déclara vouloir en faire autant pour son compte.

Du moment que la note de Vienne ne sera plus unanimement et énergiquement soutenue à Constantinople par tous les quatre représentants, il nous est démontré, qu'elle n'a plus guère de chances de l'emporter sur les influences diverses qui exercent leur pression sur le gouvernement ottoman. Aussi ne pouvons-nous que désirer, que le gouvernement britannique revienne sur ces décisions les plus récentes. C'est dans ce but que j'adresse au comte Colloredo les directions ci-jointes sous cachet volant que v. e. voudra bien lui faire parvenir après en avoir pris connaissance.

Vous êtes autorisé, monsieur, à donner lecture de cette dépêche à m. Drouyn de Lhuys.

Арх. Мин. Иностр. дѣлъ, карт. Autriche, 1853.

Приложеніе № 113.

Частное письмо графа Буоля канцлеру. Вѣна, 6 октября 1853 г.

Помѣтка рукою Государя: Nous en parlerons; je crois que c'est trop fort et ne mènerait absolument à rien.

Monsieur le Comte,

M. de Fonton s'est chargé de vous rendre compte de la position des choses qui, il faut en convenir, est aussi tendue que possible. A Paris et à Londres refus d'accéder aux dernières propositions, d'ailleurs mauvais vouloir et intention manifeste de coqueter avec l'opinion. A Constantinople le parti de la guerre et du fanatisme ayant si complètement débordé, qu'il semble même problématique jusqu'à quel point l'action commune des quatre puissances pourrait le faire rentrer dans les bornes de la raison. En tout état de cause nos efforts notés ou même soutenus par ceux de la Prusse seraient infructueux pour obtenir la signature de la note originale. Reste à voir maintenant si les chances d'un accordement pacifique doivent être regardées comme épuisées ou non?

Lorsque le refus d'accéder à nos propositions me sera parvenu officiellement, je me bornerai à déclarer l'œuvre commune comme suspendue. J'attends pour la reprendre un avis de votre part, si un dernier essai vous semblerait utile, et sur quelle base cela vous conviendrait. L'idée que je me permettrai de suggérer, serait de s'en tenir invariablement sur les bases posées par votre cabinet même dans les pourparlers d'Olmutz. Le projet de note, dont nous sommes convenus, pourrait toujours être adressé à la Porte, mais avec les variantes nécessaires, puisque ce ne serait plus pour demander la note originale, mais pour lui proposer de négocier directement avec la Russie dans un endroit à désigner, bien entendre sur ces mêmes bases déjà adoptées d'avance. Je n'ai

même pas sondé les représentants de Paris et de Londres sur la chance qu'il y aurait devoir leurs gouvernements prêts à appuyer cette démarche, toutefois la chose me paraît très possible. Ce qui répugne surtout à l'Angleterre, c'est de recommander l'adoption de la note qu'elle a si fort elle-même dépréciée. C'est elle cette fois-ci qui entraîne la France, et je pense donc que les deux cabinets se prêteraient plus facilement à cette nouvelle combinaison, qui mènerait à la conclusion d'une convention directe entre la Russie et la Porte. Si ces puissances devaient élever de nouvelles difficultés, ou si leurs récentes communications au cabinet de Russie (dont au reste je n'ai aucune connaissance) étaient de nature à ne plus rendre leur coopération acceptable, il ne resterait plus qu'à se consulter si la transmission d'une pareille proposition isolée pourrait être utile. Vous voudrez bien, mon cher comte, peser cette idée dans votre sagesse et voir s'il y aurait moyen de lui donner une application pratique. Ne négligeons aucun moyen possible pour arrêter une conflagration qui, en se manifestant d'abord en Asie, finirait par se refléter en Europe. Les turcs mériteraient bien sans doute une leçon pour leurs ouvrir les yeux sur leur outrecuidance, mais ne perdons pas de vue le parti que les révolutionnaires sauraient même tirer de vos succès.

J'attends en conséquence vos directions. Conservez-moi, je vous prie, un bon souvenir et croyez surtout à mon bien sincère et constant dévouement.

Buol.

Арх. Мин. Иностр. дѣлъ, карт. Autriche, 1853.

Приложеніе № 114.

Графъ Нессельроде—графу Буолю 5 октября 1853 г., № 408, С.-Петербургъ.

На проектѣ: *„Быть по сему“*.

Ce n'est qu'à mon retour à Pétersbourg que j'ai eu l'honneur, mon cher comte, de recevoir votre lettre du 6 octobre. Une dépêche télégraphique de Fonton, reçue au moment de mon départ de Varsovie, nous avait déjà donné une idée préalable, quoique incomplète, du nouveau plan de campagne que vous nous proposiez. Meyendorff vous aura déjà dit ce que nous en pensions alors, et la dépêche, que je lui adresse aujourd'hui, vous fera connaître ce qu'en pense l'Empereur. Elle vous prouvera que nous ne disons pas non, et, que malgré la déclaration de guerre de la Porte, le temple de Janus ne sera pas fermé pour elle. Cette détermination insensée, prise dans une saison où les opérations militaires sont presque impossibles, change la nature des positions respectives. Un état de guerre ne cesse que par un traité de paix. Ce n'est donc plus une simple note qui peut mettre fin à la crise actuelle, mais des plénipotentiaires munis de pleins pouvoirs et d'instructions suffisantes pour conclure un véritable traité dont la note de Vienne formerait la base. Sous ce rapport la situation nouvelle où nous place la déclaration de guerre de la Porte me semblerait plutôt offrir des facilités qu'un obstacle. Si vous pouviez donc, mon cher comte, obtenir, soit par nos efforts isolés, ce que nous aimerions

mieux, soit par des démarches combinées avec les autres puissances, que le gouvernement ottoman envoie un plénipotentiaire à notre quartier général; il serait accueilli avec les sentiments pacifiques qui n'ont cessé d'animer l'Empereur, et une négociation directe s'établirait. C'est, il me semble, le but que vous vous proposiez; et, engrainée de cette manière, votre combinaison recevrait une application pratique qui ouvrirait encore une dernière chance au rétablissement de la paix. Je ne crois pas avoir besoin de vous répéter que l'Empereur n'en repoussera aucune qui pourra se présenter dans le courant de l'hiver, et qu'il la saisira au contraire avec un empressement conforme aux intentions pacifiques qui n'ont cessé de le guider, malgré ce que l'on s'obstine à croire et à publier en Angleterre et en France.

Арх. Мин. Иностр. дѣлъ, карт. Autriche, 1853.

Приложеніе № 115.

Императоръ Николай—Императору Францу-Іосифу. Гатчино, 14 ноября 1853 г.

Черновикъ написанъ писарской рукой и исправленъ карандашемъ Императоромъ Николаемъ.

Mon bon cher ami!

Mille et mille fois merci pour Ta bonne lettre. Elle trace avec vérité le tableau de la situation actuelle, et signale les dangers qu'elle renferme. Je n'ai rien à objecter à Tes aperçus; je partage même les appréhensions que Tu éprouves; je ne les trouve pas exagérées, et comme Toi, je ne me fais nulle illusion sur la gravité des circonstances. Mais cela posé, voyons maintenant quels seraient les moyens de sortir de la situation telle qu'elle est. Ceux qui depuis huit mois ont des résultats contraires au but qu'on s'est proposé. On voulait la paix et on a amené la guerre. Aujourd'hui l'on prétend à Londres et à Paris faire cesser la guerre et l'on persévère cependant dans la même marche qu'on a suivie infructueusement. Je veux bien admettre qu'il n'y a pas dans tout cela ni malveillance, ni mauvaise foi; tout au moins Tu conviendras qu'il y a dans une telle politique absence complète de logique. Tant que les deux puissances maritimes se maintiendront dans l'attitude qu'elles ont adoptée envers la Russie, je ne vois pas de paix possible avec la Turquie. Rétablie aux conditions qu'elles proposeront, ce ne sera jamais qu'une paix platrée, *même en supposant un instant que je puisse me résigner à les accepter*. Le sang russe aurait donc coulé pour rien; les efforts et les sacrifices de tant de jeunes gens nous ont été imposés, grâce à la perfidie anglaise et française et à l'aveugle obstination de la Porte, en pure perte; et la Russie sortirait de la lutte dans une position qui la déconsidérerait aux yeux de l'Europe, priverait à l'avenir de cette influence morale dans laquelle les principes d'ordre et de conservation ont trouvé souvent un ferme appui, tandis qu'en Turquie l'Angleterre dominerait sans opposition et y répandrait ses funestes doctrines—à nos dépens,—un pareil dénouement Te conviendrait-il? Aimerais-Tu que la France

et l'Angleterre parvinssent à régner et à gouverner à Constantinople; que chacun de ces différends, si fréquents entre voisins, fût jugé et décidé par elles? Et cependant voilà, cher ami, l'avenir que l'on veut nous préparer. Non, et mille fois non. Restons donc plus court unis pour déjouer de semblables infâmes combinaisons. Le seul moyen pour nous mener honorablement au but, c'est ce que tu viens de recommander à la Porte. Qu'elle se hâte d'envoyer un plénipotentiaire à notre quartier général pour entamer avec nous *des négociations directes* qui auraient le double objet de régler les conditions de la paix. Précédés d'un armistice au point où les choses en sont venues, *c'est le seul moyen qui reste pour rétablir la paix.* Jamais la Russie n'a traité autrement avec la Porte. Si les conférences devaient s'établir dans un lieu où résideraient les représentants de la France et de l'Angleterre, l'œuvre de la paix serait constamment entravée par eux, ce que huit mois de patience prouvent, et nous amèneraient tout juste le contraire du résultat que nous avons en vue.

Telles sont, mon bon cher ami, les réflexions que Ta lettre m'a suggérées. Elle se termine par un appel à ma modération. Sois sûr qu'elle ne fera pas défaut, quand elle pourra se concilier avec l'honneur et les intérêts de la Russie. C'est un dépôt sacré dont je suis responsable devant Dieu et devant mon pays.

Tu penseras de même. Mon espoir est en Dieu, dans la justice de la cause que je défends—*celle de la Chrétienté;* avec le fanatisme qui dévore maintenant ces malheureux turcs, dans peu ça deviendra presque une croisade, où la Russie défendra le christianisme, tandis que la France et l'Angleterre auront l'infamie de combattre pour le croissant. *Serait-il alors croyable, que la Russie n'aura plus d'alliés dans la cause sainte, qu'elle défendra.* Dieu seul connaît l'avenir; toujours est-il que confiant dans Sa miséricorde, je tâcherai de faire mon devoir quand même et que Dieu me soit en aide! Amen. Que Te dire de plus, cher ami? J'attends et je me prépare.—Le 3-me corps est en marche pour renforcer l'armée active, tandis que le 6-me aurait une division au Caucase, une en Crimée et une à Odessa. Je mets sur pied toutes les réserves de l'armée, et si les choses se compliquent, je ferai armer même les grenadiers et la garde.

Ma lettre est devenue bien longue, mon bon cher ami, et surtout bien mal écrite; je te félicite, si Tu peux lire mon écriture, qui devient toujours plus mauvaise, mes yeux et ma main me servent assez mal. Laisse-moi encore T'embrasser tendrement et Te dire, que mon amitié pour Toi est et sera inaltérable et que c'est du fond de mon âme, que je suis pour la vie, mon bien cher ami,

Ton fidèle et dévoué
frère, ami et allié
N.

Ma femme Te remercie sincèrement pour Ton bon souvenir et T'embrasse. Mille respects à Tes parents et mes tendres amitiés à Ton frère.

Voici enfin la tente, que je T'avais prié d'accepter, achevée, elle partira pour Vienne ces jours-ci.

Государственный Архивъ.

Приложенiе № 116.

Протоколъ 5 декабря 1853 г.

Les soussignés, représantants de l'Autriche, de la France, de la Grande-Bretagne et de la Prusse, conformément aux instructions de leurs cours, se sont réunis en conférence, à l'effet de rechercher les moyens d'aplanir le différend survenu entre la cour de Russie et la Sublime Porte. Les proportions que ce différend a prises et la guerre qui a éclaté entre les deux Empires, malgré les efforts de leurs alliés, sont devenues, pour l'Europe entière, l'objet des plus sérieuses préoccupations; en conséquence, LL. MM., etc., etc., également pénétrés de la nécessité de mettre un terme à ces hostilités qui ne pourraient se prolonger sans affecter les intérêts de leurs propres Etats, ont résolu d'offrir leurs bons offices aux deux hautes parties belligérantes, dans l'espoir qu'elles ne voudront pas elles-mêmes encourir la responsabilité d'une conflagration, alors que par un échange de loyales explications elles peuvent encore la prévenir en replaçant leurs rapports sur un pied de paix et de bonne entente.

Les assurances données à différentes reprises par Sa Majesté l'Empereur de Russie excluent de la part de cet auguste souverain l'idée de porter atteinte à l'intégrité de l'Empire Ottoman. L'existence de la Turquie dans les limites que les traités lui ont assignées est, en effet, devenue une des conditions nécessaires de l'équilibre européen, et les soussignés constatent avec satisfaction que la guerre actuelle ne saurait en aucun cas entraîner, dans les circonscriptions territoriales des deux empires, des modifications susceptibles d'altérer l'état de possession que le temps a consacré en Orient, et qui est également nécessaire à la tranquillité de toutes les autres puissances.

Sa Majesté l'Empereur de Russie ne s'est d'ailleurs point borné à ces assurances. Elle a fait déclarer que son intention n'avait jamais été d'imposer à la Porte des obligations nouvelles ou qui ne fussent pas absolument conformes aux traités de Kutschuk-Kaïnardgi et d'Andrinople, stipulations d'après lesquelles la Sublime Porte a promis de protéger dans toute l'étendue de ses Etats le culte chrétien et ses églises. La cour de Russie a ajouté qu'en réclamant du gouvernement ottoman un témoignage de sa fidélité à ses engagements antérieurs, elle n'avait nullement entendu amoindrir l'autorité du Sultan sur ses sujets chrétiens, et que son but unique avait été de demander des éclaircissements de nature à prévenir toute équivoque et tout motif de mésintelligence avec une puissance amie et voisine.

Les sentiments manifestés par la Sublime Porte pendant les dernières négociations attestent d'un autre côté qu'elle était prête à reconnaître toutes ses obligations contractuelles et à tenir compte, dans la mesure de ses droits souverains, de l'intérêt de Sa Majesté l'Empereur de Russie pour un culte qui est le sien et celui de la majorité de ses peuples.

Dans cet état de choses, les soussignés sont convaincus que le moyen le plus prompt et le plus sûr d'atteindre le but désiré par leurs cours serait de faire en commun une communication à la Sublime Porte pour lui exposer le vœu des puissances de contribuer par une intervention amicale au rétablis-

sement de la paix et la mettre en état de faire connaître les conditions auxquelles elle serait disposée à traiter.

Tel est le but de la note collective ci-jointe, adressée au ministre des affaires étrangères du Sultan, et des instructions identiques transmises en même temps par les cours de, etc., etc., à leurs représentants à Constantinople.

Note collective.

Les soussignés, etc., etc., réunis en conférence à Vienne, ont reçu des instructions à l'effet de déclarer que leurs gouvernements respectifs envisageant avec un profond regret le commencement des hostilités entre la Russie et la Porte, désirent vivement, en intervenant entre les puissances belligérantes, éviter toute nouvelle effusion de sang et mettre un terme à un état de choses qui menace sérieusement la paix de l'Europe.

La Russie ayant donné l'assurance qu'elle était disposée à traiter, et les soussignés ne doutant pas que la Porte ne soit animée du même esprit, ils demandent au nom de leurs gouvernements respectifs à être informés des conditions auxquelles le gouvernement ottoman consentirait à négocier un traité de paix.

Приложенiе № 117.

Императоръ Николай I — Императору Францу-Iосифу. С.-Петербургъ, 12 (24) декабря 1853 г.

Je te remercie sincèrement, mon bon cher ami, pour l'intention qui t'a dicté ta bonne lettre du 11 décembre. Je suis sûr d'avance, que tu ne saurais rester étranger au succès de nos armes, d'autant plus qu'il devient de plus en plus évident, que nous combattons derechef la révolution qui s'est emparée de la soi-disant cause Orientale pour l'explorer à ses fins, ce que ni l'Angleterre, ni la France ne veulent pas reconnaître, si elles ne sont pas de connivence; la chose est cependant parfaitement évidente; en partant nous trouvons dans les rangs turcs nos anciennes connaissances: des gens de Pologne et de Hongrie. C'est donc ta cause, comme la nôtre, et tu ne peux la méconnaître; et nos succès sont autant de garanties pour toi de la tranquillité de la Hongrie et de la Transylvanie.

Passons à un sujet moins agréable pour toi comme pour moi. Je ne puis certainement que te savoir beaucoup de gré des efforts que tu ne cesses de faire pour ramener les cours maritimes dans une meilleure voie, et rendre ainsi possible le rétablissement de la paix.

Malheureusement je dois t'avouer, qu'à mon avis, la marche qu'on a adoptée en dernier lieu à la conférence de Vienne me semble faite plutôt pour nous éloigner du but que tes nobles efforts ont en vue. Les actes qui viennent d'y être signés me placeront au moins dans une fâcheuse alternative, et je crains bien que les embarras que je désirerais tant et du fond de mon cœur pouvoir t'éviter à toi, ne se reproduisent également et ne prennent même un caractère plus grave.

Car, d'après ce que je sais des instructions données aux représentants des quatre cours à Constantinople, c'est à la Porte qu'on a abandonné la faculté *de fixer les conditions de la paix.* Or, peux-tu croire que, soutenue comme elle l'est par la France et l'Angleterre, elle en propose qui soient compatibles avec l'honneur et la dignité de la Russie; et pourras-tu me conseiller d'en accepter de pareilles, après que le sang russe a coulé et que nos braves troupes ont remporté les victoires auxquelles tu as pris une part si amicale.

Je désire, certes, la paix pour toi comme pour moi, mais n'es-tu pas d'avis que nous ne devons étendre les sacrifices au délà des bornes que nous imposent à tous deux nos devoirs de souverains. Ne trouves-tu pas qu'il y serait contraire de se laisser intimider par les menaces de la France. En premier lieu, elles ne sont pas si faciles à réaliser, et en second lieu, je te le répète, si la France voulait t'obliger à quitter *la neutralité que tu m'as promis de conserver,* et, malgré le déploiement de forces qu'exigera la guerre de Turquie, je pourrais marcher à ton secours avec 2 ou 3 corps d'armée, c. à d. près de 180/m. hommes de troupes auxiliaires. Certes, ce n'est pas moi qui désire qu'on en vienne à ces extrémités, et je ne démentirais pas la confiance que tu places en mes assurances; en temps et lieu je saurais être généreux envers mes ennemis, mais auparavant il faut que ce qui m'est dû et que toi-même considères comme équitable, me soit *intégralement et directement* accordé.

Le meilleur moyen pour y arriver c'est *de ne pas faiblir devant les puissances occidentales et d'éviter jusqu'à l'apparence d'une désunion de cette alliance des trois cours monarchiques, qui pendant si longtemps a été la sauvegarde de l'Europe.*

Je suis convaincu que tu penses sur cela comme moi et que dès lors je pourrai compter sur toi, quelque soit le résultat de la démarche pacifique tentée en dernier lieu à Constantinople.

Si elle vient à échouer, ce dont je ne puis encore douter, alors nous arrivons à l'époque que je t'ai prédite, cher ami, et dès laquelle il ne sera plus en mon pouvoir de me maintenir dans le rôle positif que j'ai observé jusqu'ici. Alors je marcherai au nom de notre sainte foi à la délivrance du christianisme du joug musulman; et je fais un appel à tout ce qui est chrétien. L'Empereur apostolique resterait-il indifférent à cet appel?

Государственный Архивъ.

Приложенiе № 118.

Депеша барона Мейендорфа канцлеру 26 декабря (7 января) 1853 г., № 349. Вѣна.

На поляхъ помѣтки и курсивомъ подчеркнутое рукою Императора Николая I.

Monsieur le Chancelier,

J'ai cru devoir attendre le retour de l'Empereur François-Joseph de Munich, avant de faire savoir à St-Pétersbourg, quelle attitude garderait l'Autriche en face des éventualités que pourrait amener la déclaration des

deux cours à la nôtre relative à l'entrée de leurs flottes dans la mer Noire.

Sa Majesté revenue le 2 courant, c'est le trois qu'elle a reçu la lettre de notre Auguste Maître et c'est le même jour que j'ai adressé par le télégraphe l'information suivante au maréchal prince de Varsovie: „Je prie v. a. de faire savoir au plus tôt à l'Empereur que quoiqu'il arrive entre les deux cours maritimes et la Russie, l'Autriche observera une neutralité amicale envers nous, dans la conviction que nous maintiendrons nos déclarations sur l'existence et l'intégrité de la Turquie".

Cette assurance m'avait été donnée dans les termes les plus formels par le comte de Buol, sans que du reste j'aie eu à faire de grands efforts pour l'obtenir. Il m'a suffi de lui faire observer, que l'Autriche s'était entendue avec les deux cours maritimes pour une œuvre de paix et non pour la guerre; qu'en prenant une résolution aussi grave que celle de l'entrée des flottes dans la mer Noire et de la déclaration qui l'accompagne, *sans en prévenir l'Autriche et la Prusse, les deux cours avaient dégagé ces deux Puissances de tout engagement* NB! *fondé sur les actes de Vienne du 5 décembre.*

Le comte de Buol partage ce point de vue sans toutefois renoncer à tout espoir d'un arrangement avec la Porte.

L'Empereur qui m'a fait la grâce de m'inviter à dîner hier, ainsi que mon fils, m'a répété les assurances que son ministre m'avait données la veille.

J'ai engagé Sa Majesté à s'ouvrir sans réserve aucune envers l'Empereur sur les dangers et les inconvénients résultant pour l'Autriche de nos opérations militaires au delà du Danube, et des conséquences politiques qu'elles pourraient amener. *Je lui ai rappelé que les observations présentées à Olmutz par elle-même à notre Auguste Maître sur l'indé-* ? ? *pendance de la Servie avaient été prises en considération,*—et qu'en s'expliquant franchement et directement, l'Empereur pouvait rendre à l'Autriche et à la Russie les plus grands services.

J'ai ajouté qu'avec un Souverain de la trempe du nôtre, le pire de tous les systèmes était celui de l'intimidation, et que personne ne pourrait en obtenir dans les voies de l'amitié et de la confiance autant que son auguste ami et allié.

L'Empereur me promit de s'ouvrir entièrement envers notre Auguste Maître dans sa prochaine lettre

qu'il avait voulu confier au comte Esterhazy. Quand je lui fis observer qu'il était tombé malade et que j'expédiais aujourd'hui un courrier, Sa Majesté me répondit qu'elle ne savait pas si cette lettre pouvait déjà être terminée aujourd'hui.

Son impression est, que si la guerre est inévitable entre la Russie et les deux cours maritimes, *l'Angleterre voudra porter les plus grands coups en Asie, tandis que la France voudrait plutôt diriger ses secours sur la Turquie d'Europe.*

L'Empereur ajouta: „S'il était possible de circonscrire vos opérations offensives en Asie et de rester sur la défensive en Europe, il me semble que la guerre générale pourrait être évitée".

La France ne lui paraît pas d'ailleurs en état de se lancer déjà dans une guerre européenne et de la commencer par une agression en Italie.

Il n'y a encore aucun préparatif militaire; la misère est extrême dans les provinces, beaucoup de capitaux engagés dans les chemins de fer, les banques et les entreprises industrielles, et de plus les rouges levant partout la tête.

„D'ailleurs, la déclaration de la France", me
? dit Sa Majesté, *„n'est pas conçue dans des termes aussi violents que nous l'avions cru;* **il n'y aura**
? **pas de note écrite, mais seulement une communication verbale, et dans cette saison** le fait de l'entrée de la flotte semble encore problématique, à cause des vents contraires et des dangers de la navigation; aussi je n'y croirai que quand elle aura eu lieu, et le 26 courant les flottes étaient encore devant Constantinople". En résumé j'ai trouvé l'Empereur très soucieux et très préoccupé de l'avenir; bien décidé de ne pas se laisser intimider par les menaces de la France, mais surtout plein de confiance dans l'amitié et la haute sagesse de notre Auguste Maître.

J'ai l'honneur, etc.....

Meyendorff.

Арх. Мин. Иностр. дѣлъ, карт. Vienne, 1853.

Приложеніе № 119.

Всеподданнѣйшій докладъ графа Орлова Императору Николаю 7 января 1854 г.

Высочайше утверждено Государемъ Императоромъ при личномъ моемъ докладѣ 7 января 1854 г. Графъ Орловъ.

I. Dans les discussions que j'aurai à Vienne, il sera sans doute question de la Servie. Sa Majesté l'Empereur paraissant disposé, pour le cas où cette province viendrait à être soustraite à l'autorité de la Porte, à partager avec l'Autriche le protectorat que la Russie exerce, suis-je autorisé à articuler cette résolution du cabinet Impérial.

II. Si les événements amenaient une coopération active de l'Autriche en Turquie y aurait-il opposition de notre part à ce que les troupes autrichiennes fassent le siège de Belgrade?

III. La position des principautés du Danube, et principalement la navigation de ce fleuve, intéressent vivement l'Autriche et l'Allemagne, il serait peut-être utile au succès de la négociation dont je suis chargé de faire pressentir que le gouvernement Impérial ne serait pas éloigné de reprendre en temps et lieux la discussion sur les moyens d'arriver à un curage efficace de la bouche de Soulina.

IV. Si le cabinet de Vienne, en raison des engagements qu'il a contractés le 5 décembre et pour éviter la contradiction dans laquelle il se placerait en signant le nouveau protocole que nous lui proposons, désirerait adopter une autre forme, serai-je autorisé à en admettre une, comme par exemple celle d'un échange de déclarations.

V. Si la Prusse hésitait à donner son adhésion à notre proposition il faudrait nécessairement conclure avec l'Autriche seule. Pour ce cas ne faudrait-il pas introduire une clause portant que les deux cours réuniront leurs efforts pour obtenir la participation de la Prusse.

VI. Ne serait-il pas utile que dans ce cas je prenne en revenant la route de Berlin?

Гос. Арх. Разр. 15, № 324.

Приложеніе № 120.

Приложеніе къ депешѣ канцлера барону Мейендорфу и барону Будбергу 8 января 1854 г.

Projet de protocole.

Рукою Императора Николая: *„Быть по сему“*.

A la suite des événements de la guerre qui a éclaté entre la Russie et la Turquie, les cours de Londres et de Paris venant d'adopter des résolutions qui tendent, par la coopération de leurs flottes, à donner à la guerre

un caractère plus grave et plus menaçant, les trois cours alliées, d'Autriche, de Prusse et de Russie, mues par le désir commun de resserrer leur union en présence des dangers qui menacent la paix du monde, ont résolu de préciser d'un commun accord l'attitude que, dans les conjonctures à venir, elles garderont soit entre elles, soit vis-à-vis des puissances occidentales. En conséquence de quoi, elles sont convenues des points suivants:

Article I.

Pour le cas où les cours de Londres et de Paris viendraient à prendre une part active à la guerre contre la Russie, les deux cours, de Berlin et de Vienne, résolues d'agir de concert entre elles et de combiner leur marche politique commune avec celle du reste de l'Allemagne, s'engagent formellement à observer, à l'égard des parties belligérantes, la plus stricte neutralité et à déclarer, en cas d'insistances ou de menaces renouvelées de l'Angleterre ou de la France, qu'elles sont décidées à défendre cette neutralité, au besoin les armes à la main, contre tous ceux qui voudraient l'enfreindre.

Article II.

Pour le cas où les cours de Londres et de Paris voudraient porter atteinte à cette résolution par une agression sur le territoire soit de l'Autriche, soit de la Prusse, soit d'un autre Etat de l'Allemagne, les trois souverains envisageraient ce fait comme une agression sur leur propre territoire et s'engagent à se prêter, pour la repousser leur appui mutuel, dans la mesure qu'exigeraient les circonstances et dont des commissaires militaires, nommés ad hoc, conviendraient ultérieurement.

Article III.

Fidèle aux déclarations qu'il a données et dans son désir de satisfaire aux vœux de ses alliés, l'Empereur de Russie est toujours fermement résolu de mettre fin à la guerre, aussitôt que sa dignité et l'intérêt bien entendu de son Empire le permettront. Cependant, prenant en considération que la coopération active des 2 cours maritimes peut imprimer aux événements, ainsi qu'aux opérations militaires, un développement propre à apporter une altération dans l'état de choses existant en Turquie, Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies s'engage à n'adopter, dans les transactions qui pourraient survenir avec les cours maritimes, aucune résolution à cet égard sans une entente préalable avec ses alliés.

Арх. Мин. Иностр. дѣлъ, карт. Vienne, 1854.

Приложеніе № 121.

Депеша канцлера барону Мейендорфу (въ Вѣну), барону Будбергу (Берлинъ) отъ 8 января 1854 г. Петербургъ.

Рукою Императора Николая: *„Быть по сему“*.

Vous n'ignorez pas l'impression pénible qu'a produite sur l'esprit de notre Auguste Maître la forme collective, donnée en dernier lieu aux résolutions de la conférence de Vienne. Malgré l'interprétation que le Moniteur français donna bientôt après au protocole du 5 décembre, ainsi qu'aux instructions dont on était munis les représentants des quatre cours à Constantinople, l'Empereur, confiant dans les sentiments de ses deux augustes alliés et amis, s'était plu à croire que les cabinets de Berlin et de Vienne, en s'associant à des actes, avaient pour le moins l'apparence de rompre la triple alliance qui fut pendant si longtemps la sauvegarde de l'Europe, avaient, en retour de ce sacrifice, réussi à lier les deux cabinets de Londres et de Paris de manière à les empêcher de se porter isolément à des déterminations propres à compromettre le rétablissement de la paix, qui était cependant le but de la conférence.

Cet espoir a été déçu. Vous connaissez, m. le baron, l'effet produit à Paris, et à Londres surtout, par la victoire que notre brave flotte a remportée à Sinope sur la flotte turque. Cet effet s'est traduit en une résolution qui constitue un pas, et cette fois presque décisif, sur la pente funeste que parcourent les deux cours maritimes. D'après les informations qui nous parviennent de Paris et de Londres, ces deux cours, après s'être convenues entre elles de l'étendue de l'appui qu'elles veulent prêter à la Porte, ont pris pour première détermination celle de faire entrer la flotte anglo-française combinée dans la mer Noire. Notification de cette démonstration va nous être faite. Tout en lui attribuant un but en apparence pacifique, lord Aberdeen a avoué franchement au représentant de l'Empereur à Londres, qu'elle pouvait, dans les circonstances actuelles, facilement amener une collision sérieuse. Le principal ministre britannique a soutenu, il est vrai, à cette occasion, la thèse singulière que des hostilités, ainsi localisées, n'étaient pas encore la guerre. Il n'en est pas moins vrai que, par suite de cette détermination, la conduite des événements passe des mains des cabinets dans celles des chefs militaires, et que les premiers ne demeurent plus les maîtres de la situation, qui d'un moment à l'autre, peut revêtir un caractère menaçant.

Dans cet état de choses, l'Empereur se voit dans l'obligation de faire un appel sérieux à ses amis et alliés. Comme lui, ils reconnaissent sans doute la gravité du moment; comme lui, ils penseront qu'il est de leur commun intérêt de préciser, dès à présent, la position respective qu'ils auront à garder dans les éventualités qu'un avenir prochain peut faire naître. Notre Auguste Maître est persuadé que ses deux alliés apprécieront d'autant plus cette nécessité, qu'ils ont été à même de juger par la conduite que viennent de tenir les deux cours maritimes, quels pourront être leurs procédés à l'avenir. En concluant entre elles un acte séparé et en prenant une détermination des plus graves, sans même en prévenir les cabinets de Berlin et de Vienne,

la France et l'Angleterre n'ont-elles pas suffisamment démontré, combien peu elles sont disposées à tenir compte des intérêts de ceux qu'elles nomment leurs nouveaux alliés.

L'Empereur n'en agira pas ainsi: quelque sérieuse que puisse devenir la lutte, vers laquelle les deux cours maritimes semblent vouloir faire le premier pas, notre Auguste Maître est décidé à en supporter seul le fardeau. Il ne réclame de la part de ses amis et alliés ni sacrifices, ni secours; mais il a mûrement pesé les chances de la situation, soit pour Lui, soit pour eux, et il en livre le résultat à leur appréciation. C'est avec plaisir que l'Empereur a vù la marche identique que les deux cabinets, de Berlin et de Vienne, suivent dans la crise actuelle. Leur salut commun et celui de l'Allemagne dépendent de leur union. Si les leçons de l'histoire ne doivent pas rester perdues, les intérêts particuliers, qui pourraient pour l'Autriche ou la Prusse découler de la combinaison des événements, doivent disparaître devant ce que commandent les nécessités générales. Si les deux cours alliées reconnaissent ce principe comme vrai; si elles prennent la ferme résolution de marcher de concert; de suivre une ligne de conduite invariable; dans ce cas, mais dans ce cas seul, elles pourront empêcher la crise actuelle, qui risque déjà de devenir si funeste, de prendre des développements plus grands encore; dans ce cas seul elles réussiront peut-être à l'abréger. Il est incontestable que les deux cabinets de Vienne et de Berlin, restant étroitement unis et groupant autour d'eux les autres Etats secondaires de l'Allemagne, formeront un faisceau compact et dont l'attitude doit rester imposante, dont la marche toute tracée d'avance ne saurait dévier. En effet, les états allemands ainsi unis peuvent adopter trois attitudes diverses. Ils peuvent: ou faire cause commune avec la Russie contre les puissances maritimes; ou se joindre aux puissances maritimes contre la Russie; ou enfin observer une stricte neutralité.

En examinant ces trois alternatives, le cabinet Impérial s'est convaincu qu'il n'en est qu'une qui convienne à la dignité et aux intérêts des cours de Berlin et de Vienne, qui leur permette de poursuivre avec succès leur rôle intermédiaire, et, par cela même, de réaliser les vœux particuliers de la Russie.

En effet, il est évident que la première alternative, celle de faire cause commune avec la Russie contre les puissances maritimes, produirait l'éventualité que l'on se propose d'éviter, celle de convertir dès le principe la guerre éclatée entre la Russie et la Porte en une guerre générale européenne. D'ailleurs, nous l'avons déjà dit, l'Empereur ne réclame pas de ses alliés un pareil sacrifice. La seconde alternative, c. à d. celle où les deux cours de Berlin et de Vienne se joindraient aux deux cours maritimes contre la Russie, offre-t-elle plus de chances favorables? Nous ne le croyons pas. En premier lieu, pour arriver à une pareille extrémité, elles devraient céder aux menaces de l'Occident. Ce serait manquer de dignité et montrer de la faiblesse; ce serait subir au présent une nécessité honteuse pour marcher à un avenir déplorable. La Russie est inattaquable chez elle; elle ne craint ni les invasions militaires, ni celles plus pernicieuses de l'esprit révolutionnaire. Si ses alliés devaient l'abandonner; si, ce qu'à Dieu ne plaise, elle devait sortir de la crise actuelle humiliée par leur défection morale ou vaincue par leur défection matérielle, elle se le tiendrait pour dit, se replierait sur elle-même et s'arrangerait de manière à s'en passer à l'avenir. Ainsi se trouverait rompue cette

alliance des trois cours monarchiques, qui, formée au milieu des plus grandes calamités, était sortie triomphante de situations bien plus périlleuses. Un pareil résultat ne serait-il pas déplorable pour l'Allemagne en général, pour l'Autriche et la Prusse en particulier? N'est-ce pas alors que les menaces de la France se traduiraient en faits. Nous ne pousserons pas plus loin l'examen de cette éventualité déplorable. D'ailleurs, il répugne à l'Empereur d'en admettre la possibilité. Il se confie, pour l'éloigner à jamais, dans les sentiments éprouvés de ses amis et alliés et dans ceux de leurs braves armées, unies depuis si longtemps à celles de la Russie par le baptême du sang et par une identité de principes qui ne peut pas se démentir. Il ne reste donc aux deux cabinets, de Vienne et de Berlin, qu'une seule attitude à garder: c'est celle d'une stricte neutralité. Mais encore, pour qu'elle soit digne et efficace, il ne faut pas qu'elle soit indécise et flottante, car, alors, nous venons de le voir, elle manque son but qui est la paix, pour donner lieu à des démonstrations, pareilles à celles que vont faire la France et l'Angleterre. Cette neutralité ne doit pas non plus être expectante, c. à d. attendant les événements pour se prononcer en faveur de l'une ou de l'autre des parties belligérantes. Une pareille attitude, en mettant en jeu les intérêts particuliers des deux cours principales allemandes et ceux des autres Etats de la confédération, amènerait nécessairement leur désunion et par là leur malheur. D'ailleurs, il n'y a pas de doute qu'une pareille attitude serait considérée comme hostile par les deux parties belligérantes. Elle serait surtout envisagée comme telle par la Russie, tant sous le rapport politique que sous celui militaire, car l'Empereur ne saurait jamais, comme l'a fait la France, user de menacer envers ses anciens amis, et verrait cependant ses opérations militaires paralysées par les dispositions incertaines de ses voisins. De ce que nous venons de dire, il résulte que, pour être conforme à la dignité de l'Allemagne, pour lui donner une prépondérance propre, d'un côté, à garantir sa sécurité, de l'autre, à exercer largement ses bons offices pour le rétablissement de la paix, la neutralité des cours de Berlin et de Vienne doit reposer sur les principes qui ont, pendant de longues épreuves, maintenu la tranquillité générale et la paix du monde; cette base de leur politique, elles doivent être décidées à la faire respecter par la force des armes et savoir le déclarer au besoin sans crainte et d'une manière franche et résolue. Unies entre elles et avec le reste de l'Allemagne, l'Autriche et la Prusse ne manqueront pas de faire respecter leur neutralité en dépit des menaces de la France. Celles-ci ne seraient pas d'ailleurs toutes ni si facilement ni si promptement réalisables. L'Allemagne pourrait compter avec raison sur le changement qu'une tentative d'agression de l'une des cours maritimes opérerait sur les vues politiques de l'autre. Enfin, si néanmoins, contre toute attente, le territoire de l'Autriche, ou de la Prusse, ou d'un des Etats de la confédération venait d'être envahi, l'Empereur se considérerait comme engagé à aider à la repousser avec toutes les forces que la Divine Providence a mises entre ses mains. Le cabinet Impérial a la conviction intime qu'une pareille éventualité ne se présentera pas. L'indissoluble union d'un corps puissant comme l'Allemagne imposera aux ennemis extérieurs. Toutefois à cet effet il faut que cette union soit solidement assise; il faut qu'elle soit garantie contre toutes les éventualités de l'avenir. Partie intéressée dans cette dernière alternative, l'Empereur croit aller au devant des vœux de ses deux amis et alliés

en leur proposant de préciser d'un commun accord l'attitude que, dans les éventualités de l'avenir, les trois cours doivent garder, soit entre elles, soit vis-à-vis des puissances maritimes. L'Empereur pense que ses intimes alliés seront d'autant plus disposés à accéder à sa proposition que, voyant non seulement les intérêts politiques à venir, mais ceux de son Empire, dans la lutte qu'il peut avoir à soutenir, d'accord avec l'attitude que la situation prescrit à l'Allemagne, il n'hésitera pas à le reconnaître en s'engageant à ne prendre avec les puissances maritimes aucune résolution, concernant l'Empire Ottoman, sous une entente préalable avec ses alliés. C'est dans cette pensée qu'a été dressé le projet de protocole que j'ai l'honneur de joindre ci-près. Je vous engage à le discuter avec le ministère autrichien/prussien. Il appréciera sans doute l'intention qui dicte cette démarche. Il devra reconnaître que si une juste sollicitude pour les intérêts de son Empire la prescrit au cabinet Impérial, elle n'en est pas moins calculée dans ceux des gouvernements d'Autriche et de Prusse, et que préciser d'avance leurs rapports dans la crise qui nous menace, c'est travailler à l'œuvre de la paix et, en tout cas, rétrécir le théâtre de la guerre et par conséquent en diminuer les maux inséparables. Du reste, en vous transmettant ce projet de protocole, nous vous abandonnons de convenir avec le ministère autrichien/prussien de la rédaction définitive qui pourrait lui être donnée, des clauses supplémentaires que le cabinet de Vienne/Berlin pourrait vouloir y introduire, en tant qu'elles n'en altéreraient pas le sens général, ainsi que du mode à observer pour sa signature et son échange.

Recevez......

Арх. Мин. Иностр. дѣлъ, карт. Vienne, 1854.

Приложенie № 122.

Всеподданнѣйшее письмо графа Орлова 23 Января ст. ст. 1854 г., изъ Вѣны.

Sire,

Ce que j'avais prévu est arrivé; Votre Majesté connaît déjà, par le télégraphe, l'insuccès de la commission dont vous m'avez chargé près de la cour de Vienne. Les deux premiers jours tout allait parfaitement bien; j'ai été reçu à bras ouverts par l'Empereur et avec tous les soins possibles. Le capitaine comte Wumpfen, ancienne connaissance, a été placé auprès de moi; tout le corps des officiers à la tête du colonel, commandant de Votre régiment, se sont réunis pour venir se présenter à moi, par ordre Impérial. Enfin tous les généraux marquants sont venus pour me rendre visite et tous m'ont témoigné leur reconnaissance de toutes les bontés dont Vous les avez honorés et de l'attachement sincère qu'ils Vous portent.

Dès la première audience j'ai remarqué de la réticence dans l'Empereur, il était embarrassé, je lui ai remis la première lettre tenant la seconde dans la main et, après lui avoir exposé le contenu de votre lettre № 2 avec beaucoup de réserve, mais avec force et vérité, j'ai cru de mon devoir de la lui remettre.

En me remerciant de ma loyauté, il m'a dit qu'il prendrait connaissance de tout, et qu'il me ferait venir chez lui pour avoir une explication à fond.

Ce jour-là même je fus invité à dîner presque en famille. L'Empereur qui avait lu les lettres de Votre Majesté était extrêmement soucieux; il a causé beaucoup avec moi, mais pas un mot ni sur les lettres, ni sur les communications diplomatiques; le lendemain, mardi, il y a eu un bal chez l'archiduchesse, beaucoup de jolies femmes; l'Empereur, très gracieux, mais pensif, même silence sur les affaires.

Hier, mercredi, j'ai parlé assez longtemps avec le comte de Buol; j'ai tout de suite remarqué qu'il était effrayé et sur une seule parole qu'il m'a lancée j'ai vu tous les obstacles qui m'attendaient pour la réussite de ma mission. Il m'a dit: *Il nous faut des garanties.* Alors je lui ai répondu simplement: vous les trouverez dans le projet du protocole.

Enfin, jeudi je fus appelé dans le cabinet de l'Empereur, et là, après m'avoir reçu avec beaucoup de cordialité, il me fit asseoir, et notre conversation commença; la séance a duré près de deux heures. J'ai vu qu'on l'avait préparé. Mes rapports rendent in extenso les détails de ma conversation. L'Empereur, tout en se donnant l'air de discuter la situation, se renferma dans une argumentation stérile sur les dangers que tout changement dans la position des provinces limitrophes turques entraînerait pour ses états.

Je pus facilement voir que ce n'était qu'un prétexte, que le vrai motif de son refus était la peur de la France. Je conçois que Sa Majesté ait hésité à en convenir vis-à-vis de moi. Elle se propose d'écrire une lettre à Votre Majesté Impériale. Vous verrez, Sire, si elle se décidera à y mentionner le vrai motif de son refus.

Votre Majesté y trouvera sans doute le renouvellement des assurances qui m'ont été données que la position de l'Autriche sera loin d'avoir un caractère hostile à la Russie.

Je crois ces assurances sincères pour le moment, mais peut-on compter sur leur durée?

On n'a pas, il est vrai, cherché ici, comme on l'a fait à Berlin, à prendre des engagements avec l'une ou l'autre des puissances maritimes, mais on n'a pas conservé davantage sa liberté d'action. La peur domine les conseils, et les déterminations peuvent facilement varier sous cette funeste influence. Quoiqu'il en soit, Sire, si je n'ai pas réussi à obtenir une déclaration de neutralité catégorique, j'ai fait reconnaître la nécessité immuable pour nous de franchir le Danube et on l'a subie. Si donc en présence de ce que la position de l'Autriche peut avoir d'incertain, Votre Majesté jugeait nécessaire de modifier son plan de campagne, ce ne sera pas pour restreindre l'offensive, mais pour en approprier la direction aux circonstances.

Du reste, Sire, après ce que j'ai trouvé ici et ce que Votre ministre à Berlin me mande de la situation des choses en Prusse, je n'ai pas pu me défendre de faire de sérieuses réflexions sur le peu de profit que retire la Russie en identifiant sa politique avec celle des deux puissances allemandes. Toujours désunies entre elles par les mesquines jalousies, elles n'ont pas même la fermeté de dominer le reste de l'Allemagne; et ce corps, qui aurait pu être si puissant, s'en va flottant, au gré des événements, et se montre indécis et vacillant toutes les fois qu'il s'agit de défendre avec nous soit les principes

qui font la base de la politique de Votre Majesté, soit des intérêts qui sont cependant communs aux trois états. Leur amitié ne nous a même pas été utile dans la conférence où leur présence sert seulement à donner aux résolutions des cours maritimes l'apparence d'un concert européen. Le cabinet de Vienne s'est saisi avec ardeur des propositions de paix dont j'étais porteur, mais son bon vouloir à notre égard sera subordonné au désir qu'il a de la paix à tout prix, et je doute qu'il puisse arriver à obtenir la translation de la négociation à St-Pétersbourg. Aussi, en voyant cette impuissance et cette pusillanimité de l'Allemagne et en apprenant en même temps la proposition de médiation que Louis-Napoléon fait dans ce moment, me suis-je demandé, s'il ne serait pas mieux, en cas où elle contiendrait des conditions honorables, de la prendre pour base d'une entente directe, en laissant de côté des amis dont les bonnes intentions échouent devant la peur qui les domine. Votre Majesté appréciera dans sa sagesse cette opinion que me dicte mon dévouement sans bornes, mais qui n'est basé d'ailleurs que sur les notions tout à fait incomplètes reçues ici par télégraphe.

Regardant ma mission comme terminée, je compte me mettre en route mercredi le 28 janvier. Je brûle du désir de revoir Votre Majesté et de lui donner de vive voix des détails aussi intéressants. Que Dieu conserve Votre Majesté pour notre bonheur à tous. C'est le vœu le plus cher de mon cœur.

Арх. Мин. Иностр. дѣлъ, карт. Vienne, 1854.

Приложенiе № 123.

Графъ Орловъ — канцлеру 22 января (3 февраля) 1854 г., № 1. Вѣна.

Monsieur le Chancelier,

Arrivé à Vienne le 16 (28) janvier au soir, et désirant pouvoir disposer du lendemain pour me concerter avec m. le baron de Meyendorff sur la marche que j'avais à suivre, je prétextai une indisposition et obtins ainsi de l'Empereur François-Joseph la permission de ne me présenter que le surlendemain. Mon audience eut lieu à 2 heures de l'après-midi. Sa Majesté Impériale m'accueillit avec la plus grande cordialité et, me serrant affectueusement la main, elle me dit combien elle s'était réjouie d'apprendre la nouvelle de mon arrivée; combien, au milieu d'une crise qui prenait chaque jour plus de gravité, elle était heureuse de pouvoir échanger franchement ses idées avec quelqu'un qu'elle savait être le dépositaire de la pensée intime de son auguste ami et allié, et qu'elle ne doutait pas que l'œuvre de la paix ne fît ainsi un pas décisif.

Malgré le soin que prit S. M. de donner à ses paroles le ton de l'assurance, elle ne put cacher complètement une certaine inquiétude. Je me l'expiquai. J'avais déjà appris que S. M. était informée de la peine que sa dernière lettre avait fait éprouver à notre Aug. M. Je tins avant tout à la rassurer, en abordant aussitôt le but ostensible de ma mission. Je répondis à S. M. qu'initié à la pensée intime de mon Aug. M., je pouvais assurer qu'il n'avait rien tant

à cœur que de mettre au plus tôt fin à la crise actuelle par une paix honorable.

„Déjà, sans attendre l'arrivée des propositions de la conférence", continuai-je, „qui avaient été reçues la veille de mon départ, mais n'avaient pas encore été communiquées par le baron de Lebzeltern, l'Empereur, pour donner une nouvelle preuve de ses intentions pacifiques, avait daigné me charger de porter à la connaissance de son intime ami et allié l'énoncé des bases auxquelles le cabinet Impérial consentait à entamer une négociation directe avec la Porte. V. M., en prenant connaissance, se convaincra de l'esprit de modération qui les a dictées".

„Toutefois", ajoutai-je, „après la démonstration qu'ont faite les deux cours maritimes et la signification qu'elles semblent vouloir attacher à l'entrée de leurs escadres dans la mer Noire, la paix n'est plus dans la main de l'Empereur; elle dépend des explications que donneront les deux cours".

„Personne", interrompit l'Empereur, „n'apprécie et ne reconnaît plus que moi la modération que l'Empereur Nicolas a montrée en cette occasion. Elle a réjoui et réveillé l'espoir des amis de la paix".

„Malgré cette modération", répartis-je, „le maintien de la paix est moins assuré que jamais. L'Empereur doit se préparer à la guerre. Il a dû donc songer à préciser avec ses alliés la position que, dans leur intérêt commun, ils auront à garder dans cette crise. Aussi est-ce là le but véritable de la mission dont je suis chargé auprès de V. M. I. Les lettres dont je suis porteur, et que j'ai le bonheur de remettre à V. M., lui expliqueront les résolutions auxquelles mon Aug. M., après avoir mûrement pesé les chances de la situation, propose à V. M. de s'associer".

J'expliquai alors le contenu des différentes lettres.

„Sire", dis-je, „en daignant me confier les pensées qu'il a échangées dans cette occasion avec son aug. ami et allié, l'Empereur m'a abandonné de faire usage ou non de la seconde de ses lettres. Elle est l'expression amicale, mais un peu vive de la peine que mon Aug. M. avait éprouvée en lisant celle que V. M. I. lui avait dernièrement adressée".

„Je n'ai pas pu faire autrement", me dit l'Empereur. „Vous connaissez les sentiments que je porte à l'Empereur Nicolas. Ils ne cesseront qu'avec la vie, mais j'ai aussi, comme lui, des devoirs de Souverain à remplir, et croyez-moi, une de mes plus grandes préoccupations durant toute cette crise a été de penser qu'il pourrait arriver un moment où des intérêts divergents pourraient troubler cette union intime que je désire si ardemment maintenir à tout jamais. Voilà pourquoi j'avais cru devoir user envers mon intime ami et allié de la franchise la plus illimitée".

„Sire", répondis-je, „ce n'est pas la franchise que mon Aug. M. regrette. Au contraire: Il croit qu'une discussion franche dissipera les craintes que V. M. entretient. Je lui demande de pouvoir lui donner dès à présent quelques éclaircissements qui serviront de commentaires à la lettre que j'ai eu le bonheur de lui remettre. V. M. en indiquant à l'Empereur les conditions auxquelles elle consentait à garder une stricte neutralité, énonçait celle que les armées russes ne franchissent pas le Danube. Que V. M. me permette d'user d'une entière franchise. Cette condition, posée assez catégoriquement au moment même, où les flottes combinées entraient dans la mer Noire pour paralyser nos opérations

navales, acquerrait une signification particulière. Elle avait l'apparence de vouloir nous imposer la même restriction pour nos opérations militaires sur terre. Or, je dois le déclarer franchement à V. M., une pareille condition est inacceptable. Une position défensive dans les principautés danubiennes est d'une difficulté insurmontable en présence de la latitude qu'Omer-Pacha a de nous attaquer en choisissant à volonté son point d'attaque".

„Mais", me dit S. M., „il est possible d'obtenir que la Porte se maintienne aussi sur une stricte défensive".

Je répondis à cette objection que si précédemment les puissances médiatrices avaient pu obtenir de la Porte une pareille attitude, l'Empereur n'eut rien trouvé à y objecter et qu'il aurait dans ce cas maintenu une stricte défensive; mais que, dans les circonstances actuelles, après les attaques renouvelées des turcs, exiger un semblable engagement de la part de l'Empereur serait prolonger la crise en ôtant à la Russie les moyens d'amener le gouvernement ottoman à composition.

„Je reconnais", dit l'Empereur, „les difficultés militaires d'une position défensive dans les principautés, et je conçois que dans son intérêt, l'Empereur désire passer à l'offensive; mais vous concevez aussi combien l'Autriche doit le redouter, car le passage du Danube, en amenant la prise d'armes des populations chrétiennes, peut conduire à un état de choses préjudiciable à ses intérêts. L'émancipation définitive de ces populations créerait nécessairement un ordre de choses nouveau, dangereux pour l'Autriche".

„V. M.", répondis-je, „trouvera dans la lettre de mon Aug. M. les explications les plus franches et les plus catégoriques à cet égard. Elle verra que l'Empereur considère les intérêts des deux cours Impériales comme entièrement identiques dans cette question. Une fois les opérations militaires commencées, il n'est sans doute plus permis de poser des limites exactes aux éventualités de l'avenir. La Russie peut être vaincue, elle peut avoir des succès décisifs; la chance des combats décidera. Mais quelles que soient ces chances, l'Autriche peut être sûre de voir ses intérêts sauvegardés, si elle s'engage à observer une stricte neutralité. En effet, dans ce cas l'Empereur et son cabinet prendront l'engagement formel de ne point arrêter de détermination à l'égard des provinces turques, ni de ne conclure aucune transaction à leur sujet, sans une entente préalable avec son aug. ami et allié".

„Je ne doute pas", me répondit S. M. I., „des intentions de l'Empereur; mais ce que je crains, c'est, qu'une fois les populations mises en mouvement, il devienne impossible de les astreindre à accepter les conditions que nous voudrons leur imposer, et que nous ne rencontrions une opposition décidée de la part des puissances maritimes".

„Il est incontestable", dis-je, „que la solution d'une question aussi grave que celle qui est pendante, est entourée nécessairement de difficultés; néanmoins elles seront de beaucoup diminuées si les deux cours Impériales, au moment décisif, marchent dans le plus parfait accord. Leur opinion prévaudrait encore plus facilement si elle était secondée par la Prusse et les autres Etats de l'Allemagne. Dans ce but, notre mission à Berlin a eu ordre d'appuyer les démarches que notre cabinet fait en ce moment pour renouveler le traité de 1851, relatif à la coopération de la Prusse en cas d'une invasion de la France dans les provinces italiennes de Votre Majesté".

„Je suis bien obligé à l'Empereur", me répondit S. M., „de l'appui qu'il me donne dans cette occasion. Malheureusement je doute que notre action commune puisse aboutir au résultat désiré, la Prusse paraissant décidée à se laisser guider en cette occasion par les vues particulières que lui dicte, je crois, un intérêt mal entendu. Quoiqu'il en soit", ajouta l'Empereur, „je vais lire et méditer les lettres et les propositions de l'Empereur, que je vous engage à communiquer à mon ministre des affaires étrangères, et je causerai ultérieurement avec vous sur les moyens de satisfaire, comme c'est mon vœu le plus ardent, au désir de mon intime ami et allié".

C'est ainsi que se termina cette première audience. Dans le courant de la journée, je fis à m. le comte de Buol *in extenso* les communications dont j'étais chargé.

Je n'entrerai pas dans les détails des explications que j'ai eues à cette occasion avec m. le ministre des affaires étrangères.

Comme de raison le désir du maintien de la paix, qui domine par-dessus tout dans les conseils du cabinet autrichien, a fait principalement attacher au comte de Buol un prix tout particulier à nos propositions de négociation. La réponse de V. E. aux propositions de la conférence, qui nous parvint le lendemain, lui donna la possibilité d'extraire de nos diverses communications un travail propre à être agréé par la conférence. Ce travail discuté entre m. le baron de Meyendorff et moi, nous a paru contenir l'expression de la pensée du cabinet Impérial tant sur le fond que sur la forme d'une négociation avec la Porte; aussi n'ai-je trouvé aucune objection à ce que le comte de Buol communiquât en son nom à la conférence cet extrait,—et cela d'autant plus que nos intentions modérées et pacifiques étaient ainsi démontrées et pouvaient agir d'une manière efficace sur les résolutions que les cours maritimes adopteraient relativement aux explications que nous avons demandées sur l'entrée des flottes dans la mer Noire.

Quant au principal objet de ma mission, le comte de Buol s'est borné à me dire qu'il le soumettrait à l'Empereur; mais que, d'un côté, il craignait qu'un acte pareil, s'il devenait public, n'amenât une conflagration générale, et que, de l'autre, l'Autriche ne pouvait s'engager définitivement sans des *garanties essentielles*.

M. le comte de Buol m'a paru surtout contrarié de ce qu'une communication identique ait été adressée à la Prusse, dont les dispositions, d'après ce que me mande le baron de Budberg, ne sont pas très favorables à l'Autriche.

Dans cet état de choses, le succès de mes démarches ne me paraît nullement assuré; mais, d'un autre côté, si je dois en juger par les dispositions des personnes que j'ai eu occasion de voir, et surtout des militaires, je crois pouvoir admettre qu'une neutralité, même expectante, de l'Autriche ne pourrait revêtir un caractère hostile.

Арх. Мин. Иностр. дѣлъ, карт. Vienne, 1854.

Приложенiе № 124.

Депеша графа Орлова канцлеру 22 января (3 февраля) 1854 г., № 2, Вѣна.

Monsieur le Chancelier!

Mon rapport précédent a rendu compte à votre excellence de mon audience avec l'Empereur, ainsi que de ma première conférence avec le ministre des affaires étrangères.

La demande expresse de garanties formelles que ce dernier avait articulée, et la crainte qu'il m'avait manifestée de provoquer ainsi une guerre sur le Rhin et en Italie, me montraient déjà les difficultés que rencontrerait la proposition du cabinet Impérial. Un courrier que je reçus de Berlin, me prouva en même temps que la Prusse, en train de contracter des engagements particuliers avec l'Angleterre, n'adhérerait à aucun prix à l'idée de s'unir à l'Autriche pour prendre ainsi en commun avec le reste de l'Allemagne une attitude neutre forte et décidée. J'appris au contraire que ses engagements avec l'Angleterre tendaient à délier la Prusse des obligations qu'elle avait contractées par rapport aux provinces italiennes de l'Autriche. Ces faits réunis me démontrèrent que le terrain déjà miné par la pression que les cours maritimes avaient exercée, ne présentait plus que peu de chances favorables aux projets du cabinet Impérial.

Je n'en continuai pas moins à agir dans le sens qui m'était indiqué par mes instructions.

N'ayant eu qu'à me louer des sentiments que me manifestaient tous les militaires haut placés qui s'empressèrent de venir me faire visite, et de leurs protestations d'attachement et de dévouement à notre Auguste Maître, je pus surtout user de bonnes dispositions du prince de Windischgrætz pour agir indirectement sur l'esprit de l'Empereur et tâcher de lui démontrer que l'attitude que Sa Majesté l'Empereur proposait à l'Autriche d'adopter était la seule conforme à sa dignité et à ses intérêts.

Ces démarches furent suivies de la seconde audience que j'ai eue avant-hier. Elle dura près de deux heures. Tout en m'annonçant, après m'avoir fait asseoir à sa table, qu'elle se proposait de discuter avec moi toutes les chances de la situation pour chercher à concilier les propositions du cabinet Impérial avec ce qu'exigeaient les intérêts particuliers de la monarchie autrichienne.

L'Empereur François-Joseph renferma cependant son argumentation dans l'appréciation des dangers que tout changement dans la situation des provinces turques limitrophes à l'Autriche pourrait entraîner pour la sécurité de celle-ci.

„Ce n'est", me dit Sa Majesté, „que si l'Empereur Nicolas me donne une garantie formelle pour le maintien de l'Empire Ottoman et l'engagement de replacer les populations limitrophes dans les conditions où elles se trouvent actuellement sous la suzeraineté de la Porte, que je pourrai, de mon côté, consentir à adopter la proposition et à faire la déclaration de neutralité armée qu'il me demande".

J'ai eu beau demander à Sa Majesté de vouloir bien m'expliquer comment ses intérêts pourraient être lésés. J'ai vainement insisté sur ce que

les éventualités dont la lettre de notre Aug. M. faisait mention, n'étaient que des suppositions, dont la réalisation était subordonnée aux chances de la guerre. J'ai inutilement répété que la situation des populations chrétiennes ne serait pas modifiée, puisque l'Empereur s'engageait à partager, le cas échéant, le protectorat qu'il exerçait avec son auguste ami et allié.

Sa Majesté Impériale me répondit: „Que l'intérêt religieux, qui liait ces populations à la Russie, lui donnait une telle prépondérance, que le protectorat de l'Autriche ne serait que nominal, et loin de lui profiter serait la cause de zizanies continuelles contre les deux empires. „Croyez-moi", ajouta Sa Majesté, „ce qui se passe actuellement se renouvellera toujours. Cette conviction est arrêtée chez moi. Dieu m'est témoin que mon cœur n'a jamais été aussi serré que depuis 2 jours, placé, comme je le suis, entre mes sympathies et mes devoirs, mais l'Empereur est trop grand pour m'en vouloir de suivre ces derniers".

Que fera donc Votre Majesté, répartis-je, si elle ne veut pas prendre l'attitude de neutralité armée que l'Empereur lui propose.

„Je garderai une neutralité expectante et je ferai avancer un corps sur la frontière pour observer les événements".

Mais alors, Sire, répondis-je, nous placerons de notre côté un corps en observation sur les frontières de Transylvanie, et la guerre pourra sortir de la situation.

„Non, non", m'interrompit l'Empereur; „Dieu préserve; ce sera une simple démonstration et qui n'aura, je vous en donne l'assurance, aucun caractère hostile. Je compte écrire à l'Empereur, et je lui expliquerai ma position. Il comprendra la nécessité cruelle dans laquelle je me trouve".

„Sire", répartis-je, „je recueille ses assurances avec joie, mais je manquerais aux devoirs qui me sont imposés par la mission dont mon Auguste Maître m'a chargé, en ne rendant pas Votre Majesté attentive aux dangers auxquels elle s'expose pour le présent, comme pour l'avenir, en ne s'opposant pas au triomphe de la politique de l'Angleterre. Nul doute que Palmerston ne prenne bientôt la direction des affaires; c'est votre plus cruel ennemi".

„Je ne le sais que trop", reprit l'Empereur; „on pourra peut-être compter davantage sur les dispositions de Louis-Napoléon".

„Votre Majesté", répartis-je, „pourrait bien être dans l'erreur. D'ailleurs les avances qu'on ferait de ce côté à votre gouvernement seraient loin de lui offrir les mêmes garanties de sécurité, que celles qui résulteraient de l'alliance des cours monarchiques".

„C'est vrai", me dit l'Empereur, „mais quel fond peut-on faire sur la Prusse; vous savez vous-mêmes, qu'elle cherche toujours à s'isoler. Ma position est des plus pénibles et des plus épineuses, mais je dois remplir mes devoirs, et j'espère que je pourrai les concilier avec les sentiments de mon cœur".

Bien que cette allusion m'offrit l'occasion de rappeler les bienfaits que l'Autriche doit à notre Aug. Maître, j'ai cru conforme à sa dignité de m'abstenir de toute remarque à cet égard. Je me bornai à faire observer que l'Europe pourrait regretter bientôt de nous avoir montré si peu de bienveillance. Viendra un jour, ajoutai-je, où l'indécision fatale, qui régit les affaires d'Allemagne, sera cause de malheurs incalculables; mais après ce qui se passe aujourd'hui, personne ne nous en voudra de rester l'arme au bras, en spectateurs impassibles et de ne prendre aussi conseil que de nos intérêts.

Malgré le ton animé que la conversation prit à diverses occasions, Sa Majesté me congédia avec beaucoup de cordialité, en me répétant combien elle se félicitait d'avoir pu échanger ses idées avec moi, persuadée qu'elle était que la divergence d'intérêts des deux Empires se renfermerait par mon influence dans une sphère qui ne porterait pas atteinte à leur union politique.

Tel est, m. le comte, le résumé de cette longue audience. Si le jeune souverain a essentiellement puisé son argumentation dans les intérêts de ses provinces méridionales, c'est qu'il lui répugnait à convenir vis-à-vis de moi du véritable motif de son refus, qui n'est autre que la peur de la France. Son ministre a été plus franc: „La déclaration que vous nous demandez", m'a-t-il dit, „nous amènerait les français en Italie, et c'est ce que nous voulons éviter".

Ici, on n'a pas pris, il est vrai, comme on a fait à Berlin, d'engagement avec l'une des puissances maritimes, mais on sacrifie à la peur qu'elles inspirent.

On ne nous demande de garanties, que parce qu'on sait que nous ne les donnerons pas. Il faut donc nous résigner à voir l'Autriche garder une neutralité *expectante,* ou au moins à lui donner cette apparence pour se la faire pardonner par le cabinet de Paris. Pour lui complaire, on pourra même aller jusqu'à établir un corps d'observation. En fait, ces démonstrations n'auront pas un caractère hostile. L'Empereur m'en a donné plusieurs fois l'assurance formelle, et je pense que ces assurances sont pour le moment sincères. Cependant la peur qui les a dictées pourrait aussi les modifier dans les conjonctures à venir.

Si ma mission n'a pas eu sous ce rapport un résultat satisfaisant, j'ai pu, en démontrant l'indispensable nécessité qu'il y a pour nous de franchir le Danube, éclairer notre position et mettre l'Empereur à même d'y approprier ses opérations militaires.

Je regarde ma mission comme terminée et me mettrai en route le 28 de ce mois. D'après ce que m'écrit m. de Budberg, la situation étant encore moins favorable à Berlin, je renonce à m'y rendre et je verrai notre ministre à Granitza.

Pour ce qui concerne l'objet ostensible de ma mission, je crois pouvoir me référer aux rapports de m. le baron de Meyendorff. Le principal obstacle sera toujours la forme de la négociation, et je doute que les puissances allemandes parviennent à la transporter à St-Pétersbourg. Ayant eu l'occasion de voir m. Aristarchi, je l'ai engagé à représenter de la part d'un ancien ami, qui veut le bien de la Turquie, à Réchid-pacha, combien la résolution de négocier directement à St-Pétersbourg serait en définitive utile aux intérêts de la Porte, et en tout cas préférable aux chances d'une guerre, dans laquelle l'appui des deux cours maritimes a moins en vue l'intérêt de l'Empire Ottoman, que le désir de nuire à la Russie.

Agréez, etc.

Арх. Мин. Иностр. дѣлъ, карт. Vienne, 1854.

Приложеніе № 125.

Частное письмо графа Орлова графу Нессельроде 29 января 1854 г. Варшава. Замѣтка, о которой говорится, не переписывается, т. к. не имѣетъ значенія.

Je suis débarqué hier soir, le 28, à Varsovie; je n'ai rien de plus à vous ajouter que ne disent mes dépêches que je vous ai envoyées de Vienne, cher comte; tout ce que je peux vous dire de plus c'est que le militaire et en général le public sont outrés de la conduite du cabinet de Vienne.

Ce n'est pas moi qui ai commis des indiscrétions, tout se sait à la longue, et ici plus que partout ailleurs, pour moi je me suis fait un devoir de me conduire de manière à ne mériter l'ombre d'un reproche; je suis resté impassible de même qu'à mon arrivée et qu'à mon départ. Aussi je crois qu'amis et ennemis me rendent la même justice.

Le dernier jour de mon séjour à Vienne j'ai dîné chez l'Empereur; il était très embarrassé et très gracieux pourtant. Après le dîner j'ai eu mon audience de congé, il m'a fait peine à voir par sa véritable tristesse, toutes les assurances qu'il m'a données sur l'amitié et la reconnaissance qu'il porte pour l'Empereur notre Maître ont été écoutées par moi avec politesse et respect. Je dois le dire, il avait des larmes aux yeux; je lui dis alors que je n'avais rien à ajouter à tout ce que j'ai dit au sujet de ma mission, et s'il avait encore quelques ordres à me donner? L'Empereur me dit: je vous envoie Buol ce soir, veuillez l'écouter, la communication qu'il vous fera est de ma part et mon idée à moi. Sur cela, après les adieux très tendres, nous nous quittâmes. Effectivement à 10 heures du soir le comte Buol est arrivé tout bouleversé; il venait du palais, et la première exclamation a été: „Mon pauvre Empereur, dans quel état se trouve son cœur". Ce n'était pas une comédie cette fois de sa part, je l'ai bien vu à sa figure et à son langage; alors je lui dis seulement: ce sont ceux qui l'ont mis dans cet état qui en répondront devant Dieu. Je l'ai prié alors de me communiquer les ordres de Sa Majesté; après l'avoir écouté je lui dis que tout sera exactement porté à la connaissance de l'Empereur sans rien préjuger de la réponse; je fis venir alors Fonton qui rédigea la dépêche que je vous expédie presque sous la dictée du comte Buol qui, après l'avoir lue et relue plusieurs fois, m'a déclaré qu'il n'y a rien à y ajouter et que c'est absolument d'accord avec les ordres de Son Maître.

J'y joins une notice sur la situation générale qui n'est qu'un résumé de toutes les notions reçues et recueillies à Vienne, ce travail, à mon avis, est d'un grand intérêt pour les résolutions à prendre dans ce moment et pour l'avenir. Veuillez le porter à la connaissance de l'Empereur.

J'ai voulu, cher comte, porter moi-même cette dernière expédition, mais un accident arrivé à ma voiture m'oblige de rester 24 heures de plus à Varsovie, et le courrier arrivera au moins 48 heures avant moi et dans le moment présent c'est quelque chose. Je suis assez bien portant, mais les escaliers que j'ai montées et descendues à Vienne pendant les dix jours que j'y suis resté, les visites, les dîners et les bals m'ont ruiné les jambes, et le climat de France m'a extrêmement fatigué. D'ailleurs les routes sont épouvantables,

tantôt il faut aller sur patins, tantôt sur les roues, pour la *перекладная* j'en suis incapable.

Je pars demain, samedi, dans la journée, et je compte arriver mercredi soir un peu tard. Triste voyage que les voyages du mois de février.

Je suis chez le maréchal qui se porte bien, mais sa femme est fortement indisposée. Mettez moi aux pieds de l'Empereur; avant tout que Dieu le conserve.

Арх. Мин. Иностр. дѣлъ, карт. Vienne, 1854.

Приложенie № 126.

Депеша барона Мейендорфа канцлеру 30 марта (11 апрѣля) 1854 г., № 86. Вѣна.

Monsieur le Chancelier.

Avant-hier les plénipotentiaires réunis en conférence à Vienne ont signé un nouveau protocole, qui, aux termes de l'article officiel ci-joint, contient les points suivants: 1) maintien de l'intégrité de l'Empire Ottoman, laquelle comprend: 2) l'évacuation des principautés; 3) on s'entendra sur les mesures propres à amener ce résultat; 4) amélioration de l'état des chrétiens en Turquie.

Le comte Buol auquel j'ai demandé hier de me communiquer cette pièce, m'a répondu qu'il la ferait lire à votre excellence par le comte Esterhazy aussitôt qu'elle serait en possession des différentes parties contractantes. Je lui ai fait observer qu'elle serait sans doute publiée en France, et qu'il ne voudrait pas qu'elle nous parvint par les gazettes. Il a répondu qu'il ne pouvait pas empêcher ce genre de publications, mais qu'il ne se départirait pas de la règle suivie par le gouvernement autrichien de ne point faire intervenir la publicité dans les négociations.

Jé n'ai pas manqué d'objecter que l'article ci-joint, qui, au su de tout le monde, avait été rédigé sous ses yeux, avait donné l'éveil sur cet acte, et qu'il serait équitable de nous communiquer un engagement contracté par l'Autriche avec nos ennemis et qui contenait une clause comminatoire.

„Rappelez-vous", ai-je ajouté, „que la Russie à 700 mille hommes sur „pied et qu'il ne faut pas la traiter comme un petit état; que quand vous „lui aurez déclaré la guerre et que, pour admettre une absurdité, on l'aura „humiliée et diminuée, elle n'en sera pas moins une puissance comptant „60 millions d'habitants, limitrophe de l'Autriche, avec laquelle celle-ci doit „avoir des relations de voisinage, et qu'il est pour le moins inutile d'aigrir des „rapports, déjà assez tendus".

Il m'a assuré que le protocole ne contenait point de clauses comminatoires; qu'il ne m'avait jamais dit que l'Autriche voulait nous faire la guerre; qu'elle n'avait certainement pas l'intention de nous diminuer et de nous humilier. Puis sont venus des récriminations sur ce que nous n'avions jamais voulu avoir égard aux maux que l'Europe en général et l'Autriche en particulier ont à

souffrir par le fait de notre guerre; sur ce que nous avions constamment refusé d'entrer en conférence, et que tout à coup nous avions déclaré vouloir l'établir à Berlin. J'ai protesté contre ces récriminations et j'ai expliqué que sur la supposition d'un fait nouveau, qui rendait, selon nous, la guerre sans objet, nous aurions pu sans inconséquence consentir à traiter de la paix. Le comte de Buol est convenu de l'inutilité des récriminations, mais aussi, m'a-t-il dit, n'avons-nous point d'explications à donner; notre position est la même qu'au moment du départ du comte Orloff. La Russie n'a pas voulu nous donner les garanties que nous demandions, et nous nous sommes réservé la liberté de nos actions; nous usons de cette liberté, voilà tout.

J'ai reproduit ici cette conversation aussi littéralement que possible pour donner à v. e. une idée, du moins approximative, de la nature de ce nouvel engagement et du genre de relations qu'il est de mon pénible devoir d'entretenir avec le cabinet de Vienne. Le comte de Buol, tout en protestant que le protocole du 9 ne contenait pas de clause comminatoire contre nous, n'a pas même voulu me dire si l'évacuation des principautés, mentionnée dans son article officiel, devait avoir lieu pendant la guerre ou seulement à la paix. Son intention est de nous inspirer des inquiétudes sur l'attitude de l'Autriche et d'y ajouter les mauvais procédés et les paroles aigres, afin de ne rien faire pour nous rassurer.

Je sais d'ailleurs de bonne source, qu'il continue à user de ménagements extrêmes envers les puissances nos ennemies, bien qu'il soit préoccupé de l'idée de les voir s'établir à demeure à Constantinople et aux Dardanelles. Cette préoccupation, qu'il m'a un jour témoignée lui-même, n'a pas été sans influence sur la rédaction du protocole d'avant-hier, où le principe de l'intégrité de la Turquie est exprimé sans autre nécessité apparente.

Je sais aussi, quoique m. de Bourquenay pense le contraire, que, selon l'opinion du ministre de Prusse et probablement de son gouvernement, ce protocole ne contient aucun engagement d'agir contre la Russie.

Dans le public on le comprend différemment et on le considère comme un nouveau pas vers la rupture avec la Russie. Aussi les fonds ont-ils haussé à la bourse de Vienne qui nous est très hostile, parce que, comme beaucoup de gens, elle croit, que plus nous aurons d'ennemis, plus la paix sera probable et prochaine. Cette opinion ne domine pas exclusivement dans le cabinet autrichien comme dans celui de Londres, mais je la crois fort répandue dans toute l'Allemagne et dans tous les pays qui souffrent matériellement de la perturbation du commerce et du crédit public.

Le colonel Manteuffel qui continue à séjourner à Vienne et à me témoigner de la confiance, se fait un devoir d'éclairer son gouvernement sur les inconvénients qui pourront résulter de ce nouveau protocole, en ce qu'il fournit aux puissances maritimes des arguments pressants pour forcer l'Allemagne à renoncer à la neutralité. Comme le comte Buol traite avec le comte Arnim de la convention que le général Hess est chargé de conclure à Berlin, et, qui n'est pas encore définitivement arrêtée, j'ai engagé le colonel Manteuffel à représenter au Roi, que cette convention lui offrait les moyens de réserver son action et de réaliser sa pensée de neutralité, au moins en ce qui concerne la Prusse, et il m'a promis d'écrire à Berlin que c'était encore une voie ouverte pour neutraliser ce qu'il pouvait y avoir dans le protocole de compromettant

pour la Prusse et de blessant pour la Russie. En résumé la situation serait bien sombre, si nous ne pouvions compter encore sur les sentiments personnels de l'Empereur pour notre Auguste Maître. Je suis certain qu'ils ne sont pas altérés jusqu'ici, et que tout dernièrement le jeune Empereur a dit encore que dans aucun cas il ne nous déclarerait la guerre.

Арх. Мин. Иностр. дѣлъ, карт. Vienne, 1854.

Приложеніе № 127.

Собственноручная записка Императора Николая I о войнѣ съ Турціею. Разослана въ началѣ ноября 1853 года.

Кампанія 1854 года можетъ открыться при разныхъ условіяхъ; она быть можетъ:

1) *оборонительною* противъ однихъ турокъ въ Европѣ *и наступательною* въ Азіи;

2) *оборонительною противъ турокъ въ союзѣ съ Франціею и Англіею* и *наступательною* въ Азіи;

3) *наступательною* и въ Европѣ и Азіи противъ *однихъ турокъ,* и

4) наконецъ, *наступательною* и въ Европѣ и Азіи, несмотря на союзъ турокъ съ Франціею и Англіею.

Неувѣренность или сомнѣніе, что предпримутъ Англія и Франція при открытіи кампаніи, требуетъ съ нашей стороны такихъ соображеній, которыя бы, обезпечивъ собственныя наши границы отъ непріятельскихъ предпріятій, давали, однако, намъ возможность наносить наибольшій вредъ Турціи, не тратя безъ необходимости русской крови.

Итакъ, слѣдуетъ мѣры наши раздѣлить на два отдѣла:

1) *обезпеченіе собственныхъ границъ;*

2) *дѣйствія противъ враговъ наступательно.*

Нападенія на наши границы сухопутно предвидѣть нельзя; ожидать можно только морскихъ дѣйствій или высадокъ.

Въ Балтикѣ требуются особыя соображенія, и потому здѣсь объ этомъ говорить не стану.

Въ Черномъ морѣ нападенія на границы наши могутъ быть: на Одессу, на Крымъ или на береговые форты по берегу Кавказа.

Изъ трехъ случаевъ послѣдній самый для насъ невыгодный, и ежели флоты французскій и англійскій войдутъ въ Черное море, врядъ ли возможно будетъ продолжать занимать берегъ, развѣ Анапу, Новороссійскъ, Геленджикъ, Сухумъ-Кале; прочіе форты, вѣроятно, надо будетъ покинуть, сколько бы ни желательно было избѣгнуть сей необходимости.

Атака на Крымъ равномѣрно возможна только при содѣйствіи французовъ и англичанъ, и появленіе ихъ войскъ въ Царьградѣ потребуетъ уже предохранительныхъ мѣръ противъ подобнаго покушенія.

Атака на Одессу изъ трехъ случаевъ наименѣе опасна, ибо, кромѣ цѣли бомбардировки беззащитнаго города, другихъ послѣдствій имѣть

не можетъ, не представляя удобствъ къ высадкѣ, ежели вблизи отрядъ нѣкоторой силы.

Переправа черезъ Дунай вблизи Измаила или Рени также невѣроятна по трудности самой переправы и во всякомъ случаѣ удобно можетъ быть отбита.

Итакъ, кажется, *на первый* случай симъ отвѣтствовано.

Приступаю *ко второму*.

Оставаясь при принятомъ уже планѣ *оборонительной войны въ Европѣ,* 2-хъ назначенныхъ корпусовъ съ 8-ю казачьмими полками достаточно, чтобъ не только оборонять Молдавію и Большую Валахію, но и Малую Валахію; а какъ турки уже заняли переправу у Калафата, то нужно будетъ сперва изгнать ихъ оттуда и остановиться до обстоятельствъ, о которыхъ ниже упомяну.

Въ то же время, ежели Господь благословитъ оружіе наше, желательно, чтобы кавказскій корпусъ наступалъ и овладѣлъ Карсомъ, Баязетомъ и Ардаганомъ, что исполниться должно въ теченіе зимы или ранней весны.

Ежели перемѣны не будетъ въ упорствѣ турокъ въ теченіе сего времени, тогда наступитъ *второй періодъ дѣйствій,* и уже *тогда мы приступимъ къ переправѣ чрезъ Дунай* (примѣрно, въ мартѣ 1854 года).

Начавъ съ сильной демонстраціи у Сатунова войсками, въ Бессарабіи расположенными, и въ то же время въ виду переправы у Гирсова войсками 3-го корпуса, *настоящую переправу исполнимъ выше Видина* 4-мъ корпусомъ. Есть надежда, что предпріятіе сіе удасться можетъ, и вслѣдъ затѣмъ надо будетъ обложить и приступить *къ осадѣ Видина.*

Расположеніе сербовъ къ намъ даетъ мнѣ надежду, что наше появленіе въ семъ краѣ ихъ побудитъ приняться за оружіе и стать рядомъ съ нами, чѣмъ можно дѣйствія наши облегчить.

Какъ бы турецкая армія сильна ни была, но попытки наши съ начала кампаніи къ переправѣ на двухъ точкахъ должны держать ихъ въ недоумѣніи, *въ чемъ именно состоитъ настоящее намѣреніе наше*, и не дастъ имъ во́-время собрать всѣ главныя ихъ силы на верховья Дуная. Но ежели они не вдались въ обманъ и стянули главныя свои силы къ Видину, тогда наши *фальшивыя атаки обратятся въ настоящія,* и войска у Сатунова и Гирсова овладѣютъ переправами и *занять должны край до Троянова вала,* блокируя Исакчу, Тульчу и Кюстенджи, ежели крѣпости сіи возстановлены и того потребуютъ.

Полагая, что обѣ сіи переправы будутъ исполнены 15-ю и 9-ю дивизіями, *будетъ за Дунаемъ здѣсь 34 баталіона и, вѣроятно, одна кавалерійская дивизія съ 2-мя казачьими полками.*

Въ то же время останутся въ окрестностяхъ Бухареста *7-я и 8-я дивизіи съ одною кавалерійскою бригадою и 2-мя казачьими полками* для защиты края до дальнѣйшаго развитія обстоятельствъ.

Симъ кончается *2-й періодъ* дѣйствій.

Третій періодъ будетъ *осада Видина, дѣйствія противъ турецкой арміи, ежели она пойдетъ на помощь Видину*, или *противъ войскъ въ Бабадагской области*. У Видина надо итти къ нимъ навстрѣчу и стараться ихъ разбить, *напустивъ сербовъ имъ въ лѣвый флангъ и тылъ.* У Троянова вала, ежели не сильны, разбить ихъ; ежели очень сильны, отступить къ

Гирсову, и тогда, вѣроятно, уже у Видина не будутъ они сильны, и осада безпрепятственно произведется.

Вѣроятно, за сербами поднимутся и болгары, и тѣмъ положеніе турокъ еще болѣе затруднится.

Взятіемъ Видина (вѣроятно, въ августѣ) кончится третій періодъ.

Во всѣ эти три періода на флотѣ можетъ лежать обязанность не только способствовать защитѣ береговъ нашихъ, но наносить возможный вредъ туркамъ, препятствуя свободному сообщенію съ ихъ портами; все это возможно будетъ лишь тогда, когда англійскаго и французскаго флотовъ въ Черномъ морѣ не будетъ, по крайней мѣрѣ въ превосходныхъ силахъ.

Эскадрѣ на Абхазскихъ берегахъ въ особенности слѣдуетъ усугубить надзоръ за недопускомъ турецкихъ судовъ изъ Батума и Анатоліи.

Флотилія на Дунаѣ состоять должна въ распоряженіи князя Горчакова; ея содѣйствіе будетъ весьма полезно какъ для воспрепятствованія переправамъ турокъ отъ Гирсова внизъ по Дунаю, такъ и для способствованія переправѣ нашихъ войскъ и прикрытія мостовъ, когда дѣйствія наши дойдутъ до сей эпохи.

Ежели потеря Видина, Карса, Баязета и Ардагана не поколеблетъ упорства турокъ, тогда наступитъ *четвертый періодъ*.

Полагаю, что ему предшествовать должно воззваніе къ единоплеменнымъ и единовѣрнымъ народамъ къ возстанію объявленіемъ, что мы идемъ впередъ для избавленія ихъ отъ турецкаго ига. Вѣроятно, сіе послѣдуетъ чрезъ годъ, т.-е. въ ноябрѣ 1854 года, въ ту эпоху года, гдѣ уже военнымъ дѣйствіямъ въ тѣхъ краяхъ природа препятствуетъ.

Разрѣшенное формированіе волонтерныхъ ротъ будетъ тогда служить основаніемъ или корнемъ новыхъ ополченій въ Сербіи и Булгаріи, на что употребится зима.

Слѣдуетъ здѣсь рѣшить: какъ арміи нашей зимовать?

Полагаю, что 4-й корпусъ, занимая Видинъ, можетъ расположиться вокругъ его по сербскимъ селеніямъ, или частію въ Малой Валахіи. Войска въ Большой Валахіи останутся въ ней. Тѣ же, которыя переправились чрезъ Дунай у Сатунова и Гирсова, могутъ занять собственно Бабадагъ и окрестности и мостовое укрѣпленіе въ Гирсовѣ.

Въ этомъ положеніи проведемъ зиму съ 1854 на 1855 годъ.

Въ Азіи желательно завладѣть Кабулетомъ и Батумомъ, не подаваясь далѣе впередъ, но дѣлая частные набѣги, дабы держать турокъ въ тревогѣ, и предоставляя персіянамъ вести наступательную войну для ихъ пользы.

Начало 1855 года укажетъ намъ, какую надежду возлагать можемъ на собственные способы христіанскаго населенія Турціи, и останутся ли и тогда Англія и Францiя намъ враждебны. Мы не иначе должны двинуться впередъ, *какъ ежели народное возстаніе на независимость приметъ самый обширный и общій размѣръ; безъ сего общаго содѣйствія намъ не слѣдуетъ трогаться впередъ; борьба должна быть между христіанами и турками; мы же какъ бы оставаться въ резервѣ.*

Быть-можетъ, что для развлеченія турецкихъ силъ приступить можно будетъ къ осадѣ Силистріи, но мудрено сіе теперь же предугадать.

Канц. Воен. Мин., секр. дѣло № 60, 1853 г.

Приложеніе № 128.

Всеподданнѣйшая записка князя Варшавскаго отъ 14 (26) ноября 1853 г.

Въ сообщенномъ мнѣ планѣ военныхъ дѣйствій противъ Турціи съ Европейской стороны — главная мысль заключается въ томъ, чтобы, дѣлая демонстраціи на лѣвомъ нашемъ флангѣ и центрѣ, настоящую переправу черезъ Дунай сдѣлать противъ Видина.

Мысль новая и блестящая. Она вводитъ насъ въ непосредственныя сношенія съ самыми воинственными племенами Турціи: сербами, болгарами и далѣе черногорцами. Обращая противъ Турціи ея собственное населеніе, она сохраняетъ наши силы и сберегаетъ русскую кровь.

Привести въ исполненіе сей планъ можно только весною, какъ по недостатку подножнаго корма, такъ и потому, что для исполненія плана потребуется перевозка на оконечность праваго нашего фланга осадной артиллеріи съ запасами, продовольственными и военными, чего въ зимнее время по распутицѣ сухимъ путемъ сдѣлать невозможно.

Чтобы между тѣмъ не пропали въ бездѣйствіи зимніе мѣсяцы, и чтобы, однако, избѣжать неудобствъ зимней кампаніи, наконецъ, чтобы связать наши дѣйствія съ планомъ будущей кампаніи, представляется слѣдующая мысль:

кампанія зимою невозможна или по крайней мѣрѣ затруднительна:

по недостатку подножнаго корма для лошадей;

по распутицѣ и бездорожью, отчего перевозка сухопутно артиллеріи и необходимыхъ для войскъ запасовъ и тягостей дѣлается трудною.

Въ настоящемъ случаѣ Дунай даетъ возможность отвратить сіи неудобства. Рѣка сія должна составлять главнѣйшій путь всѣхъ нашихъ транспортовъ къ центру и правому нашему флангу. Имѣя флотилію, суда перевозочныя и свободное плаваніе по Дунаю, мы можемъ имѣть всегда подъ рукою, тамъ гдѣ нужно, и артиллерію, и запасы для войскъ, и овесъ для лошадей и дѣйствовать, несмотря на распутицу, даже въ зимнее время.

Притомъ, предназначая главныя военныя дѣйствія на правомъ нашемъ флангѣ, необходимо прежде всего обезпечить свой лѣвый флангъ и центръ.

Для достиженія всѣхъ сихъ цѣлей предполагается въ Измаилѣ приготовить осадную артиллерію, запасы въ хлѣбѣ и овсѣ (для войскъ и лошадей сколько по расчету потребуется) и вообще всѣ тягости и погрузить ихъ на суда Дунайской флотиліи и транспортныя, имѣя съ собою также пловучій мостъ.

Устроивъ такимъ образомъ заблаговременно *пловучій магазейнъ,* съ приходомъ на мѣсто резервовъ и двухъ дивизій 3-го пѣхотнаго корпуса— перейти между 1 и 15 февраля съ тремя пѣхотными дивизіями (двѣ дивизіи 3-го и одна дивизія 5-го пѣхотнаго корпуса) и кавалеріею на правый берегъ Дуная и подыматься вверхъ по рѣкѣ, наравнѣ съ флотиліею такъ, чтобы имѣть все подъ рукою и быть всегда въ возможности поставить мостъ для сохраненія соединенія съ нашимъ берегомъ. На пути взять Исакчу и оставить въ ней достаточный гарнизонъ (1/т. или болѣе человѣкъ)

изъ резервовъ. Слѣдуя далѣе, взять Мачинъ и Гирсово и также оставить въ нихъ гарнизоны (по 500 человѣкъ и болѣе) изъ резервовъ.

За симъ, подымаясь вверхъ, дойти до Силистріи.

Войска 4-го пѣхотнаго корпуса, стоя между тѣмъ около Букареста, наблюдаютъ до Слободзеи и правый флангъ. Съ приближеніемъ отряда къ Силистріи, изъ 4-го пѣхотнаго корпуса присоединить еще одну дивизію. Тогда, имѣя осадную артиллерію съ большимъ числомъ зарядовъ и четыре дивизіи пѣхоты, можно надѣяться на скорое взятіе Силистріи.

Если бы непріятель хотѣлъ помѣшать намъ и для того вышелъ и собрался въ полѣ, тѣмъ лучше: мостъ и сообщеніе съ противоположнымъ берегомъ Дуная должны дать возможность разбить его.

Тогда по обстоятельствамъ, если бы непріятель, притянувъ прежде къ себѣ войска изъ Шумлы, былъ потомъ разбитъ и разсѣянъ такъ, что много войскъ въ Шумлѣ ожидать было бы нельзя, то можно бы итти и къ Шумлѣ; но движеніе сіе не должно входить въ наше предположеніе, ибо оно отдалило бы насъ отъ главнаго предмета и отъ запасовъ въ то время, когда, по бездорожью, перевозка запасовъ сухопутно будетъ трудна до невозможности.

Предположивъ затѣмъ, что Силистрія будетъ взята,—оставить въ ней достаточный гарнизонъ.

Въ это время отъ 4-го корпуса можно бы отправить одну дивизію въ Малую Валахію; остальныя же войска, по взятіи Силистріи, слѣдовали бы попрежнему съ своимъ пловучимъ магазейномъ къ Туртукаю и Рущуку.

Туртукай и Рущукъ также должны быть взяты, и въ нихъ оставлены гарнизоны.

Такимъ образомъ очистивъ берега Дуная и открывъ свободный путь для всѣхъ нашихъ запасовъ съ низовья рѣки, мы подвинулись бы къ Малой Валахіи *).

На всемъ теченіи Дуная мы могли бы обобрать всѣ суда и лодки и тѣмъ самымъ, увеличивая свои перевозныя средства, отняли бы у непріятеля возможность къ переправѣ, если бы даже онъ, придя въ значительныхъ силахъ, хотѣлъ форсировать переправу.

Когда бы пловучаго моста не было, или было нужно оставить его гдѣ-либо, напримѣръ, въ Силистріи, то можно замѣнить его пароходами и судами, которыми скоро перевозить войска съ одного берега на другой, куда укажетъ необходимость. Подходя же къ Видину, будемъ посредствомъ сихъ судовъ имѣть возможность тотчасъ устроить переправу тамъ, гдѣ обстоятельства потребуютъ.

Между тѣмъ, согласно сообщенному мнѣ плану кампаніи, сербы и булгары могутъ быть приготовляемы къ возстанію, и съ весною **) кампанія откроется по предначертанному плану, совершенно новому, который можетъ повести къ разрушенію Турецкой Имперіи. До сихъ поръ сербы бывали въ войнахъ поддерживаемы только незначительными частями нашихъ

---

*) Весь 4-й корпусъ былъ бы свободенъ для дѣйствій противъ Видина; войска же 5-го и 3-й корпусъ оставались бы для наблюденія лѣваго фланга и центра.

**) Т.-е. съ 15 апрѣля, съ появленіемъ подножнаго корма.

войскъ; нынѣ же, когда флотилія, осадная артиллерія и цѣлый корпусъ войскъ будутъ ихъ поддерживать, то не только Видинъ, но можетъ быть взятъ и Бѣлградъ,—и тогда сербы почувствуютъ возможность быть независимыми отъ ига турецкаго.

Приготовивъ предположеніе сіе къ отправленію, я получилъ отъ князя *Горчакова* (въ отвѣтъ на увѣдомленіе мое о посылкѣ къ нему двухъ дивизій 3-го корпуса) между прочимъ копію со всеподданнѣйшей записки его, отъ 7 ноября, о настоящемъ положеніи дѣлъ въ томъ краѣ.

Опасаясь за свой правый флангъ и Малую Валахію, князь *Горчаковъ* полагаетъ, не останавливая 8-й и 9-й дивизій въ Фокшанахъ, придвинуть ихъ въ Валахію и размѣстить войска слѣдующимъ образомъ:

10-ю дивизію, съ бригадою кавалеріи,—въ Малой Валахіи;

12-ю дивизію и 1 кавалерійскій полкъ,—противъ Турно, Систово и Рущука;

четыре баталіона 11-й дивизіи и кавалерійскій полкъ—противъ Туртукая;

остальные 13 баталіоновъ 4-го корпуса—въ резервѣ между Будешти и Букарестомъ;

одну бригаду 3-го корпуса и 1 кавалерійскій полкъ—противъ Силистріи и Гирсова въ Каларашѣ и Слободзеѣ;

затѣмъ остальныя 3 бригады 3-го корпуса—выше Букареста, къ Плоешти и Терговисту;

у Браилова и ниже по Дунаю—войска 5-го корпуса.

Изъ записки князя Горчакова я вижу, однако, что онъ почти увѣренъ, что турки ничего серьезнаго не предпримутъ.

Посему объясненія князя Горчакова, кажется, не могутъ препятствовать исполненію моего предположенія, съ нѣкоторыми только измѣненіями какъ въ размѣщеніи войскъ, такъ и въ моемъ предположеніи.

Размѣщеніе войскъ я для того только предполагалъ бы нѣсколько измѣнить, дабы войскамъ не дѣлать большихъ передвиженій раннею весною, на случай переправы около Исакчи, и потому думалъ бы:

4-й пѣхотный корпусъ, по мнѣнію князя Горчакова, расположить въ Малой и Большой Валахіи, до Бухареста и Ольтеницъ;

3-го корпуса, 8-й дивизіи одну бригаду—противъ Туртукая; другую—противъ Силистріи и Гирсова, около Слободзеи;

9-ю же дивизію держать, по возможности, вмѣстѣ, ближе къ переправѣ, для дѣйствій противъ Исакчи, напримѣръ, въ Фокшанахъ, что во всякомъ случаѣ дѣлаетъ до 150 верстъ (дурной дороги) разницы противъ предположенія князя Горчакова.

Измѣненіе же въ моемъ предположеніи будетъ состоять въ томъ, чтобы переправить къ Исакчи не три, а только двѣ дивизіи: одну 3-го и одну 5-го пѣхотнаго корпуса.

Наконецъ, если бы и 7-ю дивизію придвинуть для дѣйствій за Дунаемъ, то можно бы почти ручаться за успѣхъ.

По всей вѣроятности, турки, узнавъ о нашей переправѣ, не посмѣютъ дѣйствовать наступательно и не замедлятъ поспѣшить къ Силистріи.

Но если бы и пришлось намъ временно очистить Малую Валахію, то и тогда опасаться нечего, ибо у князя Горчакова соберется весь 4-й корпусъ; когда же бы турки подошли, какъ онъ полагаетъ, къ Питешти, то, будучи въ 150 в. отъ Дуная, могутъ быть разбиты.

Между тѣмъ, когда двѣ дивизіи подвинутся къ Силистріи, то князь Горчаковъ смѣнилъ бы войсками 4-го корпуса бригаду 8-й дивизіи, расположенную противъ Туртукая, такъ, чтобы вся 8-я дивизія могла участвовать въ осадѣ Силистріи.

Нельзя, кажется, притомъ сомнѣваться, что турки соберутся на защиту Силистріи и оголятъ берега Дуная. Тогда отрядъ противъ Силистріи можно бы усилить еще дивизіею 4-го корпуса. Съ четырьмя дивизіями, флотиліею и большимъ запасомъ зарядовъ при осадной артиллеріи можно надѣяться и взять Силистрію и разбить турокъ.

Къ выгодамъ движенія вмѣстѣ съ судами и мостомъ въ заключеніе присовокупить можно, что и разливъ Дуная не сдѣлаетъ никакой остановки. Въ 1809 г. недостатокъ моста остановилъ наши дѣйствія; въ 1810 г. мы имѣли мостъ, и наводненіе не препятствовало нашимъ движеніямъ.

Обдумывая окончательно сіе предположеніе, я убѣждаюсь въ необходимости двинуть нынѣ же и 7-ю пѣхотную дивизію такъ, чтобы она къ концу февраля могла притти прямо для дѣйствія противъ Силистріи, съ тѣмъ, чтобы съ одной стороны было еще болѣе ручательствъ въ успѣхѣ, а съ другой, чтобы 4-й корпусъ оставить свободнымъ для дѣйствій по своему назначенію.

Генералъ-фельдмаршалъ князь Варшавскій.

Канц. Воен. Мин., секр. д. № 60, 1853 г.

Приложеніе № 129.

Императоръ Николай — князю Варшавскому. Гатчино, 21 ноября (3 декабря) 1853 г.

Благодарю, любезный отецъ командиръ, за письмо отъ 14 (26) и за приложенную записку о предположеніяхъ твоихъ для предстоящаго похода. Во многомъ мысли наши слились. Рѣшась держаться основной мысли нашей — покуда держаться въ Европѣ оборонительной войны, но наступать въ Азіи, первой моей заботой должно было состоять приведеніе силъ нашихъ съ обѣихъ сторонъ въ соединеніе съ цѣлью нашихъ предположеній, равно какъ съ силой непріятеля. Для этого двинуть 3-й корпусъ и драгунскій на Дунай, а 18-ю дивизію и бригаду драгунъ на Кавказъ. Эти войска прибываютъ не ранѣе конца марта, частью и позднѣе. Но какъ зима должна, такъ сказать, быть *перетерплена*, доколь готовы не будемъ къ дальнѣйшему. Но это не мѣшаетъ другому, а именно: готовясь къ дѣйствію въ Малой Валахіи и на Видинъ, отвлечь вниманіе непріятеля на устье Дуная

приготовленіями къ переправамъ. Съ этой цѣлью я уже велѣлъ спросить Лидерса, имѣетъ ли подробныя свѣдѣнія о состояніи укрѣпленій Исакчи, Тульчи, Мачина и Гирсова. Ежели крѣпости не возстановлены, то проходъ эскадры нашей подъ огнемъ Исакчи даетъ кажется надежду, что переправа у Сатунова дѣло не невозможное, и съ котораго, согласно съ тобой, полагалъ бы начать въ февралѣ. Быть-можетъ, подобная демонстрація полезна была бы и у Гирсова. Тогда у Сатунова переправа могла бы быть предпринята 15-й и 7-й дивизіями съ бригадой 14-й, а у Гирсова 8-й или 9-й дивизіей, что, вѣроятно, не затруднитъ Горчакова, ибо онъ все еще имѣть будетъ 4 дивизіи для охраненія Бухареста и даже Малой Валахіи. Ежели дѣло удастся, согласенъ Лидерса двинуть вдоль берега Дуная на Гирсово, на соединенеіе съ дивизіей, тамъ переправленной, разумѣется, разбивъ прежде турокъ, которые ему встрѣтятся; но ежели будутъ очень сильны, тогда ограничиться устройствомъ переправныхъ тетъ де поновъ и овладѣніемъ хотя Исакчей, а быть-можетъ, и другими крѣпостцами. Въ этомъ пройдетъ февраль. Покуда можно будетъ, устроивъ пловучій магазинъ, подняться до Черноводовъ, подъ прикрытіемъ флотиліи. Ежели тогда главныя силы Турціи обратятся на Лидерса, я полагалъ бы ему отступить отъ Троянова вала до сильной позиціи по выбору и дать сраженіе, но не иначе какъ съ надеждой на успѣхъ, чего надѣяться можно отъ 2½ нашихъ дивизій при отличномъ духѣ всѣхъ войскъ.

Во всякомъ случаѣ, ежели турки обратятся на Лидерса, столь же легко будетъ Горчакову, оставивъ 8 и 9 дивизіи для защиты Бухареста, слѣдовать въ Малую Валахію и на Видинъ. Приступать же къ осадѣ Силистріи, полагаю, было бъ опасно, не разбивъ прежде главной арміи турокъ; подвигать пловучій магазинъ, не взявъ Силистріи, совершенно невозможно; да и, кромѣ Силистріи, всѣ другія крѣпости по Дунаю сему препятствуютъ. Полагать, чтобъ въ одно лѣто, не говоря о прочихъ затрудненіяхъ, можно бъ было осаждать больше одной, много двухъ крѣпостей, рѣшительно несбыточно. Потому для движенія Лидерса пловучій магазинъ будетъ очень полезенъ, для главныхъ же силъ совершенно невозможенъ до овладѣнія всѣми крѣпостями; итакъ, на это . . . . полагаться не можно. Теперь жду только донесеній Лидерса, чтобъ, сходно начертанному плану, разрѣшить Горчакову приготовить вышеупомянутое. Даже въ случаѣ невозможности переправы, чего никакъ не полагаю, одинъ видъ къ оной и приготовленія значительно озаботятъ турокъ на счетъ прямого нашего намѣренія. Важно намъ знать покуда, въ какой степени считать можемъ на содѣйствіе задунайскихъ христіанъ; признаюсь, не велика мнѣ надежда на нихъ, развѣ на сербовъ, и до этого удостовѣренія не очень расположенъ итти далеко за Дунай. Надо терпѣніемъ какъ бы замучить, изныть турокъ; какъ-то проведутъ зиму въ сборѣ, какъ прокормятся? Сношенія наши съ Англіей часъ отъ часу хуже, и я считаю, что разрывъ неминуемъ; вѣроятно, то же послѣдуетъ и съ Франціей, и потому крайняя осторожность необходима, чтобъ быть готовыми на все. На Кавказѣ было два блистательныхъ дѣла, одно подъ Александрополемъ, другое подъ Ацхуромъ. Ахалцыхъ въ блокадѣ, ожидаю—выручень ли? Воронцовъ все боленъ, но надѣемся, что Бебутовъ скоро могъ перейти въ наступленіе . . . . . на Карсъ. Дай, Боже, успѣха!

Боюсь, что войска отъ зимняго дальняго похода сильно пострадаютъ, и это не послѣдняя моя забота! Да нечего дѣлать!

Жена тебѣ кланяется; цѣлую руку княгини, а тебя сердечно обнимаю. Навѣки твой душевно доброжелательный *Н.*

Библіотека Его Императорскаго Величества.

Приложеніе № 130.

Предположенія князя М. Д. Горчакова о военныхъ дѣйствіяхъ на 1854 годъ, выраженныя на записку Государя Императора, препровожденную Военнымъ Министромъ 3 ноября, № 668.

(Доставлена въ С.-Петербургъ при отношеніи князя Горчакова отъ 21 ноября 1853 г., № 88.)

Судя съ одной стороны по весьма усиленнымъ приготовленіямъ турокъ, съ другой по направленію, какое берутъ дѣла наши съ приморскими державами, кажется не подлежащимъ сомнѣнію: а) что турки при открытіи кампаніи 1854 года будутъ имѣть въ Европѣ по меньшей мѣрѣ отъ 120/т. до 150/т. войска; b) что морскія державы будутъ съ ними заодно и не только вступятъ въ Черное море, но, можетъ-быть, помогутъ имъ десантнымъ корпусомъ или у Константинополя, дабы остановить насъ, если мы перейдемъ Балканы, или же и у Варны, дабы воспрепятствовать намъ перейти эти горы.

Итакъ, по всѣмъ вѣроятіямъ, мы не будемъ владѣть Чернымъ моремъ; оборонѣ Варны будутъ содѣйствовать соединенные непріятельскіе флоты; наконецъ, не доходя Константинополя, или даже по сію сторону Балкановъ, мы встрѣтимъ, можетъ-быть, вспомогательный туркамъ корпусъ европейскихъ войскъ.

Въ такомъ положеніи дѣлъ, кажется, предпринимать въ 1854 году наступательную кампанію за Дунаемъ было бы невыгодно, и лучше съ этой стороны оставаться въ оборонительномъ состояніи, доколѣ тройной союзъ Турціи, Англіи и Франціи не рушится, ибо изъ Княжествъ, при рѣшенномъ уже Государемъ Императоромъ движеніи въ направленіи къ онымъ 3-го корпуса, насъ никакая сила не выбьетъ, тогда какъ успѣхъ наступательной кампаніи во время существованія помянутаго союза былъ бы подверженъ большимъ случайностямъ.

Невѣроятно, чтобы подобный союзъ могъ долго продолжаться. Будетъ одно изъ двухъ: или турки увидятъ тягость покровительства морскихъ державъ и сами убѣдятся въ необходимости примиренія съ Россіею, дабы избавиться отъ сего покровительства, неминуемо ведущаго къ разрушенію Турецкой Имперіи въ Европѣ; или же Англія и Франція, временно забывшія вѣчное соперничество свое и нынѣ соединенныя одною страстію: вредить Россіи—восчувствуютъ, что выгоды ихъ противоположны, послѣдствіемъ чего будетъ разрушеніе тройного союза и доставленіе намъ случая предпринять за Дунаемъ наступательную войну при гораздо выгоднѣйшихъ условіяхъ, чѣмъ теперь. Время за насъ; надобно стараться выиграть сколь можно болѣе онаго съ наименьшимъ, по возможности, рискомъ.

Но иное не предпринимать до поры рѣшительнаго наступленія, и иное оставаться въ совершенно пассивномъ оборонительномъ положеніи. Среднее и самое выгодное въ настоящемъ положеніи было бы, кажется, въ 1854 году не ограничиваться однимъ отстаиваніемъ нашей Дунайской границы и Княжествъ, но поколику возможно перенести военныя дѣйствія за Дунай, съ одной стороны дабы озаботить турокъ, съ другой дабы возбудить возстаніе православныхъ племенъ, которыя не примутся за оружіе, доколѣ мы не перейдемъ Дуная.

Совершенно такъ (отмѣтка Государя Императора).

Вотъ, сколько я понимаю, основныя мысли начертанія препровожденнаго мнѣ вашимъ сіятельствомъ 3 ноября. Справедливость оныхъ, по моему мнѣнію, разительна.

Относительно подробностей исполненія я осмѣлюсь изложить, что хотя наступленіе съ обоихъ фланговъ нашихъ на Бабадагъ и на Видинъ обѣщаетъ большіе результаты, но зато успѣхъ можетъ подвергнуться случайностямъ, которымъ, кажется, лучше бы не подвергаться.

Въ особенности можно опасаться, чтобы, по форсированіи переправы Дуная на флангахъ нашихъ въ то время, когда лѣвый отдѣлъ будетъ въ Бабадагской области, а правый приступитъ къ осадѣ Видина, турки не двинулись большою массою къ Бухаресту отъ Рущука, Туртукая и Силистріи и не овладѣли Валахіею. Въ ней будутъ только двѣ пѣхотныя дивизіи и одна кавалерійская; этихъ силъ недостаточно для отпора турокъ, ибо симъ послѣднимъ будетъ возможность предпринять наступленіе болѣе чѣмъ 80/т.: подобному сосредоточенію ихъ не воспрепятствуетъ ни прибытіе нашего праваго отдѣла къ Видину, потому что онъ будетъ тамъ занятъ осадою, ни появленіе нашего лѣваго отдѣла у Троянова вала, потому что въ этомъ направленіи туркамъ нечего опасаться: ихъ правый флангъ и тылъ будутъ укрыты Варною, Силистріею, Рущукомъ и Шумлою.

Полагая даже, что войска, въ Валахіи оставленныя, и отобьются отъ подобнаго сильнаго наступленія, не менѣе того большая часть Валахіи все-таки будетъ довольно продолжительное время въ рукахъ непріятеля; а это возымѣетъ то важное послѣдствіе, что корпусу, у Видина стоящему, придется поспѣшно возвратиться въ Валахію, дабы не быть совершенно лишеннымъ продовольствія,

коего онъ не можетъ получать ни откуда, кромѣ Валахіи. Ни на Сербію, которая бѣдна, ни на Австрію, которая даже во время войны въ Венгріи дала намъ во всю кампанію — сколько мнѣ помнится — не болѣе какъ на 8 дней хлѣба, разсчитывать невозможно. Вообще, кажется, выгоднѣе дать 4-му корпусу направленіе, сколь можно менѣе его удаляющее отъ нашихъ рессурсовъ; перейдя же Дунай выше Видина, онъ не будетъ имѣть никакого базиса.

Другое обстоятельство, заслуживающее вниманіе, заключается въ крайнемъ затрудненіи, которое мы встрѣтимъ при переправахъ черезъ Дунай и учрежденіи мостовъ на сей рѣкѣ. Понтоны наши таковы, что одни только отдѣленія Бираго могутъ по нуждѣ служить для перевозки войскъ на противный берегъ; и вообще ихъ конструкція не такова, чтобы изъ нихъ могъ быть устроенъ мостъ на столь большой и быстрой рѣкѣ, какъ Дунай; мы имѣемъ готовый мостъ у Измаила, но мимо Исакчи его провести нельзя; у Галаца или Браилова мы можемъ устроить другой, но на верхнемъ Дунаѣ всѣ суда въ рукахъ турокъ, и выше Видина нѣтъ ни одной рѣки, впадающей въ Дунай, гдѣ можно бы безопасно строить суда: и такъ пришлось бы ихъ строить въ виду непріятеля, что крайне невыгодно.

Затѣмъ желательно овладѣть какъ Исакчей, такъ и Мачинымъ и Гирсовымъ, начавъ переправу отъ Нижняго Дуная, дабы овладѣть и уничтожить оборону праваго берега до Силистріи (отмѣтка Государя Императора).

Третье обстоятельство, равномѣрно заслуживающее вниманіе, есть то, что, доколѣ не просохнутъ дороги и не появится подножный кормъ, т.-е. до половины или конца апрѣля, важныхъ военныхъ дѣйствій въ здѣшнемъ краю предпринимать нельзя.

Взявъ все это въ соображеніе, я полагаю, что основную мысль препровожденнаго мнѣ начертанія всего удобнѣе было бы исполнить слѣдующимъ образомъ:

1) До начатія весны ограничиться выбитіемъ турокъ изъ Малой Валахіи и овладѣніемъ Калафата, если это окажется возможнымъ. Если же укрѣпленія при Калафатѣ столь сильны, что успѣхъ штурма сомнителенъ или повлекъ бы за собою большой уронъ, то, не предпринимая штурма, вогнать непріятеля въ его укрѣпленія и обнести сіи послѣднія редутами, дабы туркамъ нельзя было изъ нихъ дебушировать. Это предполагаю я по слѣдующимъ причинамъ: Дунай у Видина течетъ между крѣпостью и островомъ, который находится

Да (отмѣтка Государя Императора).

Дѣльно (отмѣтка Государя Императора).

подъ ближайшимъ огнемъ ея верковъ; рукавъ же, отдѣляющій островъ отъ Валахіи, весьма узокъ и даже часто проходимъ въ бродъ. Слѣдовательно, выбиты ли турки изъ Калафата или нѣтъ, во всякомъ случаѣ нужно держать непосредственно противъ этого пункта довольно значительный отрядъ, иначе съ удаленіемъ нашимъ на нѣсколько маршей непріятель опять его займетъ и снова укрѣпится. При числѣ войскъ, нынѣ въ Валахіи находящихся, я не могъ тамъ имѣть отряда; турки отрѣзали бы его, переправляясь черезъ Дунай у Рахова; но иное будетъ послѣ прибытія 3-го корпуса; Малая Валахія будетъ сильно занята, имѣя авангардъ близъ Калафата. Признавъ же необходимымъ держать тамъ постоянно сей отрядъ, кажется, выгоднѣе не подвергаться безъ нужды большему урону и случайностямъ штурма для предмета менѣе чѣмъ второстепеннаго, коего можно будетъ достигнуть, расположивъ наши войска на выгодной, нѣсколькими редутами усиленной позиціи: ибо противъ подобной позиціи турки или не посмѣютъ дебушировать, или будетъ легко ихъ отбивать *).

Совершенно такъ (отмѣтка Государя Императора).

2) Теперь же заняться устройствомъ моста близъ Галаца—къ чему, имѣя разрѣшеніе, я нынѣ же приступаю—и ранней весной начать демонстрацію переправы у Сатунова и Мачина или Гирсова; а по обстоятельствамъ и исполнить оную, дабы развлечь вниманіе непріятеля и, если можно, овладѣть Тульчею, Исакчею, Мачиномъ и Гирсовымъ.

Дѣльно, но не знаю, удобно ли самую переправу тамъ исполнить (отмѣтка Государя Императора).

Это необходимо (отмѣтка Государя Императора).

3) Какъ скоро Малая Валахія будетъ упрочена за нами,—что, вѣроятно, послѣдуетъ вскорѣ по прибытіи сюда двухъ пѣхотныхъ дивизій 3-го корпуса—приступить къ заготовленію судовъ въ верховіяхъ р. Жіо или рѣки Ольты для переправы черезъ Дунай.

Хорошо (отмѣтка Государя Императора).

4) Если турки примутъ наступательныя дѣйствія на нашу сторону Дуная въ Валахіи, то разбить ихъ.

Да (отмѣтка Государя Императора).

5) Послѣ сего или если непріятель не предприметъ вовсе наступательныхъ дѣйствій въ Валахію, то, улучивъ выгоднѣйшее по обстоятельствамъ время, перейти самимъ Дунай выше Рущука, въ числѣ, примѣрно, 40/т., для дѣйствій въ западной Булгаріи и возбужденія возстанія въ семъ

Да, ежели возможно (отмѣтка Государя Императора).

*) Сколько извѣстно, турки весьма сильно укрѣпились у Калафата и имѣютъ тамъ до 50 орудій, и выбить ихъ оттуда можно будетъ развѣ во время наводненія, которое, когда оно сильно, почти совсѣмъ наводняетъ островъ, впереди Видина лежащій.

краѣ и въ Сербіи. Подобный корпусъ, имѣя за собой хорошее мостовое укрѣпленіе, можетъ разбить въ полѣ турецкую армію, въ какой бы силѣ она ни появилась. Онъ будетъ совершенно обезпеченъ въ отношеніи продовольствія, имѣя Валахію непосредственно за собой. Я полагаю, что ему можно будетъ даже предпринять осаду Рущука и взять эту крѣпость. Зимовать же ему равномѣрно можно будетъ въ Западной Булгаріи. Зимовка его тамъ будетъ имѣть самое выгодное вліяніе на возстаніе православныхъ племенъ.

Быть-можетъ, вмѣсто Видина (отмѣтка Государя Императора).

Для исполненія сего начертанія я полагаю, что лучшее распредѣленіе войскъ было бы слѣдующее:

14-я пѣхотная дивизія для обороны Крыма и прибрежной части Херсонской губерніи.

Тамъ будетъ 16-я дивизія; 14-я можетъ быть собрана и, быть-можетъ, даже присоединена къ 15-й для дѣйствій за Дунай отъ Молдавіи.

15-я пѣхотная дивизія, одна пѣхотная дивизія 3-го корпуса и одна бригада 3-й легкой кавалерійской дивизіи, для охраненія нашей Дунайской границы, Галаца и Браилова, а потомъ для демонстраціи или дѣйствій въ Бабадагской области.

4-й корпусъ, 5-я легкая кавалерійская дивизія, четыре пѣшихъ и одна конная бригада 3-го корпуса въ Княжествахъ, съ тѣмъ, чтобы изъ числа этихъ войскъ назначены были для перехода за Дунай у Рущука пять пѣхотныхъ бригадъ 4-го корпуса, 4-я легкая кавалерійская дивизія и одна бригада 5-й легкой кавалерійской дивизіи. Остальныя затѣмъ пять бригадъ пѣхотныхъ и двѣ кавалерійскихъ оставить въ Большой и Малой Валахіи, доколѣ обстоятельства не разъяснятся, имѣя въ виду усиленіе по обстоятельствамъ частію этихъ войскъ, или лѣваго фланга, или отдѣла, за Дунай перешедшаго.

Можно (отмѣтка Государя Императора).

Можно (отмѣтка Государя Императора).

Кажется, что при подобныхъ дѣйствіяхъ мы не только достигнемъ отстаиванія русской дунайской границы и Княжествъ, не подвергаясь никакимъ случайностямъ, но и возбудимъ возстаніе православныхъ племенъ; а если они примутся за оружіе, то положеніе турокъ будетъ въ высшей степени трудно. Двоякая цѣль эта будетъ достигнута, можно сказать, безъ риска, ибо всѣ три отдѣла наши, находясь въ ближайшей связи между собою, будутъ имѣть возможность поддерживать и усиливать во всякое время другъ друга *). Одно

Все такъ (отмѣтка Государя Императора).

Такъ и я думалъ (отмѣтка Государя Императора).

*) Если лѣвый отдѣлъ будетъ въ Бабадагской области, то мостъ, построенный въ Галацѣ, надобно будетъ имѣть въ Гирсовѣ.

весьма трудное будетъ — переправа черезъ Дунай, въ особенности выше Рущука, такъ какъ противъ устья рѣкъ Ольты и Жіо турки настроили много батарей и укрѣпленій. Но это надобно будетъ во что бы то ни стало преодолѣть. Я думаю, что вывозъ судовъ нашихъ въ Дунай всего удобнѣе будетъ сдѣлать во время полноводья.

Арх. Канц. Воен. Мин., 1853 г., секр. дѣло № 60.

Приложеніе № 131.

Въ дополненіе къ предположеніямъ о военныхъ дѣйствіяхъ, представленныхъ княземъ Горчаковымъ 21 ноября, за № 88, онъ представилъ нижеслѣдующую новую записку отъ 29 ноября 1853 г., за № 92.

Обсудивъ снова предположенія о военныхъ дѣйствіяхъ будущаго года и сообразивъ ихъ съ Высочайшими указаніями, выраженными въ собственноручныхъ Его Императорскаго Величества письмахъ отъ 12 и 15 сего мѣсяца, считаю долгомъ изложить вашему сіятельству для всеподданнѣйшаго доклада слѣдующее:

1) Наши понтоны таковы, что изъ нихъ нельзя устроить прочнаго моста на столь большой и быстрой рѣкѣ, какъ Дунай; равномѣрно они не могутъ почитаться удобнымъ средствомъ для перевозки войскъ при форсированіи переправы; итакъ, для переправы нужны особыя суда, а для самыхъ мостовъ или суда или плоты.

Въ Галацѣ и Браиловѣ найдется нѣсколько судовъ подъ мостъ и нѣсколько для переправы; но все-таки въ добавокъ для моста нужно сдѣлать много плотовъ. Для моста же на верхнемъ Дунаѣ годныхъ судовъ въ здѣшнихъ рѣкахъ нѣтъ, и можно будетъ имѣть только нѣкоторое число мелкихъ лодокъ для переправы людей; слѣдовательно, придется для сего послѣдняго моста построить почти всю принадлежность — посланы офицеры для собранія точнѣйшихъ свѣдѣній, какъ и гдѣ удобнѣе производить эту постройку.

2) Я не полагаю, чтобы, въ случаѣ переправы нашего праваго фланга выше Видина, можно было ожидать значительныхъ пособій отъ австрійцевъ, и опасаюсь, что Австрія, избѣгая, чтобы морскія державы не приняли подобнаго пособія за нарушеніе нейтралитета, не окажетъ намъ никакого содѣйствія *).

Относительно сербовъ, я также не увѣренъ, чтобы — невзирая на дѣйствительную преданность народа Государю Императору — они могли оказать намъ дѣйствительныя въ этомъ отношеніи пособія. Весьма быть можетъ,

---

*) Объ этомъ можно будетъ судить довольно скоро съ нѣкоторою положительностію. Я спросилъ секретно барона Мейендорфа, полагаетъ ли онъ, что, въ случаѣ закупки мною якорей и каната въ Банатѣ, австрійское правительство не воспрепятствуетъ доставленію сихъ предметовъ въ Валахію. Отвѣта ожидаю на дняхъ.

что теперешнее сербское правительство парализируетъ стремленіе народа въ нашу пользу, доколѣ мы не будемъ уже за Дунаемъ.

3) Форсированіе переправы на верхнемъ Дунаѣ и въ особенности охраненіе потомъ моста будутъ затруднены тѣмъ, что на этомъ пространствѣ у насъ нѣтъ военныхъ судовъ, тогда какъ турки имѣютъ на немъ одинъ военный пароходъ и семь канонерскихъ лодокъ. Я распоряжаю подробное обозрѣніе, дабы увѣриться: нельзя ли будетъ во время полноводія Дуная провести мимо Силистріи и Рущука нѣсколько канонерскихъ лодокъ или даже пароходъ. Если это окажется возможнымъ, то въ свое время исполню. Между тѣмъ я пользуюсь имѣющимися здѣсь четырьмя 4-хъ фунтовыми, очень хорошими турецкими пушками, чтобы вооружить ими четыре лодки, приспособивъ ихъ для дѣйствія.

4) Отъ Тирасполя, гдѣ находятся ближайшія два осадныя отдѣленія, до Видина 52 дня марша, считая дневки черезъ два и три перехода. Дороги начнутъ дѣлаться удобопроходимыми для воловъ только въ апрѣлѣ. Слѣдовательно, полагая, что движеніе помянутыхъ отдѣленій начнется 15 апрѣля, осадная артиллерія можетъ прибыть къ Видину не прежде какъ около половины іюня. Чтобы имѣть ее на верхнемъ Дунаѣ ранѣе, надобно бы вести ее лошадьми, и для сего приступить теперь же къ покупкѣ лошадей.

Покупаются (отмѣтка Государя Императора).

5) Равномѣрно нужно будетъ теперь же приступить къ покупкѣ лошадей подъ осадный инженерный паркъ, находящійся равномѣрно въ Тирасполѣ.

6) Какъ уже изъяснено мною, наступательныя дѣйствія нашего праваго фланга, кажется, выгоднѣе вести отъ стороны Никополя *), чѣмъ отъ стороны Видина, а) потому, что въ первомъ случаѣ войска будутъ имѣть свой операціонный и продовольственный базисъ (Валахію) позади себя, тогда какъ во второмъ случаѣ базисъ этотъ, находясь на ихъ флангѣ, будетъ безпрестанно угрожаемъ непріятелемъ; на полученіе же продовольствія изъ Сербіи или изъ Австріи разсчитывать никакъ нельзя; б) потому, что дѣйствія отъ Видина гораздо болѣе разобщаютъ правый флангъ отъ центра и лѣваго крыла, чѣмъ дѣйствія отъ Никополя.

*) Въ семъ случаѣ выгоднѣйшій пунктъ переправы, кажется, будетъ противъ селенія Челей, что въ 30 верстахъ выше Никополя.

7) Хотя разобщеніе наступательныхъ дѣйствій нашихъ будетъ гораздо меньше при направленіи праваго фланга отъ Никополя, а не отъ Видина, но не менѣе того кажется несравненно вѣрнѣе или не предпринимать вовсе наступательныхъ дѣйствій на лѣвомъ флангѣ, ограничиваясь только одною демонстраціею переправы черезъ Дунай, или же произвести наступательныя дѣйствія съ обоихъ фланговъ не одновременно, а послѣдовательно. Въ семъ послѣднемъ случаѣ дѣйствующій фланговый отдѣлъ будетъ сильнѣе, и центръ будетъ обезпеченъ, потому что можно будетъ временно усилить тотъ и другой частію войскъ противоположнаго фланга. Не говоря уже о гибельныхъ послѣдствіяхъ прорыва непріятелемъ нашего центра въ то время, когда оба фланга наши будутъ заняты форсированіемъ переправъ черезъ Дунай, замѣчу только, что однѣхъ сильныхъ демонстрацій непріятеля въ это время отъ Силистріи, Туртукая и Журжи *) будетъ достаточно, чтобы парализовать наступленіе нашего праваго фланга, ибо итти ему за Дунай въ то время, когда непріятель можетъ ворваться въ Валахію, было бы крайне опасно.

Я не иначе и полагаю; именно начать съ лѣваго фланга до времени настоящей переправы праваго (отмѣтка Государя Императора).

8) Согласно тому, что выражено въ собственноручномъ Его Императорскаго Величества письмѣ отъ 15 ноября, будутъ находиться на югѣ слѣдующія войска:

a) 10-я, 11-я и 12-я пѣхотныя и 4-я легкая кавалерійская дивизіи, нынѣ въ Валахіи находящіяся.

Эти 3 дивизіи или 4-й корпусъ я полагалъ для дѣйствій праваго фланга (отмѣтка Государя Императора).

b) 15-я пѣхотная дивизія и 2-я бригада 14-й, находящіяся нынѣ частію въ Валахіи, частію въ Бессарабіи.

5-й корпусъ полагаю я для демонстрацій или переправы на нижнемъ, или дѣйствій лѣваго фланга (отмѣтка Государя Императора).

c) 8-я и 9-я пѣхотныя дивизіи, имѣющія прибыть: 8-я дивизія въ окрестности Букареста— между 21 декабря и 7 января, 9-я дивизія въ окрестности Букареста, Каларашъ и Слободзею— между 6 января и 1 февраля.

Полагалъ ихъ для центра или защиты Валахіи (отмѣтка Государя Императора).

d) Первая бригада 3-й легкой кавалерійской дивизіи, имѣющая прибыть въ Фокшаны между 13 и 15 февраля.

e) 7-я пѣхотная дивизія, прибывающая въ Бессарабію въ концѣ декабря, и 2-я бригада 3-й легкой кавалерійской дивизіи, находящаяся

*) Напримѣръ: овладѣніе лѣвымъ берегомъ рѣки противъ двухъ изъ этихъ пунктовъ и возведеніе тамъ предмостныхъ укрѣпленій.

нынѣ въ Винницѣ и Меджибужѣ, коимъ предположено прибыть къ Измаилу, Ренни и (примѣрно) въ Болградъ для составленія тамъ резерва.

Полагалъ имѣть для защиты Бессарабіи и для резерва 5-го корпуса (отмѣтка Государя Императора).

f) Резервы 14-й и 15-й пѣхотныхъ дивизій, расположенные теперь: 14-й дивизіи—въ Одессѣ и Николаевѣ, 15-й дивизіи—въ Бессарабіи.

g) Резервы 10-й, 11-й и 12-й пѣхотныхъ дивизій, имѣющіе прибыть: 11-й бригады — въ Каменецъ-Подольскъ, 12-й бригады — въ уѣзды Балтской, Ольгопольской, Тираспольской и кр. Бендеры, 10-й—по близости первыхъ двухъ.

h) Резервы 13-й пѣхотной дивизіи въ Севастополѣ и Евпаторіи.

i) 16-я пѣхотная дивизія съ второй бригадою 6-й легкой кавалерійской дивизіи, имѣющія прибыть къ Одессѣ въ мартѣ мѣсяцѣ.

Въ Крыму (отмѣтка Государя Императора).

k) 17-я пѣхотная дивизія съ первой бригадой 6-й легкой кавалерійской дивизіи, имѣющія прибыть въ мартѣ мѣсяцѣ въ Крымъ.

Итти на Кавказъ, будетъ у Одессы (отмѣтка Государя Императора).

l) Первая бригада 14-й пѣхотной дивизіи, нынѣ въ Крыму находящаяся, которая, по смѣнѣ войсками, помянутыми въ предыдущемъ пунктѣ, присоединится къ 2-й бригадѣ своей,

и, наконецъ, m) Драгунскій корпусъ, имѣющій прибыть на Прутъ къ маю мѣсяцу.

Сообщивъ все вышеизложенное, мнѣ кажется, что исполненіе Высочайшихъ начертаній для дѣйствій будущаго года всего бы вѣрнѣе произвести на слѣдующихъ основаніяхъ, если особыя обстоятельства или дѣйствія непріятеля не потребуютъ чего иного.

1) До весны выгнать турокъ изъ Калафата или, если нельзя сего предпринять, не подвергаясь случайностямъ штурма, то вогнать въ укрѣпленія и потомъ сернировать системою редутовъ.

2) Какъ скоро дороги сдѣлаются проходимы и появится подножный кормъ, т.-е. въ апрѣлѣ, начать наступательныя дѣйствія на лѣвомъ флангѣ, а именно: 15-ю пѣхотною дивизіею, 2-ю бригадою 14-й и одной бригадою 3-й легкой кавалерійской дивизіи форсировать переправу у Галаца, Мачина или Гирсова, гдѣ то окажется удобнѣе; при чемъ для большей вѣрности успѣха сдѣлать одновременно сильную демонстрацію противъ Тульчи или Исакчи 7-ю пѣхотною дивизіею.

Да (отмѣтка Государя Императора).

По переправѣ 15-й пѣхотной дивизіи, 2-й бригады 14-й и 1-й бригады 3-й легкой кавалерійской дивизіи, этимъ войскамъ заняться: a) взятіемъ Гирсова, Исакчи и Тульчи, b) устройствомъ въ Гирсовѣ двухъ предмостныхъ укрѣпленій и занятіемъ края по Траяновъ валъ.

Такъ (отмѣтка Государя Императора).

Для вѣрности успѣха усилить, буде нужно, эти войска 7-ю пѣхотною дивизіею, а если необходимо и *девятою*.

Можно (отмѣтка Государя Императора).

Полагаю лишнимъ (отмѣтка Государя Императора).

Примѣчаніе. Чтобы исполнить эти дѣйствія, нужно построить заблаговременно мостъ въ Галацѣ, потому что Измаильскаго моста поднять мимо Исакчи нельзя.

Да (отмѣтка Государя Императора).

Во время помянутыхъ дѣйствій лѣваго фланга имѣть четвертый корпусъ, 8-ю и 9-ю пѣхотныя дивизіи и 5-ю легкую кавалерійскую въ готовности, съ одной стороны для подкрѣпленія лѣваго фланга черезъ Гирсово, съ другой же для отраженія наступленія непріятеля въ Валахіи, если бы турки на то покусились.

Да (отмѣтка Государя Императора).

3) По окончаніи помянутыхъ дѣйствій лѣваго фланга, примѣрно, къ концу іюня, приступить къ наступательнымъ дѣйствіямъ праваго фланга и для сего:

Поздно, къ концу апрѣля (отмѣтка Государя Императора).

a) оставить на лѣвомъ флангѣ только 7-ю дивизію, 2-ю бригаду 14-й (буде другая не успѣла бы еще къ ней присоединиться) и одну бригаду 3-й легкой кавалерійской съ тѣмъ, чтобы эти войска держались у Траянова вала столь долго, сколь могутъ, не подвергаясь большой опасности; а въ противномъ случаѣ отступили бы за Дунай; но во всякомъ случаѣ не отдавали бы непріятелю предмостнаго укрѣпленія у Гирсова, а, буде можно, и Тульчи и Исакчи.

И 15-ю, менѣе этого опасно (отмѣтка Государя Императора).

b) Остальныя войска, бывшія на лѣвомъ флангѣ за Дунаемъ, перевести черезъ Гирсово въ Валахію для усиленія сего края.

c) Затѣмъ, предоставить 8-й, 9-й и 15-й пѣхотнымъ дивизіямъ съ двумя бригадами 3-й и 5-й легкихъ кавалерійскихъ охраненіе Валахіи.

Достаточно одного 3-го корпуса, покуда 5-й за Дунаемъ (отмѣтка Государя Императора).

d) Четвертому пѣхотному корпусу и одной бригадѣ 5-й легкой кавалерійской дивизіи перейти Дунай около Никополя, овладѣть симъ пунктомъ, выступить въ западную Булгарію, распространять поиски до Сербіи и Балкановъ; возбуждать возстаніе православныхъ племенъ и, буде встрѣтится случай, то разбить непріятельскую армію; къ этимъ дѣйствіямъ присовокупить, если будетъ къ

Да (отмѣтка Государя Императора).

тому удобство, и осаду Рущука, на каковой конецъ притянуть къ себѣ и одну пѣхотную дивизію 3-го корпуса.

Да (отмѣтка Государя Императора).

Примѣчанія: 1) Четвертому корпусу нужно будетъ оставить временно отрядъ въ Малой Валахіи до смѣны его войсками третьяго корпуса.

2) Для исполненія помянутыхъ дѣйствій необходимо заблаговременно устроить всѣ мостовыя принадлежности въ рѣкѣ Жіо или въ рѣкѣ Ольтѣ.

3) Зимовку назначить для 4-го корпуса въ западной Булгаріи.

Т.-е. на 1855 г. (отмѣтка Государя Императора).

Въ случаѣ если бы признано было за выгоднѣйшее ограничиться на лѣвомъ флангѣ одною демонстраціею, то для исполненія оной и для охраненія нашей Дунайской границы всего бы удобнѣе было, кажется, назначить 7-ю пѣхотную дивизію, 2-ю бригаду 14-й и вторую бригаду 3-й легкой кавалерійской. А для охраненія Валахіи 9, 8 и 15-ю пѣхотныя дивизіи и двѣ бригады 3-й и 5-й легкихъ кавалерійскихъ дивизій, присоединивъ къ нимъ 1-ю бригаду 14-й дивизіи *).

Да (отмѣтка Государя Императора).

Представляя всѣ соображенія сіи, прошу покорнѣйше ваше сіятельство увѣдомить, какое благоугодно будетъ Государю Императору опредѣлить начертаніе для дѣйствій будущаго года, дабы приступить немедленно къ соотвѣтственнымъ распоряженіямъ по заготовленію продовольствія.

Приложеніе № 132.

Записка генералъ-адъютанта Берга о войнѣ съ Турціей. Писана 17 ноября 1853 г.

Доложено Государю Императору 29 ноября.

Les événements ont marché; les situations commencent à se dessiner. L'attitude hostile de l'Angleterre et de la France sur mer nous oblige à renoncer entièrement aux facilités de transports que la mer Noire nous offrait en 1828 et 29. Loin de là nous sommes exposés à voir nos côtes insultées.

Да. Ежели французы не будутъ готовить высадки на нашихъ берегахъ (отмѣтка Государя Императора).

---

*) При благопріятныхъ обстоятельствахъ можно будетъ ввести въ Валахію и 14-ю дивизію; это дастъ возможность безъ риска усилить 4-й корпусъ за Дунаемъ.

La lutte qui se prépare sur les limites asiatiques de l'Empire, acquière de l'importance parce qu'en Asie tous les avantages de la situation sont en faveur de la Turquie. Si par des exploits héroiques on parvenait à enlever Kars, Ardagan, Erzeroum, Bayazet, Vau, Mouche et même Siwas, le gouvernement turc n'en sera pas très ému. Il suffit de jeter un coup d'œil sur la carte de l'Asie mineure pour se persuader que tous nos succès dans ces contrées ne frapperont jamais au cœur le gouvernement ottoman; dans ces pays il peut supporter plusieurs années de revers sans que son existence soit menacée. Notre position sur nos limites asiatiques est bien différente de celle des turcs en Asie; des revers en Asie, la perte d'une de nos places fortes, des incursions impunies dans le Gouriel, la perte de nos forts sur la mer Noire auront un grand et dangereux retentissement dans le Caucase. Les difficultés de notre position en Asie peuvent même se compliquer encore d'une guerre avec la Perse. On ne saurait se fier au gouvernement de Téhéran.

Il faut en convenir, notre position en Asie exige péremptoirement des renforts considérables. Les troupes du Caucase suffiront à peine pour maintenir les peuples insoumis. Il nous paraît que pour repousser l'agression turque jusqu'à Erzeroum, et pour garantir nos frontières contre la Perse il serait utile d'accorder au théâtre de la guerre en Asie, un renfort de trois divisions d'infanterie, la 13^{me}, la 16^{me}, la 18^{me}, 20 escadrons de dragons, et la brigade de lanciers de la 6^{me} division de cavalerie légère avec leur artillerie. Ce nombre de troupes n'est pas exagéré, si on se rappelle, que le renfort de troîs divisions d'infanterie, accordé au corps du Caucase en 1843 et 44, n'a pas été décisif dans la lutte avec le Dagestan.

Il faut espérer qu'il sera possible de joindre dix bataillons de troupes caucasiennes, aux 48 bataillons indiqués, ce qui porterait les forces disponibles à 58 bataillons avec la proportion nécessaire d'artillerie, de cavalerie régulière et de cosaques.

Il nous paraît urgent de former un corps de troupes (отрядъ самостоятельный) dans le Gouriel, 12 bataillons, assez fort pour repousser dès à présent tout agression turque de ce côté jusqu'à Batoum. Tant que les forces navales anglaises et françaises n'auront pas jeté le masque de leur neutralité armée, ce corps du Gouriel devrait être secondé par une escadre.

Les forces principales de l'armée d'Asie, 30 bataillons, en partant d'Alexandropol pourraient opérer d'abord sur Kars, ensuite sur Ardagan, et si elles réussissaient à remporter quelques avantages signalés elles pourront combiner leurs opérations ultérieures avec le corps du Gouriel.

Le corps destiné à garder nos limites avec la Perse, de 16 bataillons, devrait être placé de manière à prendre en flanc une uncursion persane vers Choucha et Elisabethpol. Pour le cas que les persans se déclarassent contre la Turquie ce corps pourrait servir de réserve à nos forces principales.

Le meilleur moyen de défendre nos frontières asiatiques sera une opération offensive. Il serait à désirer que l'armée d'Asie fût en état d'entreprendre son mouvement agressif à la fin du mois de mai ou au commencement de juin 1854. Le succès dépendra en grande partie de l'organisation de ses transports de vivres et de munitions.

La cavalerie et l'artillerie seront distribuées dans les trois corps ci-dessus nommés, selon une juste proportion et selon la nature du terrain sur lequel ils agiront.

Nous avons cru ne pas devoir faire mention des milices locales; il nous semble que le meilleur emploi serait de les opposer aux montagnards pour la défense de leurs foyers.

En énonçant notre opinion avec la plus grande modestie et humilité, nous croyons qu'il est essentiel de laisser la plus entière liberté d'action au général en chef en Asie. Seul il doit décider son plan de campagne; seul il est en état de juger la situation locale; seul il peut calculer les moyens de nourrir et de mouvoir ses troupes: ce qui nous paraîtrait facile à une si grande distance est souvent impossible sur les lieux.

La guerre avec les turcs en Europe est bien différente de celle en Asie. En Asie *nous* sommes plus vulnérables que les turcs. En Europe les turcs le sont plus que nous. Nous ne devrions par conséquent pas renoncer en Europe aux avantages que nous donnerait l'initiative du mouvement offensif, à moins cependant que des considérations politiques d'une nature supérieure ne nous fassent la loi sur ce sujet.

En Europe comme en Asie nous devons renoncer entièrement aux secours que nous donnait en 1828 et 29 la navigation. Malgré cet inconvénient, nous pourrons porter des coups plus sensibles à l'empire turc en Europe qu'en Asie. L'occupation de la Boulgarie et d'une partie de la Roumélie, la perte d'Adrianople seraient plus funeste au gouvernement turc que la perte d'Erzeroum. En faisant la conquête d'Adrianople, nous isolons la Sublime Porte d'une grande partie de son continent européen et nous menaçons Constantinople malgré le secours maritime des puissances de l'Ouest.

Avant que d'énoncer quelques idées sur un plan de campagne dans la Turquie d'Europe, nous tâcherons d'énumérer les forces qu'on pourra employer en 1854 en Boulgarie, toutefois après avoir consacré à l'Asie les 13^{me}, 16^{me} et la 18^{me} divisions d'infanterie, 20 escadrons de dragons, 16 escadrons de lanciers, avec l'artillerie attachée à ces troupes.

La Crimée serait occupée par la 17^{me} division d'infanterie et une brigade de houssards, avec leur artillerie.

Le gouvernement de Cherson et la Bessarabie méridionale, depuis Nicolayeff à Réni, seront gardés par 48 bataillons des 3^{me} et 4^{me} divisions de réserve et par la division de lanciers de réserve.

Il resterait donc à la disposition de l'armée destinée à agir en Boulgarie et Roumélie le 3^{me} et le 4^{me} corps d'armée, la 14^{me} et la 15^{me} divisions d'infanterie, la 3^{me}, la 4^{me} et la 5^{me} divisions de cavalerie légère avec l'annexe indispensable de cosaques, avec une artillerie suffisante, et de plus le corps des dragons.

A cause de la grande difficulté des approvisionnements, on ne peut pas marcher sur une seule ligne d'opération avec huit divisions d'infanterie et trois de cavalerie. Notre mouvement offensif devra par conséquent se faire en deux et même en trois colonnes.

Les forces principales, six divisions d'infanterie et deux de cavalerie, prendront la ligne d'opération la plus directe et la plus courte de Boucharest à Adrianople.

Le corps latéral de la gauche composé par la 14^{me} division et une brigade de la 15^{me} division d'infanterie et une division de cavalerie et un nombre de cosaques proportionné tâchera de pénétrer et de conquérir le Babadagh, jusqu'au rempart, dit de Trajan.

Le corps latéral de la droite composé d'une brigade d'infanterie et du corps des dragons, avec trois ou quatre régiments de cosaques, tâchera de pénétrer dans le pays situé entre la petite Valachie, la Servie et Sophie.

L'armée principale accompagnée de l'artillerie de siège, passerait le Danube sur le point que choisira, selon des données locales, le chef de l'armée lui-même. Aussitôt après son passage, l'armée entreprendra le siège de Silistrie d'abord, et ensuite celui de Roustchouk. Ces deux places sont indispensables à l'établissement d'une base d'opérations solide, pour les opérations ultérieures. Appuyée sur ces deux places, l'armée trouvera dans les avantages, que lui donnera leur possession, un dédommagement de l'inconvénient de se voir privé du secours de la navigation sur la mer. Le siège de ces deux places offrira encore le grand avantage, d'obliger l'armée ennemie de sortir de son camp retranché de Choumla, et de nous offrir une bataille. Forcer ainsi les turcs de nous offrir une bataille dès le début de la campagne, serait le chef d'œuvre d'une bonne et habile combinaison. Il est superflu de dire qu'une bataille gagnée, une victoire décisive, suivie de la poursuite vigoureuse d'un ennemi battu, nous mènerait peut-être à la conquête du camp retranché de Choumla et à une prompte solution de ce qu'on appelle encore la question d'Orient.

Si l'armée turque ne venait pas nous déranger dans nos sièges, on peut admettre que Silistrie sera conquise le 1 juillet et Roustchouk le 15 août. L'armée disposera donc encore de deux mois jusqu'au 15 octobre pour une campagne d'automne; elle sera basée sur deux places fortes, deux ponts et deux grandes routes par lesquelles s'effectueront ses transports de vivres.

Le corps latéral de la gauche, après avoir pris Isaktcha et Matchine, et après s'être établi solidement dans le Babadagh, donnera la main aux forces principales en menaçant les troupes ennemies, qui voudraient marcher dans la direction de Varna à Silistrie.

Le corps latéral de la droite, après avoir bloqué Widine, s'efforcera de battre les troupes qui se trouveront dans cette partie de la Boulgarie. Il tâchera d'entraîner les serviens et d'armer les boulgares qui habitent le pays de Sophie.

Quelques succès remportés par les deux corps latéraux, ainsi que les sièges consécutifs de Silistrie et de Roustchouk ne permettront pas à l'armée turque de rester à Choumla spectatrice inactive de nos progrès. Elle devra se mouvoir et se décider à une rencontre. L'esprit inquiet et turbulant de tous les aventuriers révolutionnaires qui se trouvent à l'armée turque imposera une plus grande mobilité aux troupes ottomanes; nous sommes persuadés que notre armée et les deux corps latéraux saisiront les occasions pour leur porter des coups décisifs. Une victoire, selon qu'elle sera plus ou moins décisive, pourra porter notre armée, comme nous l'avons déjà dit, à la prise du camp retranché de Choumla ou bien nous faire choisir de préférence la direction de Timova et Kazanlik; dans tous les cas elle nous livrera la plus grande partie de la Boulgarie. Le corps latéral de la gauche basé sur le Babadagh et Silistrie observera le pays entre Varna et Choumla, le corps latéral de la droite poussera jusqu'à Sophie et peut-être même jusqu'à Philipopolis.

Si de tels revus ne portaient pas les turcs et leurs conseillers à demander la paix, notre attitude en Boulgarie nous fournira les moyens de préparer une seconde campagne plus décisive encore.

Nous n'avons pas proposé de marcher de Silistrie directement à Varna pour ne pas exciter la jalousie des flottes ennemies et pour éviter tout contact avec la marine anglaise et française et nous n'avons admis un mouvement sur Choumla qu'à la suite d'une victoire décisive. La prise de ce camp retranché nous ouvrirait les passages les plus faciles des Balkans.

Le projet de porter nos forces principales sur Widine, Sophie et Philipopolis nous paraît être une pensée erronée:

1) parce que nous ne saurions nous éloigner impunément à une si grande distance de notre seule base solide et naturelle, qui est la Russie;

2) parce que l'attitude de la Servie est trop peu certaine, et que la Servie avec les pays qui l'avoisinent n'ont pas assez de ressources pour nourrir une grande masse de troupes;

3) l'expérience des années 1828 et 29 nous a fait voir, combien il est difficile d'établir en Moldavie et Valachie des hôpitaux et des magasins malgré la proximité de nos frontières, à plus forte raison on peut affirmer que rien ne pourra être organisé convenablement dans un pays aussi dénué de ressources régulières que la Boulgarie;

4) le transport de l'artillerie de siège jusqu'à Silistrie et plus tard jusqu'à Roustchouk sera hérissé de difficultés; elles décupleront s'il fallait traîner le parc de siège jusqu'à Widine, il en résulterait une perte de temps nuisible à toute la campagne;

5) en nous transportant avec nos forces principales aux environs de Widine, nous découvrons les frontières de la Russie méridionale et nous livrons la ligne d'opération la plus courte et droite à l'ennemi;

6) Adrianople serait le premier but d'une opération victorieuse. Il suffit de comparer la distance de Boucharest à Adrianople par Silistrie avec les distances par Widine et Sophie pour se convaincre qu'une offensive par Sophie avec l'armée principale mènerait à une série de mécomptes et d'embarras funestes au succès de la guerre et à la gloire de nos armes.

De Léowo à Silistrie par Fokchany	308	verstes.
De Silistrie à Choumla	103	»
De Choumla à Aïdos	118	»
» { par Prowody / à Karnabat?	87	»
D'Aïdos } à Adrianople	138	»
De Karnabat } à Adrianople	125	»
De Léowo à Widine par Fokchany et Pitechty . .	549	»
De Widine à Philipopolis par Eliopolis et Sophie .	395	»
De Philipopolis à Adrianople	152	»

De Léowo par Roustchouk et Kazanlia à Adrianople 672 verstes (d'Adrianople à Constantinople 225).

Nous croyons qu'un corps latéral, dirigé sur la droite, sera utile surtout s'il parvient à entraîner la Servie et à armer les Boulgares.

Si des considérations politiques nous portaient à devoir nous borner en 1854 comme en 1853 à la simple occupation des Principautés, ce serait,

ce nous semble, une raison de plus pour accorder à notre armée en Asie, outre la 18me division et 20 escadrons de dragons, encore la 16me division d'infanterie et une brigade de lanciers avec leur artillerie.

Арх. Канц. Воен. Мин., 1853 г., секр. д. № 60.

Приложенiе № 133.

Проектъ письма князя Варшавскаго къ князю Горчакову отъ 29 декабря 1853 года.

(Написано рукою генерала Ушакова, бывшаго впослѣдствiи дежурнымъ генераломъ.)

Любезный князь Михаилъ Дмитрiевичъ, я получилъ ваше письмо отъ 30 ноября, на счетъ предположенiй будущихъ дѣйствiй противъ Турцiи, и буду вамъ отвѣчать со всею откровенностью, какъ мы съ вами привыкли разговаривать.

Ваше положенiе теперь слѣдующее: у васъ 4-й корпусъ, полторы дивизiи 5-го корпуса; къ вамъ прибудутъ еще три дивизiи 3-го корпуса; у васъ три кавалерiйскихъ дивизiи, не говоря о драгунахъ и казакахъ.

Дунай васъ раздѣляетъ съ непрiятелемъ на пространствѣ болѣе 600 верстъ.

У турокъ, по вашимъ свѣдѣнiямъ, до 120/т. человѣкъ и укрѣпленiя на лѣвомъ берегу рѣки: Тульча, Исакча, Мачинъ, Гирсово и Никополь; сверхъ того, большiя крѣпости: Силистрiя и Видинъ; а, можетъ-быть, и Рущукъ, о которомъ я не имѣю свѣдѣнiй.

Но противъ васъ будутъ не одни турки: со всею вѣроятностью полагать можно, что Англiя и Францiя не только займутъ флотами Черное море, но, можетъ-быть, сдѣлаютъ высадку на низовьяхъ ли Дуная, чтобы (какъ говорятъ они въ газетахъ) *отнять* у насъ устья Дуная, или въ Варнѣ. Въ первомъ случаѣ они угрожаютъ нашему лѣвому флангу; во второмъ предполагать должно, что они, соединясь съ турками и владѣя Силистрiею, могутъ въ значительныхъ силахъ прорвать нашъ центръ.

Дѣйствiя Англiи и Францiи могутъ, однако, начаться только въ маѣ мѣсяцѣ.

Турки, какъ вы предполагаете, также зимою ничего не предпримутъ, да и не могутъ ни двигаться, ни кормиться, по распутицѣ и по недостатку подножнаго корма.

Собственноручныя отмѣтки Императора Николая I:

„Почти все согласно съ моимъ мнѣнiемъ, кромѣ того, что князь считаетъ важнѣе взять Силистрiю, чѣмъ Рущукъ; быть-можетъ, что такъ; пусть князь Горчаковъ рѣшитъ по обстоятельствамъ.

Перевозка осадной артиллерiи водою не представитъ затрудненiй, когда уже овладѣемъ низовьемъ Дуная".

„6" Генваря.

Князь Долгоруковъ.

И такъ, вы надѣетесь прозимовать въ настоящемъ положенiи безопасно.

Но можемъ ли мы симъ довольствоваться, и нельзя ли намъ извлечь пользы изъ нашего положенія? Объ этомъ буду говорить ниже.

Съ весною предполагается открыть кампанію по слѣдующему плану:

Предварительно дѣлать демонстраци и переправу на лѣвомъ флангѣ, ограничиваясь въ случаѣ успѣха занятіемъ Бабадага до Траянова вала; а въ случаѣ встрѣчи сильнѣйшаго непріятеля возвратиться за Дунай.

Настоящую же переправу сдѣлать на правомъ нашемъ флангѣ, противъ Видина.

Мысль новая и прекрасная; она съ перваго раза ставитъ насъ въ ближайшія сношенія съ самыми воинственными племенами Турціи: сербами, а потомъ Герцеговиною и Черногоріею, наконецъ, съ другими горными племенами, которыя, если не будутъ за насъ, то будутъ, по крайней мѣрѣ, противъ Турціи; а при нѣкоторой помощи съ нашей стороны мѣра сія можетъ, дѣйствительно, повести къ разрушенію Турецкой Имперіи, и при томъ,— какъ Государь Императоръ изволилъ отозваться,— сохраняя русскую кровь.

Но приведеніе въ исполненіе сего плана возможно только весною, когда будутъ *дороги* и подножный *кормъ*.

Притомъ къ исполненію его надо приготовиться. Вы сами говорите, что Сербія бѣдна и не въ состояніи прокормить 50.000 войска, слѣдовательно, необходимо имѣть съ собою продовольствіе; сверхъ того, надобно имѣть мостъ, осадную артиллерію, снаряды и проч. Вы же разсчитывайте, что если привести осадную артиллерію и парки изъ Тирасполя, то на это требуется 52 дня марша, и, слѣдственно, они прибудутъ на мѣсто не прежде, какъ около половины іюня. Положимъ, что можно и ранѣе начать здѣсь дѣйствія; все-таки много еще остается времени, которымъ можно и должно воспользоваться.

Прежде чѣмъ буду говорить о вашихъ предположеніяхъ, любезный князь, на счетъ сего плана, обращусь еще предварительно къ тому, что, какъ изъ письма вашего вижу:

а) у васъ нѣтъ моста, нѣтъ судовъ и ваши понтоны неудобны на Дунаѣ. Для этого вы испросили постройку 15 канонерскихъ лодокъ.

Мнѣ кажется, что 15 канонерскихъ лодокъ недостаточно, имѣйте какъ можно болѣе и канонерскихъ лодокъ и всякаго рода транспортныхъ судовъ и даже пароходовъ. Старайтесь найти ихъ въ Одессѣ, на низовьѣ Дуная; просите въ морскомъ вѣдомствѣ, гдѣ суда будутъ не нужны, если флотъ нашъ вынужденъ будетъ къ бездѣйствію, когда Черное море весною сильно займутъ флоты: англійскій, французскій, въ соединеніи съ турецкимъ. Суда вамъ будутъ необходимы, гдѣ бы вы ни дѣйствовали и куда бы ни пошли;

Собственною Его Величества рукою написано карандашемъ:

„Ничего про это не знаемъ“.

„Ихъ нѣтъ“.

b) вамъ надобно строить мостовыя принадлежности для переправъ, ибо Измаильскій мостъ *нельзя провести мимо Исакчи*. Но возьмите Исакчу прежде всего. Объ этомъ я буду говорить ниже, а здѣсь хотѣлъ только указать на необходимость дѣйствовать съ низовья рѣки;

„Разумѣется“.

c) вы не ожидаете значительныхъ пособій отъ австрійцевъ, но спросили барона Мейендорфа, будетъ ли правительство австрійское препятствовать закупкѣ въ Банатѣ якорей и канатовъ.

„Не дастъ“.

Мнѣ кажется, что можно было давно попробовать купить въ Австріи не только якоря и канаты, но и суда и пароходы. Помните, мы въ Польскую войну купили въ Пруссіи мостъ и продовольствіе;

„Не дадутъ“.

d) мы не увѣрены въ значительномъ пособіи со стороны сербовъ.

Конечно, на сербовъ можно только разсчитывать въ извѣстномъ случаѣ. Если вы придете въ силахъ, съ запасами всѣхъ родовъ, не только собственно для васъ, но можете и имъ дать то, чего у нихъ недостаетъ, т.-е. пушки, ружья, порохъ, свинецъ и пр.—тогда почти навѣрное можно сказать, что они возстанутъ и принесутъ вамъ большую пользу; а если вы поддержите ихъ своей пѣхотою, то они не только возстанутъ, но и пойдутъ впередъ; къ нимъ присоединятся черногорцы и другія христіанскія племена, и тогда вы можете сдѣлать войну христіанъ противъ невѣрныхъ. Но если вы придете безъ запасовъ, слѣдовательно, не только имъ не дадите надежной помощи, но еще сами должны будете требовать отъ нихъ пособія,—то разумѣется, что они не примутъ вашей стороны, зная, что вы у нихъ все оберете и, можетъ-быть, отдадите мщенію турковъ;

„Справедливо“.

e) у турковъ, на верховьи Дуная, есть военный пароходъ и 7 канонерскихъ лодокъ; у васъ

же нѣтъ тамъ военныхъ судовъ; слѣдовательно, переправа ваша на правомъ флангѣ и сохраненіе моста были бы весьма затруднены.

Вотъ опять доказательство, что прежде дѣйствій на правомъ флангѣ необходимо къ нимъ „Разумѣется". приготовиться, т.-е. очистить Дунай, для того, чтобы съ низовья рѣки имѣть всѣ пособія.

Ваши предположенія, любезнѣйшій князь, заключаются въ слѣдующемъ:

1) до весны выгнать турокъ изъ Калафата или если нельзя предпринять сего, не подвергаясь случайностямъ штурма, то вогнать въ укрѣпленіе и потомъ сернировать системою редутовъ. Но сами вы, любезный князь, говорите, что турки тамъ, вѣроятно, сильно укрѣпились, имѣя, какъ слышно, до 50 орудій въ укрѣпленномъ лагерѣ; что у Видина Дунай отдѣляется островомъ, который находится подъ огнемъ крѣпости, и гдѣ намъ удержаться нельзя; слѣдственно: выгоните вы сегодня турковъ изъ Калафата,— они завтра опять его займутъ.

Итакъ, вы стали бы безполезно жертвовать людьми на приступъ укрѣпленнаго лагеря, а за стѣною турки хорошо дерутся, что видно изъ Ольтеницкаго дѣла. Я не говорю уже, что вы можете быть отбиты — а ничто такъ не дѣйствуетъ на духъ людей, какъ неудачный штурмъ — напротивъ, допускаю и увѣренъ, что вы возьмете ихъ лагерь; а потомъ что? и для чего рисковать? для газетъ, которыя говорятъ, что турки на нашемъ берегу, и мы ихъ не выгонимъ?

Нѣтъ, лучше поберечь людей на что-нибудь „Разумѣется". полезнѣйшее. Калафатъ же достаточно наблюдать издали, какъ вы теперь дѣлаете. Турки не посмѣютъ отдаляться отъ своихъ укрѣпленій, или вы „Да". дадите имъ такой урокъ, что они другой разъ оставятъ васъ въ покоѣ.

Если же вы подойдете близко, турки будутъ безпрерывно васъ тревожить, и вы напрасно только изнурите людей *).

2) Затѣмъ, полагаете вы, что дѣйствія вдругъ на двухъ флангахъ были бы слишкомъ разобщены, ибо, когда вы будете заняты форсированіемъ переправъ на двухъ оконечностяхъ нашей огромной линіи, турки могутъ броситься въ Валахію съ

---

*) Я видѣлъ это въ Турціи же въ 1808, 09, 10 годахъ. Тогда подходили къ крѣпостямъ и начинали дѣло часто только для того, чтобы написать реляцію.

80.000 или болѣе, черезъ Силистрію, Рущукъ и Туртукай. Двѣ дивизіи, которыя останутся для охраненія центра, не удержатъ ихъ, и что одной сильной демонстраціи достаточно, чтобы парализовать наступленіе нашего праваго фланга.

Поэтому вы предполагаете: или вовсе не предпринимать наступательныхъ дѣйствій на лѣвомъ флангѣ, а ограничиться тамъ одною демонстраціею, не переходя Дуная,—или же, по крайней мѣрѣ, наступательныя дѣйствія предпринять не одновременно съ обоихъ фланговъ, а поочередно.

Сколько мнѣ извѣстно, Государь Императоръ и не предполагалъ иначе, какъ дѣйствовать послѣдовательно, т.-е. начать съ лѣваго фланга, до открытія возможности къ переправѣ на правомъ флангѣ. „Никогда". „Да".

Нѣтъ сомнѣнія, что ваши опасенія о возможности прорвать вашъ центръ весьма основательны. Не только съ 80, но съ 40.000 турки, когда вы, оставивъ въ ихъ рукахъ крѣпости, а особенно Силистрію, сами пойдете на оконечность вашего праваго фланга, могутъ броситься на лѣвый берегъ въ центрѣ, разрѣзать вашу армію и дойти не только до Букареста, но и до Яссъ, пока вы ихъ догоните *).

Если же—что весьма возможно — французы сдѣлаютъ высадку около устьевъ Дуная или въ Варнѣ, тысячъ въ 30 или 40, и вмѣстѣ съ турками, владѣя Силистріею и другими крѣпостями на правомъ берегу, бросятся на вашъ центръ, когда вы заведете войска къ Видину, тогда обстоятельства могутъ быть еще хуже.

Вы предполагаете, любезнѣйшій князь, не предпринимать наступательныхъ дѣйствій на лѣвомъ флангѣ, а ограничиться одною демонстраціею, не переходя Дуная.

Но къ чему же это поведетъ? Отвлечете турокъ отъ праваго вашего фланга? Если нѣтъ, то демонстрація займетъ только войска безполезно. Если же вы привлечете на себя всю турецкую армію, то вамъ не чѣмъ ее встрѣтить; вы будете слишкомъ слабы; и если турки (а не мы) перейдутъ здѣсь Дунай въ силахъ, тогда и думать нельзя о переправѣ около Видина, а надобно будетъ бѣжать оттуда, 300 и 400 верстъ, на помощь вашего центра и своей коммуникаціонной линіи.

---

*) Удивляюсь, что они осенью еще того не сдѣлали. Какъ этого избѣжать, скажу ниже.

3) Въ противномъ случаѣ, т.-е. въ случаѣ перехода Дуная на лѣвомъ флангѣ, вы предполагаете: какъ скоро *дороги* сдѣлаются *проходимы* и появится *подножный кормъ,* т.-е. въ апрѣлѣ, начать наступательныя дѣйствія на лѣвомъ флангѣ, а именно: 15-ю пѣхотною дивизіею, 2-ю бригадою 14-й и одною бригадою 3-й легкой кавалерійской дивизіи форсировать переправу у *Галаца, Мачина* или *Гирсова,* гдѣ окажется удобнѣе, при чемъ для большей вѣрности успѣха сдѣлать одновременно сильную *демонстрацію* противъ Тульчи или Исакчи 7-ю пѣхотною дивизіею.

Войскамъ симъ заняться взятіемъ Гирсова, Исакчи и Тульчи, устройствомъ въ Гирсовѣ предмостныхъ укрѣпленій и занятіемъ края по Траяновъ валъ.

Для вѣрности успѣха усилить войска 7-ю, а если необходимо, то и 9-ю дивизіями.

Построить мостъ въ Галацѣ потому, что Измаильскаго *моста* поднять *мимо Исакчи нельзя.*

Во время сихъ дѣйствій 4-й корпусъ, 8-ю и 9-ю пѣхотныя и 5-ю кавалерійскую дивизіи въ готовности для подкрѣпленія лѣваго фланга черезъ Гирсово, или для отраженія непріятеля въ Валахіи.

Здѣсь я замѣчу, любезный князь, какъ много въ войнѣ зависитъ отъ выбора времени, мѣста дѣйствій и отъ дислокаціи войскъ:

А) Вы предполагаете начать дѣйствія, когда *дороги* сдѣлаются *проходимы* и появится подножный кормъ, т.-е. въ апрѣлѣ.

Но вы тѣ же самыя удобства даете тогда и туркамъ. Нельзя ли распорядиться такъ, чтобы, пока непріятель находится въ невозможности собраться—именно по распутицѣ и недостатку подножнаго корма—самимъ воспользоваться путемъ, который намъ сама природа указываетъ. Сдѣлайте Дунай большою дорогою для вашихъ запасовъ и тягостей. Начните дѣйствовать въ половинѣ февраля. Тогда всѣ выгоды на вашей сторонѣ: рѣка уже очистится, солнце грѣетъ, а турки не могутъ еще собраться, а если соберутся, то въ малыхъ силахъ, безъ артиллеріи и безъ кавалеріи, отъ бездорожья и отъ недостатка зеленаго фуража.

„Вотъ чего и я хочу".

Б) Вы назначаете пунктомъ переправы *Галацъ, Мачинъ* или *Гирсово.* Для этого вамъ нужно строить *мостъ* въ Гирсовѣ, ибо, какъ сами говорите, Измаильскаго моста *нельзя поднять* мимо Исакчи. Притомъ вы оставляете налѣво турецкія

крѣпости, и, наконецъ, гдѣ ваше продовольствіе, осадная артиллерія и тягости?

Вмѣсто того я бы началъ съ начала, т.-е. переправился въ Измаилѣ и, не ограничиваясь только *демонстраціею,* сейчасъ бы взялъ Исакчу (а если можно, то и Тульчу, хотя это можетъ занять много времени), тогда можно провести и мостъ Измаильскій; вмѣстѣ очищается рѣка съ самаго устья, и по ней поднимаются всѣ тягости, какъ по большой дорогѣ, гдѣ ни распутица, ни наводненіе не помѣшаютъ.

В) Отъ того, что вы заводите 8-ю и 9-ю дивизіи слишкомъ далеко къ Букаресту, вы переправляете отрядъ не довольно сильный, который сами находите необходимымъ подкрѣпить въ послѣдствіи и, слѣдовательно, будете дѣлать передвиженія безполезныя. Войска сдѣлаютъ лишнія верстъ 300 туда и обратно въ дурное время и, слѣдовательно, потеряете безполезно недѣли двѣ времени, и люди напрасно изнуряются; а вы знаете, какъ здоровье ихъ дорого *).

„Одна 8-я, а 9-я кажется лѣвѣе".

Не лучше ли переправить отрядъ сильный на ту сторону Дуная, чѣмъ гораздо вѣрнѣе обезпечится нашъ берегъ. Притомъ, если вы начнете дѣйствія раннею весною, то можно почти навѣрное сказать, что успѣете взять всѣ малыя крѣпости: Исакчу, Мачинъ, Гирсово (а если успѣете, то и Тульчу), прежде чѣмъ турки соберутся; а между тѣмъ противъ Силистріи и Рущука у васъ цѣлый 4-й корпусъ и еще одна дивизія 3-го корпуса около Слободзеи.

„Такъ и я думаю".

Г) Не думаю также, чтобы, переправясь на правый берегъ Дуная, была необходимость занимать край по Трояновъ валъ, съ тѣмъ еще, чтобы потомъ воротиться за Дунай.

Не лучше ли не отдаляться отъ Дуная, гдѣ долженъ быть нашъ пловучій магазинъ, не развлекаться занятіемъ Бабадага, а все итти къ предположенной цѣли вверхъ по Дунаю.

„Очень быть можетъ".

4) Взятіемъ Гирсова вы предполагаете ограничить дѣйствія съ лѣваго фланга, перевести часть войскъ въ Валахію и начать съ 4-мъ корпусомъ и 5-ю легкою кавалерійскою дивизіею дѣйствія на правомъ флангѣ; перейдя Дунай, не у Видина,

*) Здѣсь кстати о здоровьѣ солдатъ замѣчу о землянкахъ. Берегитесь ихъ. Я видѣлъ, въ 1809 году, какъ отъ зимовки въ землянкахъ весною развилась между людьми цынготная болѣзнь. Въ полку болѣе половины людей было больныхъ, а изъ нихъ двѣ трети умерло.

но у Никополя, овладѣть симъ пунктомъ, распространить поиски до Сербіи и Балкановъ, возбудить возстаніе христіанскихъ племенъ, и если будетъ удобно, то осадить Рущукъ.

Для чего останавливаться взятіемъ Гирсова?

„Останавливаться не полагалъ бы“.

Если вы начали дѣйствія на лѣвомъ флангѣ съ тѣмъ, что чувствуете опасность, если бы непріятель прорвалъ вашъ центръ, тогда какъ вы заведете войска къ Видину, вы не отвращаете еще сей опасности, пока въ рукахъ непріятеля, ниже вашей переправы, останется Силистрія, пунктъ для васъ самый опасный, ибо оттуда непріятель, прорвавъ вашъ центръ, дебушируетъ не только на Букарестъ, но даже прямо на Яссы.

Занявъ Никополь и осадивъ Рущукъ, вы идете къ той же цѣли, но съ противной стороны, дальнимъ и менѣе вѣрнымъ путемъ и оставляете Силистрію, рискуя, что армія ваша будетъ разрѣзана, не говорю уже о десантѣ въ это время французовъ.

Наконецъ, не предвидя даже неудачи, вся кампанія оканчивается единственно зимовкою въ западной Булгаріи.

Изъ всего сказаннаго мною выше, любезный князь, о чемъ я и прежде еще думалъ, у меня родились слѣдующія предположенія:

Съ весною предназначено дѣйствовать на правомъ флангѣ.

Для этого надобно приготовиться и обезпечить себя на лѣвомъ флангѣ и въ центрѣ, не противъ однихъ турковъ, но и на случай десанта французовъ, который можетъ черезъ Силистрію прорвать нашъ центръ.

Всѣ приготовленія наши могутъ только итти съ низовья рѣки: хлѣбъ, осадная артиллерія, мостъ; все это должно быть въ Измаилѣ, и все могло бы доставляться вверхъ Дунаемъ.

Для этого надобно очистить плаваніе по Дунаю, т.-е. взять крѣпости турецкія на правомъ берегу.

Лучшее для начатія дѣйствій время, ранняя весна, т.-е. вторая половина февраля, потому, что къ тому времени рѣка отъ льда очищается, погода наступаетъ теплая, но еще нѣтъ дорогъ и нѣтъ подножнаго корма, слѣдовательно, турки не соберутся въ силахъ, не привезутъ много ни артиллеріи, ни запасовъ, а если придутъ, то съѣдятъ магазейны въ крѣпостяхъ—и тѣмъ лучше, ибо должны

будутъ выйти въ поле. Помните, что поляки съѣли Варшавскій магазейнъ и должны были себя ослабить, выславъ Ромарино.

Взявъ крѣпости и очистивъ Дунай, слѣдуетъ отнять вмѣстѣ съ тѣмъ у непріятеля возможность дебушировать у насъ въ центрѣ, забравъ у него всѣ его суда и лодки и тѣмъ отнять у него всѣ средства къ переправѣ.

Дунай, какъ сказалъ я, долженъ быть нашею большою дорогою для всѣхъ нашихъ транспортовъ.

Для исполненія сего, я бы думалъ:

1) приготовить теперь же какъ можно болѣе всѣхъ родовъ судовъ: пароходовъ, канонерскихъ лодокъ, транспортныхъ судовъ и даже плотовъ въ Измаилѣ. Число ихъ увеличится еще тѣми судами, которыя найдутся у турокъ, подвигаясь впередъ. Это не мѣшаетъ, однако, заготовить и строить суда на рѣкахъ, впадающихъ въ Дунай въ центрѣ и выше;

2) погрузить на нихъ артиллерію *), снаряды, хлѣбъ и для лошадей какъ можно болѣе овса, чтобы замѣнить имъ отчасти сѣно.

Имѣть съ собою мостъ со всѣми принадлежностями;

3) сдѣлавъ сіи приготовленія и учредивъ такимъ образомъ пловучій магазейнъ на Дунаѣ, въ половинѣ или концѣ февраля, смотря по погодѣ, переправить въ Измаилѣ: вторую бригаду 14-й, 15-ю и 7-ю дивизіи, а если по свѣдѣніямъ окажется, что непріятель противъ васъ силенъ, то и 9-ю дивизію. Для сего 7-ю и 9-ю дивизіи изъ Фокшанъ, когда будутъ подходить, направить одну къ Измаилу, а другую къ Галацу; 8-ю же дивизію, если вы считаете то необходимымъ, направить въ Валахію и расположить между Слободзеею и Калафатомъ. Переправить также одну бригаду 3-й легкой кавалерійской дивизіи и полка два казаковъ, но не болѣе. Я бы старался вообще какъ можно менѣе имѣть лошадей, ибо подножнаго корма еще не будетъ, а овса нельзя имѣть съ собою слишкомъ много. Да и повозокъ и упряжи надобно имѣть немного; надобности въ нихъ не будетъ, ибо мы не должны удаляться далѣе 10 или 15 верстъ отъ своего магазейна, т.-е. судовъ на Дунаѣ;

4) переправивъ войска, взять сейчасъ Исакчу; а если время позволитъ, то хорошо бы взять и Тульчу; если же не въ то время, то хотя бы позднѣе, послѣ взятія Силистріи, что можетъ сдѣлать Измаильскій гарнизонъ. Тульчу взять нужно для того, чтобы не дать ею воспользоваться непріятелю, въ случаѣ десанта французовъ;

5) взявъ Исакчу, войскамъ на одной высотѣ съ своимъ пловучимъ магазейномъ и, слѣдственно, имѣя всегда запасы подъ рукою, слѣдовать правымъ берегомъ вверхъ по рѣкѣ; взять Мачинъ и Гирсово;

6) въ Исакчѣ, Мачинѣ и Гирсовѣ оставить небольшіе гарнизоны, по надобности;

7) всѣ суда и лодки турковъ по Дунаю забирать съ собою; а негодныя истреблять;

8) не ограничиваясь взятіемъ Гирсова, итти къ Силистріи.

Полагаю, что переправа займетъ два-три дня; взятіе Исакчи четырепять дней; два марша до Мачина; взятіе Мачина три дня; три марша до

*) Если въ Измаилѣ нѣтъ осадной артиллеріи, то изъ Тирасполя теперь же тащить ее лошадьми и волами до Фокшанъ или до того пункта, гдѣ Прутъ судоходенъ.

Гирсова; взятіе Гирсова пять дней; пять дней до Силистріи; всего 24 или 25 дней. Слѣдственно, около 15 или 20 числа марта можно быть подъ Силистріею.

У насъ было бы три съ половиною дивизіи пѣхоты и одна бригада кавалеріи съ казаками. Всѣ запасы и осадная артиллерія на судахъ;

9) не доходя до Силистріи, въ нѣсколькихъ верстахъ, смотря по удобству, поставить мостъ и—какъ 8-я дивизія въ Слободзеѣ будетъ уже не нужна, то, за исключеніемъ одного или двухъ полковъ, которые расположить около Калараша,—остальныя войска сей дивизіи перевести также на правый берегъ, а равно и кавалерію.

Имѣя, такимъ образомъ, 4 дивизіи пѣхоты съ кавалеріею, запасы всѣхъ родовъ и осадную артиллерію съ возможно большимъ числомъ зарядовъ на судахъ, наконецъ, мостъ и сообщеніе съ лѣвымъ берегомъ, можно смѣло начинать осаду Силистріи, тѣмъ болѣе, что съ половины или конца марта, когда войска придутъ къ Силистріи, есть еще довольно времени, пока можно ожидать дѣйствій турковъ или десанта французовъ.

Силистрія, вѣроятно, сильно укрѣплена; но она намъ необходима. Не могу не упомянуть здѣсь еще разъ о важности сей крѣпости, ибо она болѣе всего даетъ возможность непріятелю угрожать нашему центру. При томъ непремѣнно слѣдуетъ очистить плаваніе по Дунаю для продовольствія и для дальнѣйшихъ дѣйствій, какихъ бы ни было, оборонительныхъ или наступательныхъ.

Осады крѣпостей для насъ теперь не такъ трудны, какъ бывало въ прежнія войны, когда наши инженеры думали, что сдѣлали все возможное, когда подходили къ крѣпости на 300 саженъ, и никто и не думалъ имъ противорѣчить. Генералъ Шильдеръ будетъ вамъ въ семъ случаѣ отличнымъ помощникомъ; да я увѣренъ, что и онъ найдетъ много хорошихъ себѣ помощниковъ между офицерами, воспитывавшимися въ Инженерномъ училищѣ. Слава Богу, съ учрежденіемъ сего заведенія, мы не отстанемъ теперь отъ иностранцевъ;

10) подойдя къ Силистріи, начать осаду немедленно, такъ чтобы открыть огонь на четвертый или пятый день. Это имѣетъ великое вліяніе на осажденныхъ.

Если ничто не воспрепятствуетъ, то Силистрія можетъ быть взята въ три недѣли.

Вѣроятно, однако, что турки прибѣгутъ на помощь Силистріи съ верховья Дуная. Тогда я бы думалъ одну дивизію пѣхоты 4-го корпуса и 4-ю кавалерійскую дивизію перевести также на правый берегъ.

Мудрено, чтобы турки хладнокровно смотрѣли, что мы у нихъ взяли три крѣпости и подошли къ четвертой, столь для нихъ важной. Хотя имъ трудно будетъ тащить и хлѣбъ, и фуражъ, и артиллерію, но они, вѣроятно, постараются собрать сюда всю свою армію. Этого я бы и желалъ и объ одномъ бы сожалѣлъ, что не могъ заставить ихъ собраться еще прежде, когда прокормиться имъ было бы еще труднѣе. У насъ было бы: 5 пѣхотныхъ дивизій, $1\frac{1}{2}$ дивизіи кавалеріи, казаки, артиллерія, всего до 85.000 человѣкъ; а съ такими силами можно бы стать не только противъ турецкой, но и противъ европейской арміи. Турковъ же можно надѣяться разбить и разсѣять, отнять половину орудій и преслѣдовать, по крайней

мѣрѣ, на два перехода. Не слѣдуетъ забывать, что у турковъ армія одна; послѣ неудачи они долго не соберутъ другой арміи, и тогда откроется большое поле для дѣйствій, куда угодно. Здѣсь представляется соблазнительная мысль: разсѣявъ непріятельскую армію, итти на Шумлу; но, подумавъ хорошенько, я нахожу, что это удалило бы насъ отъ главнаго предмета: т.-е. дѣйствій съ праваго фланга посредствомъ сербовъ и другихъ христіанскихъ племенъ. Словомъ, намъ прежде надобно укрѣпить центръ, не развлекаясь никакъ побочными обстоятельствами, и тогда тѣмъ удобнѣе можемъ мы дѣйствовать на правомъ флангѣ.

11) По взятіи Силистріи, какъ крѣпость сія слишкомъ велика и потребовала бы большаго гарнизона, я бы не оставилъ всѣхъ укрѣпленій, уничтожилъ бы половину, а изъ другой устроилъ бы крѣпость въ меньшемъ объемѣ. Объ этомъ я передалъ мысли мои генералу Шильдеру.

12) За симъ можно бы дѣйствовать по обстоятельствамъ: оборонительно, если бы Европа угрожала намъ войною на западной границѣ, или наступательно, по принятому плану.

Въ томъ и другомъ случаѣ наше положеніе было бы хорошо. Дунай очищенъ, крѣпость взята и непріятельская армія разбита.

13) Укрѣпившись такимъ образомъ въ центрѣ, когда бы предполагалось на правомъ флангѣ вести войну христіанъ, то я бы думалъ, впредь до развитія обстоятельствъ и до объясненія предположеній на счетъ десанта французовъ, дать сербамъ помощь матеріальную: пушками, оружіемъ, порохомъ и даже дивизіею пѣхоты; тогда, нѣтъ сомнѣнія, они возстанутъ. При дальнѣйшихъ успѣхахъ и возстаніи другихъ христіанскихъ племенъ могутъ потрясти Турецкую имперію.

Можетъ-быть, я представляю все въ слишкомъ хорошемъ видѣ, знаю, что въ войнѣ иногда одно обстоятельство разрушаетъ планъ дѣйствій; но не забудьте, что у турокъ армія одна; другую они соберутъ не скоро, а въ случаѣ успѣха при дальнѣйшихъ удачныхъ дѣйствіяхъ на правомъ флангѣ, сообразно предначертанному плану, кампанія можетъ окончиться въ Адріанополѣ. Даже не при столь блестящемъ успѣхѣ, вся Булгарія въ нашихъ рукахъ. Тогда пусть англичане и французы владѣютъ Чернымъ моремъ; они ничего намъ не сдѣлаютъ.

Вотъ, любезный князь, мысли мои на счетъ будущей кампаніи. Повторяю, что главное дѣло состоитъ въ томъ, чтобы воспользоваться для приготовленій, а для дѣйствій раннею весною, и укрѣпиться въ центрѣ для кампаніи будущаго года по предначертанному плану, т.-е. очистить плаваніе по Дунаю и для того взять крѣпости на правомъ берегу, обезопасить свой лѣвый флангъ и центръ на случай даже десанта и сдѣлать Дунай большою дорогою для нашего продовольствія.

Не осудите, любезнѣйшій князь, если я, увлекаясь интересомъ самаго предмета, говорилъ со всею откровенностію.

Но сами вы согласитесь, что здѣсь дѣло идетъ объ обстоятельствахъ, для всѣхъ насъ столь драгоцѣнныхъ: о славѣ Государя и Россіи и о чести русскаго оружія.

Генералъ-Фельдмаршалъ князь Варшавскій.

Арх. Канц. Воен. Мин., 1853 г., секр. д. № 60.

Приложеніе № 134.

Записка князя М. Д. Горчакова отъ 13 декабря 1853 г. о предстоящихъ ему военныхъ дѣйствіяхъ въ 1854 г., препровожденная имъ военному министру.

Курсивъ и помѣтки рукою Императора Николая.

Записка эта съ помѣтками Государя Императора препровождена:
1) Обратно Горчакову 24 декабря, № 768.
2) Паскевичу для свѣдѣнія 26 Декабря, № 782.
3) Меншикову 26 Декабря, № 783.

Въ собственноручномъ ко мнѣ письмѣ отъ 1/13 декабря Государь Императоръ изволилъ выразить, что форсированіе переправы Дуная выше Рущука, равно какъ послѣдующія оттуда дѣйствія были бы сопряжены съ большими трудностями, и взамѣнъ сего Его Императорскому Величеству благоугодно было начертать слѣдующій операціонный планъ:

1) форсировать переправу на нижнемъ Дунаѣ; 2) овладѣть Тульчею, Исакчею, Мачиномъ и Гирсовымъ и выдвинуть нашъ лѣвый флангъ до Траянова вала; 3) послѣдующую за тѣмъ переправу сдѣлать ниже Силистріи; 4) по исполненіи сего пройти правымъ берегомъ Дуная въ западную Булгарію; 5) по прибытіи нашемъ по правому берегу къ Рущуку, строить новый мостъ на Дунаѣ, выше Рущука, осадить и взять эту крѣпость, стараться разбить непріятеля въ полѣ и распространить поиски въ направленіи Балкановъ и Сербіи, дабы возбудить и поддержать возстаніе тамошнихъ православныхъ племенъ.

Что форсированный переходъ Дуная, выше Рущука, былъ бы сопряженъ съ большими трудностями, въ этомъ и я былъ убѣжденъ, какъ ваше сіятельство, конечно, усмотрѣли изъ записокъ моихъ отъ 21 и 29 ноября, но я считалъ преодолѣніе сихъ трудностей неизбѣжнымъ. Свѣтлая мысль Государя Императора произвести вторую переправу ниже Силистріи и потомъ достигнуть западной Булгаріи правою стороною Дуная отстраняетъ всѣ неудобства форсированія переправы близъ Никополя, столь справедливо Е. И. В. замѣченныя; и мнѣ остается только развить подробности исполненія Высочайшихъ указаній, здѣсь вкратцѣ изложенныхъ.

Но прежде чѣмъ приступимъ къ сему, считаю долгомъ объяснить: а) что, поелику вторая переправа близъ Силистріи послѣдуетъ, вѣроятно, во время самаго полноводія Дуная, то, можетъ-быть,

нельзя будетъ тамъ навести постояннаго моста. Впрочемъ, это обстоятельство сущности дѣла не измѣняетъ; пребываніе наше у Силистріи будетъ весьма кратковременно, т.-е. лишь необходимое для взятія провіанта и перевозки на правый берегъ нѣкоторыхъ войскъ. Для этой цѣли достаточно имѣть перевозныя суда и флотилію для прикрытія ихъ. Поднять же суда и флотилію отъ низовьевъ Дуная будетъ весьма легко; b) пройдя Силистрію, лучше будетъ устроить мостъ у Туртукая, когда мы овладѣемъ симъ пунктомъ съ праваго берега. Тутъ мы будемъ имѣть ближайшее сообщеніе съ центромъ Валахіи, и доставленіе продовольствія къ задунайскимъ войскамъ весьма облегчится. Потомъ отъ меня будетъ зависѣть, по обстоятельствамъ, или поднять мостъ ближе къ Рущуку во время осады этой крѣпости, или же оставить его на мѣстѣ до взятія оной и послѣ того поднять къ Никополю. Для устройства моста у Туртукая нужно будетъ построить суда и приготовить всѣ мостовыя принадлежности въ рѣкѣ Аржисѣ.

да (Отмѣтка Государя Императора).

Для исполненія же плана кампаніи я полагаю, что всего удобнѣе принять слѣдующія основанія.

1-я Эпоха. *Зимою, коль скоро окажется къ тому удобство, не подвергая войскъ большому изнуренію отъ холода или ненастья.*

Усиленіе Краіовскаго отряда 12-ю пѣхотною дивизіею; движеніе къ Калафату; овладѣніе этимъ пунктомъ или вогнаніе непріятеля въ окопы и потомъ сернированіе его редутами.

такъ (Отмѣтка Государя Императора).

2-я Эпоха. *Когда появится подножный кормъ, и дороги сдѣлаются удобо-проходимы: примѣрно 15 апрѣля.*

Генералъ-адъютантъ Лидерсъ съ 8-ю пѣхотною дивизіею, 2-ю бригадою 14-й, всею 15-ю и 1-ми бригадами 3-й и 5-й легкихъ кавалерійскихъ дивизій форсируетъ переправу на нижнемъ Дунаѣ; ему содѣйствуютъ со стороны Сатунова 7-я пѣхотная дивизія и 2-я бригада 3-й легкой кавалерійской, которыя поступаютъ временно подъ его начальство. Относительно подробностей форсированія переправы прилагается здѣсь особая записка.

такъ (Отмѣтка Государя Императора).

По переходѣ за Дунай генералъ-адъютантъ Лидерсъ беретъ Исакчу, Тульчу, Мачинъ и Гирсово; приспособляетъ укрѣпленія Тульчи и Исакчи для обороны правой стороны Дуная. Гирсовымъ онъ старается овладѣть сколь можно скорѣе,

возводитъ тамъ мостовое укрѣпленіе и поднимаетъ къ этому пункту ближайшій изъ мостовъ нижняго Дуная, дабы учредить кратчайшее сообщеніе съ Валахіею. Потомъ генералъ-адъютантъ Лидерсъ выдвигается до Траянова вала.

Въ продолженіе сего времени генералъ-адъютантъ баронъ Остенъ-Сакенъ охраняетъ нашу западную границу до устья рѣки Буга 16-ю дивизіею и резервами 10-й, 11-й, 12-й, 14-й и 15-й дивизій; генералъ Даненбергъ Большую и Малую Валахію съ 9-ю пѣхотною дивизіею, 4-мъ корпусомъ и 2-й бригадою 5-й легкой кавалерійской дивизіи, имѣя въ Малой Валахіи отъ этихъ войскъ отрядъ, коего сила опредѣлится обстоятельствами. Между тѣмъ 1-я бригада 14-й пѣхотной дивизіи, смѣненная въ Крыму 16-ю дивизіею, присоединяется къ 2-й бригадѣ своей.

Не у него, а прибыть можетъ 1-я бригада 14-й дивизіи (Отмѣтка Государя Императора).

такъ (Отмѣтка Государя Императора).

Примѣчаніе. Бригадѣ сей сухимъ путемъ изъ Крыма до Рени 36 переходовъ, или 50 дней марша. Посему весьма бы желательно, чтобы она перевезена была изъ Крыма до Одессы или до Аккермана нашимъ флотомъ; кажется, этой перевозкѣ непріятелю будетъ трудно воспрепятствовать.

Нельзя навѣрное опредѣлить (Отмѣтка Государя Императора).

3-я Эпоха. *Примѣрно, съ 15 іюня.*

Генералъ-адъютантъ Лидерсъ переходитъ въ окрестности Силистріи съ 8-й, 14-й и 15-й дивизіями и 1-ми бригадами 3-й и 5-й легкихъ кавалерійскихъ дивизій. Къ его приходу должны туда быть подняты большая часть нашей флотиліи и мостъ или перевозныя суда. Во время пребыванія его тамъ, генералъ Даненбергъ остается въ Валахіи съ прежними войсками, кромѣ 9-й дивизіи, которую переводитъ на правый берегъ Дуная, у Силистріи. У Траянова вала останутся 7-я дивизія и 2-я бригада 3-й легкой кавалерійской дивизіи. Къ нимъ присоединится и 14-я дивизія, коль скоро 9-я переправится на правый берегъ. Эта эпоха продолжится, примѣрно, 10 дней.

такъ (Отмѣтка Государя Императора).

4-я Эпоха. *Примѣрно, съ 25 іюня.*

Генералъ-адъютантъ Лидерсъ переходитъ къ Туртукаю. Генералъ Даненбергъ устраиваетъ мостъ противъ сего пункта, и тутъ дѣлается обмѣнъ войскъ: 8-я и 9-я пѣхотныя дивизіи, 1-я бригада 5-й легкой кавалерійской дивизіи и весь 4-й корпусъ (кромѣ отряда Малой Валахіи) предназначаются для дѣйствій за Дунаемъ, подъ непосредственнымъ начальствомъ генерала Даненберга.

Генералъ-адъютанту Лидерсу съ 7-й, 14-й и 15-й пѣхотными дивизіями, 1-ми бригадами 3-й и 5-й легкихъ кавалерійскихъ дивизій и Маловалахскимъ отрядомъ предоставляется охраненіе Валахіи и линіи Траянова вала.

такъ (Отмѣтка Государя Императора).

Я полагаю, что мнѣ нужно будетъ лично присутствовать при войскахъ, которыя будутъ форсировать переправу черезъ Дунай и потомъ дѣйствовать на правомъ берегу сей рѣки; исключая того случая, если бы турки предприняли сильное наступленіе въ Валахію во время первыхъ дѣйствій нашего лѣваго фланга.

непремѣнно у Силистріи. (Отмѣтка Государя Императора).

Примѣчанія. 1) Если послѣ движенія къ Силистріи будетъ опасно оставить войска у Траянова вала, то генералъ-адъютантъ Лидерсъ приказываетъ 14-й дивизіи отступить къ Гирсову и занимаетъ ею тамошнее мостовое укрѣпленіе, равно какъ Галацъ и Браиловъ; а 7-ю пѣхотную дивизію и 2-ю бригаду 3-й легкой кавалерійской отсылаетъ къ Рени и Измаилу, подъ начальство генералъ-адъютанта барона Остенъ-Сакена; отъ сихъ войскъ занимаются Исакчи и Тульча для прикрытія моста у Сатунова, передъ которымъ нужно заблаговременно устроить мостовое укрѣпленіе.

такъ (Отмѣтка Государя Императора).

такъ (Отмѣтка Государя Императора).

все такъ (Отмѣтка Государя Императора).

2) Въ продолженіе осады Рущука можно будетъ присоединить къ 4-му корпусу войска въ Малой Валахіи, отъ онаго оставленныя, замѣнивъ ихъ отрядомъ отъ войскъ 3-го корпуса.

можно (Отмѣтка Государя Императора).

3) Само собою разумѣется, что изъясненное выше распредѣленіе войскъ подчиняется обстоятельствамъ и дѣйствіямъ непріятеля. Быть-можетъ, что во вторую эпоху нужно будетъ имѣть для форсированія переправы и дѣйствій въ Бабадагской области болѣе войскъ, чѣмъ предположено, а въ Валахіи менѣе. Равномѣрно, можетъ статься, что по обстоятельствамъ будетъ полезно въ 4-ю эпоху усилить войска за Дунаемъ, частью тѣхъ, которыхъ предполагается оставить въ Валахіи.

да (Отмѣтка Государя Императора).

да (Отмѣтка Государя Императора).

Арх. Канц. Воен. Мин., 1853 г., секр. д. 60.

Приложеніе № 135.

Записка Императора Николая Военному Министру. Относится къ 10 или 11 февраля 1854 года.

Князь Варшавскій просилъ меня отмѣнить повелѣніе отправленія резервной бригады 14-й дивизіи въ Крымъ; находя теперь, что присутствіе сей бригады въ Одессѣ нужнѣе, чѣмъ въ Крыму, такъ какъ бригада сія не ранѣе туда прибыть можетъ, какъ почти въ одно время съ головной бригадой 16-й дивизіи, идущей на подводахъ. Мнѣ эта перемѣна не очень нравится, тѣмъ болѣе, что я самъ уже повѣстилъ князя Меншикова. Но, чтобъ не противорѣчить князю въ его соображеніяхъ, я согласенъ отмѣнить первыя распоряженія, и тогда резервная бригада 14-й дивизіи останется *въ Одессѣ* и *Николаевѣ,* о чемъ сдѣлать распоряженіе и увѣдомить Меншикова, сказавъ и причину.

Князь Варшавскій желаетъ, чтобъ спрошенъ былъ Г. Сакенъ, *сколько* и *какого хлѣба* въ Одессѣ; требовать это свѣдѣніе съ означеніемъ, сколько его запроданнаго и еще не отправленнаго, и сколько не запроданнаго.

Князь думаетъ, что пора остановить продажу изъ нашихъ портовъ; я также думаю; но переговорить надо съ Министромъ Финансовъ. Завтра исполню и прикажу. Князь полагаетъ возложить на Сакена закупку хлѣба въ Одессѣ и наемъ судовъ, чтобъ отправить въ Килію или Измаилъ. Первыя суда, можетъ-быть, пройдутъ, но далѣе, вѣрно, нѣтъ, ибо англичане и французы не пропустятъ.

Арх. Канц. Воен. Мин., 1854 г., секр. д. 60.

Приложеніе № 136.

Императоръ Николай князю Горчакову 1 февраля 1854 года.

Прохворавъ подагрой почти двѣ недѣли, не могъ тебѣ ранѣе писать, любезный Горчаковъ. Съ тѣхъ поръ дѣла приняли весьма рѣшительный оборотъ. Война съ Англіей и Франціей почти что объявлена, ибо, по полученнымъ дурнымъ отвѣтамъ, *Брунновъ* и *Киселевъ* должны были оставить Лондонъ и Парижъ, и сношенія наши съ сими державами прерваны. Говорятъ, что во Франціи уже готовится отправленіе 60.000 корпуса на помощь къ туркамъ, и что 15.000 англичанъ къ нимъ присоединяется. Посылка *Орлова* въ Вѣну и предложенія мои въ Берлинѣ для заключенія взаимнаго нейтральнаго договора не имѣли успѣха, и хотя доселѣ оба эти правительства отказались

согласиться на конвенцію противъ насъ съ англичанами и французами, но, долго ли они устоятъ въ этой рѣшимости, мудрено угадать. Покуда Австрія ставитъ обсерваціонный корпусъ на границѣ Сербіи, въ Васводинѣ, *хотя увѣренія намъ весьма дружескія,* — все это, ничуть не измѣняя ни моихъ намѣреній, ни рѣшимости дѣйствовать сильно, требуетъ, однако, кажется мнѣ, нѣкоторыхъ перемѣнъ въ планѣ дѣйствій. Вотъ онѣ:

о чемъ сегодня получилъ я письмо отъ Императора (Подчеркнуто и приписано рукой Государя Николая Павловича).

Оставаясь въ оборонительномъ положеніи въ Малой Валахіи, желательно ускорить переходъ Дуная на низовьѣ, съ тѣмъ, чтобъ, овладѣвъ малыми крѣпостцами до Силистріи, приступить возможно скоро *прежде всего къ осадѣ Силистріи,* дабы, имѣя въ ней, по овладѣніи оной, твердый пунктъ на лѣвомъ флангѣ на Дунаѣ, поднять выше флотилію нашу и тѣмъ вѣрнѣе приступить къ осадѣ Рущука. Ежели до того времени турки не откажутся дать сраженіе, подойдя къ Силистріи, чтобъ заставить снять осаду, *то тѣмъ лучше.* Тогда, соединя сколько можно болѣе войска, дать сраженіе и, ежели Богъ поможетъ, нанесть имъ рѣшительное пораженіе, тѣмъ спокойнѣе докончимъ осаду Силистріи и приступимъ къ Рущуку. Все это полагаю исполнить: 2-й бригадой 7-й дивизіи, 2-й бригадой 14-й, всей 15-й, 8-й и 9-й дивизіями съ нужною кавалеріею. Бригаду 7-й дивизіи надо будетъ воротить, по овладѣніи Тульчею, Исакчею, Мачинымъ и Гирсовымъ. Все же останется вмѣстѣ 3½ дивизіи. Отъ тебя зависѣть будетъ присоединить чрезъ Каларашъ то отъ 4-го корпуса, что признаешь возможнымъ. Съ овладѣніемъ Силистріею и подступомъ къ Рущуку, наступитъ время содѣйствія сербовъ и возстанія булгаръ. Считаю на нихъ только, какъ на полезную диверсію, не полагая отнюдь, чтобъ могли содѣйствовать намъ иначе, но и этого уже будетъ достаточно, чтобъ отвлечь часть турецкой силы. Ежели Богъ благословитъ взять и Рущукъ, тогда у насъ на Дунаѣ будетъ сильная позиція, и, буде нужно, мы далѣе не пойдемъ, доколь не объяснится, какое вліяніе на дѣла имѣть будетъ возстаніе христіанъ, и въ какой силѣ оно разовьется.

Подчеркнуто Государемъ.

Въ то же время надѣюсь, что за Кавказомъ война будетъ ведена дѣятельно, и что удастся завоевать Карсъ и Баязетъ; далѣе что будемъ дѣлать, не могу еще опредѣлить.

Подчеркнуто Государемъ.

Начать осадой Силистріи *считаю теперь необходимымъ,* дабы обезпечену быть на лѣвомъ флангѣ, въ случаѣ десанта французовъ и англичанъ въ Варнѣ или гдѣ-либо въ сей сторонѣ; десантъ этотъ будетъ менѣе опасенъ, когда уже Силистрія будетъ въ рукахъ нашихъ.

Обойтись, однако, безъ осады Рущука не считаю возможнымъ какъ для твердаго обладанія Дунаемъ и тѣмъ обезпеченія Княжествъ, такъ и затѣмъ, чтобъ оттуда помочь сербамъ, ежели ихъ возстаніе, бывъ сильнымъ, содѣлается грознымъ для турокъ. Свѣдѣнія о готовности сербовъ таковы, что даютъ мнѣ полную надежду на ихъ содѣйствіе, *коль скоро мы будемъ за Дунаемъ.*

Подчеркнуто Государемъ.

Дописавъ до сего, получилъ я твое письмо изъ Краіово отъ 21 января. Подробности дѣла подъ Четати читалъ я съ величайшимъ любопытствомъ. Это меня утвердило въ моемъ прежнемъ мнѣніи. Нахожу, что Анрепъ *оплошалъ* непростительно, авось загладитъ въ будущемъ, но подобные случаи къ пораженію не часто представятся. Надѣюсь, что Липранди будетъ остороженъ; ожидать надо съ сей стороны величайшихъ усилій турокъ; впрочемъ, главный резервъ твой подъ рукой; но желательно, чтобъ ты самъ не былъ отвлекаемъ отъ центра дѣйствій, доколь дѣла не примутъ рѣшительнаго оборота, успѣшнымъ переходомъ чрезъ Дунай, что, кажется, вполнѣ предоставить можно опытности и распорядительности г. Лидерса.

Нетерпѣливо ожидать буду, что ты рѣшишь; равно и заключеніе твое на счетъ расположенія желаній въ Княжествахъ; оно мнѣ весьма нужно знать для моихъ соображеній.

Всѣмъ нашимъ поклонись. Обнимаю тебя. Богъ съ тобой. Твой искренно доброжелательный *„Николай“.*

Можно ли будетъ воротить изъ Крыма бригаду 14-й дивизіи и моремъ, не могу опредѣлить; во всякомъ случаѣ ожидать надо прихода 15-й дивизіи, т.-е. начала апрѣля.

Сегодня утромъ прибылъ курьеръ отъ Бруннова; онъ выѣхалъ изъ Лондона. Слухи, что отправляется въ Царьградъ 15.000 англичанъ, подъ командой лорда Раглана, бывшаго Фицъ-рой-Сомерста; посланъ генералъ Бургойнъ укрѣплять Царьградъ. Въ Балтику назначена эскадра; милости просимъ.

Не забудь объ награжденіяхъ за дѣло при Четати.

Собств. Его Величества библ., шк. 115, портф. 14.

Приложеніе № 137.

Собственноручная записка Императора Николая. Новый планъ кампаніи на 1854 годъ.

(Конецъ февраля или начало марта 1854 г.)

Первоначальный планъ дѣйствій нашихъ былъ сображенъ тогда, когда еще враждебное расположеніе Англіи и Франціи не достигло совершеннаго разрыва съ нами, сношенія съ Австріею не были еще въ ту пору ясны и не давали повода предполагать, чтобъ неблагодарность сей державы привела ее до нападенія на предѣлы наши.

Предполагалось наилучшимъ для насъ устроить переправу чрезъ Дунай на верхней его части, т.-е. между Рущукомъ и Видинымъ, дабы ближе быть къ христіанскому населенію, т.-е. къ булгарамъ и сербамъ, и воспользоваться ихъ сочувствіемъ къ нашему общему дѣлу. Позднѣе признано было надежнѣе не приступать къ сей переправѣ, но исполнить ее ближе къ Силистріи, съ тѣмъ, чтобы прежде осадить сію крѣпость, овладѣніе которой болѣе обезпечивало флангъ занятія нашего Княжествъ, въ особенности когда извѣстнымъ стало, что можно было ожидать десанта союзниковъ въ Варнѣ и тѣмъ значительнаго усиленія противной арміи. Затѣмъ уже полагалъ я приступить и къ осадѣ Рущука, ежели бы обстоятельства къ сему допустили. Одно положительно принято было—не слѣдовать *далѣе* за Дунай, *доколь возстаніе христіанъ не сдѣлалось бы общимъ и не приняло такихъ размѣровъ, чтобъ дѣйствительно угрожало тылу и сообщеніямъ турокъ, въ особенности въ горахъ.* При всѣхъ сихъ соображеніяхъ демонстрація на нижнемъ Дунаѣ полагалась только для отвлеченія силъ и вниманія турокъ отъ настоящей переправы, предпринимаемой выше.

Наконецъ, трудность исполненія сей послѣдней привела къ мысли, что выгоднѣе будетъ обратить демонстрацію въ настоящую переправу, чтобы, овладѣвъ крѣпостцами Тульчей, Исакчей и Мачинымъ, господствовать теченіемъ Дуная до Гирсова. Сію послѣднюю крѣпость позднѣе не велѣно было атаковать, по неизвѣстности еще, какой оборотъ примутъ сношенія наши съ Австріею. Оставалось рѣшить, какъ и когда приступить къ осадѣ Силистріи. Отрядъ нашъ противъ Калафата предполагалось тогда только оттянуть, когда мы приступать будемъ къ Силистріи, покуда главныя силы, т.-е. 1½ дивизіи 4-го корпуса и 2 дивизіи 3-го корпуса, всего 3½ дивизіи, оставались бы въ окрестностяхъ Букареста. Подойдя къ Силистріи, отрядъ Малой Валахіи долженъ былъ отступить за Ольту, а 3-й корпусъ итти на присоединеніе къ Силистріи, къ войскамъ, исполнившимъ переправу.

Вотъ изложеніе *предполагавшагося.* Нынѣ изъ сихъ предположеній осталось только одно, переправа у Мачина и Тульчи, которая, вѣроятно, исполняется или съ помощію Божіею исполнена. Когда и какъ приступить къ Силистріи, остается неопредѣленнымъ, а за этимъ и всѣ наши дальнѣйшія дѣйствія.

Между тѣмъ, случаи, болѣе или менѣе вѣроятные, угрожаютъ то десантами на Кавказѣ, то въ Крыму, то въ Бессарабіи; мѣры противъ сего, по возможности, вездѣ приняты и подаютъ, кажется, надежду, что всѣ эти десанты не могутъ быть исполнены безъ большихъ затрудненій.

Но симъ не ограничивается угрожающая опасность. Расположеніе Австріи изъ двусмысленнаго дѣлается болѣе и болѣе явно намъ враждебнымъ и не только парализируетъ расположеніе сербовъ намъ содѣйствовать, но угрожаетъ намъ самимъ на правомъ нашемъ флангѣ, и даже нашему тылу, вторженіемъ въ собственные наши предѣлы.

Нѣтъ сомнѣнія, что данное направленіе и расположеніе войскамъ нашимъ какъ въ Царствѣ Польскомъ, такъ на Волыни и въ Подоліи отстраняетъ опасность нашимъ предѣламъ.

Но положеніе наше въ Княжествахъ значительно измѣнилось. Остается рѣшить, къ чему приступать, соблюдая и военную осторожность и не роняя нашего политическаго достоинства и вліянія на христіанъ, не противорѣча провозглашеннымъ нашимъ намѣреніямъ.

Кажется мнѣ, что вопросъ разрѣшить можно, какъ слѣдуетъ:

1) Ежели Богъ благословилъ успѣхомъ переправу и осажденіе крѣпостей, устроить, какъ предполагалось, сильное мостовое прикрытіе. Для охраненія какъ онаго, такъ и нижняго Дуная и для резерва, на случай высадки въ Бессарабіи или у Одессы, оставить 1½ дивизіи, примѣрно, 7-ю и бригаду 14-й.

2) 15-ю дивизію подвести противъ Силистріи, наблюдая и за Гирсовымъ.

3) Отряду ген.-л. Липранди стягиваться на Краіово и за Ольту, въ видѣ аріергарда главныхъ силъ.

4) Остальныя 1½ дивизіи 4-го корпуса и 2 дивизіи 3-го корпуса расположить близъ и округъ Букареста, въ видѣ общаго резерва и съ цѣлью соединенными силами обратиться на непріятеля, откуда бы ни угрожалъ, т.-е. отъ Видина ли, отъ Рущука ли, или Никополя, или, наконецъ, отъ Силистріи. Такимъ образомъ, кромѣ аріергарда и отряда противъ Силистріи, будутъ вездѣ готовы вмѣстѣ 4½ дивизіи или 72 баталіона, кромѣ саперъ и стрѣлковъ.

5) Такъ ожидать, осуществятся ли и гдѣ? ожидаемые десанты, и какъ удастся ихъ отбить.

6) Драгунскій корпусъ имѣть въ резервѣ по обоимъ берегамъ Прута, готовымъ обратиться туда, гдѣ опасность угрожать будетъ, и симъ значительнымъ перевѣсомъ кавалеріи и конной артиллеріи облегчить побѣду.

7) Осадный паркъ перевесть въ Измаилъ, и когда время настанетъ, погрузить на суда.

8) Ежели турки гдѣ-либо у Силистріи, Рущука ли, или Никополя переправятся въ значительныхъ силахъ, дать имъ отойти отъ Дуная марша на два и тогда итти на ближайшаго, съ помощію Божіею, разбить и кавалеріею сильно преслѣдовать до Дуная.

9) Когда десанты будутъ отбиты, или удастся турокъ разбить на лѣвомъ берегу Дуная, тогда двинуться лѣвымъ флангомъ къ Силистріи и приступить ко второй переправѣ 15-ю дивизіею и 3-мъ корпусомъ, оставляя весь 4-й у Букареста.

Иначе покуда не придумаю.

Вѣроятно, въ этомъ пройдутъ апрѣль, май и іюнь. Около іюля должно объясниться, австрійцы враги ли намъ, или, удержанные примѣромъ Пруссіи и нашимъ грознымъ видомъ, останутся точно нейтральными.

Быть-можетъ, что и греческое возстаніе повлечетъ за собой возстаніе Герцеговины и, быть-можетъ, и Сербіи и Булгаріи, несмотря на усилія австрійцевъ ихъ удержать. Тогда, сомнѣнія нѣтъ, всѣ обстоятельства примутъ для насъ гораздо выгоднѣйшій оборотъ.

До того мы имѣемъ всѣ выгоды не торопиться и выжидать, утомляя и истощая турокъ въ голодномъ краѣ. Время сіе употребить въ пользу заготовленіемъ и кошеніемъ фуража, формированіемъ резервовъ и подвозкою провіанта и проч.

Такимъ образомъ августъ и сентябрь полагаю я, что съ пользою употребятся для рѣшительнаго удара, т.-е. для овладѣнія Силистріей, а, быть-можетъ, и Рущукомъ.

Но симъ должны мы ограничиться на 1854 годъ.

Арх. Канц. Воен. Мин., 1854 г., секр. д. 60.

Приложеніе № 138.

Князь Варшавскій—князю Горчакову 8 марта 1854 г., № 96. С.-Петербургъ.

Считаю нужнымъ сообщить вамъ о настоящемъ положеніи нашихъ дѣлъ.

Начну съ обстоятельствъ политическихъ, которыя имѣютъ столь большое вліяніе на военныя наши дѣйствія.

Мы находимся теперь въ слѣдующемъ положеніи: съ Пруссіею отношенія наши хороши; Австрія объявляетъ, что впередъ поведеніе ея будетъ основано только на собственныхъ ея выгодахъ, которыя не суть враждебны ни для одной державы. Но Австрія, однако, собираетъ войска, которыя и въ настоящемъ расположеніи намъ всегда угрожать могутъ.

По свѣдѣніямъ, которыя я здѣсь нашелъ, Австрія можетъ, кромѣ войскъ на западной своей границѣ и кромѣ Италіи, имѣть въ три недѣли 200.000 пѣхоты и 45.000 кавалеріи. Въ теченіе мѣсяца изъ нынѣшняго расположенія она можетъ собрать: у Кракова 30.000 пѣхоты, 10.000 кавалеріи, при 80 орудіяхъ; у Лемберга 20.000 пѣхоты, 7.000 кавалеріи, при 38 орудіяхъ; противъ Каменца или противъ Яссъ, или противъ Букареста 30.000 пѣхоты, 10.000 кавалеріи, при 80 орудіяхъ; у Орсова до 25.000 пѣхоты и 8.000 кавалеріи, при 80 орудіяхъ.

Изъ означенныхъ пунктовъ австрійцы могутъ направиться: къ Каменецъ-Подольску или къ Яссамъ; къ Букаресту или Краіову, присоединивъ въ первомъ случаѣ къ войскамъ въ Трансильваніи и Венгріи часть войскъ изъ Галиціи, во второмъ случаѣ—къ войскамъ въ Трансильваніи корпусъ Коронини.

Вы видите, ваше сіятельство, что Австрія, оставаясь въ настоящемъ положеніи, всегда намъ можетъ угрожать и быть опасною, не только въ настоящее время, но въ продолженіе 5 и 6 мѣсяцевъ.

Съ другой стороны, оказывается теперь, что французы и англичане, кромѣ дѣйствій на морѣ, весьма усиливаютъ отряды, назначаемые ими для высадокъ.

Не говоря о вѣроятныхъ предпріятіяхъ ихъ противъ нашего флота и о высадкахъ въ другихъ мѣстахъ, они могутъ съ нашей стороны сдѣлать десанты въ Одессѣ, гдѣ найдутъ большіе запасы хлѣба, и въ Аккерманѣ, откуда могутъ выйти на наши коммуникаціи и быть весьма опасными, особенно если будутъ дѣйствовать въ одно время съ австрійцами, которые отъ своей границы могутъ въ 4 перехода быть въ Яссахъ.

Если бы французы сдѣлали десанты въ Аккерманѣ и пошли вправо, то тамъ встрѣтитъ ихъ генералъ баронъ Сакенъ; но когда будутъ въ силахъ, то возьмутъ Одессу; но если они пойдутъ влѣво, то выйдутъ на ваши сообщенія: въ Леово и къ Бендерамъ.

Въ семъ положеніи дѣлъ надобно было: противъ ожидаемыхъ непріятельскихъ дѣйствій найти средства защиты.

Для сего окончательно сдѣлано слѣдующее: Курляндія, Литва и правый флангъ въ Царствѣ Польскомъ защищены 1-мъ корпусомъ;

въ центрѣ Царства Польскаго, т.-е. въ Варшавѣ и за Вислою, будутъ расположены двѣ гренадерскія дивизіи;

противъ Кракова одна бригада;

противъ Лемберга полторы дивизіи 2-го пѣхотнаго корпуса.

На пространство до Каменца и ниже Яссъ необходимо было поставить войска для составленія особаго отряда на Австрійской границѣ, который, связывая дѣйствія 2-го корпуса съ вашими войсками, защищалъ бы ваши коммуникаціи съ сей стороны.

Для составленія сего отряда назначены:

6-я пѣхотная дивизія и 1-й казачій полкъ, которые прибудутъ къ Каменцу съ 25 апрѣля по 1 мая. Двѣ кирасирскія дивизіи, которыя будутъ расположены въ двухъ большихъ маршахъ отъ Каменца и придутъ на мѣста: 1-я кирасирская—въ Баръ къ 20 апрѣля, а 2-я—въ г. Ушицу къ 17 мая.

Въ связи съ ними будутъ находиться:

2-я драгунская дивизія, прибывающая къ Скулянамъ съ 17-го по 23-е апрѣля;

1-я драгунская дивизія, которая около 5-го апрѣля придетъ въ Дубоссары, откуда расположится между Бендерами и Леовомъ.

Отрядъ сей, столь важный по своему назначенію, должно будетъ по необходимости усилить еще одною пѣхотною дивизіею отъ вашихъ войскъ.

Дивизія сія должна быть расположена, по моему мнѣнію, въ Кагулѣ *), о чемъ я объясню ниже.

Противъ десанта непріятеля въ Аккерманѣ, который можетъ дѣйствовать къ Измаилу или къ Леово и Бендерамъ, вамъ необходимо послать (если еще не посланы къ низовью Днѣстра) теперь казаковъ для благовременнаго извѣщенія васъ о намѣреніяхъ непріятеля и позднѣе, въ началѣ апрѣля, поставить въ промежуткѣ кавалерію; а когда узнаете о высадкѣ непріятеля, то можете послать дивизію пѣхоты на половину дороги отъ

*) или въ другомъ пунктѣ, по вашему усмотрѣнію.

Измаила къ Леово, какъ я полагаю, въ Кагулъ. Дивизія сія, какъ выше сказано, будетъ въ возможности, въ случаѣ нужды, подкрѣпить и отрядъ, состоящій изъ 16-й пѣхотной дивизіи и драгунъ.

Противъ десанта въ Одессѣ, въ подкрѣпленіе генерала Сакена, будутъ находиться въ 74-хъ верстахъ отъ Одессы, на перекресткѣ дорогъ изъ Одессы въ Ананьевъ и изъ Вознесенска въ Бендеры, около сел. Жеребково, 16-я пѣхотная дивизія и резервная уланская дивизія, которой приказано уже перейти черезъ Бугъ и расположиться на серединѣ разстоянія между Вознесенскомъ и Бендерами *).

Размѣстивъ такимъ образомъ войска, по возможности надлежало позаботиться о ихъ продовольствіи.

Какъ мы будемъ находиться въ положеніи оборонительномъ, и, слѣдовательно, собранныя въ значительномъ числѣ войска должны будутъ оставаться долгое время на одномъ мѣстѣ, то надобно было приготовить и большое количество запасовъ.

Я уже сообщилъ вамъ, что, кромѣ сдѣланныхъ вами заготовленій, по 16-е іюля, съ перемѣною, можетъ-быть, театра войны, нельзя разсчитывать на вѣрность покупокъ хлѣба въ самыхъ Княжествахъ; потому, съ Высочайшаго соизволенія, я разрѣшилъ вамъ заготовить въ тылу расположеній вашихъ войскъ:

150.000 или по крайней мѣрѣ 100.000 четв. муки;

50.000 четв. овса;

250.000 ведеръ вина и закупить 15.000 штукъ воловъ, а между тѣмъ я далъ вамъ знать, чтобы немедленно купить:

50.000 четв. муки и 50.000 четв. овса, учредивъ магазины въ Леово и Бендерахъ.

Вслѣдъ затѣмъ я сдѣлалъ распоряженіе, чтобы хлѣбъ, сложенный въ Одессѣ частными людьми для отправленія за границу, былъ немедленно перевозимъ въ Бендеры всѣми возможными средствами, наймомъ и нарядомъ подводъ, въ городъ и изъ ближайшихъ мѣстъ. Хорошо, если бы успѣли перевезти тысячъ сто муки или и болѣе.

Для обезпеченія войскъ, которыя будутъ дѣйствовать въ тылу Одессы, предписано также графу Никитину перевезти изъ ближайшихъ округовъ военныхъ поселеній 50.000 четв. муки и 50.000 четв. овса, по моему мнѣнію, въ Жеребково и въ другой пунктъ, между Жеребковымъ и Ананьевымъ. Окончательное, однакоже, назначеніе сего пункта я предоставилъ соглашенію графа Никитина и барона Сакена.

Наконецъ, для войскъ, которыя соберутся въ значительномъ числѣ у Каменецъ-Подольска, Серета и Прута, необходимо было заготовить большое количество провіанта. Въ Каменцѣ у насъ всего 8000 четв., въ Проскуровѣ 3000 четв. Съ Высочайшаго соизволенія дѣлается нынѣ сборъ съ жителей Подольской губерніи хлѣба съ поставкою:

въ Каменецъ 30.000 четв. муки и 10.000 четв. овса;

въ Могилевъ на Днѣстрѣ 50.000 четв. муки и 40.000 четв. овса;

въ Балту 70.000 четв. муки и 50.000 четв. овса.

---

*) Копіи съ предписаній моихъ барону Сакену и графу Никитину отъ 7 марта при семъ прилагаются.

При этомъ считаю нужнымъ просить ваше сіятельство приготовить также большой магазинъ въ Яссахъ изъ заготовленія, которое уже назначено въ Леово и Бендеры.

Между тѣмъ, признавая необходимость имѣть вторую линію магазиновъ: въ Кіевѣ, въ какомъ-либо пунктѣ по Днѣпру, въ Бобруйскѣ и далѣе, я испросилъ на то предварительное разрѣшеніе Государя Императора.

Затѣмъ обращаюсь къ вашимъ военнымъ дѣйствіямъ.

Вы намѣрены были 7 марта приступить къ переправѣ черезъ Дунай и, въ случаѣ успѣха, взять Тульчу, Исакчу и Мачинъ и укрѣпить переправу сильнымъ тетъ-де-пономъ.

На счетъ Гирсова, вы получили уже, конечно, разрѣшеніе: къ Гирсову не ходить.

Если переправа удастся, то ограничьтесь взятіемъ малыхъ крѣпостей, кромѣ Гирсова, и укрѣпите переправу.

Если же бы переправа не удалась съ перваго раза, то не дѣлайте второй попытки, которая бы намъ дорого стоила, а остановитесь и продолжайте быть въ оборонительномъ положеніи такъ, какъ были до переправы.

Разсчитайте между тѣмъ такъ, чтобы ко времени могущей быть высадки непріятеля въ Аккерманѣ отправить, какъ выше сказано, сначала казаковъ къ Днѣстру, а потомъ въ промежутокъ между Аккерманомъ и Измаиломъ кавалерію, а одну дивизію пѣхоты въ Кагулъ. Назначеніе ее вамъ извѣстно, и расположеніе ея тамъ или около сего мѣста совершенно необходимо. Отправленіе сихъ войскъ, вѣроятно, послѣдуетъ въ 1-хъ числахъ апрѣля, кромѣ казаковъ, которые могутъ быть посланы теперь же, съ тѣмъ, чтобы устроены были маяки, которыми они будутъ давать знать о непріятелѣ.

Между тѣмъ, какъ вы сами знаете, поведеніе Австріи сомнительно и заставляетъ насъ быть осторожными.

Обезпечивъ себя, сколько возможно, со стороны Подоліи, нужно предвидѣть, что австрійцы могутъ также изъ Германштадта обойти вашъ правый флангъ. Не говорю о Кронштадтѣ, ибо выходы изъ горъ здѣсь, какъ слышно, весьма затруднительны.

Для этого можно сократить вашу линію на Дунаѣ и въ первыхъ числахъ апрѣля начать отступленіе отъ Калафата къ Краіову, а потомъ, если обстоятельства и поведеніе австрійцевъ не измѣнятся, то и за р. Ольту, потому болѣе, что, какъ изъ послѣдняго письма вашего видно, турки вывели большую часть своихъ войскъ изъ Видина. Слѣдовательно, предполагать должно, что они собираются въ другомъ мѣстѣ и могутъ сдѣлать покушеніе перейти Дунай въ Никополѣ, Рущукѣ, Силистріи или и въ Гирсово. Впрочемъ, отступленіе сіе сдѣлайте по вашимъ соображеніямъ. Не будучи на мѣстѣ, я не даю вамъ рѣшительнаго о томъ предписанія.

Сообщая о всемъ вышеизложенномъ въ главныхъ чертахъ вашему сіятельству, я предоставляю подробности исполненія соображеніямъ вашимъ съ мѣстными обстоятельствами, которыя вамъ ближе извѣстны.

Дальнѣйшихъ свѣдѣній ни о десантахъ, ни о числительности и намѣреніяхъ непріятеля, ни о движеніяхъ австрійскихъ войскъ я не имѣю.

Можетъ-быть, вы на мѣстѣ узнаете что-либо подробнѣе, то сообщите мнѣ въ Варшаву, куда я выѣзжаю 9 марта; займусь устройствомъ тамъ многихъ дѣлъ на мѣстѣ и потомъ прiѣду къ вамъ.

Арх. Воен. Уч. Ком., отд. 2, д. № 3358.

Приложенiе № 139.

Annotations écrites par Sa Majesté l'Empereur Nicolas I[er], au crayon, sur une feuille séparée.

Les déclarations inqualifiables de lord Aberdeen, l'intention avouée d'entraver nos opérations sur mer, et de permettre aux turcs cependant d'agir contre nous par cette voie, exigent de notre part une combinaison telle, à nous mener directement à notre but, en augmentant nos moyens d'actions et en les mettant à l'abri des atteintes anglaises.

Il semble que le gouvernement anglais, tout en prenant fait et cause pour les turcs, entrevoit dans un prochain avenir, que cet empire ne peut durer en Europe, et soulève déjà comment il pourra faire tourner contre nous les conséquences de cette chute, en se mettant peut-être *à la tête de l'émancipation des chrétiens d'Europe,* quitte à les organiser ensuite de façon à créer leur future existence sous des conditions *qui seraient directement contraires à nos plus grands intérêts.*

N'est-il donc pas de notre devoir impérieux de prévenir cet infâme calcul, en déclarant dès à présent à toutes les puissances, que reconnaissant l'inutilité des efforts communs pour ramener le gouvernement turc à des sentiments de justice, et forcés à une guerre dont l'issue ne peut être définie, nous restons fidèles à notre principe déjà proclamé de renoncer, s'il est possible, à toutes conquêtes, mais que nous reconnaissons que le moment est venu de rétablir l'indépendance des états chrétiens en Europe, tombés depuis des siècles sous le joug ottoman. Qu'en prenant l'initiative de cette résolution sainte, nous en appelons à toutes les nations chrétiennes, pour se joindre à nous, dans ce but sacré! Qu'il ne s'agit pas seulement des chrétiens du rite orthodoxe grec, mais du sort de tous les chrétiens sans distinction, soumis à la domination musulmane en Europe.

Ainsi donc que nous déclarons vouloir rétablir l'indépendance réelle des moldo-valaques, des serbes, des bulgares, des bosniaques et des grecs; que chacune de ces nations rentre dans la jouissance des pays qu'elle habite depuis des siècles; que chacune se gouverne par l'homme de son choix, *élu par eux-mêmes et pris parmi leurs nationaux.*

Je pense qu'un appel ou déclaration faite ainsi doit subitement faire changer de face à l'opinion de toute la chrétienté, et amener peut-être à des idées plus justes sur ce grave événement; au moins le faire échapper à la direction exclusive et malintentionnée du gouvernement anglais.

Je ne vois que ce seul moyen d'en finir avec le mauvais vouloir anglais; car il n'est pas croyable, après une déclaration semblable, qu'ils puissent encore se joindre aux turcs pour combattre contre les chrétiens.

Il s'entend que l'organisation future des provinces émancipées doit être remise à une entente commune, après que le premier but sera atteint. Il n'est pas douteux qu'il offrira encore maintes difficultés; mais elles ne seront pas invincibles, j'en ai l'intime conviction, et d'ailleurs, si nous réussissons *dans ce que nous voulons,* nous aurons plus de chance à faire prévaloir *nos intentions* pour le reste.

Il serait urgent de sonder les dispositions de ces provinces, en envoyant sur les lieux des individus intelligents, et sans plus tarder, pour obtenir le plus vite possible des données exactes sur le véritable esprit de ces populations et sur le secours que l'on pourrait en attendre.

Des individus comme Ковалевскій seraient précieux pour cela. Il s'agirait des serbes et des bosniaques, car nous savons ce qui en est des bulgares, et il faudrait faire appeler ici incontinent une députation de notables moldaves et valaques, pris parmis ce qu'il y a de plus raisonnable parmis les boyards et le clergé, pour leur faire connaître mes intentions pour leur avenir et les gagner à ce projet.

Арх. Мин. Иностр. дѣлъ, карт. Доклады, 1853 г.

Приложеніе № 140.

Всеподданнѣйшій докладъ графа Нессельроде отъ 8 ноября 1853 г., съ собственноручными помѣтками Императора Николая на поляхъ и съ приложеніемъ его замѣчаній на отдѣльномъ листѣ.

Après avoir mûrement examiné la grave question dont Votre Majesté a daigné m'entretenir, j'ose lui soumettre, avec une entière franchise le résultat de mes réflexions. Depuis longtemps déjà, l'émancipation des races chrétiennes de la Turquie d'Europe est envisagée comme une éventualité que la force des choses doit amener dans un avenir plus ou moins rapproché. Il est même plus que probable, que si la guerre qui s'est engagée aujourd'hui sur le Danube, prenait, à l'ouverture du printemps, des proportions plus vastes, et que de la défensive nous nous trouvions dans le cas de passer à l'offensive en traversant le fleuve avec des forces considérables, il est plus que probable, dis-je, que l'apparition de notre armée servirait de signal au soulèvement général des populations chrétiennes, impatientes de secouer le joug de l'islamisme. Sans que nous ayons même à le provoquer, ce mouvement éclaterait spontanément et trouverait, à cette époque, un appui immédiat dans la force matérielle dont nous disposerions dans ces contrées. Mais à moins d'être soutenu par les armes de la Russie, l'élan patriotique de ces populations ne tarderait pas à être étouffé par les turcs; or les forces que nous avons aujourd'hui dans les Principautés, à peine suffisantes pour maintenir la position qu'elles y occupent, nous mettraient dans l'impossibilité de soustraire nos malheureux coreligionnaires aux fureurs et aux atrocités qui accompagnent ordinairement la répression ottomane.

Nous ne saurions en outre ne pas prendre en considération, que, malgré l'ouverture des hostilités, tout espoir d'arriver à la solution de notre différend par les voies de la diplomatie, n'est point encore perdu. Si donc dans le cours de l'hiver, les Puissances européennes réussissaient par leurs exhortations à vaincre l'obstination de la Porte, et à l'amener à conclure la paix avec nous, n'aurions-nous pas à nous reprocher les calamités que s'attireraient les chrétiens de la Turquie qui, dans leur ardeur à récupérer leur indépendance, se seraient soulevés à l'appel fait par la Russie?

La déclaration de notre intention d'affranchir ces races, ne serait guère non plus de nature à opérer un changement favorable dans les dispositions des cabinets européens à notre égard.

L'émancipation de ces peuples signifie, en d'autres termes, le renversement de l'Empire Ottoman. Or, l'Angleterre et la France, quelles que soient leurs arrières-pensées secrètes et les plans éventuels qu'elles forment quant aux combinaisons politiques destinées à prendre sa place dans l'avenir, ont, pour le moment, non seulement hautement proclamé leur intention de soutenir, en tout état de cause, l'existence de cet Empire dans son intégrité, mais elles se sont même portées dans ce but à un déploiement de forces maritimes. Engagées désormais d'honneur à soutenir la Porte, liées par les encouragements et les promesses d'appui qu'elles lui ont prodigués, comment pourraient-elles concourir avec nous à amener la chute de l'Empire Ottoman? Réduites à persévérer en quelque sorte forcément dans l'attitude qu'elles ont prise, elles s'empresseraient de se prévaloir de notre déclaration pour justifier les défiances qu'elles n'ont cessé de nous témoigner dès le jour où l'on a eu connaissance de la mission du prince Menchikoff.

La Russie vient de jeter enfin le masque, diront-elles! nous avons eu bien raison de nous méfier des assurances dont elle a voulu nous bercer! L'aveu de ses intentions réelles prouve aujourd'hui que nous ne nous étions point trompés en prétendant que, sous les dehors du zèle religieux qu'elle alléguait pour prétexte, elle visait au fond au renversement de l'Empire Ottoman dont l'existence n'a été sauvée que par l'arrivée de nos escadres! Sans nous, le démembrement de cet Empire aurait déjà été accompli, et sur ses mines, se seraient élevés des états que la Russie aurait attirés dans l'orbite de son influence immédiate pour les gouverner sans contrôle, au gré de ses vues exclusives, en ne leur laissant qu'une indépendance purement nominale et dérisoire! Tel serait, certainement, le langage que tiendraient les puissances maritimes.

La Russie qui a toujours hautement protesté contre les encouragements donnés à la cause des nationalités: polonaise, hongroise, italienne, à celle des montagnards du Caucase, et dans les Principautés mêmes, à celle de la soi-disant nationalité daco-roumaine,—comment pourrait-elle aujourd'hui, sans se mettre en contradiction avec les doctrines qu'elle a professées, en appeler aux nations européennes pour les engager à soutenir en commun l'insurrection des provinces chrétiennes de l'Empire Ottoman?

Et si les conseillers officieux de la Porte lui suggéraient l'idée de se prévaloir de notre exemple, pour faire proclamer par le sultan l'indépendance des circassiens et autres peuplades musulmanes de nos provinces transcaucasiennes, avec un appel en faveur de leur émancipation aux sympathies des

nations européennes, quels principes aurions-nous à invoquer pour protester contre l'arrivée des escadres qui viendraient sur notre côte de la mer Noire, apporter des secours en hommes et en armes, destinés à combattre notre domination dans ces contrées?

Engagés comme nous le sommes par tout notre passé, par les principes conservateurs que nous avons toujours professés et soutenus avec énergie, nous devons à jamais nous interdire un rôle qui pourrait prêter à un parallèle désavantageux. Ce parallèle, la malveillance — gardons-nous bien d'en douter — ne manquerait pas de le faire ressortir.

D'autres gouvernements, nous dirait-on, ont intrigué ou tiré l'épée pour la cause de la nationalité italienne; à leur instar, vous vous constituez les champions de l'émancipation des peuples de la Turquie d'Europe! Parce que, au lieu de milanais, de vénitiens, de siciliens, il s'agit de serbes et de bulgares, prétendriez-vous que la cause en est moins révolutionnaire au fond? Vous nous direz peut-être, qu'il s'agit de chrétiens soumis à une domination musulmane: soit, mais alors pourquoi vous êtes-vous récriés contre la tolérance accordée en Grèce aux hétairies contre la propagande de Paris et de Londres dont les émissaires travaillaient les esprits parmi les slaves, les moldo-valaques, les grecs et les bulgares, pour les pousser aussi à s'affranchir du joug ottoman? J'ose le demander à V. M., la Prusse, l'Autriche que nous avons soutenues contre l'insurrection intérieure, pourraient-elles se joindre à une pareille entreprise? Les Puissances Allemandes, Italiennes, toute l'Europe conservatrice, en un mot, pourraient-elles nous approuver? N'aurait-on pas droit surtout de nous opposer le langage de toutes nos pièces publiques, dans lesquelles nous avons si solennellement dit et répété, en entrant sur le territoire des Principautés du Danube, que volontairement nous ne ferions rien pour soulever les populations chrétiennes contre leur souverain le sultan? Je crois superflu, Sire, de m'étendre davantage pour démontrer l'impossibilité de nous charger d'un rôle qui donnerait prise à toute espèce d'accusations. Il suffira de reconnaître que si, d'une part, nous ne sommes point, dans le moment actuel, en position de faire réussir, par notre appui militaire, l'émancipation des populations chrétiennes de la Turquie, de l'autre, la manifestation prématurée de nos intentions à ce sujet, sans nous offrir même l'avantage d'opérer une réaction en notre faveur dans l'attitude politique des puissances

européennes ne ferait que nous exposer gratuitement aux récriminations les plus virulentes.

Mais s'il en est ainsi aujourd'hui, la question peut se présenter sous un tout autre aspect dans le cas où, à l'ouverture du printemps, nous nous trouverions dans la nécessité de faire à la Porte une guerre à outrance. Si, comme il est probable, les chrétiens se soulevaient alors en masse, sans avoir été instigués par nous, nul ne saurait prétendre nous voir nous servir de nos armes pour les réduire à se soumettre à une puissance qui est en guerre avec nous. Nous pourrons, au contraire, parfaitement accepter leur soulèvement comme un fait accompli spontanément. Après que les milices chrétiennes se seront jointes à nous pour combattre l'ennemi commun, on devra trouver tout naturel que nous nous considérions comme engagés d'honneur à ne point livrer nos coreligionnaires à la vengeance brutale et sanguinaire des musulmans, dont ils auraient secoué le joug. D'ailleurs il est à prévoir qu'un pareil abandon qui répugnerait à tout sentiment d'humanité sera même tout à fait hors de question; car lorsque le mouvement décisif des forces considérables, que nous devrons faire entrer en lice, se trouvera combiné avec le soulèvement en masse des populations chrétiennes, l'Empire Ottoman ne pourra point résister à un pareil choc. Il aura cessé d'exister, et il ne pourra plus s'agir de le reconstruire à nouveaux frais. L'Angleterre et la France, malgré la vive sollicitude qu'elles professent pour le maintien de l'intégrité de l'Empire Ottoman, une fois que cet Empire se sera écroulé, ne se chargeront certes point d'une entreprise aussi ridicule, je dirai même aussi impossible, que le serait la tentative de reconquérir pouce par pouce, au profit du sultan, le vaste territoire émancipé de la Turquie d'Europe, défendu par l'armée russe et par les populations chrétiennes, prêtes à mourir les armes à la main pour leur nationalité et leur indépendance. Cette indépendance qui prendrait place désormais dans le domaine des faits accomplis, pourrait alors être proclamée à la face du monde par la Russie; et cette proclamation porterait un tel caractère de désintéressement et de générosité, que la malveillance et la mauvaise foi ne pourraient le contester.

Dans cet ordre d'idées je pense, Sire, qu'on pourrait se borner à présent à sonder sous main les dispositions des populations dont il s'agit; à recueillir, par des agents intelligents des données certaines sur

Je ne trouve pas d'autre réponse à votre note qu'en vous répétant que tout ce que j'ai marqué à la marge *est tout juste ce que je veux et voulais faire*. Le moment sera *quand nous aurons réussi non seulement à balayer les turcs de la gauche du Danube, mais quand aussi nous aurons passé à la rive droite, c. à d. probablement en avril 1854*. Mais j'insiste dès à présent à ce que nous obtenions *des données certaines* sur le degré de confiance que nous pouvons fonder sur les dispositions des provinces chrétiennes et sur le secours dont elles pourraient être dans le cas des opérations prochaines. Ceci doit présider tout, et il n'y a pas de temps à perdre pour y procéder.

les moyens d'action dont elles pourraient disposer; et à se mettre ainsi en mesure d'établir des calculs sur l'étendue des secours pécuniaires dont elles auraient besoin pour se procurer des armes et des munitions de guerre, que les localités ne nous permettent point de leur fournir en nature.

Quant à cette partie de votre note, je ne partage pas votre sécurité; je suis convaincu que les anglais fort peu scrupuleux dans leurs moyens d'actions, sitôt convaincus que les chances de la guerre tournent entre notre faveur, n'hésiteront pas à changer de rôle, et dès ce moment voudront s'ériger en libérateurs des chrétiens, pour, en nous frustrant de l'initiative de ce rôle, se livrer à leurs combinaisons sans gêne, pour donner telle direction à l'émancipation qu'ils jugeront nous être la plus nuisible. Devons-nous le permettre?—je pense que non.

La déclaration de l'émancipation ne peut et ne doit être faite par nous *avant,* que nous ne soyons sur la droite du Danube, et que nous sachions *pour sûr,* que les chrétiens non seulement la désirent, ce qui n'est pas douteux, mais qu'ils sont prêts à l'acquérir au prix de leur sang et de tous leurs efforts, soutenus par nous.

En général, Sire, la combinaison que j'examine, si on l'envisage comme moyen de défaire par anticipation les projets malveillants de l'Angleterre, me paraîtrait pour le moins prématurée. Elle repose sur une éventualité pure, et dans tous les cas, lointaine, c'est-à-dire, sur le parti que nos ennemis veulent tirer *de la chute* de l'empire turc, moyennant l'initiative qu'ils prendraient alors de l'émancipation des peuples chrétiens pour la diriger dans un sens hostile à notre influence. Mais la chute de l'Empire Turc n'est assurément pas encore imminente. A l'heure qu'il est, la Turquie donne des signes d'une vitalité qu'on ne lui soupçonnait pas. Elle nous attaque avec audace, et nous oblige à déployer contre elle des forces imposantes. Tant qu'elle restera debout, et se montrera capable de nous tenir tête, il n'est pas à craindre que les anglais accélèrent gratuitement sa ruine pour la remplacer par un empire ou plusieurs états chrétiens.

C'est quand les choses seront plus avancées, et que la Turquie épuisée menacera véritablement de tomber en ruine, qu'il sera temps pour nous d'aviser à neutraliser avec succès les projets que nos adversaires peuvent avoir sur les chrétiens de l'Empire Ottoman. Pour l'instant, et avant toute autre mesure destinée à combattre un danger possible, l'essentiel est de travailler activement à repousser le danger présent, à renforcer notre position, à nous maintenir énergiquement en deçà du Danube, à prendre sans retard toutes les précautions militaires capables de nous mettre à même de dominer au printemps la situation. Une fois notre supériorité constatée aux yeux des turcs et de l'Europe d'une manière incontestable, les difficultés se simplifieront grandement; la Turquie désorganisée peut-être durant l'hiver dans son armée et ses finances, sera la première à solliciter un arrangement; et les anglais seront forcés d'ajourner indéfiniment leurs plans d'émancipation chrétienne, s'il est vrai qu'ils en bâtissent de tels sur la chute probable de l'Empire Ottoman.

Nesselrode.

Приложенiе № 141.

Циркуляръ графа Нессельроде отъ 2 марта 1854 г.

Рукою Императора Николая: *„Быть по сему“*.

Le mémorandum, joint à ma dépêche du 18 de ce mois, vous a mis à même de communiquer au gouvernement auprès duquel vous êtes accrédité, un exposé aussi fidèle que circonstancié de la cause première de notre différend avec la Turquie, des négociations par lesquelles nous avons cherché à amener la Porte à une plus juste appréciation de nos demandes, et des complications qui en ont surgi par suite de l'intervention passionnée des cabinets de Paris et de Londres et de l'attitude hostile qu'ils prenaient à notre égard, au moment même où ils s'annonçaient comme médiateurs pacifiques entre nous et le gouvernement ottoman.

Les événements ayant acquis aujourd'hui la gravité que nous redoutions pour la tranquillité de l'Europe, nous considérons comme un devoir à remplir envers les cours, qui ont jugé jusqu'ici nos actes sans prévention ni partialité, de continuer à leur fournir les données, d'après lesquelles elles pourraient juger avec la même justice la situation que quelques-unes des grandes puissances de l'Europe voudraient faire à la Russie, dans les rapports à venir avec la Turquie, et les obligations que par là même on impose à l'Empereur.

Il en est une surtout qui touche à la conscience de la Russie entière et de son Souverain, celle qui se rapporte à la position des populations chrétiennes soumises à la Turquie et sur lesquelles le gouvernement et le peuple musulman, surexcités dans leur fanatisme et confiants dans la sympathie et les secours que des puissances chrétiennes leur offrent avec un empressement si injustifiable, se croient autorisés aujourd'hui à exercer les vexations les plus cruelles.

Quelques-unes de ces populations, et notamment celles qui avoisinent la Grèce indépendante, poussées à bout et perdant tout espoir de voir leur sort s'améliorer, ont pris les armes pour secouer un joug devenu intolérable.

Ce soulèvement, bien que prévu et même annoncé depuis longtemps, préoccupe et émeut, dans ce moment, les esprits et la presse en Europe, par une contradiction, que ceux qui prétendent vouloir sauvegarder contre nous le pouvoir du croissant et les droits du sultan, pourraient seuls nous expliquer; ces mêmes puissances qui nous déclarent la guerre pour le seul motif que nous avons voulu maintenir les immunités religieuses des chrétiens de la Turquie, se disent disposées à obtenir en leur faveur les mêmes droits civils et politiques dont jouissent les musulmans.

Nous ne voulons pas former de sinistres pronostics, mais ces promesses tardives et si peu d'accord avec les actes de ceux qui les proclament, n'auront, nous le craignons, d'autre résultat que d'exaspérer davantage les oppresseurs contre les opprimés, de provoquer de sanglantes représailles et de rendre désormais impossible la soumission de ces populations à la domination turque.

De notre côté, nous n'avons jamais demandé à la Porte en faveur de ses sujets chrétiens *que ce qui était juste, praticable et confirmé par les actes des sultans eux-mêmes;* mais le jour où d'autres que nous viennent soulever

dans ces contrées des complications et des calamités qui pèsent de tout leur poids sur nos coreligionnaires et les poussent à une lutte inégale et sanglante, nous ne saurions certes leur refuser notre intérêt et notre assistance.

Si le soulèvement qu'on nous signale acquerrait d'ailleurs une plus grande extension, s'il devenait une guerre à mort et de longue durée, comme celle des Grecs en 1821, aucune puissance chrétienne, nous le pensons, ne saurait concourir à replacer ces populations sous le joug ottoman, sans froisser sa conscience. L'Empereur, dans aucun cas, ne saurait s'y prêter. Durant notre guerre, comme à l'époque où la paix sera possible, leur sort fera l'objet de la sollicitude de l'Empereur. Nous espérons aussi que Dieu ne souffrira pas que, par une injuste animosité contre la Russie, des souverains chrétiens permettent à leurs armées de s'associer à l'œuvre d'extermination que les rénégats, réunis au camp d'Omer-Pacha, méditent sans doute à cette heure, contre ceux qui ont pris les armes pour la défense de leurs foyers et de leur Eglise.

Tel est, M . . . . , le point de vue sous lequel nous avons dû considérer le soulèvement de l'Epire, dont nous regrettons les conséquences possibles, que nous avons la conscience non-seulement de n'avoir rien fait pour provoquer, mais qu'il n'a pas dépendu de nous de prévenir, malgré tout notre désir.

Vous voudrez bien faire usage des indications que nous venons de vous tracer pour rectifier les bruits mensongers et les insinuations malveillantes que l'on cherchera sans doute à répandre, à cette occasion encore, contre la Russie et ses intentions.

Recevez, M . . . .

Арх. Мин. Иностр. дѣлъ, карт. С., 1854.

Приложенiе № 142.

Донесенiя командующаго войсками 3-го, 4-го и 5-го пѣхотныхъ корпусовъ князю Варшавскому отъ 16 марта 1854 г., № 819.

Ваша свѣтлость изволили мнѣ предписать:

1) имѣть въ виду, что около половины апрѣля, можетъ-быть, потребуется отъ ввѣренныхъ мнѣ войскъ взять одну пѣхотную дивизiю къ Кишиневу или Бендерамъ. Въ исполненiе сего, я назначаю на этотъ конецъ 7-ю пѣхотную дивизiю и, дабы имѣть ее въ готовности, предписалъ не удалять отъ Дуная, а употреблять надъ рѣкою для работъ по усиленiю береговыхъ батарей и для устройства сильнаго мостового укрѣпленiя близъ Исакчи;

2) по овладѣнiи Мачинымъ, Исакчею и Тульчею, не подыматься къ Гирсову. По всѣмъ вѣроятiямъ, должно было считать, что для овладѣнiя Мачинымъ, Исакчею и Тульчею потребуется не менѣе двухъ недѣль, что движенiе къ Гирсову могло бы начаться только въ концѣ марта, а овладѣнiе Гирсовымъ послѣдовать не прежде какъ въ первыхъ числахъ апрѣля. Но неожиданно быстрое овладѣнiе Тульчею и Мачинымъ,

оставленіе непріятелемъ Исакчи и свѣдѣнія, полученныя: а) *что турки очистили уже береговыя батареи противъ Гирсова,* и б) что силы ихъ сосредоточиваются не у Бабадага, а у Черноводъ, измѣняютъ положеніе дѣлъ. Имѣя неожиданно свободнаго времени болѣе двухъ недѣль, я счелъ, что, вмѣсто того, чтобы провести эти 15 дней въ бездѣйствіи, *надлежитъ воспользоваться ими для занятія Гирсова и устройства тамъ моста и мостового укрѣпленія, такъ какъ это доставитъ* **намъ большія выгоды, какой бы оборотъ война ни приняла.**

Подчеркнуто Государемъ Императоромъ.

Славно (Пом. Госуд. Импер.)

Подчеркнуто Государемъ Императоромъ.

Вслѣдствіе сего, я предписалъ генералу Лидерсу, если по ходу дѣлъ окажется ему возможнымъ быть въ Гирсовѣ прежде 2 апрѣля *), то прійти туда съ главными своими силами (34 баталіона, 14 эскадроновъ и 5 сотенъ); по прибытіи своемъ немедленно приступить къ возведенію тамъ прочнаго мостового укрѣпленія и устройству моста;

3) если бы до прибытія его къ Гирсову послѣдовала хотя нѣсколько серьезная высадка въ нашихъ предѣлахъ, около Одессы или въ Бессарабіи, то немедленно обратиться къ сѣверу для охраненія мостовъ у Исакчи и Браилова и замѣщенія 7-й пѣхотной дивизіи, которая въ подобномъ случаѣ, вѣроятно, пойдетъ въ Бессарабію;

4) исполнить то же, если бы турки или одни, или въ совокупности съ европейцами, угрожали ему нападеніемъ въ такихъ силахъ, противъ коихъ онъ не могъ бы бороться съ вѣрною надеждою на успѣхъ. *Но сего ожидать нельзя, ибо хотя есть частное извѣстіе, что первый вспомогательный французскій корпусъ (я считаю его не болѣе какъ въ 15 тысячъ) прибылъ уже въ Константинополь, но мало вѣроятія, чтобы даже и въ томъ случаѣ, если онъ высадится у Варны, онъ двинулся въ совокупности съ турками далѣе Черноводъ прежде половины апрѣля, а гораздо прежде сего мостовое укрѣпленіе и мостъ у Гирсова будутъ готовы.*

Подчеркнуто Государемъ Императоромъ.

Въ томъ случаѣ, если по устройству того и другого генералу Лидерсу пришлось бы, согласно со сказаннымъ выше, отступать къ сѣверу, *онъ оставитъ въ гирсовскомъ тетъ-де-понѣ достаточный гарнизонъ.*

---

*) *Вѣроятно, онъ будетъ тамъ около 23 марта.*

Славно, славно (Государь Императоръ).

Если, какъ я навѣрное почти полагаю, турки оставили уже и самый Гирсовъ, я прикажу отряду полковника Зурова, противъ Гирсова на лѣвомъ берегу Дуная стоящему, занять этотъ городъ легкимъ отдѣломъ до прихода генерала Лидерса.

Овладѣніе же Гирсовымъ и устройство тамъ обезпеченнаго укрѣпленіями моста представляетъ слѣдующія выгоды:

1) Турки будутъ думать, что я дѣлаю рѣшительное наступленіе въ Болгарію, и остановятся у Черноводъ или запрутся въ крѣпости, ожидая прибытія своихъ союзниковъ.

2) Сіи послѣдніе, думая то же, предпочтительно захотятъ меня встрѣтить около Базарджика, Черноводъ, Варны или Силистріи и умѣрятъ свои наступательныя предпріятія, а, можетъ-быть, отсрочатъ десанты.

Неоспоримо (Помѣтка Государя Императора).

3) Овладѣніе Гирсовымъ и возведеніе тамъ моста и укрѣпленій въ большой степени облегчатъ оборонительныя дѣйствія наши въ Валахіи и Бабадагской области *и наступательныя дѣйствія въ Силистріи, если окажется возможнымъ таковыя предпринять.*

Донося о семъ вашей свѣтлости, имѣю честь доложить, что я также предписалъ, чтобы при первомъ извѣстіи о высадкѣ непріятеля въ нашихъ предѣлахъ было поставлено въ Измаилѣ 4 баталіона дѣйствующей пѣхоты, а въ Киліи одинъ баталіонъ, независимо отъ резервовъ, тамъ находящихся.

Подчеркнуто Государемъ Императоромъ.

Вотъ что я доносилъ прежде полученія повелѣній вашихъ отъ 7 марта, сейчасъ мнѣ доставленныхъ. По соображеніи оныхъ съ обстоятельствами и съ общимъ начертаніемъ Государя Императора насчетъ послѣдующихъ дѣйствій нашихъ, *я не дѣлаю теперь измѣненій въ вышеупомянутыхъ распоряженіяхъ.*

Прекрасно (Помѣтка Государя Императора).

Я разсчитываю, что десанта въ наши предѣлы прежде апрѣля они не предпримутъ, и что наступательный видъ, сохраняемый моими дѣйствіями, есть лучшее средство удержать ихъ отъ высадки въ Бессарабію или около Одессы. *Лидерсъ же всегда успѣетъ, если нужно, своевременно отойти за Дунай или черезъ Гирсовъ, или черезъ Браиловъ.*

Опасаюсь, однако, что англичане овладѣютъ устьями Сулина. Серьезному покушенію ихъ на

семъ пунктѣ, за неимѣніемъ тамъ постоянныхъ фортификаціонныхъ работъ, воспрепятствовать я не могу. Но если они и утвердятся на устьѣ Сулина, то въ этомъ еще небольшая бѣда, ибо въ Дунай ихъ мелкихъ судовъ наша флотилія не должна впустить; *она должна ихъ разбить при раздѣленіи Килійскаго и Сулинскаго рукавовъ, гдѣ будетъ дѣйствовать подъ покровительствомъ нашихъ береговыхъ батарей.*

Подчеркнуто Государемъ Императоромъ.

Лучшимъ пунктомъ для сосредоточенія, въ случаѣ надобности, 7-й дивизіи въ Бессарабіи я полагаю Болградъ.

Арх. Канц. Воен. Мин. по сн. в., 1854 г., дѣло № 38.

Приложеніе № 143.

Воззваніе, написанное собственноручно Императоромъ Николаемъ.

(Препровождено князю Варшавскому 7 Апрѣля 1854 г.)

На переписанномъ помѣтка Государя: „Очень хорошо; приготовь къ отправленію къ князю Варшавскому и сообщи *къ свѣдѣнію* графу Нессельроду. Письма къ фельдмаршалу пришли попозже".

Единовѣрнымъ братьямъ нашимъ въ областяхъ Турціи.

По волѣ Государя Императора Россійскаго, вступилъ я съ побѣдоноснымъ и христолюбивымъ воинствомъ Его въ обитаемый вами край, не какъ врагъ, не для завоеваній, но съ крестомъ въ рукахъ, съ святымъ знаменіемъ Богоугодной цѣли, для которой подвизаемся.

Сія единственная цѣль Благовѣрнаго и Всемилостивѣйшаго Государя моего есть защита Христовой Церкви, защита васъ, православныхъ ея сыновъ, поруганныхъ неистовыми врагами. Не разъ лилась уже за васъ Русская кровь и, съ благословеніемъ Божьимъ, лилась не даромъ. Ею орошены права, пріобрѣтенныя тѣми изъ васъ, которые менѣе другихъ стѣснены въ своемъ бытѣ. Настало время и прочимъ христіанамъ стяжать тѣ же права не на словахъ, а на дѣлѣ.

Итакъ, да познаетъ каждый изъ васъ, что иной цѣли Россія не имѣетъ, какъ оградить святость Церкви, общей нашей Матери, и неприкосновенность вашего существованія отъ произвола и притѣсненій.

Братья во Христѣ, воскресшемъ въ искупленіе человѣковъ! Соединимся въ общемъ подвигѣ за Вѣру и ваши права! Дѣло наше свято! Да поможетъ намъ Богъ!

Арх. Канц. Воен. Мин., 1854 г., секр. д. 35.

Приложеніе № 144.

Мѣста этаповъ Дунайской арміи и составъ гарнизоновъ на нихъ въ мартѣ 1854 г.

№№ по порядку.	ЭТАПНЫЕ ПУНКТЫ.	Офицеровъ: русскихъ.	Офицеровъ: молдавскихъ.	Нижнихъ чиновъ: отъ русскихъ войскъ.	Нижнихъ чиновъ: миліціонеровъ и добровольцевъ.	ВСЕГО.
1	Скуляны	4	—	130	—	134
2	Леово	4	—	130	—	134
3	Яссы	3	1	63	72	139
4	Васлуй	1	-	13	12	26
5	Бырлатъ	2	1	33	38	74
6	Текучъ	1	1	33	38	73
7	Браиловъ	1	1	43	28	73
8	Галацъ	1	1	35	36	73
9	Рени	2	—	63	—	65
10	Романъ	1	–	13	12	26
11	Баксу	1	—	12	13	26
12	Фокшаны	3	2	69	66	140
13	Бузео	2	1	35	36	74
14	Урзичени	1	1	14	55	71
15	Плоешти	2	1	32	39	74
16	Бухарестъ	4	1	83	75	163
17	Гуро-Яломницы	2	1	34	37	74
18	Слободзея	1	-	13	12	26
19	Каларашъ	2	1	41	30	74
20	Тарачени	1	—	13	12	26
21	Журжа	2	1	37	34	74
22	Чалонешти	1	—	13	12	26
23	Слатина	1	1	34	37	73
24	Краіово	3	1	61	74	139
	Всего	46	16	1047	768	1877

Приложеніе № 145.

Коммуникаціонные пути къ 11 марта 1854 г.

	Версты.	Магазины.	Артиллерійскіе парки и склады.	Госпитали.	Этапы и ночлежные пункты.	Печеніе хлѣба и сухарей.
Большая дорога отъ Скулянъ въ Бухарестъ						
Скуляны		магазинъ	—	военн. вр.	этапъ	—
Яссы	17	„	—	№ 16	„	—
Бароешти	25	—	—	—	ночлегъ	—
Унчешти	16	—	—	—	„	—
Васлуй	20	магазинъ	—	—	этапъ	—
Докалина	17	—	—	—	ночлегъ	—
Стремшура	15	—	—	—	„	—
Бырлатъ	16	магазинъ	—	№ 11	этапъ	пек. сух.
Ліешти	20	—	—	—	ночлегъ	—
Текучъ	25	магазинъ	—	—	этапъ	пек. сух.
Чушле	10	—	—	—	ночлегъ	—
Фокшаны	13	магазинъ	промежуточный складъ на 6 мѣстныхъ	№ 10 ветерин. лаз.	этапъ	пек. сух.
Тырго-Куку	18	—	—	—	ночлегъ	—
Рымникъ	15	магазинъ	—	ветерин лаз.	„	—
Фундени	18	—	—	—	„	—
Бузео	15	магазинъ	—	№ 3 ветерин. лаз.	этапъ	пек. сух.
Кильмеуца	11	—	—	—	ночлегъ	—
Моржиняны	15	—	—	—	„	—
Урзичени	22	магазинъ	—	—	этапъ	—
Синешти	25	„	—	—	ночлегъ	—
Мора-Дамняскъ	12	—	—	—	„	—
Бухарестъ	15	магазинъ	подвижн. № 14 складъ оруж. ½ лб. р. № 2 подвижн. 12 (Буково)	№№ 1, 17 подв. №№ 4 и 5	этапъ	пек. сух.

	Версты.	Магазины.	Артиллерійскіе парки и склады.	Госпитали.	Этапы и ночлежные пункты.	Печеніе хлѣба и сухарей.
Боковая дорога изъ Яссъ въ Фокшаны						
Яссы		(см.	выше)			
Подделой	20	—	—	—	ночлегъ	—
Тыргу-Формозъ	19	—	—	—	„	—
Мирчешти	21	—	—	—	„	—
Ромонъ	20	магазинъ	—	—	этапъ	—
Гальбинъ	22	—	—	—	ночлегъ	—
Баксу	19	магазинъ	—	№ 19	этапъ	—
Вале-Ре	18	—	—	—	ночлегъ	—
Вале-Сака	16	—	—	—	„	—
Аджутъ-Ноу	19	—	—	—	„	—
Маритешти	24	—	—	—	„	—
Фокшаны	20	(см.	выше)			
Большая дорога изъ Леово въ Бырлатъ						
Леово	—	магазинъ	артилл. скл.	военн. вр.	этапъ	—
Фальги	20	—	—	—	ночлегъ	—
Эпурени	20	—	—	—	„	—
Бырлатъ	24	(см.	выше)			
Большая дорога изъ Рени въ Урзичени						
Рени	—	магазинъ	—	№ 21	этапъ	—
Галацъ	22	„	—	№№ 4, 14, 18	„	сухарей
Водени	—	„	—	—	—	—
Браиловъ	22	магазинъ 4 полубр. подв. маг.	подв. № 15 промеж. скл. на 2½ мѣстн. парка	№ 9	этапъ	сухарей
Муфтіу	18	—	—	—	ночлегъ	—
Филонешти	31	—	—	—	„	—
Фаурей-Ноу	11	—	—	—	„	—
Цыгуляту	18	—	—	—	„	—
Метелеу	22	—	—	—	„	—
Урзичени	22	(см.	выше)			

	Версты.	Магазины.	Артиллерійскіе парки и склады.	Госпитали.	Этапы и ночлежные пункты.	Печеніе хлѣба и сухарей.
Боковая дорога изъ Браилова въ Фокшаны						
Браиловъ		(см.	выше)			
Котулунгу	18	—			ночлегъ	—
Максимени	—	магазинъ	—		—	—
Карбулъ	15				ночлегъ	—
Быльбопка	13			—	„	—
Прасковени	22		—		„	—
Фокшаны	10	(см.	выше)			
Боковая дорога изъ Бухареста въ Бузео						
Бухарестъ		(см.	выше)			
Почовалешти	16	—			ночлегъ	—
Подувалешти	17	магазинъ	—	—	„	—
Плоешти	22	„	промеж. скл. на $2^{1}/_{2}$ мѣстн. парка.	№ 8	этапъ	—
Альбешти	15			—	ночлегъ	—
Мезилу	16	магазинъ	—	—	„	—
Дора-де-Жосъ	16	—	—	—	„	—
Бузео	16	(см.	выше)			
Боковая дорога изъ Бузео въ Каларашъ						
Бузео		(см.	выше)			
Цыгулято	22	(см.	выше)			
Кикинецу	28	—	—	—	ночлегъ	—
Слободзея	28	магазинъ	—	—	этапъ	сухарей
Каларашъ	41	„	—	—	„	—
Боковая дорога изъ Урзичени въ Гуро-Яломницу						
Урзичени		(см.	выше)			
Адая-Протопополуй . .	24	—	—	—	ночлегъ	—
Андренешти	21	—	—	—	„	—
Слободзея	19	(см.	выше)			
Циндареи	22	магазинъ	—	—	ночлегъ	—
Гура-Яломница	21	—	—	—	этапъ	—

	Версты.	Магазины.	Артиллерійскіе парки и склады.	Госпитали.	Этапы и ночлежные пункты.	Печеніе хлѣба и сухарей.
Большая дорога изъ Бухареста въ Калорашъ						
Бухарестъ		(см.	выше)			
	18	—	—	—	ночлегъ	—
Будешти	—	магазинъ	—	—	—	—
Плоешти	20	—	—	—	ночлегъ	—
Ольтеница	—	магазинъ	—	—	—	—
Тарачени	26	—	подв. № 10	—	этапъ	—
Обилешти	—	магазинъ	—	—	—	—
Мара-Сарана	10	—	—	—	ночлегъ	—
Коаделе	15	—	—	—	„	—
Калорашъ	18	(см.	выше)			
Большая дорога изъ Бухареста въ Журжу						
Бухарестъ	—	(см.	выше)			
Дорешти	15	—	—	—	ночлегъ	—
Калугарени	15	—	—	—	„	—
Калибаши	—	магазинъ	—	—	—	—
Данца	17	—	—	—	ночлегъ	—
Фратешти	—	—	складъ заряд. на 4 батареи	—	—	—
Журжа	10	магазинъ	—	—	этапъ	—
Большая дорога изъ Бухареста въ Краіово						
Бухарестъ		(см.	выше)			
Персичени	18	магазинъ	—	—	этапъ	сухарей
Обедени	18	—	—	—	ночлегъ	—
Бачеу	16	—	—	—	„	—
Талпа	12	магазинъ	—	—	„	—
Чалонешти	16	„	—	—	этапъ	—
Текучи	20	„	—	—	ночлегъ	—
Шербанешти	14	—	—	—	„	—
Греча	12	—	—	—	„	—
Слатина	22	магазинъ	—	№ 6	этапъ	—

	Версты.	Магазины.	Артиллерійскіе парки и склады.	Госпитали.	Этапы и ночлежные пункты.	Печеніе хлѣба и сухарей.
Мирила	15	—	—	—	ночлегъ	—
Робешти-де-Жосъ . . .	12	—	—	—	„	—
Краіово	16	магазинъ	резервный складъ.	№№ 2, 5, 12	этапъ	пекарня
Радованъ.	—	„	—	—	—	„
Дорога изъ Александріи въ Текучи						
Александрія	—	магазинъ	—	—	—	—
Руссо-де-Вега	—	„	—	—	—	—
Текучи		(см.	выше)			
Дорога изъ Каракула въ Слатину						
Каракулъ	—	магазинъ	—	—	—	—
Команы	—	„	—	—	—	—
Слатина		(см.	выше)			

Кромѣ того, магазины были въ Комцести-де-Сусъ, Пашканахъ, Хіербинцахъ и Гайеннѣ, нѣсколько въ сторонѣ отъ этихъ путей.

Въ Галича-Маре — подвижной паркъ № 15.

Приложенiе № 146.

Protocole d'une conférence tenue à Vienne le 9 avril 1854 [1]).

Présents: les représentants d'Autriche, de France, de la Grande-Bretagne et de Prusse.

Sur la demande des plénipotentiaires de la France et de la Grande-Bretagne, la conférence s'est réunie pour entendre la lecture des pièces qui établissent que l'invitation adressée au cabinet de St-Pétersbourg d'évacuer les principautés moldo-valaques dans un délai fixé étant restée sans réponse, l'état de guerre déjà déclarée entre la Russie et la Sublime Porte existe également de fait entre la Russie, d'une part, et la France et la Grande-Bretagne, de l'autre.

Ce changement opéré dans l'attitude des deux puissances représentées dans la conférence de Vienne, en conséquence d'une démarche tentée directement par la France et l'Angleterre et appuyée par l'Autriche et la Prusse comme fondée en droit, a été jugé par les plénipotentiaires d'Autriche et de Prusse comme impliquant la nécessité de constater de nouveau l'union des quatre gouvernements sur le terrain des principes posés dans les protocoles du 5 décembre 1853 et du 13 janvier 1854.

En conséquence, les soussignés ont à ce moment solennel déclaré que leurs gouvernements restent unis dans le double but de maintenir l'intégrité territoriale de l'Empire Ottoman, dont le fait de l'évacuation des principautés danubiennes est et restera une des conditions essentielles, et de consolider dans un intérêt si conforme aux sentiments du sultan, et par tous les moyens compatibles avec son indépendance et sa souveraineté, les droits civils et religieux des chrétiens sujets de la Porte.

L'intégrité territoriale le l'Empire Ottoman est et demeure la condition *sine qua non* de toute transaction destinée à rétablir la paix entre les puissances belligérantes, et les gouvernements représentés par les soussignés s'engagent à rechercher en commun les garanties le plus propres à rattacher l'existence de cet Empire à l'équilibre général de l'Europe, comme ils se déclarent prêts à délibérer et à s'entendre sur l'emploi des moyens le plus convenables pour atteindre l'objet de leur concert.

Quelque événement qui se produise par suite de cet accord, fondé uniquement sur les intérêts généraux de l'Europe et dont le but ne peut être atteint que par le retour d'une paix solide et durable, les gouvernements représentés par les soussignés s'engagent réciproquement à n'entrer dans aucun arrangement définitif avec la cour impériale de Russie ou avec toute autre puissance, qui serait contraire aux principes énoncés ci-dessus, sans en avoir préalablement délibéré en commun.

(Signé): Buol-Shauenstein.
Bourgueney.
Westmoreland.
Armin.

---

[1]) C'est-à-dire, la veille du traité d'alliance conclu entre l'Angleterre et la France.

Приложение № 147.

Traité d'alliance, offensive et défensive, entre l'Autriche et la Prusse.

Traduction.

Sa Majesté l'empereur d'Autriche et Sa Majesté le roi de Prusse, pénétrées du plus vif regret d'avoir vu échouer les efforts qu'elles avaient faits jusqu'ici pour prévenir la guerre entre la Russie, d'un côté, et la Turquie, la France et l'Angleterre, de l'autre;

fidèles aux engagements moraux qu'elles ont contractés en signant les derniers protocoles de Vienne;

en présence des développements toujours croissants que prennent, des deux côtés, les mesures militaires et des dangers qui en résultent pour la paix générale de l'Europe;

convaincues de la haute mission qui, à l'approche d'un avenir désastreux et dans l'intérêt du bien-être européen, est imposée à l'Allemagne, étroitement liée à leurs états respectifs;

ont résolu de conclure pour la durée de la guerre qui vient d'éclater entre la Russie, d'un côté, et la Turquie, l'Angleterre et la France, de l'autre, une alliance offensive et défensive et ont nommé à cet effet leurs plénipotentiaires, savoir:

Sa Majesté l'empereur d'Autriche, le baron Henri de Hess, son conseiller intime actuel, général d'artillerie, chef de l'état-major général de l'armée, commandeur de l'ordre impérial et militaire de Marie-Thérèse grand'croix de l'ordre impérial de Léopold d'Autriche, chevalier de l'ordre de l'Aigle noir de Prusse, etc., et le comte Frédéric de Thun-Hobenstein, son chambellan, etc.;

et Sa Majesté le roi de Prusse, le baron Othon-Théodore Manteuffel, son président du conseil des ministres et ministre des affaires étrangères, etc.,

lesquels, après avoir échangé leurs pleins pouvoirs, trouvés en bonne et due forme, sont convenus des articles suivants:

Article Ier.

Sa Majesté impériale et royale apostolique et Sa Majesté le roi de Prusse se garantissent mutuellement la possession de leurs états allemands et non allemands, de manière que toute attaque, dirigée de quelque part que ce soit contre le territoire de l'une des deux puissances, sera également considérée par l'autre comme une entreprise hostile contre son propre territoire.

Article II.

De même les hautes parties contractantes se tiennent pour obligées de préserver les droits et les intérêts de l'Allemagne de toute atteinte, et se

regardent, en conséquence, comme engagées à repousser en commun toute agression dirigée contre une partie quelconque de leurs territoires, même dans le cas où l'une d'elles jugera nécessaire, de concert avec l'autre, d'intervenir d'une manière active pour sauvegarder des intérêts allemands. L'entente à établir relativement à l'éventualité qui vient d'être indiquée, ainsi qu'à l'étendue des secours qui devront être accordés, formera l'objet d'une convention spéciale qui sera considérée comme faisant partie intégrante du présent traité.

Article III.

Dans le but de donner aux stipulations de leur alliance, offensive et défensive, la garantie et la force nécessaires, les deux grandes puissances allemandes s'engagent à tenir prêtes, en cas de besoin, à telle époque et sur tels points à déterminer par elles de commun accord, une partie de leurs forces armées sur le pied complet de guerre.

Le moment de la concentration, le nombre et la disposition de ces forces seront également fixés par un arrangement spécial.

Article IV.

Les hautes parties contractantes inviteront tous les gouvernements de la confédération germanique à accéder à cette alliance, de telle sorte que les obligations fédérales prévues par l'article 47 de l'acte final des conférences de Vienne prennent, pour les états accédants, l'extension que nécessite le présent traité.

Article V.

Aucune des hautes parties contractantes ne conclura, pendant la durée de cette alliance, avec d'autres puissances une alliance séparée quelconque qui ne serait pas en parfait accord avec les bases du présent traité.

Article VI.

La présente convention sera soumise le plus tôt possible à la ratification des deux souverains.

Fait à Berlin le 20 avril 1854 [1]).

(L. S.) Baron Henri de Hess.
(L. S.) F. Thun.
(L. S.) Baron Othon-Théodore Manteuffel.

---

[1]) C'est-à-dire dix jours après la conclusion de l'alliance anglo-française.

Приложение № 148.

Article additionnel à l'alliance offensive et défensive entre l'Autriche et la Prusse du 20 avril 1854.

Selon les conditions de l'article 2 du traité d'alliance, offensive et défensive, conclu ce jour entre Sa Majesté l'empereur d'Autriche et Sa Majesté le roi de Prusse, une entente plus intime sur le cas éventuel où un mouvement actif de la part des hautes parties contractantes imposerait à l'autre l'obligation de la protection mutuelle du territoire des deux devait former le sujet d'une convention spéciale qui est à considérer comme une partie intégrale du traité.

Leurs Majestés n'ont pu se défaire de la considération que la continuation indéfinie de l'occupation par les troupes russes du territoire du Danube inférieur qui est soumis à la souveraineté de la Porte Ottomane, mettrait en danger les intérêts politiques, moraux et matériels de toute la confédération germanique, et par conséquent ceux de leurs propres états, et cela d'autant plus que la Russie étendrait davantage ses opérations militaires sur le territoire turc.

Les cours souveraines d'Autriche et de Prusse sont unies dans le désir d'éviter autant que possible toute participation à la guerre qui vient d'éclater entre la Russie, d'un côté, et la Turquie, la France et la Grande-Bretagne, de l'autre, et en même temps de participer au rétablissement de la paix. Elles regardent particulièrement les déclarations faites à Berlin par la cour de St-Pétersbourg (d'après lesquelles la Russie paraît considérer comme arrangée la cause originelle de l'occupation des Principautés par les concessions accordées aux sujets chrétiens de la Porte et dont la réalisation est promise pour un avenir prochain), comme un élément important de pacification, et elles en verraient avec regret l'insuccès dans la pratique. Elles espèrent en conséquence que les réponses du cabinet russe aux propositions de la Prusse qui furent transmises le 8 courant, leur donneront la garantie que les troupes russes seront bientôt retirées. Pour le cas où cette espérance serait déçue, les plénipotentiaires nommés, c'est-à-dire de la part de Sa Majesté l'empereur d'Autriche, le baron de Hess et le comte de Thun, et de la part de Sa Majesté le roi de Prusse, le baron de Manteuffel, ont rédigé la convention ci-dessous pour l'éventualité à laquelle il est fait allusion dans l'article 2 mentionné plus haut du traité d'alliance de ce jour.

Article unique.

Le gouvernement impérial autrichien adressera de son côté une communication à la cour impériale de Russie à l'effet d'obtenir de l'empereur de Russie les ordres nécessaires pour arrêter la marche de ses armées sur le territoire turc, et de demander à Sa Majesté Impériale des garanties suffisantes pour la prompte évacuation des Principautés danubiennes. Le gouvernement prussien appuiera derechef ces communications, de la façon la plus énergique, en s'en référant aux propositions déjà envoyées à St-Pétersbourg. Si, contrairement à toute attente, la réponse de la cour de Russie à cette démarche des cabinets de Vienne et de Berlin n'était pas de nature à les satisfaire complètement sur les deux points mentionnés ci-dessus, les mesures à prendre par l'une des parties contractantes pour les atteindre, tomberont sous l'application de l'article 2

de l'alliance offensive et défensive signée ce jour, en ce sens que toute attaque hostile contre le territoire de l'une des parties contractantes sera repoussée par toutes les forces militaires dont l'autre peut disposer.

Mais un mouvement offensif mutuel ne serait stipulé que par l'incorporation des Principautés, ou bien par une attaque ou par le passage du Balkan par les Russes [1]).

La présente convention sera soumise à la ratification des souverains en même temps que le traité mentionné ci-dessous.

Fait à Berlin, le 28 avril 1854.

(Signé): Mantheuffel.
Hess.
Thun.

Приложенiе № 149.

Собственноручная записка Императора Николая (безъ даты).

Je rends parfaitement justice aux intentions du roi; il ne peut exister de doutes là-dessus. Mais il est permis de te demander si le résultat répond au but proposé.

Une alliance offensive et défensive doit avoir un but déterminé. Se défendre contre une *agression* est clair et positif. S'il n'y a pas d'*agression,* il n'y a pas sujet de se défendre. Mais une offensive admet la possibilité de circonstances qui obligent les alliés à passer à l'*attaque.* Quels sont ces cas? Il faudrait me les faire connaître.

La garantie promise à l'existence future de l'Empire Ottoman suppose la détermination de n'admettre aucun changement dans les rapports politiques de diverses parties de cet état. Ainsi, il paraîtrait que l'on n'a aucun scrupule de condamner les provinces chrétiennes à continuer à subir le joug turc; mais, d'après la lettre de l'arrangement conclu, il semblerait que l'on s'est même engagé de les ramener de force, sous le joug, ou pour vrai dire sous le couteau turc. Sans parler de l'odieux d'un engagement semblable, il s'arrêterait dans l'exécution, car les populations soulevées ne reviendront jamais de gré, à la soumission. Il est même fort douteux, que la contrainte les y ramène. Bien plutôt il est à prévoir, qu'ils se feront probablement massacrer et exterminer plutôt que de se soumettre volontairement à toute l'horreur de la vengeance turque, à laquelle jamais les soi-disant philanthropes de l'occident ne sauraient les faire échapper. Se rendre complice de pareils actes à l'égard de chrétiens est si odieux, si infâme, que la raison s'y refuse. Quel est *le chrétien,* qui voudrait assumer cette affreuse responsabilité, à moins d'abjurer tout ce qu'il y a de sacré comme font les anglais et les français.

---

[1]) La marche projetée des troupes autrichiennes dans les Principautés (quoiqu'elle eût pour objet d'expulser les forces russes) ne pouvait être „un mouvement offensif mutuel". Cette clause définit les circonstances dans lesquelles les deux grands Etats allemands seraient tenus d'attaquer la Russie, et n'obscurcit pas cette partie du traité qui parle du cas où „l'un des deux, d'accord avec l'autre, se verrait obligé de prendre des mesures actives pour la défense des intérêts allemands".

Voilà cependant ce dont le roi de Prusse est menacé tant qu'il paraîtra que Sa Majesté se rend compte à elle-même, ou comprend bien où l'on désire l'amener.

Dès le début de l'affaire d'orient, j'ai déclaré qu'il ne s'agissait pas de conquêtes pour la Russie; elle n'a pris les armes que pour défendre des frères chrétiens, pour leur garantir la liberté et l'intégrité de leur culte et de leurs usages. La Russie ne se reconnaît encore pas d'autre but. Celui-ci atteint, elle est prête à quitter sur-le-champ ce qu'elle a occupé, bien entendu quand, d'un commun accord, il sera stipulé que simultanément les français et les anglais quitteront et mer Noire, et Bosphore, et Dardanelles.

Mais aussi la Russie ne posera pas les armes quand même, autant que son but saint ne soit atteint. Si donc l'Autriche s'opposait à ce que la Russie revendique pour les chrétiens, la guerre avec l'Autriche alliée des turcs sera imminente. Le roi de Prusse prendra-t-il fait et cause pour les turcs contre la Russie combattant pour ses frères chrétiens?

Ou bien le cœur si éminemment chrétien du roi de Prusse ne s'émouverait-il pas pour unir ses efforts à ceux de la Russie, pour obtenir de la justice de l'Autriche, qu'elle ne mettra plus obstacle, à ce que des chrétiens soient traités et reçus en frères; qu'ils puissent recouvrir leur ancienne indépendance et refaire partie de la grande famille européenne, redevenant états chrétiens et indépendants.

Il va sans dire que la délimitation, l'organisation etc. de ces nouveaux états devraient être l'objet d'une entente commune, dans un congrès à réunir pour cet effet.

Mais si, malheureusement, le roi ne partage pas cet avis et qu'il se reconnaisse comme tenu à soutenir la folle et injuste politique de l'Autriche à l'égard de ces malheureux chrétiens, le roi se verra, sans aucun doute, entraîné à se trouver complice d'une indigne et odieuse démarche, dont la conséquence immédiate sera une guerre avec la Russie, malgré toute l'horreur qu'inspire au roi une perspective semblable.

La Russie poursuivra son but saint, ou elle succombera avec honneur défendant la sainte croix.

Государственный Архивъ.

Приложенiе № 150.

Письмо Луи-Наполеона къ королю Прусскому 16 марта 1854 г. Тюйлери.

Отвѣтъ на посылку принца Гогенцоллернскаго въ Парижъ (прусское сообщенiе).

J'ai reçu les deux lettres que Votre Majesté a bien voulu me faire remettre par le prince de Hohenzollern Sigmaringen, et je dois la remercier d'abord d'avoir choisi un messager qui devait m'être si agréable. Je dois ensuite dire à V. M. combien j'ai été touché du témoignage de sa confiance, comme des paroles aimables et flatteuses qu'elle m'adresse. Personne plus que

moi n'est porté à reconnaître ce qu'il y a de généreux dans les efforts persévérants de V. M. pour renouer des rapports presque déjà brisés, car je partage les sentiments qui l'animent, et elle peut en être convaincue, je serai toujours prêt à accueillir les propositions pacifiques tant qu'elles seront d'accord avec l'honneur et la dignité du pays que la Providence m'a appelé à gouverner. Mais Sa Majesté me permettra de lui dire toute ma pensée avec une entière franchise. Comme elle, je regrette vivement que la question d'Orient ait amené une rupture complète entre la Russie, d'un côté, l'Angleterre et la France, de l'autre. Toutefois, puisqu'il en est ainsi, il faut accepter le fait. Au lieu de revenir inutilement sur le passé, mieux vaut envisager froidement le mal présent, afin d'y chercher le plus prompt remède. En effet, que de catastrophes peuvent surgir d'une guerre qui viendrait à se prolonger! N'est-ce pas un devoir sacré de ne rien omettre pour en dimunier la durée? Or, je ne vois de moyen possible d'y parvenir que l'alliance intime et le concours efficace de toutes les puissances occidentales. Toute division produirait, je le crois, des résultats contraires, et, dans le but élevé que nous poursuivons, chacun de nous doit au repos de l'Europe, s'il le faut, le sacrifice de ses sympathies personnelles. Ne laissons pas, Sire, à l'esprit révolutionnaire le temps de se mêler à nos différends; ne laissons pas non plus la Russie prendre un plus grand accroissement d'influence sur l'Europe occidentale. Entendons-nous tous pour faire respecter, en même temps que les traités, le droit, la justice et la religion de chacun. Entendons-nous tous enfin pour épargner à l'humanité des maux irréparables. Puisque ces idées sont celles-mêmes de V. M., nous laissera-t-elle seuls dans la voie où nous nous sommes engagés dans le véritable intérêt de l'Europe? Je ne puis le penser, car jamais souverain animé d'une piété plus sincère et d'un esprit plus élevé n'a commandé à un peuple plus capable de l'apprécier.

Арх. Мин. Иностр. дѣлъ, карт. Prusse, 1854.

Приложеніе № 151.

Инструкція герцогу Георгу Мекленбургскому при отправленіи его въ Берлинъ 16 марта 1854 г. № 154.

Рукою Императора Николая: *„Быть по сему“.*

Les instructions données verbalement par Sa Majesté l'Empereur à monsegneur le duc Georges auront fait connaître l'objet de la mission que Son Altesse est appelée à remplir auprès de Sa Majesté le roi de Prusse.

Les trois dépêches ci-jointes en copies, adressées au baron Budberg, renferment quelques développements dont S. A. voudra bien prendre connaissance. Elle y verra que l'intention de l'Empereur est de faire une dernière tentative de conciliation, en tirant partie de la convention conclue entre les puissances maritimes et la Porte, afin d'assurer aux populations chrétiennes une égalité de droits avec les sujets musulmans. S. M. est prête à participer à cette transaction aux conditions suivantes:

1°, que cet acte lui soit officiellement communiqué au nom des trois parties contractantes par l'entremise de S. M. le roi de Prusse;

2°, qu'on nous fasse connaître en quoi consistent les garanties accordées par la Porte pour la fidèle exécution de ce traité;

3°, que cet acte n'invalide point le maintien des immunités religieuses dont jouissent les chrétiens orthodoxes dans l'Empire Ottoman, ni l'engagement de la Porte contracté pas ses notes précédentes de les faire participer aux avantages qui pourraient être accordés à l'avenir aux chrétiens d'autres rites, conformément à ce que stipulent la note de Vienne et les explications d'Ollmütz;

4°, que nos anciens traités, depuis celui de Koutchouk-Kaïnardji jusqu'à celui d'Andrinople, soient maintenus et confirmés. A ces conditions l'Empereur ne se refusera pas à reprendre les négociations, et à se faire représenter à une conférence qui s'établirait à Berlin, sous les auspices de S. M. le roi de Prusse, dans le but de convenir des détails d'une transaction destinée à préserver l'Europe des maux de la guerre. Pour ajouter un nouveau gage de ses intentions pacifiques, mgr le duc Georges est autorisé à déclarer, que S. M. l'Empereur est prêt à faire cesser les hostilités et à faire sortir ses troupes des principautés danubiennes à la même date où les forces anglo-françaises de terre et de mer quitteront la mer Noire et le Bosphore, et se retireront derrière les Dardanelles.

Арх. Мин. Иностр. дѣлъ, карт. Berlin, 1854.

Приложенiе № 152.

Письмо герцога Георга Мекленбургскаго къ Императору Николаю 23 марта (4 апрѣля) 1854 г. Берлинъ.

Курсивъ и на поляхъ помѣтки рукою Государя.

Рукою Государя: „J'ai marqué les passages qu'il faut mettre dans „la réponse que vous lui adresserez en mon nom et en relevant ce que ses „observations ont de juste et de conforme à mes opinions“.

Sire,

Ayant quitté Votre résidence mardi soir, je suis arrivé ici dimanche matin 21 mars (2 avril). Le même jour j'ai eu l'honneur d'être reçu de Sa Majesté le Roi, de remettre entre ses mains la lettre de Votre Majesté et de lui expliquer le sujet de ma mission. S. M. m'a honoré d'une audience de plus d'une heure dans laquelle elle a exprimé sa vive joie et satisfaction de la confiance que V. M. a voulu placer en sa loyauté et de ce que les idées de V. M. avaient parfaitement rencontré les siennes.

Le Roi me semblait tout aussi flatté qu'embarrassé par la proposition d'une conférence à *Berlin* exprimant sa crainte de la non-réussite et conseillant de reprendre le fil des conférences de Vienne. J'ai cru de mon devoir de faire observer au Roi, que je n'osais discuter du lieu à choisir, *mais qu'il y*

très bien dit

aurait ou des conférences à Berlin ou bien qu'il n'y en aurait plus du tout. Quant à l'Autriche, le Roi m'a exprimé sa tendance loyale de vouloir la sauver en la liant à la Prusse *sans se laisser entraîner par*

c'est fort juste

l'Autriche, ajoutant que ce n'était que la peur et le manque de décisions qui la faisait flotter sans gouvernail. Sans me donner une réponse définitive, le Roi m'ordonnait de revenir le lendemain après le conseil du ministère, mais étant indisposé, il ne m'a fait chercher qu'aujourd'hui, pour me déclarer, qu'il acceptait la médiation que la confiance de V. M. lui avait offerte, qu'il allait expédier les invitations aux trois cours et qu'il promettait de faire pour V. M. tout ce qui était dans son pouvoir, mais qu'il ne serait pas responsable de la non-acceptation. J'ai exprimé des remerciements au nom de V. M.

Le Roi souffre des yeux depuis son dernier accident et il m'a chargé de l'excuser auprès de V. M. de ce qu'il ne répondrait que plus tard *exprimant en même temps son désir de me retenir*

pas d'obstacle à ce qu'il reste

jusqu'à ce que les réponses des différentes cours soient arrivées. Quant aux différents points de la base de la conférence, le Roi m'a fait des observations minutieuses, que j'ai déclaré être des détails

bien répondu

qu'il fallait remettre à la conférence même. Sire! En quittant St-Pétersbourg, je ne me doutais pas de trouver ici le général de Hess: puisque je n'entends pas parler du colonel Manteuffel et que je connais l'activité du général Hess, je ne quitterai, *je ne*

fort bien

quitterai pas Berlin avant lui, à moins que Vous en décidiez autrement. Jusqu'à présent personne ne connaît son dernier mot, cependant *il déclare souvent que jamais l'Autriche ne nous ferait la guerre* et on le dit assez ambitieux et vain pour vouloir conclure un traité avant de quitter Berlin, étant muni de pleins pouvoirs. J'ai eu avec Grœben et Gerlach des conversations confidentielles au sujet du traité de neutralité, et *je leur ai déclaré nettement qu'un traité Prusso-Autrichien, dans lequel l'Autriche se reservât la liberté d'action pour de cer-*

parfaitement juste

taines éventualités (comme elle le veut), ne serait de la part de celle-ci qu'une neutralité mensongère, avec le danger pour la Prusse d'être entraînée dans les intrigues étrangères. D'un autre côté il

encore

est très nécessaire que ce traité de neutralité se fasse, car le contraire jetterait l'Autriche dans les bras de la France, — et que deviendrait la Prusse isolée?

Nous avons bien des amis ici, des amis francs, dévoués et sûrs (à commencer par le Roi, ses deux aides de camp généraux Wrangel et Reyher), mais ils ne sont pas nombreux. Le moment est sérieux et grave: *laisser partir Hess sans avoir conclu, c'est abandonner l'Autriche à la France, conclure le traité en promettant aux Autrichiens la liberté d'action etc., c'est s'abandonner soi-même!* — il juge parfaitement

Cependant j'ai bon espoir parce que Hess veut finir son affaire, et *l'Autriche elle-même ne sait plus que faire*. Je crois, que Bonin va être congédié après que les chambres auront voté les 30 millions. Quant à Bunsen, je n'en sais rien.

De Votre Majesté Impériale
le serviteur très humble et
très obéissant
Georges de Meklenbourg.

Арх. Мин. Иностр. дѣлъ, карт. Berlin, 1854.

Приложенiе № 153.

Герцогъ Георгъ Мекленбургскiй — Императору Николаю 1 (13) апрѣля 1854 г. Берлинъ.

Рукою Государя: „Répondez, je vous prie, au Prince que j'approuve „complètement sa manière de voir et d'agir; je n'ai rien à y ajouter, sinon „que je persisterais dans le but que je me suis tracé“.

Sire!

Les nouvelles que j'ai à soumettre à Votre Majesté ne sont pas bonnes, cependant je ne désespère pas de la Prusse. Le dernier courrier prussien aura apporté à Votre Majesté la note responsive de lord Clarendon, qui décline les conférences de Berlin. Le Roi en gémit; je crois même qu'il a voulu faire un nouvel essai par des propositions modifiées, — tentative pénible et infructueuse! Je déplore la signature du dernier protocole de Vienne, et je ne nie pas que le ministre de Manteuffel a mené l'affaire si secrètement, vis-à-vis de Budberg et de moi, que je me suis plaint de lui près du Roi. Malgré le peu d'intérêt du protocole même, je vois, à regret, le Roi dans cette fausse position, cependant il m'a déclaré avec une franchise loyale, que dans le moment Il ne pourrait se retirer des conférences de Vienne sans exciter et provoquer une rupture hostile.

Le Roi avait exprimé l'espoir, que je pourrai apporter à Votre Majesté le traité avec l'Autriche, depuis hier, depuis les nouvelles arrivées de Vienne, cet espoir me paraît nul. Grâce à la Prusse, le projet de traité, envoyé par le général Hess à Vienne, ne contenait envers nous aucune conséquence désagréable, l'Autriche maintenant pose comme condition „sine qua non“ la

sommation d'évacuer la Valachie et au surplus la liberté d'action pour elle. Hess exerce une très mauvaise influence en ce qu'il veut prouver à tout le monde que son gouvernement ne peut pas agir autrement. Le Roi, que j'ai vu encore hier (à la confirmation du prince Frédéric-Albert), était tout indigné de la réponse de Vienne; il est enchanté de nos succès sur le Danube, il s'est réjoui de la marche des grenadiers vers Varsovie, comme supplément à ses efforts à Vienne. Sa Majesté la Reine, malgré les liens de parenté, se trouve dans les mêmes dispositions pour nous et condamne la prédilection de son auguste neveu pour Louis-Napoléon. Manteuffel est indécis et penseur,— c'est tout dire, cependant il est contre les dernières demandes de l'Autriche. Prévoyant des journées de lutte et d'indécision, je me suis rendu chez plusieurs personnes, qui jouissent de la confiance du Roi, pour rappeler à leur mémoire que jusqu'à présent je n'ai rien entrepris pour empêcher la marche de leur négociation, qu'au contraire je serais le premier à féliciter toute l'Allemagne de la conclusion d'une neutralité générale, mais que les conditions telles que l'Autriche les pose devaient annuler le terme de neutralité, que leur acceptation serait un acte de suicide pour la Prusse, qui perdrait la belle position qu'elle doit à son courage et qu'il valait maintenant mieux ne plus du tout conclure de traité, mais déclarer la neutralité de la Prusse à Francfort s/M. et faire appel à tous les états allemands. Est-ce que l'Autriche voudra céder toute sa position en Allemagne?—Que Dieu conserve le Roi dans ses dispositions actuelles.

De Votre Majesté Impériale
le serviteur très humble et très obéissant
Georges de Meklenbourg.

Арх. Мин. Иностр. дѣлъ, карт. Berlin, 1854.

Приложенiе № 154.

Traité d'alliance offensive et défensive entre l'Autriche et la Prusse.

Приложенiе къ депешѣ барона Будберга канцлеру отъ 6 (18) апрѣля 1854 г., № 78.

Rédaction Prussienne.

Changements proposés par l'Autriche.

Sa Majesté le roi de Prusse et Sa Majesté l'empereur d'Autriche, pénétrés de regrets profonds de l'insuccès de tentatives qu'ils ont faites jusqu'ici pour empêcher l'explosion de la guerre entre la Russie, d'une part, et la Turquie, l'Angleterre et la France, de l'autre;

en vue des obligations morales qui découlent pour eux de la signature des récents protocoles de Vienne; en présence des armements de plus en plus

formidables des deux parties et des dangers qui en résultent pour la paix générale de l'Europe;

persuadés qu'au début d'un désastreux avenir, l'Allemagne, unie à leurs deux états respectifs, est appelée à employer ses efforts dans l'intérêt du bien-être de l'Europe—

ont résolu de se réunir pour la conclusion d'une alliance offensive et défensive pour la durée de la guerre, qui a éclaté entre la Russie, d'une part, la Turquie, la France et l'Angleterre, de l'autre, et ont nommé à cet effet les Plénipotentiaires suivants:

. . . .

lesquels, après avoir échangé leurs pleins pouvoirs, trouvés en bonne et due forme, sont convenus des points suivants:

I.

S. M. le roi de Prusse et S. M. I. et R. Apostolique se garantissent mutuellement la possession de leurs territoires allemands et non allemands, de manière à ce qu'une attaque contre l'un d'eux, de quelque côté qu'elle vienne, sera considérée par l'autre comme une entreprise hostile contre son propre territoire.

II.

De même, les hautes parties contractantes se considèrent comme obligées à défendre les droits et les intérêts de l'Allemagne contre toute atteinte, et se regardent dès lors comme également engagés *à se prêter un secours mutuel,* dans le cas où l'une d'elle, de concert avec l'autre, se verrait forcée de prendre une attitude active pour la défense des intérêts allemands.

à une défense commune contre toute attaque sur une partie quelconque de leur territoire

L'entente qui devra fixer cette dernière éventualité, ainsi que l'étendue du secours qu'elles devront se prêter, formera l'objet d'une transaction séparée, qui sera considérée comme partie intégrante du présent arrangement.

III.

Afin de donner aux conditions de leur alliance offensive et défensive une garantie et une force suffisantes, les deux grandes puissances allemandes s'engagent, en cas de besoin, de tenir en disponibilité et complètement armée une partie de leurs forces militaires à des époques et sur des points qu'il s'agira de fixer ultérieurement.

On s'entendra également par une stipulation séparée sur l'époque, l'étendue et l'espèce de déploiement de ses forces militaires.

IV.

Les hautes parties contractantes inviteront tous les autres gouvernements confédérés de l'Allemagne à accéder au présent traité, en stipulant *que, dans le cas d'un appel commun de l'Autriche et de la Prusse, ils auront, en conformité du présent traité, à remplir leurs obligations fédérales prévues par l'art. 47 de l'acte final de Vienne du 15 mai 1820.*

que les obligations fédérales, prévues par l'art. 47 de l'acte final de Vienne, s'étendront pour ses états dans la mesure que fixe le présent traité.

V.

Aucune des deux hautes parties contractantes ne concluera avec d'autres états, pendant la durée du présent traité, de transaction séparée.....

qui ne serait pas d'accord avec les bases du présent traité

VI.

Le présent traité sera soumis, le plus tôt que faire se pourra, à la ratification des deux augustes souverains.

Berlin, le .... avril 1854.

Seul article séparé (secret)

proposé par l'Autriche.

1) Les hautes parties contractantes feront une démarche collective auprès de la Cour Impériale de Russie, dans le but d'obtenir de Sa Majesté l'Empereur de Russie les ordres nécessaires pour arrêter immédiatement les progrès de son armée sur le territoire ottoman et pour exiger de S. M. des assurances explicites pour l'évacuation prochaine des Principautés Danubiennes — assurances *qui ne sauraient être liées à des conditions dont l'exécution dépendrait des résolutions de puissances tierces.*

Corrections prussiennes:

Dans le cas où des réponses satisfaisantes ne seraient pas données aux dernières ouvertures prussiennes à St-Pétersbourg, les hautes..... 1)

*qui, si elles sont données, seront employées immédiatement pour engager les puissances maritimes, ainsi que la Turquie, à adopter des mesures analogues. Si, elles n'y avaient pas égard et continuaient leurs opérations sur le Danube, la Russie serait déliée de ses promesses; de même, si, dans l'espace de huit semaines, toute mesure hostile de la part des puissances maritimes contre la Russie n'était pas suspendue, après que les deux puissances allemandes se seront offertes pour la réunion d'un congrès de paix générale à Berlin.

*Эта вставка въ нѣмецкій текстъ не вошла.

Si les deux puissances allemandes n'obtenaient pas, contre leur attente, par la réponse de S. M. l'Empereur de Russie, une tranquillisation complète sur les deux points susmentionnés 1)

2) Alors une ingérence active d'une des deux hautes parties contractantes pour la sauvegarde des principes exprimés dans les protocoles de Vienne, serait considérée comme découlant des stipulations de l'art. 2 de l'alliance offensive et défensive, conclue aujourd'hui.

Арх. Мин. Иностр. дѣлъ.

1) ou bien si la Russie, dans la seconde éventualité prévue, voulait, malgré ses assurances, prendre sur le Danube une possession définitive.... 2)

Въ нѣмецкомъ текстѣ сказано: „...въ случаѣ нападенія или перехода черезъ Балканы со стороны Россіи".

Приложеніе № 155.

Герцогъ Георгъ Мекленбургскій — Императору Николаю 11 (23) апрѣля 1854 г. Берлинъ.

Рукою Государя: „Tout cela ne me plaît pas"

Курсивомъ и на поляхъ помѣтки рукою Государя.

Sire,

Vous savez que le général de Hess est parti avant-hier, après avoir signé le traité avec la Prusse. Le résultat de cette négociation ne pouvait être ni bon, ni mauvais, vu la divergence d'opinions des deux parties contractantes; mais *il peut nous être très utile, pourvu que le Roi et la Prusse persistent dans leurs bonnes intentions,* et dans la tendance d'aujourd'hui. *Tout dépendra de l'exécution.* Le roi, par de certains égards pour l'Autriche, n'a pas encore pu se décider à me transmettre le traité même, mais il m'a donné des explications d'une nature toute franche, loyale et amicale pour Votre Majesté. Il déclare la conclusion de ce traité comme le seul et dernier moyen réel de sauver l'Autriche, de l'éloigner de vos ennemis, et d'empêcher l'Allemagne d'une disjonction en plusieurs directions. J'ai toujours applaudi à cette tendance du roi, cependant j'ai combattu l'article secret jusqu'au dernier moment; même la veille de la conclusion j'ai prié le roi plutôt de laisser partir Hess, *que de signer autre chose que le traité même.* Cependant l'article secret a subi bien des changements: il n'y a ni sommation, ni aucun terme hostile, et le roi m'a assuré que si par hasard l'Autriche nous engageait, ou à ne pas marcher plus loin, ou à ne pas menacer Constantinople, le roi lui-même se bornerait à un vœu amical et fraternel.

croira qui pourra

Comme le général de Hess est parti, je me prépare à mon départ et j'attends une lettre du roi. Cependant cette lettre ne pourra être écrite avant la déclaration que le roi veut adresser au cabinet de Vienne au sujet de l'interprétation Prussienne. *Déclarer tout de suite et franchement sa manière de voir est une mesure très sage de la part de la Prusse, car si celle-ci continue dans ses bons sentiments, et l'Autriche dans sa mauvaise tendance, je prévois une nouvelle rupture par l'interprétation même, et le roi serait le premier à être accusé de duplicité.* Le cabinet prussien et le général Hess ont signé trois choses différentes: 1° une alliance défensive et offensive, que V. M. connaît par ma dernière expédition, 2° un article secret, *dont j'ignore encore la dernière rédaction, qui a été changée* **dans la tendance du roi,** et 3° une espèce d'interprétation, que des amis à moi, *tels que Gerlach et Niebuhr,* **trouvent insuffisante.**

La première partie est bonne, car par l'article II la Prusse par son veto peut retenir l'Autriche de tout acte agressif ou bien cette dernière déchirerait le traité et la Prusse se retrouvera dans sa position de la veille.

Quant à l'article secret, *tout dépendra d'abord de la fermeté du roi et un peu des événements.* Je viens d'apprendre l'arrivée du général Grünwald à Vienne. Le roi a fait le comte Alvensleben et l'a chargé de la rédaction de la déclaration pour la cour de Vienne. Je veux que celle-ci nous soit envoyée à St-Pétersbourg, et je voudrais vous l'apporter. Sire! Vous connaissez la critique du traité, que j'ai adressée au roi dans ma lettre — je vous ai dit qu'encore la veille j'ai prié le roi de ne signer que l'alliance défensive et offensive, ou bien de laisser partir Hess, — convaincu qu'il ne partirait pas, — *et pourtant je dois vous féliciter de la conclusion en général, car toutes les nouvelles récentes sont mauvaises.* M. Hubner, l'ami de Louis-Napoléon, est arrivé à Vienne en même temps que le duc de Cambridge, *je crois même ensemble; on parlait à Vienne de subsides, offerts ou demandés—je ne saurais le dire; la Bavière et le Wurtemberg quoique portés pour une neutralité pure de l'Allemagne, refusaient à se déclarer pour la Prusse seule, c'est-à-dire dans le cas que Hess serait parti sans signer une alliance.*

Quel aurait été le résultat de la position isolée de la Prusse? elle aurait été pressée par l'Autriche

et la France alliées, et peut-être forcée à se déclarer contre nous. Ou bien la Prusse aurait maintenu sa neutralité isolée, mais l'Autriche serait toujours tombée dans les bras de la France, contre nous!

Sire! Le roi de Prusse a perdu un de ses meilleurs serviteurs par la mort de notre brave et digne M. de Rochow.

La Russie est un ami fidèle. Le roi est très embarrassé à arrêter son choix. Parmi les généraux il n'y a personne de recommandables; permettez que je vous nomme, entre autres, un M. de Schulenbourg, qui n'est qu'à Cassel, qui n'est qu'un ministre très jeune, mais qui, je crois, vous conviendrait. Le roi vient de me dire que Bunsen a donné sa démission, qu'il l'a acceptée et que le comte Bernsdorf est son successeur.

De Votre Majesté Impériale
le très humble et très obéissant serviteur
Georges de Meklembourg.

Арх. Мин. Иностр. дѣлъ, карт. Berlin, 1854.

Приложение № 156.

Депеша барона Будберга канцлеру 11 (23) апрѣля 1854 г., № 82. Берлинъ.

Курсивомъ—подчеркнутое Государемъ.

Рукою Государя: „au Comte Dolgorouky et au Maréchal"

Monsieur le Chancelier,

J'ai eu l'honneur d'informer Votre Excellence par le télégraphe de la conclusion du traité d'alliance entre l'Autriche et la Prusse signé le 8/20 avril. De vives discussions ont eu lieu au sujet de l'article secret, dont le cabinet de Vienne a fait dépendre la conclusion de cette transaction. Enfin, après les pourparlers, pendant lesquels le général Hess a menacé de rompre la négociation, on s'est, à ce que m'a assuré le baron de Manteuffel, entendu sur une rédaction qui n'entraîne pas la Prusse dans la marche aventureuse que voulait lui faire suivre le cabinet de Vienne. N'ayant pas pu obtenir jusqu'à présent la communication de l'article secret en question, je dois m'en rapporter sur son contenu à ce que m'ont dit le baron de Manteuffel et le général de Gerlach.

Le Président du Conseil a été tout à fait explicite dans l'assurance qu'il m'a donnée que cette stipulation secrète ne liait pas la Prusse de manière à pouvoir compromettre ses rapports d'amitié avec nous. L'Autriche a obtenu la faculté de nous adresser une invitation au sujet de la marche progressive de nos opérations militaires, ainsi qu'une demande de garanties relativement à l'évacuation des principautés danubiennes. Toutefois, après avoir reçu de nous des assurances à ce sujet, elle devra poser des exigences analogues aux puissances occidentales. Dès lors la promesse que nous donnerions, serait d'avance rendue conditionnelle. Si ces données sont exactes, il en résulte que le cabinet de Vienne a considérablement modifié la première rédaction de cet

article séparé, qui posait l'étrange prétention que les promesses que nous donnerions aux puissances allemandes ne devraient pas dépendre des résolutions des deux cours occidentales.

D'après ce que le baron de Manteuffel m'a dit, la Prusse ne s'engage pas à s'associer à cette invitation et a uniquement promis que, dans le cas où la rédaction de cette pièce ne serait pas contraire à sa manière de voir, elle chercherait à obtenir de notre Auguste Maître de la prendre en considération.

Il paraîtrait donc,—si le baron de Manteuffel m'a exactement rendu le contenu de cette stipulation,—qu'il s'agirait pour l'Autriche d'obtenir de nous la promesse d'une suspension éventuelle des hostilités. Je n'ai pas manqué de relever aux yeux du président du conseil que, sans savoir à quel point un pareil armistice pourrait convenir dans ce moment au gouvernement Impérial, son exécution rencontrerait dans tous les cas de graves difficultés. L'attitude agressive que prennent les puissances occidentales sur les divers points de l'Empire et la continuation de leurs armements doivent, si la paix ne résultait pas de cette suspension des hostilités, nécessairement nous ravir les avantages de la position militaire que nous avons conquise. Il devient en outre fort difficile pour nous d'entrer dans des pourparlers d'armistice, tant qu'on ne nous fournit aucun indice quelconque pour la base de la paix. D'ailleurs j'ai rendu le baron de Manteuffel attentif à l'inconvénient qu'il y aurait à revenir vis-à-vis de nous sur les mêmes exigences, sur lesquelles nous avons déjà donné des explications très complètes que nous ne pouvions que répéter et dont on paraît décidé à Vienne à ne tenir aucun compte.

Dans le cas où l'Autriche ne réussissait pas à s'entendre avec nous de manière à être rassurée sur nos opérations militaires, elle aurait la faculté, après s'être cependant concertée d'abord avec la Prusse, de se porter à une intervention active, sans renoncer aux avantages que son traité d'alliance avec la Prusse lui assure pour la défense de son territoire. Cette intervention ne serait, dans tous les cas, qu'isolée, et la Prusse n'y prendrait pas une part directe.

Le baron de Manteuffel m'a confié, sous le sceau du secret, que l'Autriche avait pris l'engagement catégorique de ne se porter *à aucune mesure agressive contre le territoire russe. Cette stipulation m'a été confirmée positivement par le géneral de Gerlach.*

L'impression que les paroles du général de Hesse ont produites tant sur le baron de Manteuffel que sur le général de Gerlach, leur a donné la conviction que pour le moment le cabinet de Vienne est résolu, quoi qu'il arrive, *1) à ne se porter à aucune mesure agressive contre nous, 2) à ne point procéder à une occupation ni de la Serbie, ni de la Bosnie.* Ils croient qu'à Vienne on n'a en vue pour le moment *qu'une occupation de la petite Valachie ou quelque autre démonstration de ce genre et qu'on comprend les dangers qui pourraient menacer la sécurité intérieure de la Hongrie, si le gouvernement autrichien se trouvait engagé dans une lutte, soit dans les provinces slaves de L'Empire Ottoman, soit contre la Russie. Ce que l'Autriche veut c'est de nous inspirer de la méfiance pour paralyser nos opérations militaires et nous engager ainsi à la paix. Ce n'est que si elle voyait l'impossibilité d'atteindre* **ce but par des mesures comminatoires, qu'elle se laisserait entraîner à une action ouvertement hostile contre nous.**

Je ne saurais, Monsieur le Comte, assumer la responsabilité de la justesse de ces impressions.

Je crois même devoir ajouter que d'après d'autres nouvelles, moins sûres à la vérité, l'éventualité d'une guerre avec la Russie occupe sérieusement le cabinet autrichien. Toutefois les opinions que le baron de Manteuffel et le général de Gerlach expriment comme probables pour la politique que suivra l'Autriche, ne me paraissent pas invraisemblables. Elles pourront servir à corroborer les notions que Votre Excellence aura reçues directement.

J'ai demandé au baron de Manteuffel, s'il espérait par la conclusion du traité d'alliance avec l'Autriche s'être suffisamment prémuni contre une entente isolée de cette dernière avec les puissances occidentales. Il m'a répondu que oui; que désormais il croyait que le cabinet de Vienne était lié, et que la Prusse avait en mains les moyens de l'arrêter, s'il avait des velléités de contracter des engagements avec la France et l'Angleterre.

Le Président du Conseil a ajouté qu'il ne pouvait assez se féliciter de ce qu'un arrangement, même s'il ne répond pas entièrement aux vœux du cabinet de Berlin, ait pu être conclu avec l'Autriche. Il a la conviction intime que, si la négociation avec le général de Hesse était restée sans résultat, l'Autriche n'aurait pas tardé à s'allier complètement aux puissances occidentales. L'arrivée de M. Hubner à Vienne lui paraît sous ce rapport recéler un grand danger, et il croit que le traité signé à Berlin présente le seul moyen sûr pour paralyser l'influence dominante du parti français à Vienne, influence, à laquelle l'empereur François-Joseph lui-même n'est pas insensible.

En même temps le roi, aussi bien que le baron Manteuffel, a redouté une divergence dans l'attitude des deux puissances allemandes n'entraînât une scission dans la confédération germanique.

Malgré les dispositions parfaitement correctes de la plupart des gouvernements, on ne saurait méconnaître que l'influence de l'Autriche est très grande dans le midi de l'Allemagne, et qu'un rapprochement avec les cours occidentates n'y serait pas impossible, s'il s'opérait à la suite de la politique que le cabinet de Vienne aurait adoptée.

Toutes ces considérations ont fait passer au cabinet de Berlin l'éponge sur les imperfections du traité du 8/20 avril, d'autant plus que dans son application pratique il espère regagner, au moins en partie, le terrain qu'il a sacrifié pour sa conclusion.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,

Monsieur le Chancelier,
de Votre Excellence
très humble et très obéissant
serviteur

Budberg.

Арх. Мин. Иностр. дѣлъ, карт. Berlin, 1854.

Приложенiе № 157.

Собственноручная записка Императора Николая 7 iюня 1854 г.

(Помѣтка министра Иностранныхъ дѣлъ).

Voir Prusse, L. Colonel Manteuffel, 10 juin 1854.

Autant que j'ai pu saisir le sens et la portée des intentions du roi de Prusse, que le L.-C. de Manteuffel, a été chargé de me transmettre, elles sont telles qu'il soit:

1) Le roi désire que la réponse à l'Autriche soit conçue dans des termes conciliants et qui laissent la porte ouverte à des négociations.

2) Le Roi désire en outre y trouver le motif de considérer cette réponse comme satisfaisante, et dès lors *comme ne donnant plus lieu à une rupture entre la Russie et l'Autriche,* **au moins selon** l'opinion du Roi.

3) Le Roi dans *ce cas* se croirait libéré des obligations, qui dérivent pour lui de la convention conclue avec l'Autriche *et qui lui imputent de coopérer à la défense de l'Autriche dans le cas d'une agression par la Russie du territoire autrichien.*

4) Le Roi reconnaissant la justice du principe de la *réciprocité,* dans la question pendante, désire cependant que tout en passant ce principe, *comme* point *de départ indispensable,* que nous n'en précisions point les conditions, en les remettant à une discussion future *qui dériverait d'un premier accord.*

Voici tout ce que j'ai pu comprendre. Il s'agit donc de montrer cette note à M. de Manteuffel, et de lui demander si j'ai bien saisi, ce dont il était chargé, ou, ce qu'il a à y changer ou ajouter *et le tout* par écrit pour éviter tout mésentendu et pour le conserver *comme document.* Il me reste cependant à éclaircir deux points des plus essentiels avant que de donner suite à ce projet.

1) Le roi de Prusse s'engage à nous répondre, que l'Autriche, *sous prétexte de réponse tardive* ne passe tout à coup à des hostilités contre nous, *où que cela soit.* Si cela arrive *le roi se croirait-il encore lié par ses engagements* à faire cause commune avec l'Autriche, et de défendre son territoire *si en suite de cette agression intempestive, les opérations militaires nous amenaient sur territoire autrichien.*

2) Si le roi reconnaît notre réponse comme satisfaisante; que l'Autriche cependant ne la trouvant pas telle et nous attaquait, *où que cela soit;* le roi se croirait-il délié de son engagement envers elle, *dans ce qui a rapport à la défense de son territoire ou non.*

Il semble, que dès que le roi ne reconnaît pas la justice de l'agression de l'Autriche, il ne pourrait, *sans se contredire,* lui prêter son assistance ou sa défense *sans s'associer à ce qu'il reconnaît être injuste.*

Voici les points qu'il s'agit *absolument d'éclaircir complètement* avant que de dire exactement ou terminer.

Je vous charge de vous en allumer (?) complètement; sans cette certitude là, rien n'est faisable.

Nicolas.

Alexandrie,
le 7 juin soir.

Арх. Мин. Иностр. дѣлъ.

Приложенie № 158.

Au prince Gortchakoff (à Vienne). St-Pétersbourg, le 17 juin 1854.

Рукою Императора Николая: *„Быть по сему"*.

Vous verrez par ma dépêche précédente que, par égard pour les intérêts autrichiens et allemands, et pour libérer l'Autriche des liens où l'engagent le protocole du 9 avril, nous serions disposés à nous retirer volontairement des principautés, si nous obtenions de la cour de Vienne des *garanties de sécurité.*

Il est nécessaire de vous expliquer ce que nous entendons par ce terme.

Ces garanties, l'Autriche sera peut-être prête à nous les offrir dans la promesse d'un armistice.

Mais d'abord, nous ne saurions consentir à évacuer les principautés sous la garantie d'une simple promesse, sans être certains que la France et l'Angleterre seront disposées à la ratifier.

En second lieu, il est évident que la certitude même d'un armistice ne saurait nous offrir une sécurité suffisante, pour nous prêter à négocier sans autre gage plus positif.

En effet, une suspension d'armes n'est pas la paix; et il est probable que les puissances belligérantes voudront rattacher à la négociation de cette paix des conditions inacceptables pour nous. S'il en est ainsi, si l'armistice vient à être rompu, parce que l'on n'aura pas pu s'entendre, si les puissances reprennent contre nous les hostilités, quelle sera notre situation? Nous aurons perdu toutes nos positions militaires en Turquie, pour rester exposés, sans contre-poids, à l'invasion de notre territoire asiatique et européen dans la mer Noire par toutes les forces anglo-françaises et ottomanes, entièrement disponibles désormais. Le sacrifice moral et matériel que nous aurons fait, par déférence pour l'Autriche, aura été consommé en pure perte.

Dans une hypothèse pareille, qu'avons-nous à attendre de l'Autriche?

Se croira-t-elle entièrement dégagée des obligations du protocole, et dès lors en droit de rester neutre?

Cela devrait être: elle nous a toujours dit, qu'une fois déliée, par l'évacuation, des engagements qu'elle a contractés, elle se considérerait comme rendue à sa liberté d'action, et nous appuyerait contre les exigences des puissances de l'Ouest.

Mais quel gage nous en répondra?

L'expérience nous a prouvé qu'à chaque concession que nous avons faite, l'Autriche, après avoir d'abord essayé de la faire accepter à Paris et à Londres, s'est tournée ensuite contre nous, pour soutenir le refus de la France et de l'Angleterre. C'est la pression des deux puissances qui la force à nous demander aujourd'hui l'évacuation presque les armes à la main. Cette pression immanquablement, continuera à peser sur elle. Qui nous dit qu'elle n'y cédera pas de nouveau, comme elle y a constamment cédé jusqu'ici; et qu'après avoir, au nom de la paix, réclamé l'évacuation, elle n'exigera pas, toujours au nom de la paix, que nous acceptions les conditions qui, selon elle, la rendraient seules possible à obtenir des deux puissances. Nous n'éviterions aujourd'hui la guerre avec elle, que pour lui voir plus tard reprendre la même attitude envers nous.

C'est là précisément la chance contre laquelle nous devons songer à nous prémunir.

Il faut donc, avant que nous puissions consentir à évacuer volontairement les principautés, par égard pour ses intérêts particuliers:

1° que l'Autriche nous garantisse l'armistice par terre et par mer.

2° qu'elle se déclare déliée, par l'évacuation des obligations qu'elle a contractées envers les puissances, et, en cas de reprise des opérations hostiles, qu'elle nous garantisse sa neutralité.

Toutes ces garanties nous seraient données, non par de simples promesses, mais par un engagement écrit, ratifié par la Prusse et l'Allemagne.

A ces conditions nous serons prêts à procéder à l'évacuation.

Pourvu qu'elle soit de bonne foi, et n'ait pas d'arrière-pensée ou d'engagements secrets avec la France, il semble qu'à pareille proposition l'Autriche n'aurait rien à dire. Elle nous prie de ne point lui demander de garanties dont l'accomplissement ne dépendrait pas de sa volonté. Il ne dépend pas, nous fait-elle entendre, de sa volonté de décider les puissances à évacuer la mer Noire, le Bosphore et la Baltique, comme d'obtenir qu'elles se retirent en même temps que nous, du territoire Ottoman occupé par leurs troupes de terre. Nous l'admettons, et ne le lui demandons pas. Mais, en revanche, il dépend parfaitement d'elle de déterminer la limite des engagements qu'elle a voulu prendre, en déclarant qu'ayant, par l'évacuation des principautés, assuré de notre part l'intégrité de la Turquie (le protocole ne rattache cette intégrité qu'à l'évacuation seule des principautés, non à celle des provinces asiatiques) et, de plus, ayant obtenu de la Russie de considérer la consolidation ultérieure des droits religieux et civils des chrétiens comme satisfaisant à nos demandes, elle a rempli la triple obligation, que lui imposait le protocole, et ne se croit pas engagée à suivre les puissances belligérantes dans les vues ultérieures qu'elles peuvent nourrir.

Telles sont, mon prince, les *sécurités* que vous pourriez demander, non pas d'emblée, mais suivant l'effet que notre dépêche précédente aurait produit, et dans le cas où vous seriez obligé de vous prononcer sur l'heure, sans pouvoir prendre *ad referendum* la réponse qu'on y fera.

Si l'Autriche objectait à tout engagement par écrit avec nous, sous prétexte qu'elle s'est interdite, par le protocole de traiter avec la Russie sans le concours et l'assentiment des deux puissances occidentales, vous pourriez

répondre, qu'il ne s'agit nullement ici d'une transaction *pour régler la question d'Orient,* et que c'est là le seul genre d'engagement que le protocole interdise à l'Autriche et la Prusse. Témoin le traité particulier qu'elles ont conclu depuis ensemble à Berlin.

Recevez etc., etc.

Nesselrode.

Арх. Мин. Иностр. дѣлъ, карт. Vienne, 1854.

Приложенiе № 159.

Convention entre Sa Majesté Impériale l'empereur d'Autriche et la Porte Ottomane. Signée à Bayadji-Reny, le 14 juin 1854.

Sa Majesté l'empereur d'Autriche, reconnaissant pleinement que l'existence de l'empire ottoman dans ses limites actuelles est nécessaire au maintien de l'équilibre entre les états de l'Europe, et que nommément l'évacuation des principautés danubiennes est une des conditions essentielles de l'intégrité de cet empire; étant, de plus, prête à concourir, par les moyens à sa disposition, aux mesures propres à assurer le but du concert établi entre son cabinet et les hautes cours représentées à la conférence de Vienne;

Sa Majesté Impériale le sultan, de son côté, ayant accepté cette offre de concours faite amicalement par S. M. l'empereur d'Autriche;

il a paru convenable de conclure une convention afin de régler la manière dont le concours en question sera effectué.

Dans ce but, S. M. l'empereur d'Autriche et S. M. I. le sultan ont nommé pour être leurs plénipotentiaires, savoir:

S. M. l'empereur d'Autriche—M. le baron Charles de Bruck, conseiller intime de S. M. Impériale et royale apostolique, son internonce et ministre plénipotentiaire près la Sublime Porte Ottomane, grand'croix de l'ordre impérial de Léopold, chevalier de l'ordre impérial de la couronne de fer de première classe, etc., etc.

Et S. M. I. le sultan—Mustapha-Réchid-pacha, ex-grand vizir et actuellement son ministre des affaires étrangères, décoré de l'ordre impérial de Medjidié de première classe, etc., etc.

Lesquels, après avoir échangé leurs pleins pouvoirs, trouvés en bonne et due forme, sont convenus des articles suivants:

Article I.

S. M. l'empereur d'Autriche s'engage d'épuiser tous les moyens de négociation et autres pour obtenir l'évacuation des principautés danubiennes par l'armée étrangère qui les occupe, et d'employer même, en cas de besoin, le nombre de troupes nécessaires pour atteindre ce but.

Article II.

Il appartiendra, pour ce cas, exclusivement au commandant en chef impérial de diriger les opérations de son armée. Celui-ci aura toutefois soin d'informer en temps utile le commandant en chef de l'armée ottomane de ses opérations.

Article III.

S. M. l'empereur d'Autriche prend l'engagement de rétablir, d'un commun accord avec le gouvernement ottoman, dans les principautés, autant que possible, l'état des choses légal, tel qu'il résulte des priviléges assurés par la Sublime Porte relativement à l'administration de ces pays. Les autorités locales ainsi reconstituées ne pourront toutefois pas étendre leur action jusqu'à vouloir exercer un contrôle sur l'armée impériale.

Article IV.

La cour impériale d'Autriche s'engage, en outre, à n'entrer vis-à-vis de la cour impériale de Russie dans aucun plan d'accommodement qui n'aurait pas pour point de départ les droits souverains de S. M. I. le sultan, ainsi que l'intégrité de son empire.

Article V.

Dès que le but de la présente convention aura été atteint par la conclusion d'un traité de paix entre la Sublime Porte et la cour de Russie, S. M. l'empereur d'Autriche prendra aussitôt des arrangements pour retirer, dans le plus bref délai possible ses forces du territoire des principautés. Les détails concernant la retraite des troupes autrichiennes formeront l'objet d'une entente spéciale avec la Sublime Porte.

Article VI.

Le gouvernement d'Autriche s'attend à ce que les autorités des pays occupés temporairement par les troupes impériales leur prêteront toute aide et facilité tant pour leur marche, leur logement ou campement, que pour leur subsistance et celle de leurs chevaux et pour leurs communications. Le gouvernement autrichien s'attend pareillement à ce que l'on fera droit à toute demande relative aux besoins du service, adressée par les commandants autrichiens, soit au gouvernement ottoman par l'internonciature impériale à Constantinople, soit directement aux autorités locales, à moins que des raisons majeures n'en rendent la mise à exécution impossible.

Il est entendu que les commandants de l'armée impériale veilleront au maintien de la plus stricle discipline parmi leurs troupes, et respecteront et

feront respecter les propriétés de même que les lois, le culte et les usages du pays.

Article VII.

La présente convention sera ratifiée, et les ratifications seront échangées à Vienne dans l'espace de quatre semaines, au plus tôt si faire se peut, à partir du jour de la signature.

En foi de quoi les plénipotentiaires respectifs l'ont signée et y ont apposé leurs cachets.

Fait en double pour un seul et même effet à Boyadji-Keny, le quatorze juin, mil huit cent cinquante-quatre.

(L. S.) V. Bruck.
(L. S.) Réchid.

Приложенie № 160.

Циркуляръ графа Нессельроде 15 марта 1854 г.

Рукой Государя: *„Быть по сему“.*

Sa Majesté l'Empereur a vu avec une haute satisfaction, par les rapports de Ses Missions en Allemagne, que la conduite de Son Cabinet dans l'affaire d'Orient est jugée avec impartialité, autant par les différentes Cours elles-mêmes que par les hommes d'Etat exempts de prévention, et qui savent démêler le vrai de ce qui est erreur, qu'elle soit volontaire ou non. Le Cabinet Impérial ne leur a pas demandé autre chose. Les communications qu'il leur a fait parvenir successivement auront dû les convaincre qu'il n'a pas dépendu de lui d'éviter ni de renfermer dans ses limites naturelles une complication qui, à mesure qu'elle grandissait, diminuait les chances d'un dénouement pacifique. Aujourd'hui encore, et lorsque déjà les dernières sommations des Puissances maritimes ont admis le fait d'un état de guerre entre elles et la Russie, tous les efforts du Cabinet Impérial ont pour but d'empêcher que cette guerre ne devienne une guerre générale. Il attend avec calme les opérations militaires auxquelles les forces Anglaises et Françaises voudront se porter dans la mer Noire comme dans la Baltique. Dans cette situation ce qu'il souhaite, c'est que les Etats Allemands soient à même de préserver leur territoire des horreurs de la guerre. Pour cela il faudrait que la confédération germanique annonçât formellement l'intention de se maintenir dans l'attitude d'une parfaite neutralité. Jusqu'à présent la France et l'Angleterre n'ont rien négligé pour attirer dans leur parti l'un ou l'autre des Etats fédérés. Nous n'avons pas besoin de signaler ici ce que le langage que tiennent les hommes au pouvoir à Paris et à Londres a d'insidieux et même d'outrageant pour l'Allemagne. La conscience des Cabinets Allemands nous absoudra sans doute du reproche qu'à leur intention on nous adresse si gratuitement dans les deux capitales. Ce que l'on veut à Londres comme à Paris c'est de jeter la division parmi

les membres de la Confédération, de rabaisser les Gouvernements aux yeux de leurs propres sujets, de réveiller les passions révolutionnaires.

La sagesse des Gouvernements Allemands saura déjouer ces projets. Ils n'ont pas oublié les maux que la désunion ou une politique isolée a pu attirer sur leur commune patrie. Et pour peu que la Confédération se montre unie aux yeux des Puissances étrangères, elle sera forte par son union et d'autant plus à même de faire respecter sa neutralité et de remplir le rôle de modérateur que la Providence lui a réservé au milieu des Etats Européens.

Ces idées ne sont pas nouvelles, M. . . . . . . , elles se présentent en quelque sorte d'elles-mêmes à l'esprit des hommes qui veulent le repos, la prospérité et l'honneur de l'Allemagne. Aussi le Cabinet Impérial a-t-il appris avec une véritable satisfaction qu'elles prédominent dans les Cours Royales et Grand-Ducales. Il ne désespère pas de les voir généralement adoptées par les membres de la Confédération, car, selon son intime conviction, ce serait le seul moyen de préserver l'Allemagne de déchirements que la politique d'outre-Rhin a toujours cherché à lui faire subir.

Je vous engage, M. . . . . . . , à régler votre langage dans le sens de la présente dépêche toutes les fois que vous en aurez l'occasion.

Recevez, M

Арх. Мин. Иностр. дѣлъ, карт. C, 1854.

Приложеніе № 161.

Приложеніе къ письму князя Горчакова канцлеру 22 іюля (3 августа) 1854 года. Вѣна. Lit. A.

(На поляхъ помѣтки Императора Николая.)

Le but de notre guerre contre la Turquie est de raffermir sur des bases solides les immunités religieuses de nos frères du rite orthodoxe. Ce but doit être atteint et n'admet pas d'équivoques. Mais il le serait virtuellement du moment où les Grandes Puissances de l'Europe, qui ont déclaré s'associer à notre pensée en l'étendant à toutes les professions
chrétiennes et en y attachant des droits civils, s'engagent à obtenir de la Porte non des paroles sans valeur, mais des sécurités effectives.

[En marge: certe, je l'ai déjà déclaré]

Alors Sa Majesté l'Empereur, ayant prononcé qu'Il dédaignait les offenses personnelles, rien d'essentiel de notre part, ni sous le rapport de la conscience de notre Auguste Maître, ni sous celui du sentiment national, ne s'opposerait à la conclusion de la paix.

[En marge: oui, mais quelles seraient les sérieuses effectives, autrement dit, les garanties]

Les obstacles que l'Autriche y apporte sont, à côté de dispositions relatives à la libre navigation du Danube,

une demande formelle: *l'évacuation des Principautés,* une convoitise mal déguisée: *le protectorat.*

Quant à l'évacuation, nous en avons concédé le principe, et il ne s'agit que des sûretés. Buol me dit, que l'honneur personnel de l'Empereur François-Joseph est engagé au *fait.* Je lui réponds que notre *honneur militaire* est lié au *mode.* Entre ces deux considérations, également sacrées, il faut trouver la liaison, et il faudrait la chercher dans un *ordre d'idées* qui permit à l'Autriche de nous accorder des *sûretés,* sans avoir à consulter les cours occidentales.

Le protectorat a pour nous deux côtés: celui matériel, et celui moral.

Matériellement: si nous regardons de près, en retirons-*nous autre chose que des embarras, des tracasseries et une apparence de complicité,* quand le hospodar, auquel nous donnons notre vœu, dilapide et s'enrichit aux dépens du pays, ce qui est la loi commune. *Moralement:* le fait du protectorat agit sur l'imagination des populations chrétiennes; le perdre pourrait être un échec pour notre influence, bien qu'il nous importe moins sur des Moldaves et des Valaques, peuplades dépravées et abâtardis, que sur les autres populations chrétiennes, sous la loi du turc, qui sont de notre race.

Cette question du protectorat qui est l'amorce offerte au cabinet de Vienne par l'occident deviendra, nul doute, un des principaux points des négociations si elles s'ouvrent. Je ne pense pas que nous dussions le céder à l'Autriche, non, qu'à mon avis, elle en retirerait des avantages réels, mais parce que sa conduite ne mérite même pas l'apparence d'un gain, et qu'il ne faut pas *qu'elle s'enrichisse à nos dépens d'une dépouille même imaginaire.*

Pour vider cette question ne serions-nous pas disposés à proposer l'abolition de tout protectorat! Les principautés conserveraient les droits, les privilèges, en un mot, l'organisation qu'elles nous doivent. Elles seraient neutralisées de fait par la défense d'y faire entrer des troupes quelconques, et il n'y aurait de changé dans leur mode d'existence actuelle, que les conditions qui découlent exclusivement de notre protectorat, c. à d. notre participation à l'élection du hospodar. Comme l'Autriche pousse à la réintégration des hospodars actuels, qu'elle paraît avoir réussi à Constantinople, et que les titulaires sont nommés à vie, la circonstance d'une

certe, pas autre chose

Le protectorat tel qu'il est doit être maintenu aussi longtemps *que les principautés ne formeront pas états indépendants;* dès ce moment il cesse et doit être remplacé par le fait même de la renaissance de *l'indépendance;* mais tant qu'elle n'existe pas, notre protectorat ne peut cesser; tout au plus nous pourrions y adjoindre l'Autriche, si elle se conduisait autrement qu'elle ne l'a fait à notre égard et comme je le lui avais proposé antérieurement.

c'est parfaitement juste

c'est dans la libération complète de la soumission à la Porte

nouvelle élection ne se présenterait que dans un avenir éloigné. S'il faut un frein contre les empiétements de la Porte, on pourrait le trouver dans une garantie européenne. Un inconvénient qui se présenterait probablement serait une affluence de réfugiés politiques dans ces contrées. *On pourrait y pourvoir par un article spécial.* Dans tous les cas cet inconvénient serait plus grave pour l'Autriche que pour nous, la Pologne étant assez éloignée, tandis que la Hongrie est contiguë.

cet inconvénient ne serait pas minime

c'est aussi un des points que j'avais proposés à l'Autriche, dans le cas de l'émancipation des provinces

Comme un équivalent il faudrait chercher à obtenir le consentement de la Porte au rappel de la garnison qu'elle a le droit d'avoir à Belgrade, de manière que le territoire serbien serait complètement libéré de la présence de troupes turques.

sûrement

En faisant marcher ces deux questions de front, nous aurions largement réparé l'échec moral, car nous nous serions assurés sur une population vierge, aguerrie et de notre race, un ascendant d'une valeur bien autre que l'action, que nous exerçons dans les principautés et nous aurions fait entrevoir dans le lointain, aux autres populations *slaves*, ce que vaut la protection de la Russie.

d'accord

Je comprends que cette concession pourrait ne pas être facile à obtenir, bien que militairement l'Autriche n'aurait pas à se plaindre, puisqu'elle affaiblirait en apparence la force de résistance d'une forteresse sur sa frontière. Mais une négociation n'est qu'un échange de concessions mutuelles et l'essai, ce me semble, voudrait la peine d'être fait.

bien

Je vois dans une marche semblable le germe de la réalisation de la pensée de l'Empereur: celle de l'émancipation successive de fait des populations chrétiennes, sans dissoudre ostensiblement l'Empire Ottoman et sans heurter de front un principe fondamental de la politique européenne, puisque l'intégrité nominale de la Porte serait conservée sur le papier.

c'est cela!

Mes réflexions ne s'appliquent qu'au cas où les cours maritimes et l'Autriche se montreraient raisonnables. Contre des propositions inadmissibles, *je ne comprends qu'une réponse au bout de l'épée.*

bien

En général, si l'on arrive aux négociations, je serais disposé à partir d'un principe qui n'est pas usuel, mais qui me semble indiqué par la situation du moment. Je ne voudrais pas que l'on épilogue trop minutieusement les termes de l'instrument, pourvu que rien ne puisse y blesser la dignité de

l'Empereur et l'honneur national dont il est le gardien. Les résultats pour la Russie dépendront toujours de *la mise en pratique*.

certe!

L'histoire et la géographie nous assurent en Orient des avantages qu'aucune stipulation écrite ne peut nous enlever. La Russie ne manque pas d'hommes d'énergie et de talent. Le coup d'œil de l'Aigle saura les discerner; s'ils sont mis à leurs places, ils regagneront bientôt le terrain et au-delà, et prouveront l'impuissance de combinaisons diplomatiques contre l'irrésistible ascendant des positions créées par la nature.

Toute paix aujourd'hui n'est qu'une trève limitée bien qu'inévitable. Les 4 puissances y font entrer un élément, auquel la force des choses n'accorde pas de vitalité. L'existence apparente qu'une transaction donnerait à la Porte, cette tentative de galvaniser un cadavre, disparaîtra comme toute fiction avec une rapidité proportionnée à l'immensité des efforts que l'on fait pour faire croire à sa réalité. Ce qui est ajourné redeviendra forcément l'objet de la sollicitude européenne, mais alors sous une constellation moins défavorable pour nous, car la coalition actuelle est trop factice pour pouvoir durer. Nous aurions le bénéfice du temps et la ressource de l'habilité politique pour nous préparer un autre terrain.

Il s'agit de savoir si ce temps ne sera pas mis à profit par les anglais, pour l'amener sous quelque prétexte en Turquie; pour ma part, j'en dis la conviction.

Гос. Арх., III разр., д. № 140.

Приложеніе № 162.

Приложеніе къ письму князя Горчакова канцлеру 22 іюля (3 августа) 1854 г. Вѣна. Lit. B.

Помѣтки Государя:

J'adopte complètement le plan que dans cette note; et je vous engage à le bien méditer et d'en préparer l'exécution, dans les réponses à Gortschakoff.

Plus que jamais il me semble important d'enlever à l'Autriche tout prétexte de nous déclarer la guerre. Les Puissances maritimes augmentent leur pression pour l'y entraîner, à mesure qu'elles se trouvent en présence des embarras que leur donne l'Espagne. Si elles réussissent à engager l'Autriche d'en venir aux hostilités avec nous, elles respirent plus librement. Rien ne leur serait plus funeste que de voir échapper cette proie.

L'évacuation des Principautés sera remise sur le tapis par l'Autriche qui ne croit pas pouvoir

reculer sur un point où l'on a trouvé moyen d'engager l'honneur de l'Empereur François-Joseph.

Voilà le défilé où nous allons être engagés. Si nous le traversons convenablement, sans brouille avec l'Autriche, nous aurions beaucoup gagné.

De deux choses l'une: ou le comte Buol, en nous adressant une nouvelle interpellation, l'accompagnerait de l'offre de sûretés qui pourraient nous convenir;

ou bien il se bornera à une sommation sans équivalent et par conséquent incompatible avec notre honneur militaire.

Dans le premier cas le fil des négociations ne serait pas rompu.

Dans le second nous nous trouverions dans une situation, dont la prudence nous engage à calculer la portée.

Elle me paraît si grave, que je me hasarde d'exposer quelques idées, très incomplètes sans doute, au risque même d'encourir le blâme de présomption.

Je pense que si le second cas se réalisait nous devrions: évacuer *stratégiquement* les Principautés et nous masser derrière le Pruth, l'arme au bras; — cela s'exécute déjà

ne faire aucune réponse à l'Autriche; nous abstenir de toute explication et par-dessus tout n'entamer *aucune négociation quelconque;* laisser le Cabinet de Vienne dans l'incertitude de nos intentions et lui abandonner le champ libre pour ses combinaisons politiques avec la Porte et les Cours Occidentales. — fort bien

Quel que soit le résultat de ces intrigues, l'œuvre ne serait qu'une toile d'araignée, une maison de cartes, tant que nous n'y aurions pas donné notre sanction, et cette sanction l'Autriche ne l'aurait pas.

Notre mission serait rappelée ou non, selon la volonté de l'Empereur. Si j'ai ordre de rester et que dans les angoisses de l'inquiétude on me demande: „Sommes-nous en guerre ou en paix?" Je répondrais: „Je n'en sais rien!" et je me renfermerais dans le silence pour tout le reste. — fort bien

L'adoption d'une pareille attitude me semble nous offrir, à première vue, les avantages suivants:

elle nous mettrait dans la position défensive où nous sommes invulnérables;

elle déjouerait la combinaison des cours maritimes pour entraîner l'Autriche à nous faire la guerre, dans leur propre intérêt.

Cette dernière ne pourrait guères se porter à des hostilités contre nous, sans se trouver en opposition ouverte non seulement avec la *Prusse,* mais avec le reste de l'Allemagne.

tout ceci est fort juste

La position de l'Autriche serait pire qu'une guerre malheureuse: elle ne pourrait pas désarmer et épuiserait tous les jours les dernières ressources qu'elle a réunies par un effort suprême. L'abîme s'élargirait par ce fait seul, sans même porter en ligne de compte les événements européens dont les symptômes précurseurs s'annoncent visiblement.

Par contre, nous serions intacts, nous n'aurions rien perdu, n'ayant rien *cédé,* et notre immobilité imposante, soutenue par le déploiement de nos forces, doit nous rendre l'ascendant et le prestige que des combinaisons contraires n'ont pas permis de soutenir au moyen des armes.

Ce serait une tension, il est vrai, mais pour nous, elle ne durerait pas outre mesure, et notre ancienne alliée, devenue notre adversaire y succomberait d'abord. Nous aurions le bénéfice du temps et surtout, je le répète, *nous resterions les maîtres de l'avenir, parce que nous ne l'aurions compromis par aucune concession quelconque.*

c'est parfait

L'Autriche serait la première à rechercher, dans la voie de nouvelles négociations, la cessation d'un état intolérable; c'est nous qui aurions à en dicter les conditions, et c'est alors que le moment de la rétribution serait venu.

Si une semblable marche est adoptée, l'Autriche, je le sens, pourrait être *perdue,* mais cette considération devrait-elle nous arrêter? **Le cabinet de Vienne ne récolterait que ce qu'il a semé!**

parfait

Подчеркнуто рукою Государя.

Si l'hypothèse sur laquelle repose ce raisonnement, ne se réalise pas, et que l'Autriche se replace sur le terrain de la raison et de ses véritables intérêts, personne ne s'en réjouirait plus que moi. Les indices actuels ne permettent pas d'y compter avec certitude. D'ailleurs, et cela me paraît un point essentiel, en face des constellations existantes, *toute négociation* ne s'ouvrirait aujourd'hui que sous des auspices peu favorables pour nous. **La force d'inertie est pour la Russie un invincible rempart. Un temps d'arrêt sans humiliation, sans les entraves d'engagements contractés, nous préparerait la haute main pour dominer les événements.**

je n'y compte pas du tout

c'est parfait

Подчеркнуто рукою Государя.

Гос. Арх., III разр., д. № 140.

Приложенiе № 163.

Собственноручная записка Императора Николая (безъ числа).

1) Nous avons déclaré prendre les armes non en vue de conquêtes, mais uniquement pour rétablir les droits religieux, fixés par nos traités avec les turcs, en faveur de leurs sujets chrétiens, professant le rite grec.

2) L'Autriche, prétendant le danger de ses provinces limitrophes, slaves d'origine, et professant en partie le rite grec, a voulu voir dans nos opérations militaires une provocation à la révolte de ses sujets, et partant de là, nous a constamment opposé d'abord ses craintes mal fardées, et bientôt après son mauvais vouloir, sans tenir aucun compte, ni de nos assurances solennelles, ni de celles toutes confidentielles que j'ai adressées à l'Empereur lui-même.

3) Elle ne s'est pas bornée à cela, elle a voulu établir comme un point *sine qua non* l'intégrité de la Turquie quand même condamnant ainsi, dans ses vues et intérêts, toutes les populations chrétiennes sujettes de la Turquie à un joug indéfini, s'arrogeant ainsi le droit de décider du sort futur de nos frères.

4) Augmentant d'audace, à mesure que nous cherchions à calmer ses injustes appréhensions, elle s'est alliée d'abord à la France et à l'Angleterre pour faire acte de communauté d'intentions, tandis que ces deux Etats étaient déjà en guerre avec nous, et que l'Autriche prétendait être en paix avec la Russie.

5) Tout en soutenant être en paix avec nous, elle a armé dans des proportions extraordinaires et a porté la majorité de ses forces non seulement dans la portée de ses contrées qui menaçaient le flanc et le dos de notre armée dans les Principautés, elle les a passées à la frontière immédiate de notre Empire.

6) Je sens de concert avec la Prusse des démarches pour nous engager impérieusement à évacuer les provinces du Danube, elle a fait un traité avec la Porte avec laquelle nous sommes en guerre, et
nous la déclare elle-même, et par ce traité elle a obtenu l'autorisation des turcs d'occuper les provinces, qu'elle nous forçait d'évacuer.

7) L'Autriche a choisi au sort le moment où nous lui annoncions que nous quittons les provinces, pour faire un échange de notes avec la France et l'Angleterre, qui établissent les conditions auxquelles l'on se dispose à traiter de la paix avec nous, tandis qu'elle prétend toujours que la paix existe entre elle et nous.

8) Enfin, quand nos armées sont rentrées dans nos frontières, elle occupe les provinces danubiennes, conjointement avec les turcs, et ceux-ci voulant marcher contre nous, il est décidé à Vienne que l'on n'y mettra pas d'obstacles sans pour cela nous déclarer la guerre.

Je demande—sommes-nous en paix ou en guerre avec l'Autriche, et ses procédés peuvent-ils être soufferts par nous, sans nous dégrader à nos propres yeux, sans nous avilir aux yeux du monde entier—et n'est-il pas temps de demander raison à l'Empereur de tout ce qu'il a accumulé de griefs contre lui par les actes inqualifiables?

Les conditions auxquelles une transaction serait possible, devraient être les suivantes:

1) Retrait immédiat de nos frontières, de tout l'excédant de troupes, qui s'y trouve réuni, en sus des garnisons habituelles contenues en Galicie et Bucovina.

2) Retrait immédiat des troupes autrichiennes des provinces danubiennes, ou bien engagement d'en faire sortir les turcs dans le plus court délai possible.

3) Rétablissement dans ces provinces de l'ordre légal fixé par nos traités, sous l'administration des hospodars.

4) Reconnaissance de tous nos droits fixés par nos anciens traités avec la Turquie.

5) Annulation des notes échangées avec l'Angleterre et la France.

6) Annulation du traité avec la Turquie.

Le terme demi-mois peut satisfaire à nos demandes.

En échange nous promettrons d'admettre l'Autriche au protectorat des provinces aux mêmes titres que les nôtres, mais aussi avec les mêmes obligations. Nous serions prêts à traiter avec la Prusse et l'Autriche des conditions futures du protectorat qu'il s'agirait d'établir sur les chrétiens dans les états turcs, professant les rites grec, catholique et protestant, sujets turcs.

Une fois convenus de ces principes, nous agirions en *commun* pour les faire adopter par le reste des puissances chrétiennes de l'Europe et à obliger les turcs d'y consentir. A ces conditions oubli du passé.

Арх. Мин. Иностр. дѣлъ, карт. Доклады, 1854 г.

Приложеніе № 164.

Графъ Бенкендорфъ — военному министру 23 августа (4 сентября) 1854 г., № 138, изъ Берлина.

Помѣтка Государя: „Сообщить графу Нессельроде".

Parti de Péterhoff dans la nuit du 14 (26) au 15 (27) août, je suis arrivé le 19 (31) à 7 heures de l'après-midi à Putbus, résidence actuelle de Sa Majesté le roi de Prusse. A peine sorti de calèche, j'ai eu la visite du colonel baron de Manteuffel, quelques minutes après celle du général de Gerlach et de M. de Bismark-Schoenhausen, représentant de la Prusse auprès de la Diète Germanique. Ces messieurs m'accueillirent avec le plus grand empressement et une cordialité et une franchise que je ne saurais assez apprécier. Le roi était encore à sa promenade. Il ne tarda pas à rentrer, et à 8 heures je fus introduit auprès de S. M. par le général de Gerlach.

Le roi me reçut, j'ose le dire, avec presque de la tendresse et me garda pendant plus d'une heure dans son cabinet, occupé à me faire des questions sur Pétersbourg et à écouter tout ce que j'avais ordre de lui transmettre verbalement de la part de l'Empereur, notre Auguste Maître. Le roi avait l'air d'abandonner dans tout ce que j'avais l'honneur de lui soumettre et revenait

sans cesse sur l'affection vive et sincère qu'il porte à notre Empereur. Plus tard le roi me dit: „Depuis votre départ ma position à moi n'a cessé de devenir de jour en jour plus difficile. Vous ne sauriez croire à toute l'amertume qui me vient, en particulier d'Angleterre. Tout dernièrement encore lord Clarendon s'est plaint en termes les plus blessants au comte de Bernsdorff de ce que les notes, que mon cabinet adresse au vôtre, continuaient à être rédigées dans un ton amical. *En Autriche tout va mal; aussi le comte Buol et Bach ont tout en mains;* toutes les sommités dans l'armée, de même que les personnes de la Maison militaire de l'Empereur sont pour vous, mais ils n'osent pas se prononcer, car l'Empereur ne parle affaires qu'avec ses ministres. Avec cela je lui dois la justice qu'il me renouvelle sans cesse l'assurance que jamais ses bayonnettes ne dépasseraient votre frontière. Les comtes d'Alvensleben et d'Arnim en sont également convaincus. Ce dernier me mande dans son dernier rapport qu'un retour dans les opinions de l'Empereur était peut-être sur le point de s'accomplir, il ne faut cependant pas trop y compter. Ce qui est certain c'est que l'armée ne veut pas de guerre contre vous; depuis que vos lignes de défense se sont renforcées à la suite de l'évacuation par vos troupes des Principautés, même Hess n'a plus aucune envie de se frotter à vous"......

...Dans la matinée le roi avait pris connaissance des lettres particulières, lettres ostensibles et dépêches, dont j'avais été le porteur. Le c. Manteuffel qui avait été chargé d'en faire lecture au roi m'a répété à plusieurs reprises que toute cette expédition avait été d'un bon effet, qu'elle avait produit sur le roi une impression favorable. Le roi daigna me dire lui-même, *qu'il approuvait tout à fait la lettre ostensible que lui avait écrite l'Empereur et qu'il allait la faire parvenir à Vienne:* „Dieu veuille qu'elle produise de l'effet; nous en avons voulu en produire déjà bien souvent, sans que cela nous ait réussi, peut-être serons-nous plus heureux aujourd'hui. Je me réjouis d'avance de l'embarras que cette lettre causera aux conseilleurs de l'Empereur, non pas à lui-même. Je ne cesserai de le prendre sous mon égide: douter de lui, serait douter de l'humanité toute entière".

On me dit que la pensée de cœur du roi au sujet de l'Empereur François-Joseph est celle-ci: „Des trois monarques, représentants de la Sainte Alliance, l'Empereur Nicolas et moi—nous avons 56 et 58 ans, l'Empereur François-Joseph en a 24. S'il se trompe, il n'est ni à l'Empereur Nicolas, ni à moi, roi de Prusse, de frapper l'Empereur François-Joseph; il est à nous de tâcher de lui ouvrir les yeux sur ceux qui le servent si mal, lui, de même que les intérêts de son pays!" La lettre ostensible de notre Auguste Maître vient donc complètement à l'appui des idées du roi....

...Pendant mon court séjour de Putbus, j'ai continuellement vu le général Gerlach et le comte Manteuffel; tous deux m'ont tenu parfaitement le même langage. Le général Gerlach, prévenant toute question, a commencé par me dire: „Vous trouvez ici tout au mieux dans l'intérêt de la Russie. *Le roi a pris son parti, et rien ne l'en fera départir; en dernière analyse, il fera face avec vous, et jamais contre vous.*

„Le président du Conseil et nous tous qui seuls entourons le roi, nous partageons ces convictions et nous saurons les faire valoir. Encore une fois, il existe l'accord le plus parfait entre le roi, son cabinet et tous les hommes

de mon bord. Mais à côté de cela nous ne pouvons pas nous placer complètement sur le même terrain politique que l'Empereur. A côté de nos principes fondamentaux, nous avons de grands ménagements à garder vis-à-vis de l'Autriche et les puissances occidentales. Nous brouiller, rompre avec elles, avant qu'il y ait nécessité urgente, serait de bien mauvaise politique pour nous-mêmes, et serait vous rendre également à vous le plus mauvais service possible; car cette rupture avec l'Autriche, que tous deux, vous et nous, voulons éviter, nous l'aurions amenée irrévocablement, au grand contentement et à la joie de la France et de l'Angleterre, qui ne demandent que cela. D'après tous les rapports du comte Hatzfeld, le principal but que l'Empereur Louis-Napoléon pose à sa marche politique actuelle, c'est celui de nous brouiller entre nous, nous, les trois puissances qui représentons la Sainte Alliance. Cette alliance, avant tout il lui tient à cœur de la briser, afin d'ouvrir l'Allemagne à l'influence française et de lever l'état de paralysie politique que cette alliance imposait à toute la partie orientale des frontières de la France. La politique que suit le roi de Prusse est diamétralement opposée à celle de l'Empereur des Français. Pour lui, avant tout il veut reconstituer la sainte alliance et à cette fin il fera tout ce qui est en son pouvoir pour éviter une lutte entre vous et l'Autriche. Traîner en longueur, gagner du temps, arriver sans guerre à l'hiver—voilà ce que veut le roi, et c'est ce que lui indique son propre intérêt de même que le vôtre. Des trois grandes puissances, dont nous désapprouvons aujourd'hui la politique, celle que nous avons directement pour le moment le moins à redouter, c'est la France. Avant le printemps prochain la France ne peut pas nous en imposer sur le Rhin; elle n'est militairement pas en mesure de le faire. L'Angleterre par contre peut d'un jour à l'autre ruiner notre commerce transatlantique, c'est une des principales sources de la richesse de notre pays. Nous avons jusqu'à la valeur de 70 millions de marchandises qui naviguent sur toutes les mers. Nous exposer à les perdre, serait pour nous un coup terrible. Nous tâcherons d'éviter ou de retarder le plus possible un pareil événement. D'autre part nous nous y soumettrions, quelle qu'en fût la portée, le jour où il s'agirait d'opter entre ce sacrifice matériel et notre indépendance politique".

Une rupture avec l'Autriche, nous devons tâcher de l'éviter avec un soin encore plus grand; car le jour, où cette rupture aurait eu lieu, le triomphe de nos ennemis serait à son comble, l'influence française en Allemagne et avec elle une seconde édition de la confédération du Rhin viendrait nous atteindre jusque sur l'Elbe. Le dernier voyage du roi à Munich lui a fait donner sur de tristes déceptions à ce sujet. A son départ pour ce voyage, il se croyait à peu près sûr de l'appui de l'Allemagne. *„Les rois de Bavière et de Wurtemberg le firent revenir sur ces illusions. Tous deux lui dirent qu'effectivement la politique conciliante de la Prusse leur convenait mieux pour le moment que les errements de la politique de l'Autriche. Tous deux y ajoutèrent cependant que, vu la position géographique de l'Allemagne du sud, ils n'entreraient dans les circonstances actuelles: 1) dans aucune combinaison d'alliance active avec la Russie, 2) dans aucune combinaison d'alliance contre l'Autriche; que même, si cette puissance venait à être attaquée par la Russie, ils croiraient de leur devoir de voler à sa défense".* Le roi de Prusse a conclu de ceci qu'il était notre seul et dernier allié en Allemagne.

De toutes ces différentes raisons découle la nécessité, d'après le général Gerlach, de grands ménagements que la Prusse a à garder vis-à-vis des puissances maritimes. La dernière note que nous a adressée la Prusse au sujet de l'attention à prêter aux quatre points, proposés par la France, pouvant former base à des négociations a été la conséquence de ce système de ménagements. Elle nous l'a adressée pour empêcher la France et l'Angleterre de lui appuyer le pistolet sur la gorge. D'ailleurs nous recommander l'examen de ces quatre points, c'était ni se lier elle-même, ni nous lier nous. C'était seulement un moyen pour la Prusse d'échapper encore pour cette fois à une rupture ouverte avec les puissances maritimes. Le général Gerlach du reste approuve complètement la teneur de notre réponse à la recommandation prusienne. Il m'a donné de plus l'assurance: 1) que jamais la Prusse ne se joindrait sur ce sujet à la déclaration de l'Autriche; 2) qu'elle empêcherait de toutes ses forces l'adoption de cette déclaration par la diète et que d'avance elle était sûre d'y réussir; 3) le général Gerlach me promit aussi que communication serait faite au baron de Budberg de toute la correspondance qui a existé à la fin du mois de juillet entre les cabinets de Berlin et de Vienne sur le degré de portée que la Prusse attache encore au traité du 20 avril. Le général Gerlach espère que la teneur de cette correspondance offrira à l'Empereur notre Auguste Maître toutes les garanties convenables que S. M. tient à posséder.

Par rapports aux différentes missions et négociations dont le colonel Manteuffel avait été chargé dans le courant de l'été, le général Gerlach m'ajouta qu'il était peiné de voir qu'on était de l'opinion à St-Pétersbourg, qu'elles n'avaient porté aucun fruit. „Sûrement", me dit-il, „l'Autriche ne s'est pas déclarée neutre, comme nous l'avons cru et espéré; mais nous avons atteint les deux résultats que voici: 1) *le roi se croit moralement lié et engagé vis-à-vis de la Russie; et c'est avec lui le principal, car il est avant tout l'esclave de sa conscience; ceci est le principal ciment entre nous.* 2) Nous avons de fait posé un terme à la conférence de Vienne et avec elle au concert européen qui s'y était établi contre vous".

J'ai beaucoup questionné le colonel de Manteuffel sur les impressions rapportées de sa seconde mission à Vienne. Le baron Manteuffel m'a répondu: „La principale impression que j'en ai rapportée est celle-ci: *on n'y fera rien par le raisonnement,* **l'appel aux sentiments de devoir et d'honneur politique.** Il n'y a qu'un moyen d'y combattre la marche hostile, à notre égard à tous deux, du cabinet autrichien.

C'est à l'aide d'infiniment de modération de la part de la Russie, d'infiniment de fermeté de la part de la Prusse. La Prusse doit toujours contrecarrer l'Autriche à la Diète. C'est là le point vulnérable de l'Autriche et par lequel elle est à saisir; car elle ne peut vouloir se détacher jamais complètement de l'Allemagne. L'Empereur Nicolas a fait en modération beaucoup plus que nous n'avons jamais osé espérer. J'espère que de son côté mon roi remplira dignement la part de la tâche qui lui revient dans cette œuvre de paix, *en restant ferme et inébranlable*"......

Арх. Канц. Воен. Мин., 1854 г. секр. д. 3.

Приложенiе № 165.

Выдержки изъ меморандума барона Бруннова 19 (31) марта 1854 г., приложенныя къ депешѣ его отъ того же числа изъ Брюсселя, № 38.

Говоря о томъ, что Пальмерстонъ постарается возмутить Польшу, Литву и пр., Брунновъ продолжаетъ:

Je me permets avant tout d'appeler l'attention du Gouvernement Impérial sur la situation du Royaume de Pologne.

En 1848, lorsque les efforts de la révolution renversèrent en 15 jours l'autorité à Vienne, et à Berlin, le Duc de Wellington me disait: „Mandez à votre gouvernement que Varsovie est la clef du système monarchique en Europe. Si vous tenez bon sur la Vistule, vous sauvez l'ordre social. Si, cette position est ébranlée, tout le reste croule".

Qu'il me soit permis de citer encore aujourd'hui ces paroles de l'illustre maréchal. Si elles avaient besoin de commentaire, je dirai que la position occupée par nous, sur les deux rives de la Vistule, sert de contre-poids aux inquiétudes de l'Autriche du côté du Po, et de point d'appui aux indécisions de la Prusse. Maître de la Pologne, l'Empereur rend la fidélité de nos voisins plus sûre, et leur résistance envers l'Occident plus facile.

Cette considération est assurément au nombre de celles qui détermineront le gouvernement anglais à ne rien épargner pour nous créer des embarras, dans l'espoir d'affaiblir notre position militaire et politique sur les frontières occidentales de l'Empire.

A ce point de vue, l'apparition de l'escadre dans la Baltique me paraît destinée surtout à mettre à l'essai les espérances qu'on fonde sur un mouvement insurrectionnel quelque part que ce soit.

Les mesures déjà prises par le gouvernement Impérial pour concentrer des forces suffisantes dans les provinces de la Baltique, en vue d'un débarquement, me paraissent avoir été dictées par une sage prévision de ce qui pourrait arriver.

Sans nul doute, les forces dont se compose l'escadre ennemie sont si grandes qu'elles mettront évidemment en danger ceux de nos ports de la Baltique où les ressources de la défense ne seront pas en proportion aux moyens d'attaque, concentrés sur un point donné.

Si je ne me trompe, le système d'action de l'Angleterre sera calculé de manière à obtenir des résultats certains, par l'emploi d'une force majeure, en courant le moins de risques possibles.

J'ai beaucoup entendu vanter la témérité de l'amiral Napier. Avant mon départ de Londres, il m'est revenu qu'on regardait un coup de main sur Cronstadt comme le début de la campagne. Je mets en doute la réalité de cette pensée. Je serai plutôt porté à croire qu'on procèdera avec lenteur, avec méthode et à coup sûr.

Malgré le reproche qu'on nous ait brutalement adressé d'avoir remporté à Sinope une victoire, à inégalité de force, je tiens pour certain que le gouvernement britannique aura toujours soin de porter ses coups là où la résistance est moindre et le succès facile.

Il évitera de se compromettre, devant l'opinion, par le risque d'un échec. Je fonde cette supposition sur le caractère personnel du premier lord de l'Amirauté. Sir James Graham est timide. Il craint la responsabilité. Avant tout, il a peur de la critique des journaux.

D'après cela, il dirigera les opérations non en homme de guerre, mais en homme parlementaire. Il visera aux résultats, qui, à peu de frais, produiront le plus d'impression, aux yeux du public anglais.

Le cabinet Impérial se souviendra de l'importance exagérée qu'on a attachée de tout temps en Angleterre aux fortifications érigées dans les îles d'Aland.

Je crois ne pas me tromper en supposant que le désir de prendre pied de ce côté-là entrera dans les calculs de l'Amirauté.

En principe, l'Angleterre tient à l'occupation des îles. Détachées de la terre ferme, leur attaque est facile, et leur défense ne l'est point.

Cette considération donne à l'escadre anglaise un avantage, dont elle saura profiter.

Peu importe au gouvernement britannique que le résultat militaire soit grand ou petit, pourvu qu'il satisfasse l'opinion vulgaire aux yeux du pays. Il faut donc nous attendre à ce que l'amour-propre anglais soit à la recherche de conquêtes rapides, mais faciles. Peut-être a-t-on parlé à Londres de l'attaque présumée de Cronstadt, tout exprès, pour détourner l'attention de notre gouvernement des points contre lesquels l'action de l'escadre sera dirigée en premier lieu! Cette conjecture ne me paraît nullement dénuée de vraisemblance. Ordinairement les anglais parlent le moins des entreprises qu'ils méditent en réalité.

En ce qui regarde la défense de Cronstadt, tout ce qu'il y avait à faire est fait. L'événement est prévu, l'ennemi attendu. Mais comme je le tiens pour prudent, au delà de sa réputation de hardiesse, je crois qu'il faut l'attendre ailleurs, que là où il s'annonce en discours, en articles de gazette et en pari. Ce que je viens de dire des opérations navales dans la Baltique, s'applique également, en principe, aux mouvements probables de l'armée anglaise, envoyée en Turquie.

J'ajouterai à cela quelques observations qui me sont suggérées par mes anciennes relations d'intimité avec lord Raglan, commandant en chef du corps d'armée expéditionnaire.

Cet officier général, disciple et confident du duc de Wellington, n'aura pour guide que les maximes puisées à l'école de la guerre péninsulaire. Sa première règle de conduite sera de partir d'une base d'opération fortement assise. Les lignes de Torres-Vedras sont toujours présentes à sa mémoire.

Sir John Burgoyne est exactement élevé à la même école. Je n'ai donc nullement été surpris, lorsque j'ai su que la première pensée de cet officier distingué, à son arrivée à Constantinople, a été d'aller à la recherche d'un point fortifié pour en faire la base des opérations futures. J'ai reconnu également les traditions de la guerre de la péninsule dans le rapport de sir J. Burgoyne, par lequel il a eu hâte de constater l'absence des ressources locales en fait d'approvisionnement et d'organisation de transports militaires.

Notre cabinet sera dans le vrai lorsqu'il envisagera la position actuelle de l'armée anglaise exactement sous le point de vue de l'ancienne guerre d'Espagne.

Lord Raglan commencera par assurer solidement ses communications avec l'escadre, il ne comptera que sur les ressources venant d'Angleterre; il avisera ensuite à organiser et à discipliner les forces militaires ottomanes; lorsqu'il aura reconnu le terrain, il formera son plan de campagne, selon les moyens dont il dispose.

Il ne donnera rien au hasard, et il fera les choses peu à peu, lentement, mais sûrement.

Il ménagera la vie du soldat anglais. Dans ce dernier temps l'opinion du public sait mauvais gré aux chefs militaires qui achètent des succès par trop de sacrifices. On a reproché amèrement à lord Gough d'avoir perdu dans un combat victorieux aux Indes 1.500 hommes.

Lord Raglan tiendra compte de cette disposition d'esprit qui pèsera sur les mouvements en les ralentissant.

Sa responsabilité est d'autant plus grande, qu'il se trouve placé pour la première fois à la tête d'une armée. Jusqu'ici il n'a servi que sous les ordres du duc de Wellington.

C'est un homme doué de courage, mais encore plus de circonspection. Il profitera des fautes de son adversaire, mais il n'agira qu'à coup sûr.

Je ne le crois pas enclin à disséminer ses forces. Parmi les généraux de division placés sous ses ordres, il ne comptera que sur le général Brown, avec lequel il a longtemps servi à l'Etat-Major. Il cherchera à faire acquérir au duc de Cambridge une réputation militaire, sans trop l'exposer. Il n'engagera pas facilement la cavalerie sous les ordres de lord Lucan et il ménagera les chevaux autant que les hommes.

Il tirera grand parti de l'artillerie, mais il regarde l'infanterie comme la principale force de l'armée anglaise. Il est persuadé des avantages qui résultent de l'emploi des carabines perfectionnées d'après le système Minié, et il saura faire valoir la supériorité de cette arme, contre des troupes qui en seront dépourvues.

Il serait hasardé de prédire quels seront les mouvements futurs du corps expéditionnaire anglais. Ils se règleront sur les circonstances, d'après les éventualités qui peuvent se présenter, selon que lord Raglan aura le choix entre la défensive et l'offensive.

Tel que je le connais, il préfèrera la première.

Le but qu'il tiendra en vue peut se résumer ainsi:

1) Prendre pied fortement en Turquie pour ne pas laisser les français, à eux seuls, les maîtres de la situation.

2) Aviser à la défense de la capitale de l'empire Ottoman.

3) Rendre inattaquable la ligne du Balkan.

4) Disputer à l'armée russe le terrain entre la rive droite du Danube et le Balkan, si le théâtre de la guerre se transportait en Bulgarie.

5) Concourir aux moyens de déloger l'armée russe de la Valachie, et s'il se peut de la Moldavie.

6) Dégager le Danube, en se rendant maître des bouches de ce fleuve.

Telle est, je le crois, la mission de lord Raglan, sur le territoire ottoman dans la Turquie Européenne.

Lui-même, je le sais, a porté un jugement très défavorable sur notre position dans les Principautés. Il a envisagé notre ligne comme trop étendue

sur la rive gauche du Danube, pour être susceptible d'une forte défense, en présence d'une armée bien commandée.

En ce qui regarde notre corps d'armée du Caucase, il a suivi avec une grande attention les mouvements du prince Voronzoff, avec lequel il est lié d'amitié, depuis le temps du camp de Maubeuge.

Il s'est réjoui lorsqu'il a appris qu'au début de la campagne, le prince Voronzoff a reçu les renforts qu'il avait demandés.

Il a étudié la carte du Caucase, et prenant en considération les circonstances locales, il a regardé de tout temps notre position comme fort difficile, si la communication par mer n'était plus en notre pouvoir.

Je ne sais s'il entre dans ses instructions de participer aux mouvements qui seront dirigés contre nous, en Asie; mais, sans nul doute, les informations qu'il possède sur les localités, donneraient à ses avis une importance qui tournerait à notre désavantage.

Le désir indubitable du gouvernement britannique est de profiter de la guerre actuelle pour nous déposséder de nos provinces Transcaucasiennes ou du moins de tendre la main aux Circassiens, afin de nous enlever le fruit de longs efforts que nous avons employés à les soumettre.

Il se peut que les notions du gouvernement anglais, quant au succès probable de cette entreprise, soient exagérées. Mais il n'en est pas moins vrai de dire que ces notions subsistent dans la pensée du gouvernement de Sa Majesté Britannique.

Il en est de même des espérances qu'il fonde sur la désaffection de la population musulmane en Crimée. Cette opinion, je le sais, a été accréditée par lord Dudley Stuart, d'après les récits de Ladislas Zamoïsky.

De là, la conjecture de la réussite probable d'un coup de main tenté en Crimée. J'hésite à croire que ce projet soit arrêté d'avance, comme un plan d'une exécution certaine. Cependant, je ne dois pas omettre de rapporter ici une circonstance qui m'a frappé, à la veille de mon départ de Londres.

J'ai su alors par lady Pembroke qu'elle entretenait des inquiétudes, quant à la sûreté de la maison d'Aloupka, que son frère le prince Voronzoff possède sur la côte méridionale de la Crimée.

Votre Excellence n'ignore point que le fils de lady Pembroke, l'honorable Sidney Herbert, occupe le poste de secrétaire du département de la guerre.

Dans cette position, il pourrait avoir eu connaissance des vues éventuelles qui se réfèreraient à la Crimée.

Il n'est pas douteux que les renseignements pris par le capitaine Drummond lors de son apparition à Sévastopol, ayent donné au gouvernement anglais une haute opinion des moyens de défense de ce port, du côté de la mer. Je tiens cette notion de lord Aberdeen et je n'ai pas manqué de la rapporter à Votre Excellence. Le résultat de cette reconnaissance peut avoir fait naître l'idée d'attaquer Sévastopol du côté de terre ferme.

Cette suposition ayant été signalée déjà à l'attention du Cabinet Impérial, je dois me borner à en faire mention ici comme d'une combinaison qui ne doit pas être perdue de vue, en tant que la destruction de nos établissements maritimes à Sévastopol et à Nicolaeff doivent entrer, sans contredit, dans le plan de nos ennemis.

J'ajouterai une dernière réflexion qui m'a été suggérée par les avis récents venant de l'Angleterre. Lord Raglan, avant son départ, paraît avoir compris la nécessité de se faire munir de pouvoir assez étendus pour se trouver placé dans une position militairement et politiquement indépendante de lord Redclif. Je reconnais en cela d'une part la sagacité personnelle de lord Raglan, et de l'autre une nouvelle preuve du manque de confiance du premier ministre à l'égard de l'ambassadeur britannique à Constantinople.

Nul doute que le commandant en chef de l'armée expéditionnaire n'ait reconnu le besoin de s'affranchir autant que possible de l'influence arbitraire de lord Stratford. Il a voulu rester le maître de ses opérations.

Elles seront combinées assurément avec celles du maréchal St-Arnaud. Lord Raglan y apportera tout l'esprit de conciliation qui le distingue afin de maintenir entre les deux armées la meilleure intelligence. Mais, en même temps, il employera son habileté à faire prédominer ses propres vues, en ce qui concerne la coopération des troupes anglaises; et dans les occasions sérieuses les conseils de lord Raglan serviront, je le crois, à imprimer aux mouvements militaires plus de réflexion que de rapidité, et plus de maturité que de hardiesse.

Арх. Мин. Иностр. дѣлъ, карт. Londres, 54.

Приложенiе № 166.

Instructions du maréchal de St-Arnaud, commandant en chef, au moment d'entrer en campagne, aux généraux de division, généraux de brigade et chefs de corps de l'armée. Mars, 1854.

Au moment où l'armée va entrer en opérations, je crois utile de vous rappeler quelques principes généraux de guerre, dont l'application assurera la solidité de nos entreprises et préparera utilement l'exécution, sur le terrain, des principales manœuvres de combat auxquelles auront à concourir les troupes sous vos ordres.

Du moral des troupes.

Dans tous les temps, dans toutes les guerres, c'est principalement de l'état du moral des armées que dépendent leurs succès ou leurs revers. Vous savez que les actions de guerre, les plus habilement conduites, n'aboutissent heureusement qu'autant que les troupes s'engagent avec confiance et que leur moral s'emparant pour ainsi dire de celui de l'ennemi, le domine pendant toute la campagne.

Vos soins de chaque jour doivent tendre à réaliser ce double effet que complètera, je l'espère, la vigueur de nos premiers engagements *dont vous ne perdrez pas de vue que l'influence sur l'avenir des opérations sera peut-être décisive.*

Que tous les officiers s'appliquent dès à présent à cette œuvre et ne laissent échapper aucune occasion d'élever le moral de leurs soldats, en entrant en communication directe et fréquente avec eux; en leur rappelant toute la grandeur de leur mission, toute la légitimité de la cause qu'ils viennent

défendre; en excitant leur émulation par la présence des troupes alliées qui ont les yeux fixés sur eux; en évoquant les souvenirs d'honneur et de gloire qui s'attachent à nos aigles.

Devant l'ennemi, que la contenance des officiers soit toujours ferme et brillante. Son influence sur l'esprit du soldat est généralement décisive. Si, par l'impossibilité toujours très regrettable où vous vous seriez trouvés de couvrir les troupes par les plis du terrain, elles étaient momentanément arrêtées sous le canon, les officiers passeraient devant elles et les distrairaient en leur tenant un langage énergique et confiant. Je m'en rapporte entièrement, messieurs, à votre intelligence des besoins de la situation pour apprécier la haute importance de ceux que je viens de vous signaler, et pour y satisfaire, ma sécurité, comme la vôtre, comme celle des soldats, ne doit pas reposer sur l'idée que nous nous ferions de l'infériorité relative des troupes qui nous sont opposées. Cette idée serait fausse. L'ennemi que nous allons combattre a fait d'ancienne date ses preuves de solidité et de ténacité, mais nous saurons élever nos efforts à la hauteur de la tâche, et nous y arriverons en fondant entre nous tous, du général en chef au soldat, cette confiance réciproque, cette étroite solidarité d'où naît la véritable supériorité des armées.

Dispositions à prendre pour le combat.
Marches devant l'ennemi.

En principe, la colonne est un ordre de marche et de manœuvre. Elle ne devient ordre de combat qu'accidentellement et pour un temps limité, par exemple lorsqu'on est en prise à l'action de la cavalerie.

Manœuvrer en colonne sous le canon ou à portée d'une mousqueterie à laquelle on ne peut utilement répondre, c'est manquer à toutes les règles consacrées par la théorie et l'expérience. Tenter le déploiement des colonnes dans les mêmes conditions, c'est préparer la déroute. Elle arrive avant l'achèvement de la manœuvre. Dans tous les cas, on s'expose dans l'une et l'autre situation à des pertes énormes.

Ainsi, en principe général, tant que les troupes s'avançant vers la ligne de bataille, ne seront pas rapprochées de l'ennemi, elles marcheront en colonne serrée ou à demi-distance. Le déploiement devra toujours s'effectuer hors de la portée de la mousqueterie.

L'ordre déployé est le véritable ordre de combat. C'est le seul dans lequel l'infanterie puisse faire usage de son feu qui est toute sa force. C'est en outre l'ordre de marche le plus sûr quand la cavalerie n'étant pas immédiatement à craindre, on est à portée du canon.

Trop souvent les combats se résument en un échange de coups de fusil ou de canon tirés par des lignes parallèles qui se rapprochent ou s'éloignent, mais aucune ne fait de manœuvre décisive pour aborder résolument l'autre ou pour attaquer ses flancs par un mouvement tournant en lui apportant la déroute par un côté inattendu. Les deux partis s'épuisent ainsi en efforts qui ne sauraient donner d'autres résultats qu'une effroyable consommation de cartouches et une perte d'hommes souvent considérable. Nous dresserons nos troupes et particulièrement notre infanterie, dont la mobilité peut être rendue si grande à opérer autrement.

Et d'abord, messieurs, nous proscrirons d'une manière absolue ces feux multipliés et à grande distance; auxquels les troupes sont toujours trop disposées à se laisser aller. C'est un sujet sur lequel vous ne pouvez trop insister dans vos instructions de chaque jour. Il faut en faire un point d'honneur à vos soldats, leur rappeler que *tirer de loin et beaucoup constitue le symptôme auquel on reconnaît les mauvaises troupes,* l'ennemi ne s'y trompe pas.

Le feu doit décider les questions, il faut donc qu'au moment où on l'emploie, il soit irrésistible. Tant que ce moment n'est pas venu, il importe de réserver ses munitions et de tenir ses troupes hors de portée ou de les dérober derrière tous les plis de terrain qui se présentent. Les chefs de bataillon restent seuls en avant de leur monde, observant les mouvements de la ligne opposée. Puis, quand le signal est donné, marchez à l'ennemi *après avoir fait une énergique allocution à vos hommes,* sans tirer, avec cette résolution calme qui présage le succès et glace le moral de vos adversaires.

Presque toujours pendant cette marche hardie en avant, en supposant qu'ils vous aient attendue, ils se seront épuisés en feux mal assurés, vous les en trouverez dégarnis et alors, *à petite distance,* vous commencerez le nôtre qui sera foudroyant et déterminera la déroute.

Si, ce qui est infiniment rare, l'ennemi vous attend de très près sans tirer, observez-le attentivement, afin d'être en mesure de vous donner les avantages, toujours décisifs en pareil cas, du premier feu.

Il est un moyen d'empêcher les troupes de tirer en marchant ou de commencer le feu de trop loin, c'est de faire cheminer devant la ligne les chefs de bataillon, les adjudants-majors, les adjudants et quelques sous-officiers, lesquels se retirent au moment où la ligne a fait halte pour commencer le feu.

C'est ici l'occasion de vous parler du tir à deux balles qui ne saurait être pratiqué d'une manière habituelle, mais qui, accidentellement pour des feux *exécutés de très près,* produit des effets terribles. *Chacun de vos soldats devra toujours avoir sous la main cinq à six balles libres pour les appliquer à cet usage dans les circonstances où vous le jugeriez avantageusement praticable.*

Si la cavalerie n'est pas chargée de compléter la déroute commencée par vos feux, chargez-vous vous-même de ce soin en vous jetant à la bayonnette sur l'ennemi désorganisé et faites des prisonniers.

Il est d'ailleurs de règle absolue que, dans l'offensive comme dans la défensive, l'action des tirailleurs doive toujours précéder celle des masses. Elle est de la plus haute importance et du judicieux emploi; de ces excellents auxiliaires dépendront toujours la bonne préparation et souvent le succès de vos manœuvres devant l'ennemi.

Tous les hommes de notre infanterie sont en état de remplir habituellement ce rôle, mais il appartiendra plus spécialement aux chasseurs à pied de chaque division, quand il empruntera aux circonstances une importance particulière. Ainsi, quand il s'agira de tenir l'ennemi éloigné pour que l'exécution d'une manœuvre préparatoire ne soit pas gênée par lui, quand il faudra porter le trouble dans ses rangs pour l'empêcher de tirer avec ensemble sur nos lignes, marchant à lui sans faire feu, comme il a été dit, les chasseurs à pied, avec leurs armes de précision et leurs bonnes habitudes de tir, produiront, j'en suis assuré, les plus heureux effets.

Surtout, que l'action de vos tirailleurs ne dégénère jamais en un échange stérile de coups de fusil avec la ligne des tirailleurs qui leur seraient opposés. Il faudrait alors tourner ou percer la ligne de ceux-ci par de petits pelotons qui les chargent au pas de course et rentrent promptement après avoir déterminé leur retraite rendue certaine par la crainte qu'ils ont d'être coupés. *Dans tous les cas, vos tirailleurs doivent avoir pour recommandation invariable de ne jamais tirer que sur les masses* qu'ils ont la mission d'inquiéter par un feu persistant et bien dirigé. Il importe qu'ils prennent l'habitude de s'écouler rapidement par les intervalles, par les ailes ou même de se jeter à plat ventre dans certains cas pour laisser passer la ligne qu'ils précédaient et qui les aurait rejoints.

Je me suis efforcé d'indiquer le meilleur moyen de mettre l'ennemi en déroute par le feu de l'infanterie, quand elle est amenée à l'aborder parallèlement. Je n'ai pas parlé des manœuvres tournantes qui portent rapidement sur ses flancs des colonnes serrées, lesquelles, se rabattant par des formations sur la droite ou sur la gauche en bataille, prennent la ligne ennemie d'écharpe ou à revers. Ces manœuvres en effet rentrent dans les combinaisons du général en chef sur le terrain, néanmoins il peut arriver qu'un corps, opérant isolément, ait à en faire usage, et je vous en recommande instamment l'application quand les réserves de l'ennemi ne sont pas à craindre pour les troupes appelées à faire le mouvement tournant et dont les flancs pourraient à leur tour être compromis. Chacun des bataillons serrés en masse après avoir fait sur la gauche ou sur la droite en bataille, se porte rapidement *dès qu'il est formé* sur la nouvelle direction. Ils se succèdent ainsi en s'échelonnant, c'est-à-dire en se protégeant réciproquement, et il est bien difficile que la ligne ennemie ainsi attaquée de front et à revers puisse se soustraire au désordre qui précède la déroute.

J'ai dit qu'il fallait se garder de marcher en colonne sous le feu de l'ennemi. Il est des circonstances cependant où il n'est pas possible d'opérer autrement, par exemple, quand il s'agit d'enlever un pont, l'entrée d'un défilé occupé, un retranchement, une brèche, etc.....

Dans ce cas, vous ne perdrez pas de vue ce principe trop souvent méconnu *que la profondeur de la colonne n'ajoute rien à la force du bataillon de la tête, le seul qui puisse agir utilement.* Il importe donc que les autres bataillons suivent à des distances telles qu'ils puissent soutenir celui qui attaque sans être entraînés dans ses désastres, s'il en éprouve. Avec une seule masse, le désordre qui survient en tête et souvent la panique qui en est la conséquence se propagent de la droite à la gauche avec une rapidité invincible.

Les marches de flanc qu'on est contraint de faire devant l'ennemi doivent *toujours* se faire en colonne à distance entière. Dans cet ordre, une simple conversion de chacun des éléments de la colonne détermine la ligne de bataille. Si les colonnes marchant ainsi par le flanc à distance entière étaient menacées par la cavalerie, le peloton, ou la division de la tête, dans chaque bataillon ferait un demi-quart de conversion, les autres serreraient en se conformant à ce mouvement et les carrés s'établiraient sans désordre. Ainsi donc, dans l'une et l'autre éventualité, on serait toujours prêt à combattre.

L'offensive surexcite toujours le moral des troupes; la défensive, surtout quand elle se prolonge, l'abat.

Une troupe recevant le combat de pied ferme, même quand elle s'appuie à des obstacles naturels, est presque toujours obligée de céder le terrain à l'assaillant. C'est par la même raison qu'un changement de front en avant peut s'exécuter sous le feu; tandis que, dans la même condition un changement de front en arrière est presque toujours impossible et dégénère en déroute.

Donnez-vous donc, autant que vous pourrez, dans la défensive, l'attitude offensive. Restez en arrière des points où vous devez combattre et qu'il vous est interdit de dépasser, pour pouvoir vous y porter par une marche en avant. Dans les retraites que les circonstances vous obligent à opérer en disputant le terrain, *faites avec opportunité de vigoureux retours offensifs.* C'est ainsi qu'on se fait respecter par l'ennemi et qu'on relève le moral de son monde.

J'ai dit avec intention „dans les retraites où le terrain doit être disputé“: *il est telles retraites en effet, où le grand, l'unique intérêt c'est de s'éloigner rapidement et avant d'avoir vu l'ennemi, pour éviter la destruction.* Dans nos précédentes guerres les exemples abondent où de grands désastres auraient été évités, si par un faux point d'honneur ou des dispositions mal prises on n'avait trop attendu pour battre en retraite et sortir d'une situation compromise.

Ordre en échelons.

Ces dispositions sont celles qui sont le plus fréquemment et le plus heureusement employées à la guerre. C'est l'ordre oblique offensif par les échelons qui s'engagent, défensif par les échelons en arrière qui menacent et protègent sans combattre. Il importe, messieurs, d'y exercer vos troupes.

La disposition en échelons est la meilleure pour couvrir les flancs de la ligne de bataille. Au lieu de placer des troupes sur ces flancs mêmes pour leur donner une protection immédiate, comme on le fait presque toujours, il faut disposer *en arrière d'eux* des bataillons échelonnés. Cette protection est bien plus efficace que la première. Elle s'étend au loin. Elle est pleine de menaces pour l'ennemi qui, s'il assaillit nos flancs sera pris lui-même en flanc par nos échelons, ou sera obligé de les tourner par des mouvements très larges qui l'affaibliront et le compromettront.

Vos échelons seront d'ailleurs disposés sur le terrain sans être astreints à des distances régulières, pour peu qu'il soit accidenté. Il suffit qu'ils soient établis de manière à pouvoir se prêter appui et à réaliser utilement leur objet, qui est la *défensive, offensive à tous les instants.*

Passage de défilé en avant ou retraite devant l'ennemi.

Il faut ici oublier la plupart du temps les dispositions compassées de la théorie.

S'il s'agit d'enlever en marchant en avant un passage étroit, la tête de colonne assaillante, énergiquement et rapidement conduite, doit être, comme je l'ai déjà dit, à distance raisonnable de la masse. Les premières troupes passées gagnent rapidement du terrain pour favoriser le débouché des autres.

S'il s'agit d'un passage de défilé en retraite, on tient l'ennemi le plus longtemps éloigné qu'il est possible par des troupes choisies et vigoureusement

commandées. Les autres passent le défilé sous cette protection, et, pour elles, la manière la plus simple et la plus rapide est toujours la meilleure.

S'il s'agit de défendre un pont ou un gué, n'oublions pas que se placer tout auprès, de manière à se faire écraser par le feu de l'ennemi posté sur l'autre bord, est une pratique détestable. Il faut s'établir à distance, au contraire, et prendre une offensive vigoureuse au moment où une partie des troupes ennemies a effectué le passage. On se mêle à elle qui ne saurait attendre aucun secours efficace de ceux qui sont en arrière. L'artillerie de la rive opposée ne peut d'ailleurs agir à ce moment sans atteindre les siens. Le succès est assuré.

Changements de direction en marchant en bataille.

Ce sont des mouvements très utiles et très pratiques, les seuls qu'on puisse souvent effectuer sous le canon pour donner une direction nouvelle à la ligne de bataille. Il importe d'y exercer les troupes.

Dispositions contre la cavalerie.

Ce sujet, messieurs, en égard aux conditions dans lesquelles notre infanterie peut se trouver placée vis-à-vis de la cavalerie russe, mérite de fixer votre attention la plus sérieuse.

Nous admettrons en principe que les grands carrés formés de faces allongées, presque toujours flottantes, dont le feu est souvent maigre et décousu, dont la formation est d'ailleurs laborieuse et lente, sont loin de présenter une disposition, aussi énergiquement et efficacement défensive que les petits carrés formés chacun d'un seul bataillon et se flanquant réciproquement.

Dans une charge on n'a jamais à craindre que le choc d'une ligne de cavaliers dont le front est égal en étendue à celui que lui oppose le carré. Les cavaliers qui le débordent à droite et à gauche chargent dans le vide, rencontrent les feux latéraux de carré, ceux des carrés qui les flanquent et tous ont fort à faire pour échapper à ces foyers multipliés de destruction. Et puis, les chevaux qui montrent toujours de l'hésitation, quand il s'agit de courir sur ces lignes d'où part une fusillade continue, obliquent facilement à droite et à gauche pour les éviter quand les faces des carrés sont peu étendues. Ils ne le peuvent pas quand elles sont très allongées, et la plupart d'entre eux arrivent par la force des choses sur le carré.

Enfin le renversement d'un grand carré par la cavalerie anéantit une force considérable et peut déterminer la déroute de l'ensemble. Le renversement d'un carré de bataillon n'est qu'un accident réparable. Il désorganise plus ou moins la cavalerie qui l'a produit et la laisse en prise à l'action des autres carrés restés fermes.

Mais il faut que ces carrés soient convenablement disposés, pour que leur flanquement réciproque soit toujours efficace et assuré. Vous ne sauriez trop appliquer à l'avance vos bataillons à ces manœuvres dont la bonne exécution exige de la pratique et de l'habitude.

L'expérience et l'histoire se réunissent pour montrer qu'une infanterie qui a du calme et qui est maîtresse de son feu ne saurait dans aucun cas

être entamée par la cavalerie. Mais il faut que l'infanterie soit convaincue de cette vérité. Faites-la donc pénétrer dans vos rangs, messieurs. Préparez le moral de vos soldats à ces épreuves. Qu'ils sachent que ces déploiements d'hommes et de chevaux renferment plus d'appareil et de menaces que de périls réels.

C'est dans les carrés contre la cavalerie que le tir à deux balles exécuté à petite distance sera un puissant auxiliaire. Ne le négligez jamais dans cette circonstance où ses effets seront décisifs, si vos soldats n'en font usage qu'à propos.

Dans la plupart des cas, une seule face des carrés est directement aux prises avec la cavalerie. Les deux faces latérales adjacentes ne sont engagées qu'indirectement. La quatrième est en dehors de l'action. Les serre-files de cette dernière et ses meilleurs soldats pourront alors constituer une réserve dont les fusils seraient chargés à deux balles et qui conserverait son feu pour n'en faire usage qu'au moment et sur le point utiles, dans des conditions d'exécution prévues et préparées par le chef de bataillon.

Je n'ai rien dit, messieurs, dans cet exposé, de l'action de la cavalerie et de l'artillerie. Cette action est toujours subordonnée à des éventualités très diverses qui multiplient et font varier à l'infini les combinaisons à l'aide desquelles on fait sur le terrain application de ces deux armes. La discussion de ces éventualités me ferait sortir du cadre très restreint que je me suis tracé, et me conduirait à vous présenter une sorte de cours de tactique des trois armes. Ce n'est pas là mon objet.

En ce qui concerne la cavalerie, nous n'adopterons à l'avance qu'un principe bien arrêté, *c'est que nous la ménagerons avec une sollicitude de tous les instants en rapport avec les difficultés que nous éprouverons à la renouveler.* Elle n'agira que dans des circonstances que je me réserve de déterminer et, dans tous les cas, nous ne perdrons pas de vue *qu'elle ne doit être lancée que sur des masses qui auraient éprouvé un commencement de désorganisation par le feu de l'infanterie ou de l'artillerie.* Nous nous garderons de la déployer en lignes entassées l'une derrière l'autre. Outre que ce sont des masses confuses, difficiles à manier, si la première ligne est ramenée, elle entraîne les autres sans qu'elles aient pu tirer le sabre.

Enfin dans toutes les circonstances qui placent la cavalerie dans la situation d'avoir ses flancs découverts, il importe qu'elle échelonne des escadrons en arrière d'eux pour les sauvegarder contre toute attaque imprévue venant de ce côté.

Quant à l'artillerie, elle constituera sa réserve avec le plus de batteries à cheval qu'il sera possible, afin d'être en mesure de concentrer rapidement son action sur un point décisif. Elle n'oubliera pas que sa principale destination est de désorganiser les masses de l'ennemi et non de contrebattre son artillerie. Elle n'appliquera à ce dernier objet qu'un nombre limité de pièces.

Il peut arriver qu'au milieu des péripéties de l'action, l'occasion s'offre à l'artillerie, particulièrement à l'artillerie à cheval, de prendre en flanc ou à revers les lignes ou les colonnes ennemies. L'effet moral de quelques coups

de canon tirés dans cette condition est incalculable, les plus vigoureux soldats n'y résistent pas.

L'artillerie dont l'action sera combinée avec celle de l'infanterie formant les carrés contre la cavalerie, s'établira derrière les faces qui ne seraient pas menacées. Dans certains cas graves, tout ou partie des pièces peut être dételée. Les chevaux introduits dans les carrées, les pièces sont manœuvrées à bras, celles qui ne sont pas utilisées attendent sur place que l'orage, dont elles n'ont rien à craindre, soit passé.

Vous suivrez avec intérêt les effets du tir de vos chasseurs à pied sur l'artillerie de l'ennemi. La précision de ce tir, la grande portée des armes devront les mettre en mesure de contrebattre avec avantage, par un feu de tirailleurs bien dirigé, les batteries qui nous seront opposées. C'est là un résultat considérable qui ne pourra être complet que lorsque l'instruction de vos chasseurs et leurs habitudes spéciales du tir se seront perfectionnées par la pratique sous le feu de l'ennemi. Mais alors les services qu'ils rendront, soit comme tirailleurs portant l'inquiétude et le désordre dans les lignes opposées, soit comme bataillons produisant dans ces lignes une sorte de trouée par des feux d'ensemble, seront de la plus haute importance et répondront certainement aux espérances qu'a fait naître la création de cette infanterie spéciale.

J'aurais encore à vous parler, messieurs, du soin minutieux avec lequel vous devrez vous garder et organiser le service de vos avant-postes devant un ennemi qui dispose de nombreux irréguliers, lesquels tenteront incessamment de vous surprendre et vous empêcheront souvent de dormir. Je me borne à vous rappeler que se garder de trop près, ainsi qu'on n'est que trop fréquemment disposé à le faire, c'est se garder très mal ou même ne pas se garder du tout. Il est très important qu'indépendamment des postes disposés d'après les règles indiquées par la théorie et par l'expérience, vous gardiez la nuit par des hommes choisis parmi les plus intelligents et qui seront poussés au loin les sentiers aboutissant à vos bivouacs; que vos postes eux-mêmes usent des mêmes précautions tant pour les directions en avant d'eux, *que pour leurs lignes de retraite sur lesquelles l'ennemi pourra souvent chercher à les prévenir.*

Ce service aura une importance considérable et devra motiver chaque jour de la part des officiers généraux un examen très attentif du terrain sur lequel leurs troupes seront établies.

Je termine ici cette instruction sommaire où j'ai voulu réunir quelques données générales applicables à l'action des masses sur le terrain. Ce ne sont pas là des spéculations de cabinet, et déjà vous en avez reconnu l'origine. Je les ai empruntés à la pratique d'un maître dont les souvenirs et l'esprit vivent parmi nous, et qui avait fait de ces questions l'objet des méditations de toute une vie illustrée par les plus beaux faits militaires.

Je résume ces doctrines en quelques mots:

Par votre parole, par vos conseils, par votre exemple, élevez le moral de vos soldats à la hauteur de leur tâche. Soyez avec eux en communications continuelles; qu'ils aient de vous, leurs chefs, une haute opinion, base de la sécurité et de la confiance, auxquelles sont dus la plupart du temps les succès à la guerre.

Devant l'ennemi, appliquez à propos avec intelligence et une invincible énergie quelques manœuvres simples, telles que celles qui ont été indiquées,

en vous montrant pénétrés des principes que j'ai rappelés à vos souvenirs. En un mot que l'exécution réponde à la préparation et nous soutiendrons dignement en orient l'honneur de vos armes. Les vœux ardents de notre pays, les sympathies du monde entier nous suivent dans cette guerre lointaine où nous venons défendre le droit du faible contre les violences du fort et où nous sommes devant l'Europe les représentants des plus grands et des plus légitimes intérêts.

Je vous invite, messieurs, à ne laisser échapper aucune occasion de réunir les officiers sous vos ordres, de leur faire lire ces instructions en les accompagnant des commentaires explicatifs que leur objet vous suggérerait. J'attache le plus grand prix à ce qu'ils se pénètrent tous de ces vérités pratiques et surtout de l'esprit et des principes qui les ont inspirées. Cet esprit et ces principes, ils les reporteront aux sous-officiers et soldats qu'ils commandent. L'application vigoureuse et intelligente en deviendra générale dans l'armée, et j'ai la confiance que nous aurons puissamment ajouté aux éléments de succès qu'elle renferme.

Le maréchal de France, commandant en chef l'armée d'orient
A. de St-Arnaud.

Парижъ, Арх. Воен. Мин.

Приложеніе № 167.

Письмо С.-Арно военному министру 19—24 мая 1854 г.

Varna, 19 mai 1854, 6 heures du soir.

Monsieur le ministre, cette dépêche sera si longue et si pleine d'intérêts, que je profite de tous les moments de liberté que je puis avoir pour vous rendre compte des événements et des faits. Chaque jour aura son compte-rendu, et ma mémoire sera plus fidèle pour retracer exactement à votre excellence ce qu'elle doit connaître et savoir. Ce matin je vous ai écrit quelques lignes à la hâte, j'achève ce soir ce que je n'ai pu compléter, bien que ma dépêche ne doive pas quitter Constantinople avant le 25.

J'ai eu l'honneur de vous annoncer qu'une conférence de cinq heures avait eu lieu ce matin entre lord Raglan, le séraskier, le capoudan-pacha, Omer-pacha et moi; j'ai ajouté avec un vif sentiment de bonheur et quelque fierté que, dès cette première et délicate épreuve, j'avais pris la position qui appartient à un maréchal de France investi des pouvoirs et de la confiance de son souverain. J'ai dirigé, dominé la discussion, et je dois avouer que non seulement je n'ai pas trouvé chez lord Raglan, chez Omer-pacha et même chez le séraskier la moindre opposition, mais qu'au contraire j'ai rencontré toujours la plus entière déférence. Au surplus, les plans arrêtés, sauf, bien entendu, les modifications nécessitées par les circonstances, l'ont été à l'unanimité?

Et d'abord je dois faire connaître à v. e., quel homme est Omer-pacha et mon opinion sur sa valeur réelle. Omer-pacha ne mérite ni tout le bien ni tout le mal que l'on a dit de lui. Ce ne serait point un homme distingué

chez nous, c'est un homme d'autant plus remarquable, d'autant plus utile chez les turcs que, je le dis avec douleur, ils n'en trouveraient pas un autre pour le remplacer.

Omer-pacha possède à un haut degré l'intelligence militaire, c'est un vrai soldat; comme général, il a quelques bonnes et saines idées à côté de projets impossibles et de vues politiques incroyables. Cette tête ferme et solide en beaucoup de circonstances a cependant besoin d'une direction; il a eu assez de bon sens pour le comprendre, et il m'a *fait demander* et *demandé lui-même* de le guider, de le conduire. S'il a eu de l'orgueil, il a disparu quand la lumière s'est faite pour lui. Il reconnaît qu'il ne peut seul résister aux Russes et que leur offrir la bataille ce serait vouloir la destruction entière de son armée qui doit avoir un meilleur sort. C'est dans ces dispositions que le généralissime turc s'est livré à moi, j'étais déjà prévenu par le lieut.-colonel Dieu et j'étais préparé à rendre à Omer-pacha sa confiance ébranlée et à lui faire toucher du doigt un plus riant avenir. Cette entrevue où j'ai pris franchement la direction des affaires de la guerre, en même temps qu'une influence positive sur les deux généraux anglais et turc, est mon premier succès, monsieur le ministre, et v. e. jugera peut-être que ce n'est pas le moins important.

Au début de la conférence j'ai prié Omer-pacha de nous exposer clairement la situation de son armée, sa force, ses ressources et les projets qu'il avait formés pour s'opposer à l'ennemi. De plus, de nous dire tout ce qu'il savait de l'armée russe, de sa force et surtout des projets qu'il supposait au général Paskewitz.

J'ai prié Omer-pacha de s'exprimer en italien qu'il parle mieux que le français dont il a fait une espèce de patois, souvent peu intelligible. J'ai traduit à lord Raglan et fait traduire pour le séraskier et le capoudan-pacha qui d'ailleurs parle le français avec assez de facilité.

Avec beaucoup d'intelligence et de clarté Omer-pacha nous a exposé sa situation et celle de son armée.

L'effectif total de l'armée turque disséminée un peu partout s'élève à 104 mille hommes, j'en joins ici la situation aussi exacte qu'il est possible à un turc de la donner.

Voici les plus gros paquets: à Shumla 45.000 hommes, à Widdin et à Kalafat 20.000 environ, à Varna 6.000 hommes (je les ai presque comptés). Le reste disséminé un peu partout. Ces troupes sont bien approvisionnées, dit-il, en munitions de guerre surtout; les subsistances ne lui manqueront pas.

Le mouvement de concentration qu'a opéré Omer-pacha sur Shumla est habile, c'était son unique moyen de salut. Je vous parlerai de Shumla quand je l'aurai vu.

Omer-pacha ne veut que retarder les progrès des russes, et il se gardera bien de leur livrer bataille.

Il espère que Silistrie bien défendue tiendra au moins six semaines.

Quant à la position qu'il a prise à Shumla il la regarde comme très forte; il est sûr d'y arrêter les russes et même de les battre s'ils viennent s'y attaquer. Omer-pacha connaît la valeur de ses soldats derrière des retranchements; c'est pour cela qu'il a pris la détermination d'attendre à Shumla l'arrivée des armées alliées qu'il désire avec une impatience fiévreuse.

Quant aux russes, leurs projets paraissent se dessiner clairement depuis que Paskewitz a pris le commandement. Les russes veulent s'emparer de Silistrie à tout prix pour se créer une base d'opérations. Ils concentrent leurs forces autour de cette place, ils jettent des ponts sur le Danube et ne tiennent compte ni du défilé qu'ils ont à franchir pour arriver à Silistrie par la rive droite ni du danger certain d'une inondation imminente du Danube. Dans quinze jours ils auront investi Silistrie complètement, peut-être plus tôt, et leur intention positive est d'en pousser le siège avec vigueur, les préparatifs énormes qu'ils font en sont la preuve.

L'armée russe est très nombreuse, elle a déjà un peu souffert de la campagne, et le séjour de la Dobrutscha a porté ses fruits et causé beaucoup de maladies, qui ne peuvent qu'augmenter, Paskewitz le comprend, et bien qu'il se soit fortifié dans sa position, il manœuvre pour la quitter promptement.

Les russes peuvent réunir facilement et rapidement 130 mille hommes, les renforts s'avancent de tout côté, et dans deux mois ils en auront 200 mille. En ce moment ils attaquent Silistrie avec 45 mille hommes. En Crimée ils font des travaux considérables et ils ont 75.000 à Sévastopol et les environs. Ce chiffre m'a été donné par des officiers de la flotte comme certain, quelques-uns le portent à cent mille hommes, aucunes de ces troupes ne sont à mépriser; chaque arme a son mérite, et les russes se battront bien. Voilà sur quoi il faut compter. Le général Paskewitz est vieux, cassé, ne monte point à cheval, mais il a une grande décision, la volonté de fer, et il veut qu'un dernier rayon de gloire vienne illuminer encore la fin d'une vie illustre. Que v. e. fasse la part d'un peu d'exagération, peut-être de tout côté, et elle aura une idée juste de la situation de deux armées, quant à leur valeur j'en jugerai plus tard.

Après cet exposé fait d'une manière simple, à phrases rompues, mais intelligibles et souvent d'une certaine force, Omer-pacha a ajouté: „Silistrie „sera infailliblement emportée, j'espère qu'elle tiendra six semaines, mais elle „peut être prise dans quinze jours, et nous pouvons un matin être surpris „par cette nouvelle et l'annonce de la marche des russes sur Shumla. Je ne „suis pas assez fort pour aller secourir Silistrie, je me ferais écraser sans „fruit, il faut donc que l'on me donne secours, appui. Je me défendrai bien „longtemps dans Shumla; il y a plus, j'ai la presque certitude de battre les „russes, s'ils viennent m'y attaquer; mais est-ce que les français et les anglais „qui sont sur le territoire turc, à Gallipoli, à vingt jours de marche de Varna, „ou à 24 heures en venant par mer, me laisseront bloquer ici et se priveront „des ressources d'une bonne armée qui se battra bien, et nous laisseront battre „et écraser par les russes, quand avec eux nous pourrions les jeter de l'autre „côté du Danube et sauver la Turquie?"

La vérité de ce raisonnement a frappé lord Raglan et moi; nous avons envisagé froidement et la position de la Turquie et de son armée et celle de l'armée alliée qui vient aux yeux du monde pour leur porter secours.

J'épargnerai à v. e. les détails, non pas d'une discussion, il n'y en a pas eu, mais d'une conversation qui allongerait trop cette défense, et le temps me manquerait pour la finir, je me bornerai à vous donner le résultat.

Il a été décidé que les français et les anglais feraient, dans le plus bref délai possible, une démonstration en faveur des turcs en portant par mer à Varna chacun une division complète de leurs troupes.

La division française occupera une position militaire à environ une lieue en avant de Varna et fera les travaux de campagne nécessaires pour s'y fortifier.

La division anglaise se portera à *Devena* (voir la carte), position la plus militaire du pays, qui a été occupée par les russes en 1828, ils y ont laissé des travaux et des redoutes. Devena est à 7 heures de marche pour la troupe venant de Varna, c'est la route de Pravadi, elle couvre cette ville. C'est un passage obligé: quatre routes viennent s'y croiser. Les communications sont faciles, quelques travaux exécutés par les deux divisions rendront la route très belle en tout temps, dès à présent elle est partout praticable à l'artillerie et à tous les moyens de transport.

Voici l'exposé des motifs qui nous ont engagé à adopter cette mesure: relever le moral de l'armée turque qui se verra *secourue de fait,* et en même temps produire l'effet contraire chez les russes; — obliger Paskewitz à prendre un parti définitif, ou repasser le Danube, quand il verra les têtes de colonnes anglo-françaises entrer en ligne, ou redoubler d'efforts pour emporter Silistrie; se porter en avant et venir offrir la bataille entre Silistrie et Shumla ou sous Shumla même si nous le laissons s'avancer; forcer enfin les autrichiens à prendre un parti, car ils n'auront plus à objecter que les français sont trop loin du Danube et des russes. Ce sera l'affaire de la diplomatie de les pousser, et nous agirons selon les mouvements de l'armée autrichienne si elle consent à en faire.

Nous sommes toujours les maîtres de limiter notre démonstration, mais je ne me dissimule pas que nous ne le serons plus si les russes avancent; nous ne sommes pas venus en Turquie pour nous enfermer dans Varna ou dans Shumla, nous serons donc forcément entraînés à jeter rapidement toutes nos forces entre Shumla et Varna; mais dans toutes les suppositions possibles nous ne serons jamais dans de meilleures conditions pour livrer bataille à un ennemi qui vient se placer devant des troupes fraîches, entre un grand fleuve et un camp retranché. Nous choisirons notre terrain comme nous le voudrons. Toute la question est dans les forces que nous pourrons amener en ligne à côté des turcs qui nous donneront 60 mille hommes *de bonnes troupes,* et 200 pièces de canon bonne artillerie. Lord Raglan écrit à son gouvernement pour hâter les envois de troupes et en demander de nouvelles; moi je fais comme lui, mais je suis persuadé que v. e. comprendra la gravité de la situation et qu'elle me prêtera toute l'aide possible et sans perdre un moment. Le drapeau de la France est engagé, il faut qu'il triomphe et il triomphera; pour ne pas avoir une seule chance d'insuccès il faut que je sois fort, très fort.

Dans 15 jours nous aurons dix mille français et sept mille anglais entre Varna et Shumla et à la fin de juin ce nombre sera doublé. Le reste de l'armée sera échelonné à Bourgas et en avant d'Andrinople; les anglais feront leur mouvement en même temps que moi. Tous les bâtiments de transport et à vapeur, turcs, français et anglais dont on pourra disposer porteront les deux premières divisions à Varna. Le gouvernement turc met à notre disposition toutes ses frégates à vapeur et de commerce et de guerre; elles remarqueront de gros navires qui prendront des troupes. J'ai retenu les bateaux écuries nécessaires, ils seront remorqués. Il me tarde de m'entendre avec 'amiral Hamelin que je ne verrai qu'à mon retour de Shumla, pour savoir

quel aide il peut me donner en transports et en moyens de barquement surtout. Varna peut devenir une base d'opération bien importante pour nous, plus importante que Gallipoli; il est indispensable d'y réunir les mêmes moyens de toute nature. Le ministre de la marine devra faire un sublime effort, car nous aurons besoin sans cesse de communications fréquentes et rapides avec Constantinople, et les bateaux à vapeur nous seront indispensables. Dans une dépêche spéciale, je vous entretiendrai, monsieur le ministre, des détails administratifs, suite nécessaire d'un pareil mouvement. Je me suis déjà assuré que je trouverais à Varna des magasins et des hôpitaux et que la subsistance de l'armée serait facilement armée. J'ai amené un intendant militaire à Varna.

Shumla, 21 mai 1854.

Je profite d'une heure d'intervalle entre une revue et une visite à l'hôpital pour rendre compte à votre excellence de mon arrivée à Shumla et de ce que j'ai observé sur la route que j'ai parcourue et à Pravadi où je me suis arrêté deux heures. Le pays est superbe, mais pauvre et sans culture, on ne voit des terres cultivées que dans un fort petit rayon autour de rares villages que l'on découvre à de longues distances les uns des autres. Que de richesses perdues! Cette terre produirait tout ce que l'on voudrait, c'est le sol de l'Afrique.

La route est praticable aux voitures, et elle serait très bonne en tout temps avec quelques travaux, mais deux heures de pluie la rendent impraticable, c'est ce que nous avons éprouvé hier, nous avons été pris par un orage à une lieue de Pravadi, et nous avons eu beaucoup de peine à gagner un village désert non loin de *Yeni-Basar*. Les chevaux et les voitures restaient engagés dans un terrain gras et vaseux.

Pravadi est une petite ville située dans le fond d'un entonnoir et dominée partout par les petits Balkans qui commencent là. On a fait ce que l'on a pu pour rendre Pravadi défendable, et de bonnes troupes y pourraient tenir assez longtemps.

Il y a un régiment en garnison—ce sont des rédifs. La cavalerie est cantonnée dans les villages entre Shumla et Varna; il y a deux régiments à Shumla, un de lanciers et un de carabiniers que l'on nomme ainsi parce qu'ils sont armés de carabines, mais c'est de la cavalerie légère. Il n'y en a pas d'autre en Turquie. De Pravadi à Shumla tous les villages sont abandonnés. Les pauvres bulgares placés entre la crainte des bachi-bouzougs et la terreur des russes qu'ils sentent à Silistrie, ont chargé leurs chariots de leurs meubles et sont venus avec leurs femmes, leurs enfants et leurs troupeaux camper dans les endroits les plus couverts. C'est un triste spectacle et d'un bien fâcheux effet pour le pays. A Shumla, monsieur le ministre, le plus imposant tableau m'attendait. Le camp retranché n'a qu'un défaut c'est d'être peut-être un peu trop grand, mais tout y est bien compris, on trouve partout la trace d'un coup d'œil militaire intelligent, les ouvrages, les redoutes sont bien placés, l'emplacement des troupes qui sont sous la tente dans l'ordre qu'elles doivent avoir en cas d'attaque est parfaitement choisi; le point de réunion des dix batallions qui doivent former la réserve est placé de manière à se porter partout où l'on aurait besoin de secours. Les ouvrages importants

sont garnis d'une grosse artillerie (250 pièces dans les bastions et redoutes extérieurs), en très bon état et bien servie. En un mot, le camp retranché de Shumla, défendu comme il l'est par 45 mille hommes de bonnes troupes commandées par un homme déterminé comme Omer-pacha, peut tenir bien longtemps contre une armée même aguerrie, et cette armée pourrait même y trouver un échec si ce n'est une défaite. En avant du camp, dans une immense plaine, Omer-pacha avait fait ranger dix bataillons d'infanterie, 2 régiments de cavalerie et 3 batteries d'artillerie, une à cheval, et les deux autres montées. Ces troupes, que j'ai examinées avec la plus grande attention, sont mal armées, mal habillées, mal chaussées surtout, mais leur ensemble est militaire, elles manœuvrent bien, avec calme; les chevaux de la cavalerie sont petits pour la plupart et ont peu d'apparence, mais ils sont bons et ont beaucoup de fond; j'ai pu en juger par les escortes nombreuses qui nous ont toujours suivi pendant tout le voyage. L'artillerie est ce qu'il y a de mieux, les attelages sont bons, les pièces bien tenues. Les artilleurs manœuvrent aussi bien que les nôtres. Omer-pacha a fait faire devant nous des essais à boulet et à mitraille et j'ai été agréablement surpris en voyant la justesse du tir. En parcourant toute l'enceinte de Shumla, en visitant tous les ouvrages extérieurs, les troupes étaient en bataille à leur place de combat et les canonniers à leurs pièces, partout c'était le même aspect, les mêmes bonnes choses à côté des mêmes inconvénients. En résumé, il y a à Shumla 45 mille hommes sans exagération qui se battront bien partout, mais qui, se sentant encadrés entre des français et des anglais, se montreront de braves et d'excellents soldats qui veulent ne le céder à personne. C'est l'opinion de lord Raglan comme la mienne.

J'ai fait à Omer-pacha, au nom de lord Raglan et au mien, un compliment sincère et je l'ai prié de réunir tous ses généraux pour qu'il pût rendre à chacun la part d'éloges qui lui revenait.

En voyant ces régiments dont quelques-uns font le maniement d'armes aussi bien que nos vieux soldats, en observant l'aplomb de ces bataillons auxquels j'ai fait exécuter quelques mouvements assez difficiles et surtout une longue marche en bataille par bataillon en masse, j'ai pensé avec satisfaction que cette armée avait été organisée et instruite par un Français, le colonel Caillard, auquel j'ai fait accorder une augmentation de traitement par le séraskier. Jamais faveur n'a été mieux méritée.

Je n'ai pas été aussi satisfait de ma visite aux hôpitaux de Varna et de Shumla: les malades y sont mal soignés, on manque de chirurgiens et de médicaments, les hommes se voient mourir sans aucun secours. Il est important d'apporter remède à un tel état de choses, et le seul moyen serait de placer dans chaque hôpital militaire turc pendant la guerre deux chirurgiens français qui donneraient confiance aux malades, les soigneraient et en sauveraient beaucoup. Aidés d'un officier d'administration, ils donneraient une bonne direction à l'administration. Cette mesure que je crois bonne serait-elle très coûteuse, nous y gagnerions encore.

Omer-pacha paraissait aussi peu content de me voir aller dans les hôpitaux qu'il se montrait fier et satisfait de nos observations sur ses troupes. J'ai passé trois jours avec cet homme; j'ai beaucoup causé avec lui et un peu de tout, je l'ai observé, étudié, *jaugé,* et je le sais par cœur; mon opinion sur lui s'est peu modifiée.

Toujours les mêmes défauts à côté des mêmes qualités. Son plus grand mérite c'est d'être indispensable aujourd'hui, et il le comprend. J'ai pu juger combien il était vain et orgueilleux, tout ce qui est bien il se l'attribue, tout ce qui est mal il en repousse la responsabilité et rejette la faute sur le gouvernement turc et surtout sur le séraskier. Rizza-pacha et Omer-pacha sont deux ennemis irréconciliables, c'est entre eux une haine à mort qui perce malgré eux dans leurs moindres paroles, dans leurs moindres actes. Rizza jalouse le généralissime, il sent qu'il ne peut pas le renverser, il s'en irrite et lui joue tous les mauvais tours possibles. C'est le service qui en souffre.

Omer-pacha affecte un mépris profond pour le ministre de la guerre disant tout haut que c'est un intriguant, qu'il n'a jamais été militaire et qu'il tue l'armée. Il se pose beaucoup au-dessus de lui et ne souffre qu'avec impatience son autorité de séraskier. Ce qu'il y a de fâcheux, c'est que ces deux hommes sont nécessaires ensemble, chacun sur son terrain, l'un comme ministre, l'autre comme généralissime, mais que de tiraillements, que d'intrigues. J'ai cru pouvoir les réconcilier, je me suis trompé, mais je leur ai fait comprendre à tous deux que ni l'un ni l'autre ne parviendrait à renverser son adversaire et qu'il était alors plus sage de vivre en bonne intelligence.

Dans ce pays arriéré sans gouvernement, sans police d'aucune espèce, où les renseignements manquent entièrement ou sont incomplets, les événements éclatent et vous surprennent toujours. C'est au moment où vous vous croyez le plus tranquille que les mauvaises nouvelles viennent vous frapper.

Dimanche soir, à 9 heures, le séraskier, le capoudan-pacha, Omer-pacha et Ismaël-pacha sont entrés chez moi la figure renversée, surtout le séraskier. Ils m'apportaient les nouvelles datées de samedi 20 mai, à 2 heures après midi, qu'ils venaient de recevoir de Silistrie. Les russes, au nombre de 70.000 hommes, „pressaient l'attaque de Silistrie, le bombardement continuait „sans interruption jour et nuit, une partie du parapet était détruite du côté „du Danube, l'investissement complet était imminent, la place ne pouvait pas „tenir plus de dix à quinze jours. Le commandant demandait du secours et „des instructions". J'abrège autant que possible les détails de la discussion qui a suivi la lecture de ces graves nouvelles. Le séraskier voyait Shumla enlevé et les russes sous Constantinople avant deux mois. Omer-pacha avec son assurance habituelle répondait d'arrêter l'ennemi six mois devant Shumla. Moi j'écoutais et je réfléchissais. Impossible de se faire illusion sur la situation de Silistrie. Les russes en seront maîtres à la fin du mois. Marcheront-ils de suite en avant, personne ne le croit, et je partage cette opinion. Bien que les russes reçoivent journellement des troupes fraîches qui porteront avant deux mois leur effectif sur la rive droite du Danube à plus de cent cinquante mille hommes, il faut avant de s'engager davantage en Bulgarie, remettre Silistrie en état de défense, et s'y créer une base d'opération. On ne se jette pas à la légère dans un pays ennemi avec un grand fleuve à dos, un camp retranché très fort devant soi à *six marches* et une armée anglo-française de cinquante mille hommes au moins **d'abord** sur son flanc gauche. L'important c'est d'entrer en ligne et d'être prêt à temps. C'est là le but de mes efforts.

J'ai jugé que ce n'était plus une division française et une division anglaise qu'il fallait à Varna, mais *le plus rapidement possible* toutes les forces disponibles et prêtes des deux armées. Lord Raglan, complètement de cet avis, va

employer comme moi toutes ses ressources. Les généraux turcs informés de cette décision sont redevenus aussi joyeux qu'ils étaient tristes et abattus; j'ai réussi a leur faire partager ma confiance. Voici les ordres que j'ai donnés à Omer-pacha: envoyer de suite à Silistrie des instructions au commandant, homme fort brave, lui prescrire de défendre sa place aussi longtemps qu'il jugera qu'elle peut tenir, et lorsqu'il verra que toutes ses ressources et ses moyens de défense sont épuisés, faire la part du feu et sauver le plus de soldats possible. Il a ordre de redoubler son feu au dernier moment et, ne laissant que 6 à 8.000 hommes dans la place pour masquer son mouvement, faire une trouée par l'endroit le moins fort des positions russes, au milieu de la nuit, avec dix à 12.000 hommes qui marcheront rapidement sur Shumla. Cette manœuvre sera protégée en arrière par une démonstration de 12.000 bachi-bouzougs soutenus par 2.000 cavaliers réguliers, et sur la droite par le mouvement prescrit au corps de dix mille hommes sorti de Kalafat pour rejoindre Shumla et qui recevra l'ordre de s'approcher le plus possible de Silistrie. Omer-pacha se portera à deux marches en avant de Shumla avec 30.000 hommes et 120 pièces de canon. Ces ordres ont été expédiés dans la nuit même, ainsi que ceux qui ordonnent aux commandants de Viddin et de Sophia de ne conserver strictement que le nombre de troupes nécessaire pour garder leurs places et le pays et de diriger le surplus à marches forcées sur Shumla. Toute cette concentration nouvelle peut être effectuée sous 20 jours; elle donnera à Omer-pacha une force positive de 70.000 hommes et 180 pièces de canon.

Dans 20 jours lord Raglan aura 20.000 anglais en ligne, j'aurai au moins 35.000 français, si surtout v. e. m'a envoyé la brigade de Gallipoli et *surtout* ma 4-me division. Ces forces réunies formeront 125.000 hommes de bonnes troupes appuyées par 310 pièces de canon environ; avec une „telle armée et dans une bonne position on peut attendre les russes que nous laisserons s'avancer peut-être jusques près de Shumla. Les russes ne pourront pas nous opposer plus de 150 mille hommes et 400 pièces de canon. La partie est presqu'égale.

Je n'ai pas besoin de répéter à v. e. que plus je recevrai de troupes de France, plus je verrai nos chances de succès s'augmenter. C'est par des bateaux à vapeur maintenant et en les dirigeant sur Varna, excepté la brigade destinée à Gallipoli, qu'il faut m'envoyer les troupes de l'armée d'orient qui me manquent et les deux régiments de cavalerie démontée pour lesquels j'aurai les chevaux dans 15 jours.

Songez, monsieur le ministre, qu'avant un mois nous pouvons tirer le canon sous Shumla.

A bord du Berthollet, 22 mai, minuit.

Je suis arrivé à Varna à 9 h. du soir après une longue et fatiguante journée. Il faut compter 25 lieues de Shumla à Varna. Nous avons quitté Shumla à 6 h. du matin; on ne peut obtenir des turcs ni activité ni exactitude. Sur les glacis et en avant de la place il a encore fallu voir les troupes qui avaient pris les armes.

Nous avons fait à Varna une entrée *aux lanternes.* C'était fort curieux. Je me suis rendu de suite à bord du Berthollet, où l'amiral Hamelin m'atten-

dait depuis longtemps. J'ai eu avec lui une longue conférence dont j'ai été complètement satisfait. J'ai la certitude que nous serons toujours dans un accord parfait et j'en ai déjà des preuves; l'amiral a mis à ma disposition toutes les ressources de la flotte pour le transport des troupes et leur débarquement assez difficile à Varna. Je vous parlerai plus tard des renseignements que l'amiral m'a donnés sur Sébastopol et la Crimée; je les ai trouvés d'accord avec ceux que j'ai reçus d'un espion qui en arrive, et je les crois exacts et positifs. Les russes ont 70.000 à 80.000 hommes en Crimée. Tous les ports sont défendus sur toutes les côtes près de la mer, il y a des sémaphores établis avec des signaux et des postes de cavaliers qui, aussitôt que l'on découvre un bâtiment, en donnent avis et courent prévenir dans l'intérieur, à Sébastopol et à Symphéropol. Il y a des relais partout; les russes sont déterminés à une défense à outrance; ils brûleront et dévasteront le pays. L'amiral assure que le débarquement sera difficile partout. Les russes ont 20.000 hommes à Auspa prêts à être lancés en Crimée par la mer d'Azof. L'amiral Hamelin met à ma disposition 6 frégates à vapeur qui remorqueront de gros bâtiments. Le gouvernement turc me donne six frégates à vapeur qui remorqueront aussi plusieurs transports. J'ai de plus le Berthollet et le Roland qui feront le même service. L'amiral Bruat, toujours disposé à se rendre utile, me donnera tout le concours de son escadre. Avec toutes ces ressources j'aurai jeté à Varna 24 mille hommes en deux voyages. Lord Raglan a trouvé le même concours chez l'amiral Dundas et suit mon mouvement sans perdre de temps. Enfin nous espérons, monsieur le ministre, avoir entre Varna et Devena du 10 au 12 juin 39 mille français ou anglais avec 60 pièces de canon et 1500 chevaux des chasseurs d'Afrique et 6-me dragons.

La 3-me division sera le 8 juin à Constantinople où je la fais venir pour deux motifs; le premier est de faire voir nos troupes dans le pays en les habituant à la marche et à la vie militaire devant l'ennemi; le prince l'a désiré, et j'y ai consenti d'autant plus volontiers que si une division française n'était pas venue sous Constantinople, je n'aurais jamais eu la division turque que le séraskier a promis de fondre dans nos rangs.

Cette division, quand même elle ne serait pas complète, me donnera 5 ou 6.000 hommes de bonne infanterie de la garde, un bon régiment de cavalerie et 30 pièces d'artillerie. Ce renfort n'est pas à dédaigner, il doit nous être donné le 12 juin.

Voici donc ce qui est réglé: la 3-me division sera toute entière à Constantinople le 8 juin, elle sera passée en revue par le sultan le 12 et le 15, elle sera embarquée pour Varna où elle sera réunie le 20 toute entière avec les troupes turques. Les bâtiments à vapeur des flottes françaises, anglaises et turques se réuniront pour effectuer ce transport. Il a été convenu entre lord Raglan et moi que nous nous prêterions un mutuel appui, et que lorsqu'une des deux nations n'aurait pas de troupes prêtes à être embarquées, son allié profiterait de ses bâtiments pour embarquer les siennes qui seraient en mesure.

En résumé, monsieur le ministre, le 20 juin en comptant la division turque j'aurai en avant de Varna 42 mille hommes complétés par la 3-me division qui aura de plus que son artillerie les 30 pièces turques bien attelées et bien servies. Lord Raglan aura pu réunir environ 20 mille hommes, c'est 62 mille

hommes à joindre aux 70.000 d'Omer-pacha, et toute la 4-me division manque, ainsi qu'une partie de la cavalerie. C'est un immense vide que je déplore bien si la place de Silistrie pouvait tenir jusqu'au 15 juin elle serait peut-être sauvée, mais je n'ose pas y compter.

Yeni Keïn, 24 mai.

Je sors de chez le sultan où j'ai assisté à un conseil présidé par Sa Majesté. Reschid-pacha servait d'interprète. Le séraskier, le capoudan-pacha et le ministre des finances faisaient partie du conseil, lord Raglan était convoqué, il n'est pas venu. C'est aujourd'hui l'anniversaire du couronnement de la reine Vittoria, il y a grande fête chez les anglais, lord Raglan passe une revue à Scutari, et je suppose que c'est là le motif de son absence du conseil. J'ai envoyé un aide de camp savoir de ses nouvelles et lui dire ce qui s'était passé chez le sultan.

J'ai seul occupé toute la séance, pas un ministre n'a parlé. J'ai rendu compte au sultan de ce que j'avais vu et observé à Varna et à Shumla, je lui ai fait un exposé rapide de la situation des affaires à Silistrie, de la détermination prise par les généraux alliés, des mesures qui ont suivi cette détermination, et enfin des instructions que j'ai données à Omer-pacha pour essayer de sauver quelque chose de Silistrie. J'ai ensuite fait à S. M. le tableau de nos ressources des forces des trois armées, de nos projets, de la position assez mauvaise où pouvaient se placer les russes; je me suis efforcé de rendre de la confiance au sultan qui paraissait visiblement inquiet, et j'espère avoir réussi. Enfin j'ai terminé en priant le sultan de donner des ordres positifs pour que *toujours et en toute occasion* toutes les ressources de son gouvernement fussent mises à ma disposition, et j'ai insisté pour qu'un emprunt fût conclu bien vite, car sans argent on ne fait pas la guerre.

Le sultan, d'abord fort ému, s'est remis et m'a répondu par des choses fort gracieuses; il a toute confiance en nous et est convaincu que l'Angleterre et la France sauveront la Turquie. S. M. a donné aussi des ordres à son ministre des finances et à Reschid-pacha au sujet de l'emprunt. Il y a ce soir conseil à la Porte, et cette affaire sera enfin signée.

Reschid-pacha m'a dit que l'on assurait positivement que l'Autriche avait déclaré à la Russie qu'elle entrait dans la petite Valachie pour obliger les russes à évacuer les provinces danubiennes. Si cette nouvelle qui n'est pas officielle, mais qui se répand beaucoup et prend du crédit, se vérifie, nous n'avons plus besoin que de bons souliers pour courir après les russes.

Cette dépêche est déjà bien longue, monsieur le ministre, et je dois mener de front bien d'autres affaires. Je suis bien fatigué, je vous demande donc la permission de la terminer en vous rendant compte de ce que j'ai le projet de faire pour hâter et surveiller l'embarquement et le départ des troupes. Je pars demain soir pour Gallipoli où j'arriverai le 26, à la pointe du jour, assez à temps pour passer la revue de départ de la 3-me division et la mettre en marche. Je verrai les travaux de Boulahier qui seront terminés dans dix jours.

J'ai prié le séraskier et le capoudan-pacha de venir à Gallipoli s'assurer si leurs ordres sont exécutés et si tous les vapeurs et transports turcs sont à leur poste. Ils seront à Gallipoli le 28; je leur ferai voir les troupes, ils pourront

comparer nos manœuvres à celles des turcs. Le 29, l'embarquement de la 1-ère division commencera. Je resterai à Gallipoli jusqu'au 4 juin; le 5 juin, je serai à Varna pour voir comment le débarquement s'opère et si les troupes sont bien installées.

Le 8, je reviens à Constantinople recevoir la 3-me division, la montrer au sultan, *presser l'incorporation de la division turque* et présider à l'embarquement. Le 20 juin, mon quartier général sera à Varna, à moins que les circonstances ne m'obligent à m'y établir plus tôt. Avec le Berthollet je suis en onze heures à Varna. Le courrier prochain vous rendra compte de ce qui aura été fait et de ce que nous aurons appris de Silistrie. J'ai six émissaires en campagne.

Recevez, monsieur le ministre, l'assurance de mon respectueux dévouement.

Le maréchal de France, commandant l'armée d'orient

A. de St-Arnaud.

Парижъ. Арх. Воен. Мин.

Приложеніе № 168.

Всеподданнѣйшее письмо князя Варшавскаго отъ 15 (27) апрѣля 1854 г. Букарестъ.

Отмѣтки, сдѣланныя рукою Государя Императора.

Всемилостивѣйшій Государь!

Ночью полученъ рапортъ генералъ-адъютанта барона Сакена о дѣйствіяхъ непріятельскаго флота противъ Одессы. Рапортъ сей я сообщилъ военному министру для всеподданнѣйшаго доклада. Кажется, что непріятель можетъ сжечь только нижній городъ; но баронъ Сакенъ въ состояніи будетъ держаться противъ ихъ десантовъ. Письмо Вашего Императорскаго Величества отъ 1 апрѣля имѣлъ счастіе получить и осмѣливаюсь представить при семъ записку о настоящемъ положеніи дѣлъ. Осмотрѣвъ весь нижній Дунай, отъ Измаила до Букареста, я нашелъ войска вездѣ, гдѣ ихъ видѣлъ, въ весьма хорошемъ положеніи: люди бодры, имѣютъ здоровый видъ и духъ прекрасный.—Распоряженія кн. Горчакова по части внутренняго управленія я нашелъ очень хорошими.—*Распоряженія военныя сдѣланы съ цѣлью наступательныхъ дѣйствій.*—Для исполненія ихъ, во всякомъ случаѣ, если бы даже я здѣсь не былъ, *требовалось бы то же самое время, какъ и теперь.* (???)—Въ Гирсовѣ, узнавъ о невѣрныхъ отношеніяхъ нашихъ къ Австріи вслѣдствіе подписаннаго ею протокола вмѣстѣ съ Англіею и Франціею, равно и о появленіи въ то же время непріятельскихъ флотовъ у Одессы,—я видѣлъ

!!! себя вынужденнымъ приготовить армію къ отступательному движенію за Серетъ; но въ Букарестѣ, получивъ извѣстіе, что Австрія не можетъ быть готова ранѣе 5 или 6 недѣль, я приказалъ войскамъ, несмотря на предстоящія затрудненія, *начать движеніе къ Черноводамъ и Силистріи.* Конечно, въ случаѣ войны съ Австріею и десантовъ,—взятіе Силистріи не представитъ намъ большихъ выгодъ; ибо, отдаляя насъ на 90 верстъ отъ пункта высадки французовъ, въ Коварнѣ или Кюстенджи, оно не помѣшаетъ имъ дѣйствовать на нижнемъ Дунаѣ; а мы, взявъ даже Силистрію, въ случаѣ войны съ Австріею, должны будемъ отойти. *Я рѣшился, однако, на наступательное движеніе потому, что оно, можетъ-быть, отвлечетъ высадки на Черноморскіе берега и можетъ произвести вліяніе на турковъ.* Не скрою, однако, отъ Вашего Величества, что, въ случаѣ войны съ австрійцами, мы будемъ въ жестокомъ положеніи. Сдѣлавъ распоряженія по движенію войскъ, я надѣюсь, что если и не возьмемъ Силистріи, то, можетъ-быть, наткнемся на турковъ; а по крайней мѣрѣ я познакомлюсь съ войсками и увижу, до какой степени они способны маневрировать въ массахъ въ виду непріятеля. Если бы по причинамъ, подробно въ представляемой запискѣ изложеннымъ, мы не успѣли подступить къ Силистріи или принуждены были отойти и впредь, до перемѣны обстоятельствъ, ограничиться положеніемъ оборонительнымъ,—то я думаю, оставивъ дальнѣйшее распоряженіе кн. Горчакову, самому ѣхать посмотрѣть, что будетъ дѣлаться у ген. барона Сакена, особливо, если дѣла пріймутъ тамъ невыгодный оборотъ. Здѣсь я нашелъ давно знакомые мнѣ холодныя ночи и знойные дни, отъ которыхъ чувствую лихорадочныя движенія.

(On the margin beside "тому, что оно, можетъ-быть": !)

Припадая и проч.
Вашего Императорскаго Величества
Всемилостивѣйшаго Государя
всепокорнѣйшій слуга
Князь Варш. гр. Паскевичъ-Эриванскій.

1854 года, 15 (27) апрѣля, г. Букарестъ.

P. S. Сейчасъ получилъ я отъ графа Ридигера увѣдомленіе, что въ Царствѣ Польскомъ, какъ между жителями, такъ и въ войскахъ, все благополучно и спокойно. Онъ счелъ нужнымъ привести въ оборонительное положеніе Новогеоргіевскую крѣпость.

Арх. Канц. Воен. Мин., 1854 г., секр. д. 9.

Всеподданнѣйшая записка князя Варшавскаго о положеніи дѣлъ отъ 15 апрѣля 1854 г. изъ Букареста

(при письмѣ отъ 15 (27) апрѣля).

На поляхъ помѣтки и курсивъ рукою Императора Николая I.

По пріѣздѣ къ арміи, я счелъ необходимымъ видѣть своими глазами какъ мѣстоположеніе края и позиціи, которыя намъ придется защищать, такъ и распредѣленіе нашихъ войскъ.

Нижній Дунай составляетъ во всякомъ случаѣ ключъ нашей оборонительной позиціи, ибо непріятель, ворвавшись въ гирла рѣки, можетъ привести сюда всю свою армію и дѣйствовать прямо на Дунаѣ, имѣя сообщеніе съ моремъ.

Къ сожалѣнію, осмотрѣвъ Измаилъ, я нашелъ, что крѣпость сія хороша противъ турковъ, но не противъ европейцевъ. Она слишкомъ пространна и слаба, не имѣетъ верковъ и въ 70-ти саженяхъ отъ нея находятся рытвины, дозволяющія непріятелю къ ней приблизиться.

Исакчинская переправа устроена хорошо; мостъ удобный и прочный.

Тульча, Исакча и Мачинъ никакихъ укрѣпленій, кромѣ береговыхъ батарей, не имѣли.

Гирсово, представляя всѣ неудобства въ случаѣ войны съ Австріею, кои я предполагалъ, есть, конечно, лучшій пунктъ переправы, когда предполагается дальнѣйшее движеніе впередъ.

Отсюда мы должны также ожидать наступательныхъ дѣйствій десантовъ.

Французы, какъ по свѣдѣніямъ о планѣ ихъ кампаніи извѣстно, намѣрены, кажется, *высадить въ Кюстенджи или Балчикъ до 30 или 40.000 своихъ войскъ.* ???

Для нихъ нѣтъ ничего легче, какъ присоединить къ себѣ турецкія войска, тутъ бывшія, или соединиться съ Омеръ-пашою. ? Имѣя такимъ образомъ до 70 или 80.000 турковъ, они, въ числѣ 100.000, могутъ: или форсировать у Гирсова отрядъ Лидерса, который съ 30-ю баталіонами не въ состояніи удержать 100.000; ? или, высадясь около Бабадага, въ нѣсколько переходовъ быть въ Браиловѣ, гдѣ найдутъ почти милліонъ четвертей хлѣба *).

---

*) *Примѣчаніе.* Въ Браиловѣ и Галацѣ я разрѣшилъ судамъ подъ австрійскимъ, прусскимъ и греческимъ флагами нагрузиться и вывести хлѣбъ вверхъ по Дунаю и въ море; таким образомъ уменьшится и число судовъ, которыми бы непріятель могъ воспользоваться.

„Не понимаю, когда мы за дорогую цѣну купили отъ себя“.

Чтобы встрѣтить 30.000 европейцевъ и до 70 или 80.000 турковъ, необходимо имѣть, по крайней мѣрѣ, четыре дивизіи; а чтобы собрать ихъ, надобно не только стянуть всѣ войска отъ Гирсова по всему нижнему Дунаю, но и отвести, по крайней мѣрѣ, одну дивизію отъ Букареста.

Тогда на центрѣ мы будемъ такъ слабы, что не въ состояніи уже противиться покушеніямъ турковъ изъ-за Дуная, и, слѣдовательно, должны будутъ оставить Букарестъ, на что и времени бы не достало.

Когда я былъ въ Гирсово, получено было извѣстіе, что Австрія подписала, вмѣстѣ съ Франціею и Англіею, протоколъ, съ цѣлью дѣйствовать согласно съ ними для того, чтобы принудить насъ оставить Княжества.

Итакъ, если бы въ одно время съ высадкою французовъ, Австрія объявила намъ войну и угрожала намъ съ праваго фланга и въ тылу, то нѣтъ сомнѣнія, что положеніе нашей арміи было бы такъ затруднительно, что мы принуждены были бы бѣжать изъ Княжествъ и пробиваться сквозь окружающаго насъ непріятеля, будучи преслѣдуемы всѣми силами Турціи, и тогда могли бы потерять половину арміи.

Въ предупрежденіе столь тяжкаго положенія, благоразуміе требовало бы теперь же оставить Дунай и Княжества и стать въ другой позиціи, !!! где мы можемъ быть такъ же сильны, какъ теперь слабы на Дунаѣ.

Позиція сія должна быть за Серетомъ, даже за Прутомъ.

Собравъ здѣсь армію въ 150 и даже въ 180.000, съ сильною кавалеріею, мы еще съ нѣкоторою надеждою на успѣхъ можемъ держаться не только противъ десантовъ съ моря, но даже и противъ соединенныхъ ихъ дѣйствій съ австрійцами.

Итакъ, въ невозможности дѣйствовать наступательно, въ невозможности даже удержаться на Дунаѣ, будучи угрожаемы съ фланговъ и съ тылу, намъ ничего не оставалось, какъ стать въ сильную оборонительную позицію за Серетомъ и составлять, сколько успѣемъ, запасы всѣхъ родовъ въ тылу арміи, что представляетъ большія затрудненія, ибо, не зная, гдѣ обстоятельства заставятъ насъ поставить войска, и, слѣдовательно, гдѣ

должно устроить магазины, мы должны быть готовы вездѣ, на что ни способовъ, ни времени не достанетъ.

Не дѣлая, однакоже, въ Гирсовѣ никакихъ распоряженій, я поѣхалъ въ Каларашъ для осмотра Силистріи.

Батареи, поставленныя генераломъ Шильдеромъ на лѣвомъ берегу Дуная, въ 300-хъ саженяхъ противъ крѣпости, соединены траншеями и устроены хорошо. Генералъ Шильдеръ смѣло занялъ острова, лежащіе противъ Силистріи, и устроилъ батареи на 200 саженей отъ крѣпости; но острова сіи затопляются водою при разливѣ рѣки, котораго вскорѣ ожидать можно.

Турки укрѣпили Силистрію береговыми батареями и имѣютъ теперь на возвышенностяхъ четыре укрѣпленія, изъ коихъ два полевыхъ и два долговременныхъ.

Осмотрѣвъ наши укрѣпленія, я поѣхалъ въ Букарестъ, гдѣ получилъ свѣдѣнія изъ Вѣны, что австрійцы, даже и въ случаѣ войны, прежде 6 недѣль не могутъ быть готовы къ движенію.

Какъ времени не потеряно ни одного дня, ибо отрядъ Липранди не отступилъ еще далѣе Краіова, да и осадная артиллерія, выступивъ нѣсколькими днями позднѣе, ни въ какомъ случаѣ не могла бы прійти къ Силистріи прежде 20 апрѣля, то, несмотря ни на какія преграды, я приказалъ войскамъ начать слѣдующія движенія:

Изъ отряда ген.-лейт. Ушакова три баталіона 2-й бригады 14-й дивизіи, по прежнему распоряженію, придутъ на усиленіе отряда генерала Лидерса.

Г. Лидерсъ, оставивъ сіи три баталіона въ Гирсовскомъ предмостномъ укрѣпленіи, подойдетъ правымъ берегомъ Дуная къ Черноводамъ.

Между тѣмъ генералъ Шильдеръ приготовитъ мостъ въ нѣсколькихъ верстахъ ниже крѣпости. Тогда отрядъ Лидерса подойдетъ къ Силистріи. Съ приходомъ сего отряда будетъ окончательно поставленъ мостъ и 8-я пѣхотная дивизія присоединится къ генералу Лидерсу.

Слава Богу!

Такимъ образомъ будутъ собраны противъ Силистріи 8-я, 9-я и 15-я пѣхотныя дивизіи и

два полка кавалеріи. Съ сими войсками, если обстоятельства будутъ благопріятны, можно начать осаду.

Не могу скрыть, однакоже, отъ Вашего Императорскаго Величества, что взятіе крѣпости представляетъ многія затрудненія:

1) Она теперь сильно укрѣплена и подходъ къ ней не легокъ.

2) Батареи наши съ лѣваго берега Дуная могутъ вредить и даже выжечь городъ, но не сбить укрѣпленія, устроенныя на возвышенностяхъ.

3) Турки въ крѣпостяхъ хорошо защищаются, а ихъ собрано до 12.000; легкость же переправы нашей объясняется тѣмъ, что на нижнемъ Дунаѣ турки не имѣли ни одной крѣпости.

4) Имѣя дѣло съ одними турками, еще можно надѣяться на успѣхъ, хотя Омеръ-паша можетъ дѣйствовать такъ, что трудно будетъ производить осаду крѣпости. Но если онъ съ 30 или 40.000 станетъ между Силистріею, главнымъ горнверкомъ на самой большой возвышенности и другими укрѣпленіями, на пространствѣ до 2-хъ верстъ, то, какъ бы ни велика была убыль непріятельскаго гарнизона, онъ можетъ безпрепятственно пополнять ее, и тогда нельзя будетъ взять Силистрію, не разбивъ прежде его арміи, а разбить ее между четырьмя укрѣпленіями весьма трудно. Но если, когда еще мы не возьмемъ крѣпости, у насъ на флангѣ появятся французы въ соединеніи съ Омеръ-пашою, что можетъ составить армію въ 80 или 90.000, то наше положеніе дѣлается затруднительнымъ.

5) Притомъ мы можемъ встрѣтить другое препятствіе, значительно увеличивающее затрудненіе: это разливъ Дуная. Тогда мосты наши будутъ недостаточны, и переправа можетъ быть только на судахъ.

Если бы пришлось встрѣтить европейскія войска въ соединеніи съ турецкими, имѣя съ фланга крѣпость, а съ тылу—рѣку въ разливѣ, съ невѣрною переправою, то намъ уже держаться на правомъ берегу будетъ невозможно, и въ такомъ случаѣ, предупреждая сіи затрудненія, мы должны будемъ отойти.

Затѣмъ, остальныя войска наши будутъ расположены слѣдующимъ образомъ:

Противъ Рущука 8 баталіоновъ, противъ Туртукая 4 баталіона, у Калараша, противъ Силистріи, 4 баталіона и въ резервѣ впереди Бухареста будетъ 21 баталіонъ, включая бригаду, взятую отъ Маловалахскаго отряда, которая прибудетъ къ Букаресту между 25-мъ и 28-мъ апрѣля.

Маловалахскій отрядъ, состоящій нынѣ, за отдѣленіемъ отъ него одной бригады, изъ 12 пѣх. дивизіи и 3-хъ кавалерійскихъ полковъ, находится въ Краіовѣ. Дальнѣйшее же отступленіе его за Ольту и далѣе для сближенія съ Букарестомъ я прикажу для того, чтобы имѣть свободною еще одну дивизію.

На низовьяхъ Дуная находится, кромѣ 8-ми резервныхъ батальоновъ, вся 7-я пѣхотная дивизія, 4 баталіона 14-й пѣхотной дивизіи и два кавалерійскіе полка.

Дѣйствуя по вышеизложеннымъ предположеніямъ, мы, кажется, извлечемъ возможную пользу изъ настоящихъ обстоятельствъ.

Несомнѣнно.

Ген.-Фельдм. Князь Варшавскій.

Арх. Канц. Воен. Мин., секр. д. 9.

Приложеніе № 169.

Записка князя Варшавскаго отъ 15 апрѣля 1854 г. (Букарестъ).

Мое предположеніе для предстоящихъ дѣйствій слѣдующее:

1) Отряду генерала Лидерса (2 дивизіи пѣхоты, бригада кавалеріи и 2 стрѣлковыхъ баталіона) двинуться сначала къ Черноводамъ, а потомъ перейти къ Силистріи. Тутъ остановиться. Черезъ острова, занятые уже нашими войсками, перевести всѣхъ больныхъ на правый берегъ, пополнить запасы провіанта и потомъ, вмѣстѣ съ бригадою 8-й пѣхотной дивизіи и съ двумя или съ тремя полками 4-й легкой кавалерійской дивизіи, итти искать непріятеля. Обойти Силистрію внѣ выстрѣла и внѣ вылазокъ изъ крѣпости и, ставши на большой дорогѣ, ведущей къ Шумлѣ, послать авангардъ искать непріятельскую армію. Если она станетъ подходить къ Силистріи отъ Шумлы, или отъ Туртукая, то дать сраженіе. Если же, съ прибытіемъ нашимъ подъ Силистрію, мы найдемъ непріятельскую армію уже подъ крѣпостью, между фортами оной, то посмотримъ, не выйдетъ ли она изъ-за оныхъ. Если намъ удастся вступить съ турками въ сраженіе, то по превосходству нашихъ силъ, мы можемъ надѣяться одержать побѣду, и тогда мы остановимъ на время порывъ турокъ соединиться съ французами. Я думаю, что это будетъ полезнѣе взятія самой Силистріи.

Отбросивъ турокъ, смотря по извѣстіямъ о десантахъ и по удачамъ при взятіи фортовъ, можно будетъ или начать осаду крѣпости, но съ большою осторожностью, или отойти къ Гирсову, оставивъ, до прибыли водъ, подъ Силистріею небольшой отрядъ, примѣрно изъ одной бригады.

Когда мы узнаемъ, что французы уже пришли и начинаютъ свои высадки, то, отогнавъ турокъ, можетъ-быть, намъ можно будетъ итти противъ нихъ, и для сего къ этому времени надобно, чтобы, кромѣ всей 8 пѣхотной дивизіи, мы имѣли подъ рукою хотя одну бригаду 11 пѣхотной дивизіи. А чтобъ достигнуть этого, необходимо къ тому же времени, чтобъ изъ отряда генерала Липранди одна бригада пѣхоты съ кавалеріею была не болѣе какъ верстъ на 100 впереди Букареста, а чтобы другая бригада сего отряда, вмѣстѣ съ бригадою 10 пѣхотной дивизіи и остальною кавалеріею, могла составлять центральный резервъ между Букарестомъ и Добрени, какъ для принятія вышеозначенной бригады, такъ и для поддержанія отряда, у Журжи стоящаго, такъ, чтобы всю 11 дивизію или, по крайней мѣрѣ, 3 полка оной сдѣлать свободными къ употребленію около Силистріи.

Вотъ мой планъ, который долженъ оставаться въ совершенномъ секретѣ, и для того оный сообщается только одному князю Горчакову съ

прочтеніемъ генераламъ Коцебу и Бутурлину; всѣмъ же прочимъ начальникамъ отдавать только частныя приказанія, до нихъ относящіяся, безъ объясненія общихъ причинъ.

2) При этомъ необходимо принять всѣ мѣры, чтобъ провіантъ находился на должныхъ мѣстахъ, чтобъ генералъ Лидерсъ взялъ при выступленіи изъ-подъ Гирсова провіанта на 10, а если можно, и на 12 дней, чтобъ подвести ему провіанта въ Черноводы, чтобъ пополнить всѣ запасы на берегу Дуная, подъ Силистріею, изъ склада при Каларашѣ и чтобъ отъ Силистріи двинуться съ полнымъ количествомъ провіанта, дабы сдѣлать обходъ безъ потери времени. Разумѣется, что всѣ другіе продовольственные припасы и овесъ должны быть въ той же соразмѣрности. Такимъ же образомъ подумать о паркахъ: за Дунай надобно брать съ собой только тѣ части, кои имѣютъ вполнѣ хорошихъ лошадей, и пополнять всѣ снаряды на берегу Дуная подъ Силистріею.

3) Разсмотрѣть, сколько обозовъ и какіе именно нужно будетъ взять съ собою за Дунай: — можно будетъ впослѣдствіи снова присоединить всѣ обозы, но сначала нужно имѣть обозовъ какъ можно менѣе, ибо должно будетъ двигаться какъ можно быстрѣе и безъ всякихъ остановокъ.

4) Диктуя теперь это предположеніе, я вижу всѣ трудности въ исполненіи онаго; и потому необходимо обратить вниманіе всѣхъ частныхъ начальниковъ на совершенно точное исполненіе всѣхъ предстоящихъ распоряженій.

Приложеніе № 170.

Всеподданнѣйшее письмо князя Варшавскаго отъ 22 апрѣля 1854 года.

Всемилостивѣйшій Государь!

Письмо Вашего Императорскаго Величества отъ 15 сего апрѣля имѣлъ счастіе получить.

Осмотрѣвъ наши здѣсь позиціи и войдя во всѣ подробности дѣлъ, я старался дать себѣ отчетъ въ настоящемъ положеніи нашемъ. Отъ 15 апрѣля, донеся В. В., что предпринимаю движеніе къ Силистріи, я не скрылъ убѣжденія, что движеніе сіе въ теперешнихъ обстоятельствахъ представляетъ большія неудобства.

Съ тѣхъ поръ дѣла измѣнились, но не къ лучшему. Австрія и Пруссія заключили съ Англіею и Франціею извѣстный трактатъ, съ цѣлью заставить насъ очистить Княжества. Мейендорфъ увѣдомляетъ, что Австрія, съ согласія съ Пруссіею, предполагаетъ сдѣлать намъ вопросъ: когда мы оставимъ Княжества? Въ бумагахъ ко мнѣ Мейендорфъ никогда не говорилъ, что мы успѣемъ взять Силистрію и даже Рущукъ. Вѣроятно, что онъ увлекся, не зная здѣшнихъ обстоятельствъ. Княжества мы занимать не можемъ, если австрійцы съ 60.000 появятся у насъ въ тылу. Мы должны будемъ тогда ихъ оставить и оставить *по принужденію,* имѣя на плечахъ сто тысячъ французовъ и турковъ. На болгаръ надежды не много. Между Балканами и Дунаемъ болгары угнетенные и не вооруженные; они,

какъ негры, привыкли къ рабству. Въ Балканахъ и далѣе, какъ говорятъ, они самодѣятельнѣе; но между ними нѣтъ единства и мало оружія. Чтобы соединить и вооружить ихъ, надобно время и наше тамъ присутствіе.

Отъ сербовъ при нынѣшнемъ князѣ ожидать нечего: можно набрать 2 или 3 тысячи *(des corps francs),* но не болѣе; а мы раздражимъ только Австрію.

Въ Турціи ожидали бунта вслѣдствіе нововведеній, но до сихъ поръ это не подтверждается. Итакъ, при сихъ обстоятельствахъ, ежели думать, намъ полезнѣе предупредить вопросы Австріи и объявить, что теперь, будучи за Дунаемъ и угрожая туркамъ, мы добровольно очищаемъ Княжества и оставляемъ на попеченіе Европы обезпеченіе правъ христіанъ Турецкой имперіи. Такимъ образомъ, мы отнимемъ у германскихъ державъ предлогъ къ войнѣ съ нами. *Злость* Австріи такъ велика, что, можетъ-быть, она объявитъ новыя къ намъ претензіи; но Пруссія, вѣроятно, тѣмъ удовольствуется. Австрія же безъ Пруссіи не посмѣетъ объявить намъ войны, когда мы со 170.000 будемъ за Прутомъ на флангѣ Галиціи. Вѣроятнѣе всего, что она ничего не предприметъ. А мы выиграемъ время и, отбившись съ успѣхомъ отъ турокъ и французовъ, ожидаемъ осени, когда флоты союзниковъ не въ состояніи держать моря, а десанты ихъ не посмѣютъ остаться. Тогда могутъ быть возобновлены сношенія дипломатическія. Если Германія не приметъ нашихъ предложеній, то итти на Австрію, какъ виновницу коалиціи. Но, по моему мнѣнію, тогда еще будетъ не время: ибо въ продолженіе зимы армія Ваша можетъ быть усилена 200 т.; въ Польшѣ будемъ имѣть не сто двадцать, но 250 т., а здѣсь усилить еще на 50 т. Австрія, вѣроятно, не выдержитъ издержекъ вооруженія; Пруссія увидитъ нелѣпость ея положенія; онѣ образумятся, и, можетъ-быть, коалиція сія разрушится, и Германія приметъ нашу сторону, не боясь Франціи и Англіи, при видѣ нашей сильной арміи, готовой итти имъ въ помощь; ибо доселѣ онѣ полагали, что мы не имѣемъ достаточно войскъ для ихъ защиты. Линія же наша будетъ не *1100* верстъ, какъ теперь, отъ Букареста до Замосця, но верстъ 500, начиная отъ Каменца; сила же наша на меньшемъ пространствѣ увеличится. Положеніе дѣлъ въ Европѣ такъ натянуто, что невозможно думать, чтобы не было какихъ-либо переворотовъ; въ теченіе года можно ожидать: бунта въ Италіи, бунта во Франціи или перемѣны министерства въ Англіи.

По симъ причинамъ осмѣливаюсь просить, смѣю умолять Ваше Величество: не ожидая вопросовъ Австріи, дать знать германскимъ державамъ, что мы оставляемъ Княжества; ибо смѣю повторить, что мы къ тому принуждены будемъ, если Австрія объявитъ намъ войну. Между тѣмъ я не останавливаю движенія войскъ къ Силистріи, но ожидаю Вашего повелѣнія.

Здоровье мое таково, что у меня черезъ день лихорадка. Повергая себя къ ногамъ Государыни Императрицы, съ глубочайшимъ благоговѣніемъ и съ таковою преданностію имѣю счастье быть Вашего Императорскаго Величества Всемилостивѣйшаго Государя вѣрноподданный

Князь Варшавскій графъ Паскевичъ-Эриванскій.

Арх. Канц. Воен. Мин., 1854 г., секр. д. № 9.

Всеподданнѣйшая записка князя Варшавскаго къ письму отъ 22 апрѣля 1854 г. о настоящемъ положенiи дѣлъ.

1) Приготовляемые намъ Австрiею и Пруссiею вопросы.

Баронъ Мейендорфъ пишетъ мнѣ, что Австрiя заключила съ Францiею и Англiею трактатъ, съ цѣлью дѣйствовать противъ насъ, чтобы принудить выйти изъ Княжествъ, и, съ согласiя Пруссiи, готовится предложить намъ, въ видѣ ультиматума, вопросы:

1) Предполагаемъ ли мы остаться въ оборонительномъ положенiи за Дунаемъ?

2) Когда войска наши оставятъ Княжества?

Посему, если мы будемъ осаждать Силистрiю, что будетъ уже дѣйствiемъ наступательнымъ, то это поведетъ насъ къ разрыву съ Австрiею и Пруссiею; противъ насъ будетъ почти вся Европа.

---

2) Положенiе наше на Дунаѣ до послѣдне полученныхъ свѣдѣнiй.

15 апрѣля я осмѣлился донести во всеподданнѣйшей запискѣ, что, приказавъ отряду генерала Лидерса двинуться отъ Гирсова къ Черноводамъ, я немного разсчитывалъ на взятiе Силистрiи: она сильна; гарнизонъ въ ней увеличенъ теперь до 20.000; Омеръ-паша можетъ стать между укрѣпленiями съ 20 или 30.000 и оттуда усиливать гарнизонъ безпрепятственно, оставаясь самъ недоступнымъ; къ нему могутъ присоединиться и французскiя войска, высадившiяся въ Галлиполи.

Тогда, имѣя противъ себя отъ 80 до 90.000 турокъ и французовъ, на флангѣ сильную крѣпость, а въ тылу рѣку въ разливѣ съ невѣрною переправою, мы никакъ не могли бы держаться на правомъ берегу и должны были бы отойти.

Идя впередъ, я имѣлъ въ виду скорѣе то, что встрѣтимъ гдѣ-нибудь въ полѣ турокъ, если не Омеръ-пашу, на что трудно разсчитывать, то другой какой-нибудь отрядъ, и разобьемъ ихъ.

---

3) Настоящее положенiе.

Встрѣтили ли бы мы турокъ или нѣтъ—это дѣло случая. Изъ всѣхъ дѣйствiй Омеръ-паши видно, однако, что турки нигдѣ не показываются, ожидая французовъ. Лидерсъ пишетъ, что они, узнавъ о нашемъ движенiи къ Черноводамъ, вышли даже изъ Базарджика, и одна часть пошла къ Силистрiи, другая къ Варнѣ. Видно, что они отступаютъ, вслѣдствiе принятаго плана, для соединенiя съ французами. Между тѣмъ, начавъ осаду Силистрiи только въ концѣ апрѣля, мы въ половинѣ и даже въ концѣ мая стояли бы подъ этою крѣпостью. Между нею и Исакчею, на разстоянiи почти 300 верстъ, было бы у насъ только три батальона въ Гирсовѣ и одинъ въ Браиловѣ; въ Исакчѣ — одна дивизiя Ушакова.

Изъ полученныхъ мною нынѣ свѣдѣній о новомъ планѣ кампаніи французовъ, кажется, будто они измѣнили его вслѣдствіе перехода нашего за Дунай и предполагаютъ собрать по крайней мѣрѣ 50.000, что, по ихъ расчетамъ, можетъ быть къ 1 іюня н. ст., т.-е. къ 18 мая.

Они, можетъ-быть, не имѣютъ теперь въ виду дѣйствовать на низовьяхъ Дуная; но, когда увидятъ, что у насъ тамъ только $1^1/_2$ дивизіи, то, по всей вѣроятности, пошлютъ туда тысячъ 20, которыя, соединясь съ турками, бывшими въ Бабадагской области, и сохраняя сообщеніе съ моремъ, могутъ атаковать отрядъ Ушакова и даже овладѣть переправою на Дунаѣ, прежде чѣмъ корпусъ Лидерса, преслѣдуемый Омеръ-пашою и гарнизономъ Силистріи, успѣетъ пройти 150, а по другому берегу слишкомъ 200 верстъ до Браилова. Если бы мы оставались въ Гирсовѣ — французы и турки, вѣроятно, не рѣшились бы итти на нижній Дунай, пошли бы къ Силистріи, и если переправились бы тутъ, то я могъ бы собрать противъ нихъ 4 дивизіи и между Слободзеею и Бузео дать сраженіе съ нѣкоторою надеждою на успѣхъ.

Но и въ такомъ даже случаѣ, когда бы мы оставались въ Гирсовѣ, положеніе наше на Дунаѣ было бы еще слабо и крайне опасно, каковъ бы ни былъ планъ кампаніи французовъ. Не они, какъ я и прежде всегда писалъ, не англичане и не турки, а австрійцы и пруссаки намъ всѣхъ опаснѣе.

По послѣдне полученнымъ отъ барона Мейендорфа свѣдѣніямъ, Австрія приготовила уже совершенно къ наступательнымъ дѣйствіямъ противъ Россіи 100.000-ую, а съ войсками въ Галиціи и Моравіи 180.000-ую армію, и очень хорошо расположила для сего свои войска, ибо резервъ поставленъ совершенно соотвѣтственно сей цѣли: если она сочтетъ нужнымъ итти въ Валахію, то посылаетъ корпусъ изъ Германштадта или Кронштадта, и за нимъ 50.000 резерва изъ Песта; если хочетъ двинуть войска намъ въ тылъ на Молдавію, посылаетъ резервъ на Быстрицу и увеличиваетъ имъ корпусъ, тамъ стоящій, до 70.000; если бы мы хотѣли напасть на Галицію изъ Царства Польскаго, резервъ выходитъ къ Кракову и составляетъ 100.000.

Для насъ всего опаснѣе и потому именно всего вѣроятнѣе, что она будетъ дѣйствовать намъ въ тылъ. Въ 4 или 5 переходовъ отъ границы австрійскія войска могутъ быть въ Яссахъ или Фокшанахъ, а нашимъ—до Яссъ отъ Букареста 340 и отъ Браилова 225 верстъ, т.-е. 14 и 9 усиленныхъ переходовъ. Остальныя войска у насъ по Дунаю: у Силистріи, Туртукая, Журжи, Турно, на Ольтѣ; имъ нужно сдѣлать по 10, 15 и 20 переходовъ, чтобы быть за Серетомъ.

Съ фронта французы и турки, въ тылу австрійцы; окруженные со всѣхъ сторонъ, мы должны будемъ не отойти, но бѣжать изъ Княжествъ, пробиваться, потерять половину арміи и артиллеріи, госпитали, магазины. Въ подобномъ положеніи мы были въ 1812 году и ушли отъ французовъ только потому, что имѣли передъ ними 3 перехода.

Придя въ свои предѣлы, мы будемъ имѣть противъ себя не однихъ австрійцевъ, но и пруссаковъ. Пруссія, какъ баронъ Мейендорфъ пишетъ, обязалась въ случаѣ, если Австрія начнетъ военныя дѣйствія, поставить съ своей стороны противъ Польши 120.000. Войскъ въ Царствѣ Польскомъ

для удержанія этой арміи недостаточно; а что затѣмъ останется намъ для сопротивленія французамъ, туркамъ и австрійцамъ?

Такое положеніе будетъ хуже 1812 года: непріятель въ самыхъ богатыхъ нашихъ провинціяхъ, а передъ нимъ—почти никакихъ силъ нашихъ, развѣ только остатки арміи, едва не уничтоженной.

Несмотря на столь грозныя опасности, я, въ ожиданіи новыхъ повелѣній В. И. В., не отмѣнилъ еще распоряженій о движеніи къ Силистріи.

---

4) Въ чемъ измѣнились обстоятельства.

Но обстоятельства теперь совсѣмъ не тѣ, какія мы прежде предполагали:

Мы не думали, чтобы австрійцы были теперь уже противъ насъ, а когда и говорили объ этомъ прежде, то я полагалъ всегда, что намъ необходимо имѣть противъ Буковины по крайней мѣрѣ 50 или 60.000; теперь же у насъ противъ нея только 20.000.

Не думали, чтобы съ Австріею теперь была Пруссія.

Мы думали, что у турковъ нѣтъ арміи; оказывается, что армія ихъ только по принятому плану не дѣйствуетъ до присоединенія къ ней французскихъ войскъ.

Думали, что у нихъ нѣтъ хлѣба; теперь положительно знаемъ, что Силистрія и вообще крѣпости ихъ снабжены запасами на цѣлый годъ.

Разсчитывали, что въ Силистріи гарнизона никакъ не болѣе 8 или 10.000; теперь онъ увеличенъ до 20.000 и потому одинъ, даже безъ посторонней помощи, можетъ долго держаться, тѣмъ болѣе, что крѣпость усилена девятью новыми фортами.

Думали, что въ началѣ мая можемъ взять эту крѣпость; между тѣмъ только 28 апрѣля можемъ приступить къ осадѣ; ибо, по представленнымъ мнѣ расчетамъ, оказывается: что осадная артиллерія можетъ прійти къ Силистріи 27 апрѣля; заряды могутъ быть привезены изъ Измаила 28-го; плоты, приготовляемые въ Браиловѣ, могутъ быть привезены къ 26-му, мостъ около Силистріи можетъ быть готовъ 28 апрѣля. Будучи въ Гирсовѣ, я остановилъ было постройку его и тѣмъ потерялъ, можетъ-быть, времени два дня, но никакъ не болѣе; теперь послалъ генералъ-адъютанта Коцебу осмотрѣть, въ какомъ положеніи этотъ мостъ и когда именно будетъ совершенно готовъ.

Наконецъ, если даже мы возьмемъ Силистрію, то это не принесетъ намъ много пользы, ибо должны будемъ оставить ее, когда въ тылу будутъ австрійцы.

Перемѣна обстоятельствъ требуетъ и измѣненія плана дѣйствій. Одного плана въ войнѣ держаться нельзя: онъ измѣняется безпрерывно по случайностямъ войны и движеніямъ непріятеля.

Генералъ-адъютантъ князь Горчаковъ, который и до моего пріѣзда предполагалъ не осаждать Силистріи, но сдѣлать движеніе къ ней съ тою только цѣлью, чтобы сохранить какъ можно долѣе въ своихъ дѣйствіяхъ видъ чисто наступательный, въ чемъ находилъ большія выгоды, теперь, какъ это видно изъ письма его къ князю Долгорукову, того мнѣнія, что

движеніе къ Силистріи нѣсколько рисковано, и что осаду теперь начать было бы невыгодно.

---

5) Что отвѣчать на приготовляемые намъ вопросы.

Я осмѣлился сказать, что можетъ быть, что, по всей вѣроятности, будетъ, если мы будемъ осаждать сію крѣпость; если даже не будемъ ея осаждать, но останемся на Дунаѣ, не отступимъ за Серетъ и, при появленіи австрійцевъ, за Прутъ. При такомъ положеніи, что̀ отвѣчать на вопросы, приготовляемые Австріею и Пруссіею.

Чего мы требовали отъ Турціи для христіанъ, подвластныхъ ей, то, и даже больше, она дала имъ уже. Стояли мы въ Княжествахъ только, чтобы принудить Турцію къ тому, что ею нынѣ уже сдѣлано. Правда, она сдѣлала это не для насъ, но для французовъ и англичанъ — своихъ союзниковъ. Тѣмъ лучше: союзники станутъ, а, можетъ-быть, и дѣлаются уже ей ненавистнѣе и непріятеля, и если французы и англичане слишкомъ долго будутъ оставаться у нея въ гостяхъ,—быть-можетъ, она къ намъ же прибѣгнетъ съ просьбою о защитѣ отъ нихъ.

Въ настоящую минуту мы должны бы воспользоваться случаемъ и, не ожидая приготовляющихся намъ вопросовъ, предупредить ихъ, а для того:

Сообщить Австріи и Пруссіи, что мы выходимъ изъ Княжествъ, предоставляя западнымъ державамъ охраненіе обѣщанныхъ имъ отъ Турціи правъ для подвластныхъ ей христіанъ.

Если Австрія и Пруссія не успѣютъ убѣдить Францію и Англію не трогать Княжествъ, тогда, по крайней мѣрѣ, германскія державы, видя, что мы соглашаемся на ея требованія, не будутъ противъ насъ.

Генералъ-фельдмаршалъ князь Варшавскій.

Арх. Канц. Воен. Мин., 1854 г., с. д. № 9.

Приложеніе № 171.

Всеподданнѣйшая записка князя Варшавскаго 19 мая 1854 г. Каларашъ. Планъ кампаніи съ іюня 1854 года.

Государь Императоръ изволилъ читать 27 мая.

Ваше Императорское Величество изволили писать мнѣ, что Пруссія съ нами теперь въ дружественныхъ отношеніяхъ; но объ Австріи доходятъ отовсюду свѣдѣнія, что она постоянно усиливаетъ свои приготовленія къ войнѣ и имѣетъ уже теперь въ полной готовности къ военнымъ дѣйствіямъ 200.000 войска въ восточной части своей, въ томъ числѣ 100.000 въ Галиціи. Пока она не объявитъ намъ войны, я буду вполнѣ держаться Высочайше начертаннаго мнѣ плана и продолжать осаду Силистріи. Если же объявитъ, то планъ сей, по необходимости, долженъ быть дополненъ, сообразно новымъ обстоятельствамъ.

На правомъ флангѣ мы имѣемъ противъ австрійцевъ войска, подъ начальствомъ графа Ридигера состоящія: 1-ю пѣхотную дивизію, направленную, по распоряженію его, въ сѣверную часть Литвы; я предписалъ ему возвратить къ Варшавѣ, если онъ не получилъ уже на то какого-нибудь новаго повелѣнія отъ В. В.; 2-ю дивизію, какъ я уже всеподданнѣйше докладывалъ, необходимо было бы на этотъ случай, замѣнивъ около Митавы другими войсками, привести также въ Царство, на что и испрашиваю Высочайшаго соизволенія. Тогда мы будемъ имѣть тамъ 7 дивизій пѣхоты и двѣ кавалеріи. Одну пѣхотную дивизію нужно оставить въ Варшавѣ для содержанія карауловъ; остальныя шесть и двѣ кавалерійскія, всего 88 батальоновъ и 64 эскадрона, должно расположить въ южной части Польши, противъ Лемберга и Кракова, о чемъ и дано уже предписаніе графу Ридигеру. Австрійцы, опасаясь, чтобы съ этими силами мы не вышли имъ во флангъ и въ тылъ, вѣроятно, не рѣшатся вывести своихъ 100.000 изъ Галиціи, а если бы и рѣшились, то графъ Ридигеръ могъ бы разбить ихъ.

Въ центрѣ противъ Буковины, между Каменецъ-Подольскомъ и Фокшанами, подъ начальствомъ генерала Шабельскаго, сформированъ отрядъ изъ 6-й пѣхотной дивизіи, расположенной между Баксу и Батушанами, резервной бригады 11-й пѣхотной дивизіи, 1-й драгунской, полки коей станутъ въ Фокшанахъ, Текучѣ и Баксу, и двухъ кирасирскихъ дивизій, которыя я приказалъ размѣстить на тѣсныхъ квартирахъ въ окрестностяхъ Новой Ушицы съ тѣмъ, чтобы они имѣли возможность маневрировать по обоимъ берегамъ Днѣстра, т.-е. или черезъ Могилевъ и Бѣльцы итти навстрѣчу австрійскимъ войскамъ, если бы они вступили въ Молдавію, или направиться къ Каменцу, если бы они пошли въ Подольскую губернію, и отступать на Брацлавль. Два баталіона резервной бригады нужно будетъ оставить въ Хотинѣ, затѣмъ мы будемъ имѣть тутъ 22 баталіона и 78 эскадроновъ съ двумя донскими полками и однимъ уральскимъ.

Для подкрѣпленія этого отряда могутъ служить еще подвинутыя къ Леово 2 бригада 16 пѣхотной и 1 бригада 6-й легкой кавалерійской дивизій; но и съ сими войсками было бы тутъ всего 30 баталіоновъ и 94 эскадрона. Этимъ можно, конечно, задержать австрійцевъ на время, но никакъ нельзя остановить ихъ, если они выйдутъ сюда со всѣми войсками, которыя они приготовили въ Трансильваніи, или даже и съ резервомъ, который имѣютъ въ Пестѣ.

Уланскую бригаду 6-й легкой кавалерійской дивизіи, а не резервную уланскую дивизію, взялъ я у генерала Сакена потому, что, въ случаѣ сильнаго десанта, онъ былъ бы принужденъ, отступивъ, удерживать непріятеля и защищать весь край, при чемъ кавалерія была бы ему весьма полезна. Конечно, если бы было мнѣ извѣстно заранѣе, что сильныхъ десантовъ опасаться на Черномъ морѣ нечего, то лучше бы взять къ Леово уланскую дивизію, оставивъ генералу Сакену только бригаду 6-й легкой кавалерійской, но таково затруднительное положеніе въ оборонительной войнѣ: вездѣ должно быть готовымъ и вездѣ принимать мѣры, изъ коихъ нѣкоторыя могутъ оказаться впослѣдствіи ненужными.

На лѣвомъ флангѣ австрійцы могутъ выйти изъ Германштадта или Кронштадта. Правый флангъ Дунайской арміи, отступивъ за Ольту, обез-

печенъ отъ опасности, грозившей ему при выходѣ австрійцевъ изъ Германштадта. Для занятія выходовъ изъ Кронштадта, по полученному извѣстію, что австрійцы собираютъ тутъ свои войска, я предполагалъ, какъ имѣлъ счастье докладывать во всеподданнѣйшемъ письмѣ отъ 16 мая, направить въ Плоешти бригаду пѣхоты и кавалерійскій полкъ,—по всѣмъ соображеніямь не оказалось же возможности послать туда болѣе, какъ по одному полку пѣхоты и кавалеріи. Этотъ отрядъ, конечно, не въ состояніи остановить непріятеля и будетъ поставленъ тутъ съ тою только цѣлью, чтобы удержать его, пока отрядъ генерала Липранди, отряды изъ Руссе-де-Веде, Турно и Журжи успѣютъ отойти до Букареста; тогда и отрядъ этотъ отступитъ изъ Плоешти.

Продолжать въ это время осаду Силистріи не будетъ возможности: Французы, соединясь съ Омеръ-пашою, могутъ, по общему плану, стать тутъ противъ насъ, а другой сильный турецкій отрядъ можетъ въ это же время перейти черезъ Дунай изъ Рущука въ Журжу, пойти къ Ольтеницѣ и даже къ Слободзеѣ, гдѣ у насъ большіе запасы. Кромѣ 4-хъ дивизій, стоящихъ подъ Силистріею, другихъ войскъ нѣтъ у насъ тутъ до самой Исакчи, на разстояніи 240 верстъ. Чтобы сохранить наши коммуникаціи, чтобы спасти наши магазины, мы поневолѣ должны будемъ оттянуть одну дивизію отъ Силистріи, а продолжать осаду съ остальными тремя не можемъ, ибо должны ожидать тутъ противъ себя главную турецкую армію и французовъ.

Итакъ, пока австрійцы не объявятъ намъ войны, я буду продолжать осаду Силистріи, если же объявятъ, то я полагаю сдѣлать слѣдующій маневръ: снять осаду, отойти на правый берегъ, закрыться Дунаемъ, оставивъ для сего одну пѣхотную дивизію съ частью кавалеріи; остальныя двѣ дивизіи соединивъ съ одною, а можетъ-быть, и двумя дивизіями изъ Букареста и собравъ такимъ образомъ 4 дивизіи пѣхоты съ кавалеріею, броситься съ этими силами на австрійцевъ, которыхъ мы успѣемъ, можетъ-быть, не только остановить, но и разбить, пока Дунай будетъ задерживать турокъ и французовъ. Не трогая войскъ подъ Силистріею, я не нахожу возможности извернуться въ такихъ обстоятельствахъ; но ни въ какомъ случаѣ не трону ихъ, однакоже, пока австрійцы не выйдутъ противъ насъ.

Генералъ-фельдмаршалъ князь Варшавскій.

Арх. Канц. Воен. Мин., 1854 г., секр. д. № 9.

Приложеніе № 172.

Записка князя Горчакова отъ 1 Іюня 1854 г. на имя военнаго министра.

Въ весьма важныхъ обстоятельствахъ, при коихъ я снова вступаю въ командованіе войсками, считаю долгомъ изложить вашему сіятельству какое направленіе, по моему соображенію, было бы выгоднѣйшимъ дать нашимъ дѣйствіямъ, прося представить соображенія эти на Высочайшее усмотрѣніе Государя Императора.

Омеръ-Паша стянулъ всѣ свои силы къ Шумлѣ, даже бывшія въ Малой Валахіи; это доставляетъ ему возможность двинуться на меня по меньшей мѣрѣ съ 80.000-ми. Англичане высадились уже въ Варнѣ и готовятся къ дѣйствію въ полѣ, ибо привезли туда до 1000 лошадей. По частному свѣдѣнію, сейчасъ полученному, до 18.000 французовъ и англичанъ стоятъ лагеремъ близъ Варны, у селенія Девно; главныя силы французовъ, по послѣднимъ свѣдѣніямъ, должны уже быть на походѣ къ Балканамъ; наконецъ, изъ газетъ 20 мая видно, что въ военномъ совѣтѣ союзныхъ генераловъ положено ничего не предпринимать, доколѣ сухопутныя союзныя войска *не перейдутъ черезъ Балканы.*

Изъ этого можно рѣшительно заключить, что союзники намѣрены начать противъ насъ сильныя совокупныя наступательныя операціи и что предпримутъ это, коль скоро снарядятся и запасутся нѣсколько продовольствіемъ.

По нѣкоторымъ частнымъ извѣстіямъ, французы и турки должны двинуться отъ Шумлы прямо къ Силистріи; англичане же, вѣроятно, въ совокупности съ турецкимъ отрядомъ—черезъ Базарджикъ тоже на Силистрію.

Итакъ, должно ожидать, что въ довольно скоромъ времени пойдетъ на насъ не менѣе 120.000, а, можетъ-быть, и 150.000 войска, считая турецкое иррегулярное ополченіе; правда, не всѣ пойдутъ однимъ путемъ, но, вѣроятно, по двумъ или тремъ направленіямъ.

У насъ подъ Силистріей сосредоточено 66 баталіоновъ и 38 эскадроновъ, къ нимъ до 6 іюня присоединятся еще 4 баталіона и 30 эскадроновъ 2-й драгунской дивизіи — больше сосредоточить здѣсь войскъ невозможно.

Отмѣтка рукою Императора Николая I.

Пребываніе наше около Силистріи, кромѣ взятія этой крѣпости, если союзники дадутъ намъ на это время, имѣетъ двоякую выгоду:

1) Наступательное положеніе наше, угрожающее союзникамъ, отвлекаетъ ихъ отъ предпріятій посредствомъ десантовъ.

2) Сосредоточеніе столь значительныхъ силъ на правомъ берегу Дуная заставляетъ ихъ приближаться къ оному съ величайшею осмотрительностію и, слѣдовательно, весьма тихо, — а это составляетъ диверсію для грековъ и поддерживаетъ духъ вражды къ Портѣ христіанскихъ племенъ, но при

семъ я долженъ сказать, что племена эти вовсе не показываютъ готовности взяться серьезно за оружіе; они молятъ Бога за Русскаго Царя, но жертвовать собой для успѣха святого дѣла боятся и не хотятъ.

Чтобы извлечь возможную выгоду изъ настоящаго положенія нашего, кажется, нужно бы держаться слѣдующаго:

a) не взирая на трудности осады Силистріи, продолжать оную, доколѣ не будетъ получено положительнаго свѣдѣнія, что весьма большія непріятельскія силы идутъ на насъ;

b) какъ скоро будетъ получено о томъ положительное извѣстіе, снять осаду (на что не нужно болѣе сутокъ) и приготовиться къ дѣйствію въ полѣ; NB

c) если непріятельскія силы пойдутъ на насъ несвязно, такимъ образомъ, что будутъ шансы разбить ихъ порознь, то дѣйствовать противъ нихъ поочередно на правомъ берегу Дуная, не взирая на невыгодное положеніе наше, заключающееся въ томъ, что мы имѣемъ позади себя большую рѣку и только два моста по близости непріятельской крѣпости;

d) по разбитіи непріятеля возобновить осаду Силистріи;

e) но если, напротивъ того, союзники, предпринявъ дѣйствія совокупно и благоразумно, съ превосходными силами своими будутъ приближаться къ намъ такъ, что, при невыгодномъ расположеніи нашемъ за рѣкой, шансы боя были бы преимущественно въ ихъ пользу, то въ такомъ случаѣ, не вступая въ невыгодный для насъ бой на правомъ берегу Дуная, перейти на лѣвый съ тѣмъ, чтобы непріятелей не перепустить за рѣку, или же нападать порознь на его отдѣлы, по мѣрѣ появленія ихъ на валахской сторонѣ.

Когда же непріятель, изнуренный недостаткомъ довольствія на Дунаѣ и невыгодными боями при попыткахъ утвердиться на лѣвомъ берегу, будетъ ослабленъ, тогда снова перейти къ наступательнымъ дѣйствіямъ, взять Силистрію и Рущукъ и зимовать съ большею частію русскихъ войскъ въ западной Болгаріи для распространенія возстанія, которое тогда — послѣ пораженія союзниковъ — разовьется съ большею силою;

f) если будетъ предвидѣться война съ Австріей, то немедленно перейти на лѣвый берегъ Дуная и отбиваться во всѣ стороны, двумя или тремя массами, какъ можно.

Какъ дѣйствовать въ подобномъ положенiи, заблаговременно въ подробности начертать нельзя. Должно будетъ бить непрiятеля, гдѣ удастся, и, гдѣ невозможно будетъ одолѣть враговъ, тамъ съ честiю умирать.

Вѣрноподданническая присяга и глубокое убѣжденiе мое, что эта система дѣйствiй при настоящихъ обстоятельствахъ есть самая выгодная для успѣха оружiя Великаго Государя нашего, поставляютъ меня долгомъ просить в. с. повергнуть вышеозначенныя мысли мои на Высочайшее воззрѣнiе Его Императорскаго Величества.

Генералъ-Адъютантъ князь Горчаковъ.

Арх. Канц. Воен. Мин., 1853 г., секр. д. 60.

Приложенiе № 173.

Князь Горчаковъ—военному министру 31 мая 1854 г. У Силистрiи.

Помѣтки Государя: „Пошли сейчасъ къ князю Долгорукому. Я совершенно согласенъ на этотъ планъ, близкiй къ моему начертанiю".

Mon cher prince,

Je joins ici une note que je vous prie de soumettre à Sa Majesté. Le point principal pour nous dans les circonstances difficiles où nous nous trouvons est de suivre le mode d'opération qui peut nous assurer plus de chance de succès. Il me semble que cette considération doit dominer toutes les autres. Or, si les alliés conduisent leurs opérations offensives avec sagesse, l'unique moyen de les combattre avec vraisemblance de succès, c'est de repasser le Danube avant leur arrivée et de les attendre sur la rive gauche. En les combattant sur la rive droite, sans communications assurées, il me faudra toujours laisser en face de Silistrie près de 20/m. hommes pour défendre mes ponts contre la garnison de cette place, en un mot ce sera donner beau jeu à l'ennemi et me mettre dans la nécessité de l'aborder en me privant de près du tiers de mes forces—livrer une bataille défensive avec toutes mes forces près des ponts mêmes, ce serait également bien risquant.

D'autre part il est désirable pour nous de garder notre attitude offensive aussi longtemps que faire se pourra. Je pense donc que si les ennemis tardent à s'avancer, et si ensuite ils conduisent leurs opérations d'une manière décousue, nous pouvons à la rigueur les attendre sur la rive droite pour saisir l'occasion aux cheveux et les battre séparément. C'est dans ce sens que j'ai composé mon mémoire. J'ajouterai qu'en transportant nos opérations sur la rive gauche tout est en notre faveur: nos communications seront libres, nous pourrons occuper une position centrale et marcher hardiment à droite et à gauche pour tomber sur l'ennemi et le battre séparément, chose bien difficile à exécuter sur la rive droite avec des communications aussi précaires que les nôtres. Ce n'est pas nous qui aurons un fleuve à dos, mais l'ennemi, et ceci est un avantage inappréciable.

Se battre avec courage n'est pas difficile pour nous, et mon soin le plus constant est plutôt de modérer la fougue des officiers qui malheureusement

nous a été déjà plusieurs fois préjudiciable. Mais ce qui est difficile et à quoi il faut cependant atteindre, c'est que le résultat définitif des opérations nous soit favorable. Le mode que s'expose dans ma note me paraît être celui qui peut nous amener avec le plus de sûreté à cette fin. Dans les circonstances graves où nous nous trouvons, je serais coupable devant Dieu et devant mon souverain si je le cachais. Que Sa Majesté daigne donc voir avec indulgence la hardiesse que je prends de soumettre à sa décision suprême les idées que me suggère le bien de son service.

Michel Gortchakoff.

Nous venons de recevoir dans l'instant l'information de Meiendorff, que l'Autriche vient d'adresser à notre cour les questions auxquelles on s'attendrait, et que plus de 100/m. hommes se rapprochent des frontières des Principautés. Si la réponse sera de nature à pouvoir amener la guerre avec l'Autriche, en grâce, cher prince, sollicitez de Sa Majesté l'autorisation de m'en informer au plus vite, pour que je puisse à temps repasser le Danube. Car si l'Autriche se déclare contre nous pendant que je serai sur la rive droite, il peut en résulter de bien grands malheurs. Nous pourrons être attaqués, avant d'être concentrés, de trois côtés par plus de 200/m. hommes. Croyez à ce que je dis, et soyez bien convaincu que *je vois les choses de sang froid.* Mais je les vois de près, et c'est pour cela que j'ose mettre cette opinion.

Je joins ici une information reçue dans l'instant sur le mouvement des autrichiens vers nous. Rien de nouveau sur le siège de Silistrie; nous minons les ouvrages ennemis qui nous inquiètent le plus. Pardon, si je ne vous envoie pas aujourd'hui de journal, mais le temps manque: je passe mes journées tantôt à la tranchée, à 5 verstes du camp, tantôt à Kalarach où le maréchal est depuis sa blessure, c'est-à-dire 15 verstes, et puis les dispositions pressantes. J'espère que Dieu m'assistera dans la besogne aussi honorable que difficile qu'il m'a devancé.

Арх. Канц. Воен. Мин., 1853 г., секр. д. 60.

Приложеніе № 174.

Письмо Императора Николая I князю Варшавскому отъ 6 (18) іюня 1854 г. Александрія, близъ Петергофа.

Сегодня утромъ испуганъ я былъ телеграфомъ изъ Вѣны, извѣстившимъ меня о постигшемъ тебя, любезный отецъ-командиръ. Благодарю Бога, что не было худшаго; позднѣе получилъ твое письмо и душевно благодарю, что успокоилъ меня среди твоихъ страданій, написавъ мнѣ своей рукой. Ничего худшаго для меня не могло, среди тяжкихъ обстоятельствъ, случиться, какъ лишиться въ это самое время твоей помощи! Молю Бога, чтобы возобновилъ тебя, елико можно, скорѣе, и для того умоляю тебя дать возможность леченію увѣнчаться успѣхомъ, бывъ самъ спокойнѣе душой и не теряя терпѣнія. Ты, вѣрно, снабдилъ Горчакова

подробнымъ наставленіемъ, какъ ему слѣдуетъ, по твоему мнѣнію, дѣйствовать въ разныхъ предвидѣнныхъ случаяхъ. Нельзя не жалѣть, что осада Силистріи, вмѣсто обѣщанной скорой сдачи крѣпости, приняла столь невыгодный оборотъ. Нѣтъ сомнѣнія, что ежели, дѣйствительно, оправдается, что Омеръ-паша такъ силенъ и еще усилился прибытіемъ французскихъ двухъ дивизій и одной англійской въ Варну, то нѣтъ вѣроятія, чтобъ осада могла удаться, и тогда положеніе арміи нашей за Дунаемъ будетъ *безъ пользы* опаснымъ. Но льщу себя надеждой, что, быть-можетъ, что самонадѣянность Омеръ-паши и союзниковъ представитъ Горчакову случай ихъ встрѣтить въ полѣ, гдѣ наша многочисленная артиллерія и кавалерія, кажется, намъ представляетъ большую выгоду, тогда какъ у непріятеля артиллеріи не много, а кавалеріи еще менѣе.

Снять осаду будетъ нужно, думаю, ежели не будетъ уже никакой надежды скоро овладѣть, а непріятель будетъ близокъ и въ силахъ. Про Австрію новаго ничего, кромѣ продолженія военныхъ приготовленій. Я согласенъ, хотя нѐхотя, взять изъ Одессы послѣднюю бригаду 16 дивизіи и бригаду уланъ резервной дивизіи на усиленіе твоего праваго фланга, покуда дѣла не объяснятся; но я желалъ бы очень, чтобъ нашлась возможность всю 16 дивизію собрать и вообще войска Шабельскаго, кромѣ кирасиръ, болѣе сосредоточить, чтобы представить надежнѣйшую массу силъ. Ежели осада Силистріи будетъ снята, думаю, что Горчакову, въ ожиданіи, что будетъ съ австрійцами, надо будетъ своей особой быть въ центрѣ всѣхъ силъ, а Лидерсу поручить лѣвый флангъ. Можно бы Сакена тогда вытребовать къ своему корпусу, а Анненковъ можетъ его замѣнить въ Одессѣ. Здѣсь ничего не было. По свѣдѣніямъ сего утра, весь огромный флотъ—30 кораблей—стоитъ у Паркалауда и свозилъ десантъ; въ силахъ онъ не можетъ быть, развѣ 6 п. или 3 т., и я надѣюсь, что г. Рокасовскій ихъ прогонитъ.

Хотя я согласился на желаемое тобой движеніе бригады 16 дивизіи и резервной уланской, но признаюсь, что при неизвѣстности еще, что предпримутъ союзники, и куда обратятся ихъ десанты, я бы весьма желалъ, чтобы ты не оголялъ еще болѣе ни Одессы или Николаева, гдѣ уже нынѣ остаются только одни резервы, которымъ дѣла очень много, и, вѣроятно, скоро, послѣ понесенныхъ потерь, потребуется вновь отдѣлять комплектованіе въ дѣйствующія войска. Потому надо эти резервы беречь и сколь можно не тратить.

Ридигеромъ я очень доволенъ; распоряжается по всѣмъ предметамъ прекрасно и взглядъ правильный.

Жена сокрушается со мной о твоей контузіи, и мы всѣ здѣсь просимъ тебя настоятельно беречься. Чтобы Богъ благословилъ твое скорое выздоровленіе,—объ этомъ усердно молюсь! Да услышитъ насъ Господь!

Обнимаю тебя душевно и навѣки твой искренно доброжелательный

Николай.

Обними и благослови Горчакова. Богъ милосердный да наставитъ его.

7/19. Сейчасъ прибылъ твой фельдъегерь со вторымъ письмомъ и планомъ дѣйствій Горчакова и всѣми прибавленіями. Я вполнѣ одобряю

его и разрѣшаю исполнить. Прибылъ также флигель-адъютантъ Короля Прусскаго Мантейфель.

Король проситъ меня дать такой отвѣтъ Императору Австрійскому, который бы Король могъ принять или считать для себя удовлетворительнымъ, и чтобы объявить Австріи, что, считая его таковымъ, не видитъ причины къ войнѣ, а еще менѣе въ участіи въ оной. Посмотрю, какъ это будетъ можно наладить.

Но, любезный отецъ-командиръ, сдавъ армію Горчакову, молю тебя при этихъ обстоятельствахъ не оставаться въ Яссахъ, а поѣзжай въ наши границы лечиться, гдѣ тебѣ удобнѣе, въ Кіевѣ или Гомелѣ. Кромѣ опасности быть настигнутымъ непріятелемъ, нѣтъ удобства больнымъ оставаться среди военныхъ дѣйствій и озабоченнымъ всѣмъ, что происходитъ.—Думаю, что и ты моего мнѣнія. Когда Богъ дастъ возстановиться въ силахъ, тогда будешь опять на своемъ мѣстѣ, ежели гроза надъ нами разгромится.

Богъ съ тобою и съ нами.

Приложеніе № 175.

Письмо Императора Николая князю Варшавскому отъ 9 (21) іюня 1854 г. Изъ Александріи, близъ Петергофа.

По данному обѣщанію, спѣшу тебя увѣдомить, любезный отецъ-командиръ, о полученныхъ сообщеніяхъ отъ Короля Прусскаго касательно австрійской ноты. Король приказалъ мнѣ сказать чрезъ своихъ флигель-адъютантовъ: Мантейфеля *вчера,* а сегодня чрезъ воротившагося графа Мюнстера, что меня убѣдительно проситъ не рѣзко отвѣчать австрійской нотѣ, дабы онъ, Король, могъ отвѣтомъ симъ быть удовлетворенъ и тогда объявить и Австріи, что находитъ, что за симъ отвѣтомъ еще менѣе поводу Австріи начинать съ нами войну, и что онъ въ противномъ случаѣ отъ нихъ отказывается. Что Императоръ ему объявилъ, что будто положеніе его долѣе невыносимо *отъ готоваго бунта всего православнаго населенія* по границѣ въ Венгріи, Трансильваніи и Галиціи, и что онъ *въ одной войнѣ* видитъ сему помѣху, т.-е. на выворотъ того, что мы и всѣ вѣрные его слуги ему предсказываютъ. Король сказалъ Мюнстеру, что буде австрійцы насъ атакуютъ въ Княжествахъ, то онъ *желаетъ* и *надѣется,* что мы ихъ хорошо *поколотимъ* и вгонимъ въ дефилеи; но что надѣется, что мы далеко не будемъ ихъ преслѣдовать въ ихъ границахъ, ибо въ такомъ случаѣ Австрійская монархія *падетъ* отъ неминуемаго возстанія разныхъ ея частей, и что быть можетъ, что даже Венгрія въ полномъ возстаніи *меня выберетъ въ Короли!* Но что, зная мой характеръ, онъ въ полной надеждѣ, что я остановлюсь во-время, чтобы такихъ послѣдствій не могло возродиться! Что его помощь хотя и обѣщана, но условно, и что надо время, чтобы собрать и подвести войска. Что будто Императоръ Австрійскій *искренно* желаетъ съ нами примириться, ежели мы *согласимся на его предложенія.* Изъ всего этого исходитъ:

1) что Король желаетъ, но не знаетъ, какъ развязаться отъ Австріи; 2) что мы мало имѣемъ надежды сохранить мирныя отношенія съ Австріей; 3) что Король охотно видѣть будетъ, ежели мы ихъ разобьемъ и даже преслѣдовать будемъ; 4) что, по всѣмъ вѣроятіямъ, съ разгаромъ войны начнутся бунты въ Австріи, и что очень быть можетъ, что единовѣрные намъ къ намъ пристанутъ; 5) наконецъ, что Пруссія не будетъ торопиться помогать Австріи. Притомъ Король увѣряетъ, что австрійцы не посмѣютъ атаковать нашихъ границъ. Вотъ и все.

Итакъ, планъ, Горчаковымъ предложенный и тобой одобренный, вполнѣ отвѣчаетъ сему положенію дѣлъ. Быть готову, а при появленіи австрійцевъ возможно большей массой дѣйствовать сильно на нихъ.

Ежели они, дѣйствительно, будутъ такъ дерзки на это отважиться, то думаю, что *быстрый, какъ стрѣла,* натискъ Ридигера на лѣвый ихъ флангъ, т.-е. на Лембергъ, и скорое возвращеніе опять въ наши предѣлы, въ избранное расположеніе, заставятъ опомниться австрійцевъ гораздо прежде, чѣмъ пруссаки быть могутъ готовы стать имъ на помощь. Отвѣтъ Австріи велѣлъ готовить въ смыслѣ Короля, т.-е. учтивый, но не уступчивый, а достойный Россіи. Этимъ отниму и послѣдній предлогъ, что я не все сдѣлалъ, что отъ меня зависѣло, чтобы удовлетворить желаніе Короля.

Въ нетерпѣливомъ ожиданіи нахожусь, какъ ты доѣхалъ до Яссъ и куда рѣшился далѣе ѣхать, чтобы спокойно вылѣчиться. Письмо это посылаю въ копіи Горчакову, ибо времени недостаетъ писать вдвойнѣ. Надѣюсь, что при случаѣ съ помощью Божіею хорошо поколотимъ австрійцевъ за дерзость. Богъ съ тобой, любезный отецъ-командиръ, и дай Господи скоро узнать, что ты совершенно поправился.

Жена тебѣ кланяется, а я душевно обнимаю. Навѣки твой искренно доброжелательный Николай.

Здѣсь новаго ничего.

Арх. Канц. Воен. Мин., 1854 г., секр. д. № 9.

Приложеніе № 176.

Императоръ Николай—графу Ридигеру 29 мая (10 іюня) 1854 г.

Любезный Өедоръ Васильевичъ. Хотя письмо мое отъ 24 мая (5 іюня) предварило твое желаніе узнать взглядъ мой на нынѣшнее положеніе дѣлъ и на ту цѣль, которая тебѣ вскорѣ предстоять можетъ при вѣроятномъ разрывѣ съ Австріею, повторю, однако, вкратцѣ, что уже тебѣ писалъ, но не съ тѣмъ, чтобы сколько-нибудь связывать тебя *въ полной свободѣ дѣйствовать по твоему усмотрѣнію и по ходу обстоятельствъ.* Стѣснять тебя или подробно предписывать я отнюдь не намѣренъ.

Надо полагать, что доколь *мы* не будемъ атаковать предѣловъ Австріи, *Пруссія насъ не тронетъ.* Идучи отъ сей основной мысли, я нахожу, что лѣвый берегъ Вислы *мы защищать не должны и не можемъ.* Число войскъ, тебѣ подчиненныхъ, сего не дозволяетъ; *бросить* же сію

часть Царства *до вторженія австрійцевъ* не желаю, а полагаю довольствоваться *занятіемъ ее казаками, съ 1-ю или 2-мя казачьими батареями,* съ тѣмъ, чтобы край удерживать въ порядкѣ *до послѣдней возможности,* а въ крайности отступить предъ вторгшимся непріятелемъ на Варшаву и Ивангородъ. Затѣмъ 2-й корпусъ имѣть близъ Люблина, прикрывшись крѣпостью Замосцье, правый флангъ упереть въ Вислу. На сей рѣкѣ у насъ *3 крѣпости;* сего достаточно, чтобы надолго обезпечить твой правый флангъ; а мостовыя прикрытія даютъ *полную возможность маневрировать даже и на лѣвомъ берегу.* Затѣмъ, весь гренадерскій корпусъ *я бы полагалъ держать въ резервѣ въ Варшавѣ.* Стоя такимъ образомъ, сомнительно, чтобы австрійцы отважились проникнуть въ Волынь, а ежели и рѣшились бы на это, *ты угрожать будешь ихъ лѣвому флангу,* имѣя за собой и на твоемъ лѣвомъ флангѣ опорнымъ пунктомъ крѣпость Брестъ-Литовскъ. Всякое же разъединенное наступленіе, въ одно время на Волынь и на Варшаву, можетъ тебѣ дать случай, *перейдя въ короткія наступательныя дѣйствія и собравъ главныя силы къ болѣе угрожаемому пункту,* разбить врага и воротиться опять въ крѣпкое твое расположеніе. *Такъ понимаю я предстоящее намъ.*

Для большей увѣренности считаю я нужнымъ *теперь же* устроить другой мостъ на Вислѣ у *цитадели,* или, ежели сего скоро сдѣлать нельзя, то *перевесть мостъ отъ Праги къ форту Сливицкому,* дабы во всякомъ случаѣ *переправа была въ нашихъ рукахъ и обезпечена.*

Ты хорошо сдѣлалъ, что къ резервной бригадѣ 6-й дивизіи хочешь присоединить въ гарнизонъ Новогеоргіевска и всю 3-ю дивизію; это и я считаю очень нужнымъ, доколь вполнѣ не *будемъ успокоены на счетъ нейтралитета Пруссіи.* Дай Богъ, чтобы онъ состоялся и послѣ повѣщеннаго тобой сейчасъ свиданія Императора съ Королемъ Прусскимъ въ Тешенѣ. Ежели съ этой стороны *будемъ спокойны,* тогда я думаю, что хоть часть 3-й дивизіи можно будетъ взять къ тебѣ въ главныя силы.

Брать что-либо изъ Литвы и Курляндіи я никакъ не могу покуда рѣшиться.

Наконецъ, ежели бы и Пруссія обратилась *противъ насъ,* тогда, снабдивъ крѣпости на 6 мѣсяцевъ или болѣе всѣмъ нужнымъ и усиля гарнизоны, *ты отступишь за Брестъ, защищая Бобруйское шоссе,* и будешь тамъ удерживаться до *крайней возможности,* а сильный аріергардъ казаковъ съ Кузнецовымъ бросишь на дорогу къ Кіеву, чтобы задерживать и тревожить флангъ австрійцевъ. Тогда всѣ остальныя части 1 корпуса отведемъ лѣвымъ флангомъ назадъ за *Динабургъ,* и тогда поведу отсюда все, что можно, куда большая опасность угрожать будетъ, и самъ пойду, а изъ Москвы двину, что можно будетъ, на Бобруйскъ, тебѣ на помощь.

Вѣрить не могу, чтобы могло до того дойти; но ежели бы и было такъ, то приму волю Божію съ покорностью; но унывать не буду и, полагая всю надежду на Его милосердіе, употреблю всѣ усилія на защиту Отечества, или сложу голову вмѣстѣ съ вами, но не дамъ осрамить Россіи, и умремъ съ честью.

Вотъ тебѣ покуда все. Копію съ этого письма посылаю и князю Варшавскому, дабы не произошло какихъ-либо противорѣчій въ предположеніяхъ его съ моими на этомъ дальнемъ разстояніи.

Употреби всѣ усилія исправить здоровье войскъ и не щади ничего, чтобы поправить его улучшенной пищей, или прибавкой водки, не дозволяя ихъ мучить, и учить съ умѣренностью.

Да хранитъ васъ Господь; время трудно, но грѣшно бы унывать, а тебя я знаю, твой примѣръ отдается и на подчиненныхъ,—я спокойно жду, *что Богъ опредѣлитъ*. Обнимаю.

Арх. Канц. Воен. Мин., 1854 г., секр. д. № 51.

Приложеніе № 177.

Notice sur la situation actuelle. 15 juin.

Si nous avons reconnu que la nature même du théâtre des opérations, comme la teneur des traités conclus entre l'Autriche et la Prusse, nous interdisait toute agression offensive contre le territoire autrichien, il sera facile de conclure que tout système d'invasion serait encore plus impossible du moment que les deux puissances allemandes sont d'accord pour requérir l'évacuation des Principautés, ce qui, selon moi, semble l'équivalent d'une déclaration de guerre.

J'avoue que si les intérêts de l'Allemagne l'exigeaient, j'aurais compris une pareille déclaration faite dès les premières conférences de Vienne et avant que le fer fut sérieusement engagé entre la Russie et les puissances maritimes. Mais attendre que les troupes anglo-françaises couvrent le sol ottoman et puissent menacer nos propres frontières, cela me semble exorbitant et déloyal.

L'Autriche et la Prusse ont certainement plus à redouter de la formidable alliance anglo-française que de la Russie; mais en supposant même qu'il y eût pour elles un danger égal des deux cotés, c'était un motif et une belle occasion de s'unir étroitement, non pour se traîner honteusement à la remorque de l'Angleterre, mais pour imposer aux belligérants une médiation armée qui eût arrêté la guerre dès l'entrée des flottes dans la mer Noire et la Baltique.

Dans la position que la marche tortueuse de ces puissances vient de nous faire, je suis forcé de convenir de l'embarras que j'éprouve à émettre le moindre avis.

Je me bornerai donc à résumer les principales hypothèses qui s'offrent à mon esprit:

1) Si nous avions toutes les forces de l'Empire sous la main sur notre frontière occidentale, il est certain qu'elles sont assez formidables pour que, bien conduites, elles puissent tomber alternativement sur la Prusse et sur l'Autriche. Mais, forcés de couvrir la Finlande, la capitale, le Caucase, la Crimée et la Pologne, nous sommes contraints de rester partout sur la défensive.

2) Une défensive passive sur un espace de mille lieues est la garantie d'une défaite certaine; c'est *une lutte impossible,* surtout avec les immenses moyens de supériorité que donne la vapeur.

3) *Une défensive active* avec des *retours offensifs,* lorsque les occasions s'en présenteraient, tel serait le seul système à suivre. Mais il exigerait de ces longs mouvements rétrogrades indispensables pour concentrer nos armées.... le terrible système de 1812 en un mot.

4) Sans doute nous avons assez de force pour ne pas l'appliquer d'une manière aussi complète et pour diriger les premières opérations mieux qu'on le fit à cette époque par la fatale influence du général Pfuhl; *mais en échange aussi, nous n'avions pas alors de formidables flottes aux portes de la capitale; nous avions l'Angleterre, la Suède et la mer pour nous; nous étions rassurés sur le midi, l'orient et le nord; l'Autriche et la Prusse ne figuraient ensemble que comme auxiliaires, avec 50/m. hommes en tout, et aujourd'hui elles nous présenteraient 300/m. ennemis; enfin, toute notre défense était concentrée entre le Pripet et la Baltique, entre Smolensk et Riga, différence énorme qu'il serait dangereux de méconnaître.*

5) Par l'étendue du théâtre d'opérations, nous serions forcés d'avoir trois armées: une au sud, vers le Pruth; une du centre, manœuvrant entre Brody, Farnopol et Kaminietzk; la troisième au nord, de Varsovie à Memel. Une grande réserve marcherait avec l'armée du centre, afin de se porter au besoin sur les deux ailes. L'armée d'Asie et celles qui devraient couvrir Pétersbourg et la Finlande ne seraient pas comprises.

En traçant avec franchise le sombre tableau des chances auxquelles nous serions exposés, je n'entends nullement méconnaître celles plus favorables que nous pourrions trouver: 1) dans l'énergie et le dévouement de la nation russe, 2) dans le peu d'unité d'intérêts et d'action d'une absurde coalition, 3) dans l'espoir de la voir bientôt se dissoudre, 4) dans les avantages que l'hiver nous donnerait pour reprendre le terrain que nous pourrions perdre dans une campagne d'été. Néanmoins, il faut bien aussi le reconnaître, ces chances ne seraient que des palliatifs et ne sauraient nous garantir de revers au début de la quintuple lutte.

Un point essentiel sur lequel il serait bien important d'être fixé, serait de savoir si la Prusse et l'Autriche auraient la faiblesse de donner passage sur leur territoire et leurs chemins de fer à quelques divisions d'infanterie françaises, pour venir nous inquiéter sur la Vistule, soit par des débarquements effectués à Memel ou Dantzik, soit par des convois de chemins de fer sur la Saxe ou la Silésie. Je ne puis croire à un tel oubli de leur dignité et de leurs véritables intérêts; mais si elles s'y résignaient, il en résulterait une fâcheuse complication pour nous dans le nord, car on pourrait s'attendre alors à voir arriver là tout ce qui reste de brouillons exaspérés dans l'émigration polonaise.

Pour se faire une idée juste des événements possibles, il importerait aussi de savoir *la part réelle que la Prusse et l'Autriche seraient déterminées à prendre à une agression de notre territoire.*

La première surtout me paraît devoir borner son rôle à celui d'auxiliaire, à peu près comme celui qu'elle prit en 1812, bien malgré elle [1]).

Dans ce cas, elle ne consentirait certes pas à prêter son territoire aux français et ne permettrait pas un débarquement à Memel.

Quant à l'Autriche qui nous oppose plus de 200/m. hommes, on doit s'attendre que pour ne pas laisser traîner en longueur une guerre qui amènerait

---

[1]) A cette époque elle fut excusable, car son armée, réduite à 50/m. hommes, se trouvait entièrement enveloppée de troupes françaises et polonaises; elle aurait été désarmée et licenciée si elle eût voulu faire autrement. Aujourd'hui il n'en serait pas de même.

la ruine de ses finances, elle serait disposée à agir plus vigoureusement et il serait imprudent de calculer le contraire, à moins *d'engagements secrets de sa part.*

Pour compléter ces données, il serait bon de savoir s'il nous conviendrait de profiter de notre position sur la Vistule pour pénétrer offensivement dans la vieille Prusse, que nous prenons entièrement à revers et que les prussiens seraient forcés d'évacuer. Cette opération serait certainement recommandable sous le point de vue stratégique, mais elle pourrait avoir une funeste influence sous le point de vue politique en entraînant la Prusse à une action plus énergique contre nous; je me borne donc à l'indiquer pour mémoire.

Partant des différentes données qui précèdent et qui nous contraignent à la plus difficile des défensives qui ait jamais existé.

Considérant l'immense étendue de frontières sur laquelle cinq puissances formidables peuvent nous assaillir, et la grande différence que présente un pareil échiquier avec celui de 1812, qui ne s'est jamais étendu qu'entre Grodno et Vilna, puis ensuite entre Mohilew et Riga, je dois à ma conscience d'avouer, que je ne saurais indiquer aucune opération à l'avance, et ce serait ou jamais le cas de démontrer qu'un plan de campagne fut toujours une lettre morte, ou même un non-sens.

La seule chose essentielle à dire, ce serait dans le cas où la Prusse n'agirait que pour la forme, alors on pourrait se borner à laisser un corps volant sur sa frontière et n'avoir que deux fortes armées au lieu de trois. La première qui garderait la Vistule depuis Novogéorgiewsk jusqu'à Sandomir, puis couvrirait toute *la frontière en face de la Galicie jusqu'aux débouchés de Brody et de Farnopol.* Elle pourrait même, afin de diminuer l'étendue de son front, pénétrer en Galicie et occuper Lemberg si les circonstances le permettaient; ce serait beaucoup faciliter sa tâche, mais la connaissance de l'état des choses sur le terrain quand la lutte commencera, peut seule décider si la chose serait faisable.

L'autre armée serait celle du sud et défendrait depuis Chotin jusqu'à Ismaïl, ou jusqu'à Bender, se liant avec la première par Farnopol.

Cette répartition permettrait de faire de l'armée de Varsovie l'armée principale; et s'il en résultait d'avoir un centre un peu dégarni ou même de n'en avoir pas du tout, il ne faut pas oublier qu'en face de ce centre se trouve la contrée des marais du Pripet qui serait peu favorable à une agression autrichienne. En se bornant à deux armées on gagnerait de mieux couvrir le royaume de la Pologne et la Lithuanie; mais à part le point purement politique, j'avoue que l'organisation en trois armées, avec la principale au centre, serait beaucoup plus conforme aux principes de la stratégie. Il suffirait d'assigner à chacune des armées latérales la zone la plus convenable pour se mouvoir et le but général auquel devraient tendre toutes ses opérations.

En parlant de trois armées, je n'ai pas voulu dire que chacune d'elles fut entièrement indépendante; il devrait y avoir des cas où celles des ailes seraient subordonnées au commandant en chef de l'armée du centre (si ce commandant n'était pas Sa Majesté en personne). Assigner à chacune de ces armées la direction centrale de retraite qu'elle aurait à suivre dans le cas où elle serait forcée par l'ennemi, est à mon avis le seul plan à leur imposer.

Modifier cette instruction au fur et à mesure que les événements rendraient la chose nécessaire, serait une tâche dévolue à Sa Majesté ou au commandant de l'armée principale.

Avant de conclure, on me permettra de rappeler ici les observations contenues dans mon *Précis de l'art de la guerre.*

1° La guerre n'est point une science, mais un drame passionné dans lequel le talent des chefs, le moral des troupes, les passions des peuples et aussi le destin jouent un grand rôle.

2° La mise en action des masses au moment opportun peut, même dans une position qui semblerait désespérée, procurer une importante victoire.

3° Le premier talent du général est de savoir épier, ou même préparer ces occasions et d'en profiter impétueusement.

4° Le second mérite est d'avoir une forte envie de se battre: l'énergie du soldat batailleur peut souvent donner la victoire, surtout lorsqu'on n'a pas pour adversaire des capitaines comme Frédéric ou Napoléon.

Enfin je terminerai ces notices bien incomplètes par les vérités suivantes:

1° La lutte gigantesque contre cinq puissances (auxquelles la Suède pourrait encore fort bien se joindre, dès qu'elle verrait le roi de Prusse luï-même se ranger au nombre de nos ennemis) — cette lutte, dis-je, serait une œuvre titanique en dehors de toutes les prévisions stratégiques.

2° Pour l'accepter il faudrait mettre les choses au pire et prendre toutes ses mesures en conséquence.

3° Quand le nombre de nos armées sera déterminé, ainsi que leur force et la circonscription de leur zone d'action, *il faudra ridiger une très courte instruction à leurs chefs, en leur laissant une grande latitude.*

4° Si Sa Majesté trouve trois généraux bien capables de conduire des masses de plus de cent mille hommes et de leur faire exécuter de ces habiles manœuvres stratégiques mentionnées ci-dessus, elle pourra espérer une issue plus heureuse que les apparences ne semblent le promettre.

5° S'il existe un moyen quelconque de détourner l'orage ou d'en atténuer la violence, il serait prudent de le choisir; mais s'il est décidé que le choc soit inévitable, il m'est moins permis qu'à tout autre d'émettre la moindre opinion à ce sujet; porté aux résolutions énergiques autant par caractère que par mon passé, il est de mon devoir de m'abstenir.

6° *Toutefois il me semble qu'une marche momentanée jusque derrière le Pruth pourrait être mise à profit pour lancer une déclaration à l'Europe, habilement rédigée, par laquelle on inviterait les quatre puissances signataires des différents protocoles de Vienne à exécuter la teneur de leurs engagements en assurant l'intégrité d'un territoire dont la moitié, y compris sa capitale même, se trouve au pouvoir des anglo-français, ainsi que ses forteresses, ses ports et ses flottes; puis en rendant la souveraineté entière et inviolable au sultan à qui ses prétendus alliés n'ont pas même laissé le droit de choisir ses ministres.*

Les cours de Vienne et de Berlin seraient probablement assez embarrassées de satisfaire à ces pompeux engagements de protocoles, et cette quadruple mécanique, nommée *conférence de Vienne,* tomberait d'elle-même devant une logique aussi simple que positive.

Je réclame l'indulgence pour cette idée, peut-être, un peu naïve, mais qui, bien exploitée, pourrait amener des froissements parmi nos ennemis.

J'ai épuisé toutes mes facultés stratégiques pour combiner une série de suppositions et y répondre par les mesures qu'on pourrait opposer à chacune

d'elles. Mais leur nombre se multiplie à l'infini, dès qu'on admet la moindre variante à la seconde question. Leur nomenclature serait donc un grimoire inextricable, et je ne puis mieux me justifier d'avoir réduit mon travail au résumé qu'en rappelant la réponse de Souvoroff à l'empereur d'Autriche qui le priait d'expliquer, en présence du conseil Aulique le plan de campagne qu'il se proposait de suivre pour expulser les français d'Italie. Le maréchal répondit: „Mon plan c'est de chasser l'ennemi; mais la manière, je n'en sais rien; je verrai". Puis tirant une feuille de *papier blanc* de sa poche il pria l'empereur d'y apposer sa signature. Cependant il n'avait qu'un théâtre d'opérations fort restreint et des forces supérieures; il aurait donc pu combiner quelques entreprises décisives. Mais ce fait, s'il est vrai, signale un homme de guerre capable.

Quel plan le vieux guerrier pourrait-il fabriquer dans la position compliquée où nous allons nous trouver? Le seul plan à faire consistera donc dans l'instruction générale à donner aux généraux en chef et dont j'ai parlé plus haut.

Арх. Канц. Воен. Мин.

Приложенiе № 178.

Esquisses stratégiques sur un système de défensive [1]) 17 juin 1854.

Mesures générales.

1) Il sera formé deux armées principales et deux petits corps d'observation.

2) *Un des corps d'observation* sera chargé de couvrir la frontière du côté de la Prusse, *depuis Memel jusqu'à Thorn;* il sera formé de trois demi-divisions *ou 24 bataillons et 32 escadrons* ou 3 brigades de cavalerie.

3) *La 1 armée* couvrira le pays *depuis Plotzk jusqu'à Zamosck.*

4) *Le 2 corps d'observation* couvrira la frontière *depuis Wladimir jusqu'à Kaminietz;* il sera de la même force que le 1er.

5) *La 2de armée défendra la frontière* méridionale *depuis Kaminietz jusqu'à la mer.*

6) S'il y avait moyen de s'entendre secrètement avec la Prusse pour neutraliser la province de l'ancienne Prusse, située à la rive droite de la Vistule, il suffirait d'une division d'infanterie et d'une de cavalerie pour couvrir tout l'espace *depuis Polangen* jusqu'à *la Naren.* Cet arrangement doit convenir aux prussiens puisqu'il dépendrait de nous de couper ou enfermer dans Dantzig tout ce qui se trouverait dans cette province.

Opération de la première armée.

La première armée, ayant à *fournir les cinq garnisons de* Novogéorgiewsk, Brest-Litovsky, Varsovie, Ivangorod et Zamosck devra aussi *s'efforcer de rester autant que possible* à portée de *les soutenir* et d'empêcher toute

---

[1]) Ces esquisses sont tracées pour deux armées; si on en formait trois, ce serait une combinaison toute différente.

entreprise de l'ennemi contre elles. Ceci prouve que si les plans protègent les opérations, elles les enchaînent aussi jusqu'à un certain point, et que le système d'avoir plusieurs plans sur un même front et pris près de la frontière, ne vaut pas celui de les avoir échelonnées en profondeur dans la direction du centre de l'Empire.

Pour faciliter la tâche de cette armée, il serait du plus haut intérêt qu'elle se trouvât en mesure de débuter par une entreprise vigoureuse pour expulser l'ennemi de Lemberg et le forcer à repasser le San; le corps d'observation placé vers Tarnopol pourrait seconder cette opération qui simplifierait et raccourcirait notre ligne de défense.

Si l'occupation de Lemberg entraînait à trop d'incovénients en nous forçant à accepter une bataille dans les conditions d'infériorité, alors il faudrait se borner à une défensive absolue et attendre l'ennemi dans une position centrale, la plus convenable pour le voir venir et tomber sur lui dès qu'il ferait un mouvement hasardé. La position de Zamosck semble assez propre à remplir ce but, et si Varsovie était une ville russe au lieu d'être la capitale d'un royaume de Pologne et située sur la rive gauche de la Vistule, je n'hésiterais pas à réunir la 1re armée entre Lublin et Zamosck pour tomber sur les autrichiens selon les circonstances.

Mais autant cette position serait convenable pour le système contre les autrichiens, autant il est à craindre que les prussiens ne profitent de l'absence de nos forces pour marcher de Thorn ou de Posen sur Varsovie qui fut jadis annexée à leur monarchie et dont ils convoitent peut-être le retour.

En présence de ce double inconvénient, il semblerait alors que la réunion de la 1re armée entre le Wopr et la Narew (entre Pultusk et Ivangorod) serait l'opération la plus opportune pour protéger Varsovie le plus longtemps possible.

Pendant ce temps, le corps d'observation placé vers Kremenetz et Jampol couvrirait la route de Kiew et se rallierait au besoin à l'une ou à l'autre des armées principales. Si l'ennemi vient chercher notre armée dans cette position, il ne peut le faire que de trois manières:

1) La gauche des autrichiens débouchant de Cracovie pourrait se réunir aux prussiens pour les entraîner sur Varsovie, tandis que tout le reste de leur armée marcherait de Lemberg par Lublin sur le Wopr.

2) Toute l'armée impériale s'avancerait dans cette dernière direction, laissant à ses alliés seuls le soin de l'occupation de Varsovie.

3) Enfin les prussiens, voulant opérer plus stratégiquement et plus efficacement en profitant de l'avantage que leur donne Thorn, pourraient vouloir déboucher aussi par la rive droite de la Vistule, afin de nous forcer à une retraite sur Brest ou Bialostock et d'opérer leur jonction avec les autrichiens.

J'ai traité en détail ces hypothèses dans les mémoires remis en 1839 et 1843. Mais alors je ne supposais pas que plus de la moitié des forces de la Russie serait dispersée depuis Kars jusqu'à Jassy, et la garde immobilisée pour couvrir Pétersbourg. Il est certain néanmoins que, malgré cette énorme différence dans les situations, nous aurions toujours entre la Vistule et le Boug l'avantage d'une magnifique position centrale, dont le général pourrait profiter pour tomber alternativement sur les fractions ennemies qui se présenteraient; la seule question serait de savoir si nous devons risquer des batailles et compromettre notre défense dès le début de la guerre au lieu de céder du terrain comme en 1812.

Ici se présente une observation grave. En 1812 l'armée russe n'avait ni Varsovie, ni le royaume de Pologne à protéger, ni place à couvrir; sa première défense militaire commençait à Bobruisk, Smolensk et Riga. Dans notre position actuelle tout est différent, et de tous les partis le pire serait certainement celui de livrer nos belles places à leur sort et le royaume de Pologne en pâture à nos ennemis.

Une belle retraite serait peut-être utile aujourd'hui, mais elle serait une humiliation pour l'armée et le pays. Si l'on éprouve des revers, et bien alors il sera temps d'en appeler aux distances, à l'hiver et a l'arrière-ban de la nation.

Il faut donc défendre jusqu'à la dernière extrémité cette position, et si nous devons la céder, que ce ne soit qu'à des armées abîmées par leurs propres succès et fautes à en déloger au moindre retour offensif de notre part.

Indiquer au général qui commanderait ici ce qu'il aura à faire est chose impossible, tout étant subordonné aux manœuvres de l'ennemi. Il serait même dangereux de lui tracer une ligne absolue de retraite, car il pourrait être dans le cas de se rejeter sur la route de Kiew tout aussi bien que sur celle de Slonim, surtout si les prussiens débouchaient en force sur la Narew. Tout ce qu'on peut faire est de lui recommander la ligne d'opérations qu'il doit adopter de préférence; instruction qui peut aussi être subordonnée à ce qui se passerait à l'armée du sud.

Les deux corps d'observation établis vers Marioupole [1]) Kremenetz auraient à suivre naturellement la marche des deux armées; le dernier devant se rallier à l'armée du sud, le premier à l'armée de Pologne.

Opérations de l'armée du Sud.

Toute opération au delà du Pruth devenant impossible par la jonction des armées autrichiennes avec nos ennemis, notre armée du sud, telle qu'elle est composée aujourd'hui, aura une tâche toute nouvelle à remplir.

La manière dont elle devra le faire dépendra beaucoup de ce que feront les coalisés.

Si l'Autriche se jette *sérieusement* sur nous, elle a un avantage réel dans la configuration du théâtre de la guerre, car la Transylvanie et la Bucovine figurent un boulevard saillant formé de positions redoutables.

Il ne serait point impossible que, comptant sur l'appui des prussiens pour occuper notre armée de Pologne sur la Vistule et ne se souciant pas de venir se heurter contre notre belle position fortifiée, l'armée de Galicie se contentât de laisser un de ses corps en observation à Lemberg, pour tomber par la Bucovine et Tschernowitz sur le haut Pruth et même sur Mohilew, en même temps que l'armée de Transylvanie, secondée par les franco-turcs, déboucherait sur le bas Pruth.

Les opérations que pourraient tenter les armées de Raglan et d'Omer-pacha sont assez difficiles à prévoir. Il faut s'attendre à ce que les instigateurs de la guerre maritime se soucieront peu de marcher avec les turcs sur la Bessarabie, tandis qu'ils peuvent utiliser leurs troupes pour leur intérêt particulier,

---

[1]) Je ne puis indiquer que la direction générale, il s'agit de surveiller surtout les routes de Bialostock et Grodno.

soit en Crimée, soit à Batoum. Reste à savoir si les français les suivraient dans cette voie ou s'ils demeureraient unis à Omer-pacha sur le bas Danube et sur le Boug.

Au moment où je traçais ces lignes, j'apprends que le Moniteur français confirme la nouvelle que les autrichiens doivent occuper les principautés à mesure que nous en sortirons. Cette mesure qui semble plutôt faite pour suspendre les hostilités de ce côté, que pour aider les anglo-turcs à nous combattre, me paraît donner une tournure moins belliqueuse aux intentions du cabinet de Vienne.

Si l'action des armes autrichiennes devait se borner à cela, il ne resterait aux coalisés d'autre moyen d'agir contre nous que de franchir le Danube en face d'Ismaïl, ce qui ne serait pas chose facile et pourrait leur coûter cher. Toutefois l'égoïsme anglais serait fort capable d'exciter les turcs à tenter quelque chose pour faire diversion aux entreprises que lord Raglan est probablement décidé à former entre la Crimée et la Géorgie, soit en tentant ce dangereux passage, soit en embarquant les meilleures troupes d'Omer-pacha pour les porter vers Ackermann. Toutes ces entreprises seraient peu dangereuses dès que les autrichiens n'y prendraient aucune part.

Dans le cas contraire, c'est-à-dire si les autrichiens étaient décidés à pousser sérieusement les hostilités contre nous et à se concerter pour envahir la Bessarabie, avec les alliés, notre armée trouverait dans sa concentration vers Bender, les moyens de tenter quelque retour offensif vigoureux. Ici, comme toujours, c'est au coup d'œil stratégique du général en chef qu'appartient de juger le moment et le lieu de frapper. Cela est si vrai que si l'on voulait présenter sur une carte la position où Napoléon se trouvait placé relativement à ses ennemis la veille de ses plus belles batailles, on serait disposé à regarder sa perte comme inévitable, et cependant cette position si aventurée en apparence était à ses yeux le gage de la victoire. On pourrait en dire autant de la position de Frédéric le Grand à Liegnitz.

Приложенiе № 179.

Мнѣнiе гр. Ридигера на записки Жомини отъ 15 и 17 iюня 1854 г.

Милостивый Государь Князь Василiй Андреевичъ!

Я имѣлъ честь получить препровожденныя ко мнѣ вашимъ сiятельствомъ, по Высочайшему повелѣнiю, для соображенiя двѣ записки, составленныя генералъ-адъютантомъ барономъ Жомини.

Разсмотрѣвъ ихъ со вниманiемъ, я нахожу, что онѣ заключаютъ въ себѣ болѣе политическiй, нежели военный взглядъ на теперешнее состоянiе Россiи. Не отвергая справедливости многихъ замѣчанiй и въ особенности разсужденiй генерала Жомини о сравнительномъ положенiи нашей западной границы противъ 1812 года и которыхъ истина безъ сомнѣнiя неоспорима, я не раздѣляю, однако же, вполнѣ предположенiя его къ образованiю трехъ армiй съ сильнымъ резервомъ, что составило бы почти четыре армiи, въ связи между собою, хотя предназначенныя на разные театры дѣйствiй.

Оборонять всю западную границу отъ Чернаго моря до Балтійскаго на столь огромномъ пространствѣ, конечно, невозможно и послужило бы скорѣе ко вреду нежели къ пользѣ, вовлекая насъ въ ошибочную кордонную систему.

Обращаясь собственно къ очерку дѣйствій, изложенному генераломъ Жомини въ приложеніи къ запискѣ, подъ заглавіемъ *„Esquisses stratégiques"*; я нахожу въ немъ болѣе практическихъ и примѣнимыхъ къ дѣлу мыслей. Оборонительныя средства нашей арміи на Вислѣ обсужены довольно вѣрно; предположеніе же образовать особый наблюдательный корпусъ противъ сѣверной части прусской границы подтверждаетъ мои личныя въ томъ убѣжденія, какъ я имѣлъ честь изложить ихъ въ письмѣ моемъ отъ 12 іюня, съ тою только разницею, что я почиталъ бы нужнымъ имѣть его въ болѣе сильномъ составѣ, нежели генералъ Жомини, и не менѣе какъ въ 50/т. человѣкъ, расположивъ его преимущественно по линіи Нѣмана въ Ковенской и Виленской губерніяхъ. Мѣру эту я признаю полезною въ томъ вниманіи, что хотя Пруссія и не внушаетъ намъ въ настоящую минуту особенныхъ опасеній, но при важности теперешнихъ обстоятельствъ, при сложности условій союза 20 апрѣля, связывающаго ее съ Австріею и, наконецъ, при случайностяхъ, которыя трудно предвидѣть, нельзя ручаться, чтобы положеніе этой державы силою событій не измѣнилось внезапно. Если къ тому присовокупить военное устройство этого государства, сѣть желѣзныхъ дорогъ, его покрывающихъ, и возможность съ помощью ихъ сосредоточить съ крайней быстротой большое число войскъ противъ нашей границы, между тѣмъ какъ мы не въ состояніи противопоставить никакихъ подобныхъ способовъ, при огромныхъ разстояніяхъ отъ сосредоточія нашихъ главныхъ резервовъ, то нельзя не убѣдиться, сколь важно было бы ускорить этою мѣрою. Допуская даже, что Пруссія не обнажила бы противъ насъ меча, и мы вынуждены были вступить въ дѣло съ одною Австріей, то и тогда обезпеченіе праваго фланга арміи, расположенной въ Царствѣ Польскомъ, принесло бы очевидную пользу, давъ возможность съ большею увѣренностью дѣйствовать наступательно внѣ предѣловъ Царства и въ то же время наблюдать за дѣйствіями Пруссіи.

Слѣдовательно, какъ въ томъ, такъ и въ другомъ предположеніи безотлагательное образованіе этого вспомогательнаго корпуса послужило бы намъ болѣе вѣрнымъ залогомъ успѣха, въ случаѣ могущихъ предстоять военныхъ дѣйствій на западной границѣ.

Въ рескриптѣ, коимъ имѣлъ я счастіе быть удостоеннымъ Государемъ Императоромъ, выражена надежда присоединить сюда же, не далѣе какъ черезъ пять недѣль, всѣ полки 1-й пѣхотной дивизіи. При этомъ не скрою отъ вашего сіятельства, сколь желательно было бы для меня увеличить также число находящейся здѣсь кавалеріи, которое ограничивается всего двумя дивизіями, между тѣмъ какъ, по имѣющимся свѣдѣніямъ, въ Галиціи сосредоточивается кавалерійскій корпусъ изъ 16 полковъ, что въ случаѣ дѣйствій, при условіи открытой мѣстности въ Галиціи, могло бы дать имъ превосходство въ этомъ родѣ оружія. Направленіе 1-й бригады 1-й легкой кавалерійской дивизіи къ Варшавѣ удовлетворило бы отчасти этой цѣли, не ослабивъ способовъ обороны Курляндіи; тамъ оставалась бы еще гусарская бригада той же дивизіи, изъ которой одинъ полкъ можно бы было оставить въ Курляндіи, а другой расположить въ Ковенской губерніи,

коихъ, по мнѣнію моему, было бы совершенно достаточно для охраненія края, ибо трудно предположить, чтобы непріятель рѣшилъ произвести десантъ, въ особенности къ концу лѣта, и старался утвердиться въ такомъ краѣ, который представляетъ мало средствъ къ содержанію войскъ.

Сверхъ того, усматривая, что Его Величество изволитъ полагать замѣнить резервами 2-ю пѣхотную дивизію, я почиталъ бы присоединеніе оной къ прочимъ частямъ своего корпуса во всѣхъ отношеніяхъ полезнымъ. Усиленіе арміи, сверхъ крѣпостныхъ гарнизоновъ, свободными частями для дѣйствій въ полѣ тѣмъ болѣе необходимо, что, въ случаѣ наступательнаго движенія противъ австрійцевъ, должно будетъ отдѣлить сильные отряды по направленію къ Кракову и Карпатамъ, дабы вѣрнѣе пересѣчь сообщенія съ могущими подоспѣть въ Галицію подкрѣпленіями, и что могло бы неизбѣжно ослабить наши главныя силы, предназначенныя для нанесенія быстраго и рѣшительнаго удара.

Въ заключеніе долгомъ считаю присовокупить вашему сіятельству, что съ прибытіемъ сюда 1-й пѣхотной дивизіи мнѣ казалось бы болѣе соотвѣтственнымъ, чтобы генералъ Сиверсъ находился съ корпуснымъ штабомъ при главной части своихъ войскъ въ Царствѣ Польскомъ для ближайшаго наблюденія за оными, и въ случаѣ, если Его Величеству благоугодно будетъ одобрить таковое предположеніе, то для командованія войсками въ Курляндіи, гдѣ будетъ оставаться незначительная часть 1-го корпуса, можно было бы избрать другого генерала.

Ожидая по всѣмъ изложеннымъ предметамъ дальнѣйшихъ повелѣній Его Императорскаго Величества, я покорнѣйше прошу ваше сіятельство принять увѣреніе въ чувствахъ истиннаго почтенія и безпредѣльной моей преданности.

25 іюня 1854 года, г. Варшава.

Приложеніе № 180.

Всеподданнѣйшее письмо князя Варшавскаго отъ 10 (22) іюня 1854 г., изъ г. Яссы.

Всемилостивѣйшій Государь!

Принимаю смѣлость сказать нѣсколько словъ о настоящемъ нашемъ положеніи. Не я буду выигрывать сраженія, не я буду командовать арміею: ибо мое здоровье разстроено; силы меня оставляютъ, и долго еще, можетъ-быть, не буду я въ состояніи сѣсть на лошадь; но я всю жизнь провелъ на войнѣ, поневолѣ пріобрѣлъ опытность; разсматривая карту, не могу не видѣть нашего положенія, а видя опасность арміи, отъ сохраненія которой зависитъ спасеніе отечества,—почиталъ бы себя преступнымъ, если бы осмѣлился

Государь Императоръ изволилъ отвѣчать „18“ іюня.

Собственноручная Государя Императора отмѣтка для военнаго министра.

„Кромѣ этого письма и приложенныхъ бумагъ, я ничего не получалъ; по смыслу записки полагать должно, что осада Силистріи снята, и армія перешла на лѣвый берегъ Дуная; но я ничего отъ Горчакова, стало, изъ арміи не получилъ. Имѣешь ли ты?“

не представить о томъ Вашему Императорскому Величеству. Можетъ-быть, мой взглядъ покажется увеличеннымъ; можетъ-быть, буду имѣть несчастіе заслужить гнѣвъ Вашего Величества, но думаю, что смѣлость мнѣ будетъ прощена, потому что не личные мои выгоды или расчеты мною руководствуютъ, но одно усердіе и преданность къ Вашему Величеству.

Припадаю къ ногамъ и проч.

Князь Варшавскій графъ Паскевичъ-Эриванскій.

Арх. Канц. Воен. Мин., 1853 г., секр. д. № 60.

Приложеніе № 181.

Всеподданнѣйшая записка князя Варшавскаго отъ 10 (22) іюня 1854 г., изъ г. Яссы.

Собственною Его Императорскаго Величества рукою написано карандашемъ:

„Планъ этотъ почти согласенъ съ моими собственными мыслями“.

„18“ іюня 1854 г.

Князь Долгоруковъ.

„Объ этомъ писано Его Величествомъ князю Варшавскому лично“.

Войска наши, перейдя на лѣвый берегъ Дуная, вышли изъ той опасности, въ которую ставило ихъ невыгодное положеніе подъ Силистріею. Сосредоточиваясь у Плоешти и Бузео, линія наша сокращается и правый флангъ обезпечивается, по крайней мѣрѣ, на случай выхода австрійцевъ въ Валахію изъ Германштадта.

Но, пріѣхавъ сюда, узналъ я, что выходы изъ горъ въ Молдавію, которые мы считали непроходимыми, представляютъ нѣсколько дорогъ, удобныхъ для колесъ, такъ что австрійцы могутъ выйти во флангъ и тылъ нашихъ позицій вездѣ, начиная отъ Кронштадта, изъ Трансильваніи, Буковины и Галиціи, на продолженіи 250 верстъ.

Для сокращенія сей опасности я сдѣлалъ между прочимъ слѣдующія распоряженія:

1) Въ Окнахъ и Фокшанахъ поставлены бригада 16 пѣхотной и бригада 6 легкой кавалерійской дивизій.

2) Въ Бырлатѣ и далѣе къ Аджутъ-Ногу направляются изъ Бендеръ: другая бригада 16 пѣхотной и бригада резервной уланской дивизій, но, можетъ, мѣры сіи будутъ недостаточны, ибо, судя по приготовленіямъ Австріи, предполагать должно, что она, если рѣшится объявить намъ войну, то будетъ дѣйствовать въ большихъ силахъ.

Австрія, какъ извѣстно, готова будетъ къ 4 іюля новаго стиля. Она собрала въ Трансильваніи, Венгріи, Буковинѣ и Галиціи до 180.000 войскъ. Я считалъ, что гр. Ридигеръ можетъ содѣйствовать правому флангу Дунайскихъ войскъ, удерживая Галиційскій корпусъ, но войска его, распо-

ложенныя на южной границѣ Польшѣ, по малочисленности, сами могутъ легко быть удержаны корпусомъ Шлика, а весь Галицiйскiй корпусъ, до 45.000, можетъ быть брошенъ во флангъ и тылъ Дунайской армiи.

Итакъ, предполагая, что Австрiя выйдетъ противъ насъ изъ Трансильванiи со 100.000, войска князя Горчакова будутъ имѣть противъ себя до 150.000 австрiйцевъ, а въ тылу до 120.000 турковъ и 70.000 англичанъ и французовъ. Нашихъ же войскъ всего 170.000 на протяженiи болѣе 700 вер. отъ Тарнополя до Плоешти.

Собственной Его Величества рукою написано карандашемъ: „Откуда взялись?“

Если бы армiя наша оставалась на позицiи между Плоешти и Бузео и рѣшилась бы тутъ принять сраженiе, то или нашлась бы въ невыгодномъ положенiи, имѣя за собою три рѣки, или во всякомъ случаѣ была бы задержана, если бы непрiятель вздумалъ отступить, а между тѣмъ австрiйцы, выйдя чрезъ Окна на Фокшаны или Бырлатъ, успѣли бы уничтожить наши запасы хлѣба и пороха, истребить мосты на Серетѣ и Прутѣ и отрѣзать нашей армiи всякую возможность къ отступленiю, прикрываясь сами двумя рѣками. Если бы они вышли даже тамъ временно, то имъ достаточно 24 часовъ для того, чтобы раззорить все у насъ въ тылу.

Окруженная со всѣхъ сторонъ, лишась магазиновъ и стѣсненная на переправахъ, армiя будетъ въ страшномъ положенiи. Потеря же армiи была бы гибельна для Россiи.

Въ сихъ обстоятельствахъ жертвовать армiею я считаю дѣломъ пагубнымъ.

Сiи случайности войны были предвидѣны, и рѣшено было Вашимъ Величествомъ, когда Австрiя объявитъ намъ войну, отойти за Серетъ. Въ семъ расположенiи одна лишь оконечность нашего праваго фланга можетъ быть обойдена австрiйцами изъ Черновицъ и Тарнополя, но позицiя наша будетъ достаточно сильна, если мы поставимъ на правомъ нашемъ флангѣ 2 или 2½ дивизiи пѣхоты съ сильною кавалерiею; на лѣвомъ флангѣ также двѣ дивизiи, подъ командою Лидерса, а въ центрѣ будемъ имѣть 5 дивизiй.

Итакъ, я бы смѣлъ предложить слѣдующiй планъ:

1) Можетъ-быть, что мѣры, принятыя для того, чтобы остановить выходъ австрiйцевъ на Окна, будутъ достаточны для ихъ удержанiя, и

они или вовсе не рѣшатся выйти на Окна, или мы будемъ въ состоянiи дать имъ отпоръ.

Въ такомъ случаѣ, отводя войска изъ Валахiи къ Плоешти и Бузео, я бы полагалъ съ своей стороны удобнѣйшимъ: оставивъ въ сихъ пунктахъ только передовые сильные отряды, по удобству мѣстоположенiя, расположить войска между Бузео и Рымникомъ, устроивъ 5 или 6 переправъ въ Фокшанахъ и на Серетѣ, и выжидать, предпримутъ ли австрiйцы обходъ нашей линiи чрезъ горы на Окна. Если мы удостовѣримся, что австрiйцы съ сей стороны, т.-е. изъ Кронштадта и Быстрицы на Окна и изъ Черновицъ и Быстрицы на Батушаны и Фальтичени, ничего не предпримутъ, — а непрiятель будетъ преслѣдовать насъ со стороны Валахiи, то мы можемъ обратиться въ наступленiе и опрокинуть ту часть, которая ближе подойдетъ къ намъ.

Если же бы, напротивъ, непрiятель преслѣдовалъ насъ, и въ то же время австрiйцы находились въ возможности обойти насъ съ праваго фланга и выйти въ тылъ намъ, — тогда бы я полагалъ необходимымъ принять тѣ мѣры, кои утверждены были въ С.-Петербургѣ, и потому:

2) Отойти за Серетъ и оставаться въ выжидательномъ положенiи.

Непрiятель, не имѣя магазиновъ, принужденъ будетъ остановиться.. Если какая-либо часть его выдвинется слишкомъ далеко, то мы должны стараться разбить ее отдѣльно, пользуясь каждою ошибкою непрiятеля.

3) Если же бы австрiйцы вздумали и здѣсь обойти нашъ правый флангъ, на что, однако, потребно время, и для чего они должны будутъ ослабить свой центръ, и если бы всѣ соединенныя силы турокъ, англичанъ, французовъ и австрiйцевъ заставили насъ оставить Серетъ, то мы отступаемъ за Прутъ и повторяемъ тотъ же маневръ; позицiя же за Прутомъ представляетъ тѣ же и болѣе выгодъ, какъ и за Серетомъ.

Такимъ образомъ, думаю я, пройдутъ iюль и половина августа, ибо непрiятель не можетъ дѣйствовать быстро.

Такъ мы маневрировали въ 1812 году и потому только сохранили армiю, что отошли, не давая сраженiя.

Но все это я представляю въ самомъ счастливомъ предположеніи, что ни одной ошибки мы не сдѣлаемъ, и ни одна наша часть не будетъ нигдѣ разбита. Нельзя, конечно, ожидать, чтобы генералы, изъ коихъ иные, никогда не видавшіе войны, но командующіе отдѣльными частями войскъ, были въ войнѣ всѣ хороши. Чтобы счастливо отойти, надо много условій: въ войнѣ оборонительной надо быть вездѣ готовыми, слѣдовательно, вездѣ имѣть магазины и запасы пороха, не зная еще, гдѣ должны будемъ маневрировать и гдѣ принять сраженіе, и необходимо имѣть резервы, которые бы во̀-время поспѣвали.

Видя необходимость принять неотлагательныя мѣры, я между тѣмъ въ смыслѣ своихъ предположеній писалъ уже князю Горчакову и требовалъ его мнѣнія.

Собственноручно Его Величествомъ отмѣчено карандашемъ: „NB“.

Генералъ-фельдмаршалъ
князь Варшавскій.

Арх. Канц. Воен. Мин., 1853 г., с. д. № 60.

Приложеніе № 182.

Le colonel autrichien A. de Kalik au maréchal St-Arnaud, 11—12 août 1854.

Les négociations du gouvernement autrichien avec la Russie, concernant l'évacuation complète des Principautés Danubiennes, touchant à leur fin, le moment paraît approcher où l'armée russe en devra être délogée par la force des armes.

Le général en chef commandant la III et IV armée autrichienne, baron de Hess, attend en conséquence, entre le 1er et le 10 du mois prochain, les ordres de son auguste maître pour attaquer, du côté de la Bukovine, le flanc droit de l'armée russe en Moldavie, en cas que la dernière ne se retire derrière le Pruth.

Le sous-signé, ayant l'honneur d'informer votre excellence de ce plan d'opération, se trouve en même temps autorisé de vous engager, monsieur le maréchal, de la part du général en chef autrichien de vouloir bien donner les dispositions nécessaires, afin que l'armée française, de concert avec l'armée anglaise et l'armée turque, puisse attaquer la gauche de l'armée russe, au moment où l'armée autrichienne en attaquerait la droite; vu que les opérations simultanées contre les deux flancs de l'ennemi sont la seule garantie du succès contre une puissance qui se trouve en nombre supérieur à chacune de nos armées.

En conséquence, l'armée anglo-française pourrait passer le Danube à Silistrie et se porter vers Ibraïl, pendant que l'armée ottomane avancerait par Bukarest vers Buseo, pour occuper les forces russes postées à Fokchane.

Le quartier général du général en chef autrichien se trouvera après le 20 de ce mois à Léopol et le 1[er] septembre à Czernovitz d'où la communication avec les quartiers généraux des armées alliées sera établie en ligne directe par Bukarest et par la voie télégraphique d'Orsova par Fiumé, Léopol à Czernovitz.

J'ai aussi l'honneur de communiquer à v. e. que je suis autorisé du général en chef des armées autrichiennes de le tenir au courant de vos opérations, monsieur le maréchal, pour qu'il puisse agir en conséquence.

Agréez, monsieur le maréchal, les assurances de ma plus haute considération avec lesquelles j'ai l'honneur d'être, excellence,

Votre très humble serviteur
Antoine de Kalik.
Lieutenant-colonel à l'état major général autrichien.

Парижъ. Арх. Воен. Мин.

Приложение № 183.

Note confidentielle à mm. les colonels de Kalik et de Lœwenthal, en réponse à la communication faite par eux d'après l'ordre de son excellence le général baron de Hess, commandant en chef l'armée de Sa Majesté l'empereur d'Autriche, 12 août 1854.

MM. les colonels de Kalik et de Lœwenthal envoyés au quartier général des *armées alliées,* anglo-française, sans instructions écrites, ont été invités à présenter sommairement dans une note les plans et projets du général en chef de l'armée autrichienne, qui émet, par leur organe, le désir de voir les armées anglo-française prendre part aux opérations qu'il médite.

A cette communication, le maréchal de St-Arnaud, commandant en chef l'armée française, et lord Raglan, commandant en chef l'armée anglaise, ont fait la réponse suivante:

Par des motifs d'une haute et prudente politique, le gouvernement autrichien a jugé à propos, dans l'espoir d'éviter la guerre, de retarder depuis deux mois, l'entrée de ses armées en Valachie, mouvement qui aurait prêté un concours puissant aux trois armées alliées de la France, de l'Angleterre et de la Turquie. A la fin du mois de juin, ces trois armées étaient prêtes à opérer et à porter un grand coup à l'armée russe, abandonnant le siège de Silistrie et séparée en deux par le Danube.

Si à ce moment l'armée autrichienne, faisant déboucher ses têtes de colonne par la Bukovine, s'était montrée sur les derrières de l'armée russe, s'en était fait de cette armée.

Cette occasion et plusieurs autres du même genre, n'ayant pas été mises à profit, la France et l'Angleterre en présence d'incertitudes et de retards qui pouvaient amener de fâcheuses conséquences, ont dû songer au moyen de frapper un coup sensible qui, atteignant au cœur la puissance russe, l'obligea à songer à une paix sensible et durable.

Les deux gouvernements unis par cette communauté d'idées et de sentiments qui fait leur force, ont décidé qu'une opération importante serait tentée sur la Crimée même.

Depuis quelques semaines, les préparatifs de cette opération bien mûrie, bien étudiée, sont en cours d'exécution, et tout fait espérer que du 20 au 25 août, les armées alliées seront en mesure de débarquer en Crimée une force de plus de 60.000 hommes. Il est donc trop tard pour apporter un changement à ce qui a été arrêté.

Les généraux en chef, commandant les armées alliées, expriment leurs regrets sincères de ne pas pouvoir, en se rapprochant d'un général aussi distingué que le baron de Hess, marcher sur le Séreth et partager le succès qui y attendent incontestablement l'armée autrichienne et l'armée turque; mais ils ont la satisfaction de penser que, dans la situation actuelle, l'armée autrichienne pleine de force et toute fraîche, aidée de l'armée turque, remplie de courage et de moral, se trouvant en face d'une armée démoralisée et affaiblie par ses pertes, le succès peut être d'autant moins douteux qu'il faudra faire entrer en ligne de compte une diversion puissante faite en même temps par deux armées de terre et de mer et qui met à découvert les derrières et les magasins de l'armée russe.

Ont signé: Maréchal de St-Arnaud. Lord Raglan.

Varna, le 12 août 1854.

Парижъ, Арх. Воен. Мин.

Приложеніе № 184.

Распредѣленіе военно-временныхъ госпиталей въ Дунайской арміи къ 10 іюля 1854 г.

Въ Бухарестѣ	№ 1	(съ 13 августа	1853 г.	по 19 іюня	1854 г.).
	№ 2	(„ 27 апрѣля	1854 „	„ 16 „	„ „).
	№ 17	(„ 16 сентября	1853 „	„ 17 „	„ „).
Въ Калараши	№ 5	(съ 1 іюня	1854 г.	по 29 іюня	1854 г.).
	№ 24	(„ 1 мая	„ „	„ 30 „	„ „).
	№ 28	(„ 14 „	„ „	„ 21 „	„ „).
Въ Одобешти	№ 12	(съ 27 мая	1854 г.	по 3 августа	1854 г.).
	№ 27	(„ 30 „	„ „	„ „ „	„ „).
Въ Чарѣ	№ 7	(съ 10 мая	1854 г.	по 28 іюня	1854 г.).
Въ Бузео	№ 3	(съ 16 сентября	1853 г.	по 29 іюня	1854 г.).
	№ 20	(„ 5 мая	1854 „	„ 24 „	„ „).

Въ Браиловѣ . .	№ 9	(съ 3 декабря 1853 г. „ 1 августа 1854 г.).
	№ 13	(„ 1 апрѣля 1854 „ „ 6 „ „ „).
	№ 23	(„ 11 Іюня „ „ „ 6 іюля „ „).
Въ Галацѣ . . .	№ 4	(съ 8 марта 1854 г. по 19 августа 1854 г.).
	№ 14	(„ 8 „ „ „ „ 21 „ „ „).
	№ 18	(„ 7 „ „ „ „ 12 „ „ „).
Въ Фокшанахъ .	№ 10	(съ 1 іюня 1853 г. по 16 августа 1854 г.).
Въ Бырлатѣ. .	№ 26	(съ 1 „ 1854 „ „ „ „ „ „).
Въ Яссахъ. . .	№ 16	(съ 22 ноября 1853 г. по 8 августа 1854 г.).
	№ 35	(„ 10 мая 1854 „ „ 13 „ „ „).

Въ Рени . . . .
Въ Леово . . . . } по одному.
Въ Скулянахъ . .

№ 8 былъ въ пути изъ Плоешти въ Галацъ.
№ 6 „ „ „ „ Слатино въ Бухарестъ.
№ 25 „ „ „ „ Калараша въ Гурбанешти.
Временно былъ открытъ (съ 15 іюня по 22 августа) № 11 въ Бырлатѣ.

Затлеръ, „О госпиталяхъ“, приложеніе № 23.

Приложеніе № 185.

Общее расположеніе всѣхъ запасовъ къ 2 сентября 1854 г. [1]

Пункты.	Магазины.	Артиллерійскіе склады и парки.	Госпитали.
По рѣкѣ Пруту и Дунаю:			
Скуляны	временн. провіантск.	-	воен. врем. полугосп.
Леово	„ „	депо; временн. складъ	„ „ „
Кагулъ	провіантскій		постоянн. полугосп.
Водолуй-Исакчи	временн. провіантск.	—	—
Болградъ	—	—	воен. врем. № 23
Рени	провіантскій	—	—
Измаилъ	постоянн. провіантск.	3 мѣстн. парка; 5 и 6 отд. ос. № 2 п.	постоянн. госп.; воен. врем. № 13
Килія	„ „	—	постоянн. госпит.
На Приднѣпровской базѣ:			
Фрамполь	провіантскій	—	
Каменецкъ-Подольскъ	постоянн. провіантск.		постоянн. госпит.
Хотинъ	„ „	3 мѣстн. парка	постоянн. полугосп.
Старая-Ушица	провіантскій	—	—
Бричаны	„	-	-
Могилевъ	„	—	

[1]) Арх. Воен. Уч. Ком., д. 3594, прик. по 3, 4 и 5 корп. 19 сент. 1854 г., № 300; Арх. Воен. Уч. Ком., д. 4262, и Арх. Канц. Воен. Мин., 1853 г., д. № 19.

Пункты.	Магазины.	Артиллерійскіе склады и парки.	Госпитали.
Ямполь	—	—	воен. врем. № 1.
Ольшанка	—	—	госп. воен. посел.
Бѣльцы	постоянн. провіантск.	—	постоянн. госпит.
Балта	„ „	—	воен. врем. № 2.
Ананьевъ	провіантскій	—	—
Шараево	временн. магазинъ		
Жеребково	„ „	—	
Дубоссары	провіантскій	промеж. складъ; депо	воен. врем. № 28.
Кишиневъ	постоянн. провіантск.	промежут. на 3 мѣстн. парка	постоянн. госпит.
Бендеры	„ „	3 мѣстн. парка	„ „
Тирасполь	„ „	складъ, 7 и 8 отд. осадн. парка № 2	пост. и подвижн. № 6
Аккерманъ	провіантскій	—	военно-временн.
Одесса	постоянн. провіантск.	складъ	постоянн. и врем. № 5

По р. Бугу и въ сѣверной части Таврической губерніи:

Пункты.	Магазины.	Артиллерійскіе склады и парки.	Госпитали.
Проскуровъ	постоянн. провіантск.	—	
Межибужье	—	—	госп. воен. посел.
Летичевъ	постоянн. провіантск.	—	—
Винница	„ „	—	—
Немировъ	—		военно-временн.
Липовцы	провіантскій	—	
Брацлавъ	„	—	—
Гансинъ	„	—	—
Тульчинъ	„	промеж. на 6 мѣстн. парковъ	пост. и воен. врем.
Лодыжинъ	—		госп. воен. посел.
Ольвіополь	провіантскій		„ „ „
Вознесенскъ	„	—	„ „ „

Пункты.	Магазины.	Артиллерійскіе склады и парки.	Госпитали.
Новая Одесса	—	—	госп. воен. посел.
Николаевъ	постоянн. провіантск.	склады	постоянн. госпит.
Кинбурнъ	постоянн. провіантск.	—	„ „
Херсонъ	„ „	3 мѣстн. парка; складъ оружія	„ „
Алешки	провіантскій	—	
Казацкое	„	-	-
Каховка	„	—	-
Перекопъ	„	—	военно-временн.
Геническъ	„	—	—
Знаменка	„	—	—
Мелиполь	„	—	—
Бердянскъ	„	—	-
На Крымскомъ полуостровѣ:			
Севастополь	постоянн. провіантск.	3 мѣстн. и $1/2$ подвижн. № 8	2 постоянн. и 4 воен. временн.
Симферополь	„ „	—	военно-временн.
Евпаторія	провіантскій	—	—
Балаклава	„	-	-
Ялта	„	—	—
Карасубазаръ	„		—
Ѳеодосія	„	складъ	военно-временн.
Арабатъ	—	„	—
Керчь	провіантскій	„	военно-временн.
Еникале	„	—	—
Въ Волынской губерніи:			
Житоміръ	постоянн. провіантск.	—	- -

Пункты.	Магазины.	Артиллерійскіе склады и парки.	Госпитали.
	Въ Кіевской губерніи:		
Кіевъ	постоянн. провіантск.	мѣстн. парки; склады; арсеналъ	постоянн. госпит.
Васильковъ	провіантскій	—	—
Радомыслъ	„		—
Бердичевъ	„		—
Сквира	„		—
Умань	„	—	госп. воен. посел.
Чигиринъ	„		
Богуславъ	„		
Таращa	„		

Провіантскіе магазины:

Въ Полтавской губерніи—Переяславъ, Золотоноша, Кременчугъ, Прилуки, Пирятинъ, Лубны, Лохвица, Ромны, Кобеляки, Зеньково, Полтава и Константиноградъ.

Въ Херсонской губерніи—Красноселье, Новоміргородъ, Елисаветградъ, Ново-Бугъ, Александрія.

Въ Екатеринославской губерніи—Екатеринославъ, Верхнеднѣпровскъ, Новомосковскъ, Александровскъ, Павлоградъ, Бахмутъ, Славяносербскъ, Бердянскъ, Маріуполь, Таганрогъ и Ростовъ.

Въ Харьковской губерніи—Харьковъ, Чугуевъ, Славянскъ, Лебединъ, Ново-Серпуховъ и Ново-Борисоглѣбскъ.

Главнѣйшіе пути, по которымъ слѣдовали транспорты и пункты ночлеговъ на дорогахъ, означены на картѣ [1]).

---

[1]) Арх. Воен. Учен. Ком., д. 3494, 3594, 3605 и 3614—7.

Приложеніе № 186.

Всеподданнѣйшее письмо князя Воронцова 18 (30) января 1854 г. Тифлисъ.

Помѣтка Государя: „Весьма неутѣшительно“.

Помѣтки на поляхъ и подчеркнуто рукою Государя Императора.

Я имѣлъ счастіе получить съ полковникомъ Скобелевымъ милостивое письмо Вашего Императорскаго Величества отъ 2 января и спѣшу отвѣчать на разные пункты онаго, сколько можно положительнѣе; хоть на счетъ нѣкоторыхъ изъ важнѣйшихъ подробностей мнѣ необходимо видѣться съ княземъ Бебутовымъ, котораго я жду завтра или послѣ завтра сюда, и по свиданію съ нимъ представлю всеподданнѣйше все то, что теперь я, безъ свиданія съ нимъ, совершенно объяснить не могу и болѣе всего положительное мнѣніе, требуемое Вами, Всемилостивѣйшій Государь, на счетъ направленія и образа дѣйствій наступательной войны въ будущую кампанію, когда съ Божіею помощью намъ можно будетъ взять Карсъ и Арзерумъ и занять Ардаганъ. Теперь же позвольте мнѣ, Всемилостивѣйшій Государь, отвѣчать Вамъ и представить всеподданнѣйше мысли мои на счетъ главнаго для насъ вопроса, отъ котораго зависитъ не только образъ нашихъ дѣйствій вообще по здѣшнему краю, но, можетъ-быть, и безопасность онаго вообще, и самые способы для наступательныхъ дѣйствій въ даль, въ Малую Азію. Этотъ вопросъ есть: точно ли Англія и Франція будутъ болѣе или менѣе въ нашей войнѣ съ турками нейтральны, или, будутъ ли онѣ съ нами въ явной войнѣ? Я все-таки остаюсь въ надеждѣ и молю Бога, чтобы этого послѣдняго случая не было, но по входу ихъ эскадръ въ Черное море и по тому, что Ваше Императорское Величество изволите мнѣ писать, можно ожидать худшаго. Первое дѣйствіе таковой войны будетъ немедленная потеря почти всѣхъ нашихъ укрѣпленій на восточномъ берегу, и я уже не вижу возможности спасенія гарнизоновъ оныхъ, ибо нашъ флотъ не будетъ въ состояніи даже показаться въ морѣ, а всѣ гарнизоны этихъ укрѣпленій отъ Новороссійска или, можетъ-быть, отъ Геленчика до границы Абхазіи не имѣютъ никакого отступленія. О таковомъ послѣдствіи ужасно даже и думать. Одна надежда на Бога и на Васъ, Всемилостивѣйшій Государь, что

до такого явнаго разрыва между нами и западными морскими державами Вы не допустите, какъ я осмѣлился и прежде одинъ разъ написать, хотя бы *съ нѣкоторыми маловажными измѣненіями въ переговорахъ для замиренія.* Больно мнѣ, какъ русскому и какъ русскому, совершенно преданному Вамъ, Всемилостивѣйшій Государь, говорить о нѣкоторыхъ уступкахъ, въ справедливыхъ требованіяхъ, прежде объявленныхъ, но, по вѣрноподданническому долгу, я долженъ сказать, что потеря и варварская потеря съ истребленіемъ гарнизоновъ укрѣпленій нашихъ на восточномъ берегу, вполнѣ заслуживаетъ нѣкоторыхъ пожертвованій. Россія слишкомъ сильна, чтобы бояться кого-нибудь на сухомъ пути. Балтійскіе берега и Кронштадтъ могутъ быть защищены; но въ Черномъ морѣ противъ сильныхъ непріятельскихъ флотовъ защиты нѣтъ, и паденіе всего, что мы имѣемъ на этомъ берегу, даже при сохраненіи, можетъ-быть, Новороссійска, будетъ имѣть самое пагубное слѣдствіе для могущества Россіи на Кавказѣ и для вліянія Россіи въ Европѣ. Сначала мы думали имѣть дѣло только съ турками, и это бы не представило ни большихъ опасностей, ни большихъ затрудненій и при искреннемъ содѣйствіи европейскихъ державъ Турціи и при соображеніяхъ и условіяхъ, требуемыхъ отъ насъ европейскими державами насчетъ кондиціи будущаго мира; но ежели Англія и Франція явно намъ объявятъ войну, то не только гибнетъ нашъ восточный берегъ и вообще мысль о вліяніи нашемъ и могуществѣ на Кавказѣ; но ежели непріятельскіе флоты примутся дѣйствовать сильно, то и самыя наши наступательныя дѣйствія въ Малой Азіи будутъ несравненно труднѣе, не говоря уже о шаткихъ нашихъ сношеніяхъ съ Персіею, ибо, въ случаѣ разрыва тамъ, главныя наши силы противъ Карса и далѣе не могутъ не быть уменьшены. Ваше Императорское Величество сами изволите мнѣ говорить о возможности французамъ или англичанамъ сдѣлать сильный десантъ въ Мингреліи; это для нихъ легко; ибо для завладѣнія или, лучше сказать, истребленія нашихъ укрѣпленій на Черкесскихъ берегахъ немного надо силы, и довольно одного турецкаго флота, какъ скоро нашъ флотъ запертъ въ Севастополѣ. Я не смѣю спорить о томъ, что, какъ Ваше Величество изволите объяснять, дѣйствія непріятеля въ Мингреліи

будутъ весьма трудны, по многимъ причинамъ, но дѣйствія ихъ на Абхазію будутъ гораздо легче, и народонаселеніе Абхазіи, ни въ чемъ не похожее въ воинственномъ духѣ на Гурійское, Имеретинское и даже Мингрельское, *не дастъ намъ никакой помощи, а, при появленіи сильнаго непріятеля и при вторженіи къ нимъ черкесскихъ племенъ, непремѣнно возстанетъ, хотя номинально, противъ насъ.* Цѣбельда еще болѣе должна явиться въ числѣ нашихъ непріятелей. Во всякомъ случаѣ, какъ скоро сильный десантъ будетъ дѣлаться или ожидаться въ Мингрелію, въ то же самое время, когда Гурія будетъ сильно атакована турецкими войсками, безпрестанно тамъ усиливающимися, будетъ необходимо для насъ усилить войска, теперь находящіяся въ Гуріи, и резервы для оныхъ, а этого нельзя сдѣлать иначе, какъ съ ослабленіемъ главнаго дѣйствующаго отряда и, слѣдственно, съ уменьшеніемъ надеждъ на большіе успѣхи въ Малой Азіи. Съ душевнымъ сокрушеніемъ говорю я все это, Всемилостивѣйшій Государь. Я, можетъ-быть, ошибаюсь, и дай Богъ, чтобы я ошибся, но я не могу не предвидѣть всего того, что я здѣсь излагаю, и мой священный долгъ есть говорить Вамъ то, что я по совѣсти полагаю за правду, даже съ опасеніемъ сдѣлать Вамъ тѣмъ неудовольствіе, и опять всеподданнѣйше повторяю, и какъ выше сказано, дай Богъ ошибочно, что для сохраненія не только могущества, но и добраго имени Россіи въ здѣшней сторонѣ необходимо, *ежели только возможно, не допустить до разрыва съ западными морскими державами, которыя, не рискуя ничѣмъ, могутъ сдѣлать намъ здѣсь самый ужасный вредъ, пагубнымъ послѣдствіямъ котораго нельзя предвидѣть ни предѣловъ, ни конца.* Смѣю также думать, что морская побѣда подъ Синопомъ и блистательныя дѣла около Ахалцыха и за Арпачаемъ могутъ покрыть нашу честь и показать Европѣ и самимъ туркамъ, что не страхъ ихъ оружія заставляетъ Васъ, Всемилостивѣйшій Государь, *согласиться на нѣкоторыя неважныя уступки,* а одно только желаніе прекратить войну, столь вредную для обѣихъ сторонъ и столь опасную для всей Европы по сильному возбужденію отъ оной революціоннаго духа, ожидающаго отъ этой войны столько пользы, столько общаго безпокойствія, столько общихъ несчастій. Еще разъ прошу прощенія за столь откровенное и, можетъ,

NB.

NB.

? ? ?

непріятное объясненіе, но я считалъ непремѣннымъ долгомъ прежде выѣзда моего отселѣ сказать Вамъ все, что лежитъ на душѣ моей, и въ чемъ я, по крайнему моему разумѣнію, удостовѣрился, хотя, опять скажу, можетъ-быть, ошибочно, по всѣмъ обстоятельствамъ самаго дѣла и по знанію моему здѣшняго края.

Во исполненіе воли Вашей, я занимаюсь и займусь безъ потери времени изложеніемъ на бумагѣ для генерала Реада мыслей моихъ для управленія здѣсь въ моемъ отсутствіи какъ по военной, такъ и по гражданской части; также и виды по военной части для внутренней защиты края по обѣимъ сторонамъ главнаго хребта Кавказскихъ горъ. Что могу начертить о мнѣніи моемъ для предстоящей кампаніи противъ турокъ, будетъ мною представлено Вашему Императорскому Величеству на дняхъ, ибо князя Бебутова, съ которымъ я долженъ имѣть объ этомъ разговоръ, я жду здѣсь завтра или послѣ завтра.

Насчетъ защиты края на сѣверной покатости я смѣю думать, что мы въ большой мѣрѣ тамъ обезпечены присутствіемъ посланной дивизіи, съ размѣщеніемъ оной отъ Георгіевска до Владикавказа, на что я получилъ Высочайшее разрѣшеніе. Я надѣюсь, что мы обойдемся безъ той мѣры, о которой я прежде писалъ, т.-е. замѣнить резервною дивизіею нѣсколько батальоновъ 19 пѣхотной, ибо въ этомъ перемѣщеніи, хотя бы временномъ, я нахожу много неудобствъ, а для размѣщенія резервной дивизіи, болѣе согласно съ видами и желаніями Вашего Императорскаго Величества и съ постояннымъ употребленіемъ и пользою оной, я полагаю сдѣлать слѣдующія распоряженія: назначить дивизіонную квартиру и два батальона въ Георгіевскѣ, два батальона той же бригады въ Пятигорскѣ, два батальона въ Екатериноградѣ и два батальона той же бригады съ бригаднымъ штабомъ въ Ардонѣ, четыре батальона съ бригаднымъ штабомъ во Владикавказѣ, а остающіеся два батальона той же дивизіи въ Нальчикѣ. Нѣкоторыя малозначущія перемѣны въ сей дислокаціи, если найдутся полезными, могутъ быть сдѣланы по соглашенію съ начальникомъ дивизіи генераломъ Варпаховскимъ. Смѣю думать, что такое размѣщеніе этихъ 14 батальоновъ совершенно обезпечитъ, по желанію Вашему, Всемилостивѣйшій Государь (хотя эти батальоны въ очень слабомъ составѣ), не только военно-грузинскую дорогу, но и Большую Кабарду и Кисловодскую линію; ибо, безъ всякаго употребленія, кромѣ собственной защиты, батальоновъ резервной дивизіи вся 19-я дивизія и отчасти вторая бригада 20-й останутся совершенно свободными для всякаго сбора и дѣйствій противъ покушеній какъ Шамиля на лѣвый флангъ и Владикавказскій округъ, такъ и Магометъ-Эмина на правый флангъ, Кабарду, верхнюю Кубань и даже Карачай. Что же касается до восточнаго берега, то, какъ я выше сказалъ, мы не имѣемъ никакихъ средствъ помогать оному сухопутно, и судьба онаго зависитъ отъ положенія нашего флота и политическихъ обстоятельствъ.

Насчетъ выбора генерала для командованія дѣйствующимъ корпусомъ въ случаѣ, чего Боже сохрани, болѣзни или раны князя Бебутова, я долженъ, отдавая всю справедливость военнымъ достоинствамъ генерала Лидерса, сказать, что я полагаю совершенно для того способнымъ находящагося здѣсь подъ рукою генералъ-адъютанта князя Барятинскаго, котораго должность при генералѣ Реадѣ можно временно поручить генералъ-

майору Индреніусу. Военныя достоинства князя Барятинскаго здѣсь всѣмъ и, смѣю думать, Вашему Императорскому Величеству извѣстны; онъ пріобрѣлъ большой опытъ и въ военномъ дѣлѣ вообще и въ познаніи края и пользуется общею довѣренностью; но тутъ предстоитъ затрудненіе, а именно, что князь Барятинскій моложе въ чинѣ обоихъ дивизіонныхъ начальниковъ, сюда идущихъ. Не знаю, до какой степени Ваше Императорское Величество можете полагать, что въ качествѣ генералъ-адъютанта и начальника штаба здѣшнихъ войскъ князь Барятинскій могъ бы временно принять начальство и надъ старшими. Отъ Вашего Императорскаго Величества зависитъ рѣшить этотъ вопросъ и остановиться на выборѣ генерала Лидерса, ежели, какъ вы изволите говорить, онъ не будетъ необходимъ на Дунаѣ. Впрочемъ, такъ какъ рѣшеніе этого дѣла даже предварительно не можетъ быть нужно до весны и до открытія военныхъ дѣйствій, то я смѣю думать, что до того времени можно и отложить оное.

Я получилъ въ свое время прямо отъ князя Меншикова свѣдѣніе о письмѣ къ нему англійскаго и французскаго адмираловъ. Мы остаемся еще въ недоумѣніи о томъ, какъ надобно понять это неожиданное явленіе западныхъ эскадръ въ Черное море. Ваше Императорское Величество справедливо замѣчаете, что, ежели они намѣрены только защищать турецкіе берега, а не сопровождать турокъ въ нападеніяхъ на наши порты, намъ отъ этого вреда бы не было, потому что тогда нашъ Черноморскій флотъ можетъ свободно ходить и дѣйствовать, по крайней мѣрѣ близъ нашихъ береговъ, и спасти наши укрѣпленія отъ погибели; а ежели есть условія, что, взамѣнъ этой защиты, и турки будутъ обязаны не дѣйствовать на наши берега, то выйдетъ само по себѣ въ Черномъ морѣ перемиріе, и лучше этого желать намъ нельзя; но желательно бы было, чтобы это скорѣе могло объясниться; ибо въ теперешнемъ невѣдѣніи настоящихъ намѣреній соединенныхъ флотовъ нашъ Черноморскій флотъ не можетъ выходить въ море, а турки одни уже довольно сильны, не боясь встрѣчи въ открытомъ морѣ, чтобы попробовать или десантъ въ Абхазію, или ходить по берегамъ Черкесскимъ и давать имъ всякаго рода помощь, ибо у вице-адмирала Серебрякова теперь нѣтъ достаточныхъ силъ, чтобы

этому помѣшать. Остается мнѣ теперь только принести всеподданнѣйшую глубочайшую мою признательность Вамъ, Всемилостивѣйшій Государь, за поздравленіе съ новымъ годомъ и за отеческое участіе, столь неоднократно повторяемое на счетъ моего здоровья; оно все въ томъ же положеніи, и при малѣйшемъ прибавленіи дѣлъ, что неминуемо теперь и по приготовленіямъ къ сдачѣ и по безпрестаннымъ извѣстіямъ и распоряженіямъ, особливо насчетъ Гуріи и Мингреліи, остающіяся у меня силы исчезаютъ, и я съ сокрушеніемъ все болѣе и болѣе удостовѣряюсь, что я уже не гожусь для занимаемой мною должности. Но ежели, по милости Божіей, лѣченіе на водахъ, къ которому я привыкъ еще и прежде, но котораго я лишенъ уже 10-й годъ по здѣшней службѣ, опять хотя на нѣкоторое время меня возстановитъ, то я съ радостью сочту священнымъ долгомъ явиться опять для продолженія предстоящаго мнѣ служенія.

Вслѣдъ за симъ и по совѣщаніи съ княземъ Бебутовымъ, я представлю Вашему Императорскому Величеству мои мысли насчетъ наступательныхъ нашихъ дѣйствій; на это нужно хотя немного, но нѣсколько дней, ибо надобно сообразить и о резервѣ въ случаѣ большого вторженія непріятеля въ Гурію и Мингрелію и объ усиленіи Эриванскаго и Лезгинскаго отрядовъ, а, кромѣ того, о лучшемъ способѣ дѣйствовать по начертаніямъ Вашего Императорскаго Величества на христіанскія народонаселенія далѣе Карса.

Арх. Канц. Воен. Мин., 1853 г., секр. д. № 73.

Отвѣтъ на письмо князя Воронцова 18 (30) января 1854 г. Императоръ Николай—князю Воронцову (безъ даты).

По всей вѣроятности, около 1 февраля 1854 г.

Любезный князь Михаилъ Семеновичъ, хотя я не получилъ еще твоего второго обѣщаннаго письма, по свиданіи твоемъ съ княземъ Бебутовымъ, но считаю нужнымъ не отлагать отвѣта на нѣкоторыя статьи твоего письма.

Ты весьма справедливо замѣчаешь, что разрывъ съ Англіей и Франціей значительно затрудняетъ положеніе дѣлъ нашихъ, въ особенности на Кавказѣ. Но предложеніе твое *сдѣлать незначительныя уступки въ нашихъ требованіяхъ,* чтобы избѣжать разрывовъ, *несбыточно;* во-1-хъ, потому, что не знаю такихъ *незначительныхъ уступокъ* въ нашихъ требованіяхъ, да и полагаю, что и тебѣ мудрено было ихъ опредѣлить, или мнѣ указать; а во-2-хъ, потому что оно было бы несогласно съ достоинствомъ Россіи. Россія требуетъ того, *что ей слѣдуетъ по трактатамъ, ни болѣе, ни менѣе;* гдѣ же тутъ случай къ уступкамъ?

Нѣтъ сомнѣнія, что положеніе нашей береговой линіи плачевно; помочь сему ни въ твоихъ, ни въ моихъ силахъ. Предвидя потерю нашихъ фортовъ и ихъ гарнизоновъ, нельзя не соболѣзновать ихъ злой участи. Но въ военномъ быту бываютъ несчастные случаи, гдѣ частью войскъ жертвуютъ, хотя скрѣпя сердце, для достиженія главной цѣли. Изъ сего же, однако, намъ дѣлать уступки, ни съ чѣмъ несообразныя, было бы унизительно и недостойно.

Имѣя нынѣ въ твоемъ распоряженіи, кромѣ собственно Кавказскихъ войскъ, цѣлыхъ три пѣхотныхъ дивизіи и 96 пѣшихъ орудій, 20 эскадроновъ и 16 конныхъ орудій, я нахожу, что не только въ правѣ ожидать, что Гурія и Мингрелія будутъ обезпечены, но что дѣйствующій корпусъ въ полѣ довольно будетъ силенъ, чтобы начать наступленіе. Въ немъ въ одномъ вижу рѣшительный способъ дать выгодный оборотъ дѣламъ, а можетъ-быть, и рѣшить все въ нашу пользу. Потому и нетерпѣливо жду твоего донесенія.

Выборъ твой въ помощники Бебутову князя Барятинскаго вполнѣ утверждаю, но съ тѣмъ, чтобы онъ съ самаго начала кампаніи былъ уже при немъ, а Индреніуса оставь при Реадѣ. Поздно и неосторожно было бы выслать Барятинскаго *тогда только,* когда несчастіе случилось бы съ Бебутовымъ, чего Боже упаси.

Миссіи наши оставили Лондонъ и Парижъ; ты ужаснешься, читая, что за мерзости англійскіе министры про насъ безсовѣстно лаютъ въ парламентѣ, не исключая Абердина.

Говорятъ, что 60 т. французовъ и 15 т. англичанъ, подъ командою Фицъ-Рой Сомерзета, отправляются въ Царьградъ; а къ намъ въ Балтику отправляется флотъ. Милости просимъ, постараемся принять съ должной почестью. Мы духомъ спокойны и, надѣясь на милость Божію, не уронимъ чести нашей, какъ въ 1812 году.

Душевно тебя обнимаю.

Арх. Канц. Воен. Мин., с. д. № 73, 1853 г.

Приложеніе № 187.

Распредѣленіе войскъ на Кавказѣ къ веснѣ 1854 года по проекту генерала Реада, за исключеніемъ отошедшихъ въ вѣдѣніе генерала Хомутова [1]).

1) На Кавказской линіи [2]).

Въ центрѣ.

Пѣхота:	Кубанскаго егерскаго полка	2	батал.
	Резервной дивизіи Кавказскаго корпуса . .	11	„
	Кавказскихъ линейныхъ №№ 1, 4, 5 и 6 .	4	„
Кавалерія:	Донскіе казачьи полки №№ 6 и 36	12	сотенъ
Артиллерія:	Конно-казачья № 14 батарея	8	оруд.
	Вновь формирующіяся двѣ пѣшія резервныя батареи	16	„
	Итого . . . . . 17 батал., 12 сотенъ, 16 пѣш. 8 конн. оруд.,		

---

[1]) Прил. къ отношенію ген. Реада къ военному министру отъ 17 марта 1854 г., № 64. Арх. шт. в. Кавказскаго военнаго округа.

[2]) При исчисленіи кавалеріи, казаки Кавказскаго и линейнаго войска въ расчетъ не входятъ, потому что въ случаѣ крайности вызываются на службу и тѣ, кои состоятъ сверхъ комплекта полковъ.

Во Владикавказскомъ округѣ.

Пѣхота:	Тенгинскаго пѣхотнаго полка	5	батал.
	Навагинскаго	3	„
	Резервной дивизіи Кавказскаго корпуса . .	3	„
	Кавказскихъ линейныхъ №№ 7 и 8	2	„
	Грузинскаго линейнаго № 7	½	„
Кавалерія:	Донской казачій № 16 полкъ	6	сотенъ
Артиллерія:	19 полевой бригады легкая № 4 батарея .	8	оруд.

Итого . . . . 13½ батал., 6 сотенъ, 8 оруд.

На лѣвомъ флангѣ.

Пѣхота:	Навагинскаго пѣхотнаго полка	1	батал.
	Егерскаго князя Чернышева	5	„
	„ „ Воронцова	3	„
	Кавказскіе линейные №№ 9, 10, 11, 12 и 13 .	5	„
Кавалерія:	Донскіе казачьи полки №№ 17, 18, 19, 26 и 30	30	сотенъ
	Дунайскаго казачьяго войска	2	„
Артиллерія:	20 полевой бригады батарейн. № 4	12	оруд.
	20 „ „ легкая № 5 батарея . .	8	„
	Конно-казачьей Черноморской № 11 . . .	2	оруд. конн.
	Вновь формируемой конно-казач. резервн. батарея	8	„ „

Итого . . . . . 14 батал., 32 сотни, 20 пѣш. и 10 конн. оруд.

2) Въ Прикаспійскомъ краѣ.

Пѣхота:	Апшеронскаго пѣхотнаго полка	5	батал.
	Дагестанскаго	5	„
	Князя Варшавскаго полка	3	„
	Самурскаго пѣхотнаго полка	5	„
	Грузинскихъ линейныхъ батал. №№ 13, 14, 15, 16, 17 и 18	6	„
	Грузинскаго линейнаго № 9 батал.	¼	„
Кавалерія:	Донскіе казачьи полки №№ 7, 14, 41 и 49 .	24	сотни
	Дагестанскій конно-иррегулярный полкъ . .	6	сотенъ
Артиллерія:	20 полевой бригады легкая № 6 батарея .	8	оруд.
	„ „ горная № 2 „ .	10	единор.
	21 „ „ „ № 4 „ .	10	„
	Черноморской конно-казач. № 11 батарея .	2	оруд.

Итого . . . 24 батал., 30 сотенъ, 8 легк. оруд., 20 горн. оруд., 2 конн. оруд.

3) Въ Закавказскомъ краѣ.

На Лезгинской линіи.

Пѣхота:	Навагинскаго пѣхотнаго полка (имѣетъ выступить изъ Тифлиса)	1 батал.
	Тифлисскаго егерскаго полка	4 „
	Мингрельскаго	3 „
	Грузинскихъ линейныхъ №№ 11 и 12 . . .	2 „
	Грузинская пѣшая дружина	1 „
Кавалерія:	Донскіе казачьи полки №№ 12, 27 и 48 .	18 сотенъ
	Драгунскаго наслѣднаго принца Виртембергскаго полка (въ слѣдованіи изъ Александрополя)	4 эскадр.
	Джаро-Лезгинская милиція	1 сотня.
Артиллерія:	21 полевой бригады батареи № 5	2 легк. оруд.
	21 „ „ горной № 3	8 единор.
	Конно-казач. № 15 батареи (имѣетъ выступить на Лезгинскую линію)	4 „

Итого . . . 10 батал., 4 эскадр., 24 сотни, изъ нихъ 5 пѣш., 2 легк. оруд., 8 горн., 4 конн.

На Турецкой границѣ.

Войска въ вѣдѣніи генералъ-лейтенанта князя Андроникова.

а) Гурійскій отрядъ.

Пѣхота:	Брестскаго пѣхотнаго полка	4 батал.
	Бѣлостокскаго	1 „
	Литовскаго егерскаго	4 „
	Егерскаго князя Воронцова полка	2 „
	Грузинскій линейный № 1 батал.	1 „
	Черноморскій линейный № 12	1 „
	3-го резервнаго сапернаго баталіона	½ „
Милиція:	Гурійской	18 сотенъ
	Имеретинской	6 „
	Мингрельской	2 „
Кавалерія:	Донского казачьяго № 2 полка	3 „
	„ „ № 11 полка	6 „
	Милиціи Имеретинской	1 „
	„ Мингрельской	2 „

Артиллерія:	13 полевой бригады батар. № 1 батарея . .	8	оруд.
	13 „ „ легкая № 1 батарея .	8	„
	Кавказской гренад. бригады горн. № 1 . .	8	единор.

Итого . . . $13\frac{1}{2}$ батал., 38 сотенъ, въ томъ числѣ 26 пѣш., 8 бат. оруд., 8 легк. оруд., 8 горн. оруд.

Къ сему числу должны присоединиться изъ Абхазіи $4\frac{1}{2}$ батал., тогда составится 18 баталіоновъ.

б) Ахалцыхскій отрядъ.

Пѣхоты:	Бѣлостокскаго пѣхотнаго полка	3	батал.
	Изъ нихъ 2 батальона должны прибыть изъ Ахалкалакъ, откуда выступаютъ 21 апрѣля.		
	Виленскаго егерскаго полка	4	„
	Грузинскаго линейнаго № 2 батал.	$\frac{3}{4}$	„
Кавалерія:	Донской казачій № 21 полкъ	6	сотенъ
Артиллерія:	Кавказской гренадерской бригады горн. № 1 батареи	2	единор.
	13 полевой бригады батар. № 2 батареи .	8	оруд.
	13 „ „ легк. № 2 „ .	8	„
	Горный взводъ изъ отбитыхъ у турокъ орудій	2	единор.

Итого . . . $7\frac{3}{4}$ батал., 6 сотенъ, 8 бат. оруд., 8 легк., 4 горн.

Дѣйствующій корпусъ подъ начальствомъ генералъ-лейтенанта князя Бебутова.

в) Ахалкалакскій отрядъ.

Пѣхота:	Рижскаго пѣхотнаго полка (находятся въ слѣдованіи изъ Тифлиса и прибываютъ 19 апрѣля)	2	батал.
	Грузинскаго линейнаго № 2 батал.	$\frac{1}{4}$	батал.
Кавалерія:	Донского казачьяго № 2 полка	3	сотни
	Милиціи Ахалцыхской	1	сотня
Артиллерія:	Кавказской гренадерской бригады батарейной № 2 батареи	4	оруд.

Итого . . . . $2\frac{1}{4}$ батал., 4 сотни, 4 бат. оруд.

г) Главный Александропольскій отрядъ.

Пѣхота:	Кавказской гренадерской бригады	$7\frac{1}{2}$	батал.
	2 бригады 18 пѣхотной дивизіи	8	„
	Кавказскій стрѣлковый баталіонъ	1	„
	„ саперный	1	„
	Грузинскій линейный № 3	1	„

Кавалерія:	Сводная драгунская бригада	20	эскадр.	
	Драгунскаго наслѣднаго принца Виртембергскаго полка	6	„	
	(Испрашивается Высочайшее соизволеніе на перемѣщеніе ихъ въ общій резервъ края до тѣхъ поръ, пока не объяснятся военныя обстоятельства.)			
	Донскіе казачьи полки №№ 4 и 20	12	сотенъ	
	Кавказскаго линейнаго войска	9	„	
Артиллерія:	Кавказской гренад. бриг. батар. № 1 батареи	8	оруд.	
	„ „ „ „ № 2 „	4	„	
	„ „ „ легк. № 1 „	8	„	
	18 полевой бриг. батар. № 4 батареи . . .	8	оруд.	всѣ еще въ слѣдованіи чрезъ горы
	18 „ „ легк. № 7 „	8	„	
	18 „ „ „ № 8 „	8	„	
	21 полевой бриг. батар. № 5 батареи . . .	4	„	
	Конно-казач. № 6 батареи	8	„	
	„ № 7 „	8	„	

Итого . . . 18½ батал., 26 эскадр., 21 сотня, 20 бат. оруд., 28 легк. оруд., 16 конн. оруд.

д) Эриванскій отрядъ.

Пѣхота:	Князя Варшавскаго полка	2	батал.
	Тифлисскаго егерскаго	1¾	„
	Мингрельскаго	¾	„
	Грузинскихъ линейныхъ №№ 4 и 5	2	„
Кавалерія:	Донского казачьяго № 23 полка	6	сотенъ
	Милиціи Шарурской	2	„
Артиллерія:	21 полевой бриг. легк. № 7 батареи . . .	8	оруд.

Итого . . . . 6½ батал., 8 сотенъ, 8 орудій

Въ общемъ резервѣ края.

Пѣхота:	Ряжскаго пѣхотнаго полка	4	батал.
Артиллерія:	18 полевой бригады легк. № 6 батареи . .	8	оруд.
	Конно-казачьей № 15 батареи	4	„
	Если воспослѣдуетъ Высочайшее соизволеніе на назначеніе 6 эскадроновъ драгунскаго наслѣднаго принца Виртембергскаго полка въ общій резервъ края, то орудія эти должны присоединиться къ нимъ . .		

Итого . . . . 4 батал., 8 пѣш. оруд., 4 конныхъ

Сверхъ сего остается внутри края.

Для содержанія карауловъ.

Въ Тифлисѣ: Рязанскаго пѣхотнаго полка	2	батал.
Сводно-учебный баталіонъ	1	„
3. резервнаго сапернаго баталіона	¼	„
Сводно-учебный артиллер. дивиз.	4	оруд.
Для хозяйственныхъ работъ въ штабъ-квартирахъ женатыя роты полковъ въ Закавказскомъ краѣ, всего 14 полковъ	4	батал.

На случай какой-либо непредвидимой надобности въ усиленіи артиллеріи, оставлено въ своихъ штабъ-квартирахъ:

21 полевой бригады батар. № 5 батареи	6	легк. оруд.
21 „ „ горн. № 3 „	2	единор.

Для содержанія карауловъ.

По городамъ и крѣпостямъ Грузинскихъ линій	4½	батал.
По Персидской границѣ и по почтовымъ трактамъ донскихъ полковъ 3 полка	18	сотенъ

Прил. къ отношенію ген. Реада къ военному министру отъ 17 марта 1854 г., № 64. Арх. Шт. в. Кавк. воен. окр.

Приложеніе № 188.

Составъ Александропольскаго отряда въ іюнѣ 1854 г. при переходѣ имъ границы.

Пѣхота:

Гренадерскаго Его Императорскаго Высочества Великаго Князя Константина Николаевича полка 1, 2, 3 и 2 роты 4 бат.	3½	батал.
Эриванскаго карабинернаго Его Императорскаго Высочества Наслѣдника Цесаревича полка 1, 2, 3 и 2 роты 4 бат.	3½	„
Бѣлевскаго егерскаго полка	4	„
Тульскаго егерскаго полка	4	„
Кавказскій стрѣлковый баталіонъ	1	„
„ саперный баталіонъ	1	„
Итого	17	батал.

При баталіонахъ должны находиться всѣ патронные ящики, шанцевый инструментъ въ надлежащемъ числѣ и совершенной исправности и десятидневный запасъ провіанта, а для уменьшенія обоза взять съ собою только половинное число палатокъ, назначенныхъ по положенію.

Въ Александропольскомъ гарнизонѣ остаются: 1 и 2 баталіоны Ряжскаго пѣхотнаго полка и одна рота Эриванскаго карабинернаго полка на мельницѣ Ванеса.

Кавалерія:

Драгунскаго генералъ-фельдмаршала князя Варшавскаго полка .	10	эскадр.
Драгунскаго Его Императорскаго Высочества Великаго Князя Николая Николаевича полка	10	„
Драгунскаго Его Королевскаго Высочества Наслѣднаго принца Виртембергскаго полка	6	„
Донского казачьяго № 4 полка 2 сотни (при обозѣ)	2	сотни
Донского казачьяго № 20 полка 3 сотни (при главной квартирѣ)	3	„
Кавказскаго линейнаго казачьяго войска 3 сотни полковника Скобелева	3	„
Своднаго Кавказскаго линейнаго казачьяго войска полковника Камкова 6 сотенъ	6	„
Конно-мусульманскаго № 1 полка	5	„
„ № 2 „	5	„
Горской милиціи	4	„

Итого . . 26 эскадр. драгунъ, 14 сотенъ казаковъ и 14 сотенъ милиціи

Сверхъ сего:

Грузинская дворянская дружина.
Тифлисская дворянская дружина.
Армяно-татарская разсыльная команда.

Вся кавалерія должна съ собою взять: десятидневный провіантъ, а для уменьшенія обоза—только половинное число палатокъ, назначенныхъ по положенію.

Артиллерія:

Кавказской гренадерской артиллерійской бригады:

Батарейная № 1 батарея	8	оруд.
„ № 2 „	8	„
Легкая № 1 батарея	8	„

18-й артиллерійской бригады:

Батарейная № 4 батарея	12	оруд.
(Къ этой батареѣ прикомандир. 4 турецкихъ орудія.)		
Легкая № 7 батарея	8	„
„ № 8 „	8	„

Донская конно-казачья № 6 батарея	8	оруд.
„ „ № 7 „	8	„
Линейной конно-казачьей № 15 батареи 1 дивизіонъ	4	„
Итого . . . 28 батар. оруд., 44 легк. оруд., всего	72	оруд.

1 и 2 конно-ракетныя команды 19-й и 21-й артиллерійскихъ бригадъ, подвижные запасные парки и при нихъ 80 вольно-наемныхъ подводъ.

Нижніе чины артиллеріи должны имѣть съ собою десятидневный запасъ провіанта, а для уменьшенія обоза взять только половинное число палатокъ, назначенныхъ по положенію.

Изъ артиллеріи въ Александропольскомъ гарнизонѣ остается 1-й дивизіонъ легкой № 6 батареи 18 артиллерійской бригады.